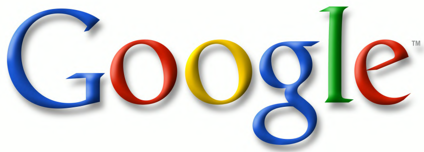
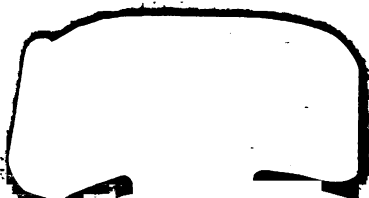





BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA







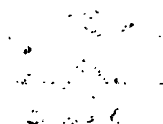
TORQUATO TASSO.

JÉRUSALEM

DÉLIVRÉE,

[illegible]

[illegible]



A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉPERON, N° 6.

M DCCC XXXVI.

PRÉFACE

DE L'ÉDITION DE 1774.

La Traduction que nous donnons au public a été arrachée à l'auteur presque malgré lui : C'est, nous a-t-il dit, un ouvrage de ma première jeunesse; j'étois passionné pour le Tasse, et mécontent de ses traducteurs : j'ai fait autrement, je n'ai peut-être pas fait mieux.

— Hé bien ! corrigez, retouchez.

— Non, j'ai fait vœu de ne plus écrire, et puis mon imagination a été refroidie par l'âge, et froissée par les événements. Je serois plus correct, mais je vaudrois encore moins.

— Et la préface?

— Je n'en ai point fait, je n'en ferai point : qu'y mettrois-je?

— Vous parleriez du poème épique.

— Tout le monde en a parlé.

a

— Des traductions.

— Ce que j'en dirois ne rendroit pas la mienne meilleure.

— Du Tasse.

— Sa vie est partout. Son génie doit se retrouver dans mon ouvrage, ou mon ouvrage ne vaut rien.

NOTICE

SUR LA VIE ET LE CARACTÈRE

DU TASSE. (1)

Un écrivain célèbre a dit que la vie d'un homme de lettres ne devoit être que l'histoire de ses écrits. Cette opinion, comme la plupart des maximes générales, a un air sentencieux qui impose d'abord, mais qui ne résiste pas à l'examen.

Nous sommes trop disposés à juger par ce que nous avons sous les yeux, de ce qui s'est passé dans d'autres temps et en d'autres circonstances. Aujourd'hui les hommes de lettres et les savants, éloignés des affaires par l'opinion, et des intrigues de la société par leurs goûts, se livrent à des travaux sédentaires qui, en occupant l'activité de leur esprit, les préservent des orages de l'ambition et des brusques vicissitudes de la fortune. Leur vie, en général calme et uniforme, est agitée quelquefois par les petites passions qui troublent le bonheur, rarement par les grands intérêts qui troublent le monde; et si, lorsqu'ils ne sont plus, leur mémoire attire l'attention des hommes, c'est beaucoup plus sur ce qu'ils ont pensé que sur ce qu'ils ont fait.

Mais si, dans des temps bien différents des nôtres, il s'étoit rencontré un homme qui eût reçu de la nature cette imagination ardente qui fait les poètes, avec l'extrême sensibilité qui fait les hommes passionnés; s'il réunissoit à tous les dons de l'esprit ces singularités de caractère qui accompagnent souvent le talent; si, jeté par sa naissance au milieu des intrigues des

(1) Cette notice est écrite par M. *Suard*, secrétaire perpétuel de la classe de la Langue et de la Littérature françoises.

cours et des orages des révolutions, les triomphes du poète étoient sans cesse troublés par les revers du courtisan ; si la supériorité de ses talents lui avoit suscité autant d'ennemis que d'admirateurs ; si, dévoré de la soif de la gloire, il se montroit impatient d'en jouir, et s'irritoit des obstacles qui l'arrêtoient dans sa carrière ; on conçoit qu'un tel homme a pu, dans une vie même très courte, réunir assez d'alternatives de gloire et d'abaissement, de jouissances et d'amertume, de prospérité et d'infortune, pour répandre sur l'histoire de sa vie un intérêt dont n'est pas susceptible la vie des hommes ordinaires.

Cet homme, c'est le Tasse ; c'est sa vie dont je viens de tracer l'esquisse, et je vais développer les traits que je n'ai fait qu'ébaucher. Les Italiens ont écrit de nombreux volumes sur son histoire. Nous ne prenons pas sans doute à sa mémoire le même degré d'intérêt que ses compatriotes. La distance des temps et des lieux a prodigieusement affoibli pour nous l'importance des événements qui ont rempli sa vie ; mais comme les vicissitudes de sa fortune ont toujours été liées avec celles de son génie et de sa renommée, elles paroissent dignes d'attacher dans tous les temps l'attention des hommes sensibles et des amis des arts.

Torquato Tasso (1), que nous nommons simplement *le Tasse*, naquit le 11 mars 1544, à Sorrento dans le royaume de Naples, de *Bernardo Tasso* et de *Porcia de Rossi*.

La famille du Tasse étoit ancienne et illustre. Cette circonstance ajoute peu d'éclat à la gloire de son nom ; mais elle a eu sur sa destinée une influence qu'il n'est pas indifférent de remarquer.

Une autre circonstance, plus heureuse pour le Tasse, c'est d'avoir eu pour père un des meilleurs poètes qu'eût alors l'Italie, et l'un des écrivains qui contribuèrent le plus efficacement à mettre en honneur la poésie italienne. Le Dante et Pé-

(1) Il descendoit de l'ancienne maison de Taxis. Les Italiens, qui n'ont pas la prononciation de l'X, ont fait *Tassi*, *Tasso*, de *Taxis*, comme *Alessandro* d'*Alexander*.

trarque avoient les premiers substitué la langue nationale à l'usage ancien de la langue latine; mais, malgré le succès général qu'avoient obtenu les écrits de ces deux grands poètes, leur exemple fut peu suivi; ils firent beaucoup de copistes, et n'eurent point d'imitateurs. Deux causes concoururent à arrêter les progrès de la langue italienne : d'un côté, l'ascendant de la cour de Rome, qui n'employoit dans tous ses actes que le latin; de l'autre, la superstition des savants pour la philosophie platonicienne qui dominoit alors dans les écoles, et dont les dogmes paroissoient trop élevés et trop profonds pour être écrits en langue vulgaire.

Ce ne fut que plus de cent ans après le Dante et Pétrarque, que les ouvrages de Boyardo, de l'Arioste et de Bernardo Tasso, soutenus par l'autorité de Laurent de Médicis et du cardinal Bembo, firent triompher la langue nationale des préjugés qui consacroient encore l'usage d'une langue morte.

Bernardo composa des pastorales et d'autres poésies, qui eurent du succès. Mais ce qui le plaça au rang des premiers poètes de son temps, ce fut un poème intitulé *Amadigi*, imité du roman espagnol, alors très célèbre, d'*Amadis des Gaules*.

Son fils commença dès le berceau à bégayer les vers de son père, et à former son oreille à l'harmonie poétique. Les premiers développements de son esprit furent étonnants. Les historiens de sa vie en racontent des prodiges : ils disent qu'il n'avoit pas encore un an, lorsqu'il commença non seulement à prononcer distinctement et exactement sa langue, mais encore à raisonner et à répondre avec bon sens aux questions qu'on lui faisoit: ils disent qu'il n'y avoit dans ses discours rien d'enfantin que le son de sa voix; qu'on le voyoit rarement rire ou pleurer, et que même dans les émotions vives de plaisir et de peine qui excitoient en lui le rire ou les larmes, il donnoit déja des marques de la force de caractère et de l'égalité d'ame qu'il a montrées depuis dans ses malheurs. Il est permis de rabattre quelque chose de ces exagérations, trop communes chez la nation et dans le siècle où elles ont été écrites; mais on ne peut

pas douter que le jeune Torquato n'ait montré dès ses premières années des germes d'un génie extraordinaire.

Ses malheurs commencèrent presque avec sa vie. Sa famille avoit perdu sa fortune : son père, qui joignoit au goût des lettres l'esprit des affaires, avoit été obligé de s'attacher à Ferrante San Severino, prince de Salerne. Mais ce prince, à la suite de quelques démêlés avec le vice-roi de Naples, fut obligé de s'expatrier, et de quitter le service de Charles-Quint, pour passer à celui du roi de France, Henri II. Bernardo, qui le suivit, se trouva enveloppé dans sa proscription; il eut ses biens confisqués comme rebelle, et les frères de sa femme, profitant de sa disgrace, refusèrent de lui payer la dot de leur sœur, qui mourut de chagrin, laissant à son mari deux enfants, Cornélia et Torquato.

Le fils de Bernardo, âgé seulement de neuf ans, fut compris nominativement dans la proscription de son père et fut obligé de sortir du royaume de Naples. Il étoit dans un collége de jésuites, où il étonnoit ses maîtres par la rapidité de ses progrès, et par des traits de génie fort au-dessus d'un âge si tendre. Il savoit déja le grec et le latin; il écrivoit en prose et en vers. On a conservé quelques discours qu'il avoit prononcés en public, ainsi que des vers fort touchants qu'il adressa à sa mère lorsqu'il la laissa à Naples pour suivre la fortune de son père. En voici la substance : « La fortune implacable m'arrache, encore « enfant, des bras d'une tendre mère : oh Dieu! je ne « me rappelle qu'en soupirant ses derniers baisers baignés de « larmes douloureuses, et ses vœux pour notre réunion, qui « ont été le jouet des vents. Hélas! je ne devois plus me sentir « pressé dans les bras maternels : semblable à Ascagne, je fus « obligé de suivre d'un pas mal assuré la fortune de mon père « errant et proscrit. »

Bernardo avoit accompagné en France le prince de Salerne, qui reçut l'accueil le plus favorable. Les princes, dans leurs infortunes, trouvent aisément des protecteurs et des amis; ils ont encore pour eux le souvenir de ce qu'ils ont été, et les es-

pérances de ce qu'ils peuvent être encore. On honore la grandeur dans l'abaissement, et l'on a peine à croire que cet abaissement puisse être durable. Mais les serviteurs d'un souverain proscrit ne participent pas aux mêmes préventions; en perdant tout, ils semblent avoir moins perdu, par cela même qu'ils avoient moins à perdre; et leur infortune, ayant moins d'éclat, excite moins d'intérêt. C'est ce qui arriva à Bernardo, qui éprouva bientôt tous les inconvénients d'un malheur obscur et d'un dénûment sans ressources, et se vit obligé de retourner en Italie.

Il se fixa à la cour de Guillaume de Gonzague, duc de Mantoue, qui le combla de bienfaits et le traita moins comme un serviteur que comme un ami; mais Bernardo fit de vains efforts pour obtenir la restitution de ses biens, et même la permission de retourner dans sa patrie. Sa femme Porcia, qui n'avoit pu soutenir le poids de ses malheurs, venoit de mourir : Bernardo voulut avoir près de lui son fils, qu'il avoit envoyé à Rome, où il l'avoit recommandé à un ami pour lui faire continuer ses études. Torquato avoit alors douze ans. Son père, en le revoyant, fut étonné des progrès de son esprit. Il le trouva profondément versé dans les langues savantes, également familiarisé avec les philosophes et avec les poètes de l'antiquité, et passionné pour Aristote comme pour Homère. Bernardo s'appliqua à cultiver de si rares dispositions; il envoya son fils à Padoue pour y étudier le droit. L'université de cette ville étoit déja célèbre. Torquato y accompagna le jeune Scipion de Gonzague, qui fut depuis cardinal; et il se forma entre ces deux jeunes gens une amitié qui dura jusqu'à la mort du Tasse.

Torquato resta cinq ans à Padoue. Il s'y livra aux nouvelles études qu'on lui fit faire, avec l'application qu'il mettoit à tout ce qu'il vouloit apprendre, et avec un succès qui étonnoit ses maîtres. Il soutint avec un éclat extraordinaire des thèses publiques sur la théologie, la philosophie et la jurisprudence, et reçut le bonnet de docteur dans ces différentes facultés; mais, au milieu de graves études, c'étoit toujours la poésie qui l'at-

tiroit avec le plus d'empire et l'occupoit avec le plus de charme. C'étoit là qu'il voyoit la gloire. Il passoit peu de jours à Padoue sans faire des vers; à dix-sept ans, il y composa un poème intitulé *Rinaldo*. C'étoit le premier ouvrage d'une certaine étendue qu'il eût composé; car jusque-là il n'avoit fait que des sonnets et quelques pièces fugitives. Il s'occupa de le faire imprimer; mais, en communiquant son projet à son père, il éprouva une difficulté à laquelle il ne s'attendoit point : Bernardo Tasso, découragé par les revers de la fortune et par l'inconstance de la faveur des grands, jugeant par sa propre expérience combien les talents et la célébrité même servoient peu au bonheur, vouloit détourner son fils de la carrière littéraire, et lui faire embrasser un état plus propre à réparer la fortune délabrée de sa famille. Il fallut tout le crédit, l'autorité même du cardinal d'Este, pour déterminer Bernardo à permettre à son fils de publier son *Rinaldo*, qui fut imprimé à Venise en 1562; et le jeune auteur le dédia à son protecteur le cardinal d'Este.

Le succès de ce poème fut extraordinaire dans toute l'Italie : un talent si surprenant dans un jeune écolier de l'Université excita l'admiration sans éveiller la censure. C'est assez le sort des premiers ouvrages d'un homme de génie : sa supériorité n'a point encore humilié l'amour-propre des rivaux; les ames sensibles aux productions des arts se livrent d'abord aux impressions naturelles qu'elles éprouvent; elles aiment à encourager un talent inconnu qui leur promet des plaisirs nouveaux; leurs suffrages sont une espèce de protection; et cette disposition bienveillante n'est pas encore balancée par l'effet de la jalousie secrète qui porte certains esprits à ravaler ce que le public élève, et à chercher des taches où d'autres n'aperçoivent que des beautés.

L'éclat de ce succès ne fit que fortifier les alarmes du père sur la passion du fils pour les lettres et la poésie. Bernardo prit le parti d'aller à Padoue pour essayer de ramener son fils à ses vues. Il lui parla avec la plus grande véhémence sur le danger de se livrer à des études oiseuses, qui nuisent à la fortune sans con-

tribuer au bonheur; et, voyant que ses premières exhortations faisoient assez peu d'impression sur l'esprit du jeune Torquato, il laissa échapper des expressions très dures. Torquato l'écoutoit avec calme sans répondre un seul mot. Mais quel fruit, ajouta Bernardo, espères-tu donc tirer de cette vaine philosophie dont tu parois faire tant de cas? « Elle m'apprend, répondit enfin le « jeune homme, à supporter avec résignation la sévérité de vos « reproches. »

Ce qui distingue particulièrement l'homme de génie, c'est cette impulsion secrète qui l'entraîne, comme malgré lui, vers les objets d'étude et d'application les plus propres à exercer l'activité de son ame et l'énergie de ses facultés intellectuelles. C'est une espèce d'instinct qu'aucune force ne peut dompter, et qui s'exalte, au contraire, par les obstacles qui s'opposent à son développement. L'Arioste avoit été de même contrarié long-temps dans son goût pour la poésie par son père, qui vouloit le forcer aussi à se livrer à l'étude des lois. Pétrarque avoit eu le même sort. Le Tasse, comme ces deux poètes, résista aux instances paternelles, et s'abandonna au penchant naturel qui le destinoit à être un grand poète.

Il y avoit à Padoue une académie qui avoit pris le nom des *Etherei*. Scipion de Gonzague, en ayant été nommé protecteur, y fit recevoir Torquato, qui, suivant l'usage des académies italiennes, prit le nom particulier de *Pentito* (*repentant*); et l'on croit qu'il ne choisit ce nom que pour exprimer son regret d'avoir dérobé aux lettres les années qu'il avoit été forcé de donner à l'étude de la jurisprudence.

Son esprit étoit aussi solide que son imagination étoit ardente; et son goût pour la philosophie n'étoit pas moins vif que son attrait pour la poésie. C'est cette réunion de sagesse et de verve qui donne à ses écrits un caractère qui le distingue éminemment des meilleurs poètes de son pays et de son temps.

Trissin avoit publié, en 1547, un poème intitulé : l'*Italia liberata* (l'*Italie délivrée*). C'étoit le premier poëme vraiment héroïque qui eût paru depuis la renaissance des lettres. L'auteur

avoit une grande érudition; mais il manquoit de génie. Il avoit fait une étude particulière d'Homère : il se proposa de l'imiter dans le plan de son poème; mais il imita de l'Iliade ce qu'il ne falloit pas imiter, et ne put pas égaler son modèle dans ce qui fait la vraie supériorité du poème grec, dans la richesse de l'imagination et l'harmonie du langage.

Voltaire dit, dans son *Essai sur la poésie épique*, que l'*Italia liberata* eut du succès; il se trompe. Bernardo Tasso écrivoit à son ami Varchi : « On admire la science de Trissin; « mais son poème n'est pas lu; et malgré les belles choses dont « il est plein, il a été presque enterré le jour même où il a vu « la lumière. »

L'Arioste avoit publié plusieurs années auparavant son *Orlando furioso;* peu occupé du soin de faire un ouvrage régulier, il avoit choisi pour l'action de son poème, non un événement historique, qui gêne toujours l'essor du génie, mais des aventures de chevalerie, sujet populaire, analogue au goût général de son temps, favorable à tous les développements d'une imagination vive et brillante, et qui, en admettant le mélange de l'héroïque et du badin, permettoit au poète d'employer tous les tons et toutes les teintes de la palette poétique.

L'imagination du Tasse, moins originale et moins féconde peut-être que celle de l'Arioste, étoit réglée par un goût plus pur et des principes plus sains, par une étude plus approfondie des moyens de l'art, par un sentiment plus juste des convenances et du beau.

Il avoit suivi le précepte d'Horace : c'est à l'école des philosophes qu'il avoit perfectionné le talent dont la nature l'avoit doué; et, passionné pour Homère, il apprenoit à l'imiter en étudiant Platon.

L'esprit qui régnoit de son temps, et les exemples des poètes qui l'avoient précédé, étoient plus propres à l'égarer qu'à le guider. Les romans de chevalerie, les contes de sorciers et de magiciens, les nouvelles galantes et libertines dont Boccace avoit donné le modèle, faisoient l'amusement et formoient le

goût de toutes les classes du peuple. Les poètes s'y conformèrent. Boyardo le premier avoit publié un poème plein de combats chevaleresques, d'enchantements et d'aventures amoureuses : l'*Orlando inamorato* eut un succès général ; mais ce succès fut bientôt effacé par celui de l'*Orlando furioso,* qui, composé sur le même plan que le poème de Boyardo, offroit la continuation des mêmes événements, avec plus d'intérêt et de variété dans les détails, plus de charme et d'harmonie dans le style.

L'*Orlando furioso* excita dans toute l'Italie une sorte d'ivresse, qui donne une idée frappante de l'enthousiasme qu'avoit produit sur un peuple sensible le réveil de l'esprit et des talents.

Les vers de l'Arioste furent bientôt retenus, répétés, chantés dans les campagnes comme dans les villes, par le pâtre qui conduisoit ses troupeaux comme par le bâtelier qui conduisoit sa gondole, dans les académies littéraires comme dans les assemblées des gens du monde. Ce prodigieux succès n'empêcha pas cependant que des gens de goût ne fussent blessés des inconvenances que présentoit ce mélange bizarre d'incidents sans liaison, de combats sans objet, d'aventures sans vraisemblance et souvent sans décence. Je n'ai pas besoin de rappeler ici le mot si connu (1) du cardinal d'Este à l'Arioste. On a vu que Trissin avoit eu assez de goût pour ne pas imiter l'Arioste ; mais malheureusement il n'eut pas le talent qui pouvoit remplacer, par des beautés plus vraies, des défauts qui plaisoient à sa nation.

Ce qui manquoit au Trissin, le Tasse le possédoit au plus haut degré. Il ne se laissa ni éblouir par le succès des brillantes folies de l'*Orlando furioso*, ni décourager par le dégoût du public pour l'insipide régularité de l'*Italia liberata.* Mais ce qui prouve surtout la supériorité de son esprit et la maturité de son goût, c'est que les applaudissements qu'avoit reçus de toutes

(1) Messer Luigi, dove diavolo avete pigliate tante coglionerie?

parts son *Rinaldo*, ne purent l'aveugler sur les défauts de cet heureux essai; quoique très jeune encore, il sentit bien qu'il falloit suivre une autre route. On voit, par une de ses lettres, qu'il se jugeoit avec plus de sévérité que le public.

A peine avoit-il publié son premier poème, qu'il conçut le plan de celui qui devoit assurer sa gloire. Il jugea qu'il falloit attacher l'action épique à un événement important de l'histoire, si l'on vouloit y donner une véritable grandeur et un intérêt solide. Il sentit aussi que la vérité historique n'étoit pas le premier objet de la poésie, et que l'action la plus intéressante en elle-même avoit encore besoin d'être embellie par le charme du merveilleux comme par la musique du langage, pour intéresser à la fois l'esprit, l'imagination et les sens. Il crut trouver dans la conquête de la Terre-Sainte, par Godefroi de Bouillon, un sujet propre à remplir toutes les conditions de l'épopée.

Mais, avant de travailler à ce nouveau plan, il voulut faire de nouvelles études sur l'art, dont le champ s'agrandissoit à ses yeux par la méditation. Ce fut alors que pour son instruction, et pour se rendre compte de ses propres idées autant que pour les soumettre aux amis en qui il avoit confiance, il composa trois discours sur la poésie héroïque, qui sont peut-être le premier exemple de règles qui aient précédé le modèle. Corneille a composé des discours sur la poésie dramatique, qui renferment sans doute les meilleurs préceptes de cet art, mais il composa après ses tragédies; il les composa de tout ce que lui avoient fourni de lumières, dans le cours de sa longue vie, ses travaux, ses succès et ses revers. Le Tasse n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il écrivit ses discours; il s'étoit retiré à Padoue, où, ne vivant qu'avec des gens de lettres, n'étant distrait de ses études par aucune contrariété, il pouvoit se livrer sans contrainte à tous les goûts de son esprit. Mais il ne jouit pas long-temps de cette heureuse liberté. La fortune bornée de Bernardo, peut-être aussi un reste de mécontentement, ne lui permettoit pas d'entretenir ainsi son fils dans ce loisir philosophique. Il le détermina à passer à Ferrare, où il fut reçu comme gentilhomme

du cardinal Louis d'Este, frère d'Alphonse, duc de Ferrare.

Torquato avoit dédié à ce cardinal son poème de *Rinaldo*. Il se présentoit à la cour de Ferrare avec tous les avantages qu'une réputation commencée sous d'heureux auspices devoit lui assurer dans cette cour particulièrement distinguée par le goût des lettres. Il y fut surtout accueilli avec une grande distinction par les deux princesses Lucrèce et Léonore d'Este, à qui leur mère, Renée de France, fille de Louis XII, avoit fait apprendre, dit Brantôme, *les sciences et les bonnes lettres, qu'elles apprisrent et retindrent parfaitement, et en faisant honte aux plus savants; de sorte que si elles avoient beau corps, elles avoient l'ame autant belle.*

Lucrèce d'Este, depuis duchesse d'Urbin, avoit alors trente-un ans; Léonore en avoit trente. Le Tasse n'en avoit que vingt-un. Il étoit grand et bien fait; ses traits avoient de la noblesse et de la beauté; mais il étoit un peu louche, et manquoit de grace dans son maintien. Il parloit avec élégance, mais avec une gravité qui touchoit à la pédanterie, et un bégaiement naturel lui donnoit dans la conversation de l'embarras et de la disgrace.

Peu de temps après son arrivée à Ferrare, le cardinal fit un voyage en France pour aller conférer avec Charles IX sur les affaires des calvinistes. Il mena avec lui le Tasse, qui y avoit été précédé par sa réputation. Charles IX, dont le nom a été flétri depuis par l'horrible massacre de la Saint-Barthélemy, étoit un prince instruit et protecteur des lettres. Versé dans la littérature italienne, il avoit fort goûté le poème de *Rinaldo*, et connoissoit déja quelques fragmens de la *Jérusalem*, dont le Tasse avoit laissé prendre des copies. Ce poème, où les François jouent un rôle si honorable, ne pouvoit manquer de plaire à la cour de Charles IX; il procura à l'auteur, de la part des courtisans comme de celle du prince, l'accueil le plus flatteur et le plus empressé.

Le roi se plaisoit à causer avec lui: on a recueilli quelques traits de ces conversations; quoiqu'ils ne soient pas très pi-

quants, et qu'ils n'ajoutent rien à l'idée qu'on se forme de l'esprit du Tasse, on peut les citer comme servant à peindre l'esprit du temps.

On disputoit un jour sur le plus grand malheur qu'on pût éprouver dans la vie. *La condition la plus malheureuse de la vie,* dit le Tasse, *me paroît être celle d'un vieillard impatient, accablé de pauvreté; car il n'a ni les dons de la fortune pour se préserver du besoin, ni les secours de la philosophie pour supporter ses privations.*

L'anecdote suivante prouve plus que toute autre chose les égards que Charles lui témoignoit. Un poète françois, qui avoit quelque réputation, s'étoit rendu coupable d'un crime honteux, pour lequel il avoit été condamné à mort. Le roi avoit déja rejeté plusieurs sollicitations en faveur du coupable, et avoit donné ordre que l'exécution se fît sans délai. Le Tasse, touché de compassion pour le sort du poète, mais n'osant pas demander ouvertement sa grace, que le roi paroissoit si peu disposé à accorder, employa pour l'obtenir un moyen un peu détourné. Il se présenta devant le roi, et lui dit : « Sire, je viens, au nom « de la philosophie, prier V. M. de faire mourir promptement « un malheureux qui, par son crime, a appris au monde combien « les principes de la philosophie sont d'un foible secours contre « la fragilité humaine. » Charles IX fut frappé de cette manière de solliciter pour un coupable, et accorda sans hésiter la grace qu'il avoit refusée jusque-là. Mais il paroît que la faveur dont jouissoit le Tasse à la cour se bornoit à de simples démonstrations d'estime et de considération. Il se trouva cependant dans une situation qui réclamoit des marques de bienveillance plus solides de la part d'un prince qui montroit un goût si vif pour les lettres. Balzac a écrit que le Tasse se trouva, pendant son voyage à Paris, dans un tel dénûment, qu'il fut obligé d'emprunter un écu d'une dame de sa connoissance. Il ajoute que l'auteur de la *Jérusalem* quitta la cour de France avec le même habit qu'il y avoit apporté.

Le récit de Balzac se trouve fortifié par un passage des let-

tres de Guy-Patin : « Le Tasse étoit réduit à une extrémité si « grande, qu'il fut contraint d'emprunter un écu à un de ses « meilleurs amis pour subsister pendant une semaine. Il fit un « joli sonnet pour prier sa chatte de lui prêter durant la nuit la « lumière de ses yeux, parcequ'il n'avoit pas de quoi acheter « de la chandelle. »

Il est difficile de concevoir cet état d'indigence où se trouvoit un poète célèbre, caressé par un monarque qui ne manquoit pas de générosité, et attaché à une légation dont le chef étoit son protecteur et même son ami.

Il se peut que Charles IX se crût dispensé d'exercer sa libéralité à l'égard d'un homme qui, étant employé à sa cour par un souverain étranger, n'étoit pas censé avoir besoin de ses secours. L'abbé Serassi, auteur de la vie du Tasse la plus récente et la plus exacte, prétend que son héros refusa, par un sentiment de fierté philosophique, des offres d'argent que lui fit le roi : il ne reste aucune preuve de ce refus, mais une circonstance plus certaine peut servir à expliquer le fait. Le Tasse s'étoit expliqué un jour sur les affaires de la religion avec une liberté qui avoit déplu au cardinal ambassadeur. Celui-ci en conserva un ressentiment assez peu généreux pour ôter à son protégé le traitement qu'il lui avoit assigné pour le mettre en état de vivre convenablement en France.

Dans cet état de disgrace, n'ayant par lui-même aucune ressource pour subsister, le Tasse, qui d'ailleurs, sans avoir aucun goût de luxe et de dissipation, n'avoit pas non plus celui de l'économie, put éprouver en effet les embarras de fortune dont parlent quelques écrivains. Il prit le parti de demander au cardinal la permission de retourner en Italie.

En quittant la France, il ne paroît pas en avoir rapporté une idée bien avantageuse : il est vrai qu'à cette époque elle étoit bien loin de pouvoir être comparée, pour la magnificence et les agréments, ainsi que pour le climat, à ce qu'étoit l'Italie. Il est difficile de reconnoître la France d'aujourd'hui dans le portrait qu'il en fait : « Ses vins, dit-il dans une de ses lettres, sont âpres

« et ont tous le même goût; quant aux fruits et aux légumes, « je n'ose décider ce qui l'emporte de leur rareté ou de leur « mauvaise qualité... Les maisons, ajoute-t-il, sont presque « toutes en bois, mal distribuées, sans aucune suite de pièces « qui puissent composer un appartement. » Il prétend que presque tous les escaliers y sont faits en colimaçons, et sont fort incommodes. « Quant aux églises, dit-il, elles y sont très « nombreuses, magnifiques et bâties avec beaucoup de soin; « mais on voit qu'en les construisant on a eu plus d'égards à la « solidité qu'à l'élégance. » Cependant il ajoute, en parlant de Paris, que Venise étoit peut-être la seule ville d'Italie qui fût digne de lui être comparée.

L'homme que le Tasse admira le plus en France, fut le poète Ronsard, regardé alors comme l'honneur de son pays, et qui, selon l'abbé Serassi, mériteroit peut-être encore d'être préféré à la plupart de ceux qui lui ont succédé et qui jouissent aujourd'hui d'une grande réputation. Il s'appuie en ceci du sentiment d'Apostolo Zeno, qui regarde Ronsard comme fort supérieur à Rousseau, à La Mothe et à Voltaire, qu'il place sur la même ligne, et dont les vers, dit-il, ne sont que de la prose rimée et cadencée; tandis que Ronsard, seul doué du génie et formé à l'école des grands poètes d'Italie, s'éleva bien au-dessus des autres poètes françois. Je ne perdrai pas du temps à réfuter ce jugement absurde; mais il pourroit servir de leçon à beaucoup de critiques françois, qui, sans connoître l'italien et l'anglois aussi bien qu'Apostolo Zeno connoissoit le françois, et sans avoir autant de talent et d'érudition que lui, décident tous les jours avec une confiance si intrépide sur le mérite de l'Arioste et du Tasse, de Pope et de Milton.

Ce fut à la fin de l'année 1571 que le Tasse quitta la France pour retourner à Ferrare. Il y fut reçu par le duc avec la même bienveillance, et le plaisir que témoignèrent les princesses à le revoir lui fit oublier les désagréments qu'il avoit éprouvés à Paris.

Il s'occupa avec une grande ardeur à finir sa *Jérusalem;*

mais, pour se délasser de ce grand travail, il s'amusoit à faire de temps en temps des ouvrages en prose et en vers, moins considérables et moins difficiles. Ce fut dans ces intervalles qu'il composa la pastorale de l'*Aminta*, qui fut représentée sur le théâtre de la cour (1572) avec le plus brillant succès. Ce charmant poème, comme tous les ouvrages originaux qui réussissent, eut bientôt des imitateurs : l'Italie, dit Tiraboschi, fut inondée de comédies pastorales; mais dans la foule de ces copies on ne se rappelle aujourd'hui que le *Pastor fido*, de Guarini, et la *Filli di Sciro*, de Bonarelli.

Le Tasse avoit peint l'amour dans son *Aminte* avec trop de sensibilité et de délicatesse, pour ne pas faire soupçonner que cette passion n'étoit pas étrangère à son cœur. Dans quelques autres pièces de vers, il exprimoit des sentiments tendres pour une beauté qu'il n'osoit pas faire connoître; mais dans un sonnet il donna le nom d'Éléonore à l'objet de sa flamme secrète : dès-lors les soupçons durent se porter sur Léonore d'Este, et ces soupçons se trouvoient fortifiés par d'autres circonstances. Le Tasse fit alors un sonnet dans lequel il se compare à Icare et à Phaéton, qui périrent l'un et l'autre victimes d'une ambition téméraire. « Mais, ajouta-t-il, quel danger peut effrayer celui « que l'amour encourage? Diane, brûlant pour une beauté hu- « maine, n'enleva-t-elle pas dans le ciel le jeune pasteur du « mont Ida? »

La supposition d'une intrigue secrète entre la princesse Léonore et le Tasse n'étoit donc pas sans vraisemblance, et cette supposition a été adoptée par la plupart des écrivains postérieurs qui ont parlé de notre poète. Ils ont cru que, semblable à Ovide, il avoit élevé ses vœux trop haut, et qu'une passion imprudente, mais trop bien récompensée par celle qui en étoit l'objet, avoit été la cause de la disgrace qu'il éprouva bientôt, et des malheurs qui en furent la suite.

Mirabaud, dans une Vie du Tasse qu'il a mise à la tête de sa traduction de la *Jérusalem délivrée*, ne paroît avoir aucun doute sur cette conjecture, qui n'est cependant appuyée sur aucune

preuve positive. Elle paroît même sans vraisemblance, si l'on considère la réputation de vertu et de piété dont jouissoit la princesse Léonore, et telle qu'on lui avoit attribué le bonheur qu'avoit eu la ville de Ferrare d'échapper à une inondation du Pô, qui pensa la submerger en 1570. Il faut ajouter à cette considération que la princesse Léonore, quoique également bonne et généreuse, étoit fière et réservée. C'est elle, dit-on, que le Tasse a désignée par le personnage de Sophronie, qu'il représente comme une vierge d'un âge mûr et de sentiments élevés, se dérobant aux regards et aux louanges de ses adorateurs, et cherchant la solitude :

Da vagheggiatori ella s' invola
Alle lodi, agli sguardi, inculta e sola.

La princesse vivoit en effet très retirée. On peut ajouter que le Tasse paroissoit également favorisé des deux sœurs, et au moins aussi empressé auprès de la duchesse d'Urbin qu'auprès de la princesse Léonore.

Batista Guarini, l'auteur du *Pastor fido*, après avoir été l'ami du Tasse, devint son rival et bientôt son ennemi. Il s'étoit déclaré l'adorateur d'une des plus belles femmes de la cour de Ferrare, la jeune comtesse de Scandiano; le Tasse s'avisa de lui faire aussi la cour et lui adressa un sonnet qui lui valut des distinctions marquées de la part de la comtesse. Jalousie d'amour et de talent, c'en étoit plus qu'il ne falloit pour brouiller deux poètes. Guarini fit un sonnet où il accusoit son rival *de brûler de deux flammes à la fois, de former et de rompre tour à tour le même lien; et c'est (qui le croiroit?) par un semblable manége qu'il attire sur lui la faveur des dieux.*

Di due flamme si vanta, e stringe e spezza
Più volte un modo, et con questi arti piega
(Ch' il crederebbe?) a suo favore i dei.

Ce reproche de brûler pour deux femmes à la fois pouvoit s'appliquer au tendre attachement que le Tasse professoit de-

puis long-temps pour une autre dame de la cour, Lucrezia Bendidio; mais ce que Guarini ajoute, que cette humeur volage du Tasse lui concilie *la faveur des dieux*, dans un sonnet où il n'est question que d'amour, ne pouvant s'appliquer aux faveurs du prince, il faut y chercher un autre sens; et l'on a pu croire que Guarini vouloit faire allusion à la passion secrète du Tasse pour la princesse Léonore. La comtesse de Scandiano s'appeloit aussi Léonore, ainsi qu'une autre beauté de Ferrare à laquelle notre poète a adressé quelques vers de galanterie; ainsi lorsqu'il déclare, dans un de ses sonnets, que l'objet de ses vœux porte ce même nom, ce pouvoit être une finesse, plus propre à détourner les soupçons qu'à les fixer sur le véritable objet.

Il importe sans doute aussi peu de savoir aujourd'hui si un poète italien du XVI[e] siècle fut l'amant d'une princesse d'Este, et si cet amour fut la cause de sa disgrace à la cour de Ferrare, que de savoir si Ovide fut l'amant ou le confident de Julie, et exilé à cause d'elle dans les déserts de la Scythie. Il y a cependant en nous une curiosité naturelle qui nous porte à connoître tout ce qui tient au caractère et à la vie des hommes célèbres, et à percer les obscurités que le temps ou les circonstances ont répandues sur les principaux traits de leur histoire. Il ne faut donc pas s'étonner que tant d'écrivains se soient fatigués à rechercher les preuves de l'intrigue prétendue du Tasse avec Léonore d'Este; il faut encore moins s'étonner que la plupart se soient déterminés à adopter cette opinion sans en avoir des raisons suffisantes. Dans tous les cas d'incertitude sur un problème historique, l'opinion qui présente à l'imagination quelque chose de romanesque est celle qui séduit le plus naturellement l'esprit humain.

Mais il y a une considération vraiment digne d'étonner même les bons esprits. Comment dans une cour d'Italie, dans un siècle où la morale publique étoit si relâchée, où les excès même du libertinage étoient si communs, où des papes et des cardinaux donnoient eux-mêmes le scandale d'une vie licencieuse; com-

ment, dis-je, un poète célèbre, qui, par l'éclat de son talent ainsi que par la faveur du prince, attiroit sur lui les regards clairvoyants de l'admiration et de la jalousie, auroit-il pu être long-temps l'amant favorisé de la sœur de son souverain, sans qu'on en eût la certitude? ou comment cette opinion a-t-elle pu s'établir et se maintenir si long-temps, si elle n'a eu aucun fondement? Sur cette question, comme sur beaucoup d'autres d'une bien plus grande importance, il faut savoir ignorer ou douter.

Les intrigues de cour et les petits intérêts de la galanterie purent jeter quelques distractions dans les travaux du Tasse, mais ne ralentirent jamais l'application sérieuse qu'il mettoit à la composition de sa *Jérusalem*. Il n'étoit pas de ces poètes qui, pleins de confiance dans leurs premières idées, s'abandonnent à la fougue de leur imagination et à la facilité commune de donner à leurs pensées la forme poétique. Il avoit trop réfléchi sur les principes de l'art pour n'être pas persuadé qu'un poème épique demandoit non-seulement du génie, mais encore de la méditation et du temps. Aux difficultés que lui présentoit la composition de ce grand ouvrage, se joignoit celle de balancer la réputation tout établie de l'Arioste et l'admiration légitime qu'avoit excitée l'*Orlando furioso*. Il se sentit en état de lutter contre ces obstacles, et il attacha sa gloire à les vaincre.

Ce fut au commencement de l'année 1575 que le Tasse termina enfin son poème; mais, avant de le mettre au jour, il voulut le soumettre à une critique sévère : il l'envoya à Scipion de Gonzague, depuis cardinal, qui étoit alors à Rome. C'étoit celui de ses amis dans lequel il avoit le plus de confiance; il le pria de lire son ouvrage avec l'attention la plus sévère, et de le faire examiner par les hommes qu'il jugeroit les plus propres à l'éclairer. Scipion de Gonzague, fidèle aux intentions de son ami, s'associa quatre hommes de lettres estimés pour leur goût et leurs lumières; ils firent de concert un examen détaillé de l'ouvrage, en analysèrent le plan et les détails, en discutèrent les beautés et les défauts; et, après de longues conférences,

Scipion en renvoya au Tasse le résultat. On imagine aisément que les opinions des censeurs furent très diverses, souvent même contradictoires. Les uns trouvoient que Godefroi jouoit un rôle trop prépondérant dans le poème; suivant d'autres, l'unité d'action exigeoit cette prépondérance dans le principal personnage. Ceux-ci condamnoient l'épisode d'Olinde et Sophronie, comme trop peu liée à l'action; ceux-là blâmoient l'épisode d'Herminie comme trop romanesque. Tous jugèrent que les amours de Renaud et d'Armide étoient peints avec des détails trop voluptueux et des couleurs trop séduisantes. Enfin, quelques-uns, plus scrupuleux encore, proposoient de retrancher tous les enchantements et tout ce qui avoit rapport à l'amour; tandis qu'un autre justifioit le poète, par l'observation qu'en donnant une fin funeste à toutes les passions amoureuses qu'il avoit peintes, il avoit satisfait à ce qu'exigeoient la religion et la morale.

Le Tasse reçut les remarques de ses censeurs avec reconnoissance, parce qu'il n'y vit qu'un moyen de perfectionner son ouvrage; et il adopta sans effort toutes celles qui lui parurent fondées sur le goût et la raison. La docilité est toujours le partage des bons esprits, et surtout des talents faciles, qui corrigent d'autant plus volontiers que le travail leur coûte moins.

Il se livra à la correction de son poème avec une nouvelle ardeur. Constamment occupé de ce travail, il se réveilloit souvent la nuit pour corriger ses vers ou en faire de nouveaux. Cette application continue échauffa son sang, et peut-être d'autres objets d'inquiétude contribuèrent à altérer sa santé. Il étoit d'un caractère sérieux et mélancolique; les graves frivolités d'une petite cour convenoient aussi peu aux goûts de son esprit que les asservissements du métier de courtisan à la fierté naturelle de son caractère. Depuis long-temps il étoit dégoûté de son esclavage; mais il ne savoit comment s'en affranchir. Toujours traité avec la plus grande distinction par le duc de Ferrare, il étoit pénétré de reconnoissance pour son bienfaiteur; mais toute cette faveur se bornoit à des caresses et à des éloges; il as-

piroit à un état indépendant, et il ne pouvoit pas s'empêcher de desirer que les marques de considération dont il étoit comblé fussent accompagnées de ces dons toujcurs honorables de la part des princes, parcequ'ils sont tout à la fois un témoignage de bienveillance pour la personne et un hommage rendu au mérite. Je voudrois, dit-il dans une lettre à un ami, des fruits plutôt que des fleurs (*Vorrei frutti e non fiori*); mais ce vœu qu'il formoit au fond de son cœur, il ne seroit pas permis de le faire connoître. Il auroit pu s'appliquer ce beau vers de sa *Jérusalem*:

Brama assai, poco spera, e nulla chiede.

Le dégoût qu'il avoit de sa situation s'aigrissoit par l'effort qu'il s'imposoit pour le dissimuler. Le sentiment d'indépendance qui s'étoit emparé de lui, et qui sied si bien aux ames élevées et aux esprits supérieurs, étoit contrarié par un autre sentiment également honnête et noble; c'étoit celui de la reconnoissance pour le souverain qui l'avoit accueilli avec tant de bonté: — *Je ne puis consentir à le quitter,* écrivoit-il à Scipion de Gonzague; *mais il y a des choses qui ne peuvent s'écrire.* On le voit pendant quelque temps tourmenté de ces incertitudes, et incapable de fixer son esprit sur le parti qu'il doit prendre. Cet état de trouble et d'agitation augmenta son inquiétude naturelle, et donna à la disposition mélancolique qui formoit le fonds de son caractère un degré d'activité qui empoisonna le reste de sa vie et en abrégea le cours.

On voit que son imagination se remplit de vaines terreurs et de tristes défiances. Il se crut entouré d'ennemis et d'envieux. Il imagina que des hommes jaloux de sa réputation et de sa faveur interceptoient ses lettres, et faisoient faire de fausses clefs pour s'introduire chez lui en son absence et lui dérober ses papiers. On le voit s'irriter et s'alarmer de ce que les amis à qui il avoit confié son poème ne le lui renvoyoient pas assez promptement; et les craintes qu'il témoigne à cet égard paroissent justifiées par l'événement. Il apprend tout à coup que sa *Jérusalem* s'imprime sans son aveu dans une cour d'Italie; c'est sur

la publication de son poème qu'il a fondé les espérances de fortune qui le mettront en état de vivre dans l'indépendance; et il voit ses espérances détruites par une infidélité dont il ne peut accuser que des amis. Son désespoir est au comble. Il conjure le duc Alphonse d'écrire dans toutes les cours d'Italie pour faire défendre la publication de son ouvrage. Il va jusqu'à le prier de solliciter auprès du pape un bref d'excommunication contre ceux qui lui ont dérobé son manuscrit pour le faire imprimer malgré lui; mais bientôt, frappé lui-même de l'inconvenance d'une telle mesure, il retire sa demande. D'autres terreurs s'emparent de son esprit : il imagine qu'on l'a déféré à l'inquisition; il craint même d'avoir donné lieu aux censures de ce tribunal; sa conscience s'alarme; il court en hâte à Bologne pour se jeter aux pieds du grand-inquisiteur, qui le rassure et lui accorde toutes les absolutions qu'il peut desirer, mais qui sont à peine suffisantes pour le calmer.

Sans cesse de nouveaux incidents venoient apporter de nouveaux aliments à l'inquiétude de son imagination. Il rencontra un jour dans une rue de Ferrare un homme qu'il soupçonnoit de lui avoir rendu de mauvais offices; il l'aborde, lui fait des reproches, et veut le forcer de s'expliquer. Celui-ci lui ayant fait vraisemblablement une réponse offensante, le Tasse lui donna un soufflet. Cet homme reçut cet affront sans dire un seul mot; mais quelques jours après il alla, accompagné de ses frères, attendre le Tasse au moment où il sortoit de la ville; tous trois fondirent sur lui l'épée à la main. Le Tasse étoit adroit et brave; il se défendit avec un tel succès, qu'il blessa deux de ces assassins, et les força de s'enfuir; ils furent même obligés de sortir du territoire de Ferrare. Cette aventure fit un grand bruit, et ajouta à l'estime qu'on faisoit déja de notre poète. Long-temps on ne parla que de sa valeur, et l'on répéta, comme une phrase proverbiale, que *le Tasse, avec son épée comme avec sa plume, étoit également au-dessus des autres hommes.*

Cette nouvelle gloire put flatter l'amour-propre du Tasse, mais ne contribua pas à rendre le calme à son esprit. Dès ce mo-

ment, au contraire, il ne goûta plus de repos. Persuadé qu'on en vouloit à sa vie, qu'on emploieroit contre lui le fer et le poison, il entra dans une sombre méfiance de tout ce qui l'approchoit, surtout de ses domestiques. Son état étoit vraiment digne de pitié. On voit dans une de ses lettres qu'il prie un de ses amis de lui envoyer un domestique dont il puisse être sûr. Il sollicite ce service au nom de l'amitié, de l'honneur, de la religion : c'est une chose, lui dit-il, d'où dépend mon repos et ma vie. Je vous la demande comme gentilhomme, comme chrétien (*Perch'e cavaliero, perch'e cristiano*).

Ce fut peu de jours après avoir écrit cette lettre (juin 1577), qu'une aventure, bien plus fâcheuse et moins honorable que la précédente, acheva d'altérer sa raison. Étant un soir chez la duchesse d'Urbin, il voulut tuer d'un coup de couteau un des domestiques de cette princesse, qu'il regardoit comme un de ses ennemis. On prévint heureusement le coup; on se saisit du Tasse, et on l'enferma dans une prison. Le désespoir où le plongea sa détention fut si violent, que le duc, touché de compassion, le fit, au bout de deux jours, ramener dans sa maison, en exigeant seulement de lui qu'il se feroit traiter par un médecin.

On a écrit que l'ordre d'emprisonner le Tasse avoit été l'effet d'un mécontentement antérieur de la part d'Alphonse; mais cette opinion est démentie par le témoignage même du poète. Dans un temps postérieur, où il croyoit avoir à se plaindre du duc, il écrivoit que dans cette occasion ce prince lui avoit montré, *non l'affection d'un maître, mais la tendresse d'un père ou d'un frère.* En effet, il amena le Tasse dans sa maison de plaisance de *Bel-Riguardo*, où il mit tous ses soins à le distraire de ses chagrins et à le rassurer particulièrement sur les terreurs qu'il avoit conservées au sujet de l'inquisition; car notre malheureux poète n'avoit pu être calmé par les assurances de l'inquisiteur de Bologne, et il étoit resté persuadé que les absolutions qu'il avoit reçues n'étoient pas en bonne forme.

Le duc fut obligé de le faire ramener à Ferrare, où, d'après

son propre desir, il fut conduit chez les moines de Saint-François. Là, plus agité que jamais, il voulut à peine consentir à faire les remèdes qu'on lui prescrivoit, parceque d'abord il ne croyoit pas en avoir besoin, ensuite parcequ'il craignoit toujours d'être empoisonné dans les remèdes mêmes qu'on lui présentoit. Ses inquiétudes augmentoient chaque jour. Le duc, fatigué des lettres dont il l'accabloit pour demander des explications et des assurances qu'on lui avoit données cent fois, offensé peut-être aussi des expressions inconvenantes qui lui échappoient, lui fit défendre de lui écrire davantage, ainsi qu'aux princesses. Cet acte de sévérité acheva d'aliéner tout-à-fait un esprit malade; de sorte que le Tasse, ne se croyant plus en sûreté dans le couvent, prit le moment où il étoit moins observé qu'à l'ordinaire, et sortit secrètement de Ferrare, le 20 juin 1577.

Il partit sans argent, sans guide, et cependant en peu de jours il se trouva sur les confins du royaume de Naples; là, ayant changé ses habits contre ceux d'un pâtre, il continua son voyage jusqu'à la capitale de ce royaume, où demeuroit sa sœur Cornélia. En entrant chez elle, il s'annonça comme un messager qui lui apportoit des nouvelles de son frère. Sa sœur, qui ne l'avoit point vu depuis bien des années, ne le reconnut pas; elle ouvrit la lettre où le malheureux Torquato se représentoit comme étant dans la position la plus cruelle, et en danger de perdre la vie. La tendre Cornélia, en lisant ces effrayantes nouvelles, témoigna une si vive douleur, que le Tasse ne put soutenir son déguisement et se hâta de la consoler en se jetant dans ses bras.

Le repos dont il commença à jouir chez sa sœur, les caresses et les soins dont elle le combla, le beau climat de Naples, l'éloignement de tous les objets qui avoient agité son ame, calmèrent pendant quelque temps son humeur mélancolique; mais ce calme ne fut pas de longue durée. La maladie réelle dont il étoit atteint avoit jeté de trop profondes racines; de nouveaux fantômes vinrent assaillir son imagination. On essaya

en vain les secours de la médecine; il ne vouloit se soumettre à aucun régime, et il détruisoit l'effet des remèdes qu'il consentoit à prendre par des excès contraires à son état. Il se dégoûta bientôt de la vie tranquille et monotone qu'il menoit à Naples, et le desir de retourner à Ferrare devint plus fort que tous les motifs qui auroient pu l'en éloigner.

Il écrivit au duc Alphonse et à ses sœurs pour obtenir la permission de revenir près d'eux; mais son impatience étoit si vive, que, sans attendre la réponse à ses lettres, il partit de Naples, malgré sa sœur et tous ses amis qui redoutoient encore quelque indiscrétion de sa part. Il revint donc à Ferrare un an après l'avoir quitté; son pardon lui fut aisément accordé; il rentra dans ses anciennes places, et fut reçu avec les marques de faveur les plus distinguées : mais l'enthousiasme n'existoit plus. Le Tasse malheureux, souffrant, affoibli par une maladie funeste, n'étoit plus cet homme dont la gloire se répandoit en quelque sorte sur ceux qui rendoient à ses talents un hommage mérité. C'étoit sa gloire passée qu'on honoroit encore en lui; et l'on sait comme on honore, surtout à la cour des princes, le mérite qui ne se compose plus que de souvenirs. Il s'aperçut bientôt qu'il n'obtenoit plus la considération dont il avoit joui si long-temps. Il crut voir que le duc, pensant avoir tout fait désormais pour lui en lui procurant les douceurs d'une vie aisée et tranquille, cherchoit à le détourner des travaux de la littérature, auxquels sans doute on ne le jugeoit plus en état de se livrer avec succès. On ne lui avoit pas rendu ses papiers, qu'on avoit saisis après sa fuite, et il réclamoit surtout avec les plus vives instances le manuscrit de son poème, qu'il croyoit entre les mains d'un homme de la cour. On ignore par quel motif le duc n'avoit pas égard à une demande si légitime. Les plus petites circonstances s'exagéroient dans l'esprit du malheureux poète; tout aigrissoit sa mélancolie, et le rendoit chaque jour plus insociable. On avoit fini par lui refuser l'entrée de l'appartement des princesses : cet affront acheva de le mettre au désespoir. Ne pouvant plus supporter le séjour de Ferrare, il

en partit secrètement une seconde fois, sans avoir annoncé sa résolution.

Le voilà de nouveau rejeté dans le monde, marchant au hasard, sans savoir où il trouvera un asile. Il tourna d'abord ses espérances sur Mantoue; il crut que son père ayant été long-temps au service du duc, ce prince l'accueilleroit avec bienveillance; mais il n'en éprouva que froideur et dédain. Comme il avoit épuisé le peu d'argent qu'il avoit emporté, il fut obligé de vendre ce qu'il avoit de plus précieux, et cette ressource le mit en état de se rendre dans les états du duc d'Urbin, mari de Lucrèce d'Este, l'une des deux sœurs du duc de Ferrare.

Cette fois-ci, les espérances de l'illustre fugitif ne furent point trompées. Le duc d'Urbin, qui avoit passé avec lui une partie de sa jeunesse, le revit comme un ancien ami, et joignit aux démonstrations de sa joie et de son amitié les offres les plus généreuses. Un accueil si favorable et si inespéré releva l'esprit abattu d'un homme que tant de malheurs réels ou imaginaires avoient tout à fait découragé. Mais son imagination, exaltée par la maladie, n'avoit plus de contre-poids dans sa raison; incapable de garder un juste milieu, elle étoit emportée d'une extrémité à une autre, et passoit d'un excessif découragement à des espérances immodérées. Tout parut changé pour lui. Il crut voir dans l'amitié et les promesses du duc d'Urbin une nouvelle perspective de fortune, d'honneurs et de gloire. Dans une lettre qu'il écrivit alors à sa sœur, il ne parle que des brillantes ressources qui se présentent à lui de toutes parts; des offres de plusieurs princes qui veulent l'attirer à leur service; du desir qu'il suppose au duc de Ferrare de le voir revenir auprès de lui : « Je vous écrirai souvent, dit-il à « cette sœur chérie, parceque toutes mes actions étant de na« ture à couvrir de gloire notre nom, il est juste que vous en « soyez informée. »

Cet accès de présomption et d'orgueil, si contraire au caractère naturellement modeste et réservé du Tasse, ne pouvoit être que l'effet de l'hypocondrie dont il étoit atteint; car c'est un

des symptômes les plus constants de ce mal, que le passage alternatif d'un excès de découragement à un excès de confiance. Aussi les fantômes de bonheur qui s'étoient offerts à son imagination, dans son nouvel asile, s'évanouirent bientôt pour faire place à ses inquiétudes ordinaires et à ses vaines terreurs. Il se crut de nouveau entouré de piéges et de dangers imaginaires; et, sans avoir éprouvé aucun dégoût réel à la cour du duc d'Urbin, il s'enfuit brusquement une nuit, et résolut d'aller implorer la protection du duc de Savoie contre des ennemis qui n'existoient que dans ses rêves. Il fit son voyage à pied, sans argent, sans hardes, et il arriva à la porte de Turin dans un état si misérable, que les sentinelles lui refusèrent l'entrée de la ville.

Il s'éloignoit tristement, sans savoir ce qu'il alloit devenir, lorsque par un hasard heureux il rencontra un homme de lettres qui l'avoit vu autrefois à Venise, le reconnut, et le fit entrer dans Turin. Après lui avoir donné les petits secours dont il avoit besoin, ce nouvel ami le présenta au marquis Philippe d'Este, gendre du duc de Savoie, et ensuite au prince de Piémont Charles-Emmanuel. Ces deux princes, amis zélés des lettres et des talents, accueillirent avec toute sorte de distinctions un poète illustre et malheureux. Le prince de Piémont lui fit les offres les plus avantageuses pour le retenir à son service. Le Tasse, à son ordinaire, s'enivra quelques moments de ce retour inattendu de prospérité; mais il retomba bientôt dans toutes les misères de son état habituel. Son imagination se reportoit toujours vers Ferrare : c'étoit là qu'il avoit passé les plus beaux jours de sa vie; c'étoit là qu'il espéroit retrouver le repos d'esprit dont il étoit privé depuis si long-temps. La perte de ses papiers l'occupoit sans cesse; il croyoit qu'on ne les lui retenoit que pour lui dérober les moyens d'assurer sa renommée : car, au milieu des tristes chimères qui avoient égaré sa raison, on voit par ses lettres que l'amour de la gloire étoit sa passion dominante.

Le duc Alphonse avoit perdu sa seconde femme, et venoit

de se remarier avec la fille du duc de Mantoue. Le Tasse pensa que ce mariage étoit une circonstance favorable pour lui, et que la protection du duc de Mantoue et de sa fille pourroit le faire rentrer en grace avec son premier bienfaiteur. Malgré les conseils et les instances des nouveaux amis qu'il avoit trouvés à Turin, il voulut en partir pour retourner à Ferrare, où il arriva le 21 février 1579; mais, loin d'y recouvrer la faveur qu'il avoit espérée et le repos dont il avoit tant de besoin, il n'y trouva que l'excès de l'humiliation et du malheur. Le duc et ses sœurs refusèrent de le voir; les courtisans l'évitèrent; rebuté même des domestiques du prince, il eut beaucoup de peine à obtenir un asile obscur. Son désespoir fut extrême, et dans ses fureurs il ne garda aucune mesure. Il éclatoit en injures contre toute la maison d'Este, contre le duc, contre toute sa cour. Toutes ses violences furent regardées comme l'effet d'une entière aliénation d'esprit: Alphonse le fit arrêter et conduire à l'hôpital de Sainte-Anne, où l'on enfermoit les fous.

Nous sommes aujourd'hui trop éloignés des temps dont nous parlons, pour être en état de porter un jugement équitable sur la conduite du duc de Ferrare à l'égard du Tasse. Tant que celui-ci avoit conservé toute la liberté de son esprit, le duc lui avoit donné des preuves d'une admiration constante pour ses talents et d'une généreuse affection pour sa personne; même après les écarts où l'entraînèrent les premiers accès de sa mélancolie, Alphonse avoit montré beaucoup d'indulgence; mais la rigueur du traitement que ce prince fit éprouver à la fin au même homme qu'il avoit si long-temps traité comme son ami, ne peut guère se concilier avec des idées de justice et de générosité. Les excès où étoit tombé le Tasse étoient évidemment l'effet d'une véritable aliénation, et devoient inspirer à un souverain généreux de la pitié, non de la colère; c'étoit dans l'hôpital des malades, non dans la maison des fous, qu'il falloit placer cet infortuné, et lui prodiguer les soins de la médecine, non des humiliations aussi déraisonnables que cruelles.

On ne peut point expliquer, encore moins justifier, les indignités que le Tasse eut à souffrir dans cette humiliante détention. Il resta plusieurs mois dans un tel abandon, dans un dénuement si absolu, qu'il paroît avoir manqué des secours les plus nécessaires. *Le désordre de ma barbe et de mes cheveux,* écrivoit-il à un de ses amis; *le défaut de vêtemens et l'horrible malpropreté qui m'environne ne sont qu'une partie de mes maux; la solitude, mon ennemie naturelle la solitude que j'ai en horreur, aggrave le poids de mes souffrances, et rend ma situation intolérable.* Et en effet, elle devoit l'être : car l'espèce de manie dont il étoit atteint ne troubloit son esprit que sur certains points, et c'étoit pour le tourmenter par des dangers imaginaires; tandis qu'il conservoit sa raison pour sentir dans toute leur étendue les maux réels dont il étoit accablé. S'il obtint quelque adoucissement à sa captivité, il ne le dut qu'à l'intérêt qu'il inspira à un jeune homme, nommé Mosti, neveu du prieur de l'hôpital. Ce jeune homme avoit de l'instruction et le goût des lettres : vivement touché de voir un si grand homme réduit à un tel excès de misère, il lui rendit toute sorte de services : il venoit le voir tous les jours, entendre ses vers, et surtout l'entretenir de littérature et de poésie, objets qui, dans toutes les occasions où s'est trouvé notre infortuné poète, ont toujours fait la plus douce occupation de sa vie.

Il resta deux ans entiers dans ce déplorable état. Ce ne fut qu'en 1581 qu'il obtint un logement plus commode, avec la permission de recevoir quelques personnes, et même de sortir de temps en temps de sa chambre pour entendre la messe et se confesser : il avoit long-temps sollicité cette faveur; car les sentiments de religion qu'il avoit toujours professés s'étoient encore exaltés par une suite de sa disposition mélancolique et des malheurs qui en avoient été la suite.

Un des effets les plus étranges de cette déplorable disposition fut de se persuader sérieusement qu'il étoit l'objet des persécutions d'un esprit follet qui renversoit tout chez lui, lui voloit son argent et enlevoit de dessus sa table et sous ses yeux

ce qu'on lui servoit. *Chose vraiment étrange,* ajoute son historien, *mais qui pourroit avoir été occasionée par les artifices de quelque fripon, ou qui peut-être n'existoit que dans son imagination troublée.* Voici de quelle manière le Tasse lui-même rend compte de cette persécution : *Le frère R....,* mande-t-il à l'un de ses amis, *m'a apporté deux lettres de vous; mais l'une des deux a disparu depuis que je l'ai lue, et je crois que l'esprit follet l'a emportée, d'autant que c'étoit celle où vous me parliez de lui. C'est un de ces prodiges dont j'ai été assez souvent témoin dans l'hôpital, ce qui ne me permet pas de douter qu'ils ne soient l'ouvrage de quelque magicien; j'en ai eu beaucoup d'autres preuves : aujourd'hui même l'esprit a enlevé un pain devant moi, l'autre jour un plat de fruits, etc.* Il se plaint ensuite des livres et des papiers qu'on lui dérobe : *Mais,* ajoute-t-il, *ceux qui ont disparu pendant que je n'étois pas chez moi peuvent m'avoir été pris par des hommes qui, je crois, ont les clefs de toutes mes cassettes, en sorte que je n'ai plus rien que je puisse défendre des entreprises de mes ennemis ou de celle du diable, si ce n'est ma volonté, qui ne consentira jamais à rien apprendre de lui ou de ses sectateurs, ni à contracter aucune familiarité avec lui ou ses magiciens.—Tout va de mal en pis,* dit-il dans une autre lettre, *ce diable qui ne me quittoit jamais, soit que je dormisse ou que je me promenasse, voyant qu'il ne pouvoit obtenir de moi l'accord qu'il desiroit, a pris le parti de me voler ouvertement mon argent, etc.*

D'autres fois, il crut voir la vierge Marie lui apparoître, et l'abbé Serassi raconte que dans une maladie dangereuse qu'il eut en prison, il se recommanda avec tant d'ardeur à la sainte Vierge qu'elle lui apparut et le guérit. Le Tasse a consacré ce miracle par un sonnet.

Dans la suite, l'esprit follet se changea en un démon plus traitable, avec qui le Tasse prétendoit causer familièrement, et qui lui apprenoit des choses merveilleuses. Cependant, peu flatté de cet étrange commerce, le Tasse en attribuoit l'origine à l'imprudence qu'il avoit eue dans sa jeunesse de composer un dialogue où il se supposoit en conversation avec un es-

prit : *Ce que je n'aurois pas voulu faire sérieusement,* ajoute-t-il, *quand même cela m'eût été possible.*

Qui pourroit se défendre d'une triste réflexion, en songeant que c'est à trente ans, après avoir produit le plus bel ouvrage qui ait signalé la renaissance des lettres en Europe, que l'infortuné Torquato, sans avoir pu jouir de sa gloire, fut choisi pour donner le plus déplorable exemple de la foiblesse de l'esprit humain, et se trouva un objet de compassion, lorsque la nature sembloit ne l'avoir formé que pour exciter l'admiration et l'envie ?

Il y a eu dans sa destinée un contraste d'abaissement et de gloire dont on trouveroit difficilement un autre exemple dans l'histoire. On a vu plus haut que, pour obtenir les avis de quelques hommes éclairés, le Tasse avoit communiqué sa *Jérusalem* à quelques amis, qui, par négligence ou par infidélité, en laissèrent prendre des copies. On en annonçoit depuis long-temps des éditions subreptices ; le Tasse en avoit déja arrêté une par le crédit du duc de Ferrare. Enfin, en 1581, il en parut une imprimée à Venise, mais tronquée et défigurée. L'année suivante, on en fit une autre plus correcte à Casal-Maggiore, et bientôt après une troisième à Parme. Enfin, en trois ans, il en parut quatre éditions en Italie et une en France, toutes publiées à l'insu de l'auteur. On en fit cinq traductions en vers latins. Le succès de la *Jérusalem* fut universel. Parmi les admirateurs passionnés de ce poème, il s'en trouva qui, pressés du desir de connoître l'auteur, se rendirent à Ferrare pour le voir, et furent surpris de trouver dans l'hôpital des fous celui dont le génie avoit excité leur enthousiasme et dont le nom retentissoit dans toute l'Europe.

Les témoignages d'admiration et d'intérêt qu'il recevoit de toutes parts suspendirent quelque temps en lui le sentiment de ses humiliations et de ses souffrances. Mais tant de gloire réveilla l'envie, et ses malheurs ne purent la désarmer. Malgré la brillante réputation dont jouissoit en Italie l'*Orlando furioso*, plusieurs hommes éclairés lui préférèrent la *Jérusalem*. Les

partisans de l'Arioste se soulevèrent contre ce jugement. Des écrits sans nombre furent publiés pour et contre : cette querelle occupa toute l'Italie ; elle y a divisé long-temps les hommes qui avoient le plus de lumières et de goût.

L'Académie de la Crusca venoit de s'établir ; ceux qui la composoient étoient d'anciens admirateurs de l'Arioste, qui prirent parti contre le nouvel objet de l'enthousiasme public. Cette Académie signala son existence nouvelle par une critique de la *Jérusalem délivrée*, comme l'Académie françoise, cinquante ans après, signala ses premiers travaux par la critique du *Cid ;* mais il faut convenir que celle-ci traita Corneille avec plus d'égards et de justice, que l'Académie italienne n'avoit traité le Tasse.

Cependant le succès éclatant de la *Jérusalem* ne pouvoit manquer d'attirer l'attention sur son auteur, et la connoissance de ses malheurs excita en sa faveur un intérêt universel. Le duc de Ferrare, pressé par les sollicitations puissantes qu'il reçut de toutes parts, sentit qu'il ne pouvoit retenir plus long-temps dans une humiliante servitude celui que la renommée proclamoit dans toute l'Europe comme l'honneur de l'Italie et même de son siècle. Mais par une espèce de jalousie d'autorité, assez commune à ceux qui exercent un grand pouvoir, le duc avoit de la peine à voir sortir tout-à-fait de sa dépendance un homme qu'il avoit tant outragé, et dont l'esprit conservoit encore assez de forces pour que son ressentiment pût être à craindre. Il n'y consentit donc que sur la parole que lui donna le prince de Mantoue, son beau-frère, de garder le Tasse auprès de lui, et de répondre en quelque sorte de sa personne et de ses écrits. Les craintes du duc sur le ressentiment du Tasse étoient peu fondées : car, après son départ de Ferrare, c'étoit ce qui agitoit le plus le malheureux Torquato de n'avoir pu obtenir d'être admis en présence du duc ; c'étoit le sentiment pénible qu'il étoit toujours en disgrace auprès de son bienfaiteur ; et pendant tout le temps qu'il avoit passé dans l'hôpital de Sainte-Anne, il ne s'étoit jamais plaint du duc, imaginant

que c'étoit à son insu et contre sa volonté qu'il avoit été si maltraité.

Le Tasse fut mis en liberté le 6 juillet 1586, après sept ans et deux mois de prison. Il se rendit peu de jours après à Mantoue, où il fut reçu du prince de la manière la plus honorable et la plus affectueuse. Ce fut alors qu'il finit et corrigea le poème de *Floridant,* que son père avoit laissé imparfait, et qu'il refondit entièrement; il termina aussi sa tragédie de *Torrismond,* commencée long-temps avant sa captivité : ce fut là aussi qu'au milieu du repos et des fêtes du carnaval, retrouvant quelque souvenir de ses anciennes habitudes, il courut *quelque risque* (c'est sa propre expression) de devenir amoureux d'une dame qu'il avoit vue dans ces fêtes ; mais bientôt, entraîné par son inquiétude ordinaire, il voulut quitter Mantoue; il en obtint facilement la permission du prince, qui n'attachoit apparemment pas à la promesse qu'il avoit faite autant d'importance que le duc de Ferrare.

Depuis long-temps le Tasse nourrissoit le désir d'aller se fixer à Rome; il y arriva, comme à l'ordinaire, rempli d'espérances, qui firent bientôt place à un profond découragement. Il alla à Naples, revint à Rome, et passa le reste de sa vie à errer de l'une à l'autre de ces villes, changeant chaque jour d'habitation comme de pensée, sans trouver nulle part ce repos de l'ame dont il sentoit le besoin, et que son imagination malade ne lui permettoit plus de goûter dans aucune situation. Flatté d'abord des prévenances de ceux qu'attiroient vers lui sa réputation et le bruit de ses malheurs, il étoit bientôt effrayé de leurs soins mêmes, parcequ'il croyoit y voir le projet d'attenter à sa liberté; portant en tous lieux sa mélancolie et ses inquiétudes, il rebutoit le zèle de ses amis par ses caprices, et fatiguoit leur amitié de ses plaintes. Tandis que ses talents le faisoient rechercher par tout ce qu'il y avoit de plus illustre, la foiblesse de son ame, encore plus que celle de son corps, le soumettoit aux volontés des derniers des hommes; le caprice d'un simple domestique le bannit quelquefois

de la maison où il avoit été reçu avec toute sorte de distinctions. Un jour il refusoit les présents superflus dont on vouloit le combler; le lendemain il étoit obligé de mendier les secours nécessaires à sa subsistance. Il se vit alternativement reçu, nourri, servi dans les maisons des princes, ou au moment de périr de misère, et d'aller se faire soigner dans un hôpital qu'avoit fondé sa famille.

Dans un des voyages qu'il fit à Naples, le prince de Conca, admirateur des talents du Tasse, lui offrit un logement dans son palais; le Tasse accepta avec sa facilité ordinaire; mais bientôt dégoûté de la sorte de dépendance que sembloient lui imposer les soins et les distinctions qui l'avoient d'abord flatté, il regretta sa liberté, et il alla loger chez son ami Manso (1), qui étoit aussi l'ami du prince de Conca.

C'est là qu'il acheva et publia sa *Jérusalem conquise* (Gierusalemme conquistata). Ce n'étoit qu'une refonte de la *Jérusalem délivrée.* Trop docile aux critiques qu'on en avoit faites, troublé d'ailleurs par les scrupules de sa conscience timorée, il avoit cru devoir supprimer de son poème tous les enchantements, tous les ornements profanes, et beaucoup de détails qu'il trouvoit lui-même trop voluptueux; il en avoit fait disparoître entièrement le personnage de Renaud. Il avoit aussi retouché le style, auquel il avoit voulu donner une couleur plus sévère. Mais il n'avoit fait que refroidir l'action de son poème, pour la rendre plus sage; et il en avoit desséché l'intérêt pour éviter un scandale imaginaire. Ces corrections ne furent approuvées de personne: il essaya de refondre une troisième fois son poème; mais ces tentatives malheureuses pour gâter un bel ouvrage n'eurent aucun succès, et sont oubliées aujourd'hui. La *Jérusalem délivrée,* telle que le Tasse l'a publiée d'abord, est restée comme le véritable monument de sa gloire.

(1) Jean-Baptiste Manso, marquis de Villa, qui a écrit une *Vie du Tasse*, remplie de détails très-curieux, mais très-suspects. L'abbé Serassi y a relevé beaucoup d'erreurs graves.

Manso avoit une belle maison de campagne sur les bords de la mer. Un jour qu'il y avoit réuni plusieurs amis, ils furent témoins d'une violente tempête, qui brisa quelques petits bâtiments sur le rivage. Un d'eux s'étonnoit de la témérité des hommes, qui, pour de foibles intérêts, affrontoient cet élément terrible, qui dévoroit tant de victimes: « Cela est vrai, dit le Tasse; « cependant il y a un plus grand nombre d'hommes qui meu- « rent dans leur lit, qu'il n'en périt dans les abîmes de la mer, et « cela ne nous empêche pas d'aller chaque jour nous coucher en « pleine sécurité. La mort est partout; et on la rencontre où « on l'attend le moins. »

Pendant que notre poète menoit chez Manso une vie doucement remplie par ses travaux littéraires et les soins de l'amitié, un nouvel incident vint réveiller son inconstance naturelle. Le cardinal Hippolyte Aldobrandini venoit d'être élevé à la papauté, sous le nom de Clément VIII. Son neveu, Cinthio Aldobrandini, fut fait cardinal, et prit le nom de cardinal de Saint-Georges. Il aimoit les Lettres et protégeoit les Savants. Il avoit connu le Tasse pendant le dernier séjour que celui-ci avoit fait à Rome, et avoit conçu pour lui la plus grande estime. Il lui écrivit pour le presser de revenir à Rome, où il devoit compter sur tous les agrémens que pourroient lui procurer la bienveillance de l'oncle et l'amitié du neveu. Le Tasse ne put résister aux instances flatteuses du cardinal, et il se détermina à quitter encore sa paisible retraite; mais, en se séparant de son ami, il eut un triste pressentiment de sa destinée, et dit à Manso un adieu qu'il regardoit comme éternel.

Les confins de l'État romain étoient alors infestés de brigands; les voyageurs ne pouvoient y passer avec quelque sécurité qu'en se réunissant en grand nombre et bien armés. Le Tasse se joignit à une de ces caravanes; lorsqu'il arriva près de Mola, petite ville voisine de Gaëte, les voyageurs eurent avis que Sciarra, le plus redoutable des chefs de ces bandits, étoit près de ce lieu, avec une troupe nombreuse. Ils délibérèrent sur le parti qu'ils avoient à prendre. Le Tasse, qui conservoit avec

une imagination si foible une ame forte et courageuse, proposa à ses compagnons de continuer leur route, et de se défendre avec vigueur s'ils étoient attaqués. Cet avis fut rejeté par le plus grand nombre; ils préférèrent entrer dans Mola, où ils restèrent quelque temps bloqués par la bande de Sciarra. Ce brigand, par un hasard heureux, ayant appris que le Tasse étoit un des voyageurs, lui envoya un message pour l'assurer du respect qu'il avoit pour un si grand homme, et l'engager à continuer sa route en toute sécurité, lui offrant même de l'escorter partout où il voudroit aller. Le Tasse ne crut pas devoir accepter cette offre; il fit faire des remercîmens au généreux brigand, en lui mandant qu'il ne pouvoit se séparer de ses compagnons. Sur cette réponse, Sciarra envoya au Tasse un second message pour lui dire que, par égard pour lui, il alloit se retirer avec sa troupe, et laisser libre le chemin de Mola à Rome. Les voyageurs, s'étant assurés qu'en effet les voleurs s'étoient éloignés, se remirent en route, et arrivèrent sans accident à Rome.

Il ne paroît pas que notre poète ait été fort touché de cet hommage qu'un chef de bandits rendoit à ses talents et à sa renommée. Son ame étoit flétrie par tout ce qu'il avoit souffert, et il étoit devenu insensible même à la gloire. La fortune cependant avoit cessé de le poursuivre. Il venoit d'obtenir sur l'héritage de sa mère une pension de 200 ducats, le cardinal de Saint-Georges lui en avoit fait obtenir une autre de 200 écus. Il étoit comblé de marques de considération, de bienveillance et d'intérêt. Tout se réunissoit pour le faire jouir d'une vie honorée et tranquille, et il auroit trouvé à Rome le dédommagement de toutes ses souffrances, s'il avoit pu goûter les biens qui lui étoient offerts. Mais tout étoit fini pour lui. Les agitations continuelles, les maux réels et les inquiétudes imaginaires qui avoient tourmenté si long-temps sa vie, en avoient usé les ressorts, et avoient épuisé les forces de son ame comme celles de son corps; son imagination même n'étoit plus susceptible d'illusions.

Le cardinal Cinthio avoit pour le Tasse une véritable amitié;

touché de l'état où il le voyoit, il chercha les moyens de relever son ame abattue.

Les Romains modernes, dans l'état de dégradation des esprits et des mœurs où ils étoient tombés, avoient toujours conservé le souvenir de la grandeur de leurs ancêtres (1). Ils croient encore aujourd'hui que le sang d'Énée coule dans leurs veines, et le nom de César flatte toujours leurs oreilles. Mais ces idées de grandeur ne pouvant plus s'attacher ni aux sentiments généreux, ni aux actions héroïques qui distinguoient les anciens Romains, les modernes les ont transportées sur les objets qui étoient à leur portée. A l'enthousiasme de la liberté, ils ont substitué l'enthousiasme des beaux-arts; ils ont appliqué les honneurs comme le nom de la vertu (2) aux talents qui les amusoient. Ne pouvant plus couronner au Capitole les guerriers qui avoient subjugué le monde, ils ont décerné cette espèce de triomphe aux poètes qui ont enrichi leur langue et honoré leur nation. C'est ainsi que Pétrarque avoit été couronné du laurier poétique au Capitole, avec une pompe et une solennité extraordinaire. Ainsi l'héroïsme de théâtre avoit succédé à l'héroïsme réel.

Plus de deux cents ans s'étoient écoulés, et personne depuis Pétrarque n'avoit obtenu cet honneur. Le cardinal Cinthio forma le dessein de renouveler cette cérémonie en faveur du Tasse. Il crut qu'en ranimant dans cette ame découragée le sentiment de la gloire par une distinction éclatante et inusitée, il y ranimeroit l'amour et le sentiment de la vie; mais il n'étoit plus temps. Le Tasse, frappé de l'idée de sa fin prochaine, ne son-

(1) Duclos, dans son voyage en Italie, fut si frappé de cette dégradation, devenue plus sensible encore depuis le siècle du Tasse, qu'il ne pouvoit se résoudre à donner aux habitants de Rome le nom de *Romains*; il les appela *les Italiens de Rome*.

(2) *Virtus* signifia d'abord la *force*, ensuite le *courage*, ensuite la *grandeur morale*. Chez les Italiens, *virtù* ne désigne guère que la pratique des beaux-arts; et le mot qui, dans son origine, exprimoit la qualité qui distingue éminemment l'homme, est donné aujourd'hui à des êtres qui ont perdu la qualité distinctive de l'homme. Un *Soprano* est le *virtuose* par excellence.

geoit plus qu'à s'y préparer; et ses principes religieux, qui, chaque jour, prenoient plus d'empire sur son ame, lui laissoient apercevoir cet instant avec résignation et avec calme. Il refusa d'abord la proposition de son couronnement au Capitole. « C'est un cercueil, disoit-il, qu'il faut me préparer, et « non un char de triomphe. Si vous me destinez une couronne, « réservez-la pour orner ma tombe. Toute cette pompe n'a« joutera rien au mérite de mes ouvrages, et ne peut m'ap« porter le bonheur. Elle a empoisonné les derniers jours de « Pétrarque (1). » Comme le Tasse étoit foible, il céda aisément aux instances de ses amis. Le cardinal Cinthio le présenta au Pape, qui devoit le couronner de ses propres mains, et qui lui dit avec une grace flatteuse : « Vous honorerez cette couronne « de laurier, qui a honoré jusqu'ici ceux qui l'ont reçue. » Tous les préparatifs de la cérémonie se pressoient avec activité; lorsqu'ils furent achevés, le mauvais temps en fit suspendre l'exécution. Mais la nouvelle secousse que ces apprêts donnèrent aux organes affoiblis de notre malheureux poète acheva d'épuiser ses forces. Une fièvre violente le saisit; il se fit transporter dans le couvent de Saint-Onuphre, où il succomba à ses maux, après quatorze jours de maladie.

La couronne qui devoit orner sa tête au Capitole fut déposée sur son cercueil. Ses obsèques se firent avec une grande pompe, et une foule immense accompagna le convoi funéraire. Le cardinal Cinthio se chargea de lui faire élever un tombeau, et en attendant il fit composer des oraisons funèbres et des épitaphes pour célébrer la mémoire du poète illustre dont il s'honoroit d'être l'ami. Cependant le tombeau qu'il avoit an-

(1) Pétrarque écrivoit à un de ses amis, quelque temps après son couronnement au Capitole : *Hæc laurea, hoc mihi præstitit ut noscerer et vexarer.* (*Cette couronne n'a servi qu'à me faire connoître et à me faire persécuter.*) Il dit dans une autre lettre : *Hæc mihi laurea scientiæ nihil, plurimùm verò quæsivit invidiæ.* (*Le laurier ne m'a apporté aucune lumière, mais m'a attiré beaucoup d'envie.*)

PETRARCA, Ep. Senil., l. 17, ep. 2.

noncé ne s'exécuta point, et l'on en ignore la raison. La sépulture du Tasse resta sans monument jusqu'en 1608, où le cardinal Bevilacqua fit construire celui qu'on voit dans l'église de Saint-Onuphre, où il avoit été enterré (1).

Le Tasse avoit laissé tous ses manuscrits au cardinal Cinthio, qui, loin de s'empresser de les publier, ne voulut pas permettre qu'on imprimât le poème de *la Création du Monde* (*il Mondo Creato*), dont le Tasse avoit donné des copies. Ce poème, ainsi qu'un grand nombre d'autres ouvrages en prose et en vers que le Tasse n'avoit jamais voulu publier, ne fut imprimé que long-temps après.

Les détails qu'on vient de lire sur la vie de cet illustre et malheureux écrivain font assez connoître son esprit et son caractère. Son ame étoit sensible, généreuse et reconnoissante; il s'irritoit aisément, et s'apaisoit de même; il alloit au-devant de ses ennemis les plus acharnés, lorsqu'il les voyoit malheureux. Une imagination trop mobile et trop active le rendit sombre et défiant; elle l'obséda de fantômes et de chimères, que sa raison, toute forte qu'elle étoit, ne pouvoit pas dissiper. Cette disposition tenoit sans doute à son organisation, et fut la cause ou l'effet de la maladie hypocondriaque, qui a flétri une destinée qui devoit être si glorieuse et accéléré le terme d'une vie qu'elle a dévouée au malheur.

Il est difficile de n'être pas frappé des rapports sensibles qui se trouvent entre le caractère de J.-J. Rousseau et celui du Tasse. Ce mélange d'abaissement et de grandeur, ce sentiment d'un malheur imaginaire avec tous les moyens de bonheur réel, cette association déplorable des foiblesses d'une imagination malade avec les dons de l'esprit et du génie; tout cela semble

(1) On a écrit et répété qu'on n'avoit gravé sur le tombeau du Tasse que ces mots: *Ossa Torquati Tassi*. On s'est trompé. L'épitaphe qu'on lit sur le monument de Saint-Onuphre est très-longue et d'un style élégant. C'est sur la tombe du père du Tasse qu'on a mis pour inscription : *Ossa Bernardi Tassi*.

expliquer les uns par les autres les phénomènes bizarres qui étonnent dans la vie de ces deux hommes célèbres.

Le Tasse avoit, ce qui ne se rencontre pas souvent avec le génie, de la promptitude et de la saillie dans l'esprit. Nous en avons cité plusieurs traits. Nous en rapporterons encore quelques-uns, qui termineront cette notice.

On vantoit un jour devant lui la libéralité du cardinal Montalte ; un homme de la société, qui passoit pour avare, s'avisa de dire que ce cardinal pouvoit sans effort se livrer à sa libéralité, puisque ce n'étoit pas le bien de sa famille qu'il dépensoit, mais un bien qu'il ne possédoit que pour sa vie. *Et vous, monsieur,* reprit le Tasse, *pour combien de vies possédez-vous le vôtre?*

Un savant, Grec de nation, se plaignoit à lui de ce qu'il avoit insulté les Grecs dans ces vers :

> Or se tu se' vil serva, è il suo servaggio
> Non ti lagnar) giustizia e non oltraggio.
>
> (Ger. lib., C. I, st. 51.)

Il prétendoit que *c'étoit de la Grèce qu'étoient sorties toutes les vertus. Oui,* répliqua en souriant le Tasse ; *elles en sont même si bien sorties qu'il n'y en est pas resté une seule.*

Un jour, dans une société nombreuse, il se tenoit éloigné des autres, et gardoit le silence d'un air pensif, ce qui lui étoit assez ordinaire ; un des assistants observa à son voisin que ce maintien désignoit bien un homme atteint de folie. Le Tasse l'entendit, et lui répondit en le regardant sans s'émouvoir : *Connoissez-vous un fou qui ait jamais su se taire?*

Un de ses amis lui demandant quel étoit le premier des poètes italiens, il répondit : *L'Arioste est le second;* et sur ce que l'ami insistoit pour savoir quel étoit le premier, le Tasse lui tourna le dos en souriant. On remarqua facilement que la même réponse a été attribuée à plusieurs personnages célèbres.

Un autre jour, on cherchoit devant lui quelle étoit la plus

belle strophe de sa *Jérusalem*, et l'on en citoit plusieurs que l'on opposoit l'une à l'autre ; un homme qui étoit présent à cette discussion s'avisa d'interrompre pour demander quel étoit le plus beau des vers de Pétrarque :

Infinita è la schiera de' sciocchi.

répondit sur-le-champ le Tasse. (*La troupe des sots est innombrable.*)

On lui disoit un jour que son *Aminta* étoit bien supérieur au *Pastor fido* de Guarini.—*Cela peut être*, répondit-il ; *mais si je n'avois pas lu le* Pastor fido, *je ne l'aurois pas surpassé*.

APPENDICE.

Ceux qui ne trouvent rien d'indifférent dans la vie des grands hommes pourront satisfaire leur curiosité en lisant la *Vita di Torquato Tasso* par l'abbé Serassi, qui n'a rien omis de ce qui peut faire connoître la personne et la manière de vivre de son héros. Il nous apprend qu'il étoit en général sobre, mais moins modéré dans l'usage du vin, qu'il aimoit doux et piquant; qu'il avoit beaucoup de goût pour les massepains, les fruits confits, etc., et généralement qu'il aimoit à tel point le sucre qu'il en mettoit même dans la salade.

Le biographe du Tasse a pris sans doute pour son modèle Suétone, qui, dans la Vie d'Auguste, a bien voulu nous apprendre que cet empereur avoit des durillons aux pieds, qu'il aimoit assez le fromage, qu'il ne portoit ses robes ni trop larges ni trop étroites, et plusieurs autres particularités également intéressantes.

Ce qui me paroît un peu plus digne d'attention dans la Vie italienne du Tasse, c'est une notice des manuscrits existants de ses ouvrages, des différentes éditions qu'on en a faites, et des traductions qui en ont paru dans toutes les langues. Les manuscrits sont en assez grand nombre, et quelques-uns contiennent des ouvrages inédits, en prose et en vers. Ce fut en 1579 qu'on imprima un premier fragment de la *Jérusalem délivrée*, sans la participation de l'auteur. La première édition du poème entier parut à Venise en 1580. L'abbé Serassi en compte 125, dont il donne les titres et les dates.

Il indique dix traductions de ce poème dans les différents dialectes d'Italie; cinq en langue latine; six en françois; quatre en espagnol; une en portugais; deux en anglois; une en hollandois; trois en allemand; une en polonois, et une en russe.

Je reviens sur les traductions françoises, et j'ajouterai quelques détails à la notice incomplète qu'en donne le biographe italien.

Il assure que, du vivant du Tasse, la *Jérusalem* fut traduite en françois par Jérôme Avost, qui publia sa traduction à Lyon.

Blaise de Vigenère, secrétaire de Henri III, roi de France, en publia une autre à Paris, en 1595; on n'en connoît plus que le titre.

La troisième, écrite en prose, comme les deux premières, est de Jean Baudouin, et parut en 1626. Quoiqu'on en ait fait plusieurs éditions, elle est également tombée dans l'oubli.

Quelque temps après, on imprima à Paris les cinq premiers chants de la *Jérusalem*, traduits en vers françois par Michel Leclerc, le même qui ne craignit pas de donner une tragédie d'*Iphigénie* après celle de Racine, qui s'en vengea par une épigramme assez connue :

> Entre Leclerc et son ami Coras, etc.

Michel Leclerc n'étoit pas plus fait pour traduire en vers le Tasse que pour lutter en vers contre Racine. Un M. Sablon, aussi inconnu aujourd'hui que Michel Leclerc, publia, en 1659, une traduction complète en vers de la *Jérusalem*.

Ce ne fut que d'après ces versions informes que, pendant plus d'un siècle, les François qui ne savoient pas l'italien purent se former une idée d'un des plus beaux poèmes qui existent en aucune langue.

Enfin, en 1724, on en vit paroître une nouvelle traduction en prose, par Mirabaud, qui a été depuis secrétaire perpétuel de l'Académie françoise. Cette traduction eut beaucoup de succès, et c'est un grand éloge pour le Tasse. Ce n'est pas un ouvrage sans mérite; le style en est naturel, correct, souvent animé; mais il manque de chaleur, d'élévation, de mouvement. L'auteur rend, en général, assez fidèlement le sens de l'original; mais il en affoiblit toutes les beautés. Pour vouloir être rapide et concis, il a supprimé des détails qu'il a crus superflus; mais, en poésie, les détails sont essentiels à la vérité dans les tableaux et à l'intérêt dans les situations. C'est la paresse ou le défaut de goût qui fait retrancher ce qu'il faut chercher à relever par l'élégance du tour ou le choix de l'expression.

Mademoiselle Riccoboni, actrice de la Comédie italienne, qui avoit de l'esprit et de l'instruction, publia dans le temps une brochure où elle attaquoit la nouvelle traduction de la *Jérusalem*, et y relevoit plusieurs endroits où l'auteur avoit mal compris ou mal rendu le sens

de l'italien. Mirabaud, qui étoit un homme sage et d'un excellent esprit, au lieu de chercher à défendre son ouvrage, ne songea qu'à en corriger les fautes. Les éditions de sa traduction se multiplièrent, et on n'en lut pas d'autre jusqu'en 1774, où il en parut une nouvelle, qui a fait oublier toutes les autres. L'auteur ne se fit point connoître, et l'on chercha à le deviner. Une préface écrite avec une concision élégante et une piquante originalité fit d'abord jeter les yeux sur J.-J. Rousseau et sur Diderot. Le style de la traduction rendoit encore vraisemblable cette conjecture. Mais comme il est rare que l'auteur d'un bon livre reste long-temps ignoré, le nom du nouveau traducteur de la *Jérusalem*, qui, sans avoir le desir de se montrer, n'avoit pas non plus le dessein de se cacher, ne fut bientôt plus un secret. On y reconnut un homme qui avoit paru jusque-là plus occupé des affaires que des lettres, mais dont l'esprit et le goût, nourris des meilleurs sucs de la littérature ancienne, s'étoient étendus par l'étude approfondie des bons modèles de la littérature moderne, et à qui la langue d'Homère et celle de Virgile étoient aussi familières que celles de Milton et du Tasse.

On remarque dans son ouvrage un vif sentiment des beautés poétiques; et, en observant l'art avec lequel il a su faire passer dans notre idiome celles de son modèle qui en sont susceptibles, on voit qu'il avoit bien réfléchi sur l'insurmontable difficulté de suppléer, avec le rhythme vague de la prose, à la mélodie mesurée du vers, et de lutter, avec une langue moins harmonieuse qu'élégante et sage, contre la plus sonore, la plus accentuée, et la plus éminemment musicale de toutes les langues modernes.

Ici je m'arrête. L'esquisse que j'ai tracée de la vie du Tasse étant destinée à être placée près de la traduction de son poème, cette circonstance m'interdit des éloges où l'on n'apercevroit pas le caractère d'indépendance qui seul pourroit leur donner quelque poids; et, en suivant en cela mon propre sentiment, je suis sûr de rendre un juste hommage au caractère de l'auteur.

J'ajouterai seulement que, tandis qu'on ne peut guère lire qu'avec dégoût les poèmes anciens traduits en prose, on lit la nouvelle traduction de la *Jérusalem* avec tout l'intérêt d'un roman; il faut sans doute chercher le principe de cet intérêt dans l'action même du poème; mais ce seroit manquer de justice et de goût que de ne pas en faire partager le mérite au traducteur.

On devoit croire que le succès général de cette traduction détourneroit tout écrivain d'en entreprendre une nouvelle; il en parut cependant une autre en 1785, écrite par Ch. Panckoucke.

Loin de prétendre surpasser dans sa traduction celle qui venoit de paroître, Panckoucke fait le plus grand éloge de celle-ci, qu'il regarde comme une création plutôt qu'une traduction; il convient même qu'il en a souvent profité; mais il s'étoit proposé un but différent de celui des autres traducteurs. Il a voulu seulement donner une version littérale, qui pût être imprimée à côté du texte pour servir à en faciliter l'intelligence. Sous ce point de vue, on ne peut nier que son travail n'ait beaucoup de mérite et ne remplisse son objet.

Il est étonnant que depuis 150 ans il n'ait pas paru une seule bonne traduction en vers de la *Jérusalem*. Aucun poème ancien ni moderne n'offre au talent poétique un sujet plus heureux, un intérêt plus analogue à notre goût, des beautés plus assorties à notre langue. Colardeau avait commencé de traduire en vers le poème du Tasse; il apprit que Watelet avoit formé la même entreprise et avoit déja traduit plusieurs chants de la *Jérusalem :* il renonça à son projet, et cette déférence parut plus modeste que raisonnable. Colardeau étoit certainement plus poète que Watelet; son héroïde d'*Armide et Renaud* est pleine de vers doux, harmonieux, même brillants, et le caractère de l'original y est assez bien conservé. Cependant il n'a montré dans ses ouvrages ni une tête assez forte, ni une verve assez soutenue, ni une assez grande variété de ton, pour laisser regretter qu'il n'ait pas continué son travail. Sa santé d'ailleurs ne lui auroit pas permis de l'achever.

La Harpe avoit conçu le même dessein, et a laissé plusieurs chants de la *Jérusalem*. On en a imprimé dans le *Mercure* plusieurs fragments qui ne répondent pas à l'opinion qu'on devoit avoir de son talent et de son goût.

Si l'on a dû attendre une pareille traduction d'un de nos poètes, c'est de M. Delille. On peut ne pas s'étonner que le traducteur des *Géorgiques* ait préféré l'*Énéide* à la *Jérusalem,* quoique le poème italien, traduit en beaux vers françois, eût dû lui promettre un succès plus brillant et plus facile; mais ce qui est plus difficile à concevoir, et ce qui doit laisser quelques regrets, c'est qu'un écrivain d'autant de goût et de talent ait préféré le poème de Milton à celui du Tasse.

Je m'étois proposé d'ajouter ici quelques réflexions sur le sujet, la conduite et le style de la *Jérusalem*. J'ai relu ce qu'en a écrit Voltaire, et j'ai renoncé à ce dessein. Il n'a pas tout dit sans doute, et même ce qu'il dit n'est pas à l'abri de toute objection; mais dans cette matière, comme dans beaucoup d'autres, il en a cueilli la fleur; et quand il juge un poète, et qu'aucune prévention n'égare la justesse naturelle de son esprit et l'exquise sensibilité de son goût, qui peut se résoudre à en parler après lui?

Je me suis rappelé d'ailleurs une lettre de Métastase à un de ses amis qui le pressoit de lui dire son opinion sur l'Arioste et sur le Tasse. J'avois été vivement frappé de l'extrême circonspection, des formes timides et même modestes qu'un aussi grand poète que Métastase a cru devoir employer en comparant le mérite de deux poèmes écrits dans sa propre langue. J'ai relu cette lettre; et j'en joins ici la traduction; elle pourroit servir de leçon à ces beaux-esprits, plus communs en France que partout ailleurs, qui prononcent d'un ton si tranchant sur le mérite des plus grands écrivains étrangers, lorsqu'ils en ont déchiffré quelques pages avec le secours d'un dictionnaire, et quelquefois même sans savoir un mot de leur langue.

JUGEMENT

SUR

L'ARIOSTE ET LE TASSE,

TRADUIT D'UNE LETTRE DE PIETRO METASTASIO A DON DOMENICO DIODATI.

En me demandant, mon respectable ami, de prononcer sur le mérite de l'Arioste et du Tasse, vous m'imposez une tâche difficile, sans consulter assez mes forces. Vous savez quels horribles tumultes s'élevèrent sur notre Parnasse lorsque le *Godefroi* du Tasse vint disputer au *Roland* de l'Arioste la prééminence dont celui-ci étoit à juste titre en possession; vous savez combien d'écrits les Pellegrini, les Rossi, les Salviati, et cent autres champions de l'un et l'autre poëte, publièrent sur cette vaine querelle. Vous savez que le pacifique Horace Arioste, descendant de Louis, s'efforça inutilement de mettre d'accord les combattants, en leur disant que les poëmes de ces deux génies divins étoient d'un caractère si divers qu'ils n'admettoient aucun parallèle; que Torquato s'étoit proposé de ne jamais déposer la trompette héroïque, et avoit atteint son but avec un art prodigieux; que Louis avoit voulu amuser ses lecteurs par la variété du style, en mêlant avec grace le badin à l'héroïque, et y avoit merveilleusement réussi; que le premier avoit fait voir tout ce que peut la supériorité de l'art, et le second tout ce que peut le libre essor d'une heureuse nature; que tous deux avoient obtenu à juste titre les suffrages et l'admiration publique, et qu'ils étoient parvenus au faîte de la gloire poétique par des chemins divers, sans se nuire l'un à l'autre. Enfin, vous n'avez point oublié cette distinction célèbre, mais plus brillante que solide, que la *Jérusalem* est un meilleur poëme que l'*Orlando*, et que l'Arioste est un plus grand poëte que le Tasse.

Mais, si vous vous rappelez toutes ces choses, comment pouvez-vous prétendre que je m'arroge le droit de résoudre une question qui, après tant d'illustres débats, est encore restée indécise? Certes, ce n'est pas à moi à m'ériger en juge pour décider ce grand procès; il me sera cependant permis de raconter historiquement les effets qu'a produits sur moi la lecture de ces deux admirables poëmes.

Lorsque je commençai à me livrer au goût des lettres, je trouvai le monde littéraire divisé en deux partis. L'illustre lycée, dont ma bonne fortune me fit d'abord obtenir l'entrée, s'étoit déclaré en faveur de l'Homère de Ferrare, et soutenoit son opinion avec cet excès de chaleur qui est la suite ordinaire des disputes. Mes maîtres, voulant seconder le penchant qui se manifestoit en moi pour la poésie, m'indiquèrent l'Arioste comme le modèle que je devois suivre, en m'alléguant que l'heureuse liberté de son génie le rendoit beaucoup plus propre à féconder mon imagination que ne pouvoit le faire ce qu'ils appeloient la stérile régularité de son rival. Entraîné par une autorité si imposante, frappé d'ailleurs du mérite infini de l'*Orlando*, je me laissai charmer à tel point que je ne pouvois me lasser de le relire, et qu'au bout d'un certain temps j'aurois été en état d'en réciter de mémoire une grande partie. Malheur alors au téméraire qui eût osé me nier l'infaillibilité de l'Arioste, ou me soutenir qu'il pouvoit avoir un rival! Cependant, si quelquefois je rencontrois des gens qui, pour me séduire, s'attachoient à me réciter quelques uns des plus beaux passages de la *Jérusalem délivrée*, alors, je l'avoue, je me sentois agréablement ému; mais toujours, et par-dessus tout, fidèle à ma secte, je détestois ensuite ma complaisance, comme un de ces mouvements pervers qu'élève en nous la corruption de la nature humaine, et que la vertu nous ordonne de combattre et de repousser. C'est ainsi que je passai ce période de la vie, pendant lequel nos jugements ne sont guère qu'une imitation de ceux des autres. Lorsque je fus parvenu à combiner moi-même mes idées, à les peser dans la balance de mon propre esprit, le désœuvrement, le desir de varier mes occupations, plutôt que l'espérance d'aucun plaisir ou la perspective d'aucun avantage, me décidèrent enfin à lire la *Jérusalem*. Je n'essaierai pas de vous peindre ici l'étrange bouleversement que cette lecture opéra dans mon ame. Cette action grande et unique, clairement et vivement exposée, savamment conduite, parfaitement terminée, qui s'offroit à moi dans son ensemble, comme dans un vaste tableau; la variété des événements dont elle se

compose, et qui l'enrichissent sans la diviser; la magie d'un style toujours pur, toujours clair, toujours élevé, toujours harmonieux, et qui, soutenu par sa propre force, sait communiquer de la noblesse aux objets les plus simples et les plus communs; ce coloris si vigoureux qui brille surtout dans les comparaisons et les descriptions; cette évidence de narration qui séduit et persuade; des caractères si vrais, si bien soutenus; le bel enchaînement des idées; tant de science, tant de jugement, et surtout cette force prodigieuse d'imagination qui, loin de s'épuiser, comme il arrive ordinairement dans les travaux de longue haleine, semble aller toujours en croissant jusques au dernier vers : voilà ce qui me pénétra d'un plaisir dont jusqu'alors je ne m'étois pas formé l'idée, d'une admiration mêlée de respect, d'un vif remords de ma longue injustice, et d'une implacable indignation contre ceux qui croyoient outrager l'Arioste en lui comparant le Tasse. Ce n'est pas que dans celui-ci même je n'aie découvert quelques unes de ces imperfections inséparables de l'humanité; qui peut se vanter d'en être exempt? Pensez-vous que son illustre prédécesseur soit sans défauts? Si l'on remarque avec peine dans le Tasse quelques vers trop limés, croyez-vous qu'on ne reproche pas quelquefois à l'Arioste de n'avoir pas assez travaillé les siens? On voudroit retrancher des ouvrages de l'un quelques *concetti* peu dignes de la hauteur de son génie; mais on souffre avec peine dans ceux de l'autre des bouffonneries trop peu décentes pour un écrivain poli. On trouve que, dans le poëme du Tasse, les sentiments amoureux pourroient être exprimés d'une manière un peu moins recherchée; mais on aimeroit mieux que l'auteur de l'*Orlando* les eût peints d'une manière un peu moins naturelle :

> Verum opere in longo fas est obrepere somnum,

et ce seroit la preuve d'une insigne malveillance et d'une vanité bien pédantesque, que d'aller rechercher sur ces astres lumineux quelques petites taches éparses çà et là,

> . . . . . . Quas aut incuria fudit,
> Aut humana parùm cavit natura.

Rien de tout cela, me direz-vous, ne répond à la question que vous m'avez faite. Vous voulez que je vous dise nettement auquel de

ces deux poëmes je crois devoir donner la préférence. Mais je vous ai déja déclaré, mon cher monsieur Diodati, la répugnance très naturelle que j'éprouve à hasarder un semblable jugement; et pour vous obéir, sans contrarier mon inclination, j'avois cru pouvoir me borner à vous exposer les différents mouvements qu'avoit fait naître en moi la lecture de ces divins ouvrages; cependant, si cela ne vous suffit pas, je vous dirai, après m'être examiné de nouveau pour vous complaire, quelles sont les dispositions dans lesquelles je me trouve maintenant. Si, pour faire parade de sa puissance, notre bon père Apollon se mettoit un jour dans la fantaisie de faire de moi un grand poëte, et qu'il m'ordonnât de lui déclarer librement celui de ces deux ouvrages si vantés que je voudrois prendre pour modèle du poëme qu'il me promettroit de me dicter, j'hésiterois certainement beaucoup; mais ce goût naturel et peut-être excessif que j'ai pour la méthode, la régularité et l'exactitude, pourroit bien, je le sens, me faire pencher à la fin pour la *Jérusalem délivrée*.

LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.

CHANT PREMIER.

Je chante les pieux combats, et le guerrier qui délivra le tombeau de Jésus-Christ. De nombreux exploits signalèrent sa prudence et sa valeur, des travaux nombreux éprouvèrent sa patience dans cette glorieuse conquête. En vain l'Enfer se souleva contre lui; en vain s'armèrent contre lui les peuples réunis de l'Asie et de l'Afrique : le Ciel protégea ses efforts, et il ramena sous les saints étendards ses compagnons errants.

O Muse! ô toi qui ne ceins point ta tête d'un périssable laurier cueilli sur l'Hélicon; toi qui habites dans l'Olympe, au milieu des célestes chœurs; toi, dont le front est couronné d'étoiles immortelles, ô Muse! allume dans mon sein une ardeur divine, enflamme mes chants; pardonne, si j'orne la vérité de fleurs, et si je répands sur mes vers d'autres charmes encore que les tiens!

Tu sais que l'homme court s'enivrer des mensonges du

CANTO PRIMO.

1.

Canto l' armi pietose, e 'l Capitano
Che 'l gran Sepolcro liberò di Cristo.
Molto egli oprò col senno, e con la mano:
Molto soffrì nel glorioso acquisto :
E invan l' Inferno a lui s' oppose, e invano
S' armò d' Asia e di Libia il popol misto;
Che il Ciel gli diè favore, e sotto ai santi
Segni ridusse i suoi compagni erranti.

2.

O Musa, tu che di caduchi allori
Non circondi la fronte in Elicona,
Ma su nel Cielo infra i beati cori
Hai di stelle immortali aurea corona;
Tu spira al petto mio celesti ardori,
Tu rischiara il mio canto, e tu perdona
Se intesso fregi al ver, s' adorno in parte
D' altri diletti che de' tuoi le carte.

3.

Sai, che là corre il mondo ove più versi

Parnasse; tu sais que la vérité, parée des graces de la poésie, entraîne et subjugue les cœurs les plus rebelles. Ainsi nous présentons à un enfant malade les bords d'un vase abreuvés d'une douce liqueur : heureusement trompé, il boit des sucs amers, et doit la vie à son erreur.

O magnanime Alphonse, ô mon asile et mon port! toi qui sauvas des injures de la fortune et des écueils d'une mer en furie ma barque errante et à demi brisée, daigne sourire à des vers qu'au milieu de mon naufrage je fis vœu de te consacrer. Peut-être un jour viendra, que ma muse, qui présage tes destins, osera chanter tes exploits; et en les chantant, elle ne fera que répéter ceux qu'elle va décrire.

Oui, si jamais les Chrétiens sont réunis par les nœuds de la paix; si jamais ils s'arment pour arracher une seconde fois au fier Musulman la glorieuse proie que ravit son injustice : oui, ce sera toi qui commanderas leurs armées ou guideras leurs pavillons. Émule de Godefroi, daigne écouter mes chants, et prépare-toi aux combats.

Déja le soleil avoit cinq fois parcouru son oblique carrière, depuis que l'ardeur d'un saint zèle avoit entraîné les Chrétiens dans l'Orient. Nicée avoit cédé à leur audace : la puissante Antioche, surprise par leur adresse, avoit été défendue par leur valeur contre toutes les forces de la Perse. Maîtres de Tortose, l'hiver suspendoit leurs efforts, et ils attendoient le retour du printemps.

Di sue dolcezze il lusinghier Parnaso,
E che 'l vero condito in molli versi
I più schivi allettando ha persuaso.
Così all' egro fanciul porgiamo aspersi
Di soave licor gli orli del vaso :
Succhi amari ingannato intanto ei beve,
E dall' inganno suo vita riceve.

4.

Tu, magnanimo Alfonso, il qual ritogli
Al furor di fortuna, e guidi in porto
Me peregrino errante, e fra gli scogli
E fra l' onde agitato, e quasi assorto;
Queste mie carte in lieta fronte accogli,
Che quasi in voto a te sacrate i' porto.
Forse un dì fia, che la presaga penna
Osi scriver di te quel ch' or n' accenna.

5.

È ben ragion (s' egli avverrà, che in pace
Il buon popol di Cristo unqua si veda,
E con navi e cavalli al fero Trace
Cerchi ritor la grande ingiústa preda)
Ch' a te lo scettro in terra, o se ti piace,
L' alto imperio de' mari a te conceda.
Emulo di Goffredo, i nostri carmi
Intanto ascolta, e t' apparecchia all' armi.

6.

Già 'l sesto anno volgea, ch' in Oriente
Passò il campo Cristiano all' alta impresa;
E Nicea per assalto, e la potente
Antiochia con arte avea già presa.
L' avea poscia in battaglia incontro a gente
Di Persia innumerabile difesa;
E Tortosa espugnata : indi alla rea
Stagion diè loco, e 'l novo anno attendea.

Déja cette saison qui enchaîne l'activité des guerriers touchoit à sa fin, quand du haut de son trône, de ce trône qui s'élève autant au-dessus de la sphère étoilée, que les étoiles s'élèvent au-dessus des enfers, l'Éternel abaissa ses yeux sur la terre; en un seul instant, un seul de ses regards embrasse l'univers et tous les êtres qu'il renferme.

Tout est présent à sa vue; mais surtout elle se fixe sur la Syrie et sur les princes chrétiens. De ce coup d'œil qui pénètre les cœurs et qui en éclaire les replis les plus tortueux, il voit Godefroi enflammé du zèle le plus pur. Ce guerrier plein de foi brûle d'affranchir Solime du joug de l'impie. La gloire, les empires, les richesses, tout est vil à ses yeux.

L'ambitieux Baudouin n'aspire qu'aux grandeurs humaines dont il est occupé tout entier. Tancrède, en proie à un amour funeste qui l'agite et le dévore, dédaigne la vie. Boëmond jette dans Antioche les fondements de son nouvel empire, établit des lois, crée les arts, et donne à ses sujets un culte pur et des vertus.

Profondément absorbé dans ces grands desseins, il ne paroît plus connoître d'autre gloire, ni d'autres exploits. L'ame impétueuse de Renaud appelle la guerre, et s'indigne contre le repos. Ce ne sont point des trésors, ce n'est point un empire qui flatte ses vœux; il ne brûle que pour l'honneur; mais il brûle d'une ardeur immodérée. Son oreille attentive

7.

E 'l fine omai di quel piovoso inverno,
Che fea l' armi cessar, lunge non era;
Quando dall' alto soglio il Padre Eterno,
Ch' è nella parte più del ciel sincera,
E quanto è da le stelle al basso inferno,
Tanto è più in su de la stellata sfera,
Gli occhi in giù volse, e in un sol punto, e in una
Vista mirò ciò ch' in se il mondo aduna.

8.

Mirò tutte le cose, ed in Soria
S' affisò poi ne' principi cristiani;
E con quel guardo suo, ch' addentro spia
Nel più secreto lor gli affetti umani,
Vede Goffredo che scacciar desia
Dalla santa città gli empi Pagani,
E pien di fe, di zelo, ogni mortale
Gloria, imperio, tesor mette in non cale.

9.

Ma vede in Baldovin cupido ingegno,
Ch' all' umane grandezze intento aspira:
Vede Tancredi aver la vita a sdegno;
Tanto un suo vano amor l' ange e martira:
E fondar Boemondo al novo regno
Suo d' Antiochia alti principj mira,
E leggi imporre, ed introdur costume,
Ed arti, e culto di verace Nume;

10.

E cotanto internarsi in tal pensiero,
Ch' altra impresa non par che più rammenti.
Scorge in Rinaldo ed animo guerriero,
E spirti di riposo impazienti;
Non cupidigia in lui d' oro o d' impero,
Ma d' onor brame immoderate, ardenti.
Scorge, ché dalla bocca intento pende
Di Guelfo, e i chiari antichi esempi apprende.

s'enivre des récits de Guelfe son oncle, et son cœur s'enflamme à l'éclat des exploits qu'il lui raconte.

Après avoir sondé l'ame de ces guerriers et des autres princes chrétiens, le roi du monde appelle Gabriel, qui tient le second rang parmi les ministres de ses volontés. Gabriel, interprète fidèle entre Dieu et les justes, messager toujours agréable, porte sur la terre les décrets du Ciel, et reporte au Ciel les vœux et les prières des mortels.

« Va trouver Godefroi. Dis-lui de ma part : Pourquoi cette « inaction ? Pourquoi Solime opprimée attend-elle encore ses « libérateurs? Qu'il assemble les chefs, qu'il hâte leur len- « teur. Il sera leur général et leur guide. Je le choisis ; et ils « le choisiront ; aujourd'hui ses égaux et bientôt les exécu- « teurs de ses ordres. »

Dieu dit, et le fidèle Gabriel a déja revêtu d'une forme aérienne son invisible substance. Il a pris une figure humaine, mais une majesté céleste brille dans ses regards. Il est dans cet âge qui sépare la jeunesse de l'enfance. Des rayons éclatants ornent sa blonde chevelure.

Des ailes agiles, infatigables, sont attachées à ses épaules. Elles sont blanches et les extrémités en sont d'or. A l'aide de ces ailes, il fend les vents et les nues ; il plane sur la terre et sur les mers. Déja il a franchi les célestes barrières et les limites du monde. Ses ailes balancées arrêtent un moment son vol au-dessus du Liban.

11.

Ma poi ch' ebbe di questi e d' altri cori
Scorti gl' intimi sensi il Re del mondo,
Chiama a se dagli angelici splendori
Gabriel, che ne' primi era il secondo.
È tra Dio questi e l' anime migliori
Interprete fedel, nunzio giocondo :
Giù i decreti del Ciel porta ; ed al Cielo
Riporta de' mortali i preghi e 'l zelo.

12.

Disse al suo nunzio Dio : Goffredo trova,
E in mio nome di' lui : perchè si cessa ?
Perchè la guerra omai non si rinnova
A liberar Gerusalemme oppressa ?
Chiami i Duci a consiglio, e i tardi mova
All' alta impresa : ei Capitan fia d' essa :
Io qui l' eleggo, e 'l faran gli altri in terra,
Già suoi compagni, or suoi ministri in guerra.

13.

Così parlogli, e Gabriel s' accinse
Veloce ad eseguir l' imposte cose.
La sua forma invisibil d' aria cinse,
Ed al senso mortal la sottopose :
Umane membra, aspetto uman si finse ;
Ma di celeste maestà il compose.
Tra giovane e fanciullo età confine
Prese, ed ornò di raggi il biondo crine.

14.

Ali bianche vestì, ch' han d' or le cime,
Infaticabilmente agili e preste.
Fende i venti e le nubi, e va sublime
Sovra la terra e sovra il mar con queste.
Così vestito indirizzossi all' ime
Parti del mondo il messaggier celeste.
Pria sul Libano monte ei si ritenne,
E si librò sull' adeguate penne.

Enfin il se précipite vers les plaines de Tortose. Le soleil entr'ouvroit les portes de l'Orient; plus de la moitié de son disque paroissoit encore plongée dans les eaux : déja Godefroi offroit à Dieu son hommage accoutumé, lorsque, s'avançant à l'égal du soleil, mais plus brillant que lui, l'ange se présente à sa vue.

« Godefroi, voici la saison des combats; pourquoi diffères-tu d'affranchir Solime? Assemble les chefs de l'armée, « gourmande leur paresse; Dieu t'a choisi pour les commander; ils t'obéiront d'eux-mêmes. C'est Dieu qui m'envoie; « c'est sa volonté que je te révèle. Quelle confiance il doit « t'inspirer! quel zèle doit enflammer ton ame et se communiquer à ton armée! » Il dit, et il est déja dans le Ciel. A ce discours, à cet éclat, Godefroi, les yeux éblouis, reste interdit et étonné.

Mais enfin, sorti de son trouble, il songe et aux ordres qu'il a reçus et au Dieu qui les lui donne, et au ministre qui les lui annonce. Son zèle se ranime encore : il brûle de terminer une entreprise dont il est devenu le chef. Ce n'est point l'orgueil d'un vain titre qui enfle son courage; mais sa volonté s'allume dans la volonté du Ciel, comme l'étincelle dans un grand feu.

Il invite ses compagnons épars à se rassembler : les lettres, les courriers volent de tous côtés. Toujours au conseil il

15.

E ver le piagge di Tortosa poi
Drizzò precipitando il volo in giuso.
Sorgeva il novo Sol dai lidi Eoi,
Parte già fuor, ma 'l più nell' onde chiuso;
E porgea mattutini i preghi suoi
Goffredo a Dio, com' egli avea per uso;
Quando a paro col Sol, ma più lucente,
L' Angelo gli apparì dall' oriente.

16.

E gli disse : Goffredo, ecco opportuna
Già la stagion ch' al guerreggiar s' aspetta :
Perchè dunque trapor dimora alcuna
A liberar Gerusalem soggetta?
Tu i principi a consiglio omai raguna,
Tu al fin dell' opra i neghittosi affretta.
Dio per lor duce già t' elegge; ed essi
Sopporran volontari a te se stessi.

17.

Dio messaggier mi manda : io ti rivelo
La sua mente in suo nome. Oh quanta spene
Aver d' alta vittoria, oh quanto zelo
Dell' oste a te commessa or ti conviene!
Tacque, e sparito rivolò del cielo
Alle parti più eccelse e più serene.
Resta Goffredo ai detti, allo splendore,
D' occhi abbagliato, attonito di core.

18.

Ma poi che si riscote, e che discorre,
Chi venne, chi mandò, che gli fu detto;
Se già bramava, or tutto arde d' imporre
Fine alla guerra ond' egli è duce eletto.
Non che 'l vedersi agli altri in ciel preporre
D' aura d' ambizion gli gonfi il petto;
Ma il suo voler più nel voler s' infiamma
Del suo Signor, come favilla in fiamma.

19.

Dunque gli eroi compagni, i quai non lunge
Erano sparsi, a ragunarsi invita.
Lettere a lettre, e messi a messi aggiunge :

unit la prière. Tout ce qui peut ébranler, émouvoir une ame généreuse, tout ce qui peut réveiller la valeur assoupie, il le trouve dans son ame : et les ressorts puissants qu'il emploie, entraînent et séduisent tous les cœurs.

Les chefs accourent; les autres les suivent. Boëmond seul reste dans ses États. Une partie est dans les murs de Tortose, d'autres campent dans les plaines qui l'environnent. Enfin, au jour marqué, tous les guerriers se réunissent et forment un conseil auguste et solennel. Godefroi est au milieu d'eux; la majesté brille sur son front, une noble éloquence éclate dans ses discours.

« Guerriers armés pour venger la querelle du Ciel, vous « qu'un Dieu choisit pour relever son culte et ses autels; « vous que guida son bras au milieu des armes, à travers les « dangers de la terre et les écueils de la mer; vous qui avez « soumis à sa loi tant de provinces rebelles; vous qui, parmi « les nations vaincues et domptées, avez déployé ses ensei- « gnes victorieuses et fait triompher son nom!

« Ce n'est point sans doute l'amour d'une vaine renommée « qui nous a fait abandonner nos femmes, nos enfants, notre « patrie; ce n'est point pour commander à des peuples bar- « bares que nous avons bravé une mer infidèle et les hasards « d'une guerre lointaine : une gloire si commune, de si viles « conquêtes, ne sont point le prix du sang que nous avons « versé.

Sempre al consiglio è la preghiera unita.
Ciò ch' alma generosa alletta e punge,
Ciò che può risvegliar virtù sopita,
Tutto par che ritrovi, e in efficace
Modo l' adorna sì, che sforza e piace.

20.

Vennero i Duci, e gli altri anco seguiro,
E Boemondo sol qui non convenne.
Parte fuor s' attendò, parte nel giro,
E tra gli alberghi suoi Tortosa tenne.
I grandi dell' esercito s' uniro
(Glorioso Senato) in dì solenne.
Qui il pio Goffredo incominciò tra loro,
Augusto in volto, ed in sermon sonoro :

21.

Guerrier di Dio, ch' a ristorare i danni
Della sua fede il Re del cielo elesse,
E securi fra l' arme e fra gl' inganni
Della terra e del mar vi scorse e resse;
Sì ch' abbiam tante e tante in sì pochi anni
Ribellanti provincie a lui sommesse,
E fra le genti debellate e dome
Stese l' insegne sue vittrici e 'l nome;

22.

Già non lasciammo i dolci pegni e 'l nido
Nativo noi, se 'l creder mio non erra,
Nè la vita esponemmo al mare infido,
Ed ai perigli di lontana guerra,
Per acquistar di breve suono un grido
Volgare, e posseder barbara terra;
Che proposto ci avremmo angusto e scarso
Premio, e in danno dell' alme il sangue sparso :

« Arborer nos étendards sur les murs de la cité sainte, ar-« racher des Chrétiens au joug d'une servitude qui les avilit « et les accable ; fonder dans la Palestine un nouveau « royaume, donner à la piété un asile assuré, rompre la bar-« rière qui fermoit à ses hommages et à ses vœux l'accès du « saint tombeau, tels furent les objets de notre illustre en-« treprise.

« Nous avons affronté mille dangers, nous avons soutenu « les travaux les plus rigoureux, mais nous aurons peu fait « pour notre gloire et rien encore pour nos desseins, si l'ef-« fort de nos armes s'arrête ici ou se dirige sur d'autres « lieux.

« Que nous sert d'avoir entraîné tôute l'Europe au fond « de l'Asie, d'avoir porté la flamme dans ces vastes contrées, « si tant de mouvements finissent par bouleverser des em-« pires, et n'en élèvent point d'autres ?

« Il n'élève point des empires, celui qui veut les poser « sur de terrestres fondements. Entouré d'étrangers, d'infi-« dèles, de païens, au milieu de Grecs jaloux et perfides, « loin des secours de l'Occident, il verra s'écrouler son fra-« gile édifice ; et, accablé sous ses ruines et ses débris, il « n'aura fait que creuser son tombeau.

« Les Turcs vaincus, les Persans défaits, Antioche sou-« mise ; noms fameux, nobles et brillants exploits ! mais ces « exploits ne sont pas les nôtres. Ils furent un bienfait du « Ciel et l'œuvre de sa puissance. Si ses graces ne sont dans

23.

Ma fu de' pensier nostri ultimo segno
Espugnar di Sion le nobil mura,
E sottrarre i Cristiani al giogo indegno
Di servitù così spiacente e dura,
Fondando in Palestina un novo regno,
Ov' abbia la pietà sede sicura :
Nè sia chi neghi al peregrin devoto
D' adorar la gran tomba, e sciorre il voto.

24.

Dunque il fatto fin ora al rischio è molto,
Più che molto al travaglio, all' onor poco,
Nulla al disegno, ove si fermi, o volto
Sia l' impeto dell' armi in altro loco.
Che gioverà l' aver d' Europa accolto
Sì grande sforzo, e posto in Asia il foco,
Quando sian poi di sì gran moti il fine
Non fabbriche di regni, ma ruine ?

25.

Non edifica quel che vuol gl' imperi
Su fondamenti fabbricar mondani,
Ove ha pochi di patria e fe stranieri,
Fra gl' infiniti popoli pagani ;
Ove ne' Greci non convien che speri,
E i favor d' Occidente ha sì lontani :
Ma ben move ruine, ond' egli oppresso
Sol construtto un sepolcro abbia a se stesso.

26.

Turchi, Persi, Antiochia (illustre suono,
E di nome magnifico e di cose)
Opre nostre non già, ma del Ciel dono
Furo, e vittorie fur meravigliose.

« nos mains que des instruments de révolte, si nous ne nous « en servons que pour combattre ses desseins, je crains qu'il « ne les retire, et que le bruyant éclat de nos victoires ne « devienne la fable des nations.

« Loin, ah! loin de nous un si coupable usage de la faveur « céleste! Marchons d'un pas toujours égal, et couronnons « par une illustre fin la grandeur de notre entreprise. Les « passages sont libres, les chemins sont ouverts; la saison « seconde nos projets : courons, volons vers ces murs où le « Ciel a marqué le terme de nos exploits. Qui nous arrête « encore?

« Oui, princes, je vous l'annonce, et mes présages sont « infaillibles : j'en atteste l'univers, j'en atteste les siècles à « venir, j'en atteste les célestes puissances qui m'entendent; « oui, les temps sont arrivés, et tout est mûr pour le succès « de nos armes. Si nous tardons encore, le moment nous « échappe, et bientôt notre victoire s'évanouit. Je vois déja « l'Égypte voler au secours de la Palestine et triompher de « nos lenteurs. »

Il dit : à son discours succède un doux murmure. Après lui Pierre se lève; simple solitaire, Pierre étoit assis au milieu des princes, et de ses conseils il servoit une entreprise dont il fut le premier moteur. « Ce que Godefroi vous invite « à faire, moi je vous le conseille. Il n'y a plus à balancer. La « vérité vous a été démontrée, vous la sentez, vous en êtes « convaincus; je n'ai qu'un mot à vous ajouter.

Or, se da noi rivolte e torte sono
Contra quel fin che 'l donator dispose,
Temo cen privi, e favola alle genti
Quel si chiaro rimbombo alfin diventi.

27.

Ah non sia alcun, per Dio, che si graditi
Doni in uso si reo perda e diffonda :
A quei che sono alti principj orditi,
Di tutta l' opra il filo e 'l fin risponda.
Ora che i passi liberi e spediti,
Ora che la stagione abbiam seconda,
Che non corriamo alla città, ch' è meta
D' ogni nostra vittoria? e che più 'l vieta?

28.

Principi, io vi protesto (i miei protesti
Udrà il mondo presente, udrà il futuro,
L' odono or su nel cielo anco i celesti),
Il tempo dell' impresa è già maturo :
Men divien opportun, più che si resti :
Incertissimo fia quel ch' è sicuro.
Presago son, s' è lento il nostro corso,
Ch' avrà d' Egitto il Palestin soccorso.

29.

Disse; e ai detti seguì breve bisbiglio :
Ma sorse poscia il solitario Piero,
Che privato fra' principi, a consiglio
Sedea, del gran passaggio autor primiero.
Ciò ch' esorta Goffredo, ed io consiglio;
Nè loco a dubbio v' ha, sì certo è il vero
E per se noto : ei dimostrollo a lungo,
Voi l' approvate, io questo sol v' aggiungo.

« Quand je me rappelle ces discordes malheureuses, sources « de tant d'affronts que vous avez reçus, ces divisions qui « ont arrêté ou suspendu vos succès, ces lenteurs éternelles, « j'en trouve l'origine dans le funeste et trop long partage « d'une autorité qu'anéantit l'équilibre des opinions.

« Il faut un maître unique dont la sagesse distribue les « récompenses et les peines : où le pouvoir est divisé, là le « gouvernement flotte incertain, sans principes et sans règles. « Ah ! réunissez en un seul corps des membres qui ne tendent « qu'à se rapprocher. Mettez dans la main d'un chef des res- « sorts qui conduisent et un frein qui arrête : armé du « sceptre et du pouvoir, qu'il ait et les droits et la majesté « d'un souverain. »

Ainsi parla le vieillard. O Dieu, ton souffle pénètre toutes les pensées, et embrase tous les cœurs : c'est toi qui inspiras le solitaire : c'est toi qui imprimas ses paroles dans l'ame de tous les chefs ; tu étouffas en eux le sentiment de l'indépendance et cet orgueil si naturel de commander aux autres. Guillaume et Guelfe, les premiers, donnent à Godefroi le titre de général, auquel ils avoient le plus de droits de prétendre.

Tous les autres applaudissent. Qu'il soit, disent-ils, l'ame de nos entreprises, qu'il nous commande ; qu'il impose des lois aux vaincus ; qu'arbitre de tout, il donne ou la guerre ou la paix. Que ses égaux obéissent à ses ordres, et ne soient plus que les ministres de ses volontés. Aussitôt la

30.

Se ben raccolgo le discordie e l' onte,
Quasi a prova da voi fatte e patite,
I ritrosi pareri, e le non pronte
E in mezzo all' eseguire opre impedite,
Reco ad un' alta originaria fonte
La cagion d' ogni indugio e d'ogni lite,
A quella autorità che in molti e vari
D' opinion, quasi librata, è pari.

31.

Ove un sol non impera, onde i giudici
Pendano poi de' premi e delle pene,
Onde sian compartite opre ed uffici,
Ivi errante il governo esser conviene.
Deh fate un corpo sol de' membri amici :
Fate un capo, che gli altri indrizzi e frene:
Date ad un sol lo scettro e la possanza,
E sostenga di Re vece e sembianza.

32.

Qui tacque il veglio. Or quai pensier, quai petti
Son chiusi a te, sant' aura, e dive ardore ?
Inspiri tu dell' eremita i detti,
E tu gl' imprimi ai cavalier nel core :
Sgombri gl' inserti, anzi gl' innati affetti
Di sovrastar, di libertà, d' onore;
Sì che Guglielmo e Guelfo, i più sublimi,
Chiamar Goffredo per lor duce i primi.

33.

L' approvar gli altri. Esser sue parti denno
Deliberare, e comandare altrui.
Imponga ai vinti legge egli a suo senno;
Porti la guerra e quando vuole e a cui :

renommée vole, et porte partout la nouvelle de cet illustre choix.

Godefroi se montre aux soldats; il paroît à tous digne du haut rang où le Ciel l'a placé. D'un front serein, d'un regard tranquille et modeste, il reçoit leurs hommages, il entend leurs applaudissements, il répond aux témoignages de leur amour et aux protestations de leur obéissance: ensuite il ordonne que, le lendemain, tous dans une vaste plaine se rassemblent en ordre de bataille.

Le soleil plus serein et plus lumineux reparoît à l'orient: aux premiers rayons du jour qu'il ramène, les drapeaux flottent dans les airs, et tous les guerriers s'avancent couverts de leurs armes les plus brillantes. Ils se rangent dans une vaste prairie. Bouillon paroît: infanterie, cavalerie, tout défile sous ses yeux attentifs à les distinguer.

O toi qui dissipes la nuit des ans et de l'oubli, toi qui conserves dans un dépôt fidèle les événements passés, Mémoire, redis-moi les noms des guerriers et le nombre de leurs soldats! Que leur antique renommée, perdue dans le silence, obscurcie par les années, revive et reprenne dans mes vers son premier éclat. Donne à ma langue des sons que tous les siècles entendent, et qui retentissent encore au-delà des temps.

Les premiers qui s'avancent sont les François, troupe d'élite formée dans l'Ile de France, dans ce pays riche et

Gli altri, già pari, ubbidienti al cenno
Siano or ministri degl' imperi sui.
Concluso ciò, fama ne vola, e grande
Per le lingue degli uomini si spande.

34.

Ei si mostra ai soldati; e ben lor pare
Degno dell' alto grado ove l' han posto:
E riceve i saluti e 'l militare
Applauso in volto placido e composto.
Poi ch' alle dimostranze umili e care
D' amor, d' ubbidienza ebbe risposto,
Impon che 'l dì seguente in un gran campo
Tutto si mostri a lui schierato il campo.

35.

Facea nell' oriente il Sol ritorno,
Sereno e luminoso oltre l' usato,
Quando co' raggi uscì del novo giorno
Sotto l'insegne ogni guerriero armato,
E si mostrò quanto potè più adorno
Al pio Buglion, girando in largo prato.
S' era egli fermo, e si vedea davanti
Passar distinti i cavalieri e i fanti.

36.

Mente, degli anni e dell' oblio nemica,
Delle cose custode e dispensiera,
Vagliami tua ragion sì, ch' io ridica
Di quel campo ogni duce ed ogni schiera.
Suoni e risplenda la lor fama antica,
Fatta dagli anni omai tacita e nera:
Tolto da' tuoi tesori, orni mia lingua
Ciò ch' ascolti ogni età, nulla l' estingua.

37.

Prima i Franchi mostrarsi: il duce loro
Ugone esser solea, del re fratello.
Nell' Isola di Francia eletti foro,
Fra quattro fiumi ampio paese e bello.

fertile que quatre fleuves arrosent : Hugue, le frère de leur roi, les avoit commandés, mais Hugue n'étoit plus, et les fleurs de lis flottoient alors sous les ordres de Clotaire. Ce guerrier porte le nom des rois : sa valeur et ses exploits le rendent digne de ce rang.

Ils sont au nombre de mille cavaliers : mille autres les suivent; ils ont même discipline, même caractère, mêmes armes et mêmes traits : la Neustrie leur donna naissance. Robert est leur souverain et leur chef. Après eux déploient leurs enseignes Guillaume et Adhémar, tous deux princes, et pasteurs des peuples tous deux.

L'un et l'autre étoient sortis de l'ombre des autels; un casque presse leur longue chevelure, et leurs mains, consacrées à un ministère de paix, manient des armes cruelles. Sous le premier marchent quatre cents guerriers qu'Orange a nourris : le second en commande quatre cents autres, non moins courageux, auxquels la ville du Puy donna le jour.

Baudouin paroît après eux, et conduit douze cents Boulonnois : une partie avoit suivi ses drapeaux : Godefroi, son frère, lui a confié les autres, depuis qu'il commande à tous les chefs. Un héros intrépide à la guerre et prudent au conseil, le comte de Chartres, guide après lui quatre cents guerriers.

. Guelfe marche sur ses pas; Guelfe que son mérite élève à

Poscia che Ugon morì, de' gigli d' oro
Seguì l' usata insegna il fier drappello
Sotto Clotareo, capitano egregio,
A cui se nulla manca, è il nome regio.

38.

Mille son di gravissima armatura :
Sono altrettanti i cavalier seguenti,
Di disciplina ai primi e di natura,
E d' arme e di sembianza indifferenti;
Normandi tutti, e gli ha Roberto in cura,
Ch' è principe natio di quelle genti.
Poi duo pastor de' popoli spiegaro
Le insegne lor, Guglielmo ed Ademaro.

39.

L' uno e l' altro di lor, che ne' divini
Uffici già trattò pio ministero,
Sotto l' elmo premendo i lunghi crini,
Esercita dell' arme or l' uso fero.
Dalla città d' Orange e dai confini
Quattrocento guerrier scelse il primiero.
Ma guida quei di Poggio in guerra l' altro,
Numero egual, nè men nell' arme scaltro.

40.

Baldovin poscia in mostra addur si vede
Co' Bolognesi suoi quei del germano,
Che le sue genti il pio fratel gli cede
Or ch' ei de' capitani è capitano.
Il conte de' Carnuti indi succede,
Potente di consiglio e pro di mano.
Van con lui quattrocento; e triplicati
Conduce Baldovino in sella armati.

41.

Occupa Guelfo il campo a lor vicino,
Uom ch' all' alta fortuna agguaglia il merto.

la hauteur de sa fortune : Italien d'origine, il compte dans la maison d'Est une longue suite d'aïeux : mais l'Allemagne lui donna un surnom et des États, et il soutient la gloire des Guelfes qui l'ont adopté. La Carinthie reconnoît ses lois, et il commande aux régions que les Rhétiens et les Suèves occupèrent jadis entre le Danube et le Rhin.

Cet héritage de sa mère fut agrandi par ses conquêtes. Ses soldats vont affronter la mort par ses ordres : avides de périls, ils aiment, dans la paix, les festins et les jeux, et ils tempèrent par une douce chaleur le froid de leurs climats. Cinq mille avoient suivi sa fortune; mais le fer du Perse en a déja moissonné plus des deux tiers.

Paroît ensuite l'élite de ce peuple que pressent de tous côtés la France, l'Allemagne et la mer, et dont les fertiles sillons et les pâturages sont arrosés, et souvent inondés par la Meuse et par le Rhin. Une blonde chevelure ajoute encore à la blancheur de leur teint. Parmi eux sont des insulaires accoutumés à braver l'Océan qui les environne; ils l'arrêtent par des digues profondes : mais souvent l'Océan brise ces barrières, et engloutit à la fois leurs vaisseaux, leurs trésors et leurs cités.

Ils composent ensemble mille guerriers, et marchent tous sous les ordres d'un autre Robert. Après eux vient l'escadron plus nombreux des Anglois. Guillaume, le second fils de leur roi, les commande. Les Anglois excellent à lancer des traits. Avec eux est un peuple plus voisin du Pôle; sauvages habi-

Conta costui per genitor latino
Degli avi Estensi un lungo ordine e certo.
Ma German di cognome e di domino,
Nella gran casa de' Guelfoni è inserto;
Regge Carintia, e presso l' Istro e 'l Reno
Ciò che i prischi Suevi e i Reti avieno.

42.

A questo, che retaggio era materno,
Acquisti ei giunse gloriosi e grandi;
Quindi gente traea che prende a scherno
D' andar contra la morte, ov' ei comandi,
Usa a temprar ne' caldi alberghi il verno,
E celebrar con lieti inviti i prandi.
Fur cinquemila alla partenza, e appena,
De' Persi avanzo, il terzo or qui ne mena.

43.

Seguia la gente poi candida e bionda,
Che tra i Franchi e i Germani e 'l mar si giace,
Ove la Mosa ed ove il Reno inonda,
Terra di biade e d' animai ferace;
E gl' insulani lor che d' alta sponda
Riparo fansi all' Ocean vorace;
L' Ocean, che non pur le merci e i legni,
Ma intere inghiotte le cittadi e i regni.

44.

Gli uni e gli altri son mille, e tutti vanno
Sotto un altro Roberto insieme a stuolo.
Maggior alquanto è lo squadron britanno:
Guglielmo il regge al re minor figliuolo.
Sono gl' Inglesi sagittari, ed hanno
Gente con lor ch' è più vicina al polo.

tants des forêts, leur patrie est l'Irlande, qui touche aux dernières limites du monde.

Tancrède vient ensuite : Tancrède, le plus brave, le plus généreux, le plus intrépide, le plus beau de tous ces guerriers, si Renaud n'étoit pas avec eux. Une ombre légère se mêle à tant d'éclat; c'est un funeste amour, un amour né d'un coup d'œil au milieu des combats, qui vit dans les chagrins, et se nourrit d'amertumes.

On dit que ce jour, que rendit à jamais célèbre la défaite des Perses par les Chrétiens, Tancrède, victorieux, lassé de poursuivre des ennemis qui fuyoient devant lui, chercha enfin un asile où il pût reposer ses membres fatigués, et éteindre une soif brûlante. Il entre dans un sombre bocage où couloit une claire fontaine entourée de siéges de vert gazon.

Soudain une fille paroît à sa vue; l'armure qui la couvre ne laisse voir que sa tête : c'étoit une Persane, une jeune guerrière, qui étoit venue, dans cet asile, chercher aussi l'ombre et le repos. Tancrède la voit, il la voit et l'admire; il est enflammé, il brûle pour elle. Cet amour, qui ne fait que de naître, déja règne en tyran dans son cœur.

A la vue du guerrier, elle remet son casque, et elle fondoit sur lui, si une troupe de Chrétiens n'étoit survenue. Cette fière beauté cède au nombre qui la menace; elle part : mais Tancrède vaincu conserve son image, elle vit dans son cœur;

Questi dall' alte selve irsuti manda
La divisa dal mondo ultima Irlanda.

45.

Vien poi Tancredi, e non è alcun fra tanti,
Tranne Rinaldo, o feritor maggiore,
O più bel di maniere e di sembianti,
O più eccelso ed intrepido di core.
S' alcun' ombra di colpa i suoi gran vanti
Rende men chiari, è sol follia d' amore;
Nato fra l' arme amor di breve vista,
Che si nutre d' affanni, e forza acquista.

46.

È fama, che quel dì che glorioso
Fe' la rotta de' Persi il popol Franco,
Poi che Tancredi alfin vittorioso
I fuggitivi di seguir fu stanco,
Cercò di refrigerio e di riposo
All' arse labbra, al travagliato fianco;
E trasse, ove invitollo al rezzo estivo
Cinto di verdi seggi un fonte vivo.

47.

Quivi a lui d' improvviso una donzella,
Tutta, fuor che la fronte, armata apparse:
Era pagana, e là venuta anch' ella
Per l' istessa cagion di ristorarse.
Egli mirolla, ed ammirò la bella
Sembianza, e d' essa si compiacque e n' arse.
Oh meraviglia! Amor ch' appena è nato,
Già grande vola e già trionfa armato.

48.

Ella d' elmo coprissi; e se non era
Ch' altri quivi arrivar, ben l' assaliva.
Partì dal vinto suo la donna altera,
Ch' è per necessità sol fuggitiva;
Ma l' imagine sua bella e guerriera
Tale ei serbò nel cor, qual essa è viva.

toujours plein de son idée, tout lui retrace et ses traits et son attitude, et les lieux où il l'a vue; aliments éternels de la flamme qui le consume.

Le cœur gros de soupirs, les yeux mouillés de larmes, il marche la tête baissée, et fait lire, dans son maintien, son amour et son désespoir. Huit cents cavaliers sont sous ses ordres. Ils ont abandonné, pour le suivre, les coteaux fortunés de la Toscane, et les plaines fertiles de la Campanie, pays charmant où la nature étale sa pompe et ses richesses.

Deux cents Grecs viennent ensuite; ils ne sont point couverts de fer : des cimeterres pendent à leur côté : un arc et des flèches résonnent sur leurs épaules. Leurs coursiers agiles, infatigables, ne connoissent presque ni repos, ni nourriture; prompts à l'attaque, prompts à la retraite, errants et dispersés, leur fuite est encore un combat.

Tatin est à leur tête; Tatin le seul des princes grecs qui osa s'associer à la fortune des Latins. O crime! ô honte! malheureuse Grèce, tu demeuras tranquille spectatrice d'une guerre qui se faisoit sur tes frontières; ta foible politique attendoit les événements pour se décider : vile esclave aujourd'hui, gémis sous le poids de ta chaîne; mais n'accuse point l'injustice du sort qui t'accable; il étoit dû à ta lâcheté.

Aux derniers rangs parut une troupe que l'honneur, le courage et les talents devoient placer avant toutes les autres.

E sempre ha nel pensiero e l' atto e 'l loco
In che la vide, esca continua al foco.

49.

E ben nel volto suo la gente accorta
Legger potria : Questi arde, e fuor di spene :
Così vien sospiroso, e così porta
Basse le ciglia e di mestizia piene.
Gli ottocento a cavallo, a cui fa scorta,
Lasciar le piagge di Campagna amene,
Pompa maggior della natura, e i colli
Che vagheggia il Tirren fertili e molli.

50.

Venian dietro dugento in Grecia nati,
Che son quasi di ferro in tutto scarchi :
Pendon spade ritorte all' un de' lati,
Suonano al tergo lor faretre ed archi :
Asciutti hanno i cavalli, al corso usati,
Alla fatica invitti, al cibo parchi :
Nell' assalir son pronti e nel ritrarsi,
E combatton fuggendo erranti e sparsi.

51.

Tatin regge la schiera; e sol fu questi
Che Greco accompagnò l' armi latine.
Oh vergogna, oh misfatto! or non avesti
Tu, Grecia, quelle guerre a te vicine?
E pur quasi a spettacolo sedesti,
Lenta aspettando de' grand' atti il fine.
Or, se tu se' vil serva, è il tuo servaggio
(Non ti lagnar) giustizia, e non oltraggio.

52.

Squadra d' ordine estrema ecco vien poi,
Ma d' onor prima e di valore e d' arte :

Ce sont ces foudres de la guerre, la terreur de l'Asie, héros invincibles, connus sous le nom d'Aventuriers. Fabuleux Argonautes, chevaliers errants plus fabuleux encore, vos exploits si vantés disparoissent devant ceux de ces guerriers. Mais qui sera digne de les commander?

Dudon les guide; sa verte vieillesse conserve toute la force de l'âge mûr : sa vigueur éclate encore sous ses cheveux blancs, d'honorables blessures conservent la trace de ses exploits. Si le droit de commander eût été le prix de la naissance et de la valeur, tous y auroient prétendu; mais tous s'accordent à choisir pour leur chef celui qui avoit rendu le plus de combats et acquis le plus d'expérience.

Eustache paroît avec éclat dans cette troupe; Eustache, illustre par lui-même, plus illustre encore par Bouillon son frère. On y voit Gernand. Ce fils du roi de Norwège vante et ses titres et les couronnes et les sceptres qui l'attendent. Roger de Bernaville et Enguerrand y soutiennent leur antique gloire. Genton, Raimbaud, deux Gérard y brillent par leur courage et par leur audace.

On y remarque Ubalde et Rosemond, héritier du duché de Lancastre. Fier Obizon, héros de la Toscane, et vous, Achille, Sforce, Palamède, tous trois frères, tous trois l'honneur de la Lombardie, vos noms appartiennent à l'univers, et ils surnageront sur l'abîme de l'oubli : et le tien aussi, généreux Othon, toi dont le bras conquit ce fameux bouclier

Son qui gli Avventurieri invitti eroi,
Terror dell' Asia, e folgori di Marte.
Taccia Argo i Mini, e taccia Artù que' suoi
Erranti che di sogni empion le carte;
Ch' ogni antica memoria appo costoro
Perde. Or qual duce fia degno di loro?

53.

Dudon di Consa è il duce : e perchè duro
Fu il giudicar di sangue e di virtute,
Gli altri sopporsi a lui concordi furo,
Ch' avea più cose fatte e più vedute.
Ei di virilità grave e maturo,
Mostra in fresco vigor chiome canute;
Mostra, quasi d' onor vestigi degni,
Di non brutte ferite impressi segni.

54.

Eustazio è poi fra' primi, e i proprii pregi
Illustre il fanno, e più il fratel Buglione.
Gernando v' è, nato de' re norvegi,
Che scettri vanta e titoli e corone.
Ruggier di Balnavilla infra gli egregi
La vecchia fama, ed Engerlan ripone :
E celebrati son fra i più gagliardi
Un Gentonio, un Rambaldo, e duo Gherardi.

55.

Son fra' lodati Ubaldo anco, e Rosmondo
Del gran ducato di Lincastro erede.
Non fia ch' Obizzo il Tosco aggravi al fondo
Chi fa delle memorie avare prede;
Nè i tre fratei lombardi al chiaro mondo
Involi, Achille, Sforza e Palamede;

sur lequel étoit peint un enfant tout nu, sortant de la gueule d'un serpent.

Je n'oublierai point Gaston, Rodolphe, ni l'un et l'autre Gui, tous deux célèbres par leurs exploits. Evrard, ni Garnier ne demeureront point ensevelis dans la nuit d'un injurieux silence. Où m'entraînez-vous encore, Gildippe, Odoard? Fidèles amants, tendres époux, toujours inséparables, vous vous suivez jusque dans les combats, et vos noms seront encore unis dans mes vers.

Que n'apprend-on pas, Amour, sous ton empire? D'une foible amante, tu fis une intrépide guerrière. Gildippe, attachée aux pas de son époux, combat à ses côtés. Leurs jours n'ont qu'une même trame; il n'est point de douleur, point de blessure qui ne se répète de l'un à l'autre. Le coup qui atteint l'amant frappe l'amante, et la vie de l'un s'écoule par la blessure de l'autre.

Mais Renaud, un enfant, efface tous les héros chrétiens. Sur son front majestueux éclate une douce fierté. Tous les regards sont fixés sur lui. Ses exploits ont devancé l'âge et surpassé les espérances; les premiers jours de son printemps donnent des fruits que d'autres ne cueillent que dans leur automne. Couvert de son armure, la foudre à la main, c'est le dieu des combats : s'il ôte son casque, c'est l'Amour.

Sophie, la belle Sophie, lui donna le jour sur les rives de l'Adige; et Berthold, le puissant Berthold est son père. Il

O 'l forte Otton, che conquistò lo scudo
In cui dall' angue esce il fanciullo ignudo.

56.

Nè Guasco nè Ridolfo addietro lasso,
Nè l' un nè l' altro Guido, ambo famosi;
Non Eberardo e non Gernier trapasso
Sotto silenzio ingratamente ascosi.
Ove voi me di numerar già lasso,
Gildippe ed Odoardo, amanti e sposi,
Rapite? Oh nella guerra anco consorti,
Non sarete disgiunti ancor che morti!

57.

Nelle scuole d' Amor che non s' apprende?
Ivi si fe' costei guerriera ardita :
Va sempre affissa al caro fianco, e pende
Da un fato solo l' una e l' altra vita.
Colpo ch' ad un sol noccia, unqua non scende,
Ma indiviso è il dolor d' ogni ferita;
E spesso è l' un ferito, e l' altro langue,
E versa l' alma quel, se questa il sangue.

58.

Ma il fanciullo Rinaldo e sovra questi,
E sovra quanti in mostra eran condutti,
Dolcemente feroce alzar vedresti
La regal fronte, e in lui mirar sol tutti.
L' età precorse e la speranza, e presti
Pareano i fior quando n' usciro i frutti :
Se 'l miri fulminar nell' arme avvolto,
Marte lo stimi; Amor, se scopre il volto.

59.

Lui nella riva d' Adige produsse
A Bertoldo Sofia, Sofia la bella
A Bertoldo il possente : e pria che fusse
Tolto quasi il bambin dalla mammella,

étoit encore au berceau quand Mathilde l'adopta : élevé sous ses yeux, il apprit tout ce qu'on enseigne aux enfants des rois; et il demeura toujours près d'elle jusqu'au moment où la trompette guerrière retentit du côté de l'Orient, et enflamma son jeune courage.

Alors, et il n'avoit pas encore trois lustres accomplis, seul il se dérobe aux mains qui l'ont nourri, et parcourt des routes inconnues : il traverse la mer Égée, il franchit les rivages de la Grèce, et vient dans des contrées lointaines se joindre aux Chrétiens. Fuite héroïque et digne de trouver un imitateur dans quelqu'un de ses illustres neveux. Il y a déja trois ans qu'il combat, et à peine un léger duvet ombrage son menton.

Aux cavaliers succède l'infanterie : Raimond commande la première bande; Toulouse obéit à ses lois. Du pied des Pyrénées, des bords de la Garonne et de l'Océan, quatre mille guerriers ont suivi ses pas; tous bien armés, tous formés à une discipline sévère, intrépides dans les dangers, endurcis aux travaux, braves soldats, ils ne peuvent avoir un capitaine plus brave, ni plus expérimenté.

Étienne d'Amboise en conduit cinq mille que Tours et Blois ont vus naître. Quoique tout couverts d'un acier brillant, leurs corps sans vigueur cèdent aux premières fatigues. Nés sous un climat riant et voluptueux, ils en ont la mollesse et la langueur. Ils sont impétueux au premier choc, mais bientôt leur ardeur s'affoiblit et s'éteint.

Matilda il volle, e nutricollo e instrusse
Nell' arti regie; e sempre ei fu con ella,
Sin ch' invaghì la giovinetta mente
La tromba che s' udia dall' Oriente.

60.

Allor (nè pur tre lustri avea forniti)
Fuggì soletto e corse strade ignote :
Varcò l' Egeo, passò di Grecia i liti,
Giunse nel campo in region remote.
Nobilissima fuga, e che l' imiti
Ben degna alcun magnanimo nipote.
Tre anni son ch' è in guerra, e intempestiva
Molle piuma del mento appena usciva.

61.

Passati i cavalieri, in mostra viene
La gente a piedi, ed è Raimondo innanti.
Reggea Tolosa, e scelse infra Pirene
E fra Garonna e l' Ocean suoi fanti.
Son quattromila, e bene armati e bene
Instrutti, usi al disagio e tolleranti.
Buona è la gente, e non può da più dotta
O da più forte guida esser condotta.

62.

Ma cinquemila Stefano d'Ambuosa,
E di Blesse e di Turs, in guerra adduce.
Non è gente robusta o faticosa,
Sebben tutta di ferro ella riluce.
La terra molle e lieta e dilettosa
Simili a se gli abitator produce.
Impeto fan nelle battaglie prime;
Ma di leggier poi langue e si reprime.

Alcaste vient ensuite, le regard menaçant, la démarche altière; tel on vit Capanée sous les murs de Thèbes. Six mille Helvétiens sont descendus avec lui du sommet des Alpes : ce peuple audacieux et fier a donné des formes nouvelles et un plus noble emploi au fer qui traçoit des sillons et déchiroit le sein de la terre. D'une main accoutumée à conduire de vils troupeaux il va défier les rois.

A la tête de la dernière troupe, flotte l'étendard où sont peintes la tiare et les clefs. Sous le brave Camille, marchent sept mille soldats couverts d'armes éclatantes. Camille, fier de l'honneur de les commander, se flatte de faire revivre la gloire de ses aïeux, et de montrer à l'univers que rien ne manque à la valeur romaine, ou que la discipline seule lui manque.

Godefroi satisfait appelle les chefs, et leur découvre le secret de ses projets : « Demain, leur dit-il, aux premiers « rayons du jour, que l'armée s'ébranle, et que la cité sainte « soit investie avant que l'ennemi nous attende. Allez, géné« reux guerriers, courez aux combats, ou plutôt à la vic« toire. » A ce discours hardi d'un héros plein de sagesse, tout s'agite, tous les courages s'enflamment, et leurs vœux impatients hâtent le retour de l'aurore.

Cependant le vigilant Bouillon n'est pas sans crainte; mais il la cache au fond de son cœur. Des avis trop certains lui

63.

Alcastro il terzo vien, qual presso a Tebe
Già Capaneo, con minaccioso volto :
Seimila Elvezj, audace e fera plebe,
Dagli alpini castelli avea raccolto,
Che 'l ferro, uso a far solchi e franger glebe,
In nuove forme e in più degne opre ha volto;
E con la man, che guardò rozzi armenti,
Par che i regi sfidar nulla paventi.

64.

Vedi appresso spiegar l' alto vessillo
Col diadema di Piero e con le chiavi.
Qui settemila aduna il buon Camillo
Pedoni, d' arme rilucenti e gravi;
Lieto che a tanta impresa il ciel sortillo,
Ove rinnovi il prisco onor degli avi,
O mostri almen, ch' alla virtù latina
O nulla manca o sol la disciplina.

65.

Ma già tutte le squadre eran con bella
Mostra passate, e l' ultima fu questa.
Quando Goffredo i maggior duci appella,
E la sua mente lor fa manifesta :
Come appaja diman l' alba novella,
Vuo' che l' oste s' invii leggiera e presta,
Sì ch' ella giunga alla città sacrata,
Quanto è possibil più, meno aspettata.

66.

Preparatevi dunque ed al viaggio,
Ed alla pugna, e alla vittoria ancora.
Questo ardito parlar d' uom così saggio
Sollecita ciascuno e l' avvalora.
Tutti d' andar son pronti al nuovo raggio,
E impazienti in aspettar l' aurora :
Ma 'l provvido Buglion senza ogni tema
Non è però, benchè nel cor la prema;

67.

Perch' egli avea certe novelle intese,
Che s' è d' Egitto il re già posto in via

ont appris que l'Égyptien marche vers Gaza, et qu'avec des forces redoutables, il menace d'entrer dans la Syrie. Il connoît ce prince audacieux. Nourri dans les combats, il ne peut croire qu'il languisse aujourd'hui dans une molle oisiveté. Trop sûr de trouver en lui un ennemi opiniâtre, il parle ainsi à Henri, son messager fidèle :

« Monte sur une barque légère, et passe en Grèce; une « main qui ne m'a jamais trompé m'écrit qu'un jeune héros, « un rejeton des rois y arrive pour s'associer à nos armes. « C'est le prince des Danois, il amène à sa suite des peuples « qui habitent les climats glacés de l'Ourse.

« Peut-être le Grec artificieux et fourbe tentera de le faire « retourner sur ses pas, ou de porter ses efforts et son au- « dace dans des contrées éloignées de nous. Toi, ministre « fidèle de mes volontés, toi, l'organe de la vérité, fixe ce « prince au parti que lui dictent son intérêt et le nôtre. Dis- « lui de ma part qu'il vienne; que tout délai flétriroit sa « gloire.

« N'accompagne point ses pas : demeure auprès du mo- « narque des Grecs, pour hâter ce secours tant promis; ce « secours que doivent nous garantir les traités. » Muni de ses instructions et des lettres du héros, Henri part. Bouillon, plus calme, commence à goûter le repos.

L'Aurore ouvre au Soleil les portes de l'Orient : on entend tout à coup le son des tambours et les éclats de la trompette

Inverso Gaza, bello e forte arnese
Da fronteggiare i regni di Soria :
Nè creder può, che l' uomo a fiere imprese
Avvezzo sempre, or lento in ozio stia;
Ma d' averlo aspettando aspro nemico,
Parla al fedel suo messaggiero Enrico :

68.

Sovra una lieve saettia tragitto
Vuo' che tu faccia nella greca terra.
Ivi giunger dovea (così m' ha scritto
Chi mai per uso in avvisar non erra)
Un giovane regal d' animo invitto,
Ch' a farsi vien nostro compagno in guerra.
Prence è de' Dani, e mena un grande stuolo
Sin dai paesi sottoposti al polo.

69.

Ma perchè 'l greco imperador fallace
Seco forse userà le solite arti,
Per far ch' o torni indietro, o 'l corso audace
Torca in altre da noi lontane parti;
Tu nunzio mio, tu consiglier verace,
In mio nome il disponi a ciò che parti
Nostro e suo bene; e di' che tosto vegna,
Che di lui fora ogni tardanza indegna.

70.

Non venir seco tu; ma resta appresso
Al re de' Greci a procurar l' ajuto
Che, già più d' una volta a noi promesso,
È per ragion di patto anco dovuto.
Così parla e l' informa; e poi che 'l messo
Le lettre ha di credenza e di saluto,
Toglie, affrettando il suo partir, congedo.
E tregua fa co' suoi pensier Goffredo.

71.

Il dì seguente, allor che aperte sono
Del lucido oriente al sol le porte,

guerrière : tout s'émeut, tout s'ébranle. Le tonnerre, qui promet une pluie bienfaisante à la terre altérée, n'est point aussi agréable aux mortels que le fut à ces guerriers avides de combats le son des instruments belliqueux.

Dans l'ardeur qui les presse, tous s'assemblent, tous vont se ranger sous leurs chefs. Déja l'armée est en ordre; les enseignes se déploient, et au milieu d'elles flotte triomphante l'enseigne de la croix, le gage de la victoire.

Le soleil a déja mesuré une partie de sa carrière; ses rayons frappent les armes des soldats, et en font jaillir des étincelles qui éblouissent au loin. L'air est tout en feu. Le choc des armes et le hennissement des chevaux retentissent dans la plaine.

Par les ordres du général, dont la sagesse a tout prévu, des cavaliers se sont répandus dans la campagne et vont reconnoître le pays : des pionniers aplanissent la route, comblent les fossés et ouvrent les passages.

Il n'est ni force ennemie, ni rempart, ni torrent, ni forêt, qui puissent arrêter la course impétueuse des Chrétiens. Tel on voit le roi des fleuves, lorsque son onde en courroux s'enfle et s'élève, franchir ses rives et porter le ravage dans la plaine : il n'est plus de digue, plus de barrière qui s'oppose à son débordement.

Di trombe udissi e di tamburi un suono,
Ond' al cammino ogni guerrier s' esorte.
Non è sì grato ai caldi giorni il tuono
Che speranza di pioggia al mondo apporte,
Come fu caro alle feroci genti
L' altero suon de' bellici instrumenti.

72.

Tosto ciascun, da gran desio compunto,
Veste le membra dell' usate spoglie,
E tosto appar di tutte l' arme in punto :
Tosto sotto i suoi duci ogn' uom s' accoglie;
E l' ordinato esercito congiunto
Tutte le sue bandiere al vento scioglie;
E nel vessillo imperiale e grande
La trionfante Croce al ciel si spande.

73.

Intanto il sol, che da' celesti campi
Va più sempre avanzando e in alto ascende,
L' arme percote, e ne trae fiamme e lampi
Tremuli e chiari, onde le viste offende.
L' aria par di faville intorno avvampi,
E quasi d' alto incendio in forma splende,
E co' fieri nitriti il suono accorda
Del ferro scosso, e le campagne assorda.

74.

Il capitan, che da' nemici aguati
Le schiere sue d' assicurar desia,
Molti a cavallo leggiermente armati
A scoprire il paese intorno invia :
E innanzi i guastatori avea mandati,
Da cui si debba agevolar la via,
E i voti luoghi empire, e spianar gli erti;
E da cui siano i chiusi passi aperti.

75.

Non è gente pagana insieme accolta,
Non muro cinto di profonda fossa,
Non gran torrente o monte alpestre o folta
Selva, che 'l lor viaggio arrestar possa.
Così degli altri fiumi il re talvolta,
Quando superbo oltra misura ingrossa,
Sovra le sponde ruinoso scorre,
Nè cosa è mai che gli s' ardisca opporre.

Le roi de Tripoli avoit seul des murs, des troupes, des trésors et des armes : seul il pouvoit leur présenter des obstacles ; mais il n'ose affronter la tempête : renfermé dans ses murailles, il offre des présents et demande la paix. Arbitre de tout, au milieu de ses États, Godefroi lui donne des lois et reçoit ses hommages.

Du sommet du Séir, de cette montagne qui, du côté de l'orient, domine la cité sainte, descendit dans la plaine une multitude de Chrétiens ; hommes, femmes, enfants, ils apportent des dons aux vainqueurs. Ils contemplent avec joie leurs libérateurs et leurs frères ; ils admirent des armes inconnues ; guides fidèles et sûrs, ils dirigent la marche de Godefroi.

Jamais il ne perd de vue le rivage de la mer. Il sait qu'une flotte amie en côtoie les bords et lui assure l'abondance et des secours. Au moyen de cette flotte, c'est pour lui seul que les moissons jaunissent dans les îles de la Grèce ; c'est pour lui seul que Chio et la Crète voient mûrir leurs raisins.

La mer gémit au loin sous le poids des vaisseaux : l'onde écume sous la rame des barques légères. La Méditerranée n'offre plus d'asile au Sarrasin : il ne trouve partout que l'esclavage ou la mort. Venise, Gênes, la France, l'Angleterre, la Hollande et la Sicile, ont couvert les ondes de leurs pavillons.

76.

Sol di Tripoli il re, ch' in ben guardate
Mura genti e tesori ed arme serra,
Forse le schiere Franche avria tardate,
Ma non osò di provocarle in guerra.
Lor con messi e con doni anco placate
Ricettò volontario entro la terra,
E ricevè condizion di pace,
Sì come imporle al pio Goffredo piace.

77.

Qui del monte Seir, ch' alto e sovrano
Dall' oriente alla cittade è presso,
Gran turba scese di Fedeli al piano,
D' ogni età mescolata e d' ogni sesso.
Portò suoi doni al vincitor cristiano:
Godea in mirarlo e in ragionar con esso:
Stupia dell' arme peregrine; e guida
Ebbe da lor Goffredo amica e fida.

78.

Conduce ei sempre alle marittime onde
Vicino il campo per diritte strade,
Sapendo ben che le propinque sponde
L' amica armata costeggiando rade,
La qual può far che tutto il campo abbonde
De' necessari arnesi, e che le biade
Ogn' isola de' Greci a lui sol mieta,
E Scio pietrosa gli vendemmi e Creta.

79.

Geme il vicino mar sotto l' incarco
Dell' alte navi e de' più lievi pini,
Sì che non s' apre omai sicuro varco
Nel mar Mediterraneo ai Saracini;
Che oltr' a quei ch' ha Georgio armati e Marco
Ne' veneziani e liguri confini,
Altri Inghilterra e Francia, ed altri Olanda,
E la fertil Sicilia altri ne manda.

Un même esprit fait mouvoir toutes ces flottes, un même nœud les enchaîne au succès de la grande entreprise. Elles portent à l'armée des provisions qu'elles ont prises sur différents rivages. Cependant Godefroi a franchi les frontières de l'infidèle, et, d'une course rapide, il avance vers les lieux qu'arrosa le sang d'un Dieu.

Mais la messagère indifférente du mensonge et de la vérité, la Renommée, a répandu que les Chrétiens victorieux se sont rassemblés; que déja ils sont en marche, et que rien ne les arrête. Elle détaille leurs forces, elle nomme les guerriers les plus distingués; elle raconte leurs exploits, et sa voix menaçante présage à l'usurpateur de Sion les plus sinistres destins.

La crainte du mal, plus cruelle que le mal même, s'empare de tous les cœurs. L'oreille avide, inquiète, recueille les bruits les plus incertains, les rumeurs les plus frivoles, et porte le trouble dans les ames. Un murmure confus se répand dans la ville, dans les champs, et revient plus terrible augmenter les douleurs et les alarmes.

Cependant le tyran, à l'approche des périls qui menacent sa vieillesse, roule dans son cœur agité les projets les plus barbares. Aladin est son nom : nouvellement assis sur un trône usurpé, il y vit entouré de craintes et de soucis. Il est né cruel; mais l'âge avoit adouci son farouche caractère. A la vue des Latins qui vont l'attaquer, de nouveaux soupçons

80.

E questi, che son tutti insieme uniti
Con saldissimi lacci in un volere,
S' eran carchi e provvisti in vari liti
Di ciò ch' è d' uopo alle terrestri schiere;
Le quai trovando liberi e sforniti
I passi de' nemici alle frontiere,
In corso velocissimo sen vanno
Là 've Cristo soffrì mortale affanno.

81.

Ma precorsa è la fama apportatrice
De' veraci romori e de' bugiardi,
Ch' unito è il campo vincitor felice,
Che già s' è mosso, e che non è chi 'l tardi:
Quante e quai sian le squadre ella ridice,
Narra il nome e 'l valor de' più gagliardi,
Narra i lor vanti, e con terribil faccia
Gli usurpatori di Sion minaccia.

82.

E l' aspettar del male è mal peggiore
Forse, che non parrebbe il mal presente:
Pende ad ogn' aura incerta di romore
Ogni orecchia sospesa ed ogni mente;
E un confuso bisbiglio entro e di fuore
Trascorre i campi e la città dolente.
Ma il vecchio re ne' già vicin perigli
Volge nel dubbio cor feri consigli.

83.

Aladin detto è il re, che di quel regno
Novo signor, vive in continua cura:
Uom già crudel, ma 'l suo feroce ingegno
Pur mitigato avea l' età matura.
Egli, che de' Latini udì 'l disegno,
Ch' han d' assalir di sua città le mura,
Giunge al vecchio timor novi sospetti,
E de' nemici pave e de' soggetti;

ajoutent à ses vieilles inquiétudes; il craint les ennemis; il redoute ses sujets.

Dans une même ville habitent confondus deux peuples divisés par leur croyance : le moins nombreux et le plus foible est soumis à Jésus-Christ. L'autre est sectateur de Mahomet. Quand Aladin, maître de Solime, eut résolu d'y établir le siége de son empire, sa politique diminua, pour l'infidèle, le poids des impôts, et en rejeta la surcharge sur les Chrétiens malheureux.

Trop sûr de leur haine, sa férocité, glacée par le froid des ans, se réveille plus terrible et plus aigrie. Jamais elle ne fut plus ardente et plus altérée de sang. Ainsi le serpent engourdi par les frimas revit plus dangereux au printemps. Ainsi le lion qui semble apprivoisé redevient, quand on l'offense, terrible et furieux.

Je vois, dit le tyran, je vois dans ces infidèles les signes trop certains de la joie qui les possède; ils se repaissent de nos malheurs; ils sourient à nos larmes. Peut-être ils trament sourdement des trahisons et des perfidies; peut-être ils conspirent contre ma vie, ou cherchent à introduire dans nos murs ce peuple ennemi qu'ils appellent leurs frères.

Non, je ferai avorter leurs impies complots : j'éteindrai mon courroux dans leur sang; j'en inonderai Solime. J'égorgerai les enfants dans le sein de leur mère; je brûlerai leurs maisons, je brûlerai leurs temples; ce seront là leurs bûchers; sur cette tombe qu'ils adorent, au milieu de leurs

84.

Però che dentro a una città commisto
Popolo alberga di contraria fede :
La debil parte e la minore in Cristo,
La grande e forte in Macometto crede :
Ma quando il re fe' di Sion l' acquisto,
E vi cercò di stabilir la sede,
Scemò i pubblici pesi a' suoi Pagani,
Ma più gravonne i miseri Cristiani.

85.

Questo pensier la ferità nativa,
Che dagli anni sopita e fredda langue,
Irritando inasprisce, e la ravviva
Si, che assetata è più che mai di sangue.
Tal fero torna alla stagione estiva
Quel che parve nel giel piacevol angue :
Così leon domestico riprende
L' innato suo furor, s' altri l' offende.

86.

Veggio, dicea, della letizia nova
Veraci segni in questa turba infida :
Il danno universal solo a lei giova,
Sol nel pianto comun par ch' ella rida;
E forse insidie e tradimenti or cova,
Rivolgendo fra se come m' uccida,
O come al mio nemico e suo consorte
Popolo occultamente apra le porte.

87.

Ma nol farà : preveniró quest' empi
Disegni loro, e sfogherommi appieno :
Gli ucciderò; faronne acerbi scempi,
Svenerò i figli alle lor madri in seno :

sacrifices et de leurs vœux, je prendrai leurs prêtres pour mes premières victimes.

Ainsi l'impie parle dans son cœur : cependant il ne suit pas ce penser mal conçu ; mais s'il pardonne à l'innocence, ce n'est point pitié, c'est lâcheté. La crainte irrite sa fureur : une crainte plus puissante la dompte et l'arrête. Il tremble de fermer toute espérance aux traités, et d'aigrir, sans retour, un ennemi victorieux.

Ainsi le barbare modère les accès de sa rage insensée, ou plutôt il lui cherche d'autres aliments. Il désole les campagnes, il renverse les chaumières des laboureurs ; la flamme étend partout ses ravages ; il ne laisse au Chrétien ni aliment ni asile. Sa cruelle prévoyance trouble les fontaines et les ruisseaux, et mêle aux ondes pures de mortels poisons.

Cependant il fortifie Jérusalem. Déja bien défendue de trois côtés, elle offroit seulement du côté du nord des remparts moins assurés. Au premier soupçon du danger qui le menaçoit, le tyran a élevé de nouvelles murailles, et rassemblé dans leur enceinte une foule de guerriers que lui fournissent ses États, et d'autres dont son or a payé les services.

Arderò loro alberghi, e insieme i tempi:
Questi i debiti roghi ai morti fieno;
E su quel lor Sepolcro in mezzo ai voti
Vittime pria farò de' sacerdoti.

88.

Così l' iniquo fra suo cor ragiona;
Pur non segue pensier sì mal concetto:
Ma s' a quegli innocenti egli perdona,
È di viltà, non di pietade effetto;
Che se un timore a incrudelir lo sprona,
Il ritien più potente altro sospetto:
Troncar le vie d' accordo, e de' nemici
Troppo teme irritar l' arme vittrici.

89.

Tempra dunque il fellon la rabbia insana;
Anzi altrove pur cerca ove la sfoghi.
I rustici edifici abbatte e spiana,
E dà in preda alle fiamme i culti luoghi.
Parte alcuna non lascia integra o sana,
Onde il Franco si pasca, ove s' alloghi.
Turba le fonti e i rivi, e le pure onde
Di veneni mortiferi confonde.

90.

Spietatamente è cauto, e non oblia
Di rinforzar Gerusalem frattanto.
Da tre lati fortissima era pria:
Sol verso Borea è men secura alquanto.
Ma da' primi sospetti ei le munia
D' alti ripari il suo men forte canto;
E v' accogliea gran quantitade in fretta
Di gente mercenaria e di soggetta.

CHANT DEUXIÈME.

Tandis que le tyran s'apprête aux combats, Ismen seul, un jour, se présente à sa vue: Ismen qui peut du fond des tombeaux rappeler une cendre inanimée et lui rendre le sentiment et la vie; Ismen dont les sombres et magiques accents font pâlir jusque sur son trône le roi des Enfers; Ismen qui commande aux démons, les fait servir en esclaves à ses noirs projets, les délie ou les enchaîne à son gré.

Adorateur de Mahomet, il fut jadis Chrétien. Mais encore tout plein du culte qu'il a quitté, son art impie et sacrilége en profane les rites, et confond deux lois que jamais il n'a bien connues. Aujourd'hui, du séjour ténébreux où il exerce une science ignorée, il vient, au bruit du danger commun, offrir à un roi méchant un conseiller encore plus sinistre.

« Prince, lui dit-il, elle vient fondre sur toi cette armée « victorieuse, cette armée redoutée; mais faisons notre de- « voir : le Ciel donnera, l'univers donnera des secours à notre « valeur. Ta sagesse a tout prévu; tu as rempli l'office d'un « roi, l'office d'un capitaine; cette terre sera le tombeau de « tes ennemis, si tous nous sommes dignes de toi.

CANTO II.

1.

Mentre il tiranno s' apparecchia all' armi,
Soletto Ismeno un dì gli s' appresenta;
Ismen, che trar di sotto ai chiusi marmi
Può corpo estinto, e far che spiri e senta;
Ismen, che al suon de' mormoranti carmi
Sin nella reggia sua Pluto spaventa,
E i suoi demon negli empi uffici impiega
Pur come servi, e gli discioglie e lega.

2.

Questi or Macone adora, e fu cristiano:
Ma i primi riti anco lasciar non puote;
Anzi sovente in uso empio e profano
Confonde le due leggi a se mal note.
Ed or dalle spelonche ove lontano
Dal vulgo esercitar suoi l'arti ignote,
Vien nel pubblico rischio al suo signore:
A re malvagio consiglier peggiore.

3.

Signor, dicea, senza tardar sen viene
Il vincitor esercito temuto:
Ma facciam noi ciò che a noi far conviene;
Darà il Ciel, darà il mondo ai forti ajuto.
Ben tu di re, di duce hai tutte piene
Le parti, e lunge hai visto e proveduto:
S' empie in tal guisa ogn' altro i propri uffici,
Tomba fia questa terra a' tuoi nemici.

« Moi, je t'offre ce que je puis; je viens partager tes tra-« vaux et tes dangers. Je te promets, et les conseils d'une « vieillesse expérimentée, et toutes les ressources de mon « art : je forcerai l'Enfer même de combattre pour toi. Mais « écoute, prince, les secrets que je vais te révéler.

« Dans le temple des Chrétiens, au fond d'un souterrain « inconnu, s'élève un autel; sur cet autel est l'image de « celle que ce peuple imbécile révère comme une Déesse, « comme la mère d'un Dieu mort et enseveli : une lampe « toujours allumée brûle devant elle; un voile la couvre; « autour sont suspendues les nombreuses offrandes qu'y con-« sacrèrent les crédules dévots.

« Cette image, il faut que toi-même, de ta propre main, tu « l'arraches de ce temple, que toi-même tu la places dans ta « mosquée. Moi, j'emploierai des charmes si puissants, « qu'elle deviendra pour nos murs une garde sûre et fidèle : « elle sera, dans tes imprenables remparts, le gage de la « victoire et de la sûreté de ton empire. »

Il dit, et il persuade. Le tyran impatient vole à l'asile des Chrétiens : il écarte les prêtres. D'une main sacrilége il arrache l'image; il la porte dans ce temple où souvent d'un culte coupable et insensé on outrage le Ciel. Dans ce lieu profane, sur cette image sacrée, l'Enchanteur murmure sourdement ses blasphèmes.

4.

Io, quanto a me, ne vengo e del periglio
E dell' opre compagno ad ajutarte.
Ciò che può dar di vecchia età consiglio,
Tutto prometto, e ciò che magic' arte.
Gli angeli che dal cielo ebbero esiglio,
Costringerò delle fatiche a parte.
Ma dond' io voglia incominciar gl' incanti
E con qual modi, or narrerotti avanti.

5.

Nel tempio de' Cristiani occulto giace
Un sotterraneo altare; e quivi è il volto
Di colei che sua Diva, e madre face
Quel vulgo del suo Dio nato e sepolto.
Dinanzi al simulacro accesa face
Continua splende; egli è in un velo avvolto.
Pendono intorno in lungo ordine i voti,
Che vi portaro i creduli devoti.

6.

Or questa effigie lor, di là rapita,
Voglio che tu di propria man transporte,
E la riponga entro la tua meschita.
Io poscia incanto adoprerò sì forte,
Che ognor, mentr' ella qui fia custodita,
Sarà fatal custodia a queste porte :
Tra mura inespugnabili il tuo impero
Securo fia per novo alto mistero.

7.

Sì disse, e 'l persuase : impaziente
Il re sen corse alla magion di Dio;
E sforzò i sacerdoti, e irreverente
Il casto simulacro indi rapio,
E portollo a quel tempio ove sovente
S' irrita il Ciel con folle culto e rio.
Nel profan loco e sulla sacra imago
Susurrò poi le sue bestemmie il mago.

Mais au retour de l'aurore, le gardien de ce temple impie cherche de ses premiers regards le précieux dépôt : il le cherche en vain : il court vers le tyran que son récit irrite et enflamme. « Sans doute, s'écrie-t-il, une main inconnue l'a furtivement « enlevée ; cette main ne peut être que celle d'un Chrétien. »

Fut-ce en effet l'œuvre furtive d'une main fidèle ? ou le Ciel, indigné qu'un lieu impur recélât l'image de sa reine, de la mère de son Dieu, fit-il éclater sa puissance ? Adresse ou miracle, la renommée balance et n'ose affirmer. Mais, sans doute, le zèle des humains eût été impuissant, et la piété veut croire que ce fut un miracle du Ciel.

Bientôt des satellites se répandent dans les temples, dans les maisons des Chrétiens. D'un œil avide, curieux, ils en parcourent les recoins les plus secrets. On invite les délateurs par des récompenses ; on effraie par les menaces les plus terribles ceux qui oseroient recéler le vol ou le coupable. L'enchanteur lui-même interroge son art, et emploie toutes ses ressources : vaines recherches, charmes inutiles ! le Ciel trompe ses efforts et lui cache la vérité.

Le barbare Aladin, toujours prévenu contre les Chrétiens, honteux de ne pouvoir les convaincre, s'abandonne à toute sa haine. Enflammé de colère, possédé d'une rage furieuse, insensée, il veut se venger ; il veut, à quelque prix que ce soit, éteindre son courroux. « Il périra, dit-il, oui, il périra ce « coupable inconnu dans la perte commune de toute sa secte.

8.

Ma come apparse in ciel l' alba novella,
Quel cui l' immondo tempio in guardia è dato,
Non rivide l' imagine dov' ella
Fu posta, e invan cerconne in altro lato.
Tosto n' avvisa il re, ch' alla novella
Di lui si mostra fieramente irato;
Ed immagina ben, ch' alcun Fedele
Abbia fatto quel furto, e che sel cele.

9.

O fu di man fedele opre furtiva,
O pur il Ciel qui sua potenza adopra;
Che di colei, ch' è sua regina e Diva,
Sdegna che loco vil l' imagin copra.
Incerta fama è ancor, se ciò s' ascriva
Ad arte umana od a mirabil opra :
Ben è pietà che, la pietade e 'l zelo
Uman cedendo, autor sen creda il Cielo.

10.

Il re ne fa con importuna inchiesta
Ricercar ogni chiesa, ogni magione;
Ed a chi gli nasconde o manifesta
Il furto o il reo gran pene e premi impone :
E 'l mago di spiarne anco non resta
Con tutte l' arti il ver, ma non s' appone;
Che 'l Cielo, opra sua fosse o fosse altrui,
Celolla ad onta degl' incanti a lui.

11.

Ma poi che 'l re crudel vide occultarse
Quel che peccato de' Fedeli ei pensa,
Tutto in lor d' odio infellonissi, ed arse
D' ira e di rabbia immoderata immensa.
Ogni rispetto oblia : vuol vendicarse,
Segua che puote, e sfogar l' alma accensa.
Morrà, dicea, non andrà l' ira a voto,
Nella strage comune il ladro ignoto.

« Pourvu que le coupable meure, périsse le juste et l'inno-« cent! Le juste! l'innocent! ah! tous sont coupables! jamais « un seul parmi eux ne fut ami de notre nom. S'il en est un « qui n'ait point trempé dans ce nouveau crime, un crime « ancien le rend digne de la mort. Allons, fidèles sujets, al-« lons, prenez la flamme, prenez le fer. Brûlez, égorgez! »

Ainsi parla le tyran: ses ordres barbares, bientôt connus, portent l'épouvante parmi les Chrétiens: abattus, consternés, la mort est déja présente à leurs yeux; ils n'osent ni fuir ni se défendre: ils ne tentent ni l'excuse ni la prière. Timides, irrésolus, ils s'abandonnent; mais tout à coup ils trouvent leur salut où ils l'attendoient le moins.

Une vierge étoit parmi eux, d'une ame élevée, d'un cœur digne d'une couronne. Belle, mais dédaignant sa beauté, ou n'y cherchant que ce qui donne du lustre à sa vertu: son mérite le plus grand est de cacher son mérite dans les murs d'une humble demeure. Là, seule et négligée, elle se dérobe aux yeux, aux louanges, aux hommages des mortels.

Mais il n'est point de barrière qui puisse cacher une beauté digne des regards et de l'admiration. Amour, tu ne le permis pas! tu révélas sa retraite aux désirs d'un jeune homme qu'enflammèrent tes ardeurs. Amour, tantôt aveugle, tu marches le bandeau sur les yeux; tantôt Argus, rien n'échappe à ta vue: à travers mille barrières, au fond de l'asile le plus mystérieux, tu lui montres l'objet de son hommage.

12.

Pur che 'l reo non si salvi, il giusto pera
E l' innocente. Ma qual giusto io dico?
È colpevol ciascun: nè in loro schiera
Uom fu giammai del nostro nome amico.
S' anima v' è nel novo error sincera,
Basti a novella pena un fallo antico.
Su, su, fedeli miei; su via, prendete
Le fiamme e 'l ferro; ardete ed uccidete.

13.

Così parla alle turbe; e se n' intese
La fama tra' Fedeli immantinente,
Che attoniti restar; sì gli sorprese
Il timor della morte omai presente:
E non è chi la fuga o le difese,
Lo scusare o 'l pregare ardisca o tente.
Ma le timide genti e irresolute,
Donde meno speraro, ebber salute.

14.

Vergine era fra lor di già matura
Virginità, d' alti pensieri e regi,
D' alta beltà: ma sua beltà non cura,
O tanto sol quant' onestà sen fregi.
È il suo pregio maggior, che tra le mura
D' angusta casa asconde i suoi gran pregi;
E de' vagheggiatori ella s' invola
Alle lodi, agli sguardi, inculta e sola.

15.

Pur guardia esser non può, che 'n tutto celi
Beltà degna ch' appaja e che s' ammiri:
Nè tu il consenti, Amor; ma la riveli
D' un giovinetto ai cupidi desiri.
Amor, che or cieco or Argo, ora ne veli
Di benda gli occhi, ora ce gli apri e giri;
Tu per mille custodie entro al più casti
Virginei alberghi il guardo altrui portasti.

Sophronie, Olinde, nés dans les mêmes murs, adorent le même Dieu : aussi modeste amant que sa maîtresse est belle, Olinde desire beaucoup, espère peu et ne demande rien : il ne sait ou n'ose découvrir sa flamme. Elle, de son côté, ne le voit point, ou ne distingue point ses feux, ou les dédaigne. Ainsi l'a servie jusque-là le malheureux Olinde, inaperçu, ou mal connu ou dédaigné.

Cependant l'arrêt du tyran et le malheur des Chrétiens vont troubler l'asile de Sophronie : à cette nouvelle, son ame généreuse conçoit une grande idée; elle veut sauver ses frères : son courage la presse, la pudeur la retient : enfin le courage l'emporte, ou plutôt, par un heureux accord, elle unit la pudeur et l'audace.

Seule, au milieu de la foule, cette jeune beauté s'avance; elle ne cache point, elle ne montre point ses attraits; les yeux baissés, la tête couverte d'un voile, elle marche d'un air modeste et assuré. L'œil incertain ne peut distinguer si elle est parée, si elle ne l'est pas; si c'est à l'art ou bien au hasard qu'elle doit l'éclat de ses charmes. Cette heureuse négligence est l'ouvrage de la nature, de l'amour, et du Ciel qui la favorise.

Objet de tous les regards, elle ne daigne regarder personne : elle paroît devant le tyran, et ne recule point à la vue du courroux qui l'enflamme; mais intrépide, elle soutient son farouche aspect. « Suspends, lui dit-elle, ta vengeance « et contiens ton peuple. Je viens te découvrir le coupable

16.

Colei Sofronia, Olindo egli s' appella;
D' una cittate entrambi e d' una fede.
Ei che modesto è sì, com' essa è bella,
Brama assai, poco spera, e nulla chiede :
Nè sa scoprirsi, o non ardisce; ed ella
O lo sprezza, o nol vede, e non s' avvede.
Così finora il misero ha servito
O non visto, o mal noto, o mal gradito.

17.

S' ode l' annunzio intanto, e che s' appresta
Miserabile strage al popol loro.
A lei che generosa è quanto onesta,
Viene in pensier come salvar costoro.
Move fortezza il gran pensier, l' arresta
Poi la vergogna e 'l virginal decoro :
Vince fortezza, anzi s' accorda; e face
Se vergognosa, e la vergogna audace.

18.

La vergine tra 'l vulgo uscì soletta :
Non coprì sue bellezze, e non l' espose :
Raccolse gli occhi, andò nel vel ristretta
Con ischive maniere e generose.
Non sai ben dir se adorna o se negletta,
Se caso od arte il bel volto compose :
Di natura, d' amor, de' cieli amici
Le negligenze sue sono artifici.

19.

Mirata da ciascun, passa e non mira
L' altera donna, e innanzi al re sen viene :
Nè perchè irato il veggia, il piè ritira;
Ma il fero aspetto intrepida sostiene.

« qui t'a offensé, je viens livrer dans tes mains la victime « que demande ta colère. »

A cette noble hardiesse, à l'éclat inattendu de cette beauté fière et imposante, Aladin, presque confus, presque subjugué, réprime son courroux et adoucit ses sinistres regards : si son cœur eût été moins dur, si Sophronie eût été moins sévère, il en devenoit l'amant. Mais une austère beauté ne prend point un cœur sans desirs; et l'espérance est le premier aliment de l'amour.

S'il ne sentit point de l'amour, le barbare sentit du moins de l'étonnement, de la curiosité, du plaisir. « Parle, dit-il, « je défends qu'on attente à la vie de tes Chrétiens. — Le « coupable, seigneur, tu le vois devant toi, ce larcin est le « crime de ma main. C'est moi qui t'ai ravi l'image, c'est « moi que tu cherches, moi que tu dois punir. »

Ainsi la jeune héroïne dévoue ses jours au danger commun, et veut le rassembler tout entier sur sa tête. Généreux mensonge! quand la vérité eut-elle plus de droits à nos hommages! Le tyran balance suspendu, et pour la première fois son courroux est lent à s'enflammer : « Je veux que tu « me découvres, dit-il, qui t'a donné ce conseil, quel a été « ton complice?

— « N'associe personne à une gloire qui m'appartient tout « entière. Je n'eus que moi seule pour conseil, moi seule « pour complice; moi seule j'ai tout exécuté. — Ainsi donc

Vengo, signor, gli disse; e 'ntanto l' ira
Prego sospenda, e 'l tuo popolo affrene;
Vengo a scoprirti e vengo a darti preso
Quel reo che cerchi, onde sei tanto offeso.

20.

All' onesta baldanza, all' improvviso
Folgorar di bellezze altere e sante,
Quasi confuso il re, quasi conquiso,
Frenò lo sdegno e placò il fier sembiante.
S' egli era d' alma, o se costei di viso
Severa manco, ei diveniane amante :
Ma ritrosa beltà ritroso core
Non prende; e sono i vezzi esca d' amore.

21.

Fu stupor, fu vaghezza e fu diletto,
S' amor non fu, che mosse il cor villano.
Narra, ei le dice, il tutto : ecco io commetto
Che non s' offenda il popol tuo cristiano.
Ed ella : il reo si trova al tuo cospetto :
Opra è il furto, signor, di questa mano :
Io l' imagine tolsi; io son colei
Che tu ricerchi, e me punir tu dei.

22.

Così al pubblico fato il capo altero
Offerse, e 'l volle in se sola raccorre.
Magnanima menzogna, or quando è il vero
Sì bello che si possa a te preporre?
Riman sospeso, e non sì tosto il fero
Tiranno all' ira, come suol', trascorre.
Poi la richiede : Io vuo' che tu mi scopra
Chi diè consiglio, e chi fu insieme all' opra.

23.

Non volli far della mia gloria altrui
Neppur minima parte, ella gli dice :
Sol di me stessa io consapevol fui,
Sol consigliera, e sola esecutrice.

« sur toi seule tombera ma colère et ma vengeance. — Ton « arrêt est juste : l'honneur est à moi seule; seule je dois « être punie. »

Le courroux du tyran se rallume.—« Où as-tu caché cette « image? — Je ne l'ai point cachée, je l'ai livrée aux flam- « mes; je l'ai dû pour la sauver des profanations et des ou- « trages de l'impiété. Seigneur, ou tu demandes le coupable, « ou tu demandes l'image enlevée? L'image, tu ne la rever- « ras jamais; le coupable, tu le vois.

« J'ai dit le coupable; non, je ne le suis point : j'ai pu res- « saisir le trésor que nous avoit ravi ton injustice. » A ces mots le tyran frémit d'un ton qui porte la menace, et sa colère n'a plus de frein. Vertueuse Sophronie, ta beauté, ta pudeur, ton courage, rien ne pourra le fléchir : en vain l'Amour pour la défendre de sa fureur lui fait un bouclier de ses charmes.

On la saisit, et le barbare la condamne à périr dans les flammes. Déja son voile, déja ses chastes vêtements lui sont arrachés; des liens cruels serrent ses mains délicates; elle se tait : son courage n'est point abattu; mais son ame est émue; sans pâlir, son teint se décolore, et n'a que plus de blancheur.

La fatale aventure est bientôt répandue dans la ville : tout le peuple accourt; Olinde accourt aussi. L'action est certaine; l'héroïne est encore inconnue : peut-être, hélas! ce sera son

Dunque in te sola, ripigliò colui,
Caderà l' ira mia vendicatrice.
Diss' ella : è giusto; esser a me conviene,
Se fui sola all' onor, sola alle pene.

24

Qui comincia il tiranno a risdegnarsi :
Pur le dimanda : Ov' hai l' imago ascosa?
Non la nascosi, a lui risponde, io l' arsi;
E l' arderla stimai laudabil cosa :
Così almen non potrà più violarsi
Per man di miscredenti ingiuriosa.
Signore, o chiedi il furto, o 'l ladro chiedi :
Quel non vedrai in eterno, e questo il vedi.

25.

Benchè nè furto è il mio, nè ladra io sono :
Giusto è ritor ciò ch' a gran torto è tolto.
Or questo udendo, in minaccevol suono
Freme il tiranno, e 'l fren dell' ira è sciolto.
Non speri più di ritrovar perdono
Cor pudico, alta mente, e nobil volto :
E indarno Amor contra lo sdegno crudo
Di sua vaga bellezza a lei fa scudo.

26.

Presa è la bella donna : e incrudelito
Il re la danna entro un incendio a morte.
Già 'l velo e 'l casto manto è a lei rapito;
Stringon le molli braccia aspre ritorte.
Ella si tace; e in lei non sbigottito,
Ma pur commosso alquanto è il petto forte;
E smarrisce il bel volto in un colore,
Che non è pallidezza, ma candore.

27.

Divulgossi il gran caso; e quivi tratto
Già 'l popol s' era. Olindo anco v' accorse :
Dubbia era la persona, e certo il fatto :
Venia, che fosse la sua donna, in forse.

amante. Il arrive, il la voit, l'innocence sur le front, mais déja condamnée, déja livrée aux ministres du tyran ardents à hâter son supplice : il s'élance, il se précipite à travers la foule.

« Non, seigneur, non, ce n'est point elle, c'est folie à elle « de s'en vanter. Elle n'y pensa jamais; jamais elle ne l'osa. « Femme, seule, sans expérience, elle n'a pu faire une ac- « tion si hardie. Comment a-t-elle trompé les gardes? Par « quelle adresse a-t-elle enlevé l'image révérée? Si elle l'a « fait, qu'elle le dise. C'est moi, seigneur, c'est moi qui l'ai « ravie. » Tant il aimoit, hélas, l'insensible objet de son amour!

« Là où ta superbe mosquée reçoit et l'air et le jour, je « suis monté la nuit, et, par d'inaccessibles routes, je me « suis fait un étroit passage : c'est à moi que l'honneur « appartient, c'est à moi que la mort est due. Qu'elle n'u- « surpe point mon supplice : ces fers sont à moi. C'est pour « moi que cette flamme s'allume, pour moi que ce bûcher « s'apprête. »

Sophronie lève les yeux, et jette sur Olinde un regard plein de douceur et de pitié. — « Que prétends-tu, malheureux « innocent? Quel dessein, ou quelle fureur te guide ou t'en- « traîne? Ne suis-je pas capable, sans toi, de soutenir tout ce « que peut la colère d'un mortel? J'ai un cœur aussi qui seul « saura braver la mort, et n'a pas besoin d'un compagnon « qui la partage. »

Ainsi elle parle à son amant; mais elle ne peut fléchir son

Come la bella prigioniera in atto
Non pur di rea, ma di dannata ei scorse;
Come i ministri al duro ufficio intenti
Vide, precipitoso urtò le genti.

28.

Al re gridò : Non è, non è già rea
Costei del furto, e per follia sen vanta :
Non pensò, non ardì, nè far potea
Donna sola e inesperta opra cotanta.
Come ingannò i custodi? e della Dea
Con qual' arti involò l' imagin santa?
Se 'l fece, il narri. Io l' ho, signor, furata.
Ahi tanto amò la non amante amata!

29.

Soggiunse poscia : Io là donde riceve
L' alta vostra meschita e l' aura e 'l die,
Di notte ascesi, e trapassai per breve
Foro, tentando inaccessibil vie.
A me l' onor, la morte a me si deve;
Non usurpi costei le pene mie :
Mie son quelle catene, e per me questa
Fiamma s' accende e 'l rogo a me s' appresta.

30.

Alza Sofronia il viso, e umanamente
Con occhi di pietate in lui rimira :
A che ne vieni, o misero innocente?
Qual consiglio o furor ti guida o tira?
Non son io dunque senza te possente
A sostener ciò che d' un uom può l' ira?
Ho petto anch' io, ch' ad una morte crede
Di bastar solo, e compagnia non chiede.

31.

Così parla all' amante, e nol dispone
Sì ch' egli si disdica o pensier mute.

courage et changer sa pensée. O spectacle héroïque, où la vertu la plus généreuse lutte avec l'amour le plus tendre, où la mort est le prix du vainqueur, où la vie sera la peine du vaincu! A la vue de ce couple constant à s'accuser l'un l'autre, le tyran sent redoubler sa fureur.

Il se croit avili par leur audace, il croit que leur mépris du supplice est un outrage pour lui-même. « Je les en crois « tous deux, dit-il; tous deux auront la victoire et la palme « qu'ils demandent. » Les bourreaux, dociles à ses ordres, chargent Olinde de chaînes; les deux amants sont liés au même poteau : mais ils sont attachés dos à dos, et leurs regards sont cachés à leurs regards.

Le bûcher s'élève autour d'eux; déja la flamme pétille : le malheureux Olinde adresse à la compagne de son supplice ces tendres plaintes qu'entrecoupent ses sanglots : « Les « voilà donc ces liens qui devoient unir ma vie à la tienne? « Le voilà ce feu qui devoit embraser nos ames d'une égale « ardeur?

« Amour m'avoit promis d'autres flammes et d'autres « nœuds : et voilà ceux que le sort barbare nous réservoit! « son injustice, hélas! n'a que trop bien su nous séparer « pendant la vie; plus cruel, il nous réunit à la mort. Du « moins puisque tu devois périr d'une manière si funeste, « mon bonheur sera de partager ton tombeau si je n'ai pu « partager ton lit. Je plains ta destinée, ah! non pas la « mienne, je meurs à tes côtés!

Oh spettacolo grande, ove a tenzone
Sono amore e magnanima virtute:
Ove la morte al vincitor si pone
In premio, e 'l mal del vinto è la salute!
Ma più s' irrita il re, quant' ella ed esso
È più constante in incolpar se stesso.

32.

Pargli che vilipeso egli ne resti,
E che 'n disprezzo suo sprezzin le pene.
Credasi, dice, ad ambo : e quella e questi
Vinca, e la palma sia qual si conviene.
Indi accenna ai sergenti, i quai son presti
A legar il garzon di lor catene.
Sono ambo stretti al palo stesso, e volto
È il tergo al tergo, e 'l volto ascoso al volto.

33.

Composto è lor d' intorno il rogo omai,
E già le fiamme il mantice v' incita;
Quando il fanciullo in dolorosi lai
Proruppe, e disse a lei ch' è seco unita :
Questo dunque è quel laccio ond' io sperai
Teco accoppiarmi in compagnia di vita?
Questo è quel foco ch' io credea che i cori
Ne dovesse infiammar d' eguali ardori?

34.

Altre fiamme, altri nodi amor promise :
Altri ce n' apparecchia iniqua sorte.
Troppo, ahi ben troppo ella già noi divise;
Ma duramente or ne congiunge in morte.
Piacemi almen, poi che 'n sì strane guise
Morir pur dei, del rogo esser consorte,
Se del letto non fui : duolmi il tuo fato;
Il mio non già, poich' io ti moro allato.

« O mort trop heureuse en effet, supplice délicieux! si ma « bouche collée à ta bouche pouvoit, avec mon dernier sou-« pir, te donner mon ame et recevoir la tienne. » Ainsi Olinde déploroit son infortune. — Sophronie répond avec douceur :

« Ce moment, ami, demande d'autres pensées et d'autres « pleurs; souviens-toi de tes fautes, souviens-toi de la noble « récompense que le Ciel promet à la vertu; offre à Dieu ton « supplice; il n'aura plus que des douceurs : aspire au séjour « éternel où le bonheur t'attend. Regarde ce beau ciel, re-« garde ce soleil qui nous appelle et qui nous console. »

Le païen attendri pousse des cris de douleur : le Fidèle gémit et soupire. Je ne sais quelle impression nouvelle, inconnue, passe dans l'ame inflexible du tyran : il le sent, il s'en indigne, et de peur de se laisser fléchir, il détourne les yeux et se retire. Seule, ô Sophronie! tu ne partages point le deuil commun; et pleurée de tous, tu ne verses point de pleurs.

Cependant un guerrier paroît : il a un air imposant et altier. Son armure, ses habits étrangers annoncent qu'il arrive d'une région lointaine. Un tigre est sur son casque, et attire tous les regards. A cette illustre marque, on croit reconnoître Clorinde; et c'est Clorinde elle-même.

Dès ses plus jeunes ans Clorinde a méprisé les amusements et les occupations de son sexe. Sa main superbe a dédaigné

35.

Ed oh mia morte avventurosa appieno,
Oh fortunati miei dolci martiri;
S' impetrerò che giunto seno a seno
L' anima mia nella tua bocca io spiri;
E venendo tu meco a un tempo meno,
In me fuor mandi gli ultimi sospiri!
Così dice piangendo : ella il ripiglia
Soavemente, e in tai detti il consiglia.

36.

Amico, altri pensieri, altri lamenti
Per più alta cagione il tempo chiede.
Che non pensi a tue colpe? e non rammenti
Qual Dio prometta ai buoni ampia mercede?
Soffri in suo nome, e fian dolci i tormenti;
E lieto aspira alla superna sede.
Mira il ciel com' è bello, e mira il sole,
Che a sè par che n' inviti e ne console.

37.

Qui 'l vulgo de' Pagani il pianto estolle :
Piange il Fedel, ma in voci assai più basse.
Un non so che d' inusitato e molle
Par che nel duro petto al re trapasse.
Ei presentillo, e si sdegnò; nè volle
Piegarsi, e gli occhi torse e si ritrasse.
Tu sola il duol comun non accompagni,
Sofronia, e pianta da ciascun non piagni.

38.

Mentre sono in tal rischio, ecco un guerriero
(Che tal parea) d' alta sembianza e degna;
E mostra, d' arme e d' abito straniero,
Che di lontan peregrinando vegna.
La tigre che sull' elmo ha per cimiero,
Tutti gli occhi a se trae, famosa insegna,
Insegna usata da Clorinda in guerra :
Onde la credon lei, nè 'l creder erra.

39.

Costei gl' ingegni femminili e gli usi
Tutti sprezzò sin dall' età più acerba :
Ai lavori d' Aracne, all' ago, ai fusi

de s'abaisser à de vils travaux, et de manier l'aiguille ou le fuseau. Elle a fui la mollesse des villes et ces retraites, asiles d'une vertu qui se conserve au sein même de la liberté. Elle arma son front d'orgueil ; elle se plut à mettre de la rudesse dans ses traits ; mais ses traits, tout rudes qu'ils sont, plaisent toujours.

Encore enfant, sa foible main apprit à dompter un coursier ; elle mania la lance et l'épée ; elle endurcit ses membres à la lutte, et déploya son agilité dans la course. A travers les forêts, à travers les montagnes elle suivit la trace des tigres et des ours. Dans les combats, c'étoit un lion ; dans les bois, un chasseur infatigable.

Elle vient du fond de la Perse chercher et combattre les Chrétiens : ils ont déja connu son bras. Plus d'une fois elle a semé leurs membres dans les plaines, et rougi les eaux de leur sang. Ses premiers regards rencontrent l'appareil de la mort : curieuse, elle presse les flancs de son coursier, elle veut savoir quel crime condamne ces malheureux au supplice.

La foule recule à son aspect : elle s'approche du bûcher ; elle observe le silence de Sophronie, les gémissements d'Olinde, et un courage plus marqué dans le sexe le plus foible. Mais les larmes d'Olinde sont des larmes de pitié, s'il gémit ce n'est point sur lui-même. Sophronie muette, les yeux fixés au ciel, même avant que de mourir, ne tient déja plus à la terre.

Inchinar non degnò la man superba :
Fuggì gli abiti molli e i lochi chiusi,
Che ne' campi onestate anco si serba :
Armò d' orgoglio il volto, e si compiacque
Rigido farlo, e pur rigido piacque.

40.

Tenera ancor, con pargoletta destra
Strinse e lentò d' un corridore il morso:
Trattò l' asta e la spada, ed in palestra
Indurò i membri ed allenogli al corso.
Poscia o per via montana o per silvestra
L' orme seguì di fier leone e d' orso :
Seguì le guerre ; e 'n quelle e fra le selve,
Fera agli uomini parve, uomo alle belve.

41.

Viene or costei dalle contrade Perse,
Perchè ai Cristiani a suo poter resista ;
Bench' altre volte ha di lor membra esperse
Le piagge, e l' onda di lor sangue ha mista.
Or quinci in arrivando, a lei s' offerse
L' apparato di morte a prima vista.
Di mirar vaga e di saper qual fallo
Condanni i rei, sospinge oltre il cavallo.

42.

Cedon le turbe, e i duo legati insieme
Ella si ferma a riguardar dappresso :
Mira che l' una tace e l' altro geme,
E più vigor mostra il men forte sesso.
Pianger lui vede in guisa d' uom cui preme
Pietà, non doglia, o duol non di se stesso ;
E tacer lei cogli occhi al ciel sì fisa,
Ch' anzi 'l morir par di quaggiù divisa.

Clorinde s'attendrit : elle les plaint tous deux, elle leur donne à tous deux des pleurs; mais un sentiment plus vif l'intéresse à celle qui ne paroît point affligée. Elle est émue de son silence plus que des larmes de son amant. « De grace, « dit-elle à un vieillard qui est à ses côtés, de grace, dis-« moi quels ils sont? quel sort ou quel crime les a conduits « au supplice? »

Elle dit, et en peu de mots le vieillard satisfait à sa demande. Étonnée de son récit, elle sent bientôt que tous deux sont également innocents. « Ils ne mourront point, ou mes « prières, ou mes armes seront impuissantes. » Elle vole au bûcher, fait éteindre la flamme, et adresse ce discours aux bourreaux :

« Qu'aucun de vous n'ose remplir son cruel ministère, jus-« qu'à ce que j'aie parlé à votre maître! il n'accusera point « votre lenteur, c'est moi qui vous en réponds. » Son aspect, son discours les émeut, et ils obéissent. Elle s'avance vers Aladin, qui lui-même porte ses pas à sa rencontre.

« Je suis Clorinde. Peut-être mon nom t'est connu. Je « viens défendre tes États et venger comme toi notre croyance « commune : ordonne, je suis prête à tenter tous les hasards. « Les plus hautes entreprises n'étonneront point mon audace, « et je ne dédaigne point les plus aisées. Dans la plaine, au « sein de tes remparts, tu trouveras partout le secours de « mon bras. »

43.

Clorinda intenerissi, e si condolse
D' ambedue loro, e lagrimonne alquanto :
Pur maggior sente il duòl per chi non duolse;
Più la move il silenzio e meno il pianto.
Senza troppo indugiare ella si volse
Ad un uom che canuto avea da canto :
Deh dimmi, chi son questi, ed al martoro
Qua gli conduce o sorte o colpa loro?

44.

Così pregollo; e da colui risposto
Breve, ma pieno, alle dimande fue.
Stupissi udendo, e immaginò ben tosto
Ch' egualmente innocenti eran que' due.
Già di vietar lor morte ha in se proposto :
Quanto potranno i preghi o l' armi sue.
Pronta accorre alla fiamma e fa ritrarla,
Che già s' appressa, ed ai ministri parla :

45.

Alcun non sia di voi, che 'n questo duro
Ufficio oltra seguire abbia baldanza,
Finch' io non parli al re : ben v' assecuro
Ch' ei non v' accuserà della tardanza.
Ubbidiro i sergenti, e mossi furo
Da quella grande sua regal sembianza.
Poi verso il re si mosse; e lui tra via
Ella trovò che 'ncontra lei venia.

46.

Io son Clorinda, disse; hai forse intesa
Talor nomarmi, e qui, signor, ne vegno
Per ritrovarmi teco alla difesa
Della fede comune, e del tuo regno.
Son pronta, imponi pure, ad ogni impresa :
L' alte non temo, e l' umili non sdegno.
Voglimi in campo aperto oppur tra 'l chiuso
Delle mura impiegar, nulla ricuso.

Elle dit. Aladin lui répond : « Généreuse héroïne, est-il « une région si reculée, un pays si barbare, qui ne soit plein « de ton nom et de ta gloire ! Sûr de combattre avec toi, je « défie les alarmes, et je compte sur la victoire. Non, quand « une armée entière se seroit réunie à mes forces, je n'aurois « pas un espoir plus certain.

« Déja, déja Godefroi tarde trop au gré de mon impatience. « Tu demandes que j'emploie ton bras : je ne connois que « les grandes, les difficiles entreprises qui soient dignes de « ton courage ; je veux que mes guerriers t'obéissent, et « que tes ordres soient leur loi. » Clorinde répond avec modestie à un discours qui la flatte.

« Tu seras étonné, sans doute, ajoute-t-elle, de me voir « réclamer le prix de services que je ne t'ai pas encore rendus. Mais, pleine de confiance en ta bonté, j'ose, pour ma « récompense, te demander la vie de ces malheureux. « J'implore ta clémence ; et cependant, si le crime est in« certain, je ne devrois implorer que ta justice. Mais je ne « veux point les justifier ; je ne veux point faire valoir ici « les preuves multipliées qui me démontrent leur inno« cence.

« On veut ici que les Chrétiens aient ravi l'image. Moi je « me refuse à cette idée, et une raison puissante justifie « mon opinion. Ce fut un crime, un sacrilége, ce que te « conseilla ton enchanteur : c'en est un pour nous d'admet-

47.

Tacque ; e rispose il re : qual si disgiunta
Terra è dall' Asia e dal cammin del sole,
Vergine gloriosa, ove non giunta
Sia la tua fama e l' onor tuo non vole?
Or che s' è la tua spada a me congiunta,
D' ogni timor m' affidi e mi consola :
Non, s' esercito grande unito insieme
Fosse in mio scampo, avrei più certa speme.

48.

Già già mi par ch' a giunger qui Goffredo
Oltra il dover indugi. Or tu dimandi
Ch' impieghi io te : sol di te degne io credo
Le imprese malagevoli e le grandi.
Sovra i nostri guerrieri a te concedo
Lo scettro ; e legge sia quel che comandi.
Così parlava. Ella rendea cortese
Grazie per lodi ; indi il parlar riprese :

49.

Nova cosa parer dovrà per certo,
Che preceda ai servigi il guiderdone ;
Ma tua bontà m' affida : io vuo', che 'n merto
Del futuro servir que' rei mi done.
In don li chieggo ; e pur, se 'l fallo è incerto,
Gli dana inclementissima ragione :
Ma taccio questo, e taccio i segni espressi
Ond' argomento l' innocenza in essi ;

50.

E dirò sol, ch' è qui comun sentenza
Che i Cristiani togliessero l' imago :
Ma discord' io da voi ; nè però senza
Alta ragion del mio parer m'appago.
Fu delle nostre leggi irreverenza
Quell' opra far che persuase il mago :

« tre des idoles dans nos temples, et encore des idoles « étrangères.

« J'aime à reporter à Mahomet lui-même la gloire de ce « miracle. Oui, c'est l'œuvre de sa puissance. Il rejette la « profanation loin de son temple ; il nous défend de souiller « son culte par un mélange impur. Qu'Ismen emploie les « enchantements, ce sont là ses armes : mais nous guerriers, « manions le fer, voilà notre seule science et notre seul « espoir. »

Elle dit. Le cœur insensible d'Aladin résiste toujours à la pitié, mais il cède aux desirs de Clorinde. La raison, l'autorité de ses prières le persuade et le subjugue. « Je leur « donne, dit-il, la vie et la liberté. Justice ou clémence ; « innocents, je les absous ; coupables, je leur fais grace. »

On détache leurs fers. Mais, ô prodige ! l'amour d'Olindé a enflammé un cœur insensible. Déja il est amant aimé ; bientôt heureux époux, la flamme du bûcher devient pour lui le flambeau de l'hymen. Il voulut mourir avec Sophronie, et par un généreux retour, Sophronie consent qu'il vive avec elle.

Mais le tyran soupçonneux craint pour ses États l'union de tant de courage et de vertu. Tous deux, par ses ordres, vont chercher loin de la Palestine un exil honorable. Il poursuit cependant le cours de ses cruautés : une foule de Chrétiens est jetée dans les fers ; d'autres sont bannis. Désespérés,

Che non convien ne' nostri templi a nui
Gl' idoli avere, e men gl' idoli altrui.

51.

Dunque suso a Macon recar mi giova
Il miracol dell' opra ; ed ei la fece,
Per dimostrar che i templi suoi con nova
Religion contaminar non lece.
Faccia Ismeno incantando ogni sua prova,
Egli a cui le malie son d' arme in vece.
Trattiamo il ferro pur noi cavalieri :
Quest' arte è nostra, e 'n questa sol si speri.

52.

Tacque ciò detto : e 'l re, bench' a pietade
L' irato cor difficilmente pieghi,
Pur compacer la volle ; e 'l persuade
Ragione, e 'l move autorità di preghi.
Abbian vita, rispose, e libertade ;
E nulla a tanto intercessor si neghi.
Siasi questa giustizia, ovver perdono :
Innocenti gli assolvo, e rei gli dono.

53.

Così furon disciolti. Avventuroso
Ben veramente fu d' Olindo il fato ;
Ch' atto potè mostrar, che 'n generoso
Petto alfine ha d' amore amor destato.
Va dal rogo alle nozze ; ed è già sposo
Fatto di reo, non pur d' amante amato.
Volle con lei morire ; ella non schiva,
Poichè seco non muor, che seco viva.

54.

Ma il sospettoso re stimò periglio
Tanta virtù congiunta aver vicina :
Onde, com' egli volle, ambo in esiglio
Oltra i termini andar di Palestina.
Ei pur seguendo il suo crudel consiglio
Bandisce altri fedeli, altri confina.

ils s'arrachent en pleurant aux tendresses de l'amour, aux caresses de leurs enfants, aux derniers embrassements de leurs pères.

Séparation cruelle! Aladin ne frappe que sur ceux dont la vigueur et l'audace sont à craindre. Les femmes, les enfants, les vieillards, troupe foible et sans défense, sont dans ses mains le gage de la fidélité des époux, des fils et des pères. Ces malheureux errent dispersés, quelques-uns prennent les armes : le désespoir étouffe en eux les craintes et les sentiments de la nature. Ils vont se joindre à l'armée qui s'avance, et ils la rencontrent sous les murs d'Emmaüs.

Emmaüs, ton territoire touche au territoire de Solime. Ah! combien, à ton aspect, les Chrétiens sentent de joie! ah! quelle impatience presse et transporte leur courage! mais le soleil a parcouru plus de la moitié de sa carrière; et Godefroi se refuse à l'ardeur qui les anime.

Déja, par ses ordres, les tentes étoient dressées; déja le jour alloit se perdre dans l'Océan, quand on voit arriver deux seigneurs, dont l'habit est inconnu et la démarche étrangère. Tout, de leur part, annonce la paix et l'amitié. C'étoient les ambassadeurs du monarque égyptien; un noble et brillant cortége accompagnoit leurs pas.

L'un d'eux est Alète. Du scin de la fange, sans aïeux et sans nom, il s'est élevé jusqu'au pied du trône. Éloquent, flatteur, insinuant, souple, changeant à chaque instant de

O come lascian mesti i pargoletti
Figli e gli antichi padri e i dolci letti!

55.

Dura division! scaccia sol quelli
Di forte corpo e di feroce ingegno;
Ma il mansueto sesso e gli anni imbelli
Seco ritien, siccome ostaggi, in pegno.
Molti n' andaro errando; altri rubelli
Fersi, e più che 'l timor potè lo sdegno.
Questi unirsi co' Franchi, e gl' incontraro
Appunto il dì che in Emaus entraro.

56.

Emaus è città cui breve strada
Dalla regal Gerusalem disgiunge;
Ed uom che lento a suo diporto vada,
Se parte mattutino, a nona giunge.
Oh quanto intender questo ai Franchi aggrada!
Oh quanto più 'l desio gli affretta e punge!
Ma perch' oltra il meriggio il sol già scende,
Qui fa spiegare il capitan le tende.

57.

Le avean già tese, e poco era remota
L' alma luce del sol dall' oceano;
Quando duo gran baroni in veste ignota
Venir son visti, e 'n portamento estrano.
Ogni atto lor pacifico dinota
Che vengon come amici al capitano.
Del gran re dell' Egitto eran messaggi;
E molti intorno avean scudieri e paggi.

58.

Alete è l' un, che da principio indegno
Tra le brutture della plebe è sorto;
Ma l' innalzaro ai primi onor del regno
Parlar facondo e lusinghiero e scorto,
Pieghevoli costumi e vario ingegno,
Al finger pronto, all' ingannare accorto:

mœurs et de caractère, il mêle adroitement l'artifice et la feinte. Grand artisan de calomnies, il accuse quand il ne paroît que louer.

L'autre est Argant le Circassien : aventurier inconnu à la cour d'Égypte, il s'y est assis au rang des satrapes. Sa valeur l'a porté aux premiers honneurs de la guerre. Impatient, inexorable, farouche, infatigable, invincible dans les combats, contempteur de tous les dieux, son épée est sa raison et sa loi.

Ils demandent audience, et sont admis devant Godefroi. Simple dans son air et dans ses vêtements, Godefroi étoit assis au milieu des chefs de l'armée : mais la vraie valeur brillant de son propre éclat n'a pas besoin d'ornement étranger : Argant le regarde avec l'indifférence de la grandeur, et le salue à peine.

Mais Alète, la main sur la poitrine, les yeux baissés, incline profondément sa tête, et lui rend tous les hommages que l'Égyptien paie à ses maîtres. Une éloquence plus douce que le miel coule de sa bouche; et les Chrétiens écoutent en silence son discours.

« Généreux guerrier, dit-il, seul digne de commander à « tant de fameux héros, qui doivent à ta valeur et à ta sa- « gesse les États qu'ils ont conquis et les palmes qu'ils ont « cueillies même avant qu'ils fussent réunis sous tes ordres : « ta gloire ne finit point aux colonnes d'Hercule; déja elle

Gran fabbro di calunnie adorne in modi
Novi, che sono accuse e pajon lodi.

59.

L'altro è il Circasso Argante, uom che straniero
Sen venne alla regal corte d'Egitto :
Ma de' satrapi fatto è dell' impero,
E in sommi gradi alla milizia ascritto :
Impaziente, inesorabil, fero;
Nell' arme infaticabile ed invitto;
D' ogni dio sprezzatore, e che ripone
Nella spada sua legge e sua ragione.

60.

Chieser questi udienza, ed al cospetto
Del famoso Goffredo ammessi entraro;
E in umil seggio e in un vestire schietto,
Fra' suoi duci sedendo, il ritrovaro :
Ma verace valor, benchè negletto,
È di se stesso a se fregio assai chiaro.
Picciol segno d' onor gli fece Argante,
In guisa pur d' uom grande e non curante :

61.

Ma la destra si pose Alete al seno,
E chinò il capo e piegò a terra i lumi,
E l' onorò con ogni modo appieno
Che di sua gente portino i costumi.
Cominciò poscia; e di sua bocca uscieno
Più che mel dolci d' eloquenza i fiumi.
E perchè i Franchi han già il sermone appreso
Della Soria, fu ciò ch' ei disse inteso.

62.

Oh degno sol cui d' ubbidire or degni
Questa adunanza di famosi eroi,
Che per l' addietro ancor le palme e i regni
Da te conobbe e dai consigli tuoi;
Il nome tuo, che non riman tra i segni
D' Alcide, omai risuona anco fra noi;

« a retenti parmi nous, et la renommée a rempli l'Égypte « du récit de tes exploits.

« Mais ces merveilles, dont nous sommes étonnés, don-« nent à notre maître moins encore de surprise que de « plaisir. Il se plaît à les raconter; il aime en toi ce qui « inspire à d'autres la jalousie et les alarmes. Il aime ta va-« leur; divisés de croyance, il veut au moins que vous « soyez unis par le sentiment. Poussé par ce noble désir, il « te demande la paix et ton amitié. Le lien qui vous atta-« chera l'un à l'autre, ce sera la vertu, si la religion ne « peut l'être. Mais, instruit que tu as pris les armes pour « détrôner son allié, son ami, il a voulu, avant que tu aies « frappé les premiers coups, te découvrir par nous le secret « de son ame.

« Si, content des conquêtes que tu as faites, tu consens à « laisser en paix la Palestine, et les États que couvre la « protection de son sceptre, lui, de son côté, te promet « de soutenir ta puissance encore chancelante. Unis en-« semble, quelle force osera vous attaquer? Quand le « Turc et le Persan pourront-ils espérer de réparer leurs « désastres?

« Seigneur, la grandeur et la rapidité de tes conquêtes « iront étonner les siècles les plus reculés. On vantera des « armées vaincues, des cités détruites, tant d'obstacles sur-« montés, tant de routes inconnues ouvertes à ta valeur, les « provinces les plus lointaines abattues, consternées au seul

E la fama d' Egitto in ogni parte
Del tuo valor chiare novelle ha sparte.

63.

Nè v' è fra tanti alcun che non le ascolte,
Come egli suol le meraviglie estreme:
Ma dal mio re con istupore accolte
Sono non sol, ma con diletto insieme
E s' appaga in narrarle anco più volte,
Amando in te ciò ch' altri invidia e teme:
Ama il valore; e volontario elegge
Teco unirsi d' amor, se non di legge.

64.

Da sì bella cagion dunque sospinto,
L' amicizia e la pace a te richiede:
E 'l mezzo onde l' un resti all' altro avvinto,
Sia la virtù, s' esser non può la fede.
Ma perchè inteso avea, che t' eri accinto
Per iscacciar l' amico suo di sede;
Volle, pria ch' altro male indi seguisse,
Che a te la mente sua per noi s' aprisse.

65.

E la sua mente è tal: che s' appagarti
Vorrai di quanto hai fatto in guerra tuo,
Nè Giudea molestar nè l' altre parti
Che ricopre il favor del regno suo;
Ei promette all' incontro assicurarti
Il non ben fermo stato: e se voi due
Sarete uniti, or quando i Turchi e i Persi
Potranno unqua sperar di riaversi?

66.

Signor, gran cose in picciol tempo hai fatte,
Che lunga età porre in oblio non puote:
Eserciti, città, vinti e disfatte,
Superati disagi e strade ignote;

« bruit de ta marche. Après tant d'exploits, peut-être tu peux « encore agrandir tes États; mais en vain espèrerois-tu ac- « quérir une nouvelle gloire.

« La tienne est à son comble, et tu ne dois plus l'exposer « aux hasards d'une guerre incertaine. Vainqueur, tu ajou- « teras à tes possessions sans ajouter à ta gloire : vaincu, tu « perds et tes États et l'honneur même. Ce seroit une au- « dace imprudente de donner tout au caprice de la fortune, « quand la fortune ne peut presque plus rien pour toi.

« Peut-être de secrets ennemis, jaloux de ta grandeur et « de ta puissance, nourriront par leurs conseils cette ardeur « qui t'entraîne; peut-être flatté de l'espoir de vaincre en- « core, parceque tu as toujours vaincu, subjugué par ce « desir brûlant, si puissant sur les grandes ames, de com- « mander à des nations tributaires et asservies, tu fuiras la « paix plus que d'autres ne font la guerre.

« On te dira qu'il faut suivre cette large route que t'ont « ouverte les destins, qu'il ne faut point quitter cette épée « fameuse qui te répond de la victoire, jusqu'à ce que Ma- « homet tombe avec son culte, jusqu'à ce que tu aies fait de « l'Asie un vaste désert. Douces flatteries, charmantes illu- « sions, qui te conduiront peut-être à ta perte.

« Mais si la haine ne t'aveugle point, si elle n'éteint point « le flambeau de ta raison, tu verras que, dans la guerre, tu « n'as rien à espérer et tout à craindre, que la fortune, incon-

Sì ch' al grido smarrite o stupefatte
Son le provincie intorno e le remote:
E sebben acquistar puoi novi imperi,
Acquistar nova gloria indarno speri.

67.

Giunta è tua gloria al sommo; e per l' innanzi
Fuggir le dubbie guerre a te conviene:
Ch' ove tu vinca, sol di stato avanzi,
Nè tua gloria maggior quinci diviene;
Ma l' imperio acquistato e preso dianzi,
E l' onor perdi, se 'l contrario avviene.
Ben gioco è di fortuna audace e stolto,
Por contra il poco e incerto il certo e 'l molto.

68.

Ma il consiglio di tal cui forse pesa
Ch' altri gli acquisti a lungo andar conserve;
E l' aver sempre vinto in ogni impresa;
E quella voglia natural che ferve,
E sempre è più ne' cor più grandi accesa,
D' aver le genti tributarie e serve;
Faran per avventura a te la pace
Fuggir, più che la guerra altri non face.

69.

T' esorteranno a seguitar la strada
Che t' è dal fato largamente aperta;
A non depor questa famosa spada
Al cui valore ogni vittoria è certa,
Finchè la legge di Macon non cada,
Finchè l' Asia per te non sia deserta.
Dolci cose ad udire, e dolci inganni,
Ond' escon poi sovente estremi danni.

70.

Ma s' animosità gli occhi non benda
Nè il lume oscura in te della ragione,
Scorgerai ch' ove tu la guerra prenda,
Hai di temer, non di sperar, cagione:

« stante et mobile, verse tour à tour les succès et les revers, « et que souvent du vol le plus élevé on tombe dans le plus « affreux précipice.

« Dis-moi, si l'opulente, la puissante, la redoutable « Égypte s'arme pour ta perte; si le Turc, le Perse, le fils « de Cassan se réunissent pour te combattre, quelles di- « gues opposeras-tu à leur débordement? Où trouveras-tu « du secours dans tes dangers? Peut-être tu comptes sur le « Grec jaloux et sur la foi qu'il t'a jurée.

« La foi du Grec! hé! qui ne la connoît pas! Trahi déja « une fois, ou plutôt trahi mille fois par cette nation avare « et perfide, apprends à la redouter : elle t'a refusé le passage, « et tu crois qu'elle te donnera et son sang et sa vie.

« Peut-être tout ton espoir se fonde sur ces troupes qui « t'environnent? Ceux que tu as vaincus séparés, tu te flattes « peut-être de les vaincre encore unis et ligués! mais tu as « vu la guerre et les maladies moissonner une partie de tes « soldats : mais un nouvel ennemi, l'Égyptien, se joint aux « Turcs et aux Persans que tu as défaits.

« Les destins t'ont promis que tu serois invincible dans les « combats; et toi-même tu l'as lu dans les décrets du Ciel! « Je veux le croire avec toi : mais la famine t'attend. Quel « refuge, quel asile te défendra de ce fléau? arme-toi contre « elle de ta lance, de ton épée, et rêve encore la victoire.

Che fortuna quaggiù varia a vicenda,
Mandandoci venture or triste or buone;
Ed a' voli tropp' alti e repentini
Sogliono i precipizi esser vicini.

71.

Dimmi : s' a danni tuoi l' Egitto move,
D' oro e d' armi potente e di consiglio;
E s' avvien che la guerra anco rinnove
Il Perso e 'l Turco e di Cassano il figlio;
Quai forze opporre a sì gran furia, o dove
Ritrovar potrai scampo al tuo periglio?
T' affida forse il re malvagio greco,
Il qual dai sacri patti unito è teco?

72.

La fede greca a chi non è palese?
Tu da un sol tradimento ogn' altro impara,
Anzi da mille, perchè mille ha tese
Insidie a voi la gente infida avara.
Dunque chi dianzi il passo a voi contese,
Per voi la vita esporre or si prepara?
Chi le vie che comuni a tutti sono
Negò, del proprio sangue or farà dono?

73.

Ma forse hai tu riposta ogni tua speme
In queste squadre ond' ora cinto siedi :
Quei che sparsi vincesti, uniti insieme
Di vincer anco agevolmente credi;
Sebben son le tue schiere or molto sceme
Tra le guerre e i disagi, e tu tel vedi;
Sebben novo nemico a te s' accresce,
E co' Persi e co' Turchi Egizj mesce.

74.

Or quando pur estimi esser fatale
Che vincer non ti possa il ferro mai,
Siati concesso, e siati appunto tale
Il decreto del Ciel qual tu tel fai;
Vinceratti la fame : a questo male,
Che rifugio, per Dio, che schermo avrai?
Vibra contro costei la lancia, e stringi
La spada, e la vittoria anco ti fingi.

« La flamme a tout ravagé ; une sage prévoyance a tout « détruit avant ton arrivée, toutes les productions de la « terre ont été renfermées dans Solime et dans ses tours : « toi, que ton audace a conduit jusqu'ici, où trouveras-tu des « vivres pour tes soldats, des fourrages pour tes chevaux ? « Une flotte, dis-tu, t'en donnera ; ainsi donc esclave des « vents, ta subsistance dépend de leur inconstante haleine.

« Peut-être aussi ta fortune commande aux vents, les dé- « lie, les enchaîne à son gré ? Peut-être cette mer, sourde à « nos prières et à nos cris, courbe sous toi seul ses vagues « obéissantes ? Peut-être encore tu te flattes que jamais l'É- « gypte, la Perse et la Turquie conjurées ne pourront oppo- « ser à ta flotte une flotte aussi redoutable ?

« Il faut, seigneur, une double victoire pour assurer le « succès de ton entreprise : une seule manquée entraîne ta « honte et ta perte. Ta flotte battue te livre à toutes les hor- « reurs de la famine ; si toi-même tu es défait, en vain tes « vaisseaux seront victorieux.

« Si, malgré de si puissants motifs, tu te refuses encore à « la paix que te propose le puissant monarque d'Égypte, « seigneur, pardonne à ma franchise ; je crois à tes vertus, « mais je ne crois plus à ta sagesse. Daigne le Ciel t'inspi- « rer et te fixer à des conseils de paix ! Puisses-tu rendre en- « fin le calme à l'Asie ; et toi-même, après tant de combats, « jouir du fruit de tes victoires !

75.

Ogni campo d' intorno arso e distrutto
Ha la provvida man degli abitanti,
E 'n chiuse mura e 'n alte torri il frutto
Riposto al tuo venir più giorni avanti.
Tu ch' ardito sin qui ti sei condutto,
Unde speri nutrir cavalli e fanti ?
Dirai : l' armata in mar cura ne prende.
Da' venti dunque il viver tuo dipende ?

76.

Comanda forse tua fortuna ai venti,
E gli avvince a sua voglia e gli dislega ?
Il mar che a' preghi è sordo ed ai lamenti,
Te solo udendo, al tuo voler si piega ?
O non potranno pur le nostre genti
E le perse e le turche unite in lega,
Così potente armata in un raccorre,
Che a questi legni tuoi si possa opporre ?

77.

Doppia vittoria a te, signor, bisogna,
S' hai dell' impresa a riportar l' onore.
Una perdita sola, alta vergogna
Può cagionarti e danno anco maggiore :
Ch' ove la nostra armata in rotta pogna
La tua, qui poi di fame il campo more ;
E se tu sei perdente, indarno poi
Saran vittoriosi i legni tuoi.

78.

Ora se in tale stato anco rifiuti
Col gran re dell' Egitto e pace e tregua,
Diasi licenza al ver, l' altre virtuti
Questo consiglio tuo non bene adegua.
Ma voglia il Ciel che il tuo pensier si muti,
S'a guerra è volto, e che 'l contrario segua ;
Sicchè l' Asia respiri omai dai lutti,
E goda tu della vittoria i frutti.

« Et vous, compagnons de ses travaux et de ses conquêtes, « illustres guerriers, n'allez pas, trompés par les faveurs « inconstantes de la fortune, vous précipiter dans de nou- « velles guerres, et armer contre vous de nouveaux enne- « mis. Tels que le nocher échappé aux dangers d'une mer « infidèle, reposez-vous enfin dans le port, et ne vous aban- « donnez plus au caprice des flots. »

Alète se tait. Les héros répondent à son discours par un sombre murmure : l'indignation éclate dans leurs gestes et dans leur maintien. Godefroi, d'un œil attentif, observe leurs mouvements. Enfin, sûr de leur aveu, il reporte ses regards sur Alète, et lui parle en ces termes :

« Ministre du roi d'Égypte, tu as, avec adresse, mêlé la « flatterie aux menaces. Si ton roi m'aime, s'il loue nos « exploits, je saurai répondre à ses sentiments ; quant à cette « ligue que tu nous annonces, je te parlerai librement, et « avec ma franchise accoutumée.

« Apprends que nous n'avons bravé les dangers de la terre « et de la mer, et l'intempérie des saisons, que pour nous « frayer un chemin jusqu'aux murs de la cité sainte, pour « affranchir Solime du triste esclavage qui l'accable. Pleins « de ce grand projet, jaloux de mériter la faveur du Dieu « qui nous guide, nous ne craindrons point d'exposer une « vaine gloire, nos États et notre vie.

79.

Nè voi, che del periglio e degli affanni
E della gloria a lui sete consorti,
Il favor di fortuna or tanto inganni,
Che nove guerre a provocar v' esorti;
Ma qual nocchier che dai marini inganni
Ridutti ha i legni a' desiati porti,
Raccor dovreste omai le sparse vele,
Nè fidarvi di novo al mar crudele.

80.

Qui tacque Alete : e 'l suo perlar seguiro
Con basso mormorar que' forti eroi;
E ben negli atti disdegnosi apriro
Quanto ciascun quella proposta annoi.
Il capitan rivolse gli occhi in giro
Tre volte e quattro; e mirò in fronte i suoi;
E poi nel volto di colui gli affisse
Ch' attendea la risposta, e così disse :

81.

Messaggier, dolcemente a noi sponesti
Ora cortese or minaccioso invito.
Se 'l tuo re m' ama e loda i nostri gesti,
È sua mercede, e m' è l' amor gradito.
A quella parte poi dove protesti
La guerra a noi del Paganesmo unito,
Risponderò, come da me si suole,
Liberi sensi in semplici parole.

82.

Sappi, che tanto abbiam finor sofferto
In mare e in terra, all' aria chiara e scura,
Solo acciocchè ne fosse il calle aperto
A quelle sacre e venerabil mura,
Per acquistar appo Dio grazia e merto,
Togliendo lor di servitù sì dura :
Nè mal grave ne fia per fin sì degno
Esporre onor mondano e vita e regno.

« Ce n'est ni l'avare soif de l'or, ni l'ambition des con-
« quêtes qui ont formé cette entreprise. Que le Ciel arrache
« de nos cœurs le germe de ces funestes poisons! qu'il ne
« souffre pas que ce germe impur infecte nos sentiments, et
« détruise nos vertus : que toujours sa main nous conduise;
« cette main qui pénètre, qui amollit les cœurs, les échauffe
« et les embrase!

« C'est elle qui, à travers mille périls, a guidé nos pas,
« qui a devant nous abaissé tous les obstacles; elle aplanit
« les montagnes, elle dessèche les fleuves; par elle l'été n'a
« point de feux, l'hiver n'a point de glaces; elle apaise les
« flots en courroux, elle retient et déchaîne les vents; pour
« nous elle ouvre et foudroie les remparts, pour nous elle
« moissonne et disperse les armées.

« D'elle naît notre audace, d'elle naît notre espoir; non
« de nos forces fragiles, non de nos flottes, non de tout ce
« que la Grèce nourrit de soldats, non de tout ce que l'Europe
« enferme de guerriers. Pourvu que jamais elle ne nous aban-
« donne, nous ne devrons point craindre que les appuis
« nous manquent. Qui sait comme elle défend et comme elle
« frappe, ne cherche point d'autre secours dans ses dangers.

« Mais quand nos erreurs ou ses jugements impénétrables
« nous priveroient de son soutien, eh! qui d'entre nous ne
« se croiroit heureux de trouver son tombeau près du tom-
« beau d'un Dieu? Nous mourrons, et nous ne porterons
« point d'envie à ceux qui nous survivront. Nous mourrons,

83.

Che non ambiziosi avari affetti
Ne spronaro all' impresa e ne fur guida :
(Sgombri il Padre del ciel dai nostri petti
Peste sì rea, se in alcun pur s'annida;
Nè soffra che l'asperga e che l'infetti
Di venen dolce che piacendo ancida!)
Ma la sua man, che i duri cor penetra
Soavemente e gli ammollisce e spetra;

84.

Questa ha noi mossi, questa ha noi condutti,
Tratti d' ogni periglio e d' ogni impaccio;
Questa fa piani i monti, i fiumi asciutti,
L' ardor toglie alla state, al verno il ghiaccio;
Placa del mare i tempestosi flutti,
Stringe e rallenta questa ai venti il laccio:
Quindi son l' alte mura aperte ed arse,
Quindi l' armate schiere uccise e sparse;

85.

Quindi l' ardir, quindi la speme nasce,
Non dalle frali nostre forze e stanche,
Non dall' armata, e non da quante pasce
Genti la Grecia, e non dall' armi franche.
Purch' ella mai non ci abbandoni e lasce,
Poco debbiam curar ch' altri ci manche:
Chi sa come difende e come fere,
Soccorso a' suoi perigli altro non chere.

86.

Ma quando di sua aita ella ne privi,
Per gli error nostri o per giudizi occulti,
Chi fia di noi ch' esser sepulto schivi
Ove i membri di Dio fur già sepulti?

« mais nous ne mourrons pas sans vengeance. L'Asie ne rira « point de notre destinée, et nous ne pleurerons point notre « mort.

« Ne crois pas cependant qu'avides de combats, nous « fuyions, nous redoutions la paix : nous ne dédaignons « point l'amitié de ton roi, nous ne rejetons point son al- « liance; mais tu sais si la Judée est soumise à son empire : « pourquoi donc est-elle aussi l'objet de ses soins? Qu'il ne « nous défende point de conquérir des royaumes étrangers, « et que, tranquille au sein de ses États, il les gouverne dans « une heureuse paix. »

Il dit : et sa réponse porte dans le cœur d'Argant le dépit et la rage; il ne peut les contenir : l'œil étincelant, il s'approche de Bouillon : « Tu ne veux pas la paix, dit-il, tu auras la « guerre : tu la desires, puisque tu te refuses aux conditions « que te propose notre souverain. »

Il prend un pan de sa robe, il y forme un pli, et, d'un ton plus insultant et plus farouche : « O toi, dit-il, qui braves les « hasards les plus douteux, je t'apporte ou la paix ou la « guerre; choisis, mais choisis à l'instant. »

A ce discours, à ce geste outrageant, tous les héros chrétiens se lèvent : tous, sans attendre la réponse de Bouillon, s'écrient : *La guerre, la guerre!* Le barbare déploie sa robe et la secoue. « Je vous la déclare, dit-il, et je vous la déclare

Noi morirem, nè invidia avremo ai vivi;
Noi morirem, ma non morremo inulti :
Nè l' Asia riderà di nostra sorte,
Nè pianta fia da noi la nostra morte.

87.

Non creder già, che noi fuggiam la pace,
Come guerra mortal si fugge e pave :
Che l' amicizia del tuo re ne piace,
Nè l' unirci con lui ne sarà grave.
Ma s' al suo impero la Giudea soggiace,
Tu 'l sai : perchè tal cura ei dunque n' ave?
De' regni altrui l' acquisto ei non ci vieti,
E regga in pace i suoi tranquilli e lieti.

88.

Così rispose : e di pungente rabbia
La risposta ad Argante il cor trafisse :
Nè 'l celò già; ma con enfiate labbia
Si trasse avanti al capitano, e disse :
Chi la pace non vuol, la guerra s' abbia :
Che penuria giammai non fu di risse :
E ben la pace ricusar tu mostri,
Se non t' acqueti ai primi detti nostri.

89.

Indi il suo manto per lo lembo prese,
Curvollo e fenne un seno, e 'l seno sporto,
Così pur anco a ragionar riprese,
Via più che prima dispettoso e torto :
O sprezzator delle più dubbie imprese,
E guerra e pace in questo sen t' apporto,
Tua sia l' elezione : or ti consiglia
Senz' altro indugio, e qual più vuoi ti piglia.

90.

L'atto fero e 'l parlar tutti commosse
A chiamar guerra in un concorde grido,
Non attendendo che risposto fosse
Dal magnanimo lor duce Goffredo.
Spiegò quel crudo il seno, e 'l manto scosse :
Ed a guerra mortal, disse, vi sfido.

« mortelle. » A son air audacieux, terrible, on l'auroit pris pour un Romain ouvrant le temple de Janus.

Il semble que de son sein sortent la fureur insensée et la discorde impie : ses yeux paroissent allumés du flambeau des Furies. Tel étoit sans doute ce mortel orgueilleux qui éleva contre le Ciel la tour d'erreur et de confusion : tel le vit Babel dresser sa tête altière, et menacer les étoiles.

« Nous acceptons, dit Godefroi, la guerre que vous nous « déclarez : dites à votre maître qu'il vienne, qu'il se hâte, « ou que du moins il nous attende sur les bords de son Nil. » Ensuite d'un air doux il les congédie, et leur fait d'honorables présents; il donne à Alète un casque précieux, pris à la conquête de Nicée.

Argant reçoit une épée dont la poignée d'or est enrichie de pierreries; l'art de l'ouvrier y brille encore plus que la matière même : le barbare, d'un œil distrait, en regarde la richesse et les ornements : « Tu verras bientôt, dit-il à Bouil- « lon, l'usage que je fais de tes dons. »

Ils partent. « Séparons-nous, dit Argant : moi j'entrerai « avant la nuit dans Jérusalem. Toi, au retour du soleil, tu « reprendras la route de l'Égypte. Ma présence ou mes let- « tres sont inutiles à la cour. Porte à notre maître la réponse « des Chrétiens : moi, je ne puis quitter le théâtre des com- « bats. »

E 'l disse in atto sì feroce ed empio,
Che parve aprir di Giano il chiuso tempio.

91.

Parve, che aprendo il seno indi traesse
Il Furor pazzo e la Discordia fera,
E che negli occhi orribili gli ardesse
La gran face d' Aletto e di Megera.
Quel grande già che incontra il cielo eresse
L' alta mole d' error, forse tal era;
E in cotal atto il rimirò Babelle
Alzar la fronte e minacciar le stelle.

92.

Soggiunse allor Goffredo : or riportate
Al vostro re, che venga e che s' affretti;
Che la guerra accettiam che minacciate;
E s' ei non vien, fra 'l Nilo suo n' aspetti.
Accommiatò lor poscia in dolci e grate
Maniere, e gli onorò di doni eletti.
Ricchissimo ad Alete un elmo diede,
Ch' a Nicea conquistò tra l' altre prede.

93.

Ebbe Argante una spada; e 'l fabro egregio
L' else e 'l pomo le fe' gemmato e d' oro,
Con magistero tal, che perde il pregio
Della ricca materia appo il lavoro.
Poichè la tempra e la ricchezza e 'l fregio
Sottilmente da lui mirati foro,
Disse Argante al Buglion : vedrai ben tosto,
Come da me il tuo dono in uso è posto.

94.

Indi tolto congedo, è da lui ditto
Al suo compagno : or ce n' andremo omai,
Io ver Gerusalem, tu verso Egitto,
Tu col sol novo, io co' notturni rai :
Ch' uopo di mia presenza o di mio scritto
Esser non può colà dove tu vai.
Reca tu la risposta : io dilungarmi
Quinci non vo', dove si trattan l' armi.

Ainsi d'ambassadeur il devient ennemi : si sa démarche est régulière ou déplacée, si elle blesse ou ne blesse pas l'usage antique et le droit des nations, il n'y songe ni ne s'en occupe. Sans attendre la réponse d'Alète, impatient il marche à la faveur du silence et à la lueur des étoiles vers les remparts de Solime, et laisse son compagnon non moins impatient que lui.

La nuit avoit enveloppé l'univers de ses voiles sombres, le calme régnoit dans les airs et sur les flots. Les animaux fatigués, les habitants des lacs et des mers, les hôtes farouches des antres et des forêts, les oiseaux et tous les êtres, livrés à un doux sommeil dans les secrètes horreurs de l'ombre et du silence, oublioient leurs travaux, leurs plaisirs et leurs peines.

Mais les Chrétiens et leur chef ne ferment point la paupière, et ne goûtent point de repos. Leur impatience attend le retour de l'aurore qui doit éclairer leur route et les conduire à leur terme. D'un œil inquiet, attentif, ils examinent le ciel, et cherchent à surprendre les premiers rayons qui viendront éclaircir les ombres.

95.

Così di messaggier fatto è nemico :
Sia fretta intempestiva, o sia matura ;
La ragion delle genti e l'uso antico
S' offenda, o no ; nè 'l pensa egli nè 'l cura.
Senza risposta aver, va per l' amico
Silenzio de le stelle all' alte mura,
D' indugio impaziente : ed a chi resta
Già non men la dimora anco è molesta.

96.

Era la notte, allor ch' alto riposo
Han l' onde e i venti, e parea muto il mondo.
Gli animai lassi, e quei che 'l mare ondoso
O de' liquidi laghi alberga il fondo,
E chi si giace in tana o in mandra ascoso,
E i pinti augelli, nell' oblio profondo,
Sotto il silenzio de' secreti orrori,
Sopian gli affanni e raddolciano i cori.

97.

Ma nè 'l campo fedel nè 'l franco duca
Si discioglie nel sonno, oppur s' accheta ;
Tanta in lor cupidigia è che riluca
Omai nel ciel l' alba aspettata e lieta.
Perchè il cammin lor mostri, e gli conduca
Alla città ch' al gran passaggio è meta :
Mirano ad or ad or se raggio alcuno
Spunti, o rischiari della notte il bruno.

CHANT TROISIÈME.

Déja souffle un vent plus frais, avant-coureur de l'aurore: elle se lève, et mêle des roses célestes à l'or de ses rayons. Tous les Chrétiens sont sous les armes. Le camp retentit de leurs cris. Ils appellent les trompettes, qui bientôt par des sons plus vifs et plus éclatants expriment la commune allégresse.

Bouillon, d'une main sage et prudente, gouverne leur ardeur qu'il ne peut retenir : avec moins d'efforts on arrêteroit l'onde qui se précipite dans l'abîme de Carybde, ou l'impétueux Borée lorsqu'il ébranle le sommet de l'Apennin et submerge les vaisseaux. Godefroi ordonne la marche : elle est rapide, mais dans sa rapidité, elle obéit toujours au son qui la règle et la mesure.

Tous volent, et leur vol n'est pas encore assez prompt au gré de leurs desirs; il leur semble que la terre disparoît trop lentement sous leurs pas. Enfin le soleil, plus élevé, darde des feux plus ardents, et brûle les campagnes. Tout à coup Jérusalem paroît : tous se montrent Jérusalem; mille voix confondues répètent *Jérusalem, Jérusalem!*

CANTO III.

1.

Già l' aura messaggiera erasi desta
Ad annunziar che se ne vien l' Aurora :
Ella intanto s' adorna, e l' aurea testa
Di rose colte in paradiso infiora :
Quando il campo che all' arme omai s' appresta
In voce mormorava alta e sonora,
E prevenia le trombe; e queste poi
Dier più lieti e canori i segni suoi.

2.

Il saggio capitan con dolce morso
I desiderj lor guida e seconda;
Che più facil saria svolger il corso
Presso Cariddi alla volubil onda,
O tardar Borea allor che scote il dorso
Dell' Apennino, e i legni in mare affonda.
Gli ordina, gl' incammina, e 'n suon gli regge
Rapido sì, ma rapido con legge.

3.

Ali ha ciascuno al core ed ali al piede,
Nè del suo ratto andar però s' accorge :
Ma quando il sol gli aridi campi fiede
Con raggi assai ferventi, e in alto sorge;
Ecco apparir Gerusalem si vede,
Ecco additar Gerusalem si scorge,
Ecco da mille voci unitamente
Gerusalemme salutar si sente.

Tels on voit de hardis navigateurs qui sur une mer ignorée, sous un pôle inconnu, vont chercher de nouveaux rivages : ils ont erré long-temps à la merci d'une onde trompeuse et des vents infidèles ; enfin ils découvrent la terre desirée ; de loin, ils la saluent avec des cris d'allégresse, ils se la montrent les uns aux autres, et à cet aspect, ils oublient leurs ennuis, leurs travaux et leurs peines.

A la douce joie qu'inspira cette première vue, succède tout à coup une tristesse profonde, mêlée de crainte et de respect. A peine ils osent lever les yeux vers cette cité qu'un Dieu choisit pour son séjour, où il mourut, où il fut enseveli, où, triomphant, il reprit sa dépouille mortelle.

De foibles accents, des paroles sourdes, entrecoupées de sanglots, de soupirs et de larmes, expriment la douleur et la joie mêlées et confondues. L'air frémit et murmure. Ainsi, dans l'épaisseur des forêts, le vent souffle et résonne à travers le feuillage : ainsi battue par les rochers, brisée sur le rivage, l'onde siffle, gronde et mugit.

Les pieds nus, à l'exemple de leurs chefs, ils s'avancent vers Solime : tous ont dépouillé l'or et la soie ; tous ont quitté leurs casques et leurs panaches ; leurs cœurs humiliés, anéantis, ont banni l'orgueil et les vaines pensées. Les joues baignées de pleurs que la piété leur fait répandre, ils s'accusent encore de ne pas en verser.

4.

Così di naviganti audace stuolo
Che mova a ricercar estranio lido,
E in mar dubbioso e sotto ignoto polo
Provi l' onde fallaci e 'l vento infido,
S' alfin discopre il desiato suolo,
Il saluta da lunge in lieto grido;
E l' uno all' altro il mostra, e intanto oblia
La noja e 'l mal della passata via.

5.

Al gran piacer che quella prima vista
Dolcemente spirò nell' altrui petto,
Alta contrizion successe, mista
Di timoroso e riverente affetto.
Osano appena d' innalzar la vista
Ver la città, di Cristo albergo eletto;
Dove morì, dove sepolto fue,
Dove poi rivestì le membra sue.

6.

Sommessi accenti e tacite parole,
Rotti singulti e flebili sospiri
Della gente che 'n un s' allegra e duole,
Fan che per l' aria un mormorio s' aggiri,
Qual nelle folte selve udir si suole,
S' avvien che tra le frondi il vento spiri,
O quale infra gli scogli o presso ai lidi
Sibila il mar percosso in rauchi stridi.

7.

Nudo ciascuno il piè calca il sentiero;
Che l' esempio de' duci ogn' altro move.
Serico fregio o d' or, piuma o cimiero
Superbo, dal suo capo ognun rimove;
Ed insieme del cor l' abito altero
Depone, e calde e pie lagrime piove.
Pur, quasi al pianto abbia la via rinchiusa,
Così parlando ognun se stesso accusa :

« Les voilà donc, se dit chacun de ces guerriers, les voilà « donc, ô mon Dieu! ces lieux inondés de ton sang; et mes « yeux à leur aspect ne deviennent pas deux fontaines de « larmes; et mon cœur tout de glace ne se fond pas encore! « cœur dur, cœur insensible, tu n'es pas brisé, tu n'es pas « déchiré! ah! tu mérites de pleurer éternellement, si tu ne « pleures pas aujourd'hui! »

Cependant un infidèle, qui du haut d'une tour observe et la plaine et les montagnes, aperçoit de loin un tourbillon de poussière. Bientôt c'est une nue qui roule étincelante, enflammée, et qui semble porter dans son sein la foudre et les éclairs. Enfin, il distingue des armes éclatantes, des hommes et des chevaux.

« Ciel! s'écrie-t-il, quel tourbillon de poussière obscurcit « les airs! comme il s'allume! Allons, citoyens, aux armes! « au combat! montez sur les remparts! L'ennemi s'ap- « proche! hâtez-vous! accourez! le voilà! Voyez cet horrible « nuage dont le ciel est enveloppé. »

Les enfants, les vieillards, troupe foible et sans défense, le vulgaire des femmes qui ne savent ni frapper ni combattre, alloient porter dans les mosquées leurs prières et leurs larmes. Les habitants les plus vigoureux, les plus braves ont déja pris les armes: on court aux portes, on vole aux remparts. Aladin est présent partout; il voit tout; à tout il étend ses soins.

8.

Dunque ove tu, Signor, di mille rivi
Sanguinosi il terren lasciasti asperso,
D' amaro pianto almen duo fonti vivi
In si acerba memoria oggi io non verso;
Agghiacciato mio cor, che non derivi
Per gli occhi, e stilli in lagrime converso?
Duro mio cor, che non ti spetri e frangi?
Pianger ben merti ognor, s' ora non piangi.

9.

Dalla cittade intanto un ch' alla guarda
Sta d' alta torre, e scopre i monti e i campi,
Colaggiuso la polve alzarsi guarda,
Si che par che gran nube in aria stampi;
Par che baleni quella nube ed arda,
Come di fiamme gravida e di lampi.
Poi lo splendor de' lucidi metalli
Scerne, e distingue gli uomini e i cavalli.

10.

Allor gridava: Oh qual per l' aria stesa
Polvere i' veggio! oh come par che splenda!
Su suso, o cittadini; alla difesa
S' armi ciascun veloce, e i muri ascenda:
Già presente è il nemico. E poi ripresa
La voce: ognun s' affretti, e l' arme prenda:
Ecco, il nemico è qui; mira la polve
Che sotto orrida nebbia il cielo involve.

11.

I semplici fanciulli, e i vecchi inermi,
E 'l vulgo delle donne sbigottite,
Che non sanno ferir nè fare schermi,
Traean supplici e mesti alle meschite.
Gli altri di membra e d' animo più fermi,
Già frettolosi l' arme avean rapite:
Accorre altri alle porte, altri alle mura.
Il re va intorno, e 'l tutto vede e cura.

Ses ordres sont donnés : il va se placer sur une tour élevée, d'où sa vue commande à la plaine et aux montagnes. De là il peut observer tout et se porter où sa présence est nécessaire. Herminie est avec lui : la belle Herminie qui, après la mort de son père et la prise d'Antioche, a trouvé dans sa cour un asile honorable.

Cependant Clorinde cherche les Chrétiens ; une foule de guerriers les cherche avec elle, mais elle les devance tous. Argant, caché dans un poste secret, se tient prêt à la soutenir. Par ses discours, et plus encore par son air intrépide, la guerrière anime l'audace de ses compagnons. « Allons, « dit-elle, par un début héroïque, fonder l'espérance de « l'Asie. »

Pendant qu'elle parle, un gros de Chrétiens qu'a entraînés l'appât du butin va rejoindre l'armée, avec les troupeaux qu'ils ont enlevés : Clorinde fond sur eux ; leur chef qui l'aperçoit fond lui-même sur elle. C'est Gardon, brave guerrier, mais rival encore trop foible pour lui résister.

Ils se rencontrent ; et du choc, Gardon renversé va mesurer la terre, aux yeux des siens, aux yeux des infidèles, qui tous jettent des cris de joie, et de ce premier succès tirent, pour le reste de la guerre, un heureux, mais vain augure. Elle enfonce l'ennemi : sa main se multiplie et frappe cent coups à la fois. Ses guerriers la suivent dans le chemin qu'aplanissent ses efforts, et qu'a ouvert son épée.

12.

Gli ordini diede, e poscia ei si ritrasse
Ove sorge una torre infra due porte,
Sì ch' è presso al bisogno, e son più basse
Quindi le piagge e le montagne scorte.
Volle che quivi seco Erminia andasse,
Erminia bella, ch' ei raccolse in corte,
Poi ch' a lei fu dalle cristiane squadre
Presa Antiochia, e morto il re suo padre.

13.

Clorinda intanto incontro ai Franchi è gita :
Molti van seco, ed ella a tutti è innante.
Ma in altra parte, ond' è secreta uscita,
Sta preparato alle riscosse Argante.
La generosa i suoi seguaci incita
Co' detti e co.l' intrepido sembiante.
Ben con alto principio a noi conviene,
Dicea, fondar dell' Asia oggi la spene.

14.

Mentre ragiona a' suoi, non lunge scorse
Un franco stuolo addur rustiche prede,
Che, come è l' uso, a depredar precorse :
Or con gregge ed armenti al campo riede.
Ella ver loro, e verso lei sen corse
Il duce lor ch' a se venir la vede.
Gardo il duce è nomato, uom di gran possa,
Ma non già tal ch' a lei resister possa.

15.

Gardo a quel fero scontro è spinto a terra
In sugli occhi de' Franchi e de' Pagani,
Ch' allor tutti gridar, di quella guerra
Lieti augurj prendendo, i qual fur vani.
Spronando addosso agli altri ella si serra,
E val la destra sua per cento mani.
Seguirla i suoi guerrier per quella strada
Che spianar gli urti, e che s' aprì la spada.

Elle ressaisit le butin : les Chrétiens plient et se retirent à pas lents, sur une hauteur où ils se rallient et se soutiennent. Alors, tel qu'un éclair qui s'élance du sein de la nue, le brave Tancrède, par les ordres de Godefroi, vole à leur secours.

A son air audacieux et terrible, à sa noble contenance, Aladin juge qu'il est un des plus distingués parmi les héros chrétiens : « Princesse, dit-il à Herminie, qui déja sent pal-
« piter son cœur, une longue guerre a dû vous apprendre à
« connoître ces guerriers, jusque sous l'armure qui les cou-
« vre. Quel est celui dont la mine est si fière, et la démarche
« si hautaine? » Elle veut répondre; le soupir vient sur ses lèvres et les larmes dans ses yeux : elle retient cependant et ses soupirs et ses larmes : mais ses prunelles humides et brillantes, et ses lèvres qui frémissent, trompent ses efforts et trahissent son cœur.

Ensuite cachant sous le voile de la haine un sentiment plus doux : « Hélas! je le connois trop bien : trop de raisons, sei-
« gneur, ont gravé ses traits dans mon ame, et m'ont appris
« à le distinguer. Souvent je l'ai vu inonder les plaines du
« sang de mes sujets, et de leurs cadavres combler nos fos-
« sés. Ciel! quels coups frappe le cruel! il n'est point d'her-
« bes, il n'est point de secrets qui guérissent les blessures
« qu'il a faites.

« C'est Tancrède : ah! s'il étoit un jour mon prisonnier!

16.

Tosto la preda al predator ritoglie;
Cede lo stuol de' Franchi a poco a poco;
Tanto che 'n cima a un colle ei si raccoglie,
Ove ajutate son l'arme dal loco.
Allor, siccome turbine si scioglie,
E cade dalle nubi aereo foco,
Il buon Tancredi, a cui Goffredo accenna,
Sua squadra mosse, ed arrestò l' antenna :

17.

Porta sì salda la gran lancia, e in guisa
Vien feroce e leggiadro il giovinetto,
Che veggendolo d' alto il re s' avvisa
Che sia guerriero infra gli scelti eletto;
Onde dice a colei ch' è seco assisa,
E che già sente palpitarsi il petto :
Ben conoscer dei tu per sì lungo uso
Ogni cristian, benchè nell' arme chiuso.

18.

Chi è dunque costui che così bene
S' adatta in giostra, e fero in vista è tanto?
A quella, in vece di risposta, viene
Sulle labbra un sospir, sugli occhi il pianto;
Pur gli spirti e le lagrime ritiene,
Ma non così che lor non mostri alquanto;
Che gli occhi pregni un bel purpureo giro
Tinse, e roco spuntò mezzo il sospiro.

19.

Poi gli dice infingevole, e nasconde
Sotto il manto dell' odio altro desio :
Oimè! bene il conosco, ed ho ben donde
Fra mille riconoscerlo deggia io;
Che spesso il vidi i campi e le profonde
Fosse del sangue empir del popol mio.
Ahi quanto è crudo nel ferire! a piaga
Ch' ei faccia, erba non giova od arte maga.

« non, je ne voudrois point qu'il pérît dans les combats; je le « voudrois vivant; je voudrois qu'une douce vengeance cal- « mât le transport qui m'agite. » Elle dit : avec ses dernières paroles s'échappe un soupir, qu'en vain elle veut étouffer. Aladin croit à la haine, quand Herminie n'exprime que l'amour.

Cependant Clorinde court à Tancrède qui fond sur elle; tous deux ils s'atteignent à la visière : leurs lances volent en éclats, mais les liens qui attachent le casque de Clorinde sont brisés du coup : elle demeure la tête nue et désarmée, ses cheveux d'or flottent au gré des vents, et un guerrier redoutable devient une céleste beauté.

Ses yeux étincellent, ses regards sont des éclairs; mais doux, même dans la colère, que seroit-ce, animés par les ris? Tancrède, où s'égarent tes pensées? où s'arrête ta vue? Ne reconnois-tu point ce visage adoré? Les voilà ces traits qui ont enflammé ton ame! ton cœur, où son image est gravée, te dira : Voilà cette beauté qui vint chercher l'ombre et le frais à cette fontaine solitaire.

Il ne l'a reconnue, ni à son casque, ni à son bouclier chargé de trophées. Enfin il la voit; il devient immobile à sa vue. Clorinde se couvre la tête, et poursuit Tancrède qui cède et se détourne. Il charge d'autres guerriers : il promène dans la foule sa foudroyante épée : mais toujours attachée à ses pas, Clorinde le poursuit. D'une voix menaçante elle crie : « Viens, arrête, » et lui présente deux morts à la fois.

20.

Egli è il prence Tancredi. Oh prigioniero
Mio fosse un giorno! e nol vorrei già morto;
Vivo il vorrei, perchè 'n me desse al fero
Desio dolce vendetta alcun conforto.
Così parlava; e de' suoi detti il vero,
Da chi l' udiva, in altro senso è torto;
E fuor n' uscì colle sue voci estreme
Misto un sospir che 'ndarno ella già preme.

21.

Clorinda intanto ad incontrar l'assalto
Va di Tancredi, e pon la lancia in resta.
Ferirsi alle visiere, e i tronchi in alto
Volaro, e parte nuda ella ne resta;
Che rotti i lacci all' elmo suo, d' un salto
(Mirabil colpo!) ei le balzò di testa :
E le chiome dorate al vento sparse,
Giovane donna in mezzo 'l campo apparse.

22.

Lampeggiar gli occhi e folgorar gli sguardi,
Dolci nell' ira, or che sarian nel riso?
Tancredi, a che pur pensi? a che pur guardi?
Non riconosci tu l' amato viso!
Quest' è pur quel bel volto onde tutt' ardi;
Tuo core il dica ov' è suo esempio inciso :
Questa è colei che rinfrescar la fronte
Vedesti già nel solitario fonte.

23.

Ei ch' al cimiero ed al dipinto scudo
Non badò prima, or lei veggendo impetra.
Ella, quanto può meglio, il capo ignudo
Si ricopre, e l' assale; ed ei s' arretra;
Va contro gli altri, e ruota il ferro crudo;
Ma però da lei pace non impetra;
Che minacciosa il segue, e volgi, grida :
E di due morti in un punto lo sfida.

Le guerrier, frappé, ne frappe point à son tour. Moins occupé de sa défense, que de ces yeux d'où l'Amour lance d'inévitables traits : Les coups que porte ton bras, disoit-il en lui-même, se perdent dans les airs! mais ceux qui partent de ce beau visage ne tombent jamais en vain, et vont percer le cœur.

Enfin, quoique sans espoir et résolu de mourir, il ne veut pas du moins emporter au tombeau le secret de son amour. Clorinde saura qu'elle va frapper un captif enchaîné, suppliant, tremblant à ses genoux. « O toi, dit-il, qui, au mi-
« lieu de tant d'ennemis, sembles n'avoir d'ennemi que moi,
« viens, sortons de la mêlée; seuls à l'écart, nous pourrons
« nous éprouver et nous connoître. On verra mieux si ma
« valeur égale la tienne. »

Elle accepte le défi; et, sans songer à son casque qu'elle n'a plus, elle s'avance avec audace : Tancrède la suit, morne et abattu. Déja elle étoit sous les armes, déja elle l'attaquoit : « Arrête, lui dit-il; avant le combat, fixons-en les condi-
« tions. »

Elle s'arrête : un amour désespéré rend Tancrède plus hardi. « Puisque tu ne veux point de paix avec moi, lui
« dit-il, les conditions seront que tu m'arraches le cœur! ce
« cœur qui n'est plus à moi demande la mort, si sa vie te dé-
« plaît. Depuis long-temps il est à toi : prends-le; je n'ai pas
« le droit de le défendre.

24.

Percosso il cavalier non ripercote,
Nè si dal ferro a riguardarsi attende,
Come a guardar i begli occhi e le gote,
Ond' Amor l' arco inevitabil tende.
Fra se dicea : van le percosse vote
Talor che la sua destra armata scende;
Ma colpo mai del bello ignudo volto
Non cade in fallo, e sempre il cor m' è colto.

25.

Risolve alfin, benchè pietà non spere,
Di non morir tacendo occulto amante :
Vuol ch' ella sappia ch' un prigion suo fere
Già inerme e supplichevole e tremante;
Onde le dice : o tu che mostri avere
Per nemico me sol fra turbe tante,
Usciam di questa mischia; ed in disparte
Io potrò teco, e tu meco provarte :

26.

Così me' si vedrà s' al tuo s' agguaglia
Il mio valore. Ella accettò l' invito;
E come esser senz' elmo a lei non caglia,
Già baldanzosa; ed ei segnia smarrito.
Recata s' era in atto di battaglia
Già la guerriera, e già l' avea ferito;
Quand' egli : or ferma, disse; e siano fatti,
Anzi la pugna, della pugna i patti.

27.

Fermossi; e lui di pauroso audace
Rendè in quel punto il disperato amore :
I patti sian, dicea, poichè tu pace
Meco non vuoi, che tu mi tragga il core.
Il mio cor, non più mio, s' a te dispiace
Ch' egli più viva, volontario more;
È tuo gran tempo, e tempo è ben che trarlo
Omai tu debbia, e non debb' io vietarlo.

« Voilà mon sein ; que ne frappes-tu ! faut-il du secours à « ton bras ? faut-il offrir à tes coups ma poitrine nue et sans « défense ? ma main ôtera ma cuirasse. » Le malheureux amant alloit exprimer plus vivement encore ses douleurs ; mais tout à coup les Infidèles se replient, et la troupe de Tancrède les poursuit.

Terreur ou feinte, les Infidèles fuyoient devant les Chrétiens : un de ces derniers, un barbare, voit les cheveux de Clorinde voltiger, épars au gré des vents : il lève le bras, il va la frapper par derrière : Tancrède pousse un cri, Tancrède accourt et oppose son épée à l'épée meurtrière.

Le coup n'est pas sans effet ; Clorinde est atteinte d'une légère blessure ; quelques gouttes de sang teignent l'ivoire de son cou, et mêlent leur pourpre à l'or de ses cheveux. Tel on voit sous la main d'un habile ouvrier l'or étinceler du feu des rubis. Tancrède furieux, le fer nu, se précipite sur ce vil assassin.

Le lâche s'éloigne : Tancrède plus irrité le poursuit : tous deux volent comme le trait dans les airs. Clorinde, étonnée, immobile, a long-temps le regard attaché sur eux, et ne pense point à les suivre : enfin elle se retire avec sa troupe qui fuit ; mais souvent elle présente le front aux Chrétiens, souvent elle les attaque : elle se tourne, se retourne, fuit et poursuit tour à tour : ce n'est ni une fuite ni une victoire.

28.

Ecco io chino le braccia, e t' appresento
Senza difesa il petto ; or, che nol fiedi ?
Vuoi ch' agevoli l' opra ? i' son contento
Trarmi l' usbergo or or, se nudo il chiedi.
Distinguea forse in più duro lamento
I suoi dolori il misero Tancredi ;
Ma calca l' impedisce intempestiva
De' Pagani e de' suoi, che soprarriva.

29.

Cedean cacciati dallo stuol cristiano
I Palestini, o sia temenza od arte.
Un de' persecutori, uomo inumano,
Videle sventolar le chiome sparte,
E da tergo in passando alzò la mano
Per ferir lei nella sua ignuda parte :
Ma Tancredi gridò, che se n' accorse ;
E colla spada a quel gran colpo accorse.

30.

Pur non gì tutto invano, e ne' confini
Del bianco collo il bel capo ferille.
Fu levissima piaga, e i biondi crini
Rosseggiaron così d' alquante stille,
Come rosseggia l' or che di rubini
Per man d' industre artefice sfaville.
Ma il prence infuriato allor si spinse
Addosso a quel villano, e 'l ferro strinse.

31.

Quel si dilegua, e questi acceso d' ira
Il segue, e van come per l' aria strale.
Ella riman sospesa, ed ambo mira
Lontani molto, nè seguir le cale :
Ma co' suoi fuggitivi si ritira.
Talor mostra la fronte, e i Franchi assale :
Or si volge or rivolge, or fugge or fuga :
Nè si può dir la sua caccia nè fuga.

Tel dans un vaste cirque on voit un fier taureau combattre contre des chiens : s'il leur présente ses cornes, ils se retirent; s'il fuit, tous reviennent sur lui plus hardis, et le poursuivent. Clorinde, dans sa fuite, couvre sa tête de son bouclier, et repousse encore les coups qu'on lui porte. Tel on voit le More dans ses jeux, se garantir, même en fuyant, des balles qu'on lui lance.

Déja, et Sarrasins et Chrétiens étoient sous les remparts de Solime : tout à coup les infidèles poussent d'horribles cris, font un grand circuit, reviennent sur l'ennemi et le pressent par derrière. Argant lui-même, avec sa troupe, s'ébranle et l'attaque en tête.

Le farouche Circassien sort des rangs, impatient de frapper le premier coup. Déja un guerrier, renversé sous son cheval, a mordu la poussière, d'autres tombent à ses côtés; mais sa lance terrible se brise et vole en éclats. Argant prend son épée, enfonce les Chrétiens, tue, abat ou blesse tous ceux qu'il atteint.

Clorinde, son émule, a tranché les jours du brave Ardélion. Ce guerrier, dans un âge avancé, conservoit une vigueur indomptée : il avoit deux fils, appuis de sa vieillesse; mais appuis inutiles dans ce fatal instant. Alcandre, l'aîné, atteint d'une blessure cruelle, ne peut veiller sur une tête si chère. Poliferne, qui combattoit encore à ses côtés, se sauve à peine lui-même.

32.

Tal gran tauro talor nell' ampio agone,
Se volge il corno ai cani onde è seguito,
S' arretran essi; e s' a fuggir si pone,
Ciascun ritorna a seguitarlo ardito.
Clorinda nel fuggir da tergo oppone
Alto lo scudo, e 'l capo è custodito.
Così coperti van ne' giuochi mori
Dalle palle lanciate i fuggitori.

33.

Già questi seguitando, e quei fuggendo,
S' eran all' alte mura avvicinati;
Quando alzaro i Pagani un grido orrendo,
E indietro si fur subito voltati,
E fecero un gran giro; e poi volgendo,
Ritornaro a ferir le spalle e i lati.
E intanto Argante giù movea dal monte
La schiera sua per assalirgli a fronte.

34.

Il feroce Circasso uscì di stuolo,
Ch' esser voll' egli il feritor primiero;
E quegli in cui ferì, fu steso al suolo,
E sossopra in un fascio il suo destriero:
E pria che l' asta in tronchi andasse a volo,
Molti cadendo compagnia gli fero.
Poi stringe il ferro; e quando giunge appieno,
Sempre uccide od abbatte, o piaga almeno.

35.

Clorinda emula sua tolse di vita
Il forte Ardelio, uom già d' età matura,
Ma di vecchiezza indomita, e munita
Di duo gran figli; e pur non fu secura:
Che Alcandro il maggior figlio aspra ferita
Rimosso avea dalla paterna cura;
E Poliferno che restogli appresso,
A gran pena salvar potè se stesso.

Cependant Tancrède, qui n'a pu atteindre le barbare monté sur un coursier plus agile que le sien, reporte ses regards en arrière; il voit qu'une audace imprudente a emporté les Chrétiens; il les voit enveloppés. Soudain il accourt : une troupe de guerriers, troupe qui vole partout où le danger l'appelle, se précipite après lui.

Ce sont les Aventuriers : la fleur des héros, l'élite et le nerf de l'armée. Renaud, le plus courageux et le plus beau, les devance tous. L'éclair est moins rapide. Herminie l'a bientôt reconnu à sa démarche fière, à l'aigle qu'il porte sur un champ d'azur. « Voilà, dit-elle au roi qui a les yeux at-« tachés sur lui, voilà de tous les guerriers le guerrier le plus « intrépide.

« Il n'a peut-être pas dans l'univers un seul rival digne de « lui, et ce n'est encore qu'un enfant. Si l'armée ennemie « comptoit six guerriers aussi terribles, déja l'Asie vaincue « gémiroit dans les fers des Chrétiens. Déja les peuples du « midi et les peuples de l'aurore trembleroient sous leurs lois, « et peut-être le Nil, caché dans sa source, ne sauveroit pas « sa tête inconnue de leur joug.

« Renaud est son nom. Son bras irrité est plus redoutable « pour nos murailles que les machines les plus terribles. « Portez plus loin vos regards : voyez ce guerrier dont la « cotte d'armes est or et vert. C'est Dudon. Illustre par sa « naissance, illustre par ses exploits, il guide les Aven-

36.

Ma Tancredi, dappoi ch' egli non giunge
Quel villan che destriero ha più corrente,
Si mira addietro, e vede ben che lunge
Troppo è trascorsa la sua audace gente;
Vedela intorniata, e 'l corsier punge
Volgendo il freno, e là s' invia repente.
Ned egli solo i suoi guerrier soccorre,
Ma quello stuol ch' a tutti i rischi accorre.

37.

Quel di Dudone avventurier drappello,
Fior degli eroi, nerbo e vigor del campo.
Rinaldo, il più magnanimo e 'l più bello,
Tutti precorre, ed è men ratto il lampo.
Ben tosto il portamento e 'l bianco augello
Conosce Erminia nel celeste campo,
E dice al re che 'n lui fisa lo sguardo :
Eccoti il domator d' ogni gagliardo.

38.

Questi ha nel pregio della spada eguali
Pochi o nessuno, ed è fanciullo ancora :
Se fosser tra' nemici altri sei tali,
Già Soria tutta vinta e serva fora;
E già domi sarebbono i più australi
Regni, e i regni più prossimi all' aurora;
E forse il Nilo occulterebbe invano
Dal giogo il capo incognito e lontano.

39.

Rinaldo ha nome; e la sua destra irata
Temon più d' ogni macchina le mura.
Or volgi gli occhi ov' io ti mostro, e guata
Colui che d' oro e verde ha l' armatura :
Quegli è Dudone, ed è da lui guidata
Questa schiera che schiera è di ventura:
È guerrier d' alto sangue e molto esperto,
Che d' età vince e non cede di merto.

« turiers : il est leur égal en valeur, et son âge l'a mis à leur « tête.

« Cet autre, dont la démarche est si altière, et dont les « armes sont brunes, c'est Gernand, frère du roi de Nor- « wège. La terre ne porte point de mortel plus orgueilleux, « et ce vice est le seul qui flétrisse l'éclat de ses actions. Ces « deux guerriers qui portent une armure blanche et des « ornements tout blancs, c'est Gildippe et Odoard, amants, « époux, fameux par leur valeur, fameux par leur tendresse « et leur fidélité. »

Cependant le carnage s'anime; le sang ruisselle : Tancrède et Renaud ont rompu le cercle épais d'armes et de guerriers qui les entoure. Dudon et ses héros arrivent encore et multiplient les coups et la mort. Argant, Argant lui-même, sous les efforts de Renaud, chancelle, est abattu et se relève à peine.

Peut-être le barbare eût péri : mais dans ce moment le coursier de Renaud tombe, l'embarrasse, l'entraîne dans sa chute. Pendant qu'on dégage le héros, les infidèles se reforment et fuient vers Solime. Argant et Clorinde résistent seuls, et seuls ils font une digue au torrent débordé.

Ils marchent les derniers; l'effort des Chrétiens s'arrête sur eux, ou plutôt se ralentit. A l'ombre de leurs bras, les Sarrasins échappent au danger qui les presse. Cependant Dudon, ardent, poursuit la victoire; il pousse son coursier

40.

Mira quel grande ch' è coperto a bruno :
È Gernando, il fratel del re norvegio.
Non ha la terra uom più superbo alcuno :
Questo sol de' suoi fatti oscura il pregio.
E son que' duo che van sì giunti in uno,
Ed han bianco il vestir, bianco ogni fregio,
Gildippe ed Odoardo amanti e sposi,
In valor d' arme e in lealtà famosi.

41.

Così parlava; e già vedean là sotto,
Come la strage più e più s' ingrosse;
Che Tancredi e Rinaldo il cerchio han rotto,
Benchè d' uomini denso e d' armi fosse.
E poi lo stuol ch' è da Dudon condotto,
Vi giunse, ed aspramente anco il percosse.
Argante, Argante stesso ad un grand' urto
Di Rinaldo abbattuto, appena è surto;

42.

Nè sorgea forse; ma in quel punto stesso
Al figliuol di Bertoldo il destrier cade,
E restandogli sotto il piede oppresso,
Convien ch' indi a ritrarlo alquanto bade.
Lo stuol pagan frattanto in rotta messo,
Si ripara fuggendo alla cittade :
Soli Argante e Clorinda argine e sponda
Sono al furor che lor da tergo inonda.

43.

Ultimi vanno; e l' impeto seguente
In lor s' arresta alquanto e si reprime,
Sì che potean men perigliosamente
Quelle genti fuggir che fuggian prime.
Segue Dudon nella vittoria ardente
I fuggitivi, e 'l fer Tigrane opprime
Con l' urto del cavallo, e con la spada
Fa che scemo del capo a terra cada.

sur Tigrane, le renverse, et de son épée lui tranche la tête.

Algazar est vainement défendu par sa cuirasse. Le robuste Corban ne trouve aucune ressource dans son casque. Amurat perd, sous les coups du héros, une vie qu'il regrette. Méhémet et le cruel Almanzor ont mordu la poussière. Le fier Argant lui-même ne peut plus se garantir de ses coups.

Il frémit : quelquefois il s'arrête et se retourne, puis il cède encore : enfin tout à coup il revient sur Dudon, et d'un revers il lui ouvre, dans le flanc, une profonde et mortelle blessure. Le guerrier tombe : un cruel, un dernier sommeil presse ses paupières appesanties.

Trois fois il ouvre les yeux, et cherche la lumière. Trois fois, sur un bras, il essaie de se soulever; trois fois il retombe. Trois fois un voile épais s'étend sur ses paupières, qui enfin s'abaissent et se ferment. Une sueur froide se répand sur ses membres immobiles, et la main de la mort les roidit et les glace. Le farouche Argant ne s'arrête point sur ce corps inanimé; il continue sa marche.

Cependant il se retourne vers les Chrétiens, et leur crie : « Guerriers, cette épée sanglante est celle qu'hier me donna « votre général; vous lui direz quel usage j'en ai fait aujour- « d'hui : une pareille nouvelle le flattera sans doute. Il doit « apprendre avec plaisir que la bonté de son présent en « égale la richesse.

44.

Nè giova ad Algazzarre il fino usbergo,
Ned a Corban robusto il forte elmetto;
Che 'n guisa lor ferì la nuca e 'l tergo,
Che ne passò la piaga al viso, al petto:
E per sua mano ancor del dolce albergo
L' alma uscì d' Amuratte e di Meemetto
E del crudo Almansor; nè 'l gran Circasso
Può securo da lui movere il passo.

45.

Freme in se stesso Argante; e pur talvolta
Si ferma e volge, e poi cede pur anco:
Alfin così improvviso a lui si volta,
E di tanto rovescio il coglie al fianco,
Che dentro il ferro vi s'immerge, e tolta
È dal colpo la vita al duce franco.
Cade, e gli occhi che a pena aprir si ponno,
Dura quiete preme e ferreo sonno.

46.

Gli aprì tre volte, e i dolci rai del cielo
Cercò fruire, e sovra un braccio alzarsi;
E tre volte ricadde, e fosco velo
Gli occhi adombrò, che stanchi alfin serrarsi.
Si dissolvono i membri; e 'l mortal gielo
Irrigiditi e di sudor gli ha sparsi.
Sovra il corpo già morto il fero Argante
Punto non bada, e via trascorre avante.

47.

Con tutto ciò, sebben d' andar non cessa,
Si volge ai Franchi, e grida : o cavalieri,
Questa sanguigna spada è quella stessa
Che 'l signor vostro mi donò pur ieri.
Ditegli come in uso oggi l' ho messa;
Ch' udirà la novella ei volentieri,
E caro esser gli dee che 'l suo bel dono
Sia conosciuto al paragon sì buono.

« Dites-lui que lui-même bientôt il en fera l'expérience; « que s'il diffère encore de nous attaquer, j'irai le surpren- « dre jusque sous sa tente. » A ce discours audacieux, tous les Chrétiens irrités s'ébranloient pour fondre sur lui : mais déja d'une course rapide il a rejoint sa troupe, et il trouve avec elle un asile assuré sous les murs de Solime.

Du haut de ces murs, les assiégés font pleuvoir des pierres : une nuée de flèches obscurcit les airs. Les Chrétiens sont forcés de reculer, les Sarrasins rentrent dans la ville. Mais Renaud, relevé de sa chute, accourt au milieu des siens.

Il vient, enflammé de courroux, venger la mort de Dudon sur son barbare meurtrier. « Qui vous arrête encore? « crie-t-il à ses compagnons; qu'attendez-vous? Puisque nous « avons perdu le héros qui nous conduisoit, que ne courons- « nous le venger? Quoi! dans la juste colère qui nous anime, « un fragile rempart sera une barrière pour nous?

« Non; cette muraille fût-elle d'un acier, d'un diamant « impénétrable, jamais dans son enceinte le farouche Argant « ne trouveroit un asile contre vos coups : allons à l'assaut! » Il dit, et lui-même y vole le premier. A l'abri de son casque, sa tête ne craint ni les pierres qu'on lui lance, ni la grêle de traits dont on l'accable.

Sur son front élevé respirent l'audace et la terreur : sa vue, jusqu'au sein des remparts, porte l'épouvante et l'effroi.

48.

Ditegli che vederne omai s' aspetti
Nelle viscere sue più certa prova;
E quando d' assalirne ei non s'affretti,
Verrò non aspettato ov' ei si trova.
Irritati i Cristiani ai feri detti,
Tutti ver lui già si moveano a prova;
Ma cogli altri esso è già corso in securo
Sotto la guardia dell' amico muro.

49.

I difensori a grandinar le pietre
Dall' alte mura in guisa incominciaro;
E quasi innumerabili faretre
Tante saette agli archi ministraro;
Che forza è pur, che 'l franco stuol s' arretre:
E i Saracin nella cittade entraro.
Ma già Rinaldo, avendo il piè sottratto
Al giacente destrier, s' era qui tratto.

50.

Venia per far nel barbaro omicida
Dell' estinto Dudone aspra vendetta.
E fra' suoi giunto, alteramente grida :
Or qual indugio è questo? e che s' aspetta?
Poich' è morto il signor che ne fu guida,
Che non corriamo a vendicarlo in fretta?
Dunque in sì grave occasion di sdegno
Esser può fragil muro a noi ritegno?

51.

Non, se di ferro doppio o d' adamante
Questa muraglia impenetrabil fosse,
Colà dentro securo il fero Argante
S' appiatteria dalle vostr' alte posse:
Andiam pure all' assalto. Ed egli avante
A tutti gli altri, in questo dir, si mosse;
Che nulla teme la secura testa
O di sassi o di strai nembo o tempesta.

52.

Ei crollando il gran capo, alza la faccia
Piena di sì terribile ardimento,

Il encourage les Chrétiens, il menace les Sarrasins : mais tout à coup on vient donner un frein à son ardeur. C'est le sage Sigier, le ministre sévère des ordres de Godefroi.

Il gourmande au nom du chef leur indiscrète ardeur; il leur commande de retourner aussitôt sur leurs pas : « Retirez-vous, dit-il, ce n'est point ici, ce n'est point dans ce « moment que vous devez vous abandonner à votre courroux. Godefroi commande : obéissez. » A ces mots, Renaud s'arrête; mais il frémit, et son dépit mal caché éclate dans son air et dans son maintien.

Les Chrétiens se retirent; l'infidèle, témoin de leur retraite, n'ose la troubler. Le corps du généreux Dudon ne restera point privé des honneurs suprêmes : ses fidèles amis, les yeux baignés de larmes, portent sur leurs bras ses dépouilles honorées et chéries. Cependant Bouillon, sur une hauteur, examine et la situation et les fortifications de Solime.

Solime est assise sur deux collines opposées et de hauteur inégale; un vallon les sépare et partage la ville : de trois côtés elle est d'un accès difficile. Le quatrième s'élève d'une manière douce et presque insensible : c'est le côté du nord : des fossés profonds et de hautes murailles l'environnent et le défendent.

Au dedans sont des bassins où se conserve la pluie, des canaux, et des sources d'eau vive : les dehors n'offrent

Che sin dentro alle mura i cori agghiaccia
Ai difensor, d' insolite spavento.
Mentre egli altri rincora, altri minaccia,
Sopravvien chi reprime il suo talento :
Che Goffredo lor manda il buon Sigiero,
De' gravi imperi suoi nunzio severo.

63.

Questi sgrida in suo nome il troppo ardire;
E incontinente il ritornar impone.
Tornatene, dicea, ch' alle vostr' ire
Non è il loco opportuno o la stagione:
Goffredo il vi comanda. A questo dire
Rinaldo se frenò, ch' altrui fu sprone;
Benchè dentro ne frema, e in più d' un segno
Dimostri fuore il mal celato sdegno.

64.

Tornar le schiere indietro; e dai nemici
Non fu il ritorno lor punto turbato;
Nè in parte alcuna degli estremi uffici
Il corpo di Dudon restò fraudato.
Sulle pietose braccia i fidi amici
Portarlo, caro peso ed onorato.
Mira intanto il Buglion d' eccelsa parte
Della forte cittade il sito e l' arte.

55.

Gerusalem sovra due colli è posta
D' impari altezza, e volti fronte a fronte.
Va per lo mezzo suo valle interposta,
Che lei distingue e l' un dall' altro monte.
Fuor da tre lati ha malagevol costa;
Per l' altro vassi, e non par che si monte :
Ma d' altissime mura è più difesa
La parte piana e 'ncontra Borea stesa.

56.

La città dentro ha lochi in cui si serba
L' acqua che piove, e laghi e fonti vivi;

qu'une terre aride et nue ; aucune fontaine, aucun ruisseau ne l'arrose : jamais on n'y vit éclore de fleurs ; jamais arbre, de son épais ombrage, n'y forma un asile contre les rayons du soleil. Seulement, à plus de six milles de distance, s'élève un bois dont l'ombre funeste répand la tristesse et l'horreur.

Du côté que le soleil éclaire de ses premiers rayons, le Jourdain roule ses ondes illustres et fortunées. A l'occident, la mer Méditerranée rougit sur le sable qui l'arrête. Au nord est Béthel qui éleva des autels au veau d'or, et l'infidèle Samarie. Bethléem, le berceau d'un Dieu, est du côté qu'attristent les pluies et les orages.

Pendant que Godefroi considère et la ville et sa situation et ses environs ; pendant que de l'œil il mesure l'assiette de son camp, et qu'il détermine le côté qu'il peut attaquer avec le plus d'avantage, Herminie l'aperçoit, et le montrant au roi : « Ce guerrier, dit-elle, que tu vois couvert d'un man-« teau de pourpre, dont l'air est si auguste et majestueux, « c'est Godefroi.

« Vraiment né pour l'empire, il sait et régner et comman-« der ; grand général, vaillant chevalier, il combat comme « il ordonne : parmi cette foule de Chrétiens je ne puis te « montrer un guerrier plus intrépide, ni un homme plus « sage. Il n'a de rivaux que Raymond au conseil, Renaud « et Tancrède dans les batailles.

— « Je le connais, dit Aladin : je l'ai vu jadis en France,

Ma fuor la terra intorno è nuda d'erba,
E di fontane sterile e di rivi ;
Nè si vede fiorir lieta e superba
D'alberi, e fare schermo ai raggi estivi ;
Se non se inquanto oltra sei miglia un bosco
Sorge, d'ombre nocenti orrido e fosco.

57.

Ha da quel lato donde il giorno appare,
Del felice Giordau le nobil onde ;
E dalla parte occidental, del mare
Mediterraneo l'arenose sponde :
Verso Borea è Betel ch' alzò l'altare
Al bue dell'oro, e la Sammaria ; e donde
Austro portar le suoi piovoso nembo,
Betelem che 'l gran parto accolse in grembo.

58.

Or mentre guarda e l'alte mura e 'l sito
Della città Goffredo e del paese,
E pensa ove s'accampi, onde assalito
Sia il muro ostil più facile all'offese ;
Erminia il vide, e dimostrollo a dito
Al re pagano ; e così a dir riprese :
Goffredo è quel che nel purpureo ammanto
Ha di regio e d'augusto in se cotanto.

59.

Veramente è costui nato all'impero ;
Sì del regnar, del comandar sa l'arti :
E non minor che duce, è cavaliero ;
Ma del doppio valor tutte ha le parti.
Nè fra turba sì grande uom più guerriero
O più saggio di lui potrei mostrarti :
Sol Raimondo in consiglio, ed in battaglia
Sol Rinaldo e Tancredi a lui s'agguaglia.

60.

Risponde il re pagan : ben ho di lui
Contezza, e 'l vidi alla gran corte in Francia,

« dans cette cour superbe, où j'étois ambassadeur du roi « d'Égypte. Je l'ai vu manier la lance dans les tournois; il « étoit à peine sorti de l'enfance : mais déja son air, ses dis- « cours, ses exploits lui présageoient les plus hautes des- « tinées.

« Présage, hélas! trop véritable! » A ces mots, Aladin se trouble et baisse les yeux, mais reprenant un air plus calme : « Quel est, dit-il, ce guerrier qui semble marcher « son égal? Il est d'une taille moins haute, mais que ses « traits ressemblent aux siens! — C'est Baudouin : sa figure « annonce qu'il est son frère, et ses exploits encore mieux.

« Cet autre qui est à côté de Godefroi et qui semble lui « donner des conseils, c'est ce Raymond dont je t'ai vanté « la sagesse. Ce vieillard a blanchi dans la guerre : parmi « tous les Chrétiens, nul ne sait mieux que lui ourdir un « stratagème. Celui que tu vois plus loin, dont le casque « est tout brillant d'or, c'est Guillaume, le fils du roi d'An- « gleterre.

« Voilà Guelfe, digne rival des héros, illustre par son « rang, illustre par sa naissance. Je le reconnois à ses larges « épaules, à sa large poitrine. Mais mon cruel ennemi, « l'homicide Boëmond, le destructeur de ma famille, mes « yeux ne le rencontrent point parmi tous ces guerriers. »

Cependant Godefroi, après avoir tout reconnu, tout examiné, va rejoindre les siens : convaincu qu'en vain il atta-

Quand' io d'Egitto messaggier vi fui,
E 'l vidi in nobil giostra oprar la lancia;
E sebben gli anni giovinetti sui
Non gli vestian di piume ancor la guancia,
Pur dava, ai detti, all' opre, alle sembianze,
Presagio omai d' altissime speranze.

61.

Presagio ahi troppo vero! E qui le ciglia
Turbate inchina; e poi l' innalza, e chiede:
Dimmi chi sia colui ch' ha pur vermiglia
La sopravvesta, e seco a par si vede.
Oh quanto di sembianti a lui simiglia!
Sebben alquanto di statura cede.
È Baldovin, risponde, e ben si scopre
Nel volto a lui fratel, ma più nell' opre.

62.

Or rimira colui che quasi in modo
D' uom che consigli, sta dall' altro fianco:
Quegli è Raimondo il qual tanto ti lodo
D' accorgimento, uom già canuto e bianco.
Non è chi tesser me' bellico frodo
Di lui sapesse, o sia Latino o Franco.
Ma quell' altro più in là ch' orato ha l' elmo,
Del re britanno è il buon figliuol Guglielmo.

63.

V' è Guelfo seco: egli è d' opre leggiadre
Emulo e d' alto sangue e d' alto stato;
Ben il conosco alle sue spalle quadre,
Ed a quel petto colmo e rilevato.
Ma 'l gran nemico mio tra queste squadre
Già riveder non posso, e pur vi guato;
I' dico Boemondo, il micidiale
Distruggitor del sangue mio reale.

64.

Così parlavan questi. E 'l capitano,
Poi ch' intorno ha mirato, ai suoi discende:

queroit Solime par les côtés escarpés et d'un difficile abord, il fait dresser les tentes vis-à-vis la porte septentrionale et dans la plaine qu'elle regarde : de là il les prolonge jusqu'au dessous de la tour angulaire.

Dans cet espace, il renferme presque le tiers de la ville. Jamais il n'auroit pu en embrasser toute l'enceinte; mais il ferme tout accès aux secours et fait occuper tous les passages.

Pour garantir son camp des sorties des habitants et des attaques de l'étranger, il le couvre par des tranchées; il fait creuser des fossés larges et profonds. Après avoir satisfait à ces soins importants, il va rendre aux restes du généreux Dudon de pieux et tristes devoirs. Une troupe gémissante, éplorée, entouroit le corps du héros.

Il reposoit élevé sur un lit que ses fidèles amis avoient orné avec une pompe guerrière : à la vue de Godefroi, leurs regrets s'exhalent par des sons plus lugubres et plus perçants. Bouillon ne paroît ni serein ni abattu : toute sa douleur est dans son ame. Recueilli en lui-même, les yeux fixés sur le corps de Dudon, il garde quelque temps le silence : enfin il lui adresse ce discours :

« Généreux guerrier, ce n'est point à toi que nous devons « des regrets et des larmes; tu n'es mort ici-bas que pour « renaître dans le séjour de la félicité. Ces lieux, où tu as « laissé ta dépouille mortelle, sont tout pleins de ta gloire et

E perchè crede che la terra invano
S' oppugneria dove il più erto ascende;
Contra la porta aquilonar, nel piano
Che con lei si congiunge, alza le tende;
E quinci procedendo infra la torre
Che chiamano angolar, gli altri fa porre.

65.

Da quel giro del campo è contenuto
Della cittade il terzo o poco meno;
Che d' ogni intorno non avria potuto,
Cotanto ella volgea, cingeria appieno.
Ma le vie tutte ond' aver puote ajuto,
Tenta Goffredo d' impedirle almeno,
Ed occupar fa gli opportuni passi
Onde da lei si viene ed a lei vassi.

66.

Impon che sian le tende indi munite
E di fosse profonde e di trinciere,
Che d' una parte a cittadine uscite,
Dall' altra oppone a correrie straniere.
Ma poi che fur quest' opere fornite,
Voll' egli il corpo di Dudon vedere;
E colà trasse ove il buon ducé estinto
Da mesta turba e lagrimosa è cinto.

67.

Di nobil pompa i fidi amici ornaro
Il gran feretro ove sublime ei giace.
Quando Goffredo entrò, le turbe alzaro
La voce assai più flebile e loquace.
Ma con volto nè torbido nè chiaro
Frena il suo affetto il pio Buglione, e tace:
E poichè 'n lui, pensando, alquanto fisse
Le luci ebbe tenute, alfin sì disse :

68.

Già non si deve a te doglia nè pianto :
Che se mori nel mondo, in ciel rinasci;

« de tes vertus. Tu as vécu, tu es mort en héros et en chré-« tien. Heureux au sein du Dieu qui couronne tes travaux, « nageant dans son immensité, tu t'enivres d'éternelles vo-« luptés.

« Jouis de ton bonheur. C'est notre sort, non, ce n'est « pas le tien qui demande nos larmes. En te perdant, nous « perdons la plus belle partie de nous-mêmes. Mais si cet ac-« cident que le vulgaire appelle la mort nous enlève le se-« cours de ton bras, tu peux du séjour des élus nous obte-« nir le secours de Dieu même.

« Mortel, nous t'avons vu combattre pour nous : immor-« tel aujourd'hui, tu seconderas nos armes avec des armes « invisibles et célestes. Accoutume-toi à recevoir nos hom-« mages : sois notre refuge, notre asile dans nos dangers. « Victorieux un jour et triomphants, nous irons acquitter, « dans les temples, les vœux que nous t'aurons faits. »

Ainsi parla Bouillon : déja la nuit obscure avoit éteint les derniers rayons du jour. Le sommeil vient charmer les ennuis et suspendre la douleur et les larmes des Chrétiens : mais leur chef, tout plein du siége de Solime, songe à construire des machines, et ne se livre qu'un moment aux douceurs du repos.

Il se lève avec le soleil, et lui-même il veut accompagner la pompe funèbre. A la vue du camp, au pied d'une colline,

E qui dove ti spogli il mortal manto,
Di gloria impresse alte vestigia lasci.
Vivesti qual guerrier cristiano e santo,
E come tal sei morto : or godi, e pasci
In Dio gli occhi bramosi, o felice alma,
Ed hai del ben oprar corona e palma.

69.

Vivi beata pur; che nostra sorte,
Non tua sventura, a lagrimar n' invita,
Poscia ch' al tuo partir si degna e forte
Parte di noi fa col tuo piè partita.
Ma se questa che 'l volgo appella morte,
Privati ha noi d' una terrena aita,
Celeste aita ora impetrar ne puoi,
Che 'l ciel t' accoglie infra gli eletti suoi.

70.

E come a nostro prò veduto abbiamo
Ch' usavi, uom già mortal, l' arme mortali;
Così vederti oprare anco speriamo,
Spirto divin, l' arme del ciel fatali.
Impara i voti omai, ch' a te porgiamo,
Raccorre, e dar soccorso ai nostri mali;
Indi vittoria annunzio : a te devoti
Solverem trionfando al Tempio i voti.

71.

Così diss' egli : e già la notte oscura
Avea tutti del giorno i raggi spenti ;
E con l' oblio d' ogni nojosa cura
Ponea tregua alle lagrime, ai lamenti.
Ma il capitan ch' espugnar mai le mura
Non crede senza i bellici stromenti,
Pensa ond' abbia le travi, ed in qual forme
Le macchine componga, e poco dorme.

72.

Sorse a pari col sole; ed egli stesso
Seguir la pompa funeral poi volle.
A Dudon d' odorifero cipresso
Composto hanno il sepolcro appiè d' un colle

on a fait à Dudon un cercueil de cyprès; un palmier superbe le couvre de ses rameaux : on y dépose le corps du guerrier : les prêtres par des chants et par des sacrifices implorent la clémence céleste.

Aux branches du palmier sont suspendus des trophées et des armes que jadis, dans des combats plus heureux, Dudon avoit conquises sur les Syriens et sur les Persans. Au tronc sont attachées sa cuirasse et son armure. On y grave ces mots : CI GÎT DUDON. PASSANT, HONORE LES CENDRES D'UN HÉROS.

Après avoir rempli ce triste et pieux devoir, Bouillon envoie tous les travailleurs, sous une escorte sûre, dans une forêt voisine : elle est cachée dans des vallons : un Syrien l'avoit fait connoître aux François. C'est là que vont se préparer les instruments de la perte de Solime.

Animés d'un zèle égal, ils font gémir les arbres sous les coups redoublés de la cognée. Tous font à cette antique forêt des outrages qu'elle n'avoit point encore éprouvés. Le palmier sacré, le frêne sauvage, le funèbre cyprès, les sapins et les hêtres tombent sous l'acier tranchant. L'orme expire avec la vigne qui l'embrasse.

On abat et les ifs et les chênes qui virent mille fois renouveler le printemps et leur feuillage, qui mille fois résistèrent, immobiles, à l'effort des vents conjurés. Les chariots gémissent, les essieux crient sous les fardeaux dont ils sont

Non lunge agli steccati, e sovra ad esso
Un' altissima palma i rami estolle.
Or qui fu posto; e i sacerdoti intanto
Quiete all' alma gli pregar col canto.

73.

Quinci e quindi fra i rami erano appese
Insegne e prigioniere arme diverse,
Già da lui tolte in più felici imprese
Alle genti di Siria ed alle Perse.
Della corazza sua, dell' altro arnese,
In mezzo il grosso tronco si coperse.
Qui (vi fu scritto poi) giace Dudone :
Onorate l' altissimo campione.

74.

Ma il pietoso Buglion, poichè da questa
Opra si tolse dolorosa e pia,
Tutti i fabri del campo alla foresta
Con buona scorta di soldati invia.
Ella è tra valli ascosa; e manifesta
L' avea fatta ai Francesi uom di Soria.
Qui per troncar le macchine n' andaro,
A cui non abbia la città riparo.

75.

L' un l' altro esorta che le piante atterri,
E faccia al bosco inusitati oltraggi.
Caggion recise da' taglienti ferri
Le sacre palme e i frassini selvaggi,
I funebri cipressi e i pini e i cerri,
L' elci frondose e gli alti abeti e i faggi,
Gli olmi mariti, a cui talor s' appoggia
La vite, e con piè torto al ciel sen poggia.

76.

Altri i tassi, e le querce altri percote
Che mille volte rinnovar le chiome,
E mille volte, ad ogni incontro immote,
L' ire de' venti han rintuzzate e dome;

chargés. Au bruit des armes, aux cris confus des Chrétiens, les bêtes sauvages désertent leurs retraites, et les oiseaux abandonnent leurs asiles.

CHANT QUATRIÈME.

Pendant que tout conspire à hâter les instruments destructeurs de Solime, l'éternel ennemi des humains lance sur l'armée chrétienne des regards allumés du sombre feu de l'envie : à la vue du zèle qui l'anime, sa rage s'enflamme ; lui-même il se déchire de ses propres morsures, et tel qu'un taureau frappé du coup mortel, il exhale sa douleur par des soupirs et par des mugissements.

Bientôt il ne songe plus qu'à réunir sur les Chrétiens les plus cruels fléaux : il ordonne que dans son noir palais son horrible sénat s'assemble : insensé ! qui croit que sa fureur peut balancer les décrets de l'Être-Suprême ; qui ose s'égaler à lui, et qui oublie quels foudres, quels carreaux lance le bras d'un Dieu vengeur.

D'un son lugubre et rauque, l'infernale trompette appelle les habitants des ombres éternelles ; le Tartare est ébranlé dans ses gouffres noirs et profonds : l'air ténébreux répond

Ed altri impone alle stridenti rote
D' orni e di cedri l' odorate some.
Lasciano al suon dell' arme, al vario grido,
E le fere e gli augei la tana e 'l nido.

CANTO IV.

1.

Mentre fan questi i bellici stromenti
Perchè debbano tosto in uso porse,
Il gran nemico dell' umane genti
Contra i Cristiani i lividi occhi torse :
E lor veggendo alle bell' opre intenti,
Ambo le labbra per furor si morse ;
E qual tauro ferito, il suo dolore
Versò mugghiando e sospirando fuore.

2.

Quinci avendo pur tutto il pensier volto
A recar ne' Cristiani ultima doglia,
Che sia comanda il popol suo raccolto
(Concilio orrendo !) entro la regia soglia ;
Come sia pur leggiera impresa, ahi stolto !
Il repugnare alla divina voglia :
Stolto ! ch' al ciel s' agguaglia, e in oblio pone
Come di Dio la destra irata tuone.

3.

Chiama gli abitator dell' ombre eterne
Il rauco suon della tartarea tromba.
Treman le spaziose atre caverne,
E l' aer cieco a quel rumor rimbomba :

par de longs frémissements. Tel, et moins bruyant encore, le tonnerre gronde, éclate et tombe : de moins terribles secousses font trembler la terre quand les vapeurs amoncelées dans son sein s'agitent, s'allument et s'embrasent.

Soudain accourent les puissances de l'abîme. Ciel ! quels spectres étranges, horribles, épouvantables ! la terreur et la mort habitent dans leurs yeux : quelques-uns, avec une figure humaine, ont des pieds de bêtes farouches ; leurs cheveux sont entrelacés de serpents : leur croupe immense et fourchue se recourbe en replis tortueux.

On voit d'immondes harpies, des centaures, des sphinx, des gorgones, des scylles qui aboient et dévorent ; des hydres, des pythons, des chimères qui vomissent des torrents de flammes et de fumée : des Polyphèmes, des Gérions, mille monstres nouveaux, mille formes plus bizarres que jamais n'en rêva l'imagination, mêlées et confondues ensemble.

Ils se placent, les uns à la gauche, les autres à la droite de leur sombre monarque. Assis au milieu d'eux, il tient d'une main un sceptre rude et pesant : son front superbe armé de cornes menaçantes surpasse en hauteur le roc le plus élevé, l'écueil le plus sourcilleux ; Calpé, l'immense Atlas lui-même, ne seroient auprès de lui que d'humbles collines.

Une horrible majesté empreinte sur son farouche aspect accroît la terreur, et redouble son orgueil : son regard, tel

Nè si stridendo mai dalle superne
Regioni del cielo il folgor piomba ;
Nè si scossa giammai trema la terra
Quando i vapori in sen gravida serra.

4.

Tosto gli Dei d' abisso in varie torme
Concorron d' ogn' intorno all' alte porte.
Oh come strane, oh come orribil forme !
Quant' è negli occhi lor terrore e morte !
Stampano alcuni il suol di ferine orme,
E 'n fronte umana han chiome d' angui attorte ;
E lor s' aggira dietro immensa coda
Che, quasi sferza, si ripiega e snoda.

5.

Qui mille immonde Arpie vedresti, e mille
Centauri e Sfingi e pallide Gorgoni ;
Molte e molte latrar voraci Scille,
E fischiar Idre, e sibilar Pitoni,
E vomitar Chimere atre faville ;
E Polifemi orrendi e Gerioni ;
E in novi mostri e non più intesi o visti,
Diversi aspetti in un confusi e misti.

6.

D' essi parte a sinistra e parte a destra
A seder vanno al crudo re davante.
Siede Pluto nel mezzo, e colla destra
Sostien lo scettro ruvido e pesante :
Nè tanto scoglio in mar nè rupe alpestra,
Nè pur Calpe s' innalza o 'l magno Atlante,
Ch' anzi lui non paresse un picciol colle ;
Sì la gran fronte e le gran corna estolle.

7.

Orrida maestà nel fero aspetto
Terrore accresce, e più superbo il rende :

qu'une funeste comète, brille de l'éclat des poisons dont ses yeux sont abreuvés. Une barbe longue, épaisse, hideuse, enveloppe son menton et descend sur sa poitrine velue : sa bouche dégouttante d'un sang impur s'ouvre comme un vaste abîme.

De cette bouche empestée s'exhalent un souffle empoisonné et des tourbillons de flamme et de fumée. Ainsi l'Etna, de ses flancs embrasés, vomit, avec un bruit affreux, de noirs torrents de soufre et de bitume. Au son de sa voix terrible, Cerbère se tait épouvanté : l'Hydre est muette; le Cocyte s'arrête immobile, l'abîme tremble, et ses gouffres ténébreux répètent ces sinistres accents :

« Divinités de l'enfer, vous qui méritiez mieux d'être as-« sises au-dessus du soleil, dans ces régions d'où vous tirez « votre origine; vous que la grande révolution précipita jadis « avec moi du séjour du bonheur dans ces horribles cachots : « je ne vous rappellerai point les soupçons jaloux et les cruels « dédains du tyran qui nous opprime, ni notre glorieuse et « trop funeste entreprise. Arbitre de tout, il règne aujour-« d'hui sur les étoiles; et nous, l'événement a décidé que « nous étions des rebelles.

« Au lieu de ce jour pur et serein, au lieu de ce soleil, « au lieu de ces globes lumineux qu'autrefois nous ha-« bitions, le barbare nous a renfermés dans cet abîme ob-« scur : il ne nous permet plus d'aspirer à nos premiers « honneurs, à notre félicité première. Et encore, ah cruel

Rosseggian gli occhi, e di veneno infetto,
Come infausta cometa il guardo splende :
Gl' involve il mento, e sull' irsuto petto
Ispida e folta la gran barba scende;
E in guisa di voragine profonda
S' apre la bocca d' atro sangue immonda.

8.

Qual i fumi sulfurei ed infiammati
Escon di Mongibello, e 'l puzzo e 'l tuono;
Tal della fera bocca i negri fiati,
Tale il fetore e le faville sono.
Mentre ei parlava, Cerbero i latrati
Ripresse, e l' Idra si fe' muta al suono;
Restò Cocito, e ne tremar gli abissi :
E in questi detti il gran rimbombo udissi :

9.

Tartarei Numi, di seder più degni
Là sovra il sole ond' è l' origin vostra,
Che meco già dai più felici regni
Spinse il gran caso in questa orribil chiostra;
Gli antichi altrui sospetti e i fieri sdegni
Noti son troppo, e l' alta impresa nostra.
Or colui regge a suo voler le stelle,
E noi siam giudicate alme rubelle :

10.

Ed in vece del dì sereno e puro,
Dell' aureo sol, degli stellati giri,
N' ha qui rinchiusi in questo abisso oscuro,
Nè vuol ch' al primo onor per noi s' aspiri :
E poscia (ahi quanto a ricordarlo è duro!
Quest' è quel che più inaspra i miei martiri)

« souvenir ! souvenir affreux qui aigrit mes peines et mes « supplices! dans cet immortel séjour sa haine appela l'homme, « l'homme sa créature, cet insecte aussi vil que la fange dont « il est né.

« C'étoit trop peu pour sa vengeance : afin de mieux nous « punir, il a livré à la mort son fils même. Il est venu ce fils ; « il a brisé les barrières du Tartare ; il a osé porter ses pas « dans notre empire, et nous arracher des ames que le sort « nous avoit dévouées. Riche de nos dépouilles, il est re- « tourné dans les cieux, et l'enfer vaincu a servi d'ornement « à son triomphe.

« Mais pourquoi renouveler encore nos profondes dou- « leurs? Qui ne connoît pas ses injures et les affronts qu'il « nous a faits? En quel temps, en quel lieu le barbare « a-t-il suspendu le cours de ses outrages? Mais oublions « d'anciens ressentiments ; de nouvelles offenses doivent en- « flammer notre courroux. Eh ! ne voyez-vous pas comme il « tente de rappeler toutes les nations à son culte?

« Et nous, engourdis par nos malheurs, nous traînerons « dans l'inaction des moments inutiles! un généreux cour- « roux n'enflammera pas votre courage? et nous souffrirons « que chaque jour le peuple soumis à ses lois s'agrandisse « dans l'Asie, qu'il subjugue la Palestine, que le culte, que « la gloire de notre oppresseur s'étendent encore, que son « nom retentisse dans de nouvelles langues, qu'il soit chanté « dans de nouveaux hymnes, qu'on le grave sur de nouveaux « bronzes et sur des marbres nouveaux ?

Ne' bei seggi celesti ha l' uom chiamato,
L' uom vile, e di vil fango in terra nato.

11.

Nè ciò gli parve assai, ma in preda a morte,
Sol per farne più danno, il Figlio diede.
Ei venne, e ruppe le tartaree porte;
E porre osò ne' regni nostri il piede,
E trarne l' alme a noi dovute in sorte,
E riportarne al ciel sì ricche prede,
Vincitor trionfando, e in nostro scherno
L' insegne ivi spiegar del vinto inferno.

12.

Ma che rinnovo i miei dolor parlando?
Chi non ha già le ingiurie nostre intese?
Ed in qual parte si trovò, nè quando,
Ch' egli cessasse dall' usate imprese?
Non più dessi all' antiche andar pensando,
Pensar dobbiamo alle presenti offese.
Deh non vedete omai come egli tenti
Tutte al suo culto richiamar le genti?

13.

Noi trarrem neghittosi i giorni e l'ore,
Nè degna cura fia che 'l cor n' accenda?
E soffrirem che forza ognor maggiore
Il suo popol fedele in Asia prenda?
E che Giudea soggioghi? e che 'l suo onore,
Che 'l nome suo più si dilati e stenda?
Che suoni in altre lingue, e in altri carmi
Si scriva, e incida in novi bronzi e in marmi?

« Nous souffrirons que nos idoles tombent anéanties, « que nos autels deviennent ses autels, qu'à lui seul on « adresse des vœux, que pour lui seul l'encens brûle, qu'à « lui seul on offre de l'or et des parfums? Et nous, pour « qui jamais temple ne fut impénétrable, nous n'aurons plus « un asile sur la terre; et privé du tribut accoutumé, er- « rant au milieu d'un empire solitaire, votre roi règnera « sur des déserts!

« Non. J'en jure par cette antique valeur qui respire et qui « vit encore en nous. Ne sommes-nous pas tels que nous « étions, lorsque, armés du fer et de la flamme, nous dis- « putions l'empire des cieux? Nous succombâmes, je l'avoue, « dans ce combat; mais le courage ne manqua point à nos « projets: la palme fut au plus heureux; il nous resta la « gloire d'une audace invaincue.

« Mais pourquoi vous arrêté-je encore? Allez, ô mes fidè- « les compagnons, ma force et mon appui! Allez, volez, « anéantissez dans son berceau une puissance ennemie: « éteignez cette flamme naissante avant qu'elle ait embrasé « la Palestine: mêlez-vous parmi eux, et pour les perdre, « employez tour à tour et la ruse et la force.

« Que ma volonté soit le destin. Que les uns errent disper- « sés; que les autres tombent sous vos coups: que d'autres, « idolâtres d'un doux regard, esclaves d'un sourire, languis- « sent plongés dans la mollesse et dans de honteuses amours: « que rebelles et divisés, Chrétiens contre Chrétiens, eux-

14.

Che sian gl' idoli nostri a terra sparsi?
Che i nostri altari il mondo a lui converta?
Ch' a lui sospesi i voti, a lui sol arsi
Siano gl' incensi, ed auro e mirra offerta?
Ch' ove a noi tempio non solea serrarsi,
Or via non resti all' arti nostre aperta?
Che di tant' alme il solito tributo
Ne manchi, e in voto regno alberghi Pluto?

15.

Ah non fia ver; che non sono anco estinti
Gli spirti in noi di quel valor primiero,
Quando di ferro e d' alte fiamme cinti
Pugnammo già contra il celeste impero.
Fummo, io nol nego, in quel conflitto vinti;
Pur non mancò virtute al gran pensiero.
Ebbero i più felici allor vittoria:
Rimase a noi d' invitto ardir la gloria.

16.

Ma perchè più v' indugio? Itene, o miei
Fidi consorti, o mia potenza e forze,
Ite veloci, ed opprimete i rei
Prima che 'l lor poter più si rinforze:
Pria che tutt' arda il regno degli Ebrei,
Questa fiamma crescente omai s' ammorze.
Fra loro entrate, e in ultimo lor danno
Or la forza s' adopri ed or l' inganno.

17.

Sia destin ciò ch' io voglio. Altri disperso
Sen vada errando; altri rimanga ucciso;
Altri in cure d' amor lascive immerso,
Idol si faccia un dolce sguardo e un riso:

« mêmes ils se déchirent et s'égorgent. Que tout le camp périsse « exterminé, que les derniers vestiges en disparoissent. »

Il parloit encore; et déja les esprits infernaux se sont élancés avec furie du sein de la nuit profonde vers le séjour de la lumière. Ainsi les vents mutinés et les bruyantes tempêtes s'échappent de leurs prisons, vont obscurcir le ciel, et portent sur la terre et sur la mer le ravage et la destruction.

Bientôt, les ailes déployées, ils se dispersent dans les différentes parties du monde; et par de nouvelles ruses, par de nouveaux artifices, ils commencent à signaler leur funeste adresse. O Muse! redis-moi quels furent les premiers fléaux dont ils frappèrent les Chrétiens; quelles mains servirent leur fureur! tu le sais: la renommée l'a publié; mais à peine ses derniers accents ont retenti jusqu'à nous.

Sur le trône de Damas étoit assis le fameux Hidraot, magicien célèbre: dès l'âge le plus tendre, Hidraot s'étoit adonné à l'art des devins; et ce goût funeste étoit devenu sa passion. Mais que lui sert une science trompeuse, s'il ne peut prévoir l'issue d'une guerre incertaine? Ni l'aspect des étoiles fixes ou errantes, ni l'enfer même, n'ont pu lui découvrir la vérité.

O chimère! ô profonde ignorance des mortels! que leurs jugements sont vains! que de ténèbres dans leur clarté! Hidraot a prédit que le Ciel préparoit, dans l'Orient, la destruction et la mort à l'invincible armée des chrétiens. Il voit l'Égyp-

Sia 'l ferro incontro al suo rettor converso
Dallo stuol ribellante e 'n se diviso:
Pera il campo e ruini, e resti in tutto
Ogni vestigio suo con lui distrutto.

18.

Non aspettar già l'alme a Dio rubelle,
Che fosser queste voci al fin condotte;
Ma fuor volando, a riveder le stelle
Già se n'uscian dalla profonda notte,
Come sonanti e torbide procelle
Che vengan fuor delle natie lor grotte
Ad oscurar il cielo, a portar guerra
Ai gran regni del mare e della terra.

19.

Tosto spiegando in vari lati i vanni,
Si furon questi per lo mondo sparti,
E 'ncominciaro a fabbricar inganni
Diversi e novi, a esercitar lor arti.
Ma di' tu, Musa, come i primi danni
Mandassero a' Cristiani, e di quai parti:
Tu 'l sai; ma di tant' opra a noi sì lunge
Debil aura di fama appena giunge.

20.

Reggea Damasco e le città vicine
Idraote, famoso e nobil mago,
Che fin da' suoi prim' anni all' indovine
Arti si diede, e ne fu ognor più vago.
Ma che giovar, se non potè del fine
Di quella incerta guerra esser presago?
Nè aspetto di stelle erranti o fisse,
Nè risposta d'Inferno il ver predisse.

21.

Giudicò questi (ahi cieca umana mente,
Come i giudicj tuoi son vani e torti!)
Ch' all' esercito invitto d'Occidente
Apparecchiasse il Ciel ruine e morti.

tien couronné par la victoire, et dans son erreur, il veut que son peuple partage ses lauriers et ses conquêtes.

Mais la valeur trop connue des Chrétiens lui fait craindre une victoire funeste et sanglante. Il songe par quel art il pourra les affoiblir et les livrer à demi vaincus aux forces de l'Égypte et aux siennes. Pendant qu'il roule ces pensées, un ange de ténèbres vient verser dans son sein de nouvelles noirceurs et de nouveaux poisons.

Lui-même il l'inspire; lui-même lui fournit les moyens de consommer ses projets. Hidraot a une nièce à laquelle tout l'Orient donne la palme de la beauté : elle a tous les attraits, tout l'art de son sexe, elle connoît tous les secrets de la magie; Hidraot l'appelle, lui confie ses desseins, et veut qu'elle-même les conduise et les exécute.

« Objet de ma tendresse, lui dit-il, toi qui sous une blonde « chevelure, sous les traits les plus enchanteurs, caches le « courage le plus mâle et la prudence de l'âge le plus mûr, « toi qui déja m'effaces dans l'art dont je te donnai les pre- « mières leçons, je roule dans ma pensée un projet impor- « tant : si tu me secondes, le succès est assuré. Que ta main « fidèle et hardie achève une trame qu'a ourdie ma vieille « prudence.

« Va dans le camp de nos ennemis; emploie, pour les sé- « duire, tout l'art de ton sexe et tous les secrets de l'amour. « Les yeux baignés de larmes, laisse tomber d'humbles priè-

Però credendo che l' egizia gente
La palma dell' impresa alfin riporti,
Desia che 'l popol suo nella vittoria
Sia dell' acquisto a parte e della gloria.

22.

Ma perchè il valor franco ha in grande stima,
Di sanguigna vittoria i danni teme;
E va pensando con qual arte in prima
Il poter de' Cristiani in parte sceme,
Sì che più agevolmente indi s' opprima
Dalle sue genti e dall' egizie insieme.
In questo suo pensier il sovraggiunge
L' angelo iniquo, e più l' instiga e punge.

23.

Esso il consiglia, e gli ministra i modi
Onde l'impresa agevolar si puote.
Donna a cui di beltà le prime lodi
Concedea l' Oriente, è sua nipote :
Gli accorgimenti e le più occulte frodi
Ch' usi o femmina o maga, a lei son note.
Questa a se chiama; e seco i suoi consigli
Comparte, e vuol che cura ella ne pigli.

24.

Dice : o diletta mia, che sotto biondi
Capelli e fra sì tenere sembianze
Canuto senno e cor virile ascondi,
E già nell' arti mie me stesso avanze;
Gran pensier volgo, e se tu lui secondi,
Seguiteran gli effetti alle speranze.
Tessi la tela ch' io ti mostro ordita,
Di cauto vecchio esecutrice ardita.

25.

Vanne al campo nemico : ivi s' impieghi
Ogn' arte femminil ch' amore alletti.
Bagna di pianto e fa melati i preghi;
Tronca e confondi co' sospiri i detti :

« res : que des soupirs se confondent avec tes paroles et les « entrecoupent. Beauté gémissante, éplorée, fléchis les cœurs « les plus obstinés. Que le voile de la pudeur couvre l'audace « de tes desirs; que dans tes mains le mensonge se peigne « des couleurs de la vérité.

« Séduis, s'il se peut, Godefroi le premier. Qu'épris de tes « regards, enivré de tes discours, il oublie auprès de toi la « gloire et les conquêtes, et ne respire plus que l'amour. S'il « t'échappe, enchaîne du moins les guerriers les plus dis- « tingués, entraîne-les à ta suite dans des lieux d'où ils ne « reviennent jamais. » Il entre ensuite dans des détails plus étendus. « Enfin, ajoute-t-il, pour ta religion, pour ta patrie, « ose tout : une si belle cause rend tout légitime. »

Armide, fière de sa beauté, des avantages de son sexe et de son âge, se dévoue à l'entreprise. Dès que la nuit a répandu ses premières ombres, elle part et marche par des sentiers secrets et inconnus. En habit de femme, sans armes que ses attraits, elle se croit déja sûre de la victoire, et voit à ses pieds des héros indomptés. Une adroite politique donne à son départ des motifs chimériques, et amuse le peuple par de vaines rumeurs.

Bientôt Armide est dans les lieux où sont dressées les tentes des Chrétiens. Au premier aspect de cette beauté s'élève un murmure confus, et tous les regards se fixent sur elle. Telle une comète, ou un astre inconnu, attire les yeux des mortels étonnés de son éclat. On s'empresse autour d'elle :

Beltà dolente e miserabil pieghi
Al tuo volere i più ostinati petti :
Vela il soverchio ardir con la vergogna,
E fa manto del vero alla menzogna.

26.

Prendi, s' esser potrà, Goffredo all' esca
De' dolci sguardi e de' bei detti adorni,
Sì ch' all' uomo invaghito omai rincresca
L' incominciata guerra, e la distorni.
Se ciò non puoi, gli altri più grandi adesca :
Menagli in parte ond' alcun mai non torni.
Poi distingue i consigli; alfin le dice :
Per la fe, per la patria il tutto lice.

27.

La bella Armida, di sua forma altera
E de' doni del sesso e dell' etate,
L' impresa prende; e in su la prima sera
Parte, e tiene sol vie chiuse e celate :
E 'n treccia e 'n gonna femminile spera
Vincer popoli invitti e schiere armate.
Ma son del suo partir, tra 'l vulgo ad arte,
Diverse voci poi diffuse e sparte.

28.

Dopo non molti dì vien la donzella
Dove spiegate i Franchi avean le tende.
All' apparir della beltà novella
Nasce un bisbiglio, e 'l guardo ognun v' intende;
Siccome là dove cometa o stella,
Non più vista di giorno, in ciel risplende :
E traggon tutti per veder chi sia
La bella peregrina, e chi l' invia.

on se demande quelle est cette belle étrangère, par quel motif elle est amenée.

Jamais Argos, jamais Chypre ou Délos ne virent une figure si parfaite, des traits si touchants. L'or de sa chevelure tantôt brille au travers du voile transparent qui la couvre, tantôt se dérobe au voile même et répand un plus vif éclat. Ainsi, quand le ciel devient plus pur et plus serein, le soleil, du sein de la nue qui le captive, lance des rayons encore pâles; mais bientôt dégagé de sa prison, il darde tous ses feux et redouble la clarté.

Ses cheveux flottent en ondes sur ses épaules, et le zéphir, en se jouant, y forme des ondes nouvelles. Son œil, avare des trésors de l'amour et des siens, les cache sous sa paupière abaissée. Sur son teint, l'incarnat de la rose se mêle et se confond avec l'ivoire; mais sur sa bouche, qui respire un souffle amoureux, brille le seul incarnat de la rose.

Sa gorge à demi nue étale la blancheur de l'albâtre le plus pur : c'est là qu'Amour repose; c'est de là qu'il lance et ses traits et ses feux. Deux globes, arrondis par la main des Graces, s'élèvent et s'abaissent tour à tour : l'œil en découvre une partie, l'autre est cachée par une robe envieuse et jalouse, impuissante barrière qui résiste aux regards et ne peut arrêter la pensée : moins enchantée de ce qu'on voit, qu'avide de ce qu'on ne voit pas, l'imagination s'élance et pénètre les appas les plus secrets.

Tel qu'un rayon de lumière passe à travers l'onde ou le

29.

Argo non mai, non vide Cipro o Delo
D' abito o di beltà forme sì care.
D' auro ha la chioma ed or dal bianco velo
Traluce involta, or discoperta appare;
Così qualor si rasserena il cielo,
Or da candida nube il sol traspare,
Or dalla nube uscendo i raggi intorno
Più chiari spiega e ne raddoppia il giorno.

30

Fa nove crespe l' aura al crin disciolto
Che natura per se rincrespa in onde.
Stassi l' avaro sguardo in se raccolto,
E i tesori d' amore e i suoi nasconde.
Dolce color di rose in quel bel volto
Fra l' avorio si sparge e si confonde;
Ma nella bocca ond' esce aura amorosa,
Sola rosseggia e semplice la rosa.

31.

Mostra 'l bel petto le sue nevi ignude,
Onde il foco d' amor si nutre e desta:
Parte appar delle mamme acerbe e crude,
Parte altrui ne ricopre invida vesta;
Invida, ma s' agli occhi il varco chiude,
L' amoroso pensier già non arresta,
Che non ben pago di bellezza esterna,
Negli occulti secreti anco s' interna.

32.

Come per acqua o per cristallo intero
Trapassa il raggio, e nol divide o parte,
Per entro il chiuso manto osa il pensiero

cristal, sans les diviser; telle l'imagination perce les voiles les plus sombres et les plus épais : elle erre au milieu des merveilles les plus cachées, les contemple à loisir, et les peint ensuite au desir qui brûle et s'enflamme encore davantage.

Armide s'avance au milieu d'une foule empressée qui la loue et qui la dévore des yeux. Elle aperçoit l'impression que fait sa beauté, et semble ne pas l'apercevoir; mais elle sourit dans son cœur, et déja elle compte ses succès et ses victoires. Elle s'arrête un moment et demande à paroître devant Bouillon. Eustache accourt : Eustache, le plus jeune des frères de Godefroi.

A l'éclat de cette beauté divine, le guerrier imprudent se précipite; semblable à cet insecte ailé qui va chercher la lumière et la mort, il veut contempler de plus près ces yeux qu'une douce pudeur tient abaissés. Il les voit; un féu soudain s'en échappe et l'embrase : plein de la hardiesse que son âge et l'amour lui inspirent :

« Madame, lui dit-il, si pourtant je dois vous appeler de « ce nom, car vous n'avez rien de mortel : non, jamais le « Ciel ne répandit sur une foible créature tant de graces et « tant d'éclat : que cherchez-vous? d'où venez-vous? Quel « bonheur, ou quelle infortune vous conduit en ces lieux? « Dites-moi qui vous êtes? Faites que je vous rende les hom- « mages, ou plutôt le culte qui vous est dû.

— « Vous louez trop, seigneur, une triste et malheu-

Si penetrar nella vietata parte.
Ivi si spazia, ivi contempla il vero
Di tante meraviglie a parte a parte;
Poscia al desio le narra e le descrive,
E ne fa le sue fiamme in lui più vive.

33.

Lodata passa e vagheggiata Armida
Fra le cupide turbe, e se n' avvede :
Nol mostra già, benchè in suo cor ne rida,
E ne disegni alte vittorie e prede.
Mentre, sospesa alquanto, alcuna guida
Che la conduca al capitan richiede;
Eustazio occorse a lei, che del sovrano
Principe delle squadre era germano.

34.

Come al lume farfalla, ei si rivolse
Allo splendor della beltà divina;
E rimirar d' appresso i lumi volse;
Che dolcemente atto modesto inchina,
E ne trasse gran fiamma, e la raccolse
Come da foco suole esca vicina;
E disse verso lei (ch' audace e baldo
Il fea degli anni e dell' amore il caldo):

35.

Donna, se pur tal nome a te conviensi;
Che non somigli tu cosa terrena,
Nè v' è figlia d' Adamo, in cui dispensi
Cotanto il Ciel di sua luce serena;
Che da te si ricerca? e donde viensi?
Qual tua ventura o nostra or qui ti mena?
Fa ch' io sappia chi sei : fa ch' io non erri
Nell' onorarti, e s' è ragion, m' atterri.

36.

Risponde : il tuo lodar tropp' alto sale;

« reuse beauté : ce n'est déja plus une mortelle que vous « voyez ; c'est une infortunée, morte aux plaisirs, et qui ne « vit que pour la douleur. Étrangère, fugitive, sans autre « bien que ma vertu, je viens dans ces lieux chercher un « asile ; je viens mettre aux pieds de Godefroi mes malheurs « et une confiance que le bruit de sa bonté a fait naître.

« O vous, si vous êtes en effet généreux et sensible, dai- « gnez m'ouvrir un accès facile auprès de ce héros. — Il est « juste, répond Eustache, que le frère de Godefroi soit auprès « de lui votre introducteur et votre appui : non, beauté char- « mante, vos vœux ne seront point trompés ; je vous réponds « d'un frère qui m'aime et me considère, disposez de son « pouvoir et de mon bras. »

Il dit, et guide ses pas dans l'asile secret où le pieux Bouillon, seul avec des guerriers choisis, se dérobe aux regards d'une foule importune. Elle s'incline avec respect, et le front couvert d'une modeste rougeur, elle garde le silence : le héros calme ses craintes, rassure ses esprits et la console : enfin d'un son de voix dont la douceur enchante les sens, elle adresse à Godefroi ce perfide discours :

« Prince invincible, dont le nom vole avec tant de gloire « dans tout l'univers ; vainqueur de tant de rois et de tant de « nations qui s'honorent de tes fers et de leur défaite, partout « on connoît ta vertu, tes ennemis mêmes l'estiment et la « louent ; elle fait naître leur confiance et les invite à implo- « rer tes bontés et ton appui.

Nè tanto in suso il merto nostro arriva :
Cosa vedi, signor, non pur mortale,
Ma già morta ai diletti, al duol sol viva.
Mia sciagura mi spinge in loco tale,
Vergine peregrina e fuggitiva :
Ricorro al pio Goffredo, e in lui confido :
Tal va di sua bontate intorno il grido.

37.

Tu l'adito m'impetra al capitano,
S'hai, come pare, alma cortese e pia.
Ed egli : è ben ragion ch'all' un germano
L'altro ti guidi, e intercessor ti sia.
Vergine bella, non ricorri invano :
Non è vile appo lui la grazia mia.
Spender tutto potrai, come t'aggrada,
Ciò che vaglia il suo scettro e la mia spada.

38.

Tace, e la guida ove tra i grandi eroi
Allor dal vulgo il pio Buglion s'invola.
Essa inchinollo riverente, e poi
Vergognosetta non facea parola.
Ma quei rossor, ma quei timori suoi
Rassecura il guerriero e riconsola,
Sì che i pensati inganni alfine spiega
In suon che di dolcezza i sensi lega.

39.

Principe invitto, disse, il cui gran nome
Sen vola adorno di sì chiari fregi,
Che l'esser da te vinte e in guerra dome
Recansi a gloria le provincie e i regi,
Noto per tutto è il tuo valore ; e come
Fin dai nemici avvien che s'ami e pregi,
Così anco i tuoi nemici affida e invita
Di ricercarti e d'impetrarne aita.

« Quoique née au sein d'une religion que tu as abaissée, « et qu'aujourd'hui tu veux anéantir, j'ose te redemander « le trône et le sceptre de mes aïeux : j'espère l'obtenir de ta « valeur et de ta générosité. D'autres implorent le bras de « leurs amis contre la fureur d'un étranger; et moi, c'est « un fer ennemi que j'invoque contre mon propre sang, « contre ce sang qui a juré ma perte.

« Oui, c'est toi que j'implore; c'est en toi que j'espère; « seul tu peux me replacer au rang d'où j'ai été précipitée. « Ce bras, funeste à tes ennemis, doit être aussi secourable « aux malheureux. On ne vantera pas moins ta bienfaisance « que tes triomphes, et parmi tant de trônes abattus, on « comptera encore pour ta gloire mon trône relevé par tes « mains.

« Peut-être une croyance qui n'est pas la tienne sera-t-« elle un titre à tes yeux pour dédaigner mes prières et mes « larmes! mais si je ne crois pas à ta loi, je crois à tes vertus : « ma confiance me donne des droits sur ton cœur, et ces « droits ne sauroient être vains : j'atteste le Dieu suprême, ce « Dieu que j'adore comme toi, jamais cause plus juste n'ob-« tint le secours de ton bras. Mais pour mieux t'en convain-« cre, entends l'histoire de mes malheurs, et des crimes qui « les ont produits.

« Je suis fille d'Arbilan, qui régna sur Damas : né loin du « trône, la belle Chariclée l'y fit monter en lui donnant sa « main. Hélas! mes yeux n'ont jamais vu cette vertueuse

40.

Ed io che nacqui in si diversa fede
Che tu abbassasti, e ch' or d' opprimer tenti,
Per te spero acquistar la nobil sede
E lo scettro regal de' miei parenti :
E s' altri aita ai suoi congiunti chiede
Contra il furor delle straniere genti,
Io, poichè 'n lor non ha pietà più loco,
Contra il mio sangue il ferro ostile invoco.

41.

Te chiamo, ed in te spero; in quell' altezza
Puoi tu sol pormi, onde sospinta io fui;
Nè la tua destra esser dee meno avvezza
Di sollevar, che d' atterrare altrui :
Nè meno il vanto di pietà si prezza,
Che 'l trionfar degli avversari sui :
E s' hai potuto a molti in regno torre,
Fia gloria egual nel regno or me riporre.

42.

Ma se la nostra fe varia ti move
A disprezzar forse i miei preghi onesti,
La fe ch' ho certa in tua pietà, mi giove;
Nè dritto par ch' ella delusa resti.
Testimone è quel Dio ch' a tutti è Giove,
Ch' altrui più giusta aita unqua non desti.
Ma perchè il tutto appieno intenda, or odi
Le mie sventure insieme e l' altrui frodi.

43.

Figlia i' son d' Arbilan che 'l regno tenne
Del bel Damasco, e in minor sorte nacque,
Ma la bella Cariclia in sposa ottenne,
Cui farlo erede del suo imperio piacque.

« mère. Les siens se fermèrent quand les miens s'ouvrirent à « la lumière, et le jour funeste qui éclaira sa mort éclaira « ma naissance.

« A peine un lustre s'étoit écoulé depuis qu'elle eut quitté « sa dépouille mortelle, mon malheureux père succomba « lui-même à son sort, et laissa mon enfance et les rênes de « l'État entre les mains d'un frère qu'il chérissoit de l'amitié « la plus tendre : son attachement et ses bienfaits devoient « lui assurer sa foi, si la vertu et la reconnoissance habitoient « dans le cœur d'un mortel.

« Chargé de ce double dépôt, il ne sembla d'abord occupé « que de mon bonheur : tout l'Orient vantoit sa fidélité in- « corruptible, sa tendresse, son amour vraiment paternel. « Peut-être déja, sous un masque imposteur, le cruel cachoit « ses ténébreux desseins : peut-être aussi que, destinant à son « fils mes États et ma main, son cœur n'étoit pas encore ou- « vert au crime.

« Je croissois; son fils croissoit avec moi : enfant indocile « dont l'ame épaisse et grossière ne put être façonnée par l'é- « ducation. Sous les dehors les plus hideux, il cache le cœur « le plus vil; il a la bassesse de l'avarice et les hauteurs de « l'orgueil; sauvage dans ses manières, corrompu dans ses « mœurs, c'est un composé monstrueux de vices que ne ra- « chètent aucunes vertus.

« Et c'étoit là l'époux que me réservoit mon fidèle tuteur!

Costei col suo morir quasi prevenne
Il nascer mio, che 'n tempo estinta giacque
Ch' io fuori uscia dell' alvo; e fu il fatale
Giorno ch' a lei diè morte a me natale.

44.

Ma il primo lustro appena era varcato
Dal dì ch' ella spogliossi il mortal velo,
Quando il mio genitor cedendo al fato,
Forse con lei si ricongiunse in cielo:
Di me cura lassando e dello stato
Al fratel, ch' egli amò con tanto zelo,
Che se in petto mortal pietà risiede,
Esser certo dovea della sua fede.

45.

Preso dunque di me questi il governo,
Vago d' ogni mio ben si mostrò tanto,
Che d' incorrotta fe, d' amor paterno,
E d' immensa pietade ottenne il vanto:
O che 'l maligno suo pensiero interno
Celasse allor sotto contrario manto;
O che sincere avesse ancor le voglie,
Perch' al figliuol mi destinava in moglie.

46.

Io crebbi, e crebbe il figlio, e mai nè stile
Di cavalier nè nobil arte apprese;
Nulla di pellegrino o di gentile
Gli piacque mai, nè mai tropp' alto intese:
Sotto deforme aspetto animo vile,
E in cor superbo avare voglie accese.
Ravido in atti, ed in costumi è tale,
Ch' è sol ne' vizi a se medesmo eguale.

47.

Ora il mio buon custode ad uom sì degno
Unirmi in matrimonio in se prefisse,
E farlo del mio letto e del mio regno
Consorte; e chiaro a me più volte il disse.

« Plus d'une fois il m'annonça qu'il falloit avec lui partager « et mon lit et mon trône; discours séduisants, ruse, adresse, « il employa tout pour m'y faire consentir : mais jamais il ne « put m'arracher la fatale promesse; jamais il n'obtint de moi « que le silence ou le refus.

« Enfin un jour il me quitte d'un air sombre et ténébreux, « miroir trop fidèle de son cœur agité : je crus bien alors lire « sur son front l'histoire de mes malheurs. Pendant l'hor- « reur des nuits, des songes effrayants, des spectres hideux, « vinrent troubler mon sommeil : une fatale horreur im- « prima dans mon ame le présage de mes infortunes.

« Souvent l'ombre de ma mère s'offroit à ma vue, pâle, « défigurée et couverte d'un nuage de douleur. Hélas, qu'elle « étoit changée! qu'elle ressembloit peu à ce que je l'avois « vue dans ses portraits! Fuis, ma fille, fuis, me disoit-elle, « la mort affreuse qui te menace. Pars; déja je vois le poi- « son, déja je vois le fer dans la main d'un perfide prêt à « t'égorger.

« Que servoient, hélas! ces présages du péril qui s'appro- « choit? Tremblante, irrésolue, ma timide jeunesse ne trou- « voit ni conseils ni secours. Sortir seule de mes États, aller « mendier la pitié dans une terre étrangère, c'étoit pour moi « un sort plus affreux que la mort même. Oui, j'aimois mieux « perdre la vie dans les lieux qui m'avoient vue naître.

« Malheureuse, je craignois la mort et je n'osois la fuir !

Usò la lingua e l' arte, usò l' ingegno,
Perchè 'l bramato effetto indi seguisse;
Ma promessa da me non trasse mai;
Anzi ritrosa ognor tacqui o negai.

48.

Partissi alfin con un sembiante oscuro,
Onde l' empio suo cor chiaro trasparve :
E ben l' istoria del mio mal futuro
Leggergli scritta in fronte allor mi parve.
Quinci i notturni miei riposi furo
Turbati ognor da strani sogni e larve;
Ed un fatale orror nell' alma impresso
M' era presagio de' miei danni espresso.

49.

Spesso l' ombra materna a me s' offria,
Pallida imago e dolorosa in atto :
Quanto diversa, oimè! da quel che pria
Visto altrove il suo volto avea ritratto!
Fuggi, figlia (dicea), morte sì ria
Che ti sovrasta omai, partiti ratto :
Già veggio il tosco e 'l ferro in tue sol danno
Apparecchiar dal perfido tiranno.

50.

Ma che giovava, oimè! che del periglio
Vicino omai fosse presago il core,
S' irresoluta in ritrovar consiglio
La mia tenera età rendea il timore?
Prender fuggendo volontario esiglio,
E ignuda uscir del patrio regno fuore,
Grave era sì, ch' io fea minore stima
Di chiuder gli occhi ove gli apersi in prima.

51.

Temea, lassa! la morte, e non avea
(Chi 'l crederia?) poi di fuggirla ardire;
E scoprir la mia tema anco temea,
Per non affrettar l' ore al mio morire.

« je craignois de déceler mes craintes mêmes et de hâter « l'heure marquée pour ma perte. Ainsi toujours inquiète et « troublée, je traînois dans un long supplice le reste de mes « déplorables jours : semblable à un infortuné qui croit voir « à chaque instant tomber le glaive fatal suspendu sur sa « tête.

« Enfin un jour (dois-je en rendre graces au destin, ou le « sort me réservoit-il à de plus affreux revers), un jour l'un « des ministres, dont mon père avoit élevé l'enfance, se pré- « sente à ma vue, m'annonce que le tyran a juré ma perte, « que le terme s'approche, que lui-même il a promis au bar- « bare de m'apporter, dans le jour, la coupe empoisonnée.

« Il m'ajoute que la fuite seule peut dérober ma tête au « coup qui la menace : lui-même il m'offre son secours, me « rassure et m'encourage. Je me livre à ses conseils, et je me « détermine à fuir au milieu des ténèbres, loin du tyran et « loin de ma patrie.

« La nuit se lève plus noire et plus obscure, et couvre « notre entreprise du secret de son ombre. Je pars avec deux « de mes femmes que j'avois choisies pour compagnes de « mon infortune : mais toujours mes yeux chargés de larmes « se reportent sur les lieux où je commençai de respirer le « jour; ils s'y attachent, et ne peuvent se rassasier d'une « vue si chère.

« Mes regards et ma pensée m'y rappellent sans cesse, et « mes pas m'en éloignent malgré moi. Tels des matelots

Così inquieta e torbida traea
La vita in un continuo martire :
Qual uom ch' aspetti che sul collo ignudo
Ad or ad or gli caggia il ferro crudo.

52.

In tal mio stato, o fosse amica sorte,
O ch' a peggio mi serbi il mio destino,
Un de' ministri della regia corte,
Che 'l re mio padre s' allevò bambino,
Mi scoperse che 'l tempo alla mia morte
Dal tiranno prescritto, era vicino;
E ch' egli a quel crudele avea promesso
Di porgermi il velen quel giorno stesso.

53.

E mi soggiunse poi, ch' alla mia vita
Sol fuggendo allungar poteva il corso :
E poi ch' altronde io non sperava aita,
Pronto offri se medesmo al mio soccorso ;
E confortando, mi rendè sì ardita,
Che del timor non mi ritenne il morso,
Sì ch' io non disponessi all' aer cieco,
La patria e 'l zio fuggendo, andarne seco.

54.

Sorse la notte oltra l' usato oscura,
Che sotto l' ombre amiche ne coperse ;
Onde con due donzelle uscii secura,
Compagne elette alle fortune avverse.
Ma pure indietro alle mie patrie mura
Le luci io rivolgea di pianto asperse ;
Nè della vista del natio terreno
Potea partendo saziarle appieno.

55.

Fean l' istesso cammin l' occhio e 'l pensiero,
E mal suo grado il piede innanzi giva ;

« qu'une tempête soudaine arrache à un rivage chéri lut- « tent contre les flots qui les entraînent, et cherchent encore « des yeux cette terre qui se dérobe et s'enfuit. Toute la nuit « et tout le jour qui lui succéda nous errâmes dans des lieux « où jamais mortel n'imprima la trace de ses pas. Enfin nous « arrivâmes à un château assis sur les frontières de mon « royaume.

« C'étoit le château d'Aronte; le fidèle Aronte qui m'avoit « sauvée et qui avoit accompagné ma fuite. Cependant le « traître, qui voit que sa victime échappe au coup mortel, « entre dans des transports de fureur et de rage; il rejette sur « nous ses propres forfaits, et nous accuse, Aronte et moi, « du crime qu'il a voulu commettre.

« Il publie qu'Aronte, séduit par mes présents, lui prépa- « roit un breuvage empoisonné; que j'ai voulu sa mort pour « me délivrer d'un censeur importun, qui éclaire ma con- « duite et retient mes coupables penchants; qu'entraînée en- « fin par une passion infame, je vais livrer à mille amants « ma jeunesse et mes appas. Honneur sacré que j'adore, ah! « plutôt que d'être infidèle à tes lois, puisse la foudre me « frapper et m'anéantir!

« Qu'affamé de mes trésors, altéré de mon sang innocent, « le barbare ait juré ma perte, mon cœur s'en irrite; mais « que d'un souffle impur il ose flétrir ma vertu, ah! c'est la « plus cruelle des blessures. L'impie, qui craint le ressenti- « ment de mes sujets, les abuse par des mensonges adroite-

Siccome nave ch' improvviso e fero
Turbine scioglia dall' amata riva.
La notte andammo e 'l di seguente intero
Per lochi ov' orma altrui non appariva.
Ci ricovrammo in un castello alfine,
Che siede del mio regno in sul confine.

56.

È d' Aronte il castel: ch' Aronte fue
Quei che mi trasse di periglio e scorse.
Ma poi che me fuggito aver le sue
Mortali insidie il traditor s' accorse,
Acceso di furor contr' ambidue,
Le sue colpe medesme in noi ritorse;
Ed ambo fece rei di quell' eccesso
Che commetter in me volle egli stesso.

57.

Disse ch' Aronte i' avea con doni spinto
Fra sue bevande a mescolar veneno,
Per non aver, poi ch' egli fosse estinto,
Chi legge mi prescriva o tenga a freno;
E ch' io, seguendo un mio lascivo instinto,
Volea raccormi a mille amanti in seno.
Ahi, che fiamma dal Cielo anzi in me scenda,
Santa Onestà, ch' io le tue leggi offenda!

58.

Che avara fame d' oro, e sete insieme
Del mio sangue innocente il crudo avesse,
Grave m' è sì, ma via più il cor mi preme
Che 'l mio candido onor macchiar volesse.
L' empio che i popolari impeti teme,
Così le sue menzogne adorna e tesse,

« ment tissus, afin que leur bras, prêt à venger mon inno« cence, s'arrête dans la crainte de protéger le crime.

« Assis sur mon trône, le front ceint de mon diadème, le « cruel ne met point encore de terme à l'infortune et à l'op« probre dont il veut m'accabler. Furieux, il menace de brû« ler Aronte dans son château, si de lui-même il ne vient « lui demander des fers : et à moi, malheureuse! et aux « compagnes de mon sort, ce n'est plus la guerre qu'il nous « annonce, c'est la mort et l'échafaud.

« Il veut, dit-il, laver dans mon sang la honte que j'ai « imprimée sur son front, et rendre à mon rang et à ma fa« mille l'honneur et l'éclat que je leur ai ravis. Mais il ne « craint en effet que de se voir enlever le sceptre qui m'ap« partient, et ce n'est que sur ma ruine qu'il croit pouvoir « affermir son trône.

« Hélas! il ne réussira que trop dans ses coupables des« seins. Oui, seigneur, si ton bras ne me protége, mon sang « éteindra sa colère que n'ont pu éteindre mes larmes. Mal« heureuse, innocente, sans ressource, sans appui, je me « jette à tes pieds, j'embrasse tes genoux, je te demande et « l'honneur et la vie.

« Je t'en conjure par ce bras qui anéantit l'orgueil et l'im« piété, par ce bras vengeur de la justice, par tes victoires, « par ces temples que tu as relevés et que tu vas secourir, « daigne te laisser fléchir à mes prières : que ta pitié me con-

Che la città, del ver dubbia e sospesa,
Sollevata non s'armi a mia difesa.

59.

Nè perch' or sieda nel mio seggio, e 'n fronte
Già gli risplenda la regal corona,
Pone alcun fine a' miei gran danni, all' onte;
Sì la sua feritate oltra lo sprona.
Arder minaccia entro 'l castello Aronte,
Se di proprio voler non s' imprigiona:
Ed a me, lassa! e 'nsieme a' miei consorti
Guerra annunzia non pur, ma strazi e morti.

60.

Ciò dice egli di far, perchè dal volto
Così lavarsi la vergogna crede,
E ritornar nel grado ond' io l' ho tolto,
L' onor del sangue e della regia sede:
Ma il timor n' è cagion, che non ritolto
Gli sia lo scettro ond' io son vera erede;
Che sol s' io caggio, por fermo sostegno
Colle ruine mie puote al suo regno.

61.

E ben quel fine avrà l' empio desire,
Che già il tiranno ha stabilito in mente;
E saran nel mio sangue estinte l' ire
Che dal mio lagrimar non fiano spente;
Se tu nol vieti. A te rifuggo, o sire,
Io misera fanciulla, orba, innocente:
E questo pianto, ond' ho i tuoi piedi aspersi,
Vagliami sì che 'l sangue io poi non versi.

62.

Per questi piedi onde i superbi e gli empi
Calchi, per questa man che 'l dritto aita,
Per l' alte tue vittorie, e per que' Tempi
Sacri, cui desti e cui dar cerchi aita;
Il mio desir, tu che puoi solo, adempi;
E in un col regno a me serbi la vita,

« serve à la fois et le sceptre et le jour. Ta pitié! non, sei-« gneur, je n'implore que ta raison et ton équité.

« Le Ciel t'a donné de vouloir être juste, et le destin de « pouvoir ce que tu veux : en me sauvant, tu peux acquérir « des États qui ne seront soumis à mes lois que pour obéir « aux tiennes. De tant de héros, permets que dix seulement « m'accompagnent. Seuls ils suffiront pour me rétablir sur « un trône où me rappellent l'attachement des grands et la « fidélité du peuple.

« Un des habitants les plus distingués de Damas, chargé « de la garde d'une porte secrète, me promet de me la livrer, « et de m'introduire la nuit dans le palais même : il me ga-« rantit le succès si j'obtiens quelque secours de toi; si foible « qu'il soit, il y comptera plus que sur une armée qui vien-« droit d'ailleurs, tant il estime le nom et la valeur des Chré-« tiens. »

A ces mots, elle se tait, et attend la réponse de Godefroi. Mais son attitude et son silence même parlent encore, et ont l'énergie de la prière la plus touchante. Godefroi balance incertain, et ne sait à quel parti s'arrêter : il craint les artifices des Sarrasins; il sait qu'infidèle à Dieu l'homme est toujours prêt à l'être à l'homme : mais une sensibilité impérieuse, la vertu des grandes ames, le presse et le domine.

D'autres motifs encore l'intéressent aux infortunes d'une reine qui l'implore. Il sent combien il importe à ses projets de placer sur le trône de Damas une princesse qui, liée par

La tua pietà : ma pietà nulla giove
S' anco te il dritto e la ragion non move.

63.

Tu cui concesse il Cielo, e dielti in fato,
Voler il giusto e poter ciò che vuoi,
A me salvar la vita, a te lo stato,
Che tuo fia s' io 'l ricovro, acquistar puoi.
Fra numero si grande a me sia dato
Diece condur de' tuoi più forti eroi :
Ch' avendo i padri amici, e 'l popol fido,
Bastan questi a ripormi entro al mio nido.

64.

Anzi un de' primi, alla cui fe commessa
È la custodia di secreta porta,
Promette aprirla, e nella reggia stessa
Porci di notte tempo; e sol m' esorta
Ch' io da te cerchi alcuna aita, e in essa,
Per picciola che sia, si riconforta
Più che s' altronde avesse un grande stuolo;
Tanto l' insegne estima e 'l nome solo.

65.

Ciò detto, tace; e la risposta attende
Con atto che 'n silenzio ha voce e preghi.
Goffredo il dubbio cor volve e sospende
Fra pensier vari, e non sa dove il pieghi.
Teme i barbari inganni, e ben comprende
Che non è fede in uom ch' a Dio la neghi :
Ma d' altra parte in lui pietoso affetto
Si desta, che non dorme in nobil petto.

66.

Nè pur l' usata sua pietà natia
Vuol che costei della sua grazia degni;

ses bienfaits, lui ouvre les chemins, seconde ses desseins, et lui fournisse contre l'Égypte et ses alliés des troupes, des armes et des trésors.

Pendant qu'il flotte irrésolu, et que les yeux baissés il pèse les motifs qui doivent le déterminer, Armide, les regards attachés sur lui, attend en suspens l'arrêt qu'il va prononcer : elle l'observe et l'étudie : la réponse tarde déja trop au gré de ses desirs; elle s'en alarme, elle en soupire; enfin le héros exprime un refus dont ses expressions adoucissent la rigueur.

« Madame, si une entreprise pour laquelle le Ciel même « nous a choisis ne demandoit pas ici nos bras et nos épées, « vous pourriez fonder sur nous l'espoir le plus certain : ce « ne seroit pas une stérile pitié, ce seroient des secours « prompts et efficacés que nous vous offririons. Mais notre « premier devoir est d'affranchir le peuple de Dieu, et de « rendre à ces murs sacrés leur liberté première. Ce seroit « un crime pour nous d'affoiblir notre armée et de ralen- « tir le cours de nos victoires.

« Je vous promets, recevez pour gage de ma promesse « une foi qui jamais ne fut donnée en vain, je vous pro- « mets que, si jamais nous arrachons à un joug odieux « ces murs révérés, ces murs chéris des Cieux, nous sui- « vrons l'impulsion de notre pitié, et nous vous rendrons « le trône que vous avez perdu. Aujourd'hui si je cédois à

Ma il move utile ancor; ch' util gli fia
Che nell' imperio di Damasco regni
Chi, da lui dipendendo, apra la via
Ed agevoli il corso a' suoi disegni,
E genti ed arme gli ministri ed oro
Contra gli Egizj e chi sarà con loro.

67.

Mentre ei così dubbiose a terra volto
Lo sguardo tiene, e 'l pensier volve e gira,
La donna in lui s' affisa, e dal suo volto
Intenta pende, e gli atti osserva e mira :
E perchè tarda oltra 'l suo creder molto
La risposta, ne teme e ne sospira.
Quegli la chiesta grazia alfin negolle;
Ma diè risposta assai cortese e molle :

68.

Se in servigio di Dio ch' a ciò n' elesse,
Non s' impiegasser qui le nostre spade,
Ben tua speme fondar potresti in esse,
E soccorso trovar, non che pietade :
Ma se queste sue greggie e queste oppresse
Mura non torniam prima in libertade,
Giusto non è, con iscemar le genti,
Che di nostra vittoria il corso allenti.

69.

Ben ti prometto (e tu per nobil pegno
Mia fe ne prendi, e vivi in lei secura)
Che se mai sottrarremo al giogo indegno
Queste sacre e dal Ciel dilette mura,
Di ritornarti al tuo perduto regno,
Come pietà n' esorta, avrem poi cura.
Or mi farebbe la pietà men pio,
S' anzi il suo dritto io non rendessi a Dio.

« vos larmes, je serois un impie, et ma sensibilité seroit un « parjure. »

A ces mots, Armide s'incline, et les yeux collés contre terre, elle reste un moment immobile : bientôt elle lève vers le ciel ses regards affligés, et toute baignée de larmes, dans l'attitude de la douleur la plus profonde : « Malheureuse! « s'écrie-t-elle : eh! quelle destinée fut jamais aussi constam- « ment déplorable que la mienne! Pour que mon sort affreux « ne change point, il faut que tout change dans la nature.

« Il n'est plus d'espoir pour moi : en vain je gémis et je « pleure; la prière ne peut plus rien sur le cœur des mor- « tels. Je dois peut-être espérer que ma douleur, qui n'a pu « te fléchir, fléchira le barbare qui m'opprime? Je ne t'ac- « cuserai point d'inclémence; je n'accuse que le Ciel, au- « teur de mes disgraces; il endurcit ta sensibilité, il rend ta « pitié même inexorable.

« Non, seigneur, non, ce n'est point toi, c'est mon des- « tin qui me refuse le secours que j'implore. Destin cruel, « impitoyable destin, arrache-moi encore les restes d'une « odieuse vie! Hélas! c'étoit trop peu de m'avoir enlevé mes « parents au printemps de leurs jours, il faut que tu me pré- « cipites de mon trône, et que tu enfonces le poignard dans « le sein de ta victime!

« Partons, quittons des lieux où l'honneur ne me permet « plus de m'arrêter. Mais où fuir? où cacher mon infor- « tune? Quel asile me reste contre le tyran qui me pour-

70.

A quel parlar chinò la donna e fisse
Le luci a terra, e stette immota alquanto;
Poi sollevolle rugiadose, e disse,
Accompagnando i flebil' atti al pianto:
Misera! ed a qual altra il Ciel prescrisse
Vita mai grave ed immutabil tanto,
Che si cangia in altrui mente e natura
Pria che si cangi in me sorte sì dura?

71.

Nulla speme più resta: invan mi doglio;
Non han più forza in uman petto i preghi.
Forse lece sperar che 'l mio cordoglio
Che te non mosse, il reo tiranno pieghi?
Nè già te d' inclemenza accusar voglio,
Perchè 'l picciol soccorso a me si neghi;
Ma il Cielo accuso, onde il mio mal discende,
Che 'n te pietate inesorabil rende.

72.

Non tu, signor, nè tua bontade è tale,
Ma 'l mio destino è che mi nega aita.
Crudo destino! empio destin fatale!
Uccidi omai questa odiosa vita.
L' avermi priva, oimè! fu picciol male
De' dolci padri in loro età fiorita,
Se non mi vedi ancor del regno priva,
Qual vittima al coltello, andar cattiva:

73.

Che, poi che legge d' onestate e zelo
Non vuol che qui sì lungamente indugi,
A cui ricorro intanto? ove mi celo?

« suit? Il n'est point dans l'univers de retraite inaccessible « à sa fureur. Mais pourquoi balancer? Je vois la mort, je « ne puis la fuir; allons, ma main préviendra ses coups. »

Elle se tait : un noble et généreux dépit se peint dans ses regards. D'un air triste, indigné, elle se détourne et feint de s'éloigner. Ses larmes, des larmes de colère et dc douleur coulent en abondance, et semblent, aux rayons du soleil, des perles qui tombent de ses yeux.

Ses joues en sont inondées : tel paroît un lis lorsqu'aux premiers feux du jour le zéphir épanouit son sein tout brillant des pleurs de l'aurore, et d'un souffle amoureux le flatte et le caresse.

Mais de ses larmes naît un feu secret qui s'insinue dans les cœurs, s'y attache et les embrase. Amour! tout reconnoît ta puissance, tout sert à nourrir tes flammes; mais, en faveur d'Armide, tu redoubles encore tes miracles.

Ses douleurs feintes arrachent de véritables pleurs et déchirent les cœurs les plus insensibles : tous s'affligent avec elle; tous se disent à eux-mêmes : Si elle ne trouve pas grace aux yeux de Godefroi, il faut qu'en naissant il ait sucé le lait d'une tigresse, que les Alpes l'aient enfanté au sein du rocher le plus affreux, ou que la mer en courroux l'ait vomi sur une rive sauvage : le cruel! qui peut affliger d'un refus une beauté si touchante.

O quai contra il tiranno avrò rifugi?
Nessun loco si chiuso è sotto il cielo,
Ch' all' or non s' apra. Or perchè tanti indugi?
Veggio la morte; e se 'l fuggirla è vano,
Incontro a lei n' andrò con questa mano.

74.

Qui tacque; e parve ch' un regale sdegno
E generoso l' accendesse in vista;
E 'l piè volgendo di partir fea segno,
Tutta negli atti dispettosa e trista.
Il pianto si spargea senza ritegno,
Com' ira suol produrlo a dolor mista;
E le nascenti lagrime, a vederle,
Erano a' rai del sol cristalli e perle.

75.

Le guance asperse di que' vivi umori
Che giù cadean fin della veste al lembo,
Parean vermigli insieme e bianchi fiori,
Se pur gl' irriga un rugiadoso nembo,
Quando sull' apparir de' primi albori
Spiegano all' aure liete il chiuso grembo;
E l' Alba che gli mira e se n' appaga,
D' adornarsene il crin diventa vaga.

76.

Ma il chiaro umor che di sì spesse stille
Le belle gote e 'l seno adorno rende,
Opra effetto di foco; il qual in mille
Petti serpe celato e vi s' apprende.
Oh miracol d' Amor, che le faville
Tragge del pianto e i cor nell' acqua accende?
Sempre sovra natura egli ha possanza;
Ma in virtù di costei se stesso avanza.

77.

Questo finto dolor da molti elice
Lagrime vere, e i cor più duri spetra.
Ciascun con lei s' affligge, e fra se dice:
Se mercè da Goffredo or non impetra,
Ben fu rabbiosa tigre a lui nutrice,
E 'l produsse in aspr' alpe orrida pietra,
O l' onda che nel mar si frange e spuma:
Crudel! che tal beltà turba e consuma.

Pendant qu'ils murmurent et n'osent parler, le jeune Eustache, tout brûlant d'amour et de pitié, s'avance et adresse à Godefroi ce discours hardi : « Mon frère, vous seriez trop « dur et trop insensible, si vous ne cédiez pas enfin à nos « vœux, à nos desirs et à nos prières.

« Sans doute il ne faut pas que les chefs abandonnent le « siége, leurs troupes et leurs emplois : mais nous, guerriers « isolés, qui ne recevons la loi que de notre courage, et qui « ne commandons à personne, nous pouvons fournir à votre « choix dix défenseurs d'une si juste cause.

« Venger l'innocence et la beauté, c'est toujours combat- « tre pour le Ciel; et les dépouilles d'un injuste usurpateur « sont le plus noble trophée qu'on puisse consacrer à l'Être « suprême. Quand un intérêt certain ne m'entraîneroit pas « à cette illustre entreprise, je m'y dévouerois par devoir : « j'ai juré de protéger un sexe foible et sans défense, et je « remplirai mes serments.

« Ciel! si jamais, en France et dans ces heureux climats « où règne la courtoisie, on disoit que pour une cause si « belle et si légitime nous avons craint de braver les dan- « gers et les fatigues !... ah ! j'aime mieux déposer ici mon « casque et ma cuirasse ! Allons, guerriers sans courage, « chevaliers sans honneur, quittons des armes avilies dans « nos mains, et n'usurpons plus un titre que notre lâcheté « déshonore. »

78.

Ma il giovinetto Eustazio, in cui la face
Di pietade e d' amore è più fervente,
Mentre bisbiglia ciascun altro e tace,
Si tragge avanti, e parla audacemente :
O germano e signor, troppo tenace
Del suo primo proposto è la tua mente,
S' al consenso comun, che brama e prega,
Arrendevole alquanto or non si piega.

79.

Non dico io già che i principi, che a cura
Si stanno qui de' popoli soggetti,
Torcano il piè dall' oppugnate mura,
E sian gli uffici lor da lor negletti;
Ma fra noi che guerrier siam di ventura,
Senz' alcun proprio peso e meno astretti
Alle leggi degli altri, elegger diece
Difensori del giusto a te ben lece :

80.

Ch' al servigio di Dio già non si toglie
L' uom ch' innocente vergine difende;
Ed assai care al Ciel son quelle spoglie
Che d' ucciso tiranno altri gli appende.
Quando dunque all' impresa non m' invoglie
Quell' util certo che da lei s' attende,
Mi ci move il dover; che a dar tenuto
È l' ordin nostro alle donzelle ajuto.

81.

Ah non sia ver, per Dio, che si ridica
In Francia o dove in pregio è cortesia,
Che si fugga da noi rischio o fatica
Per cagion così giusta e così pia!
Io per me qui depongo elmo e lorica,
Qui mi scingo la spada; e più non fia
Ch' adopri indegnamente arme o destriero,
O 'l nome usurpi mai di cavaliero.

Il dit, et tous ses compagnons, d'une voix unanime, applaudissent à son discours ; tous approuvent son conseil et en vantent l'utilité : ils environnent Godefroi, ils le pressent, ils le conjurent. « Je cède, dit-il, je me rends à tant de vœux « réunis. Vous le voulez ; la princesse tiendra de vous seuls « un secours que ma raison ne peut lui accorder. Mais si vous « en croyez Godefroi, modérez le zèle qui vous transporte. »

Il dit : chacun croit qu'il autorise ce qu'il ne fait que souffrir, et brûle d'être un de ceux que favorisera son choix. Que ne peuvent les larmes de la beauté ? que ne peuvent des discours qu'une belle bouche prononce ? Des lèvres d'Armide pend une chaîne invisible qui lie et attache toutes les volontés à la sienne.

Eustache la rappelle : « Suspendez, dit-il, ô beauté divine, « le cours de vos douleurs ; bientôt vous aurez le secours « que demandent vos alarmes. » A ces mots son front s'éclaircit ; le sourire de la joie est sur ses lèvres ; de son voile elle sèche ses yeux humides, et ses regards plus sereins embellissent la nature.

Ensuite, du ton le plus doux et le plus touchant, elle leur parle de sa reconnoissance et de leurs bienfaits : « Ils vivront « éternellement, dit-elle, dans mon cœur, et les siècles en « conserveront la mémoire. » Une éloquence muette, des gestes énergiques, rendent ce que ne peut exprimer sa langue. Enfin, sous un masque imposteur, elle cache si bien

82.

Così favella : e seco in chiaro suono
Tutto l'ordine suo concorde freme ;
E chiamando il consiglio utile e buono,
Co' preghi il capitan circonda e preme.
Cedo, egli disse allora, e vinto sono
Al concorso di tanti uniti insieme :
Abbia, se parvi, il chiesto don costei
Dai vostri sì, non dai consigli miei.

83.

Ma se Goffredo di credenza alquanto
Pur trova in voi, temprate i vostri affetti.
Tanto sol disse ; e basta lor ben tanto,
Perchè ciascun quel ch' ei concede accetti.
Or che non può di bella donna il pianto,
Ed in lingua amorosa i dolci detti ?
Esce da vaghe labbra aurea catena
Che l' alme a suo voler prende ed affrena.

84.

Eustazio lei richiama, e dice : o mai
Cessi, vaga donzella, il tuo dolore ;
Che tal da noi soccorso in breve avrai,
Qual par che più richiegga il tuo timore.
Serenò allora i nubilosi rai
Armida, e sì ridente apparve fuore,
Ch' innamorò di sue bellezze il Cielo,
Asciugandosi gli occhi col bel velo.

85.

Rendè lor poscia, in dolci e care note,
Grazie per l'alte grazie a lei concesse,
Mostrando che sariano al mondo note
Mai sempre, o sempre nel suo cuore impresse :
E ciò che lingua esprimer ben non puote,
Muta eloquenza ne' suoi gesti espresse :
E celò sì sotto mentito aspetto
Il suo pensier, ch' altrui non diè sospetto.

ses desseins, qu'ils échappent à l'œil le plus soupçonneux.

Fière de son premier succès, elle se livre à la fortune qui sourit à ses artifices, et se hâte d'achever son criminel ouvrage. Par ses regards, par ses attraits, elle prétend effacer tout ce que firent jamais Médée et Circé avec leurs enchantements. D'une voix de sirène elle se flatte d'endormir la prudence des plus sages guerriers.

Pour envelopper de nouveaux amants dans ses filets, elle emploie tous ses secrets et tous ses charmes. Sa figure, inconstante et mobile, varie et se décompose à son gré. Elle change à chaque instant et d'air et de maintien : tantôt la pudeur est sur son front et tient ses yeux baissés, tantôt elle promène ses regards avides : et tour à tour, armée du frein ou de l'aiguillon, elle presse l'amant timide, ou retient l'amant indiscret.

Quand un guerrier modeste n'ose écouter ses desirs et cherche à éteindre ses feux, un doux sourire l'encourage : d'un œil satisfait et serein, Armide ranime son amour, et dans son cœur glacé rallume la flamme et l'espérance.

Réservée dans ses discours, avare d'un coup d'œil, elle arrête l'audacieux au moment où il va s'oublier, et lui imprime la crainte et le respect. Mais à travers les dédains dont son front est chargé, elle fait luire encore un rayon de pitié : l'amour est alarmé, mais il n'éprouve point le désespoir, et il s'accroît par les rigueurs mêmes.

86.

Quinci vedendo che fortuna arriso
Al gran principio di sue frodi avea,
Prima che 'l suo pensier le sia preciso,
Dispon di trarre al fine opra sì rea,
E far cogli atti dolci e col bel viso
Più che con l' arti lor Circe e Medea,
E in voce di Sirena, ai suoi concenti
Addormentar le più svegliate menti.

87.

Usa ogn' arte la donna, onde sia colto
Nella sua rete alcun novello amante.
Nè con tutti nè sempre un stesso volto
Serba, ma cangia a tempo atti e sembiante.
Or tien pudica il guardo in se raccolto,
Or lo rivolge cupido e vagante :
La sferza in quegli, il freno adopra in questi,
Come lor vede in amar lenti o presti.

88.

Se scorge alcun che dal suo amor ritiri
L' alma, e i pensier per diffidenza affrene;
Gli apre un benigno riso, e in dolci giri
Volge le luci in lui liete e serene :
E così i pigri e timidi desiri
Sprona, ed affida la dubbiosa spene;
Ed infiammando l' amorose voglie,
Sgombra quel giel che la paura accoglie.

89.

Ad altri poi, ch' audace il segno varca,
Scorto da cieco e temerario duce,
De' cari detti e de' begli occhi è parca,
E in lui timore e riverenza induce.
Ma fra lo sdegno onde la fronte è carca,
Pur anco un raggio di pietà riluce,
Sì ch' altri teme ben, ma non dispera,
E più s' invoglia, quanto appar più altera.

Quelquefois elle se tient à l'écart, compose son visage et son attitude, et paroît absorbée dans la douleur. Des larmes naissent dans ses yeux et s'évanouissent; ses amants trompés pleurent autour d'elle, et l'amour qui se déguise en pitié leur enfonce encore des traits plus cruels et plus perçants.

Soudain ce voile de douleur se déchire; l'espérance renaît sur son front : elle revient à ses amants, elle leur parle; son teint s'anime du feu de la gaieté; ses yeux en étincellent; un ris céleste dissipe le nuage épais dont sa tristesse avoit enveloppé le cœur de ces guerriers.

Sa douce voix, son doux sourire enivrent leurs sens; leur ame succombe à tant de plaisirs, et semble prête à les abandonner. Amour, cruel Amour, tes amertumes et tes douceurs sont également funestes; et les mortels périssent toujours ou de tes maux ou de tes remèdes.

Ainsi brûlés et glacés tour à tour, passant à chaque instant du plaisir à la douleur, de la crainte à l'espérance, ces infortunés servent de jouet à la beauté qui les trompe. Si, d'une voix foible et tremblante, ils osent murmurer leurs peines, simple et novice en amour, elle feint de ne pas les entendre.

Ou bien, les yeux baissés, elle colore ses joues du rouge de la pudeur : les lis disparoissent sous les roses qui les effacent. Telle paroît l'aurore lorsqu'elle embellit le ciel de ses pre-

90.

Stassi talvolta ella in disparte alquanto,
E 'l volto e gli atti suoi compone e finge,
Quasi dogliosa; e infin sugli occhi il pianto
Tragge sovente, e poi dentro il respinge :
E con quest' arti a lagrimare intanto
Seco mill' alme semplicette astringe;
E in foco di pietà strali d' amore
Tempra, onde pera a sì fort' arme il core.

91.

Poi, siccom' ella a quel pensier s' invole,
E novella speranza in lei si deste,
Ver gli amanti il piè drizza e le parole,
E di gioja la fronte adorna e veste;
E lampeggiar fa, quasi un doppio sole,
Il chiaro sguardo e 'l bel riso celeste
Sulle nebbie del duolo oscure e folte,
Ch' avea lor prima intorno al petto accolte.

92.

Ma mentre dolce parla e dolce ride,
E di doppia dolcezza inebbria i sensi,
Quasi dal petto lor l' alma divide,
Non prima usata a quei diletti immensi.
Ahi crudo Amor! ch' egualmente n' ancide
L' assenzio e 'l mel che tu fra noi dispensi,
E d' ogni tempo egualmente mortali
Vengon da te le medicine e i mali.

93.

Fra sì contrarie tempre, in ghiaccio e 'n foco,
In riso e 'n pianto, e fra paura e spene,
Inforsa ogni suo stato; e di lor gioco
L' ingannatrice donna a prender viene.
E s' alcun mai con suon tremante e fioco
Osa parlando d' accennar sue pene;
Finge, quasi in amor rozza e inesperta,
Non veder l' alma ne' suoi detti aperta :

94.

Oppur le luci vergognose e chine
Tenendo, d' onestà s' orna e colora,
Sì che viene a celar le fresche brine
Sotto le rose onde il bel viso infiora :

miers rayons. Des nuances plus fortes expriment le dédain qui se mêle et se confond avec la pudeur.

Si elle surprend les premiers indices d'un feu prêt à éclater, elle fuit et se dérobe à l'amant interdit; puis reparoît, et tour à tour lui offre et lui reprend l'occasion d'avouer sa flamme. Ainsi, tout le jour, elle l'abuse, le fatigue par de vaines erreurs, et enfin lui ôte jusqu'à l'espérance: le malheureux soupire, semblable au chasseur qui, surpris par la nuit, perd la trace de la proie qu'il a poursuivie.

Tels furent les liens secrets dont Armide enchaîna mille et mille héros; ou plutôt telles furent les armes qu'elle employa pour les dompter et les asservir à l'amour. Amour! faut-il s'étonner si le fier Achille, Hercule, Thésée, cédèrent à ta puissance, quand des Chrétiens armés pour venger la querelle d'un Dieu, sont eux-mêmes arrêtés dans tes fers?

CHANT CINQUIÈME.

Tandis que la perfide remplit les cœurs d'une funeste ivresse, et que, ne se bornant plus au nombre de guerriers qui lui a été promis, elle se flatte d'en entraîner beaucoup d'autres

Qual nell' ore più fresche e mattutine
Del primo nascer suo veggiam l' aurora:
E 'l rossor dello sdegno insieme n' esce
Colla vergogna, e si confonde e mesce.

95.

Ma se prima negli atti ella s' accorge
D' uom che tenti scoprir l' accese voglie;
Or gli s' invola e fugge, ed or gli porge
Modo onde parli, e in un tempo il ritoglie:
Così il dì tutto in vano error lo scorge;
Stanco e deluso poi di speme il toglie.
Ei si riman qual cacciator che a sera
Perda alfin l' orma di seguita fera.

96.

Queste fur l' arti, onde mill' alme e mille
Prender furtivamente ella poteo;
Anzi pur furon l' arme onde rapille,
Ed a forza d' Amor serve le feo.
Qual meraviglia or fia se 'l fero Achille
D' amor fu preda ed Ercole e Teseo,
S' ancor chi per Gesù la spada cinge,
L' empio ne' lacci suoi talora stringe?

CANTO V.

1.

Mentre in tal guisa i cavalieri alletta
Nell' amor suo l' insidiosa Armida,
Nè solo i diece a lei promessi aspetta,
Ma di furto menarne altri confida,
Volge tra se Goffredo, a cui commetta
La dubbia impresa ov' ella esser dee guida;

sur ses pas, Godefroi songe à qui il confiera l'exécution de cette hasardeuse entreprise. Entre tant de héros qui tous méritent et tous desirent de le fixer, son choix balance suspendu.

Enfin sa prudence décide qu'eux-mêmes ils donneront au généreux Dudon un successeur qui prendra sur lui ce choix difficile ; du moins personne ne pourra lui reprocher une injurieuse préférence, et il aura marqué à cette troupe brillante tous les égards et toute l'estime qu'il lui doit.

Il les appelle, et leur adresse ce discours : « Braves guer-
« riers, mes sentiments vous sont connus ; je n'ai point pré-
« tendu refuser à la princesse le secours qu'elle demande,
« mais j'ai voulu attendre, pour le lui accorder, le moment
« favorable. Cet avis, je vous le propose encore, et vous pou-
« vez l'adopter : dans ce monde changeant et mobile, la con-
« stance est souvent à varier dans ses desseins.

« Mais si vous croyez toujours qu'il soit indigne de vous
« de ne pas courir au danger, si votre généreuse audace dé-
« daigne un conseil que dicte ma prudence peut-être trop ti-
« mide à vos yeux, il ne sera pas dit que, malgré vous, j'aie
« arrêté vos pas. Jamais ma main n'appesantira sur vous un
« pouvoir que je dois à vos suffrages.

« Pesez vous-mêmes les raisons et décidez à votre gré :
« mais avant tout, je veux que vous donniez un successeur
« à l'infortuné Dudon, et un chef à votre troupe : lui-même
« choisira parmi vous dix guerriers ; il n'en choisira que dix :

Che degli avventurier la copia e 'l merto,
E 'l desir di ciascuno, il fanno incerto.

2.

Ma con provido avviso alfin dispone
Ch' essi un di loro scelgano a sua voglia,
Che succeda al magnanimo Dudone,
E quella elezion sovra se toglia :
Così non avverrà ch' ei dia cagione
Ad alcun d' essi, che di lui si doglia ;
E insieme mostrerà d' aver nel pregio,
In cui deve a ragion, lo stuolo egregio.

3.

A se dunque gli chiama, e lor favella :
Stata è da voi la mia sentenza udita,
Ch' era non di negare alla donzella ;
Ma di darle in stagion matura aita.
Di novo or la propongo : e ben puote ella
Esser dal parer vostro anco seguita,
Che nel mondo mutabile e leggiero,
Costanza è spesso il variar pensiero.

4.

Ma se stimate ancor che mal convegna
Al vostro grado il rifiutar periglio,
E se pur generoso ardire sdegna
Quel che troppo gli par cauto consiglio,
Non fia ch' involontari io vi ritegna,
Nè quel che già vi diedi or mi ripiglio ;
Ma sia con esso voi, com' esser deve,
Il fren del nostro imperio lento e lieve.

5.

Dunque lo starne o 'l girne i' son contento
Che dal vostro piacer libero penda.
Ben vuo' che pria facciate al duce spento
Successor novo, e di voi cura ei prenda,
E tra voi scelga i diece a suo talento ;
Non già di diece il numero trascenda ;

« soumis dans ce seul point à mes ordres suprêmes, je ne « marque d'ailleurs aucunes bornes à son pouvoir. »

Il dit. Eustache, de l'aveu de ses compagnons, répond à son discours : « Seigneur, cette vertu lente dont les regards « se portent dans l'avenir doit être la tienne ; le courage et « l'audace, voilà les nôtres. Ce sang-froid qui toujours mar- « che d'un pas réfléchi, prudence dans un général, ne seroit « en nous que lâcheté.

« D'ailleurs, le danger auquel nous expose cette entreprise « balance-t-il les avantages qu'elle nous procure ? Dix guer- « riers iront donc, puisque tu le permets, tenter cette il- « lustre aventure. » Ainsi du voile de l'intérêt public il couvre la passion qui l'entraîne; et comme lui, ses compagnons cachent les desirs de l'amour sous le desir apparent de la gloire.

Cependant le jeune Bouillon regarde d'un œil jaloux le fils de la belle Sophie; il admire en lui, mais il envie encore davantage cette valeur que rehaussent les dons de la nature; il craint auprès d'Armide ce dangereux rival, et sa jalousie inspire à son cœur les moyens de l'éloigner. Il l'appelle à l'écart, et par ce discours adroit il cherche à séduire sa vanité :

« Toi qui effaces la gloire de ton illustre père, et qui jeune « encore égales déja les guerriers les plus renommés, Re- « naud, dis-moi qui sera digne de nous commander? moi

Ch' in questo il sommo imperio a me riservo;
Non fia l' arbitrio suo per altro servo.

6.

Così disse Goffredo; e 'l suo germano,
Consentendo ciascun, risposta diede :
Siccome a te conviensi, o capitano,
Questa lenta virtu che lunge vede,
Così il vigor del core e della mano,
Quasi debito a noi, da noi si chiede,
E saria la matura tarditate
Che in altri è providenza, in noi viltate.

7.

E poi che 'l rischio è di si lieve danno,
Posto in lance col prò che 'l contrappesa;
Te permettente, i dieci eletti andranno
Con la donzella all' onorata impresa.
Così conclude, e con sì adorno inganno
Cerca di ricoprir la mente accesa
Sott' altro zelo; e gli altri anco d' onore
Fingon desio quel ch' è desio d' amore.

8.

Ma il più giovin Buglione, il qual rimira
Con geloso occhio il figlio di Sofia,
La cui virtute invidiando ammira,
Che 'n sì bel corpo più cara venia,
Nol vorrebbe compagno; e al cor gl' inspira
Cauti pensier l' astuta gelosia.
Onde, tratto il rivale a se in disparte,
Ragiona a lui con lusinghevol arte :

9.

O di gran genitor maggior figliuolo,
Che 'l sommo pregio in arme hai giovinetto;
Or chi sarà del valoroso stuolo
Di cui parte noi siamo, in duce eletto?
Io ch' a Dudon famoso, appena e solo
Per l' onor dell' età, vivea soggetto;

« qui, soumis à regret au fameux Dudon, ne lui cédois « qu'en faveur de sa vieillesse, moi frère de Bouillon, à qui « dois-je désormais obéir? je ne connois que toi.

« Égal de tous les guerriers par ta naissance, toi seul par « ta gloire et par tes exploits tu mérites de m'être préféré : « je n'en rougis point, Godefroi lui-même rendroit hommage « à ta valeur et te cèderoit la palme : c'est donc toi que je « veux reconnoître pour mon chef, si tu n'aimes mieux être « le vengeur de la princesse. Mais sans doute une gloire ob-« scure et des exploits nocturnes ne flatteront pas ton cou-« rage.

« Ici tu sauras, avec plus d'éclat, employer ton bras et ta « valeur. Si tu avoues mon zèle, j'engagerai mes compagnons « à te décerner le rang suprême : pour moi, incertain encore « et irrésolu, je te demande de me laisser le maître, ou de « suivre Armide, ou de combattre à tes côtés. »

A ces derniers mots, une rougeur involontaire couvre ses joues; Renaud lit sur son front le secret qu'il veut cacher, et il en sourit: pour lui, les traits d'amour plus lents n'ont fait qu'effleurer son cœur; et, peu jaloux de suivre Armide, il souffre sans peine un rival.

Il est encore tout plein de la mort du généreux Dudon: il se croit avili si l'audacieux Argant survit encore long-temps à ce héros: il aime à entendre la voix de l'honneur qui l'ap-

Io fratel di Goffredo, a chi più deggio
Ceder omai? se tu non sei, nol veggio.

10.

Te, la cui nobiltà tutt' altre agguaglia,
Gloria e merito d' opre a me prepone;
Nè sdegnerebbe, in pregio di battaglia,
Minor chiamarsi anco il maggior Buglione;
Te dunque in duce bramo, ove non caglia
A te di questa sira esser campione;
Nè già cred' io, che quell' onor tu curi
Che da' fatti verrà notturni e scuri.

11.

Nè mancherà qui loco ove s' impieghi
Con più lucida fama il tuo valore.
Or io procurerò, se tu nol neghi,
Ch' a te concedan gli altri il sommo onore:
Ma perchè non so ben dove si pieghi
L' irresoluto mio dubbioso core,
Impetro or io da te, ch' a voglia mia
O segua poscia Armida o teco stia.

12.

Qui tacque Eustazio, e questi estremi accenti
Non proferì senza arrossirsi in viso;
E i mal celati suoi pensieri ardenti
L' altro ben vide, e mosse ad un sorriso.
Ma perch' a lui colpi d' amor più lenti
Non hanno il petto oltra la scorza inciso,
Nè molto impaziente è di rivale,
Nè la donzella di seguir gli cale.

13.

Ben altamente ha nel pensier tenace
L' acerba morte di Dudon scolpita,
E si reca a disnor ch' Argante audace
Gli soprastia lunga stagione in vita;
E parte di sentire anco gli piace
Quel parlar ch' al dovuto onor l' invita;

pelle, et son jeune courage s'agite et s'anime au son de la véritable louange.

« Je suis moins flatté, répond-il, d'obtenir les premiers « rangs que de les mériter. Les sceptres, les dignités ne fu- « rent jamais à mes yeux le prix de mes vertus, ni l'objet de « mon ambition : mais si tu m'appelles à cet honneur, si tu « penses que je doive y prétendre, je n'aurai point la foiblesse « de m'en croire indigne, et j'estimerai une valeur que vous « jugerez devoir récompenser d'un si beau titre.

« Je ne brigue point, je ne refuse point ce haut rang ; et si « je suis ton chef, tu dois compter sur mon choix. » Eustache le quitte et va plier à ses desseins la fierté de ses compagnons. Mais Gernand prétend lui-même à la première place. Son cœur est blessé des traits d'Armide ; mais ce cœur altier ne balance point entre l'amour et la gloire.

Gernand descend de ces rois de Norwége qui commandèrent à de nombreuses provinces : tant de couronnes entassées dans sa maison, les sceptres de son père et de ses aïeux nourrissent son orgueil. Renaud est né d'ancêtres qui, depuis plus de cinq siècles, se sont illustrés dans la paix et dans la guerre ; mais, fier de ses propres exploits, il n'emprunte point l'éclat d'un mérite étranger.

Gernand, qui pèse tout au poids de l'or, qui ne mesure que l'étendue des possessions, et ne voit qu'obscurité partout où ne brille pas une couronne ; Gernand ne peut souffrir qu'un

E 'l giovinetto cor s' appaga e gode
Del dolce suon della verace lode.

14.

Onde così rispose : i gradi primi
Più meritar che conseguir desio ;
Nè, pur che me la mia virtù sublimi,
Di scettri altezza invidiar degg' io :
Ma s' all' onor mi chiami, e che lo stimi
Debito a me, non ci verrò restio ;
E caro esser mi dee, che mi sia mostro
Sì bel segno da voi del valor nostro.

15.

Dunque io nol chiedo, e nol rifiuto : e quando
Duce io pur sia, sarai tu degli eletti.
Allora il lascia Eustazio, e va piegando
De' suoi compagni al suo voler gli affetti.
Ma chiede a prova il principe Gernando
Quel grado ; e bench' Armida in lui saetti,
Men può nel cor superbo amor di donna,
Ch' avidità d' onor che se n' indonna.

16.

Sceso Gernando è da' gran re norvegi,
Che di molte provincie ebber l'impero :
E le tante corone e scettri regi
E del padre e degli avi, il fanno altero.
Altero è l'altro de' suoi proprii pregi
Più che dell' opre che i passati fero ;
Ancorchè gli avi suoi cento e più lustri
Stati sian chiari in pace, in guerra illustri.

17.

Ma il barbaro signor che sol misura
Quanto l'oro e 'l dominio oltre si stenda,
E per se stima ogni virtute oscura,
Cui titolo regal chiara non renda ;
Non può soffrir che 'n ciò ch' egli procura,
Seco di merto il cavalier contenda ;

simple chevalier ose être son rival; il s'en indigne : la colère et le dépit qui le transportent ne connoissent plus de bornes ni de frein.

Un ange de ténèbres, qui voit la blessure profonde dont son cœur est atteint, s'insinue secrètement dans son sein, s'empare de ses pensées, les agite et les trouble. Il aigrit le courroux qui l'anime et la haine qui le dévore : sans cesse il fait retentir au fond de son cœur, qu'il pique et qu'il déchire, ces sinistres accents.

« Renaud ton rival ! lui lutter contre toi, et t'opposer « ses chimériques aïeux ! Qu'il compte, le téméraire qui « veut marcher ton égal, qu'il compte les peuples soumis « à ses lois et les nations tributaires de son sceptre ! Que « sur les cendres de ses ancêtres il montre autant de cou- « ronnes qu'en portent aujourd'hui tes parents ! Quelle au- « dace dans le petit tyran d'un petit État, dans un homme « né en Italie au sein de la servitude !

« Qu'il triomphe ou qu'il succombe, qu'importe ! c'est « déja une victoire pour lui d'avoir été ton rival. Que dira « l'univers? Que Renaud a concouru avec Gernand ! Le « rang qu'occupoit Dudon pouvoit te donner autant de « gloire et d'éclat qu'il en eût reçu de toi ; mais il est avili « depuis que Renaud a commencé d'y prétendre.

« Ah ! si du séjour des immortels le généreux Dudon « abaisse encore ses regards sur la terre, quel noble cour- « roux doit l'enflammer, quand il considère ce jeune té-

E se ne cruccia sì, ch' oltra ogni segno
Di ragione il trasporta ira e disdegno.

18.

Tal che 'l maligno spirito d' Averno,
Che 'n lui strada sì larga aprir si vede,
Tacito in sen gli serpe, ed al governo
De' suoi pensieri lusingando siede :
E qui più sempre l' ira e l' odio interno
Inacerbisce, e 'l cor stimola e fiede;
E fa che 'n mezzo all' alma ognor risuoni
Una voce che a lui così ragioni :

19.

Teco giostra Rinaldo ! or tanto vale
Quel suo numero van d' antichi eroi ?
Narri costui ch' a te vuol farsi eguale,
Le genti serve e i tributari suoi;
Mostri gli scettri, e in dignità regale
Paragoni i suoi morti ai vivi tuoi.
Ah quanto osa un signor d' indegno stato,
Signor che nella serva Italia è nato !

20.

Vinca egli o perda omai, fu vincitore
Sin da quel dì ch' emulo tuo divenne;
Che dirà il mondo, e ciò fia sommo onore :
Questi già con Gernando in gara venne.
Poteva a te recar gloria e splendore
Il nobil grado che Dudon pria tenne,
Ma già non meno esso da te n' attese;
Costui scemò suo pregio allor che 'l chiese.

21.

E se poi ch' altri più non parla o spira,
De' nostri affari alcuna cosa sente;

« méraire, quand il songe à son orgueil et à son audace, « quand il voit un enfant sans expérience se mesurer avec « lui, et aspirer au prix qu'avoient obtenu son âge et ses « exploits !

« Il y aspire, il le demande, et au lieu du châtiment « qui lui est dû, il remporte et de l'honneur et des louanges. « O honte ! ô bassesse ! on encourage son ambition ; on ap-« plaudit à sa témérité. Mais si Bouillon le voit, si Bouil-« lon permet qu'il obtienne le rang qui t'appartient, ne le « souffre pas : non, tu ne dois pas le souffrir ; tu dois mon-« trer et ce que tu es et ce que tu peux. »

Au son de cette voix inconnue, son dépit s'allume et s'enflamme : déja son cœur gonflé ne peut plus le contenir : il sort par ses regards, il s'exhale dans ses discours. Si quelque défaut se mêle aux vertus de son rival, il l'exagère, il le grossit : sa fierté n'est qu'orgueil, son courage que témérité, démence et fureur.

Tout ce qui brille en lui d'illustre, de grand, de magnanime, il le couvre d'une ombre jalouse, et n'y voit que le faux éclat du vice. Ses plaintes retentissent aux oreilles même de Renaud : rien ne peut arrêter sa colère et le mouvement aveugle qui l'entraîne à la mort.

L'esprit ténébreux qui l'anime, qui fait mouvoir sa langue et dicte ses discours, sans cesse renouvelle ses injustes outrages, et fournit de nouveaux aliments à sa haine. Dans le

Come credi che in ciel di nobil ira
Il buon vecchio Dudon si mostri ardente,
Mentre in questo superbo i lumi gira,
Ed al suo temerario ardir pon mente;
Che seco ancor, l' età sprezzando e 'l merto,
Fanciullo osa agguagliarsi ed inesperto ?

22.

E l' osa pure, e 'l tenta ; e ne riporta,
In vece di castigo, onore e laude ;
E v' è chi nel consiglia e ne l' esorta
(Oh vergogna comune !) e chi gli applaude.
Ma se Goffredo il vede, e gli comporta
Che di ciò ch' a te dessi, egli ti fraude ;
Nol soffrir tu ; nè già soffrir lo dei ;
Ma ciò che puoi dimostra, e ciò che sei.

23.

Al suon di queste voci arde lo sdegno,
E cresce in lui, quasi commossa face ;
Nè capendo nel cor gonfiato e pregno,
Per gli occhi n' esce e per la lingua audace.
Ciò che di riprensibile e d' indegno
Crede in Rinaldo, a suo disnor non tace :
Superbo e vano il finge, e 'l suo valore
Chiama temerità pazza e furore :

24.

E quanto di magnanimo e d' altero
E d' eccelso e d' illustre in lui risplende,
Tutto, adombrando con mal' arti il vero,
Pur come vizio sia, biasma e riprende :
E ne ragiona sì, che il cavaliero
Emulo suo pubblico il suon n' intende.
Non però sfoga l' ira, o si raffrena
Quel cieco impeto in lui ch' a morte il mena :

25.

Che 'l reo demon che la sua lingua move
Di spirto in vece, e forma ogni suo detto,

camp est une vaste enceinte où se rassemble l'élite des héros; là, dans les tournois et les joûtes, ils exercent leur force et leur adresse.

C'est là, c'est alors que la foule est plus nombreuse, qu'entraîné par sa destinée, Gernand ose outrager Renaud. Sa langue abreuvée du poison de l'enfer, telle qu'un trait acéré, blesse son ennemi, et se tourne dans sa blessure. Renaud le voit, il l'entend, la fureur se rend maîtresse de ses sens: « Tu mens! » s'écrie-t-il, et soudain, le fer nu, il se précipite sur lui.

Sa voix est un tonnerre; son épée est l'éclair avant-coureur de la foudre. Gernand tremble; il voit la mort présente, il ne peut la fuir, rien ne peut le dérober à ses coups: mais l'aspect de tout un camp qui le regarde lui fait retrouver un reste d'audace et d'intrépidité: le fer à la main, il attend son ennemi et se met en défense.

Au même instant mille épées brillent et étincellent, mille guerriers accourent, se heurtent et se pressent autour d'eux: des voix incertaines, des accents confus frémissent et résonnent dans les airs. Tel, aux rives de l'Océan, le murmure des vents se confond avec les mugissements des ondes.

Mais rien ne peut ralentir l'impétueuse colère du guerrier outragé: tout plein de sa vengeance, il méprise les cris et les barrières qu'on lui oppose. Il se précipite au milieu des

Fa che gl' ingiusti oltraggi ognor rinnove,
Esca aggiungendo all' infiammato petto.
Loco è nel campo assai capace, dove
S' aduna sempre un bel drappello eletto;
E quivi insieme in torneamenti e in lotte
Rendon le membra vigorose e dotte.

26.

Or quivi, allor che v' è turba più folta,
Pur com' è suo destin, Rinaldo accusa;
E quasi acuto strale, in lui rivolta
La lingua del venen d' Averno infusa:
E vicino è Rinaldo, e i detti ascolta;
Nè puote l' ira omai tener più chiusa,
Ma grida: menti; e addosso a lui si spinge,
E nudo nella destra il ferro stringe.

27.

Parve un tuono la voce, e 'l ferro un lampo
Che di folgor cadente annunzio apporte.
Tremò colui, nè vide fuga o scampo
Dalla presente irreparabil morte:
Pur, tutto essendo testimonio il campo,
Fa sembiante d' intrepido e di forte,
E 'l gran nemico attende; e 'l ferro tratto,
Fermo si reca di difesa in atto.

28.

Quasi in quel punto mille spade ardenti
Furon vedute fiammeggiar insieme;
Che varia turba di mal caute genti
D' ogn' intorno v' accorre, e s' urta e preme.
D' incerte voci e di confusi accenti
Un suon per l' aria si raggira e freme,
Qual s' ode in riva al mare, ove confonda
Il vento i suoi co' mormorii dell' onda.

29.

Ma per le voci altrui già non s' allenta
Nell' offeso guerrier l' impeto e l' ira:
Sprezza i gridi e i ripari e ciò che tenta
Chiudergli il varco, ed a vendetta aspira;
E fra gli uomini e l' arme oltre s' avventa,
E la fulminea spada in cerchio gira,

hommes, au milieu des armes; il promène dans la foule sa foudroyante épée; enfin il s'ouvre un large chemin, et seul il affronte Gernand malgré mille bras levés pour le défendre.

Toujours maître de lui-même, malgré la colère qui l'anime, il dirige ses coups vers son rival. Il les porte au cœur, à la tête, à la droite, à la gauche; sa main rapide, impétueuse, trompe l'œil qui la suit, et va percer l'endroit où elle est le moins attendue.

Enfin il enfonce le fer dans le sein de son ennemi, l'en retire, et l'y plonge une seconde fois. Le malheureux tombe, et par une double blessure son ame s'écoule avec son sang. Le vainqueur remet son épée encore toute sanglante, dépouille sa colère et sa vengeance, et se retire.

Cependant Godefroi arrive attiré par le tumulte et les cris: un spectacle cruel, inattendu, frappe ses regards. Il voit Gernand couché sur la poussière, les cheveux souillés de sang, le visage pâle, défiguré, couvert des ombres de la mort. Il entend les soupirs, les gémissements et les plaintes des guerriers qui l'entourent. Interdit, étonné: « Quel est, « dit-il, l'audacieux qui a bravé mes défenses et commis ce « forfait? »

Arnaud, un des plus chers favoris de l'infortuné prince de Norwége, lui expose les circonstances de ce malheureux événement, et en les exposant les aggrave: « C'est Renaud « qui l'a tué; c'est lui qu'une fureur insensée, allumée par

Sì che le vie si sgombra, e solo, ad onta
Di mille difensor, Gernando affronta;

30.

E colla man nell' ira anco maestra
Mille colpi ver lui drizza e comparte:
Or al petto, or al capo, or alla destra
Tenta ferirlo, or alla manca parte;
E impetuosa e rapida la destra
È in guisa tal, che gli occhi inganna e l' arte;
Tal ch' improvvisa e inaspettata giunge
Ove manco si teme, e fere e punge.

31.

Nè cessò mai finchè nel seno immersa
Gli ebbe una volta e due la fera spada.
Cade il meschin sulla ferita, e versa
Gli spirti e l' alma fuor per doppia strada.
L' arme ripone ancor di sangue aspersa
Il vincitor, nè sovra lui più bada;
Ma si rivolge altrove, e insieme spoglia
L' animo crudo e l' adirata voglia.

32.

Tratto al tumulto il pio Goffredo intanto,
Vede fero spettacolo improvviso:
Steso Gernando, il crin di sangue e 'l manto
Sordido e molle, e pien di morte il viso.
Ode i sospiri e le querele e 'l pianto
Che molti fan sovra il guerriero ucciso.
Stupido chiede: or qui, dove men lece,
Chi fu ch' ardì cotanto, e tanto fece?

33.

Arnaldo, un de' più cari al prence estinto,
Narra, e 'l caso in narrando aggrava molto:
Che Rinaldo l' uccise, e che fu spinto
Da leggiera cagion d' impeto stolto;
E che quel ferro che per Cristo è cinto,
Ne' campioni di Cristo avea rivolto,

« le plus léger motif, a poussé à une action si atroce : le « fer qu'il avoit ceint pour venger Dieu, il l'a tourné contre « le vengeur de Dieu même ; il a méprisé ton autorité ; il a « bravé des lois publiques et connues.

« Les lois veulent sa mort, la mort lui est due ; son crime « la demande, son crime et le lieu où il l'a commis. Eh ! s'il « obtient grace, son exemple encouragera l'audace : quicon- « que aura été offensé voudra prendre lui-même une ven- « geance qu'il doit attendre de la justice. Bientôt tout sera « livré aux querelles et à la discorde. »

Il rappelle les exploits et les vertus du prince ; il dit tout ce qui peut exciter l'indignation ou la pitié. Mais Tancrède paroît et entreprend de justifier Renaud. Godefroi l'écoute ; son regard sévère inspire plus de crainte que d'espérance.

« Seigneur, ajoute Tancrède, songe quel est Renaud, « songe ce qu'on doit à son mérite, à l'éclat de son sang, « à Guelfe son oncle. L'autorité ne doit pas s'appesantir « également sur tous les coupables. La différence des rangs « met de la différence dans les crimes, et l'égalité dans « les peines n'est justice que quand il y a égalité dans les « personnes.

« — C'est aux plus élevés, dit Godefroi, à donner aux autres « l'exemple de l'obéissance. Tancrède, tes conseils sont fu- « nestes si tu veux que j'abandonne les grands à la licence ; « eh ! quelle est donc mon autorité si je ne commande qu'à

E sprezzato il suo impero, e quel divieto
Che fe' pur dianzi e che non è secreto;

34.

E che per legge è reo di morte, e deve,
Come l' editto impone, esser punito :
Sì perchè 'l fallo in se medesmo è greve,
Sì perchè 'n loco tale egli è seguito :
Che se dell' error suo perdon riceve,
Fia ciascun altro per l' esempio ardito;
E che gli offesi poi quella vendetta
Vorranno far, ch' al giudici s' aspetta :

35.

Onde per tal cagion discordie e risse
Germoglieran fra quella parte e questa.
Rammentò i merti dell' estinto, e disse
Tutto ciò che pietate o sdegno desta.
Ma s' oppose Tancredi e contraddisse,
E la causa del reo dipinse onesta.
Goffredo ascolta, e in rigida sembianza
Porge più di timor che di speranza.

36.

Soggiunse allor Tancredi : or ti sovvegna,
Saggio signor, chi sia Rinaldo, e quale;
Qual per se stesso onor gli si convegna,
E per la stirpe sua chiara e regale,
E per Guelfo suo zio. Non dee chi regna
Nel castigo con tutti esser eguale :
Vario è l' istesso error ne' gradi vari;
E sol l' egualità giusta è co' pari.

37.

Risponde il capitan : dai più sublimi
Ad ubbidire imparino i più bassi.
Mal, Tancredi, consigli e male stimi,
Se vuoi che i grandi in sua licenza io lassi.
Qual fora imperio il mio, se a' vili ed imi,
Sol duce della plebe, io comandassi?

« une vile populace? sceptre impuissant, honteux empire! « je n'en suis plus jaloux, s'il faut les tenir à ce prix.

« Le pouvoir me fut donné sans limites et sans bornes, je « ne souffrirai point qu'il s'avilisse dans mes mains. Je sais « quand il faut varier les récompenses et les peines; je sais « aussi quand il faut faire plier les grands et les petits sous « la loi d'une parfaite égalité. » Il dit: Tancrède, enchaîné par le respect, garde le silence.

Rigoureux imitateur de l'antique sévérité, Raimond applaudit au discours de Godefroi. « C'est ainsi, dit-il, que l'au« torité se fait respecter. Il n'y a plus de discipline quand le « coupable échappe au châtiment, plus de commandement « alors; et la clémence est vaine si elle ne repose sur la « crainte. »

Tancrède, frappé de ces sinistres paroles, se retire, et, sur un coursier qui paroît avoir des ailes, il vole vers Renaud. Tranquille depuis qu'il a ravi à son ennemi l'orgueil et la vie, Renaud est rentré dans sa tente. Là, Tancrède le retrouve et lui fait un court et fidèle récit.

« Les dehors de l'homme, ajoute-t-il, ne sont pas toujours « l'expression vraie de ses sentiments, et le cœur des mor« tels est un abîme : cependant, si j'en crois les regards de « Bouillon, si j'en crois ses discours, il veut te confondre « avec le vulgaire des coupables, et te soumettre à toute la « rigueur des lois. »

Scettro impotente, e vergognoso impero!
Se con tal legge è dato, io più nol chero.

38.

Ma libero fu dato e venerando;
Nè vo' ch' alcun d' autorità lo scemi:
E so ben io come si deggia e quando,
Ora diverse impor le pene e i premi,
Ora tenor d' egualità serbando
Non separar dagl' infimi i supremi.
Così dicea; nè rispondea colui,
Vinto da riverenza, ai detti sui.

39.

Raimondo, imitator della severa
Rigida antichità, lodava i detti.
Con quest' arti, dicea, chi bene impera,
Si rende venerabile ai soggetti;
Che già non è la disciplina intera
Ov' uom perdono e non castigo aspetti:
Cade ogni regno, e ruinosa è senza
La base del timor ogni clemenza.

40.

Tal ei parlava; e le parole accolse
Tancredi, e più fra lor non si ritenne;
Ma ver Rinaldo immantinente volse
Un suo destrier che parve aver le penne.
Rinaldo, poi ch' al fier nemico tolse
L' orgoglio e l' alma, al padiglion sen venne.
Qui Tancredi trovollo, e delle cose
Dette e risposte appien la somma espose.

41.

Soggiunse poi: bench' io sembianza esterna
Del cor non stimi testimon verace;
Che 'n parte troppo cupa e troppo interna
Il pensier de' mortali occulto giace;
Pur ardisco affermar, a quel ch' io scerna
Nel capitan che 'n tutto anco nol tace,
Ch' egli ti voglia all' obbligo soggetto
De' rei comune, e in suo poter ristretto.

Renaud sourit, mais à travers le sourire éclate l'indignation : « Que l'esclave, dit-il, ou celui qui mérite de l'être, se « justifie dans les fers : moi, je suis né libre, j'ai vécu libre, « je mourrai libre, et avant que ces pieds ou ces bras soient « chargés d'indignes chaînes. Cette main sait manier le fer et « cueillir des lauriers, mais elle se refuse à de honteux liens.

« Si Godefroi n'a que des fers à me donner pour récom- « pense, s'il veut me jeter dans un cachot comme un cri- « minel obscur, s'il croit me jeter enchaîné dans une prison « vulgaire, qu'il envoie les ministres de ses ordres, qu'il « vienne lui-même, je l'attends; la force et les armes juge- « ront entre lui et moi; il apprête à nos ennemis le spectacle « d'une sanglante tragédie. »

A ces mots il demande son armure. Bientôt il est tout couvert de fer : il charge son bras de son pesant bouclier; sa fatale épée pend à son côté; ses regards étincellent, ses armes brillent comme l'éclair. Tel jadis on te peignoit, ô Dieu des combats, descendant de l'Olympe, couvert de fer, d'épouvante et d'horreur!

Cependant Tancrède tente d'amollir son farouche courage : « Guerrier indompté, lui dit-il, je sais que rien ne peut ré- « sister à ton bras; je sais que c'est au milieu des armes, au « sein de la terreur que ta haute vaillance triomphe avec « plus d'éclat; mais à Dieu ne plaise qu'aujourd'hui elle se « déploie si cruellement pour notre malheur!

42.

Sorrise allor Rinaldo; e con un volto
In cui tra 'l riso lampeggiò lo sdegno :
Difenda sua ragion ne' ceppi involto
Chi servo è, disse, o d' esser servo è degno.
Libero io nacqui e vissi : e morrò sciolto,
Pria che man porga o piede a laccio indegno.
Usa alla spada è questa destra, ed usa
Alle palme, e vil modo ella ricusa.

43.

Ma s' a' meriti miei questa mercede
Goffredo rende, e vuole imprigionarme,
Pur com' io fossi un uom del vulgo, e crede
A carcere plebeo legato trarme;
Venga egli, o mandi, io terrò fermo il piede :
Giudici fian tra noi la sorte e l' arme.
Fera tragedia vuol che s' appresenti,
Per lor diporto, alle nemiche genti.

44.

Ciò detto, l' armi chiede; e 'l capo e 'l busto
Di finissimo acciajo adorno rende,
E fa del grande scudo il braccio onusto,
E la fatale spada al fianco appende :
E in sembiante magnanimo ed augusto,
Come folgore suol, nell' armi splende.
Marte, e' rassembra te, qualor dal quinto
Cielo di ferro scendi e d' orror cinto.

45.

Tancredi intanto i feri spirti e 'l core
Insuperbito d' ammollir procura.
Giovine invitto, dice, al tuo valore
So che fia piana ogni erta impresa e dura;
So che fra l' armi sempre e fra 'l terrore
La tua eccelsa virtute è più secura :
Ma non consenta Dio, ch' ella si mostri
Oggi sì crudelmente a' danni nostri.

« Dis-moi, quels sont tes desseins? veux-tu donc tremper « tes mains dans le sang de tes amis et de tes frères? Veux-« tu, en immolant indignement des Chrétiens, percer le « Dieu même dont ils sont les membres? Un honneur passa-« ger, de vains égards pour une opinion qui, semblable aux « flots de la mer, paroît et s'évànouit, pourront-ils plus sur « toi que la foi, que l'amour d'une gloire qui nous immor-« talise dans le ciel?

« Ah! je t'en conjure au nom de notre Dieu, triomphe de « toi-même; dépouille ta fierté, ton orgueil; cède à l'orage. « Non, ce ne sera point une lâcheté : ce sera le sublime ef-« fort d'une vertu qui t'assure la palme de la victoire. Si ma « jeunesse méritoit de servir aux autres d'exemple, je te di-« rois que moi aussi j'ai été offensé : mais je n'ai point armé « mon bras contre des Chrétiens, j'ai su dompter mon res-« sentiment.

« Vainqueur de la Cilicie, j'y avois arboré l'enseigne de la « croix : Baudouin arrive; il cache son ambition sous le voile « de l'amitié, me trompe et s'empare lâchemént de ma con-« quête. Je pouvois peut-être m'en ressaisir par la force des « armes : j'eus le courage de ne point le tenter.

« Ton ame s'indigne contre l'idée de la prison; tu rougirois « de voir tes bras chargés de fers honteux : tu veux suivre « les lois et les usages que le vulgaire a consacrés sous le « nom de l'honneur. Laisse-moi ici pour te défendre auprès « de Godefroi : toi, va dans Antioche demander un asile à

46.

Dimmi : che pensi far? vorrai le mani
Del civil sangue tuo dunque bruttarte,
E colle piaghe indegne de' Cristiani
Trafigger Cristo ond' ei son membra e parte?
Di transitorio onor rispetti vani,
Che, qual onda di mar, sen viene e parte,
Potranno in te più che la fede e 'l zelo
Di quella gloria che n' eterna in cielo?

47.

Ah non, per Dio! vinci te stesso, e spoglia
Questa feroce tua mente superba :
Cedi : non fia timor, ma santa voglia;
Ch' a questo ceder tuo palma si serba.
E se pur degna ond' altri esempio toglia,
È la mia giovinetta etade acerba;
Anch' io fui provocato, e pur non venni
Co' fedeli in contesa, e mi contenni :

48.

Che avendo io preso di Cilicia il regno
E l'insegne spiegatevi di Cristo,
Baldovin sopraggiunse, e con indegno
Modo occupollo, e ne fe' vile acquisto;
Che mostrandosi amico ad ogni segno,
Del suo avaro pensier non m' era avvisto :
Ma coll' arme però di ricovrarlo
Non tentai poscia; e forse i' potea farlo.

49.

E se pur anco la prigion ricusi,
E i lacci schivi quasi ignobil pondo,
E seguir vuoi le opinioni e gli usi
Che per leggi d' onore approva il mondo;

« Boëmond. Il vaut mieux te dérober aujourd'hui à l'impé-« tuosité d'un premier jugement.

« Bientôt si l'Égypte ou quelque autre puissance infidèle « s'arme contre nous, ta valeur, plus loin de nous, paroîtra « plus brillante; privé de toi, le camp ne sera plus qu'un « corps mutilé, sans vigueur et sans bras. » Guelfe qui survient applaudit à ce discours, et veut que Renaud parte sans différer.

Enfin le jeune guerrier fait céder à leurs conseils son dépit et son audace. Il ne refuse plus à l'amitié de sortir à l'instant de ce camp qu'elle redoute : une foule de compagnons attachés à son sort accourent auprès de lui, et tous veulent accompagner sa fuite. Il rend grace à leur zèle, et, seul avec deux fidèles écuyers, il monte sur son agile coursier.

Il part : son cœur est plein du desir d'une gloire immortelle et pure. Il brûle de courir à de hautes entreprises et de signaler son bras par de nouveaux miracles. Il veut, pour venger son Dieu, se précipiter au milieu des ennemis et s'y couvrir de palmes ou de cyprès : il veut parcourir l'Égypte et pénétrer jusqu'aux lieux où le Nil cache sa source inconnue.

Guelfe, après avoir reçu les adieux du jeune héros, court vers Godefroi d'un pas précipité. Le général l'aperçoit et lui crie : « Guelfe, c'est toi que je demande : déja, par mes or-

Lascia qui me ch' al capitan ti scusi;
Tu in Antiochia vanne a Boemondo :
Che non sopporti in questo impeto primo
A' suoi giudicj assai securo stimo.

50.

Ben tosto fia, se pur qui contra avremo
L' arme d' Egitto o d' altro stuol pagano,
Ch' assai più chiaro il tuo valor estremo
N' apparirà mentre starai lontano;
E senza te parranne il campo scemo,
Quasi corpo cui tronco è braccio o mano.
Qui Guelfo sopraggiunge, e i detti approva;
È vuol che senza indugio indi si mova.

51.

Ai lor consigli la sdegnosa mente
Dell' audace garzon si volge e piega;
Tal ch' egli di partirsi immantinente
Fuor di quell' oste ai fidi suoi non nega.
Molta intanto è concorsa amica gente;
E seco andarne ognun procura e prega.
Egli tutti ringrazia, e seco prende
Sol duo scudieri, e sul cavallo ascende.

52.

Parte; e porta un desio d' eterna ed alma
Gloria, ch' a nobil core è sferza e sprone.
A magnanime imprese intenta ha l' alma,
Ed insolite cose oprar dispone :
Gir fra' nemici; ivi o cipresso o palma
Acquistar per la fede ond' è campione;
Scorrer l' Egitto, e penetrar sin dove
Fuor d' incognito fonte il Nilo move.

53.

Ma Guelfo, poi ch' il giovine feroce
Affrettato al partir preso ha congedo,
Quivi non bada, e se ne va veloce
Ove egli stima ritrovar Goffredo.
Il qual, come lui vede, alza la voce :
Guelfo, dicendo, appunto or te richiedo;
E mandato ho pur ora in varie parti
Alcun de' nostri araldi a ricercarti.

« dres, mes hérauts ont été te chercher dans les différents « quartiers. »

Il ordonne qu'on s'éloigne, et baissant la voix, il continue son discours. « Guelfe, il faut l'avouer, ton neveu obéit trop « aux premiers transports de sa colère : comment excuser le « crime qu'il vient de commettre? Que ne peut-on le justifier « à mes yeux! mais Godefroi commande à tous et doit à tous « une égale justice.

« Gardien sévère des lois et de l'équité, j'en défendrai « toujours les droits, et jamais dans mes jugements je ne « plierai sous la tyrannie des passions. Si en effet, comme on « le prétend, Renaud s'est vu forcé de violer mes défenses et « de briser le lien de la discipline, qu'il vienne plaider sa « cause, et qu'il humilie son orgueil devant le tribunal qui « doit le juger.

« Qu'il y vienne libre : en faveur de son mérite je lui fais « grace des fers; c'est tout ce que je puis. Mais s'il balance, « si son audace indomptée, qui ne m'est que trop connue, « refuse de se soumettre, c'est à toi de l'amener, c'est à toi « d'empêcher qu'il ne force un chef doux et modéré à de- « venir le juste et sévère vengeur des lois et de l'autorité « blessées. »

Il dit; et Guelfe lui répond : « Seigneur, une ame que « révolte l'infamie n'a pu sans repousser l'outrage en- « tendre d'injurieux discours; s'il a immolé l'agresseur, eh! « quel autre à sa place eût mis des bornes à une juste ven-

54.

Poi fa ritrarre ogn' altro; e in basse note
Ricomincia con lui grave sermone:
Veracemente, o Guelfo, il tuo nipote
Troppo trascorre, ov' ira il cor gli sprone:
E male addursi, a mia credenza, or puote
Di questo fato suo giusta cagione.
Ben caro avrò che la ci rechi tale:
Ma Goffredo con tutti è duce eguale;

55.

E sarà del legittimo e del dritto
Custode in ogni caso e difensore,
Serbando sempre, al giudicare, invitto
Dalle tiranne passioni il core.
Or se Rinaldo a violar l' editto
E della disciplina il sacro onore
Costretto fu, come alcun dice, ai nostri
Giudicj venga ad inchinarsi, e 'l mostri.

56.

A sua ritenzion libero vegna:
Questo ch' io posso, ai merti suoi consento.
Ma s' egli sta ritroso e se ne sdegna
(Conosco quel suo indomito ardimento),
Tu di condurlo, e proveder t' ingegna,
Ch' ei non isforzi uom mansueto e lento
Ad esser delle leggi e dell' impero
Vendicator, quanto è ragion, severo.

57.

Così diss' egli, e Guelfo a lui rispose:
Anima non potea d' infamia schiva
Voci sentir di scorno ingiuriose,

« geance? quel autre eût compté ses coups et, dans le feu du « combat, mesuré l'offense et la réparation?

« Vous demandez qu'il vienne se soumettre à votre au- « torité suprême : il ne le peut plus; déja d'une course « rapide il s'est éloigné du camp : mais avec ce bras j'offre « de prouver à son lâche accusateur, et à quiconque osera, « comme lui, le calomnier, qu'il a tiré une vengeance légi- « time d'un injuste outrage.

« Oui, seigneur, il a dû punir l'orgueil du superbe Ger- « nand. S'il est coupable, son seul crime a été d'oublier « votre défense : j'en gémis et je ne puis approuver son er- « reur. — Qu'il aille, dit Godefroi, porter ailleurs la dis- « corde; je ne veux point que tu jettes ici la semence de « nouvelles haines. Étouffons, je t'en conjure, les dernières « étincelles d'un feu si dangereux. »

Cependant l'infidèle beauté pressoit toujours le secours qu'on lui avoit promis : le jour, elle employoit l'adresse et la prière, les ressources de l'art et le pouvoir de ses charmes : quand la nuit étendant son voile obscur fermoit dans l'occident les portes du jour, seule avec ses deux femmes et ses deux écuyers, elle se retiroit sous une tente.

Mais, ni toutes les ressources de son art, ni ses discours séduisants, ni son air plus séduisant encore, ni cette beauté que jamais rien n'égala dans l'univers, cette beauté qui enchaîne les guerriers les plus redoutés, rien ne peut atta-

E non farne repulsa ove l' udiva.
E se l' oltraggiatore a morte ei pose,
Chi è che meta a giust' ira prescriva?
Chi conta i colpi, e la dovuta offesa,
Mentr' arde la tenzon, misura e pesa?

58.

Ma quel che chiedi tu, ch' al tuo soprano
Arbitrio il garzon venga a sottoporse,
Duolmi ch' esser non può; ch' egli lontano
Dall' oste immantinente il passo torse.
Ben m' offro io di provar con questa mano
A lui che a torto in falsa accusa il morse,
O s' altri v' è di sì maligno dente,
Ch' ei punì l' onta ingiusta giustamente.

59.

A ragion, dico, al tumido Gernando
Fiaccò le corna del superbo orgoglio.
Sol, s' egli errò, fu nell' oblio del bando:
Ciò ben mi pesa, ed a lodar nol toglio.
Tacque; e disse Goffredo : or vada errando,
E porti risse altrove; io qui non voglio
Che sparga seme tu di nove liti :
Deh, per Dio, sian gli sdegni anco forniti!

60.

Di procurare il suo soccorso intanto
Non cessò mai l' ingannatrice rea.
Pregava il giorno, e ponea in uso quanto
L' arte e l'ingegno e la beltà potea :
Ma poi, quando stendendo il fosco manto
La notte in occidente il dì chiudea,
Fra duo suoi cavalieri e due matrone
Ricovrava in disparte al padiglione.

61.

Ma benchè sia mastra d' inganni, e i suoi
Modi gentili, e le parole accorte,
E bella sì, che 'l Ciel prima nè poi

cher le pieux Bouillon, rien ne peut allumer dans son cœur le feu d'un coupable amour.

En vain elle essaie de le charmer; en vain elle veut faire couler dans ses sens un doux et funeste poison; le héros, rassasié d'un monde qu'il méprise, détourne ses yeux des appas qu'elle lui présente. Le Ciel seul a ses vœux et ses desirs. Il échappe à tous les piéges, et trompe tous les efforts de la beauté.

Aucun obstacle ne peut écarter ses pas du sentier que Dieu lui a tracé. Armide le poursuit, et nouveau Protée, elle se montre à lui sous mille formes différentes: son air et ses regards eussent allumé l'amour dans le cœur le plus glacé. Mais un céleste bouclier repousse tous ses traits loin de Godefroi, et lasse enfin sa constance.

Cette beauté qui, d'un coup d'œil, croyoit embraser les cœurs les plus purs, oh! comme elle perd l'orgueil de ses pensées! Avec quel étonnement, avec quel dépit, elle voit échouer ses attraits impuissants! Enfin, elle se détermine à tenter de plus faciles conquêtes. Tel un général habile abandonne un siége qui épuise inutilement ses forces, et porte ailleurs ses efforts et son audace.

Tancrède aussi oppose à ses charmes une résistance invincible: un autre amour brûle dans son cœur et le ferme à une ardeur nouvelle. Ainsi contre les poisons Mithridate s'arma du poison même. Mais Bouillon et Tancrède sont les

Altrui non diè maggior bellezza in sorte,
Tal che del campo i più famosi eroi
Ha presi d' un piacer tenace e forte;
Non è però, ch' all' esca de' diletti
Il pio Goffredo lusingando alletti.

62.

Invan cerca invaghirlo, e con mortali
Dolcezze attrarlo all' amorosa vita:
Che qual saturo augel, che non si cali
Ove il cibo mostrando altri l' invita,
Tal ei sazio del mondo i piacer frali
Sprezza, e sen poggia al ciel per via romita;
E quante insidie al suo bel volto tende
L' infido Amor, tutte fallaci rende:

63.

Nè impedimento alcun torcer dall' orme
Puote, che Dio ne segna, i pensier santi.
Tentò ella mill' arti, e in mille forme,
Quasi Proteo novel, gli apparve avanti;
E desto amor dove più freddo ei dorme,
Avrian gli atti dolcissimi e i sembianti;
Ma qui (grazie divine) ogni sua prova
Vana riesce, e ritentar non giova.

64.

La bella donna ch' ogni cor più casto
Arder credeva ad un girar di ciglia,
Oh come perde or l' alterezza e 'l fasto!
E quale ha di ciò sdegno e maraviglia!
Rivolger le sue forze ove contrasto
Men duro trovi, alfin si riconsiglia;
Qual capitan ch' inespugnabil terra
Stanco abbandoni, e porti altrove guerra.

65.

Ma contra l' arme di costei, non meno
Si mostrò di Tancredi invitto il core;
Però ch' altro desio gl' ingombra il seno,

seuls qui résistent ; tous les autres sont échauffés ou consumés du feu qu'allument ses regards.

Un triomphe imparfait humilie son orgueil et l'afflige ; mais elle se console à la vue de tant de héros enchaînés dans ses fers. Avant qu'on ait percé le voile qui couvre ses desseins, elle songe à les conduire dans des lieux plus sûrs, où elle leur donnera d'autres fers et d'autres liens.

Le moment marqué par Godefroi pour le secours qui lui a été promis est enfin arrivé : d'un air respectueux elle aborde le héros : « Seigneur, lui dit-elle, le jour où tu devois ac-« quitter ta promesse est expiré ; si le tyran apprend que j'ai « imploré ton appui, il armera lui-même pour sa défense, « et préparera des obstacles à notre entreprise.

« Avant que la voix incertaine de la Renommée, ou des « espions fidèles, aient porté cette nouvelle jusqu'à lui, dai-« gne choisir mes illustres vengeurs, et ordonne qu'ils par-« tent avec moi. Si le Ciel protége encore l'innocence, s'il « n'est point insensible aux vertus des mortels, je serai re-« placée sur mon trône, et, docile à tes lois, je suivrai ta des-« tinée dans la paix et dans la guerre. »

Elle dit. Godefroi cède à des prières qu'il ne peut plus rejeter. L'impatience de la princesse le force à se charger du choix fatal qu'il voulut éviter. Mais tous briguent la

Nè vi può loco aver novello ardore :
Che siccome dall' un l' altro veleno
Guardar ne suol, tal l' un dall' altro amore.
Questi soli non vinse : o molto o poco
Avvampò ciascun altro al suo bel foco.

66.

Ella, sebben si duol che non succeda
Sì pienamente il suo disegno e l' arte,
Pur fatto avendo così nobil preda
Di tanti eroi, si riconsola in parte ;
E pria che di sue frodi altri s' avveda,
Pensa condurgli in più secura parte,
Ove gli stringa poi d' altre catene
Che non son queste ond' or presi gli tiene.

67.

E sendo giunto il termine che fisse
Il capitano a darle alcun soccorso,
A lui sen venne riverente, e disse :
Sire, il dì stabilito è già trascorso ;
E se per sorte il reo tiranno udisse
Ch' i' abbia fatto all' arme tue ricorso,
Prepareria sue forze alla difesa ;
Nè così agevol poi fora l' impresa.

68.

Dunque, prima ch' a lui tal nova apporti
Voce incerta di fama o certa spia,
Scelga la tua pietà fra' tuoi più forti
Alcuni pochi, e meco or or gl' invia :
Che se non mira il Ciel con occhi torti
L' opre mortali o l' innocenza oblia,
Sarò riposta in regno ; e la mia terra
Sempre avrai tributaria in pace e in guerra.

69.

Così diceva : e 'l capitano ai detti
Quel che negar non si potea, concede ;
Sebben, ov' ella il suo partir affretti,
In se tornar l' elezion ne vede.
Ma nel numero ognun de' diece eletti
Con insolita instanza esser richiede :
E l' emulazion che 'n lor si desta,
Più importuni gli fa nella richiesta.

préférence, et leur émulation dégénère en importunité.

Armide, qui les voit et les pénètre, allume encore le desir qui les transporte; elle enfonce dans leur cœur l'aiguillon de la crainte et de la jalousie. Elle sait que l'amour tranquille languit et s'endort : semblable au coursier qui ne s'anime qu'au bruit d'un autre coursier qui le suit ou le devance.

Elle distribue, avec adresse, les tendres discours, les tendres regards, le doux sourire; il n'est point d'amant qui n'envie le sort d'un autre amant : toujours la crainte se mêle à l'espérance. Cette foule insensée, qu'agite un coup d'œil, court sans pudeur et sans frein; vainement Godefroi les gourmande et tente de les arrêter.

Jaloux de les satisfaire tous, Godefroi ne penche pour aucun : il est honteux de leur erreur, et s'indigne de leur folie : mais, désespérant de vaincre leur obstination, il leur propose enfin un moyen de les accorder. « Que vos noms, dit-il, « soient inscrits sur des billets, qu'ils soient mêlés dans un « vase, et que le sort en décide. »

Soudain les noms sont écrits : on les jette dans une urne; on les remue, on les agite : le premier qui paroît, c'est Artemidore, comte de Pembrok. Gerard vient ensuite; Venceslas les suit, Venceslas, jadis l'exemple des sages : aujourd'hui, en cheveux blancs, il soupire de ridicules amours.

70.

Ella che 'n essi mira aperto il core,
Prende vedendo ciò novo argomento,
E sul lor fianco adopra il rio timore
Di gelosia, per ferza e per tormento:
Sapendo ben ch' alfin s' invecchia amore
Senza quest' arti, e divien pigro e lento,
Quasi destrier che men veloce corra
Se non ha chi lui segua o chi 'l precorra.

71.

E in tal modo comparte i detti sui
E 'l guardo lusinghiero e 'l dolce riso,
Ch' alcun non è che non invidii altrui,
Nè il timor dalla speme è in lor diviso.
La folle turba degli amanti, a cui
Stimolo è l' arte d' un fallace viso,
Senza fren corre; e non gli tien vergogna,
E loro indarno il capitan rampogna.

72.

Ei ch' egualmente satisfar desira
Ciascuna delle parti, e in nulla pende,
Sebben alquanto or di vergogna or d' ira
Al vaneggiar de' cavalier s' accende;
Poi ch' ostinati in quel desio gli mira,
Novo consiglio in accordargli prende.
Scrivansi i vostri nomi, ed in un vaso
Pongansi, disse, e sia giudice il caso.

73.

Subito il nome di ciascun si scrisse;
E in picciol' urna posti e scossi foro,
E tratti a sorte; e l' primo che n' uscisse,
Fu il conte di Pembrozia, Artemidoro:
Legger poi di Gherardo il nome udisse;
Ed uscì Vincilao dopo costoro,
Vincilao che, sì grave e saggio avante,
Canuto or pargoleggia e vecchio amante.

Quelle joie se déploie sur le front de ces trois guerriers! leurs yeux sont tout brillants du plaisir dont leur ame est inondée. Ceux dont l'urne cache encore les noms sentent palpiter leurs cœurs : la sombre jalousie est dans leurs regards; incertains et tremblants, ils attendent l'arrêt du sort.

Gaston est le quatrième, Rodolphe lui succède, Olderic à Rodolphe : le septième, c'est Guillaume de Roussillon, que suivent le Bavarois Éverard et le François Henri. Raimbaud est le dernier, Raimbaud qui depuis, vaincu par l'amour, abjura sa croyance et fut l'ennemi du Dieu dont il avoit été le vengeur.

Brûlants de jalousie, d'envie et de rage, les autres accusent l'injustice de la Fortune. Ils t'accusent, Amour, d'avoir remis leur sort et ton pouvoir dans ses aveugles mains. En proie à des desirs qu'irrite la défense, plusieurs, en dépit du sort, veulent suivre les pas d'Armide, et n'attendent que les ombres de la nuit.

Ils jurent de demeurer attachés à sa fortune, de braver pour elle les dangers et la mort. Par des paroles, par des soupirs qui lui échappent, elle excite leur ardeur : elle se plaint, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, d'être forcée de partir sans eux. Cependant les dix guerriers se sont armés, et vont prendre les derniers ordres de Godefroi.

74.

Oh come il volto han lieto, e gli occhi pregni
Di quel piacer che dal cor pieno inonda,
Questi tre primi eletti, i cui disegni
La fortuna in amor destra seconda!
D' incerto cor, di gelosia dan segni
Gli altri il cui nome avvien che l' urna asconda;
E dalla bocca pendon di colui
Che spiega i brevi, e legge i nomi altrui.

75.

Guasco quarto fuor venne, a cui successe
Ridolfo, ed a Ridolfo indi Olderico :
Quindi Guglielmo Ronciglion si lesse,
E 'l Bavaro Eberardo, e 'l Franco Enrico.
Rambaldo ultimo fu, che farsi elesse
Poi, fe cangiando, di Gesù nemico.
Tanto puote Amor dunque? e questi chiuse
Il numero de' dieci, , e gli altri escluse.

76.

D' ira, di gelosia, d' invidia ardenti,
Chiaman gli altri Fortuna ingiusta e ria;
E te accusano, Amor, che le consenti
Che nell' imperio tuo giudice sia.
Ma perchè istinto è dell' umane menti,
Che ciò che più si vieta, uom più desia,
Dispongon molti, ad onta di fortuna,
Seguir la donna come il ciel s' imbruna.

77.

Voglion sempre seguirla all' ombra, al sole;
E per lei combattendo espor la vita.
Ella fanne alcun motto, e con parole
Tronche e dolci sospiri a ciò gl' invita:
Ed or con questo ed or con quel si duole
Che far conviensi senza lui partita.
S' erano armati intanto, e da Goffredo
Toglieano i diece cavalier congedo.

Le sage leur prodigue ses leçons : il les avertit de se défier d'un peuple infidèle, inconstant et léger; il leur enseigne par quel art ils pourront éviter les piéges et se dérober aux malheurs. Mais ces discours inutiles sont emportés par les vents, et l'Amour rit de ses conseils. Enfin, Godefroi reçoit leurs adieux. L'impatiente Armide n'attend point le retour de l'aurore.

Elle part victorieuse, et entraîne à sa suite ces rivaux enchaînés, ornement de son triomphe. La foule de ses autres amants demeure en proie aux maux les plus cruels. Mais dès que la nuit parut et amena sous ses ailes le silence et les songes légers, la plupart, entraînés par l'amour, se dérobèrent en secret et suivirent ses traces.

Eustache est le premier : à peine peut-il attendre la nuit et les ombres : impatient, il s'échappe et marche dans l'obscurité sur les pas de l'aveugle guide qui le conduit. Il erre toute la nuit : enfin, aux premiers rayons du jour, il aperçoit Armide et ses guerriers dans un bourg qui leur a servi d'asile.

Il se précipite vers elle : Raimbaud l'a bientôt reconnu à son armure : « Qui t'amène en ces lieux? qu'y viens-tu chercher? — Armide. Si elle ne dédaigne point mon bras et « mes hommages, elle n'aura ni défenseur plus intrépide « ni esclave plus fidèle. — Qui t'appelle à cet honneur insigne? — L'Amour.

78.

Gli ammonisce quel saggio a parte a parte,
Come la fe pagana è incerta e leve,
E mal securo pegno; e con qual arte
L' insidie e i casi avversi uom fuggir deve.
Ma son le sue parole al vento sparte;
Nè consiglio d' uom sano Amor riceve.
Lor dà commiato al fine: e la donzella
Non aspetta al partir l' alba novella.

79.

Parte la vincitrice; e quei rivali,
Quasi prigioni al suo trionfo avanti,
Seco n' adduce, e tra infiniti mali
Lascia la turba poi degli altri amanti.
Ma come uscì la notte, e sotto l' ali
Menò il silenzio e i lievi sogni erranti,
Secretamente com' Amor gl' informa,
Molti d' Armida seguitaron l' orma.

80.

Segue Eustazio il primiero, e puote appena
Aspettar l' ombre che la notte adduce;
Vassene frettoloso ove nel mena
Per le tenebre cieche un cieco duce.
Errò la notte tepida e serena;
Ma poi nell' apparir dell' alma luce
Gli apparse insieme Armida e 'l suo drappello
Dove un borgo lor fu notturno ostello.

81.

Ratto ei ver lei si move; ed all' insegna
Tosto Rambaldo il riconosce, e grida,
Che ricerchi fra loro, e perchè vegna.
Vengo, risponde, a seguitarne Armida:
Ned ella avrà da me, se non la sdegna,
Men pronta aita o servitù men fida.
Replica l' altro: ed a cotanto onore,
Dì, chi t' elesse? Egli soggiunge: Amore.

« J'ai été choisi par l'Amour, et toi par la Fortune. A ton « avis, qui des deux a le titre le plus légitime? — Ton vain « titre ne te servira de rien : sans mission et sans droit, inu- « tilement tu tenteras de te mêler avec les vengeurs avoués « de la princesse. — Eh! qui osera me le disputer?

« — Moi. » A ce mot, Raimbaud s'avance l'épée à la main : avec un dédain égal, avec une égale audace, Eustache s'avance à son tour. Mais Armide étend son bras, et d'un coup d'œil qui maîtrise les ames, elle arrête leur impétueux mouvement. « De grace, dit-elle à Raimbaud, souffre un com- « pagnon qui me donne un vengeur de plus.

« Si mon salut, si ma vie t'intéressent, pourquoi me pri- « ver d'un nouvel appui dans un si pressant besoin? Je rends « grace au destin qui t'amène, dit-elle à Eustache, pour « défendre mes jours et venger mon honneur. Je serois « aveugle, insensée, si je dédaignois un compagnon si gé- « néreux et un si noble appui. » Pendant qu'elle parle, elle voit accourir de nouveaux défenseurs.

Ils arrivent par des chemins différents; tous se regardent d'un œil mécontent et jaloux : Armide les accueille, leur sourit, et chacun croit lire sur son front qu'elle distingue ses sentiments et sa valeur. Cependant les ombres s'éclaircissent : déja Godefroi s'est aperçu de la désertion de ses guerriers. De sinistres pressentiments du malheur qui les attend portent dans son ame le trouble et l'inquiétude.

82.

Me scelse Amor, te la Fortuna : or quale
Da più giusto elettore eletto parti?
Dice Rambaldo allor : nulla ti vale
Titolo falso, ed usi inutil' arti;
Nè potrai della vergine regale
Fra i campioni legittimi mischiarti,
Illegittimo servo. E chi, riprende
Cruccioso il giovinetto, a me il contende?

83.

Io tel difenderò, colui rispose;
E fegli si all' incontro in questo dire :
E con voglie egualmente in lui sdegnose
L' altro si mosse, e con eguale ardire.
Ma qui stese la mano, e si frappose
La tiranna dell' alme in mezzo all' ire;
Ed all' uno dicea : deh non t' incresca,
Che a te compagno, a me campion s' accresca.

84.

S' ami che salva i' sia, perchè mi privi
In sì grand' uopo della nova aita?
Dice all' altro : opportuno e grato arrivi
Difensor di mia fama e di mia vita;
Nè vuol ragion, nè sarà mai ch' io schivi
Compagnia nobil tanto e sì gradita.
Così parlando, ad or ad or tra via
Alcun novo campion le sorvenia.

85.

Chi di là giunge, e chi di qua; nè l' uno
Sapea dell' altro, e 'l mira bieco e torto.
Essa lieta gli accoglie, ed a ciascuno
Mostra del suo venir gioja e conforto.
Ma già nello schiarir dell' aer bruno
S' era del lor partir Goffredo accorto;
E la mente indovina de' lor danni,
D' alcun futuro mal par che s' affanni.

Pendant qu'il est tout occupé, arrive un courrier haletant et couvert de poussière. Ses regards sombres, la douleur empreinte sur son front, annoncent qu'il est chargé de tristes nouvelles. « Bientôt, dit-il à Godefroi, la flotte égyptienne « couvrira les mers : Guillaume, qui commande aux vaisseaux « génois, m'a ordonné de t'apporter cet avis. »

Il ajoute qu'un convoi considérable, que la flotte envoyoit au camp, a été arrêté au milieu de la route; qu'une horde d'Arabes a tout à coup, dans le fond d'un vallon, attaqué l'escorte qui le conduisoit, en a égorgé une partie et chargé les autres de fers; que personne n'a pu échapper à ces brigands.

Que l'audace et la licence de ces barbares errants ne connoît plus de bornes; qu'ils se répandent, tels qu'un déluge, dans toute la campagne, et ne trouvent aucune digue qui les arrête; que, pour leur inspirer de la terreur et assurer les chemins qui de la mer de Palestine conduisent au camp, il est nécessaire d'envoyer contre eux des détachements.

En un moment ces funestes nouvelles volent dans toute l'armée : le vulgaire des soldats redoute la famine et la voit avec toutes ses horreurs. Le sage Bouillon, qui ne retrouve plus leur courage et leur audace accoutumée, d'un air calme et tranquille cherche à les rassurer, et les console par ses discours.

86.

Mentre a ciò pur ripensa, un messo appare
Polveroso, anelante, in vista afflitto;
In atto d' uom ch' altrui novelle amare
Porti, e mostri il dolore in fronte scritto.
Disse costui : signor, tosto nel mare
La grande armata apparirà d' Egitto;
E l' avviso Guglielmo, il qual comanda
Ai liguri navigli, a te ne manda.

87.

Soggiunse a questo poi, che dalle navi
Sendo condotta vettovaglia al campo,
I cavalli e i cammelli onusti e gravi
Trovato aveano a mezza strada inciampo;
E che i lor difensori uccisi o schiavi
Restar pugnando, e nessun fece scampo,
Da' ladroni d' Arabia in una valle
Assaliti alla fronte ed a le spalle :

88.

E che l' insano ardire e la licenza
Di que' barbari erranti è omai si grande,
Che 'n guisa d' un diluvio intorno senza
Alcun contrasto si dilata e spande :
Onde convien ch' a porre in lor temenza,
Alcuna squadra di guerrier si mande,
Ch' assecuri la via che dall' arene
Del mar di Palestina al campo viene.

89.

D' una in un' altra lingua in un momento
Ne trapassa la fama, e si distende :
E 'l vulgo de' soldati alto spavento
Ha della fame che vicina attende.
Il saggio capitan che l' ardimento
Solito loro in essi or non comprende,
Cerca con lieto volto e con parole,
Come gli rassecuri e riconsole :

« O vous, leur dit-il, qui à travers mille obstacles, à travers mille dangers, avez franchi avec moi tant de climats « divers, guerriers qui naquîtes pour venger la querelle « du Ciel et réparer les pertes d'une religion sainte, vous « qui avez triomphé des forces de la Perse et de la perfidie « des Grecs, des monts et des mers, de l'hiver et de ses tem- « pêtes, de la soif et de la faim, vous connoissez donc enfin « la crainte ?

« Ce Dieu qui dirige nos pas et qui nous fait mouvoir, ce « Dieu éprouvé tant de fois dans de plus grands périls, ne « peut donc vous rassurer aujourd'hui ? Croyez-vous qu'il « ait retiré son bras et détourné ses regards? Un jour, et ce « jour n'est pas loin, vous acquitterez les vœux que vous lui « avez faits, et vous aimerez à vous rappeler les hasards que « vous aurez courus. Allons, ranimez votre courage, et ré- « servez-vous pour les succès qui vous attendent. »

Ainsi Bouillon relève leur espoir abattu, et d'un visage riant et serein les calme et les console; mais il cache au fond de son cœur la cruelle inquiétude et les soucis dévorants : il songe comment, au milieu de la disette qui le menace, il nourrira son armée, comment il repoussera les efforts de l'Égypte et de ses flottes, quelle barrière enfin il opposera au brigandage des Arabes.

90.

O per mille perigli e mille affanni
Meco passati in quelle parti e in queste,
Campion di Dio, ch' a ristorare i danni
Della cristiana sua fede nasceste;
Voi che l' arme di Persia e i greci inganni,
E i monti e i mari e 'l verno e le tempeste,
Della fame i disagi e della sete
Superaste, voi dunque ora temete?

91.

Dunque il Signor che n' indirizza e move,
Già conosciuto in caso assai più rio,
Non v' assecura? quasi or volga altrove
La man della clemenza e 'l guardo pio.
Tosto un dì fia che rimembrar vi giove
Gli scorsi affanni, e sciorre i voti a Dio.
Or durate magnanimi, e voi stessi
Serbate, prego, ai prosperi successi.

92.

Con questi detti le smarrite menti
Consola, e con sereno e lieto aspetto;
Ma preme mille cure egre e dolenti,
Altamente riposte in mezzo al petto.
Come possa nutrir sì varie genti
Pensa, fra la penuria e fra 'l difetto;
Come all' armata in mar s' opponga, e come
Gli arabi predatori affreni e dome.

CHANT SIXIÈME.

Cependant la douce espérance console les assiégés et calme leurs alarmes : la nuit, à la faveur de ses ombres, leur amène sans cesse de nouvelles provisions : des armes, des machines de guerre hérissent les remparts du côté du nord, et présentent un front terrible et menaçant : les murs se sont élevés, et leur masse, solide, impénétrable, paroît braver tous les efforts et toutes les secousses.

L'infatigable Aladin fait toujours exhausser les remparts et fortifier les tours : soit que le soleil allume son flambeau, soit que les ombres obscurcissent le ciel, les travailleurs pressent les ouvrages : leurs bras fatigués s'épuisent à fabriquer de nouvelles armes; mais Argant, qui ne peut souffrir ces éternels préparatifs, aborde le monarque et lui tient ce discours :

« Jusqu'à quand nous retiendras-tu captifs dans ces murs? « Jusqu'à quand cacherons-nous notre honte et notre lâ« cheté? J'entends gémir les enclumes sous le poids des « marteaux, j'entends résonner les casques, les cuirasses, « les boucliers; mais j'ignore à quel usage tu les destines. « Cependant les brigands ravagent tes campagnes, pillent

CANTO VI.

1.

Ma d' altra parte l' assediate genti
Speme miglior conforta e rassicura :
Ch' oltra il cibo raccolto, altri alimenti
Son lor dentro portati a notte oscura;
Ed han munite d' arme e d' instrumenti
Di guerra verso l' Aquilon le mura,
Che d' altezza accresciute e sode e grosse
Non mostran di temer d' urti o di scosse.

2.

E 'l re pur sempre queste parti e quelle
Lor fa innalzare, e rafforzare i fianchi,
O l' aureo sol risplenda, od alle stelle
Ed alla luna il fosco ciel s' imbianchi :
E in far continuamente arme novelle
Sudano i fabri affaticati e stanchi.
In sì fatto apparecchio intollerante
A lui sen venne, e ragionogli Argante :

3.

E insino a quando ci terrai prigioni
Fra queste mura in vile assedio e lento?
Odo ben io stridere incudi, e suoni
D' elmi e di scudi e di corazze io sento;
Ma non veggio a qual uso : e quei ladroni
Scorrono i campi e i borghi a lor talento;

« tes châteaux ; personne n'ose arrêter leurs courses ; le son « de la trompette ne va pas seulement troubler leur som- « meil.

« Rien ne dérange leurs repas et leurs fêtes : tranquilles « tout le jour, ils reposent toute la nuit ; et toi, par tes len- « teurs, par ton indolence, par cette attente éternelle des « secours de l'Égypte, tu hâtes la famine qui va nous livrer « aux fers des ennemis, ou à une mort lâche et honteuse.

« Pour moi, je ne veux pas qu'une mort sans honneur « ensevelisse mes jours dans un obscur oubli : je ne veux « pas que le soleil, à son retour, me surprenne encore caché « dans tes murs : que le sort fasse de ma vie ce qui en a été « arrêté dans les célestes décrets ; il ne sera pas dit au moins « qu'Argant aura péri loin des combats, sans gloire et sans « vengeance.

« Et pourtant si ta valeur première n'étoit point éteinte, « s'il en restoit encore quelques étincelles ; ah ! ce ne seroit « pas à une mort honorable au milieu des combats, ce seroit « à la vie, ce seroit à la victoire que j'oserois prétendre. « Allons ensemble, allons chercher notre ennemi et notre « destinée ! Souvent, dans les plus grands périls, les conseils « de l'audace sont les conseils de la prudence.

« Mais si tu n'espères plus rien de l'audace, si tu crains « d'exposer toutes tes forces aux hasards d'un combat, fais « du moins que deux guerriers décident la querelle : pour

Nè v' è di noi chi mai lor passo arresti,
Nè tromba che dal sonno almen gli desti.

4.

A lor nè i prandi mai turbati e rotti,
Nè molestate son le cene liete;
Anzi egualmente i dì lunghi e le notti
Traggon con sicurezza e con quiete.
Voi dai disagi e dalla fame indotti
A darvi vinti a lungo andar sarete,
Od a morirne qui come codardi,
Quando d' Egitto pur l'ajuto tardi.

5.

Io per me non vo' già, che ignobil morte
I giorni miei d' oscuro oblio ricopra;
Nè vo' ch' al novo dì fra queste porte
L' alma luce del sol chiuso mi scopra.
Di questo viver mio faccia la sorte
Quel che già stabilito è là di sopra :
Non farà già, che senza oprar la spada
Inglorioso e invendicato io cada.

6.

Ma quando pur del valor vostro usato
Così non fosse in voi spento ogni seme;
Non di morir pugnando ed onorato,
Ma di vita e di palma anco avrei speme.
A incontrare i nemici e 'l nostro fato
Andianne pur deliberati insieme;
Che spesso avvien che ne' maggior perigli
Sono i più audaci gli ottimi consigli.

7.

Ma se nel troppo osar tu non isperi,
Nè sei d' uscir con ogni squadra ardito,
Procura almen, che sia per duo guerrieri
Questo tuo gran litigio or difinito.
E perch' accetti ancor più volentieri
Il capitan de' Franchi il nostro invito;

« faire plus sûrement accepter le défi au général des Chré-« tiens, que lui-même choisisse les armes, qu'il fixe à son « gré le lieu et les conditions du combat.

« Si l'ennemi qu'on m'opposera n'a que deux bras et une « seule ame, quelque audacieux, quelque intrépide qu'il « puisse être, tu ne dois craindre aucun revers pour une « cause juste et défendue par Argant. Oui, cette main sera « pour toi la fortune et le destin; elle te donnera la victoire, « reçois-la pour gage de ma promesse et de ta sûreté. »

Il dit. « Jeune audacieux, répond Aladin, quoique appe-« santis par l'âge, ces bras ne craignent point encore de « manier le fer. Je n'ai point une ame assez vile, assez lâ-« che, pour préférer une mort déshonorante à une mort il-« lustre et généreuse, si je croyois en effet devoir redouter « ces désastres et cette famine que tu m'annonces.

« Ciel! éloigne de moi cette infamie. Mais un secret que « ma politique cache aux autres, je vais le déposer dans le « sein d'Argant. Soliman, qui brûle de venger l'affront qu'il « reçut dans Nicée, a ramassé jusqu'au fond de la Libye des « hordes d'Arabes errants et vagabonds; il vient avec eux « surprendre nos ennemis dans l'ombre de la nuit, et nous « apporte des secours et des vivres.

« Bientôt il sera sous nos murs. Laissons, en attendant, « les Chrétiens s'enivrer de leurs vaines conquêtes, et ne « songeons qu'à conserver mon sceptre et le siége de mon

L' arme egli scelga, e 'l suo vantaggio toglia,
E le condizion formi a sua voglia.

8.

Che se 'l nemico avrà due mani ed una
Anima sola, ancor ch' audace e fera,
Temer non dei per isciagura alcuna,
Che la ragion da me difesa pera.
Puote in vece di fato e di fortuna
Darti la destra mia vittoria intera:
Ed a te se medesma or porge in pegno,
Che se 'l confidi in lei, salvo è il tuo regno.

9.

Tacque; e rispose il re: giovane ardente,
Sebben me vedi in grave età senile,
Non sono al ferro queste man sì lente,
Nè sì quest' alma è neghittosa e vile,
Ch' anzi morir volesse ignobilmente
Che di morte magnanima e gentile,
Quando io temenza avessi o dubbio alcuno
De' disagi che annunzi e del digiuno.

10.

Cessi Dio tanta infamia! Or quel ch' ad arte
Nascondo altrui, vo' ch' a te sia palese.
Soliman di Nicea, che brama in parte
Di vendicar le ricevute offese,
Degli Arabi le schiere erranti e sparte
Raccolte ha fin dal libico paese;
E i nemici assalendo all' aria nera,
Darne soccorso e vettovaglia spera.

11.

Tosto fia che qui giunga. Or se frattanto
Son le nostre castella oppresse e serve,
Non ce ne caglia, pur che 'l regal manto
E la mia nobil reggia io mi conserve.
Tu l' ardimento e questo ardore alquanto
Tempra, per Dio, che 'n te soverchio ferve;

« empire. Modère, de grace, le feu de ton courage et ta trop « bouillante audace ; attends le moment marqué pour ta « gloire et pour ma vengeance. »

Au nom de Soliman, son antique rival, le fier Circassien est enflammé de colère, et s'indigne qu'Aladin se promette tant de ses efforts : « Seigneur, lui dit-il, tu feras à ton gré « ou la paix ou la guerre, je ne t'en parle plus ; temporise, « attends Soliman, et flatte-toi que qui a perdu ses États « défendra les tiens.

« Qu'il vienne, cet ange tutélaire, ce libérateur des « croyants ! Pour moi, je crois me suffire à moi-même ; je ne « veux de liberté que de ma main : pendant que tout languit « ici dans le repos, permets que je descende dans la plaine ; « puisque tu n'avoues point mon audace, j'irai en mon nom « combattre les Chrétiens.

« — Tu devrois réserver pour un meilleur usage ta va- « leur et ton épée : tu peux cependant, si tu le veux, aller « défier quelque guerrier ennemi. » Argant, sans balancer : « Va, dit-il au héraut, va dans la plaine, et à la vue de tout « le camp des Chrétiens, porte à leur général mon défi.

« Dis-lui qu'un guerrier qui s'indigne de rester caché dans « nos murailles brûle de montrer ce que peut son courage ; « qu'il est prêt à combattre dans cette plaine qui sépare la « ville et le camp, et qu'il défie celui des Chrétiens qui compte « le plus sur sa valeur.

Ed opportuna la stagione aspetta
Alla tua gloria, ed alla mia vendetta.

12.

Forte sdegnossi il Saracino andace,
Ch' era di Solimano emulo antico;
Si amaramente ora d' udir gli spiace,
Che tanto sen prometta il rege amico.
A tuo senno, risponde, e guerra e pace
Farai, signor : nulla di ciò più dico.
S' indugi pure, e Soliman s'attenda :
Ei che perdè il suo regno, il tuo difenda.

13.

Vengane a te, quasi celeste messo,
Liberator del popolo pagano;
Ch' io quanto a me, bastar credo a me stesso,
E sol vo' libertà da questa mano.
Or nel riposo altrui siami concesso
Ch' io ne discenda a guerreggiar nel piano:
Privato cavalier, non tuo campione,
Verrò co' Franchi a singolar tenzone.

14.

Replica il re : sebben l' ire e la spada
Dovresti riserbare a miglior uso;
Che tu sfidi però, se ciò t' aggrada,
Alcun guerrier nemico io non ricuso.
Così gli disse; ed ei punto non bada.
Va (dice ad un araldo) or colaggiuso;
Ed al duce de' Franchi, udendo l' oste,
Fa queste mie non picciole proposte :

15.

Ch' un cavalier che d' appiattarsi in questo
Forte cinto di muri a sdegno prende,
Brama di far con l' armi or manifesto
Quanto la sua possanza oltra si stende;
E ch' a duello di venirne è presto
Nel pian ch' è fra le mura e l' alte tende,
Per prova di valore, e che disfida
Qual più de' Franchi in sua virtù si fida :

« Qu'il ne se borne pas à un seul ennemi ; qu'après le se- « cond et le troisième, le quatrième et le cinquième pour- « ront encore se présenter ; qu'illustre ou inconnu, tout « Chrétien peut se mesurer avec lui ; que le vaincu sera, « suivant les lois de la guerre, l'esclave du vainqueur. » Il dit ; soudain le héraut a revêtu sa cotte d'armes où l'or se mêle avec la pourpre.

Il part, il arrive en présence de Godefroi et des guerriers qui l'environnent : « Seigneur, dit-il, permets-tu à un hé- « raut d'armes de remplir les ordres dont il est chargé ? — Je « le permets ; parle sans crainte. — Tu verras, dit l'infidèle, « si ma mission doit te plaire ou t'alarmer. »

Il continue, et d'un ton altier et imposant, il prononce le défi : tous les Chrétiens frémissent, tous font éclater leur indignation. « Le guerrier qui t'envoie, lui répond Bouillon, « tente une pénible entreprise ; bientôt il en sentira tout le « poids, et il n'ira pas jusqu'au cinquième adversaire.

« Qu'il vienne ; le champ de bataille sera libre, il ne doit « craindre aucun outrage : quelqu'un de mes guerriers com- « battra contre lui, et je te jure qu'il ne combattra qu'avec « des armes égales. » Il dit ; le héraut revole porter sa ré- ponse au fier Circassien.

« Arme-toi, seigneur, lui dit-il ; qui t'arrête ? Les Chré- « tiens acceptent ton défi : les moins braves comme les plus

16.

E che non solo è di pugnare accinto
E con uno e con duo del campo ostile ;
Ma dopo il terzo, il quarto accetta e 'l quinto,
Sia di vulgare stirpe o di gentile :
Dia, se vuol, la franchigia, e serva il vinto
Al vincitor, come di guerra è stile.
Così gl' impose : ed ei vestissi allotta
La purpurea dell' arme aurata cotta.

17.

E poi che giunse alla regal presenza
Del principe Goffredo e de' baroni,
Chiese : o signore, ai messaggier licenza
Dassi tra voi di liberi sermoni ?
Dassi, rispose il capitano, e senza
Alcun timor la tua proposta esponi.
Riprese quegli : or si parrà se grata
O formidabil sia l' alta ambasciata.

18.

E seguì poscia, e la disfida espose
Con parole magnifiche ed altere.
Fremer s' udiro, e si mostrar sdegnose
Al suo parlar quelle feroci schiere ;
E senza indugio il pio Buglion rispose :
Dura impresa intraprende il cavaliere ;
E tosto io creder vo' che gliene incresca,
Sì che d' uopo non fia che 'l quinto n' esca.

19.

Ma venga in prova pur : che d' ogni oltraggio
Gli offero campo libero e securo ;
E seco pugnerà senza vantaggio
Alcun de' miei campioni ; e così giuro.
Tacque : e tornò il re d'arme al suo viaggio
Per l' orme ch' al venir calcate furo ;
E non ritenne il frettoloso passo,
Sin che non diè risposta al fier Circasso.

20.

Armati, dice, alto signor ; che tardi ?
La disfida accettata hanno i Cristiani ;
E d' affrontarsi teco i men gagliardi
Mostran desio, non che i guerrier soprani ;

« intrépides brûlent de se mesurer avec toi. J'ai vu mille « regards menaçants, j'ai vu mille bras armés : le général « donnera une sauve-garde au champ de bataille. » Aussitôt Argant demande son armure.

Il la revêt avec impatience, et brûle de voler dans la plaine. « Il n'est pas juste, dit Aladin à Clorinde, qu'il parte « seul et que vous restiez ici : prenez mille de nos guerriers « avec vous; suivez ses pas, et de loin, à la tête de votre « troupe, veillez sur lui. »

Il se tait : Clorinde et ses soldats s'arment et sortent de la ville : Argant les précède; il est sur un coursier, couvert de son armure accoutumée. Entre les murs et le camp s'étend un vaste terrain, dont la surface égale paroît faite exprès pour être le théâtre d'un combat.

C'est là que descend le farouche Argant; c'est là que seul il s'arrête à la vue de l'ennemi. Fier de son courage, de sa taille, de ses forces, son air respire l'orgueil et la menace. Tel Phlègre vit Encelade; ou tel parut le géant des Philistins dans le vallon témoin de sa défaite. La plupart des Chrétiens, qui ne connoissent point tout ce que peut son bras, le voient sans terreur.

Godefroi n'a point encore fixé son choix : mais tous les vœux, tous les regards se tournent sur Tancrède. Parmi tant de héros, un suffrage unanime le désigne comme le

E mille i' vidi minacciosi sguardi,
E mille al ferro apparecchiate mani.
Loco securo il duce a te concede.
Così gli dice; e l' arme esso richiede;

21.

E se ne cinge intorno, e impaziente
Di scenderne s' affretta alla campagna.
Disse a Clorinda il re ch' era presente:
Giusto non è ch' ei vada, e tu rimagna.
Mille dunque con te di nostra gente
Prendi in sua sicurezza, e l' accompagna:
Ma vada innanzi a giusta pugna ei solo;
Tu lunge alquanto a lui ritien lo stuolo.

22.

Tacque ciò detto : e poi che furo armati
Quei del chiuso n' uscivano all' aperto;
E giva innanzi Argante, e degli usati
Arnesi in sul cavallo era coperto.
Loco fu tra le mura e gli steccati,
Che nulla avea di disegnale o d' erto,
Ampio e capace; e parea fatto ad arte
Perch' egli fosse altrui campo di Marte.

23.

Ivi solo discese, ivi fermosse
In vista de' nemici il fero Argante,
Per gran cor, per gran corpo, e per gran posse
Superbo e minaccevole in sembiante;
Qual Encelado in Flegra, o qual mostrosse
Nell' ima valle il filisteo gigante.
Ma pur molti di lui tema non hanno;
Ch' anco quanto sia forte appien non sanno.

24.

Alcun però dal pio Goffredo eletto
Come il migliore ancor non è fra molti.
Ben si vedean con desioso affetto
Tutti gli occhi in Tancredi esser rivolti;
E dichiarato infra i miglior perfetto
Dal favor manifesto era de' volti;

héros le plus intrépide. Bientôt on prononce son nom, et Bouillon semble applaudir.

Déja tous cèdent à ce rival, et le vœu du général n'est plus un secret. « Va, dit-il à Tancrède, je te permets de « combattre; réprime la fureur de ce barbare. » Tancrède, orgueilleux de ce choix, fait éclater sa joie et son audace; il demande son casque et son cheval, et, suivi d'une troupe nombreuse, il sort des retranchements.

Il n'est point encore sur le champ de bataille où l'attend le Circassien; tout à coup s'offre à sa vue l'altière Clorinde: sa noble contenance fixe ses regards : son habillement efface la blancheur de la neige qui couronne le sommet des Alpes. Elle a ôté la visière de son casque, et placée sur une éminence, on la découvre tout entière.

Tancrède ne porte plus ses regards aux lieux où Argant lève au ciel son front menaçant : l'œil attaché sur la colline où est la guerrière, il laisse son coursier marcher d'un pas tardif et lent : bientôt immobile, il s'arrête et semble transformé en rocher; il est tout de glace au-dehors, mais son cœur brûle; il n'a plus que des yeux, et paroît avoir oublié le combat.

Argant qui voit que personne ne s'apprête à se mesurer avec lui : « Je suis venu, s'écrie-t-il, chercher un ennemi : « en est-il un qui ose avancer et me combattre? » Toujours interdit, étonné, Tancrède regarde Clorinde et n'entend

E s' udia non oscuro anco il bisbiglio;
E l' approvava il capitan col ciglio.

25.

Già cedea ciascun altro; e non secreto
Era il volere omai del pio Buglione.
Vanne, a lui disse, a te l' uscir non vieto,
E reprimi il furor di quel fellone.
Ei tutto in volto baldanzoso e lieto
Poichè d' impresa tal fatto è campione,
Allo scudier chiedea l' elmo e 'l cavallo :
Poi seguito da molti uscia del vallo.

26.

Ed a quel largo pian fatto vicino,
Ove Argante l' attende, anco non era;
Quando in leggiadro aspetto e pellegrino
S' offerse agli occhi suoi l' alta guerriera.
Bianche via più che neve in giogo alpino
Avea le sopravveste; e la visiera
Alta tenea dal volto; e sovra un' erta,
Tutta quanto ella è grande, era scoperta.

27.

Già non mira Tancredi ove il Circasso
La spaventosa fronte al cielo estolle ;
Ma move il suo destrier con lento passo,
Volgendo gli occhi ov' è colei sul colle.
Poscia immobil si ferma, e pare un sasso,
Gelido tutto fuor, ma dentro bolle.
Sol di mirar s' appaga; e di battaglia
Sembiante fa che poco or più gli caglia.

28.

Argante che non vede alcun che in atto
Dia segno ancor d' apparecchiarsi in giostra :
Da desir di contesa io qui fui tratto,
Grida : or chi viene innanzi, e meco giostra?
L' altro attonito quasi e stupefatto,
Pur là s' affisa, e nulla udir ben mostra.

rien. Othon alors pousse son cheval, et le premier il s'élance dans l'arène.

Othon avoit lui-même aspiré à l'honneur de combattre le Circassien; mais il avoit cédé à Tancrède, et n'étoit sorti du camp que pour l'accompagner : cependant quand il voit le héros livré à d'autres objets ne plus songer au combat, jeune, impatient, audacieux, il saisit avidement l'occasion qui lui est offerte.

Plus rapide que le tigre ou le léopard dans les bois, il fond sur le Sarrasin qui l'attend la lance en arrêt. Tancrède enfin se réveille, et s'arrache aux pensées qui l'absorboient : « C'est « à moi de combattre, s'écrie-t-il, demeure... » Mais déja Othon ne l'entend plus.

Il s'arrête tout brûlant de colère et de dépit : la rage est dans son ame et la rougeur sur son front; un autre combattre le premier! c'est pour lui le dernier des opprobres. Cependant au milieu de la lice le jeune guerrier frappe le casque du Sarrasin; le Sarrasin de son fer traverse le bouclier d'Othon et perce sa cuirasse.

Le Chrétien chancelle et tombe : Argant, plus fort, plus vigoureux, est à peine ébranlé : d'un ton superbe et dédaigneux, il fond sur son ennemi abattu : « Rends-toi, lui dit-il, « c'est assez pour ta gloire de pouvoir dire que tu as com- « battu contre moi.

Ottone innanzi allor spinse il destriero,
E nell' aringo voto entrò primiero.

29.

Questi un fu di color cui dianzi accese
Di gir contra il pagano alto desio;
Pur cedette a Tancredi, e 'n sella ascese
Fra gli altri che 'l seguiro, e seco uscio.
Or veggendo sue voglie altrove intese,
E starne lui quasi al pugnar restio,
Prende, giovine audace e impaziente,
L' occasione offerta avidamente :

30.

E veloce così, che tigre o pardo
Va men ratto talor per la foresta,
Corre a ferir il Saracin gagliardo
Che d' altra parte la gran lancia arresta.
Si scote allor Tancredi, e dal suo tardo
Pensier quasi da un sonno alfin si desta;
E grida ei ben : la pugna è mia, rimanti;
Ma troppo Ottone è già trascorso avanti.

31.

Onde si ferma; e d' ira e di dispetto
Avvampa dentro, e fuor qual fiamma è rosso,
Perch' ad onta si reca ed a difetto
Ch' altri si sia primiero in giostra mosso.
Ma intanto a mezzo il corso in sull' elmetto
Dal giovin forte è il Saracin percosso.
Egli all' incontro a lui col ferro acuto
Fora l' usbergo, e pria rompe lo scuto.

32.

Cade il Cristiano; e ben è il colpo acerbo,
Poscia ch' avvien che dall' arcion lo svella.
Ma il pagan di più forza e di più nerbo
Non cade già, nè pur si torce in sella.
Indi con dispettoso atto superbo
Sovra il caduto cavalier favella :
Renditi vinto, e per tua gloria basti
Che dir potrai che contra me pugnasti.

« — Non, réplique Othon, un Chrétien ne quitte pas si tôt « ses armes et son audace : un autre justifiera ma chute : moi « je veux ou me venger ou mourir. » Le visage en feu, la rage dans les yeux, Argant frémit et semble vomir la flamme. « Tu dédaignes ma courtoisie, dit-il, éprouve ma valeur. »

Il dit; et, oubliant les lois de l'honneur et de la chevalerie, il pousse son coursier sur le Chrétien. Othon s'écarte, se détourne et porte à son vainqueur un coup dans le côté : il en retire son fer tout sanglant. Inutile blessure qui n'affoiblit point ses forces et enflamme encore sa colère et sa fureur.

Argant arrête son coursier, retourne sur ses pas, et plus rapide que l'éclair, il fond sur son ennemi : de ce terrible choc, Othon sent ses jambes tremblantes se dérober sous lui : pâle, foible, presque sans haleine, il tombe palpitant sur la terre.

Cruel dans sa colère, le Circassien pousse son cheval sur le corps du vaincu : « Que tout orgueilleux, s'écrie-t-il, pé« risse comme le téméraire que je foule aux pieds ! » A cette vue, Tancrède indigné ne balance plus : il veut qu'un coup illustre couvre sa faute, et que sa valeur reprenne tout son éclat.

Il s'avance en criant : « Ame vile, qui portes la bassesse « jusque dans la victoire, quel honneur attends-tu d'une si

33.

No, gli risponde Otton, fra noi non s' usa
Così tosto depor l' arme e l' ardire;
Altri del mio cader farà la scusa,
Io vo' far la vendetta o qui morire.
In sembianza d' Aletto e di Medusa
Freme il Circasso, e par che fiamma spire.
Conosci or, dice, il mio valore a prova,
Poichè la cortesia sprezzar ti giova.

34.

Spinge il destrier in questa, e tutto oblia
Quanto virtù cavalleresca chiede.
Fugge il Franco l' incontro e si desvia,
E 'l destro fianco nel passar gli fiede;
Ed è sì grave la percossa e ria,
Che 'l ferro sanguinoso indi ne riede.
Ma che prò, se la piaga al vincitore
Forza non toglie, e giunge ira e furore?

35.

Argante il corridor dal corso affrena
E indietro il volge, e così tosto è volto
Che se n' accorge il suo nemico appena,
E d' un grand' urto all' improvviso è colto.
Tremar le gambe, indebolir la lena,
Sbigottir l' alma e impallidire il volto
Gli fe' l' aspra percossa, e frale e stanco
Sovra il duro terren battere il fianco.

36.

Nell' ira Argante infellonisce, e strada
Sovra il petto del vinto al destrier face:
E così, grida, ogni superbo vada,
Come costui che sotto i piè mi giace.
Ma l' invitto Tancredi allor non bada;
Che l' atto crudelissimo gli spiace:
E vuol che 'l suo valor con chiara emenda
Copra il suo fallo, e come suol risplenda.

37.

Fassi innanzi gridando: anima vile,
Che ancor nelle vittorie infame sei;
Qual titolo di laude alto e gentile
Da modi attendi sì scortesi e rei?

« lâche barbarie? Il faut que tu aies été nourri aux forfaits « parmi les brigands de l'Arabie ou quelque horde encore « plus sauvage. Fuis la lumière ; monstre des forêts, cours « y cacher ta cruauté. »

Il se tait : l'infidèle, impatient d'un affront, écume de rage et de fureur : il veut répondre, mais un son confus sort de sa bouche, semblable au rugissement d'un lion irrité, ou tel que le bruit de la foudre lorsqu'elle déchire le sein de la nue et s'en échappe : ainsi les mots retentissent dans son sein enflammé et s'en arrachent avec violence.

Après que par des menaces ils ont tour à tour aigri leur colère et leur orgueil, tous deux avec une égale rapidité ils s'éloignent pour prendre leur essor. O Muse! donne à ma voix plus de force et plus d'éclat ; verse dans mon cœur la fureur qui les anime ; que mes sons rendent toute l'horreur de ce combat, et que le bruit des armes retentisse dans mes vers.

Leurs lances sont en arrêt : ils se précipitent l'un sur l'autre ; le lion qui s'élance, l'aigle qui fond sur sa proie, le trait qui fend les airs, sont moins rapides : rien n'égala jamais leur furie : leurs lances se brisent sur leurs casques : mille éclats, mille étincelles volent à la fois.

Le bruit seul du coup fait trembler la terre immobile ; les montagnes en mugissent : mais ni le choc ni le coup ne font plier le front des deux superbes rivaux. Leurs chevaux

Fra i ladroni d' Arabia, o fra simile
Barbara turba avvezzo esser tu dei.
Fuggi la luce, e va con l' altre belve
A incrudelir ne' monti e tra le selve.

38.

Tacque : e 'l pagano al sofferir poc' uso,
Morde le labbra, e di furor si strugge.
Risponder vuol, ma 'l suono esce confuso,
Siccome strido d' animal che rugge :
O come apre le nubi ond' egli è chiuso,
Impetuoso il fulmine, e sen fugge ;
Così pareva a forza ogni suo detto
Tonando uscir dall' infiammato petto.

39.

Ma poi che 'n ambo il minacciar feroce
A vicenda irritò l' orgoglio e l' ira,
L' un come l' altro rapido e veloce,
Spazio al corso prendendo, il destrier gira.
Or qui, Musa, rinforza in me la voce,
E furor pari a quel furor m' inspira ;
Sicchè non sian dell' opre indegni i carmi,
Ed esprima il mio canto il suon dell' armi.

40.

Posero in resta e dirizzaro in alto
I duo guerrier le noderose antenne ;
Nè fu di corso mai, nè fu di salto,
Nè fu mai tal velocità di penne,
Nè furia eguale a quella ond' all' assalto
Quinci Tancredi e quindi Argante venne.
Rupper l' aste sugli elmi, e volar mille
E tronchi e schegge e lucide faville.

41.

Sol de' colpi il rimbombo intorno mosse
L' immobil terra, e risonarne i monti :
Ma l' impeto e 'l furor delle percosse
Nulla piegò delle superbe fronti.

se heurtent, tombent, et font pour se relever de lents et pénibles efforts : les guerriers les abandonnent, prennent leurs épées et combattent à pied.

Chacun de la main suit la main de son ennemi, de ses regards cherche ses regards, mesure ses pas sur ses pas, varie l'attaque et la défense, trompe l'art par l'art, la feinte par la feinte, tourne, s'avance, recule, menace un côté, frappe l'autre, se découvre afin de forcer son adversaire à se découvrir à son tour.

Tancrède offre son flanc nu et désarmé; Argant va le frapper et laisse lui-même son côté gauche sans défense : Tancrède d'un seul coup repousse son épée, le blesse, puis se retire, se remet sous les armes et s'en couvre tout entier.

Le Circassien voit couler son propre sang; plein d'horreur et de trouble, transporté de douleur, il frémit, il soupire; il élève et l'épée et la voix; il veut frapper, et lui-même est frappé à l'endroit où finit l'épaule et commence le bras.

Tel, dans les forêts qui couronnent le sommet des Alpes, l'ours, blessé par des chasseurs, s'élance furieux au milieu des armes, affronte avec audace et les périls et la mort; tel le Circassien, percé d'une double blessure, couvert d'une double honte, tout à la colère et à la vengeance, ne connoît plus le danger et oublie le soin de sa propre défense.

L' uno e l' altro cavallo in guisa urtosse,
Che non fur poi cadendo a sorger pronti.
Tratte le spade i gran mastri di guerra
Lasciar le staffe, e i piè fermaro in terra.

42.

Cautamente ciascuno ai colpi move
La destra, ai guardi l' occhio, ai passi il piede.
Si reca in atti vari, in guardie nove;
Or gira intorno, or cresce innanzi, or cede;
Or qui ferire accenna, e poscia altrove,
Dove non minacciò, ferir si vede;
Or di se discoprire alcuna parte,
Tentando di schernir l' arte con l' arte.

43.

Della spada Tancredi e dello scudo
Mal guardato al pagan dimostra il fianco:
Corre egli per ferirlo, e intanto nudo
Di riparo si lascia il lato manco:
Tancredi con un colpo il ferro crudo
Del nemico ribatte, e lui fere anco;
Nè poi, ciò fatto, in ritirarsi tarda;
Ma si raccoglie, e si ristringe in guarda.

44.

Il fero Argante che se stesso mira
Del proprio sangue suo macchiato e molle,
Con insolito orror freme e sospira,
Di cruccio e di dolor turbato e folle:
E portato dall' impeto e dall' ira,
Con la voce la spada insieme estolle;
E torna per ferire, ed è di punta
Piagato ov' è la spalla al braccio giunta.

45.

Qual nell' alpestri selve orsa che senta
Duro spiedo nel fianco, in rabbia monta,
E contra l' arme se medesma avventa,
E i perigli e la morte audace affronta;
Tale il Circasso indomito diventa,
Giunta or piaga alla piaga ed onta all' onta;
E la vendetta far tanto desia,
Che sprezza i rischi, e le difese oblia:

Il réunit toutes ses forces, et imprime à son épée un mouvement si impétueux que la terre en tremble et l'air en étincelle : Tancrède ne peut plus attaquer : il se défend, il respire à peine; rien ne peut le garantir de l'impétuosité d'Argant ni de ses efforts.

Ramassé sous ses armes, il attend en vain que l'orage cesse : il recule; toujours le fier Sarrasin le presse avec la même furie : enfin, lui-même forcé de s'abandonner à ses transports, il fond, il se précipite sur son ennemi.

La raison et l'adresse cèdent à la colère, la fureur entretient leurs forces et les redouble. Leurs bras ne portent pas un coup qui ne perce, qui ne déchire; la terre est couverte des débris de leurs armes : leurs armes sont teintes de sang, et le sang coule avec la sueur; leurs épées brillent comme l'éclair, éclatent comme le tonnerre et frappent comme la foudre.

L'un et l'autre peuple, interdit, incertain, contemple un spectacle si atroce et si nouveau : partagé entre la crainte et l'espérance, il en attend la fin : leurs regards suivent les mouvements des guerriers; parmi tant de spectateurs, on ne voit aucun geste, on n'entend aucun mot : tous restent muets, immobiles, et l'agitation n'est que dans leur cœur.

Déja les deux combattants étoient épuisés, et tous deux peut-être alloient trouver en combattant encore une mort

46.

E congiungendo a temerario ardire
Estrema forza e infaticabil lena,
Vien che sì impetuoso il ferro gire,
Che ne trema la terra e 'l ciel balena;
Nè tempo ha l' altro ond' un sol colpo tire,
Onde si copra, onde respiri appena;
Nè schermo v' è, ch' assecurare il possa
Dalla fretta d' Argante e dalla possa.

47.

Tancredi in se raccolto attende invano
Che de' gran colpi la tempesta passi;
Or v' oppon le difese, ed or lontano
Sen va co' giri e co' maestri passi:
Ma poichè non s' allenta il fier pagano,
È forza alfin che trasportar si lassi;
E cruccioso egli ancor, con quanta puote
Violenza maggior la spada rote.

48.

Vinta dall' ira è la ragione e l' arte,
E le forze il furor ministra e cresce:
Sempre che scende il ferro, o fora o parte
O piastra o maglia, e colpo invan non esce:
Sparsa è d' arme la terra, e l' arme sparte
Di sangue, e 'l sangue col sudor si mesce:
Lampo nel fiammeggiar, nel romor tuono,
Fulmini nel ferir le spade sono.

49.

Questo popolo e quello incerto pende
Da sì novo spettacolo ed atroce:
E fra tema e speranza il fin n' attende,
Mirando or ciò che giova, or ciò che noce;
E non si vede pur, nè pur s' intende
Picciol cenno fra tanti, o bassa voce;
Ma se ne sta ciascun tacito e immoto,
Se non se in quanto ha il cor tremante in moto.

50.

Già lassi erano entrambi, e giunti forse
Sarian pugnando ad immaturo fine;

prématurée : mais la nuit étend ses voiles obscurs, et tous les objets se perdent dans ses ombres. Des deux côtés un héraut s'avance et vient séparer les guerriers. Le Chrétien est Aridée ; l'infidèle est Pindore, sage vieillard qui avoit porté le cartel d'Argant.

Tous deux, avec cette assurance que leur donnent l'usage antique et le droit des nations, ils étendent leurs sceptres pacifiques. « O guerriers, dit Pindore, vous avez acquis une « gloire égale, vous avez montré une égale valeur ; cessez « le combat ; respectez les ombres et le repos qu'elles amè- « nent.

« Le soleil, en terminant son cours, doit terminer vos « travaux, et la nuit doit donner la paix à toute la na- « ture. Des cœurs généreux dédaignent des exploits noc- « turnes, ensevelis dans les ténèbres et dans le silence. « — Je voudrois, dit Argant, ne combattre qu'à la clarté « des cieux ; mais l'obscurité ne me fera point abandonner « le champ de bataille, si mon ennemi ne jure qu'il y « reviendra.

« — Et toi, dit Tancrède, jure que tu reviendras toi-même, « et que tu ramèneras ton prisonnier ; ce n'est qu'à cette con- « dition que je puis consentir à reculer la fin de notre que- « relle. » Tous deux ils jurent ; et les hérauts, pour leur donner le temps de réparer leurs forces et de guérir leurs blessures, arrêtent que la sixième aurore les verra recommencer.

Ma sì oscura la notte intanto sorse,
Che nascondea le cose anco vicine.
Quinci un araldo, e quindi un altro accorse
Per dipartirgli, e gli partiro alfine
L' uno il franco Arideo, Pindoro è l' altro,
Che portò la disfida, uom saggio e scaltro.

51.

I pacifici scettri osar costoro
Fra le spade interpor de' combattenti,
Con quella securtà che porgea loro
L' antichissima legge delle genti.
Siete, o guerrieri, incominciò Pindoro,
Con pari onor, di pari ambo possenti :
Dunque cessi la pugna, e non sian rotte
Le ragioni e 'l riposo della notte.

52.

Tempo è da travagliar mentre il sol dura ;
Ma nella notte ogni animale ha pace ;
E generoso cor non molto cura
Notturno pregio che s' asconde e tace.
Risponde Argante : a me per ombra oscura
La mia battaglia abbandonar non piace ;
Ben avrei caro il testimon del giorno,
Ma che giuri costui di far ritorno.

53.

Soggiunse l' altro allora : e tu prometti
Di tornar, rimenando il tuo prigione ;
Perch' altrimenti non fia mai ch' aspetti
Per la nostra contesa altra stagione.
Così giuraro : e poi gli araldi eletti
A prescriver il tempo alla tenzone,
Per dare spazio alle lor piaghe onesto,
Stabiliro il mattin del giorno sesto.

Ce terrible combat laisse au cœur des Chrétiens et des Sarrasins une impression profonde et durable d'étonnement et d'horreur; on ne parle plus que de l'audace et de la valeur des deux guerriers. On les compare, et le vulgaire, partagé dans ses opinions, ne s'accorde point à donner la palme.

On attend en suspens que l'événement ait nommé le vainqueur, et décidé si la fureur l'emporte sur le courage, ou si l'audace cède à la bravoure. Mais personne ne prend au succès de ce combat un intérêt plus tendre, personne n'en est plus occupé, plus agité que la belle Herminie, qui voit la moitié de sa vie soumise aux arrêts inconnus du destin.

Fille de Cassan, qui régna sur Antioche, Herminie vit tomber son trône sous l'effort des Chrétiens, et fut elle-même le prix du vainqueur. Mais Tancrède, généreux et sensible, respecta ses malheurs, les plaignit, et au milieu des ruines de sa patrie, elle fut encore honorée comme une reine.

Ce héros consola sa captive, la servit, lui rendit sa liberté, ses diamants et ses trésors : mais sa jeunesse, sa beauté, ses vertus, son courage, enflammèrent le cœur de la princesse, et l'enchaînèrent des liens les plus forts que jamais Amour eût formés. Libre, elle regretta ses fers, elle regretta un vainqueur adoré et une prison chérie; mais

54.

Lasciò la pugna orribile nel core
De' Saracini e de' fedeli impressa
Un' alta meraviglia ed un orrore
Che per lunga stagione in lor non cessa.
Sol dell' ardir si parla e del valore
Che l' un guerriero e l' altro ha mostro in essa:
Ma qual si debbia di lor duo preporre,
Vario e discorde il volgo in se discorre :

55.

E sta sospeso in aspettando quale
Avrà la fera lite avvenimento;
E se 'l furore alla virtù prevale,
O se cede l' audacia all' ardimento.
Ma più di ciascun altro a cui ne cale,
La bella Erminia n' ha cura e tormento;
Che dai giudicj dell' incerto Marte
Vede pender di se la miglior parte.

56.

Costei che figlia fu del re Cassano
Che d' Antiochia già l' imperio tenne;
Preso il suo regno, al vincitor cristiano,
Fra l' altre prede, anch' ella in poter venne.
Ma fulle in guisa allor Tancredi umano,
Che nulla ingiuria in sua balia sostenne,
Ed onorata fu nella ruina
Dell' alta patria sua, come reina.

57.

L' onorò, la servì, di libertate
Dono le fece il cavaliero egregio;
E le furo da lui tutte lasciate
Le gemme e gli ori, e ciò ch' avea di pregio.
Ella vedendo in giovinetta etate
E in leggiadri sembianti animo regio,
Restò presa d' Amor, che mai non strinse
Laccio di quel più fermo onde lei cinse.

58.

Così, se 'l corpo libertà riebbe,
Fu l' alma sempre in servitute astretta.
Ben molto a lei d' abbandonar increbbe
Il signor caro, e la prigion diletta;

l'honneur commande : elle obéit, et vient dans une terre amie chercher avec sa mère un odieux asile.

Elle vient à Solime ; elle y est accueillie par le tyran de la Palestine : bientôt, couverte d'un lugubre voile, elle est réduite à pleurer sur le tombeau de sa mère ; mais ni sa perte, ni son malheureux exil, ne peuvent arracher de son cœur le trait qui l'a blessé, ni éteindre l'ardeur qui la consume.

Elle aime, l'infortunée ! elle brûle ; mais loin de l'objet de sa tendresse, le feu caché dans son sein se nourrit plutôt de souvenirs que d'espérances : plus il est secret, plus il s'enflamme. Enfin, le siége de Solime amène Tancrède et réveille son espoir.

A l'aspect de tant de nations si fières, si indomptées, tout est abattu, tout est consterné : Herminie seule éclaircit les ombres qui couvrent son front : d'un œil avide, curieux, elle parcourt l'armée chrétienne, elle y cherche son amant ; souvent elle l'y cherche en vain ; quelquefois ses regards l'y rencontrent, et elle se dit : Le voilà, c'est lui-même.

Dans le palais des rois, près des remparts, s'élève une tour antique : du sommet on découvre le camp des Chrétiens ; on commande à la plaine et aux montagnes. Là, dès que le soleil donne sa lumière au monde, jusqu'au moment où la nuit répand son obscurité, Herminie assise contemple les Chrétiens, s'entretient de son amour et soupire.

Ma l' onestà regal che mai non debbe
Da magnanima donna esser negletta,
La costrinse a partirsi, e coll' antica
Madre a ricoverarsi in terra amica.

59.

Venne a Gerusalemme, e quivi accolta
Fu dal tiranno del paese ebreo;
Ma tosto pianse in nere spoglie avvolta
Della sua genitrice il fato reo.
Pur nè 'l duol che le sia per morte tolta,
Nè l' esilio infelice unqua poteo
L' amoroso desio sveller dal core,
Nè favilla ammorzar di tanto ardore.

60.

Ama ed arde la misera, e sì poco
In tale stato che sperar le avanza,
Che nudrisce nel sen l' occulto foco
Di memoria via più che di speranza;
E quanto è chiuso in più secreto loco,
Tanto ha l' incendio suo maggior possanza.
Tancredi alfine, a risvegliar sua spene,
Sovra Gerusalemme ad oste viene.

61.

Sbigottir gli altri all' apparir di tante
Nazioni e sì indomite e sì fere;
Fe' sereno ella il torbido sembiante,
E lieta vagheggiò le squadre altere;
E con avidi sguardi il caro amante
Cercando gìo fra quelle armate schiere.
Cercollo invan sovente; ed anco spesso
Raffigurollo, e disse : egli è pur desso.

62.

Nel palagio regal sublime sorge
Antica torre, assai presso alle mura,
Dalla cui sommità tutta si scorge
L' oste cristiana, e 'l monte e la pianura.
Quivi, dacchè il suo lume il sol ne porge,
Infin che poi la notte il mondo oscura,
S' asside, e gli occhi verso il campo gira,
E coi pensieri suoi parla, e sospira.

C'est de là qu'elle a vu le combat : son cœur qui palpitoit sembloit lui dire : Voilà l'objet de ta flamme, le voilà exposé à la mort. Ses regards inquiets suivoient tous les mouvements ; à chaque coup que portoit Argant, elle sentoit dans son cœur le fer et la blessure.

Quand elle apprend la fin de cette journée, quand elle apprend que le combat doit recommencer, une crainte nouvelle vient glacer ses esprits : elle verse en secret des larmes ; des soupirs échappent de sa bouche ; pâle, défigurée, son visage est plein de douleur et d'épouvante.

D'horribles images la poursuivent et troublent ses pensées ; le sommeil plus cruel que la mort lui présente les songes les plus effrayants, les spectres les plus horribles. Elle croit voir son amant sanglant, déchiré ; elle croit l'entendre implorer son secours. Elle se réveille, trouve ses yeux humides et son sein baigné de ses larmes.

Ce n'est pas seulement la crainte d'un nouveau danger qui l'agite et l'alarme ; elle craint les blessures que le héros a reçues, et rien ne peut calmer son inquiétude : de trompeuses rumeurs retentissent autour d'elle, et redoublent ses peines : elle voit déja Tancrède couché, languissant, et sa paupière prête à se fermer.

Sa mère lui apprit à connoître les vertus secrètes des plantes ; elle lui apprit, suivant l'usage de l'Orient, à tromper

63.

Quinci vide la pugna, e 'l cor nel petto
Sentì tremarsi in quel punto sì forte,
Che parea che dicesse : il tuo diletto
È quegli là, che 'n rischio è della morte.
Così d' angoscia piena e di sospetto,
Mirò i successi della dubbia sorte :
E sempre che la spada il pagan mosse,
Sentì nell' alma il ferro e le percosse.

64.

Ma poi che 'l vero intese, e intese ancora
Che dee l' aspra tenzon rinnovellarsi,
Insolito timor così l' accora,
Che sente il sangue suo di ghiaccio farsi.
Talor secrete lagrime, e talora
Sono occulti da lei gemiti sparsi.
Pallida, esangue, e sbigottita in atto,
Lo spavento e 'l dolor v' avea ritratto.

65.

Con orribile imago il suo pensiero
Ad or ad or la turba e la sgomenta ;
E via più che la morte il sonno è fero,
Sì strane larve il sogno le appresenta.
Parle veder l' amato cavaliero
Lacero e sanguinoso, e par che senta
Ch' egli aita le chieda ; e desta intanto,
Si trova gli occhi e 'l sen molle di pianto.

66.

Nè sol la tema di futuro danno
Con sollecito moto il cor le scote ;
Ma delle piaghe ch' egli avea, l' affanno
È cagion che quetar l' alma non puote.
E i fallaci romor ch' intorno vanno,
Crescon le cose incognite e remote :
Sicch' ella avvisa che vicino a morte
Giaccia oppresso languendo il guerrier forte.

67.

E perocch' ella dalla madre apprese
Qual più secreta sia virtù dell' erbe,

la douleur par des charmes, et à guérir les plaies les plus cruelles. Que ne peut-elle de sa propre main porter le remède dans les blessures du héros qu'elle adore !

Hélas ! elle voudroit guérir son amant, et c'est à l'ennemi de son amant qu'elle est forcée de donner ses soins ! Quelquefois elle est tentée de verser sur les plaies d'Argant des sucs mortels, de funestes poisons ; mais ses mains innocentes et pures se refusent au crime : elle desire au moins que les plantes, que les charmes, perdent leur force et leur vertu.

Elle ne craindroit point d'aller au milieu des Chrétiens : ses yeux sont depuis long-temps accoutumés à la vue des combats et du carnage. L'habitude des périls, les peines et les fatigues ont aguerri son ame : ce n'est plus une femme timide, qu'une ombre épouvante, qui frémit à l'idée du moindre danger.

L'amour surtout, l'amour étouffe la crainte dans son sein. Pour suivre le penchant qui l'entraîne, elle iroit, d'un pas tranquille, affronter dans les forêts de l'Afrique les monstres et les poisons : mais si elle ne craint point pour ses jours, elle doit craindre pour sa gloire. L'Honneur, l'Amour, deux puissants rivaux, se disputent son cœur et le déchirent.

« Jeune princesse, lui crie l'Honneur, toi qui, jusqu'à ce « jour, as vécu soumise à mes lois, j'ai conservé ta vertu « dans les fers des ennemis, et libre aujourd'hui tu vou-

E con quai carmi nelle membra offese
Sani ogni piaga, e 'l duol si disacerbe
(Arte che per usanza in quel paese
Nelle figlie de' re par che si serbe),
Vorria di sua man propria alle ferute
Del suo caro signor recar salute.

68.

Ella l' amato medicar desia,
E curar il nemico a lei conviene.
Pensa talor d' erba nocente e ria
Succo sparger in lui, che l' avvelene :
Ma schiva poi la man vergine e pia
Trattar l' arti maligne, e se n' astiene.
Brama ella almen, che 'n uso tal sia vota
Di sua virtude ogn' erba ed ogni nota.

69.

Nè già d' andar fra la nemica gente
Temenza avria : che peregrina era ita,
E viste guerre e stragi avea sovente,
E scorsa dubbia e faticosa vita ;
Sicchè per l' uso la femminea mente
Sovra la sua natura è fatta ardita,
Nè così di leggier si turba o pave
Ad ogni imagin di terror men grave.

70.

Ma più ch' altra cagion, dal molle seno
Sgombra Amor temerario ogni paura :
E crederia fra l' ugne e fra 'l veleno
Dell' africane belve andar secura.
Pur se non della vita, avere almeno
Della sua fama dee temenza e cura.
E fan dubbia contesa entro al suo core
Duo potenti nemici, Onore e Amore.

71.

L' un così le ragiona : O verginella
Che le mie leggi insino ad or serbasti,
Io, mentre ch' eri de' nemici ancella,
Ti conservai la mente e i membri casti ;
E tu libera or vuoi perder la bella
Virginità che 'n prigionia guardasti ?

« drois perdre ce trésor qu'ont respecté tes malheurs ! Qui « peut allumer dans ton tendre cœur le feu qui l'embrase? « Quelles sont tes pensées? hélas ! quel est ton espoir ?

« L'estime publique, ce tribut de gloire qu'on paie à la « sagesse et à la vertu, ne sont donc rien à tes yeux ? « Amante nocturne, tu iras au milieu des ennemis chercher « le mépris et la honte? Ton superbe vainqueur te dira : En « perdant ton trône, tu as perdu tes sentiments : tu es in- « digne de moi : vil objet de ses rebuts et de ses dédains, tu « seras livrée aux outrages de ses soldats. »

L'Amour, par de perfides conseils, la séduit et l'attire. « Un monstre ne t'a point enfantée dans les forêts? Tu n'es « point née au sein des glaces et des rochers? Jeune et sen- « sible, ce n'est pas à toi de braver l'amour et ses feux. Pour « fuir à chaque instant l'objet qui t'a charmée, pour rougir « du nom d'amante, la nature ne t'a pas fait un cœur de fer « et de diamant.

« Va, cours où t'entraînent tes desirs ! Tu crains un vain- « queur cruel? Eh ! ne l'as-tu pas vu partager tes douleurs, « répondre à tes plaintes, s'attendrir à tes larmes? Lui cruel ! « ah, c'est à toi que ce titre est dû, à toi qui balances en- « core à sauver ton amant ! Barbare ! ingrate ! le généreux « Tancrède languit, et tu n'es occupée qu'à soulager son « ennemi !

« Rends la vie au farouche Argant, afin qu'il aille porter « la mort dans le sein de ton libérateur : voilà donc le tribut

Ahi ! nel tenero cor questi pensieri
Chi svegliar può? che pensi? oimè! che speri?

72.

Dunque il titolo tu d' esser pudica
Si poco stimi, e d' onestate il pregio,
Che te n' andrai fra nazion nemica
Notturna amante a ricercar dispregio?
Onde il superbo vincitor ti dica:
Perdesti il regno e in un l' animo regio,
Non sei di me tu degna; e ti conceda
Vulgare agli altri e mal gradita preda.

73.

Dall' altra parte il consiglier fallace
Con tai lusinghe al suo piacer l' alletta:
Nata non sei tu già d' orsa vorace,
Nè d' aspro e freddo scoglio, o giovinetta,
Ch' abbia a sprezzar d' Amor l' arco e la face,
Ed a fuggir ognor quel che diletta:
Nè petto hai tu di ferro o di diamante,
Che vergogna ti sia l' esser amante.

74.

Deh vanne omai dove il desio t' invoglia:
Ma qual ti fingi vincitor crudele?
Non sai com' egli al tuo dolor si doglia,
Come compianga al pianto, alle querele?
Crudel sei tu che con sì pigra voglia
Movi a portar salute al tuo fedele.
Langue, o fera ed ingrata, il pio Tancredi;
E tu dell' altrui vita a cura siedi.

75.

Sana tu pur Argante, acciò che poi
Il tuo liberator sia spinto a morte.

« de ta reconnoissance et le prix des services qu'il t'a ren« dus ! Tu peux encore prêter tes mains à ce ministère im« pie, et l'horreur de le remplir ne te donne pas des ailes « pour fuir de ces tristes lieux !

« Quel plaisir pour ton cœur sensible, quel bonheur pour « ton amour, si ta main, secourable à ton vainqueur, rani« moit le flambeau de ses jours prêt à s'éteindre ; si, rendu « par toi à la vie, Tancrède te devoit le retour de sa beauté ! « les roses de son teint renaîtroient pour toi, et en adorant « ses charmes, tu adorerois ton ouvrage.

« Sa gloire deviendroit la tienne, tu partagerois ses ex« ploits : heureuse dans ses chastes embrassements, tu goû« terois, avec lui, les plaisirs purs de l'hyménée : épouse « honorée, tu fixerois tous les regards, tu brillerois au mi« lieu des dames latines, dans cette belle Italie, où règne « la vraie valeur, où triomphe le vrai culte. »

Hélas ! abusée par ces illusions, l'insensée se forge la félicité suprême ; mais mille doutes enveloppent ses esprits d'un nuage épais. Comment sortira-t-elle de Solime ? Comment trompera-t-elle ces gardes qui veillent sans cesse autour du palais et des remparts ? Comment franchira-t-elle des portes que la crainte du danger tient toujours fermées ?

Herminie est auprès de Clorinde une compagne assidue : l'aurore la voit avec elle ; le soleil à son déclin l'y voit en-

Così disciolti avrai gli obblighi tuoi?
E sì bel premio fia ch' ei ne riporte?
È possibil però, che non t' annoi
Quest' empio ministero or così forte,
Che la noja non basti e l' orror solo
A far che tu di qua ten fugga a volo?

76.

Deh ben fora all' incontro ufficio umano,
E ben n' avresti tu gioja e diletto,
Se la pietosa tua medica mano
Avvicinassi al valoroso petto!
Che per te fatto il tuo signor poi sano,
Colorirebbe il suo smarrito aspetto;
E le bellezze sue che spente or sono,
Vagheggeresti in lui quasi tuo dono.

77.

Parte ancor poi nelle sue lodi avresti,
E nell' opre ch' ei fesse alte e famose:
Ond' egli te d' abbracciamenti onesti
Faria lieta e di nozze avventurose;
Poi mostra a dito ed onorata andresti
Fra le madri latine e fra le spose
Là ne la bella Italia, ov' è la sede
Del valor vero e della vera fede.

78.

Da tai speranze lusingata, ahi stolta!
Somma felicitate a se figura.
Ma pur si trova in mille dubbi avvolta,
Come partir si possa indi secura:
Perchè vegghian le guardie, e sempre in volta
Van di fuori al palagio e sulle mura;
Nè porta alcuna in tal rischio di guerra
Senza grave cagion mai si disserra.

79.

Soleva Erminia in compagnia sovente
Della guerriera far lunga dimora:
Seco la vide il sol dall' occidente,
Seco la vide la novella aurora;
E quando son del dì le luci spente,
Un sol letto le accolse ambe talora;

core : quand la nuit enveloppe l'univers de ses ombres, un même lit les reçoit souvent toutes deux. Tous ses secrets sont connus de Clorinde, tous, hors celui de son amour.

C'est le seul que lui cache Herminie. Si quelquefois son amitié surprend ses soupirs, elle feint une autre cause à sa douleur, et semble ne se plaindre que de ses infortunes. L'union qui les lie ne connoît ni les heures ni les moments : toujours Clorinde est accessible pour elle ; présente, absente, jamais son asile ne lui est fermé.

Un jour que la guerrière étoit sortie, Herminie entre dans son appartement ; elle s'y arrête et roule dans sa pensée les moyens d'exécuter et de cacher sa fuite : pendant qu'incertaine, irrésolue, elle flotte entre mille desseins, elle voit l'armure de Clorinde, elle la voit et soupire.

« Trop heureuse guerrière, se dit-elle, ah ! que ne puis-je
« te ressembler ! Ce ne sont point tes exploits, ce n'est point
« le vain honneur de ta beauté que j'envie..... Une longue
« robe n'enchaîne point ses pas ; une jalouse retraite ne
« captive point sa valeur : elle revêt son armure, et si elle
« veut sortir, elle part : ni la crainte ni la pudeur ne l'ar-
« rêtent.

« Ah ! pourquoi la nature et le Ciel me refusèrent-ils sa vi-
« gueur et son courage ! j'aurois pu, comme elle, échanger
« contre une cuirasse, contre un casque, ce voile et ces vê-
« tements importuns. Les feux de l'été, les glaces de l'hiver,

E null' altro pensier che l' amoroso
L' una vergine all' altra avrebbe ascoso.

80.

Questo sol tiene Erminia a lei secreto;
E s' udita da lei talor si lagna,
Reca ad altra cagion del cor non lieto
Gli affetti, e par che di sua sorte piagna.
Or in tanta amistà senza divieto
Venir sempre ne puote alla compagna;
Nè stanza al giunger suo giammai si serra,
Siavi Clorinda, o sia in consiglio o 'n guerra.

81.

Vennevi un giorno ch' ella in altra parte
Si ritrovava, e si fermò pensosa,
Pur tra se rivolgendo i modi e l' arte
Della bramata sua partenza ascosa.
Mentre in vari pensier divide e parte
L' incerto animo suo che non ha posa,
Sospese di Clorinda in alto mira
L' arme e le sopravveste : allor sospira,

82.

E tra se dice sospirando : oh quanto
Beata è la fortissima donzella !
Quant' io la invidio ! e non le invidio il vanto
O 'l femminil onor dell' esser bella.
A lei non tarda i passi il lungo manto,
Nè 'l suo valor rinchiude invida cella;
Ma veste l'armi, e se d' uscirne agogna,
Vassene, e non la tien tema o vergogna.

83.

Ah perchè forti a me natura e 'l cielo
Altrettanto non fer le membra e 'l petto,
Onde potessi anch' io la gonna e 'l velo
Cangiar nella corazza e nell' elmetto ?
Che sì non riterrebbe arsura o gelo,
Non turbo o pioggia il mio infiammato affetto,

« les tempêtes, les orages, rien ne pourroit m'arrêter : seule « ou accompagnée, j'irois dans la plaine, à la clarté du jour, « ou à la lueur des étoiles.

« Impitoyable Argant, tu n'aurois pas été le premier à « combattre mon ennemi! J'aurois devancé tes pas : peut- « être il seroit aujourd'hui mon captif; sous les lois de son « amante, il porteroit des fers légers : sa chaîne adouciroit « la mienne et diminueroit le poids de mon esclavage.

« Ou bien sa main m'auroit percé, m'auroit déchiré le « sein : du moins ce coup auroit guéri la blessure de l'A- « mour; mon ame enfin connoîtroit la paix, et je reposerois « au sein de la mort : peut-être mon vainqueur eût donné « quelques larmes à mon trépas et un asile à ma cendre.

« Mais, hélas! où s'égarent mes vœux? Je me perds dans « des chimères et dans de folles pensées. Ainsi donc trem- « blante, éperdue, vil rebut de mon sexe, je demeurerois « captive dans ces murs! Non, rassure-toi, mon cœur, et « connois l'audace! Pourquoi du moins une fois ne pren- « drois-je pas les armes? Pourquoi ces bras, tout foibles, tout « débiles qu'ils sont, ne pourroient-ils pas au moins un in- « stant en soutenir le poids?

« Ils le pourront; oui, l'Amour m'en donnera la force; « l'Amour inspire le courage aux ames les plus timides : dès « qu'il a senti ses feux, le cerf s'arme d'audace et vole au « combat, et moi ce n'est point au combat que je veux al-

Ch' al sol non fossi ed al notturno lampo,
Accompagnata o sola, armata in campo.

84.

Già non avresti, o dispietato Argante,
Col mio signor pugnato tu primiero;
Ch' io sarei corsa ad incontrarlo avante,
E forse or fora qui mio prigioniero,
E sosterria dalla nemica amante
Giogo di servitù dolce e leggiero;
E già per li suoi nodi i' sentirei
Fatti soavi e alleggeriti i miei :

85.

Ovvero a me dalla sua destra il fianco
Sendo percosso, e riaperto il core,
Pur risanata in cotal guisa almanco
Colpo di ferro avria piaga d' amore;
Ed or la mente in pace e 'l corpo stanco
Riposeriansi, e forse il vincitore
Degnato avrebbe il mio cenere e l' ossa
D' alcun onor di lagrime e di fossa.

86.

Ma, lassa! i' bramo non possibil cosa,
E tra folli pensier invan m'avvolgo.
Dunque io starò qui timida e dogliosa,
Com' una pur del vil femmineo volgo?
Ah non starò : cor mio, confida ed osa.
Perchè l' arme una volta anch' io non tolgo?
Perchè per breve spazio non potrolle
Sostener, benchè sia debile e molle?

87.

Sì potrò, sì : che mi farà possente
Amor ond' alta forza i men forti hanno,
Da cui spronati ancor s' arman sovente
D' ardire i cervi imbelli e guerra fanno.
Io guerreggiar non già, vo' solamente
Far con quest' arme un ingegnoso inganno;

« ler ; je ne veux avec ces armes produire qu'une courte il« lusion : je veux être un moment Clorinde : cachée sous « sa ressemblance, je suis sûre de sortir de ces lieux.

« Jamais les gardes qui veillent aux portes n'oseront lui « résister.... non.... Il n'est point de plus heureux strata« gème : cette voie seule est ouverte à mes vœux. Amour, « qui m'inspires, favorise cet artifice innocent; Fortune, « souris à mon entreprise! Partons, Clorinde est encore au« près du roi : jamais instant ne sera plus propice. »

Le dessein en est pris : en proie aux fureurs de l'amour, elle ne peut plus s'arrêter : elle saisit l'armure de Clorinde et l'emporte dans son appartement. Le hasard a écarté tous les témoins, et la nuit, favorable aux larcins et aux amants, couvre son vol de ses ombres.

Déja le ciel plus obscur se couronnoit d'étoiles : l'impatiente Herminie appelle en secret son fidèle écuyer et la plus chérie de ses femmes : elle leur découvre une partie de ses projets, le projet de sa fuite, et donne à sa démarche une cause imaginaire.

Bientôt l'écuyer a tout disposé pour le départ : cependant la princesse dépouille ses pompeux habits; sans parure elle n'en est que plus belle : chaque ornement qu'elle ôte découvre un trésor de plus : elle s'arme seule avec le secours de celle qui doit accompagner sa fuite.

Finger mi vo' Clorinda, e ricoperta
Sotto l' imagin sua d' uscir son certa.

88.

Non ardirieno a lei fare i custodi
Dell' alte porte resistenza alcuna.
Io pur ripenso, e non veggio altri modi :
Aperta è, credo, questa via sol' una.
Or favorisca l' innocenti frodi
Amor che le m' inspira, e la Fortuna.
E ben al mio partir comoda è l' ora,
Mentre col re Clorinda anco dimora.

89.

Così risolve; e stimolata e punta
Dalle furie d' Amor più non aspetta,
Ma da quella alla sua stanza congiunta
L' arme involate di portar s' affretta.
E far lo può, che quando ivi fu giunta,
Diè loco ogn' altro, e si restò soletta;
E la notte i suoi furti ancor copria,
Ch' ai ladri amica ed agli amanti uscia.

90.

Essa veggendo il ciel d' alcuna stella
Già sparso intorno, divenir più nero;
Senza frapporvi alcun indugio, appella
Secretamente un suo fedel scudiero,
Ed una sua leal diletta ancella,
E parte scopre lor del suo pensiero;
Scopre il disegno della fuga, e finge
Ch' altra cagione a dipartir l' astringe.

91.

Lo scudiero fedel subito appresta
Ciò che al bisogno necessario crede.
Erminia intanto la pomposa vesta
Si spoglia che le scende infino al piede,
E in ischietto vestir leggiadra resta,
E snella sì ch' ogni credenza eccede:
Nè, trattane colei ch' alla partita
Scelta s' avea compagna, altra l' aita.

Un dur acier presse l'ivoire de son cou et sa blonde chevelure; sa tendre main saisit le bouclier et tremble sous cet énorme poids; bientôt elle est toute couverte de fer, et travaille à se donner l'air et le maintien guerrier : l'Amour, qui la voit, sourit à sa métamorphose : tel jadis il sourit, quand Alcide travesti en femme manioit la quenouille et le fuseau.

Elle gémit, elle ploie sous le fardeau qui la blesse, et traîne avec peine ses pas lents et tardifs. Son corps se courbe et s'appuie sur sa fidèle compagne qui la précède; mais l'amour et l'espérance soutiennent son courage, et rendent la vigueur à ses membres fatigués. Enfin, elles arrivent au lieu où les attend le fidèle écuyer, et montent sur les chevaux qu'il leur a préparés.

Tous trois travestis, ils marchent par les rues les plus secrètes et les plus détournées; mais ils ne peuvent échapper à tous les yeux; les armes étincellent dans les ombres et attirent les regards; cependant personne n'ose arrêter leurs pas; tout cède, tout s'éloigne à leur aspect. Cette armure connue, ce tigre redouté, impriment le respect et la crainte.

Quoique déja moins inquiète, Herminie tremble encore d'être reconnue : elle est étonnée de son audace; elle arrive à la porte : le garde à sa vue se trouble et s'abuse : « Ouvre, « lui dit-elle, je suis Clorinde; le roi m'a donné ses ordres, je « vais les exécuter. »

92.

Col durissimo acciar preme ed offende
Il delicato collo e l' aurea chioma,
E la tenera man lo scudo prende,
Pur troppo grave e insopportabil soma.
Così tutta di ferro intorno splende,
E in atto militar se stessa doma.
Gode Amor ch' è presente, e tra se ride
Come allor già ch' avvolse in gonna Alcide.

93.

Oh con quanta fatica ella sostiene
L' inegual peso, e move lenti i passi!
Ed alla fida compagnia s' attiene,
Che per appoggio andar dinanzi fassi.
Ma rinforzan gli spirti amore e spene,
E ministran vigore ai membri lassi;
Sicche giungono al loco ove le aspetta
Lo scudiero, e in arcion sagliono in fretta.

94.

Travestiti ne vanno, e la più ascosa
E più riposta via prendono ad arte:
Pur s' avvengono in molti, e l' aria ombrosa
Veggion lucer di ferro in ogni parte:
Ma impedir lor viaggio alcun non osa,
E cedendo il sentier ne va in disparte;
Che quel candido ammanto, e la temuta
Insegna anco nell' ombra è conosciuta.

95.

Erminia benchè quivi alquanto sceme
Del dubbio suo, non va però secura;
Che d' essere scoperta alla fin teme,
E del suo troppo ardir sente paura.
Mar pur giunta alla porta il timor preme,
Ed inganna colui che n' ha la cura:
Io son Clorinda, disse, apri la porta;
Che 'l re m' invia dove l' andare importa.

Sa voix et l'armure de la guerrière achèvent l'illusion : le garde obéit ; elle s'élance hors de la porte et sa suite avec elle : pour mieux assurer leur fuite, ils s'enfoncent dans le vallon et suivent ses obliques détours.

Parvenue enfin dans un lieu solitaire, à l'abri des coteaux qui la cachent, la princesse ralentit sa course ; les premiers dangers sont évanouis ; elle ne craint plus qu'on arrête ses pas ; mais de nouveaux périls viennent la troubler ; elle voit à son entrée dans le camp des obstacles que l'amour lui avoit dissimulés.

Cette armure, si favorable à ses premiers pas, lui sera funeste au milieu des ennemis ; elle ne voudroit pourtant se découvrir qu'aux yeux de son vainqueur. Inconnue à tout autre, elle voudroit percer jusqu'à lui sans exposer son honneur et sa gloire ; elle s'arrête et appelle son écuyer.

« Il faut, lui dit-elle, que tu me devances et que tu m'an-« nonces ; sois prudent, sois discret : va dans le camp, fais-« toi conduire à la tente de Tancrède ; tu diras à ce guerrier « qu'une femme vient lui rendre la vie, et que, pour prix « de ce service, elle lui demande la paix ; oui, la paix, puis-« que Amour m'a déclaré la guerre.

« Tu lui diras que, sûre de sa générosité, elle se livre à sa « foi ; qu'elle ne craint de sa part ni affronts ni dédains.

96.

La voce femminil, sembiante a quella
Della guerriera, agevola l' inganno.
Chi crederia veder armata in sella
Una dell' altre ch' arme oprar non sanno ?
Sicchè 'l portier tosto ubbidisce, ed ella
N' esce veloce, e i duo che seco vanno ;
E per lor sicurezza entro le valli
Calando, prendon lunghi obliqui calli.

97.

Ma poi ch' Erminia in solitaria ed ima
Parte si vede, alquanto il corso allenta,
Che i primi rischi aver passati estima,
Nè d' esser ritenuta omai paventa.
Or pensa a quello a che pensato in prima
Non bene aveva, ed or le s' appresenta
Difficil più ch' a lei non fu mostrata
Dal frettoloso suo desir l' entrata.

98.

Vede or, che sotto il militar sembiante
Ir tra feri nemici è gran follia :
Nè d' altra parte palesarsi, innante
Ch' al suo signor giungesse, altrui vorria.
A lui secreta ed improvvisa amante
Con secura onestà giunger desia ;
Onde si ferma, e da miglior pensiero
Fatta più cauta, parla al suo scudiero :

99.

Essere, o mio fedele, a te conviene
Mio precursor, ma sii pronto e sagace.
Vattene al campo, e fa ch' alcun ti mene
E t' introduca ove Tancredi giace,
A cui dirai, che donna a lui ne viene,
Che gli apporta salute e chiede pace,
Pace, poscia ch' Amor guerra mi move,
Ond' ei salute, io refrigerio trove ;

100.

E ch' essa ha in lui sì certa e viva fede,
Che 'n suo poter non teme onta nè scorno.
Di' sol questo a lui solo ; e s' altro ei chiede,
Di' non saperlo, e affretta il tuo ritorno.

dats; lui-même transporté de fureur et de rage : « Tu es morte, » s'écrie-t-il, et il lui lance un javelot inutile.

Telle la biche altérée va chercher une onde pure et limpide qui distille d'un rocher, ou qui tombe à travers des gazons fleuris; mais, si des chiens viennent la surprendre, au moment où elle croit se délasser à l'ombre ou dans les eaux, soudain elle s'élance, et dans sa frayeur elle oublie et sa soif et sa lassitude.

Telle Herminie, toujours brûlée du feu qui la dévore, croyoit l'éteindre dans les chastes embrassements de Tancrède; elle croyoit y trouver le repos : mais à l'aspect de l'ennemi qui la menace, au bruit du fer qui siffle, elle oublie ses desirs et ses projets; et dans sa crainte elle presse les flancs de son coursier.

Elle fuit, l'infortunée princesse : plus prompt que l'éclair, son coursier dévore la terre : sa compagne disparoît avec elle; Polipherne les poursuit; cependant l'écuyer revient et rapporte sa trop tardive réponse : il la cherche, il la suit dans sa fuite incertaine; la frayeur les égare et les disperse.

Alcandre aussi a vu la fausse Clorinde, mais, plus sage que son frère et plus éloigné d'elle, il n'a point tenté de la suivre et s'est tenu dans son poste. Il envoie dire à Godefroi qu'il n'a vu conduire à Solime ni vivres ni troupeaux, mais que devant son frère fuit Clorinde épouvantée.

Com' era in suo furor subito e folle,
Gridò : sei morta, e l' asta invan lanciolle.

109.

Siccome cerva che assetata il passo
Mova a cercar d' acque lucenti e vive,
Ove un bel fonte distillar da un sasso
O vide un fiume tra frondose rive,
Se incontra i cani allor che 'l corpo lasso
Ristorar crede all' onde, all' ombre estive,
Volge indietro fuggendo, e la paura
La stanchezza obliar face e l' arsura :

110.

Così costei che dell' amor la sete
Onde l' infermo core è sempre ardente,
Spegner nell' accoglienze oneste e liete
Credeva, e riposar la stanca mente,
Or che contra le vien chi gliel diviete,
E 'l suon del ferro e le minacce sente,
Se stessa e 'l suo desir primo abbandona,
E 'l veloce destrier timida sprona.

111.

Fugge Erminia infelice, e 'l suo destriero
Con prontissimo piede il suol calpesta.
Fugge ancor l' altra donna; e lor quel fero
Con molti armati di seguir non resta.
Ecco che dalle tende il buon scudiero
Colla tarda novella arriva in questa,
E l' altrui fuga ancor dubbio accompagna;
E gli sparge il timor per la campagna.

112.

Ma il più saggio fratello, il quale anch' esso
La non vera Clorinda avea veduto,
Non la volle seguir, ch' era men presso,
Ma nell' insidie sue s' è ritenuto;
E mandò coll' avviso al campo un messo,
Che non armento od animal lanuto,
Nè preda altra simil; ma ch' è seguita
Dal suo german Clorinda impaurita :

Que sans doute une guerrière si redoutable, si considérée, n'est sortie pendant la nuit que pour exécuter une importante entreprise; que c'est à Bouillon de juger et de commander, qu'il est prêt à obéir à ses ordres. Cette nouvelle se répand dans le camp, et bientôt elle retentit dans toutes les tentes.

Tancrède, déja plein d'une idée qui flatte son amour, ne doute plus de son bonheur. Ah! c'est elle-même, se dit-il, elle venoit adoucir mes peines; c'est pour moi qu'elle expose sa vie. Il oublie tout, prend une partie de ses armes, monte à cheval, part en silence, et suit les indices qu'on lui donne et les traces qu'il croit voir.

CHANT SEPTIÈME.

Cependant Herminie est emportée par son cheval dans l'épaisseur d'une antique forêt; sans sentiment et presque sans vie, ses mains tremblantes laissent flotter ses guides: le coursier fuit et se précipite par mille sentiers, par mille détours; enfin les Chrétiens la perdent de vue, et leur poursuite est inutile.

113.

E ch' ei non crede già, nè 'l vuol ragione,
Ch' ella ch' è duce, e non è sol guerriera,
Elegga all' uscir suo tale stagione
Per opportunità che sia leggiera.
Ma giudichi e comandi il pio Buglione:
Egli farà ciò che da lui s' impera.
Giunge al campo tal nova, e se n' intende
Il primo suon nelle latine tende.

114.

Tancredi cui dinanzi il cor sospese
Quell' avviso primiero, udendo or questo,
Pensa: deh forse a me venia cortese,
E 'n periglio è per me! nè pensa al resto:
E parte prende sol del grave arnese;
Monta a cavallo; e tacito esce e presto;
E seguendo gl' indicj e l' orme nove,
Rapidamente a tutto corso il move.

CANTO VII.

1.

Intanto Erminia infra l' ombrose piante
D' antica selva dal cavallo è scorta;
Nè più governa il fren la man tremante,
E mezza quasi par tra viva e morta.
Per tante strade si raggira e tante
Il corridor che 'n sua balìa la porta,
Che alfin dagli occhi altrui pur si dilegua,
Ed è soverchio omai ch' altri la segua.

« Tu ne lui en diras pas davantage. S'il te presse, tu lui di- « ras que tu ne sais rien de plus. Va, cours et reviens promp- « tement : moi cependant je t'attendrai dans ces lieux, où « rien ne me paroît à craindre. » Elle dit, et son fidèle écuyer vole avec la rapidité de l'oiseau qui fend les airs.

Il entre dans le camp, et s'y ménage un favorable accueil : on le conduit vers le héros qui, couché sous sa tente, le reçoit et l'écoute avec une joie mêlée d'une douce inquiétude. « Elle peut entrer, lui répond-il ; je ne trahirai point le « secret qu'elle me demande. » L'écuyer part, et va reporter à la princesse cette flatteuse réponse.

Déja l'impatiente Herminie avoit compté ses pas. « Il entre « dans le camp, disoit-elle....... il aborde Tancrède....... il « revient.... mais il ne reparoît point encore !...... » Déja elle accuse sa lenteur, elle s'afflige ; enfin, elle presse son coursier et monte sur une hauteur, d'où ses yeux commencent à découvrir les tentes des Chrétiens.

La nuit régnoit encore : aucun nuage n'obscurcissoit son front chargé d'étoiles ; la lune naissante répandoit ses douces clartés ; l'amoureuse beauté prend le Ciel à témoin de sa flamme ; le silence et les champs sont les confidents muets de sa peine.

Elle porte ses regards sur les tentes des Chrétiens : « O « camp des Latins, dit-elle, objet cher à ma vue ! quel air « on y respire ! comme il ranime mes sens et les rafraîchit !

Io, che questa mi par secura sede,
In questo mezzo qui farò soggiorno.
Così disse la donna ; e quel leale
Gia veloce così come avess' ale.

101.

E seppe in guisa oprar, ch' amicamente
Entro ai chiusi ripari ei fu raccolto,
E poi condotto al cavalier giacente,
Che l' ambasciata udì con lieto volto.
E già lasciando ei lui che nella mente
Mille dubbii pensieri avea rivolto,
Ne riportava a lei dolce risposta :
Ch' entrar potrà, quanto più lice, ascosta.

102.

Ma ella intanto impaziente, a cui
Troppo ogn' indugio par nojoso e greve,
Numera fra se stessa i passi altrui,
E pensa : or giunge ; or entra ; or tornar deve.
E già le sembra, e se ne duol, colui
Men del solito assai spedito e leve.
Spingesi alfine innanzi, e 'n parte ascende
Onde comincia a discoprir le tende.

103.

Era la notte, e il suo stellato velo
Chiaro spiegava e senza nube alcuna ;
E già spargea rai luminosi, e gelo
Di vive perle la sorgente luna.
L' innamorata donna iva col cielo
Le sue fiamme sfogando ad una ad una ;
E secretari del suo amore antico
Fea i muti campi e quel silenzio amico.

104.

Poi rimirando il campo, ella dicea :
O belle agli occhi miei tende latine,
Aura spira da voi che mi ricrea,
E mi conforta pur che m' avvicine.

« Ah ! si jamais le Ciel donne un asile à ma vie agitée, je ne « le trouverai que dans cette enceinte : non, ce n'est qu'au « milieu des armes que m'attend le repos.

« O camp des Chrétiens, reçois la triste Herminie ! qu'elle « obtienne, dans ton sein, cette pitié qu'Amour lui promit, « cette pitié que, jadis captive, elle trouva dans l'ame de « son généreux vainqueur. Je ne redemande point mes États, « je ne redemande point le sceptre qui me fut ravi : ô Chré- « tiens, je serai trop heureuse si je puis seulement servir « sous vos drapeaux ! »

Ainsi parloit Herminie : hélas ! elle ne prévoit pas les maux que lui apprête la Fortune. Des rayons de lumière, réfléchis sur ses armes, vont au loin frapper les regards : aux éclairs qui en jaillissent, à cette blancheur éclatante qui rayonne autour d'elle, à ce tigre d'argent qui vomit des flammes, tout le monde diroit : C'est elle, c'est Clorinde.

Non loin de là est une garde avancée : à la tête sont deux frères, Alcandre et Polipherne ; ils sont chargés d'empêcher que des provisions n'entrent dans Solime : l'écuyer d'Herminie n'a trompé leur vigilance que par son éloignement et la rapidité de sa course.

Le jeune Polipherne, qui a vu expirer son père sous les coups de Clorinde, à cette armure blanche, à ce tigre odieux, croit reconnoître la guerrière ; il irrite contre elle ses sol-

Così a mia vita combattuta e rea
Qualche onesto riposo il ciel destine,
Come in voi solo il cerco, e solo parme
Che trovar pace io possa in mezzo all' arme.

105.

Raccoglíete me dunque, e in voi si trove
Quella pietà che mi promise Amore,
E ch' io già vidi prigioniera altrove
Nel mansueto mio dolce signore.
Nè già desio di racquistar mi move
Col favor vostro il mio regale onore.
Quando ciò non avvenga, assai felice
Io mi terrò se in voi servir mi lice.

106.

Così parla costei che non prevede
Qual dolente fortuna a lei s' appreste.
Ella era in parte ove per dritto fiede
L' armi sue terse il bel raggio celeste;
Sicchè da lunge il lampo lor si vede,
Col bel candor che la circonda e veste;
E la gran tigre nell' argento impressa
Fiammeggia sì, ch' ognun direbbe : è dessa.

107.

Come volle sua sorte, assai vicini
Molti guerrier disposti avean gli aguati;
E n' eran duci duo fratei latini,
Alcandro e Poliferno, e fur mandati
Per impedir che dentro ai Saracini
Greggie non siano e non sian buoi menati;
E se 'l servo passò, fu perchè torse
Più lunge il passo, e rapido trascorse.

108.

Al giovin Poliferno, a cui fu il padre
Sugli occhi suoi già da Clorinda ucciso,
Viste le spoglie candide e leggiadre,
Fu di veder l' alta guerriera avviso,
E contra l' irritò l' occulte squadre;
Nè frenando del cor moto improvviso,

« Pauvreté vile et méprisée, et cependant si chère à mon « cœur ! je ne desire ni les sceptres ni les trésors ; les soucis « de l'ambition ou de l'avarice n'habitent point dans mon « ame : une onde pure me désaltère, je ne crains point qu'une « main perfide y mêle des poisons : mes brebis, mon jardin, « fournissent à ma table frugale des mets qui ne me coûtent « que des soins.

« Comme nos besoins nos desirs sont bornés ; mes en- « fants gardent mon troupeau, et je ne dois rien à des mains « mercenaires. Les chevreaux qui bondissent dans la plaine, « les poissons qui se jouent dans les ondes, les oiseaux qui « étalent au soleil leur superbe plumage, voilà mes specta- « cles et mes plaisirs.

« Il fut un temps où, séduit par les illusions de la jeu- « nesse, je connus d'autres desirs ; je dédaignai la houlette « des bergers, et je fuis loin des lieux qui m'avoient vu « naître ; je vécus à Memphis ; j'y fus admis dans le palais « des rois : simple intendant des jardins, je vis, je connus « la cour et ses injustices.

« Jouet long-temps d'une trompeuse espérance, je souffris « les rebuts et les dégoûts ; enfin mes beaux jours s'écoulè- « rent, et avec eux mon espoir et mon ambition ; je pleurai « les loisirs de cette vie simple et paisible ; je soupirai après « le repos que j'avois perdu ! Je dis enfin : Adieu, grandeur ! « adieu, palais ! Et rendu à nos bois, j'y retrouvai la paix « et le bonheur. »

10.

Altrui vile e neglètta, a me sì cara,
Che non bramo tesor nè regal verga;
Nè cura o voglia ambiziosa avara
Mai nel tranquillo del mio petto alberga.
Spengo la sete mia nell' acqua chiara,
Che non tem' io che di venen s' asperga;
E questa greggia e l' orticel dispensa
Cibi non compri alla mia parca mensa.

11.

Che poco è il desiderio, e poco è il nostro
Bisogno onde la vita si conservi.
Son figli miei questi ch' addito e mostro,
Custodi della mandra, e non ho servi.
Così men vivo in solitario chiostro,
Saltar veggendo i capri snelli e i cervi,
Ed i pesci guizzar di questo fiume,
E spiegar gli augelletti al ciel le piume.

12.

Tempo già fu, quando più l' uom vaneggia
Nell' età prima, ch' ebbi altro desio;
E disdegnai di pasturar la greggia,
E fuggii dal paese a me natìo;
E vissi in Menfi un tempo, e nella reggia
Fra i ministri del re fui posto anch' io:
E benchè fossi guardian degli orti,
Vidi e conobbi pur l' inique corti.

13.

E lusingato da speranza ardita,
Soffrii lunga stagion ciò che più spiace.
Ma poi ch' insieme coll' età fiorita
Mancò la speme e la baldanza audace,
Piansi i riposi di quest' umil vita,
E sospirai la mia perduta pace;
E dissi : o corte, addio. Così agli amici
Boschi tornando, ho tratto i dì felici.

Pendant qu'il parle, Herminie, attentive, immobile, recueille un discours dont la douceur l'enchante; la sagesse du vieillard pénètre son cœur et calme l'orage de ses sens. Enfin, après de longues réflexions, elle se détermine à s'arrêter dans cette solitude, au moins jusqu'à ce que la fortune favorise son retour.

« O mortel trop heureux d'avoir connu la disgrace, si le « Ciel ne t'envie point la douce destinée dont tu jouis, aie « pitié de mes malheurs! Reçois-moi dans ce fortuné sé- « jour; je veux y vivre avec toi : peut-être sous ces om- « brages mon cœur se soulagera du poids mortel qui l'ac- « cable.

« Si, comme le stupide vulgaire, tu étois avide de cet or, « de ces pierreries qu'il adore, j'en ai assez pour combler « tes desirs. » A ces mots, des larmes de douleur s'échappent de ses beaux yeux; elle raconte une partie de ses infortunes, et le berger attendri mêle ses pleurs avec les siens.

Ensuite il la console et l'accueille avec la tendresse d'un père; il la conduit sous sa chaumière auprès d'une vieille épouse à qui le Ciel fit un cœur comme le sien : la fille des rois revêt de rustiques habits; un voile grossier couvre ses cheveux; mais son regard, son maintien, tout dit qu'elle n'est point une habitante des bocages.

Ces vils habits n'éclipsent point son éclat, sa fierté, sa no-

14.

Mentre ei così ragiona, Erminia pende
Dalla soave bocca intenta e cheta;
E quel saggio parlar che al cor le scende,
De' sensi in parte le procelle acqueta.
Dopo molto pensar, consiglio prende
In quella solitudine secreta
Infino a tanto almen farne soggiorno,
Ch' agevoli fortuna il suo ritorno.

15.

Onde al buon vecchio dice : o fortunato,
Ch' un tempo conoscesti il male a prova,
Se non t' invidii il Ciel sì dolce stato,
Delle miserie mie pietà ti mova;
E me teco raccogli in questo grato
Albergo, che abitar teco mi giova.
Forse fia che 'l mio core infra quest' ombre,
Del suo peso mortal parte disgombre.

16.

Che se di gemme e d' or che 'l vulgo adora
Siccome idoli suoi, tu fossi vago,
Potresti ben, tante n' ho meco ancora,
Renderne il tuo desio contento e pago.
Quinci, versando da' begli occhi fuora
Umor di doglia cristallino e vago,
Parte narrò di sue fortune; e intanto
Il pietoso pastor pianse al suo pianto.

17.

Poi dolce la consola, e sì l' accoglie,
Come tutt' arda di paterno zelo,
E la conduce ov' è l' antica moglie
Che di conforme cor gli ha data il Cielo.
La fanciulla regal di rozze spoglie
S' ammanta, e cinge al crin ruvido velo;
Ma nel moto degli occhi e delle membra
Non già di boschi abitatrice sembra.

18.

Non copre abito vil la nobil luce,
E quanto è in lei d' altero e di gentile;

blesse ; la majesté brille encore sur son front, au milieu des plus humbles emplois : armée de la houlette, elle conduit les troupeaux et les ramène ; sa main exprime le suc de leurs mamelles et presse le laitage.

Souvent, pendant que ses brebis, couchées à l'ombre, évitent l'ardeur du soleil, elle grave des chiffres amoureux sur l'écorce des lauriers et des hêtres ; elle y retrace l'histoire et les malheurs de sa flamme : en relisant les traits que sa main a formés, un torrent de larmes inonde ses joues.

Elle dit en pleurant : « Arbres confidents de mes peines, « conservez l'histoire de mes douleurs ! Si jamais un fidèle « amant vient reposer sous votre ombre, sa pitié s'éveillera « à la vue de mes tristes aventures : il dira sans doute : Ah ! « l'Amour et la Fortune payèrent trop mal tant de constance « et de fidélité.

« Peut-être, si le Ciel daigne écouter les prières des mor- « tels, peut-être l'insensible un jour viendra dans ces bois ; « il tournera ses regards sur la tombe qui renfermera ma « froide et triste dépouille, et il donnera enfin à mes mal- « heurs quelques soupirs et quelques larmes, hélas ! trop « tardives.

« Du moins, si je vécus infortunée, quelque félicité suivra « mon ombre : mes cendres éteintes jouiront d'un bonheur « que je n'ai pu goûter. » Ainsi parloit cette amante égarée

E fuor la maestà regia traluce
Per gli atti ancor dell' esercizio umile.
Guida la greggia ai paschi, e la riduce
Colla povera verga al chiuso ovile ;
E dall' irsute mamme il latte preme,
E 'n giro accolto poi lo stringe insieme.

19.

Sovente allor che sugli estivi ardori
Giacean le pecorelle all' ombra assise,
Nella scorza de' faggi e degli allori
Segnò l' amato nome in mille guise,
E de' suoi strani ed infelici amori
Gli aspri successi in mille piante incise ;
E in rileggendo poi le proprie note
Rigò di belle lagrime le gote.

20.

Poscia dicea piangendo : in voi serbate
Questa dolente istoria, amiche piante ;
Perchè se fia ch' alle vostr' ombre grate
Giammai soggiorni alcun fedele amante,
Senta svegliarsi al cor dolce pietate
Delle sventure mie sì varie e tante,
E dica : ah troppo ingiusta empia mercede
Diè Fortuna ed Amore a sì gran fede.

21.

Forse avverrà, se 'l Ciel benigno ascolta
Affettuoso alcun prego mortale,
Che venga in queste selve anco talvolta
Quegli a cui di me forse or nulla cale ;
E rivolgendo gli occhi ove sepolta
Giacerà questa spoglia inferma e frale,
Tardo premio conceda a' miei martiri
Di poche lagrimette e di sospiri :

22.

Onde se in vita il cor misero fue,
Sia lo spirito in morte almen felice ;
E 'l cener freddo delle fiamme sue
Goda quel ch' or godere a me non lice.

aux arbres insensibles et sourds. Deux ruisseaux de larmes couloient de ses beaux yeux. Cependant Tancrède, que le hasard conduit, va la chercher loin des lieux qui la cachent.

Les traces qu'il a suivies ont dirigé sa course dans la forêt; mais des ombres épaisses y répandent l'horreur et les ténèbres, il ne peut plus reconnoître ses traces; il s'abandonne à ses incertitudes; toujours son oreille attentive cherche à démêler ou le bruit des armes ou le bruit des chevaux.

Si le vent murmure à travers les feuilles, si quelque oiseau, quelque bête sauvage agite les rameaux, il croit entendre son amante: il la cherche, et soupire après l'avoir cherchée en vain. Il sort enfin de la forêt: un bruit sourd se fait entendre; la clarté de la lune le conduit par des routes inconnues, vers les lieux d'où ces sons semblent partir.

Il y arrive, et voit du sein d'un rocher jaillir une onde claire et limpide, qui se précipite et roule, avec un doux murmure, sur un lit bordé de gazons: en proie à sa douleur, il s'arrête; il pousse des cris: l'écho seul répond à ses cris. Enfin l'Aurore se lève, et ses rayons d'or et de pourpre embellissent la nature.

Le malheureux Tancrède gémit; il accuse le Ciel qui refuse à ses vœux le bonheur dont il s'étoit flatté. Il jure de venger sa maîtresse, si elle revient offensée. Mais, enfin, il se souvient qu'il touche au jour marqué pour son combat

Così ragiona ai sordi tronchi, e due
Fonti di pianto da' begli occhi elice.
Tancredi intanto, ove fortuna il tira,
Lunge da lei, per lei seguir, s' aggira.

23.

Egli seguendo le vestigia impresse,
Rivolse il corso alla selva vicina;
Ma quivi dalle piante orride e spesse
Nera e folta così l' ombra dechina,
Che più non può raffigurar tra esse
L' orme novelle, e 'n dubbio oltre cammina,
Porgendo intorno pur l' orecchie intente,
Se calpestio, se romor d' armi sente.

24.

E se pur la notturna aura percote
Tenera fronde mai d' olmo o di faggio,
O se fera od augello un ramo scote,
Tosto a quel picciol suon drizza il viaggio.
Esce alfin della selva, e per ignote
Strade il conduce della luna il raggio
Verso un romor che di lontano udiva,
Infin che giunse al loco ond' egli usciva.

25.

Giunse dove sorgean da vivo sasso
In molta copia chiare e lucide onde,
E fattosene un rio, volgeva abbasso
Lo strepitoso piè tra verdi sponde.
Quivi egli ferma addolorato il passo,
E chiama, e solo ai gridi Eco risponde;
E vede intanto con serene ciglia
Sorger l' Aurora candida e vermiglia.

26.

Geme cruccioso, e 'n contra il Ciel si sdegna
Che sperata gli neghi alta ventura;
Ma della donna sua, quand' ella vegna
Offesa pur, far la vendetta giura.

avec le Circassien : il veut retourner au camp, quoiqu'il ignore quelle route peut l'y ramener.

Il part : tandis qu'il erre par des sentiers douteux, tout à coup un bruit frappe ses oreilles et s'accroît à chaque instant. Enfin, du creux d'un vallon, il voit sortir un homme habillé en courrier ; sa main agite une mobile baguette, un cor pend à son côté. « Quel chemin, lui dit Tancrède, con-« duit au camp des Chrétiens ?

« —J'y vais, lui répond l'inconnu; les ordres de Boëmond me « forcent à l'instant de m'y rendre. » Tancrède, abusé par son langage, le croit un envoyé de son oncle ; il le suit. Ils arrivent sur les bords d'un lac où dorment des eaux paresseuses qui environnent un château. Le soleil alloit se plonger dans l'océan, et la nuit commençoit à déployer ses voiles.

Le courrier donne du cor ; soudain une porte s'abaisse. « Puisque tu es Chrétien, dit-il à Tancrède, tu pourras at-« tendre en ces lieux le retour de l'aurore ; il n'y a pas trois « jours que le comte de Cosense a conquis ce château sur les « infidèles. » Le guerrier contemple cette place que la nature et l'art ont rendue imprenable.

Il soupçonne quelque secrète embûche ; mais, accoutumé à braver les dangers et la mort, il n'exprime point ses craintes, et son front toujours calme et serein ne trahit point ses inquiétudes. Partout où le guide le hasard ou son choix, il ne connoît de sauve-garde que sa valeur ; cependant, forcé

Di rivolgersi al campo alfin disegna,
Benchè la via trovar non s' assecura ;
Che gli sovvien che presso è il dì prescritto,
Che pugnar dee col cavalier d' Egitto.

27.

Partesi, e mentre va per dubbio calle,
Ode un corso appressar ch' ognor s' avanza,
Ed alfine spuntar d' angusta valle
Vede uom che di corriero avea sembianza :
Scotea mobile sferza, e da le spalle
Pendea il corno sul fianco, a nostra usanza.
Chiede Tancredi a lui, per quale strada
Al campo de' Cristiani indi si vada.

28.

Quegli italico parla : or là m' invio,
Dove m' ha Boemondo in fretta spinto.
Segue Tancredi lui che del gran zio
Messaggio stima, e crede al parlar finto.
Giungono alfin là dove un sozzo e rio
Lago impaluda, ed un castel n' è cinto,
Nella stagion che 'l sol par che s' immerga
Nell' ampio nido ove la notte alberga.

29.

Suona il corriero in arrivando il corno,
E tosto giù calar si vede un ponte :
Quando Latin sia tu, qui far soggiorno
Potrai, gli dice, infin che 'l sol rimonte ;
Che questo loco, e non è il terzo giorno,
Tolse ai pagani di Cosenza il conte.
Mira il loco il guerrier, che d' ogni parte
Inespugnabil fanno il sito e l' arte.

30.

Dubita alquanto poi, ch' entro sì forte
Magione alcuno inganno occulto giaccia :
Ma come avvezzo ai rischi della morte,
Motto non fanne, e nol dimostra in faccia ;

de combattre contre Argant, il voudroit ne pas tenter une nouvelle entreprise.

Il s'arrête un moment sur le bord où le pont s'incline, et ne suit point le guide infidèle qui le presse et l'invite : cependant sur ce pont paroît un guerrier tout armé : son maintien respire l'audace et la fierté ; un fer est dans sa main, l'injure et la menace sont dans sa bouche.

« O toi que ton sort ou ton choix amène dans le séjour « fatal d'Armide, tu songes en vain à m'échapper ! Dépouille « tes armes, présente à ces fers tes mains captives, entre « dans ces murs, et viens y subir son joug et ses lois : n'es- « père plus de revoir jamais le jour, si tu ne jures d'aller « avec ses autres guerriers défier tout ce qui porte le nom « de Chrétien. »

A ces mots, Tancrède fixe sur lui ses regards : il le reconnoît, à ses armes, à son langage. C'est le Gascon Raimbaud qui partit avec Armide, qui, pour elle abjurant son culte, est devenu le défenseur d'une croyance qu'il avoit promis de détruire.

Une sainte indignation éclate sur le front du pieux héros : « Vil apostat ! s'écrie-t-il, je suis ce Tancrède qui a ceint « l'épée pour Jésus-Christ : j'ai toujours combattu sous ses « drapeaux ; j'ai vaincu en son nom les mortels révoltés « contre lui, je les vaincrai encore. Ce bras, ministre du

Ch' ovunque il guidi elezione o sorte,
Vuol che securo la sua destra il faccia.
Pur l' obbligo ch' egli ha d' altra battaglia,
Fa che di nova impresa or non gli caglia :

31.

Sì ch' incontra al castello, ove in un prato
Il curvo ponte si distende e posa,
Ritiene alquanto il passo ; ed invitato,
Non segue la sua scorta insidiosa.
Sul ponte intanto un cavaliero armato
Con sembianza apparia fera e sdegnosa,
Ch' avendo nella destra il ferro ignudo,
In suon parlava minaccioso e crudo :

32.

O tu che, siasi tua fortuna o voglia,
Al paese fatal d' Armida arrive,
Pensi indarno al fuggire ; or l' arme spoglia,
E porgi ai lacci suoi le man cattive.
Entra pur dentro alla guardata soglia
Con queste leggi ch' ella altrui prescrive ;
Nè più sperar di riveder il cielo
Per volger d' anni, o per cangiar di pelo,

33.

Se non giuri d' andar cogli altri sui
Contra ciascun che da Gesù s' appella.
S' affisa a quel parlar Tancredi in lui,
E riconosce l' arme e la favella.
Rambaldo di Guascogna era costui,
Che partì con Armida : e sol per ella
Pagan si fece, e difensor divenne
Di quell' usanza rea ch' ivi si tenne.

34.

Di santo sdegno il pio guerrier si tinse
Nel volto, e gli rispose : empio fellone,
Quel Tancredi son io, che 'l ferro cinse
Per Cristo sempre, e fu di lui campione,
E in sua virtute i suoi rubelli vinse,
Come vo' che tu veggia al paragone ;

« courroux céleste, fut choisi pour te punir et le venger. »

A ce nom glorieux l'impie se trouble : il pâlit ; mais cachant encore sa frayeur : « Malheureux, lui dit-il, tu viens « chercher la mort ! ici tu verras expirer ta force et ton cou« rage ; si mon bras ne se dément pas, aujourd'hui je tran« cherai ta tête altière, et je l'enverrai sanglante au général « des Chrétiens. »

Ainsi parle l'infidèle : cependant la nuit avoit obscurci le ciel ; mais tout à coup l'air est en feu, et le château est éclairé de mille flambeaux ; Armide est assise dans la partie la plus élevée, et invisible, elle voit tout, elle entend tout.

Cependant le héros prépare pour le combat ses armes et son audace : à la vue de son ennemi qui s'avance à pied, lui-même abandonne son cheval épuisé de fatigue. Raimbaud est couvert de son bouclier ; le casque en tête, l'épée à la main, il est prêt à frapper : le prince court sur lui ; sa voix est terrible, son regard est menaçant.

L'impie, caché sous ses armes, décrit de grands cercles, et cherche à tromper et à blesser son ennemi. Tancrède, fatigué, languissant, rappelle tout son courage, fond sur l'apostat, le pousse, le presse, et lui montre à la fois et l'éclair et la mort.

Toujours il dirige ses coups au siége de la vie, toujours

Che dall' ira del Ciel ministra eletta
È questa destra a far in te vendetta.

35.

Turbossi, udendo il glorioso nome,
L' empio guerriero, e scolorossi in viso ;
Pur celando il timor, gli disse : or come,
Misero ! vieni ove rimanga ucciso ?
Qui saran le tue forze oppresse e dome,
E questo altero tuo capo reciso ;
E manderollo ai duci franchi in dono,
S' altro da quel che soglio, oggi non sono.

36.

Così dice il pagano ; e perchè il giorno
Spento era omai, sì che vedeasi appena,
Apparir tante lampade d' intorno,
Che ne fu l' aria lucida e serena.
Splende il castel, come in teatro adorno
Suol fra notturne pompe altera scena :
Ed in eccelsa parte Armida siede,
Onde senz' esser vista ed ode e vede.

37.

Il magnanimo eroe frattanto appresta
Alla fera tenzon l' arme e l' ardire ;
Nè sul debil cavallo assiso resta,
Già veggendo il nemico a piè venire.
Vien chiuso nello scudo, e l' elmo ha in testa,
La spada nuda, e in atto è di ferire.
Gli move incontra il principe feroce,
Con occhi torvi e con terribil voce.

38.

Quegli con larghe rote aggira i passi,
Stretto nell' armi, e colpi accenna e finge :
Questi, sebben ha i membri infermi e lassi,
Va risoluto, e gli s' appressa e stringe :
E là donde Rambaldo addietro fassi,
Velocissimamente egli si spinge,
E s' avanza e l' incalza, e fulminando
Spesso alla vista gli dirizza il brando ;

39.

E più ch' altrove impetuoso fere
Ove più di vital formò natura,

ses coups partent avec la menace. L'agile Gascon fuit, revient et se dérobe avec légèreté au fer qui le poursuit; tantôt avec son bouclier, tantôt avec son épée, il cherche à tromper la fureur de son ennemi.

Mais il est moins prompt à se défendre que Tancrède à le frapper; déja son bouclier est brisé; déja son casque est percé et son armure ensanglantée : son fer n'a pu encore atteindre le héros; il éprouve la crainte et le remords; il est déchiré par l'amour, la honte et la vengeance.

Enfin, dans son désespoir, il veut tenter les derniers efforts; il jette son bouclier, saisit des deux mains son épée encore altérée de sang, fond sur Tancrède, et lui décharge un coup furieux sur la cuisse gauche.

Il lui en porte un second sur le front : le crâne en retentit; le casque n'est point percé, mais le héros fléchit et chancelle : enflammé de colère, l'œil en feu, de ses regards étincelants il dévore son ennemi.

Le perfide ne peut plus soutenir ce terrible aspect : il croit déja sentir le fer qui frémit dans ses entrailles; il recule, et le coup va frapper une colonne qui s'élève à l'extrémité du pont; des étincelles volent en l'air, et le cœur de l'apostat est glacé d'épouvante.

Il fuit, Tancrède le poursuit; déja il l'atteint, et de ses

Alle percosse le minacce altere
Accompagnando, e 'l danno alla paura.
Di qua, di là si volge; e sue leggiere
Membra il presto Guascone ai colpi fura;
E cerca or con lo scudo or colla spada,
Che 'l nemico furore indarno cada.

40.

Ma veloce allo schermo ei non è tanto,
Che più l' altro non sia pronto all' offese.
Già spezzato lo scudo, e l' elmo infranto,
E forato e sanguigno avea l' arnese;
E colpo alcun de' suoi che tanto o quanto
Impiagasse il nemico, anco non scese;
E teme, e gli rimorde insieme il core
Sdegno, vergogna, conscienza, amore.

41.

Disponsi alfin con disperata guerra
Far prova omai dell' ultima fortuna :
Gitta lo scudo, ed a due mani afferra
La spada ch' è di sangue ancor digiuna;
E col nemico suo si stringe e serra,
E cala un colpo, e non v' è piastra alcuna
Che gli resista sì, che grave angoscia
Non dia piagando alla sinistra coscia.

42.

E poi sull' ampia fronte il ripercote,
Sì che 'l picchio rimbomba in suon di squilla.
L' elmo non fende già, ma lui ben scote,
Talch' egli si rannicchia e ne vacilla.
Infiamma d' ira il principe le gote,
E negli occhi di foco arde e sfavilla;
E fuor della visiera escono ardenti
Gli sguardi, e insieme lo stridor de' denti.

43.

Il perfido pagan già non sostiene
La vista pur di sì feroce aspetto.
Sente fischiare il ferro, e tra le vene
Già gli sembra d' averlo e in mezzo al petto.
Fugge dal colpo, e 'l colpo a cader viene
Dove un pilastro è contra il ponte eretto.
Ne van le schegge e le scintille al cielo;
E passa al cor del traditore un gielo :

44.

Onde al ponte rifugge, e sol nel corso

pas presse ses pas ; mais tout à coup les flambeaux disparoissent, les étoiles s'éteignent, un lugubre voile s'étend sur la nature, et le ciel désert n'a plus d'astres ni de clarté.

Au milieu de ces ombres et de cette nuit enchantée, le vainqueur ne suit plus, ne voit plus son ennemi ; il avance au hasard des pas tremblants et mal assurés ; ils tombent sur le seuil d'une porte qui soudain roule et se referme sur lui : captif dans un noir cachot, les ténèbres et l'horreur l'environnent.

Tel, battu par les flots d'une mer agitée, le poisson fuit dans les eaux tranquilles et dormantes du lac de Comacchio ; mais cet asile devient sa prison, et une barrière impénétrable s'oppose à son retour.

En vain d'une main vigoureuse le héros ébranle la porte, ses forces se consument en efforts inutiles ; cependant une voix lui crie : « Prisonnier d'Armide, vainement tu tentes « d'échapper à ses fers.

« Ne crains point la mort : vivant au fond de ce tombeau, « tu y verras couler une nuit éternelle. » Il ne répond point ; il étouffe dans son cœur ses soupirs et ses peines ; mais en lui-même il accuse l'amour, le sort, son imprudence, et les artifices dont il est la victime ; il se dit : « Perdre la vue de « ce soleil qui éclaire la nature, ce n'est qu'un léger malheur.

Della salute sua pone ogni speme.
Ma 'l seguita Tancredi, e già sul dorso
La man gli stende, e 'l piè col piè gli preme :
Quando ecco, al fuggitivo alto soccorso,
Sparir le faci ed ogni stella insieme,
Nè rimaner all' orba notte alcuna
Sotto povero ciel luce di luna.

45.

Fra l' ombre della notte e degl' incanti
Il vincitor nol segue più, nè 'l vede ;
Nè può cosa vedersi allato o avanti,
E move dubbio e mal securo il piede.
Sul limitar d' un uscio i passi erranti
A caso mette, nè d' entrar s' avvede.
Ma sente poi, che suona a lui di retro
La porta, e 'n loco il serra oscuro e tetro.

46.

Come il pesce colà dove impaluda
Ne' seni di Comacchio il nostro mare,
Fugge dall' onda impetuosa e cruda,
Cercando in placide acque ove ripare ;
E vien che da se stesso ei si rinchiuda
In palustre prigion, nè può tornare ;
Che quel serraglio è con mirabil uso
Sempre all' entrar aperto, all' uscir chiuso :

47.

Così Tancredi allor, qual che si fosse
Dell' estrania prigion l' ordigno e l' arte,
Entrò per se medesmo, e ritrovosse
Poi là rinchiuso, ond' uom per se non parte.
Ben con robusta man la porta scosse,
Ma fur le sue fatiche indarno sparte ;
E voce intanto udì, che : indarno, grida,
Uscir procuri, o prigionier d' Armida.

48.

Qui menerai, non temer già di morte,
Nel sepolcro de' vivi i giorni e gli anni.
Non risponde, ma preme il guerrier forte
Nel cor profondo i gemiti e gli affanni :
E fra se stesso accusa Amor, la sorte,
La sua sciocchezza, e gli altrui feri inganni ;
E talor dice in tacite parole :
Leve perdita fia perdere il sole ;

« Mais, hélas ! je te perds, ô soleil de ma vie ! je te perds, « et peut-être jamais tes rayons ne ranimeront mes déplo- « rables jours ! » Le souvenir d'Argant vient encore redoubler ses ennuis : « Ah ! malheureux, dit-il, j'ai violé mon « devoir et mes serments ! O crime ! ô honte éternelle ! j'ai « mérité les mépris et les dédains d'un Sarrasin. »

Ainsi, tour à tour, l'amour et l'honneur le rongent et le déchirent. Pendant qu'il se livre à sa douleur, l'audacieux Argant s'indigne de fouler encore la plume oiseuse. Son cœur, farouche ennemi de la paix, est altéré de sang et affamé de gloire. Ses blessures saignent encore, mais déja il appelle l'aurore qui doit ramener le jour du combat.

La nuit qui la précéda, le cruel à peine un moment ferma la paupière ; le ciel est encore obscur, un foible rayon de lumière n'a point encore doré le sommet de la montagne ; déja il se lève : « Apporte-moi mes armes, » s'écrie-t-il à son écuyer qui les tient toutes prêtes. Ce ne sont point ses armes accoutumées ; celles-ci sont un présent superbe d'Aladin.

Il les regarde à peine, et s'en revêt ; leur énorme poids ne fatigue point ses épaules : à son côté pend son antique et formidable épée : telle, dans les airs enflammés, brille une comète dont l'horrible et sanglante chevelure détruit les États, amène les maladies, et par d'affreux présages va sous la pourpre épouvanter les rois.

49.

Ma di più vago sol più dolce vista,
Misero ! i' perdo ; e non so già se mai
In loco tornerò, che l' alma trista
Si rasserení agli amorosi rai.
Poi gli sovvien d' Argante, e più s' attrista ;
E troppo, dice, al mio dover mancai ;
Ed è ragion ch' ei mi disprezzi e scherna.
Oh mia gran colpa! oh mia vergogna eterna !

50.

Così d' amor, d' onor cura mordace
Quinci e quindi al guerrier l' animo rode.
Or mentre egli s' affligge, Argante audace
Le molli piume di calcar non gode.
Tanto è nel crudo petto odio di pace,
Cupidigia di sangue, amor di lode;
Che delle piaghe sue non sano ancora,
Brama che 'l sesto di porti l' aurora.

51.

La notte che precede, il pagan fero
Appena inchina per dormir la fronte ;
E sorge poi, che 'l cielo anco è si nero,
Che non dà luce in sulla cima al monte.
Recami l' arme, grida al suo scudiero :
E quegli aveale apparecchiate e pronte.
Non le solite sue, ma dal re sono
Dategli queste, e prezioso è il dono.

52.

Senza molto mirarle egli le prende ;
Nè dal gran peso è la persona onusta :
E la solita spada al fianco appende,
Ch' è di tempra finissima e vetusta.
Qual colle chiome sanguinose orrende
Splender cometa suol per l' aria adusta,
Che i regni muta, e i feri morbi adduce,
Ai purpurei tiranni infausta luce :

Tel paroît Argant sous ses armes étincelantes : ses yeux sinistres roulent ivres de sang et de colère; l'horreur de la mort respire dans tout son maintien ; la mort tout entière respire sur son front; il n'est point d'ame, si ferme, si courageuse, que n'effraie un seul de ses regards : il tient dans sa main son épée nue; avec des cris menaçants, il l'agite, il la secoue, et frappe les airs et les ombres.

« Bientôt, dit-il, le brigand chrétien, l'audacieux qui « veut s'égaler à moi, tombera sous mes coups, et, tout san« glant, il roulera dans la poussière : ses yeux verront mon « bras, en dépit de son dieu, lui arracher ses armes et ses « dépouilles; sa bouche mourante me conjurera de ne le « point faire servir de pâture aux chiens, et je repousserai sa « prière. »

Tel un taureau en proie aux fureurs d'un amour jaloux mugit horriblement, et par ses mugissements réveille son courage et sa vengeance; il aiguise contre les troncs ses cornes menaçantes; il lutte contre les vents, ses pieds frappent la terre, et de loin il défie son rival à un combat sanglant et mortel.

Tel et plus furieux encore Argant appelle le héraut, et d'une voix entrecoupée : « Va, dit-il, au camp des Chrétiens, « annonce au vengeur du Christ le combat et la mort. » Luimême il monte à cheval, précédé de son prisonnier; il sort de Solime, et d'un pas précipité il franchit les collines.

53.

Tal nell' arme ei fiammeggia, e bieche e torte
Volge le luci ebbre di sangue e d' ira;
Spirano gli atti feri orror di morte,
E minacce di morte il volto spira.
Alma non è così secura e forte,
Che non paventi, ove un sol guardo gira.
Nuda ha la spada, e la solleva e scote
Gridando, e l' aria e l' ombra invan percote.

54.

Ben tosto, dice, il predator cristiano,
Ch' audace è sì ch' a me vuole agguagliarsi,
Caderà vinto e sanguinoso al piano,
Bruttando nella polve i crini sparsi;
E vedrà, vivo ancor, da questa mano
Ad onta del suo dio l' arme spogliarsi;
Nè morendo impetrar potrà co' preghi,
Ch' in pasto a' cani le sue membra i' neghi.

55.

Non altramente il tauro, ove l' irriti
Geloso amor con stimoli pungenti,
Orribilmente mugge, e co' muggiti
Gli spirti in se risveglia e l' ire ardenti;
E 'l corno aguzza ai tronchi, e par ch' inviti
Con vani colpi alla battaglia i venti:
Sparge col piè l' arena, e 'l suo rivale
Da lunge sfida a guerra aspra e mortale.

56.

Da sì fatto furor commosso, appella
L' araldo, e con parlar tronco gl' impone:
Vattene al campo, e la battaglia fella
Nunzia a colui ch' è di Gesù campione.
Quinci alcun non aspetta, e monta in sella,
E fa condursi innanzi il suo prigione;
Esce fuor della Terra, e per lo colle
In corso vien precipitoso e folle.

Cependant le cor résonne, et ses sons répandent au loin l'horreur et l'effroi : tel le bruit du tonnerre retentit dans le cœur des mortels. Déja les princes chrétiens sont rassemblés dans la tente du général. Là le héraut prononce le défi, nomme Tancrède et n'exclut personne.

Godefroi, plein de trouble et d'incertitude, promène autour de lui des regards lents et prolongés : ses yeux ni sa pensée ne rencontrent personne qui puisse fixer son choix ; la fleur des guerriers a disparu : on ignore le sort de Tancrède ; Boëmond est éloigné ; l'invincible héros qui a immolé le fier Norvégien erre exilé loin du camp.

Les plus braves, les plus fameux guerriers, victimes de la perfide Armide, ont suivi ses pas, et sont cachés dans le silence d'une profonde nuit ; les autres, moins vigoureux et moins intrépides, se tiennent debout, la langue glacée et la honte sur le front. La crainte fait taire l'honneur dans leur ame, et aucun n'ose briguer une gloire que tant de périls environnent.

A ce silence, à cet aspect, au signe trop certain de leur foiblesse, Godefroi s'enflamme d'un généreux courroux ; soudain il se lève : « Ah ! je serois trop indigne de la vie, « s'écrie-t-il, si je refusois de l'exposer aujourd'hui, si je « souffrois que l'infidèle bravât impunément tous les Chré- « tiens et insultât à leur honte !

57.

Dà fiato intanto al corno, e n' esce il suono
Che d' ogni intorno orribile s' intende;
E 'n guisa pur di strepitoso tuono,
Gli orecchi e 'l cor degli ascoltanti offende.
Già i principi cristiani accolti sono
Nella tenda maggior dell' altre tende.
Qui fe' l' araldo sue disfide, e incluse
Tancredi pria, nè però gli altri escluse.

58.

Goffredo intorno gli occhi gravi e tardi
Volge con mente allor dubbia e sospesa;
Nè perchè molto pensi, e molto guardi,
Atto gli s' offre alcuno a tanta impresa.
Vi manca il fior de' suoi guerrier gagliardi:
Di Tancredi non s' è novella intesa;
E lunge è Boemondo, ed ito è in bando
L' invitto eroe ch' uccise il fier Gernando:

59.

Ed oltre i diece che fur tratti a sorte,
I migliori del campo e i più famosi
Seguir d' Armida le fallaci scorte,
Sotto il silenzio della notte ascosi.
Gli altri, di mano e d' animo men forte,
Taciti se ne stanno e vergognosi:
Nè v' è chi cerchi in sì gran rischio onore;
Che vinta la vergogna è dal timore.

60.

Al silenzio, all' aspetto, ad ogni segno,
Di lor temenza il capitan s' accorse,
E tutto pien di generoso sdegno,
Dal loco ove sedea, repente sorse
E disse: ah ben sarei di vita indegno,
Se la vita negassi or porre in forse,
Lasciando che un pagan così vilmente
Calpestasse l' onor di nostra gente!

« Assis et loin du danger, que tous nos guerriers soient « les spectateurs oisifs de mon combat : allons, donnez-moi « mes armes. » Soudain ses armes lui sont apportées ; mais le sage Raymond, qui, dans un âge mûr, a une prudence plus mûre, et dont la vigueur encore ne cède point à celle des guerriers qui sont présents, Raymond s'avance :

« Il ne sera pas dit, seigneur, qu'en exposant ta tête tu « exposeras toute l'armée ; tu n'es point un soldat ; tu es « notre général, et ta perte seroit la perte commune ; c'est « sur toi que la foi s'appuie ; c'est sur toi que repose son « saint empire : c'est par toi que le joug des enfers doit être « brisé ; le sceptre est dans tes mains pour diriger notre « courage, c'est à nous de manier le fer et de montrer de « l'audace.

« Moi-même, quoique courbé sous le poids des ans, j'irai « combattre le premier : que d'autres se dérobent aux dan- « gers, moi je ne veux pas que la vieillesse me serve d'ex- « cuse. Ah ! que ne suis-je encore à la fleur de mes ans ! que « n'ai-je et votre jeunesse et vos forces, ô vous que la crainte « retient dans ces retranchements, vous que la colère, la « honte du moins, ne peuvent animer contre ce barbare qui « vous provoque et vous outrage !

« Que ne suis-je encore tel que j'étois, quand, aux yeux de « toute l'Allemagne, à la cour de Conrad, je perçai, j'im- « molai le farouche Léopold ! La chute de cet ennemi fut « pour ma valeur un plus noble trophée, que si, seul et sans

61.

Sieda in pace il mio campo, e da secura
Parte miri ozioso il mio periglio :
Su su datemi l' arme ; e l' armatura
Gli fu recata in un girar di ciglio.
Ma il buon Raimondo che in età matura
Parimente maturo avea il consiglio,
E verdi ancor le forze a par di quanti
Erano quivi, allor si trasse avanti,

62.

E disse a lui rivolto : ah non sia vero
Che 'n un capo s' arrischi il campo tutto !
Duce sei tu, non semplice guerriero :
Publico fora, e non privato il lutto.
In te la fe s' appoggia e 'l santo impero ;
Per te fia il regno di Babel distrutto.
Tu il senno sol, lo scettro solo adopra :
Altri ponga l' ardire e 'l ferro in opra.

63.

Ed io, bench' a gir curvo mi condanni
La grave età, non fia che ciò ricusi.
Schivino gli altri i marziali affanni ;
Me non vo' già che la vecchiezza scusi.
Oh foss' io pur sul mio vigor degli anni,
Qual sete or voi che qui temendo chiusi
Vi state, e non vi move ira o vergogna
Contra lui che vi sgrida e vi rampogna !

64.

E quale allora fui, quando al cospetto
Di tutta la Germania, alla gran corte
Del secondo Corrado, apersi il petto

« armes, un de nos guerriers mettoit en fuite une troupe « nombreuse de ces vils Sarrasins.

« Ah ! si j'avois encore les mêmes forces, si mon sang, « comme alors, brûloît encore dans mes veines, j'aurois déja « terrassé l'orgueil de l'infidèle ! mais tout vieux, tout dé- « bile que je suis, mon cœur n'est point encore glacé et ne « connoît point l'épouvante; je mourrai sur le champ de « bataille, mais du moins le barbare ne triomphera point de « sa victoire. Allons, je vais m'armer; ce jour sera le plus « illustre de mes jours. »

Ainsi parla le généreux vieillard; son discours réveille dans tous les cœurs la valeur et l'audace : ces guerriers, muets et timides, deviennent tout à coup ardents, impétueux; tous acceptent le combat, tous briguent l'honneur d'être choisis. Baudouin le réclame; Roger, Guelfe, les deux Guy, Étienne et Garnier y prétendent.

Ce Pyrrus dont l'heureuse adresse valut à Boëmond la conquête d'Antioche, Évrard l'Écossois, l'Irlandois Rodolphe, et Rosemond l'Anglois, brûlent d'obtenir la préférence : vous ne le desirez pas moins, Gildippe, Odoard, tendres amants, fidèles époux !

Mais, plus qu'eux tous, le généreux vieillard fait éclater son ardeur et son audace : déja il est armé; son casque seul lui manque encore : « O vivante image de l'antique valeur, « lui dit Godefroi, que nos guerriers s'instruisent à ton

Al feroce Leopoldo, e 'l posi a morte.
E fu d' alto valor più chiaro effetto
Le spoglie riportar d' uom così forte,
Che s' alcuno or fugasse inerme e solo
Di questa ignobil turba un grande stuolo.

65.

Se fosse in me quella virtù, quel sangue,
Di questo altier l' orgoglio avrei già spento.
Ma qualunque io mi sia, non però langue
Il core in me, nè vecchio anco pavento:
E s' io pur rimarrò nel campo esangue,
Nè il pagan di vittoria andrà contento.
Armarmi i' vo' : sia questo il dì ch' illustri
Con novo onor tutti i miei scorsi lustri.

66.

Così parla il gran vecchio; e sproni acuti
Son le parole, onde virtù si desta.
Quei che fur prima timorosi e muti,
Hanno la lingua or baldanzosa e presta.
Nè sol non v' è chi la tenzon rifiuti,
Ma ella omai da molti a gara è chiesta :
Baldovin la domanda, e con Ruggiero
Guelfo, i duo Guidi, e Stefano e Gerniero,

67.

E Pirro, quel che fe' il lodato inganno,
Dando Antiochia presa a Boemondo;
Ed a prova richiesta anco ne fanno
Eberardo, Ridolfo, e 'l pro Rosmondo,
Un di Scozia, un d' Irlanda ed un Britanno;
Terre che parte il mar dal nostro mondo :
E ne son parimente anco bramosi
Gildippe ed Odoardo, amanti e sposi.

68.

Ma sovra tutti gli altri il fero vecchio
Se ne dimostra cupido ed ardente.
Armato è già; sol manca all' apparecchio

« école et se forment par ton exemple ! C'est en toi que bril« lent dans tout leur éclat les talents, la discipline et la « valeur.

« Ah ! si j'avois dix jeunes guerriers dont la bravoure « égalât la tienne, bientôt je verrois tomber le trône de l'er« reur ! bientôt du couchant à l'aurore j'aurois arboré l'en« seigne triomphante de la croix. Mais cède à ma prière, et « réserve ta tête pour de plus nobles soins. Souffre que le « sort nomme le guerrier qui doit combattre l'infidèle; ou « plutôt ce sera Dieu, qui commande à la Fortune et à la « Destinée. »

Mais Raymond, toujours obstiné, veut que son nom soit écrit parmi les autres noms : Godefroi les reçoit dans son casque, les mêle et les secoue : le premier qui sort est celui du comte de Toulouse.

A ce nom un cri de joie se fait entendre; personne n'ose blâmer le sort qui l'a nommé. Le vieillard montre sur son front une vigueur nouvelle : la jeunesse en sa fleur renaît sur son visage. Tel le serpent, orgueilleux de l'or dont il brille, étale au soleil les richesses d'une peau nouvelle, et dresse dans les airs sa superbe tête. Bouillon surtout applaudit à ce choix, et annonce à Raymond l'honneur et la victoire.

Il détache son épée, et la présentant au vieillard : « Voilà, « dit-il, le fer que jadis le rebelle Saxon portoit dans les

Degli altri arnesi, il fino elmo lucente.
A cui dice Goffredo: o vivo specchio
Del valor prisco! in te la nostra gente
Miri, e virtù n' apprenda; in te di Marte
Splende l' onor, la disciplina e l' arte.

69.

Oh pur avessi fra l' etate acerba
Diece altri di valore al tuo simile,
Come ardirei vincer Babel superba,
E la croce spiegar da Battro a Tile!
Ma cedi or, prego; e te medesmo serba
A maggior opre e di virtù senile:
E lascia che degli altri in picciol vaso
Ponganai i nomi, e sia giudice il caso;

70.

Anzi giudice Dio, delle cui voglie
Ministra e serva è la Fortuna o l' Fato.
Ma non però dal suo pensier si toglie
Raimondo, e vuol anch' egli esser notato.
Nell' elmo suo Goffredo i brevi accoglie;
E poichè l' ebbe scosso ed agitato,
Nel primo breve che di là traesse,
Del conte di Tolosa il nome lesse.

71.

Fu il nome suo con lieto grido accolto;
Nè di biasmar la sorte alcun ardisce.
Ei di fresco vigor la fronte e 'l volto
Riempie; e così allor ringiovenisce,
Qual serpe fier che in nove spoglie avvolto,
D' oro fiammeggi, e 'ncontra il sol si lisce.
Ma più d' ogn' altro il capitan gli applaude;
E gli annunzia vittoria, e gli dà laude.

72.

E la spada togliendosi dal fianco,
E porgendola a lui, così dicea:
Questa è la spada che 'n battaglia il Franco

« combats; je le lui arrachai, je lui arrachai aussi sa cou« pable vie : toujours ce fer m'a donné la victoire; prends-le; « puisse-t-il n'être pas moins heureux dans tes mains! »

Cependant l'audacieux Argant exhale son impatience par des menaces et des cris. « O peuples indomptés! ô fameux « héros de l'Europe, un homme seul vous défie! Qu'il vienne « ce fier Tancrède, s'il compte tant sur sa valeur! Veut-il « attendre dans son lit ces ombres qui ont déja protégé sa « foiblesse ?

« S'il n'ose paroître, qu'un autre vienne à sa place! Ca« valiers, fantassins, venez tous ensemble, puisque dans « une armée si nombreuse il n'est pas un guerrier qui ose « se mesurer seul avec moi! Voilà le tombeau où reposa le « fils de Marie : que n'avancez-vous? que n'acquittez-vous « vos vœux? ce chemin y conduit. A quelle plus noble en« treprise réservez-vous votre épée? »

Ainsi le barbare outrage les Chrétiens. Plus impatient qu'eux tous, Raymond s'enflamme à sa voix et ne peut souffrir ses affronts. Sa valeur devient farouche et s'allume du feu de la colère. Impétueux, il s'élance sur un coursier qui a la vitesse de l'aigle dont il emprunta son nom.

Il naquit sur les bords du Tage : là, quand le printemps ramène l'amour et les zéphyrs, la cavale, pleine d'une fureur

Rubello di Sassonia oprar solea,
Ch' io già gli tolsi a forza; e gli tolsi anco
La vitta allor, di mille colpe rea.
Questa che meco ognor fu vincitrice,
Prendi, e sia così teco ora felice.

73.

Di loro indugio intanto è quell' altero
Impaziente, e gli minaccia, e grida:
O gente invitta, o popolo guerriero
D' Europa, un uomo solo è che vi sfida.
Venga Tancredi omai, che par sì fero,
Se nella sua virtù tanto si fida:
O vuol, giacendo in piume, aspettar forse
La notte ch' altre volte a lui soccorse?

74.

Venga altri, s' egli teme; a stuolo a stuolo
Venite insieme, o cavalieri, o fanti;
Poichè di pugnar meco a solo a solo
Non v' è fra mille schiere uom che si vanti.
Vedete là il sepolcro ove il figliuolo
Di Maria giacque: or, che non gite avanti?
Che non sciogliete i voti? ecco la strada:
A qual serbate uopo maggior la spada?

75.

Con tali scherni il Saracino atroce,
Quasi con dura sferza, altrui percote;
Ma più ch' altri, Raimondo a quella voce
S' accende, e l' onte sofferir non puote:
La virtù stimolata è più feroce,
E s' aguzza dell' ira all' aspra cote;
Sicchè tronca gl' indugi, e preme il dorso
Del suo Aquilino, a cui diè 'l nome il corso.

76.

Sul Tago il destrier nacque, ove talora
L' avida madre del guerriero armento,
Quando l' alma stagion che n' innamora,
Nel cor le instiga il natural talento,
Volta l' aperta bocca incontra l' ora,
Raccoglie i semi del fecondo vento;
E de' tepidi fiati (oh meraviglia!)
Cupidamente ella concepe e figlia.

nouvelle, la bouche béante, reçoit l'haleine féconde des vents, conçoit et devient mère.

Sans doute Aquilin dut sa naissance à l'air le plus subtil et le plus léger : s'il court sur l'arène, s'il bondit, s'il caracole, il n'imprime point la trace de ses pas. Monté sur ce coursier, le vieillard s'avance, et lève au ciel ses regards.

« O Dieu, s'écrie-t-il, ô toi qui, dans la vallée de Térébinthe, guidas, contre l'impie Goliath, un bras sans expérience, toi qui fis tomber ce fier destructeur d'Israël sous la fronde d'un simple berger, renouvelle, ô mon Dieu! cet exemple. Abats l'infidèle sous mes coups ! que son orgueil expire sous la main d'un foible vieillard, comme celui du Philistin sous celle d'un enfant ! »

Il dit, et sa prière s'élève vers les célestes demeures sur les ailes de l'espérance : l'Éternel la reçoit, et, dans sa milice immortelle, il choisit un ange qui défendra Raymond, et l'arrachera vainqueur des mains de l'impie.

L'ange qui fut commis pour veiller sur son berceau, et dont les soins dirigèrent son enfance dans le chemin pénible de la vie, sera encore chargé de ses destins : appelé à ce noble emploi, il monte à l'arsenal où reposent les armes de la céleste milice.

Là se conserve cette lance qui fit périr le serpent : là les

77.

E ben questo Aquilin nato diresti
Di qual aura del ciel più lieve spiri;
O se veloce sì, ch' orma non resti,
Stendere il corso per l'arena il miri;
O se 'l vedi addoppiar leggieri e presti
A destra ed a sinistra angusti giri.
Sovra tal corridore il conte assiso,
Move all' assalto, e volge al cielo il viso:

78.

Signor, tu che drizzasti incontra l' empio
Golia l' armi inesperte in Terebinto;
Sicch' ei ne fu, che d' Israel fea scempio,
Al primo sasso d' un garzone estinto;
Tu fa ch' or giaccia, e fia pari l' esempio,
Questo fellon da me percosso e vinto;
E debil vecchio or la superbia opprima,
Come debil fanciul l' oppresse in prima.

79.

Così pregava il conte; e le preghiere
Mosse dalla speranza in Dio secura,
S' alzar volando alle celesti spere,
Come va foco al ciel per sua natura.
Le accolse il Padre eterno; e fra le schiere
Dell' esercito suo tolse alla cura
Un che 'l difenda, e sano e vincitore
Dalle man di quell' empio il tragga fuore.

80.

L' angelo che fu già custode elette
Dall' alta Providenza al buon Raimondo,
Insin dal primo dì che pargoletto
Sen venne a farsi peregrin del mondo;
Or che di novo il re del ciel gli ha detto
Che prenda in se della difesa il pondo,
Nell' alta rocca ascende, ove dell' oste
Divina tutte son l' arme riposte.

81.

Qui l' asta si conserva onde il serpente
Percosso giacque, e i gran fulminei strali,

traits de la foudre, et ces traits invisibles qui portent aux nations la peste et les horribles fléaux : là est suspendu ce trident redoutable, la terreur première des mortels, ce trident qui ébranle la terre jusque dans ses fondements et renverse les cités.

Parmi ces armes étincelle un bouclier du diamant le plus pur : vaste, immense, il couvriroit tous les pays qui séparent l'Atlas du Caucase : c'est ce bouclier qui défend les princes justes et les peuples vertueux : l'ange le prend, et toujours invisible, il vole auprès de son cher Raymond.

Cependant les remparts sont couverts d'une foule d'avides spectateurs : le tyran envoie Clorinde avec sa troupe se placer sur le penchant de la colline ; de l'autre côté s'avancent des Chrétiens en ordre de bataille ; au milieu le terrain libre offre aux combattants une vaste arène.

Argant regarde et ne voit point Tancrède : mais un guerrier inconnu se présente à sa vue. « Graces à ton destin, lui « dit le comte, celui que tu cherches est allé dans d'autres « lieux : mais ne triomphe pas encore ; tu me vois prêt à te « combattre : je puis le remplacer ; je puis être le troisième « qui se mesure avec toi. »

Le superbe en sourit : « Que fait donc Tancrède? lui dit-il, « quel objet l'arrête? Il bravoit le ciel, et aujourd'hui toute « sa confiance est dans la fuite : qu'il se cache au centre de

E quegli ch' invisibili alla gente
Portan l' orride pesti e gli altri mali ;
E qui sospeso è in alto il gran tridente,
Primo terror de' miseri mortali,
Quando egli avvien che i fondamenti scota
Dell' ampia terra, e le città percota.

82.

Si vedea fiammeggiar fra gli altri arnesi
Scudo di lucidissimo diamante,
Grande, che può coprir genti e paesi
Quanti ve n' ha fra il Caucaso e l' Atlante;
E sogliono da questo esser difesi
Principi giusti, e città caste e sante.
Questo l' angelo prende ; e vien con esso
Occultamente al suo Raimondo appresso.

83.

Piene intanto le mura eran già tutte
Di varia turba ; e 'l barbaro tiranno
Manda Clorinda e molte genti instrutte,
Che ferme a mezzo il colle, oltre non vanno.
Dall' altro lato in ordine ridutte
Alcune schiere de' Cristiani stanno :
E largamente a' duo campioni il campo
Voto riman fra l' uno e l' altro campo.

84.

Mirava Argante, e non vedea Tancredi,
Ma d' ignoto campion sembianze nove.
Fecesi il conte innanzi, e quel che chiedi
È, disse a lui, per tua ventura altrove.
Non superbir però, che me qui vedi
Apparecchiato a riprovar tue prove;
Ch' io di lui posso sostener la vice,
O venir come terzo a me qui lice.

85.

Ne sorride il superbo, e gli risponde :
Che fa dunque Tancredi ? e dove stassi ?

« la terre, dans l'abîme des eaux ; il n'est point d'asile qui « puisse le sauver de mes coups. — Tu mens, répliqua « Raymond, quand tu dis qu'un héros tel que Tancrède fuit « devant toi ; jamais ta valeur n'égala la sienne. »

Le Circassien frémit de colère : « Viens, s'écrie-t-il, je « t'accepte à sa place : bientôt on verra comment tu soutien- « dras la folle témérité de tes discours. » Tous deux s'avancent, et dirigent contre le casque l'un de l'autre leurs redoutables lances. Raymond atteint l'infidèle, mais le coup qu'il lui porte ne peut l'ébranler.

Le fier Argant, pour la première fois, voit tromper ses efforts et frappe en vain ; l'invisible bras détourne ses coups loin du pieux guerrier qu'il défend. Le barbare mord ses lèvres de fureur, vomit des blasphèmes, brise sa lance, prend son épée et fond sur son ennemi.

Son coursier se précipite la tête baissée ; Raymond se dérobe au choc, se jette sur la droite et frappe Argant au front. L'Égyptien revient ; le comte l'évite encore : cependant son casque est atteint, mais le casque, plus dur que le diamant, est toujours impénétrable.

Enfin, le cruel Circassien le serre et veut s'attacher à lui : Raymond, qui craint de plier sous cet énorme fardeau, cède, puis revient à la charge, s'éloigne, se rapproche, et semble

Minaccia il ciel coll' arme, e poi s' asconde,
Fidando sol ne' suoi fugaci passi.
Ma fugga pur nel centro, e 'n mezzo l' onde,
Che non fia loco ove securo il lassi.
Menti, replica l' altro, a dir ch' uom tale
Fugga da te, ch' assai di te più vale.

86.

Freme il Circasso irato, e dice : or prendi
Del campo tu, ch' in vece sua t' accetto ;
E tosto e' si parrà come difendi
L' alta follia del temerario detto.
Così mossero in giostra, e i colpi orrendi
Parimente drizzaro ambi all' elmetto :
E 'l buon Raimondo ove mirò, scontrollo,
Nè dar gli fece nell' arcion pur crollo.

87.

Dall' altra parte il fero Argante corse,
Fallo insolito a lui, l' aringo invano ;
Che 'l difensor celeste il colpo torse
Dal custodito cavalier cristiano.
Le labbra il crudo per furor si morse,
E ruppe l' asta bestemmiando al piano.
Poi tragge il ferro, e va contra Raimondo
Impetuoso al paragon secondo :

88.

E 'l possente corsiero urta per dritto,
Quasi monton che al cozzo il capo abbassa.
Schiva Raimondo l' urto, al lato dritto
Piegando il corso e 'l fere in fronte, e passa.
Torna di novo il cavalier d' Egitto ;
Ma quegli pur di novo a destra il lassa,
E pur sull' elmo il coglie, e 'ndarno sempre,
Che l' elmo adamantine avea le tempre.

89.

Ma il feroce pagan che seco vuole
Più stretta zuffa, a lui s' avventa e serra.
L' altro che al peso di sì vasta mole
Teme d' andar col suo destriero a terra,
Qui cede, ed indi assale, e par che vole,
Intorniando con girevol guerra :
E i lievi imperi il rapido cavallo
Segue del freno, e non pone orma in fallo.

avoir des ailes : son coursier, souple et docile, d'un pas toujours sûr, obéit à la main qui le guide.

Tel un général qui assiége une tour environnée d'un marais, ou placée sur le sommet d'une montagne, tente tous les accès, emploie tous les stratagèmes : tel Raymond recule, avance, décrit mille cercles et mille détours. La cuirasse et le casque du Sarrasin résistent à ses efforts ; il cherche des endroits plus foibles, et qui puissent livrer un passage à son épée.

Déja l'armure d'Argant est percée de plusieurs coups ; déja elle est teinte de sang : la sienne est encore tout entière, et son cimier n'est pas même entamé. En vain la rage du Sarrasin s'allume, en vain il frappe ; son courroux se perd en efforts inutiles ; mais, toujours infatigable, il redouble et revient plus terrible.

Enfin, après mille coups, il en porte un qui va tomber à plomb sur le comte : son coursier, tout agile qu'il est, ne pourroit le sauver du trépas ; mais le bras invisible est toujours étendu sur lui, et les efforts du Sarrasin expirent sur le céleste bouclier.

L'épée se brise et vole en éclats : Argant, qui les voit, en croit à peine ses yeux : interdit, il regarde sa main désarmée, et s'étonne de la résistance qu'il éprouve.

C'est sur le bouclier de Raymond qu'il croit avoir brisé son épée : Raymond le croit comme lui ; il ignore toujours

90.

Qual capitan ch' oppugni eccelsa torre
Infra paludi posta o in alto monte,
Mille aditi ritenta, e tutte scorre
L' arti e le vie ; cotal s' aggira il conte :
E poichè non può scaglia all' arme torre,
Ch' armano il petto e la superba fronte,
Fere i men forti arnesi, ed alla spada
Cerca tra ferro e ferro aprir la strada.

91.

Ed in due parti o tre forate e fatte
L' arme nemiche ha già tepide e rosse ;
Ed egli ancor le sue conserva intatte,
Nè di cimier nè d' un sol fregio scosse.
Argante indarno arrabbia, a voto batte,
E spande senza pro l' ire e le posse ;
Non si stanca però, ma raddoppiando
Va tagli e punte, e si rinforza errando.

92.

Alfin tra mille colpi il Saracino
Cala un fendente ; e 'l conte è così presso,
Che forse il velocissimo Aquilino
Non sottraggeasi, e rimaneane oppresso :
Ma l' ajuto invisibile vicino
Non mancò lui di quel superno messo,
Che stese il braccio, e tolse il ferro crudo
Sovra il diamante del celeste scudo.

93.

Frangesi il ferro allor (che non resiste
Di fucina mortal tempra terrena
Ad armi incorruttibili ed immiste
D' eterno fabro) e cade in sull' arena.
Il Circasso ch' andarne a terra ha viste
Minutissime parti, il crede appena :
Stupisce poi, scorta la mano inerme,
Ch' arme il campion nemico abbia sì ferme.

94.

E ben rotta la spada aver si crede
Sull' altro scudo ond' è colui difeso :

le secours que le Ciel lui prête : mais à la vue d'un ennemi sans armes, le héros s'arrête, et dédaigne une lâche victoire et des dépouilles qu'il peut enlever sans péril.

Il alloit dire au Sarrasin : Prends une autre épée ; mais tout à coup il songe que dans sa main est l'honneur des Chrétiens, que sa honte fera la leur : il ne veut point une indigne victoire, mais il ne veut point hasarder la gloire commune. Pendant qu'il balance, Argant lui lance la poignée de son épée.

Lui-même il pousse son coursier, et veut corps à corps lutter contre Raymond. Le héros est atteint à la joue ; mais, sans se troubler, il se dérobe au bras vigoureux qui va le saisir, et blesse cette main qui, semblable à la serre du vautour, alloit s'attacher à sa proie.

Il va, revient, s'avance, se replie, et toujours porte au Sarrasin les plus terribles coups : il réunit contre lui toute sa force, toute son adresse, tout ce que peut le dépit et la colère. Le Ciel et la Fortune secondent ses efforts.

Argant, couvert de son armure, soutenu par son propre poids, résiste immobile et toujours intrépide à ses attaques. Tel, au milieu d'une mer orageuse, sans gouvernail, sans voiles et sans mât, un vaisseau lutte contre les flots : ses flancs, formés du chêne le plus dur, bravent encore la fu-

E 'l buon Raimondo ha la medesma fede ;
Che non sa già chi sia dal Ciel disceso.
Ma perocch' egli disarmata vede
La man nemica, si riman sospeso ;
Che stima ignobil palma, e vili spoglie
Quelle ch' altrui con tal vantaggio uom toglie.

95.

Prendi, volea già dirgli, un' altra spada ;
Quando novo pensier nacque nel core ;
Ch' alto scorno è de' suoi, dove egli cada,
Che di pubblica causa è difensore.
Così nè indegna a lui vittoria aggrada,
Nè in dubbio vuol porre il comune onore.
Mentre egli dubbio stassi, Argante lancia
Il pomo e l' else alla nemica guancia :

96.

E in quel tempo medesmo il destrier punge,
E per venire a lotta oltra si caccia.
La percossa lanciata all' elmo giunge,
Sicchè ne pesta al Tolosan la faccia.
Ma però nulla ei sbigottisce, e lunge
Ratto si svia dalle robuste braccia,
Ed impiaga la man che a dar di piglio
Venia più fera che ferino artiglio.

97.

Poscia gira da questa a quella parte,
E rigirasi a questa, indi da quella ;
E sempre, e quando riede e quando parte,
Fere il pagan d' aspra percossa e fella.
Quanto avea di vigor, quanto avea d' arte,
Quanto può sdegno antico, ira novella ;
A danno del Circasso or tutto aduna :
E seco il Ciel congiura e la Fortuna.

98.

Quel di fine arme e di se stesso armato,
Ai gran colpi resiste, e nulla pave ;
E par senza governo in mar turbato,
Rotte vele ed antenne, eccelsa nave,
Che pur contesto avendo ogni suo lato
Tenacemente di robusta trave,
Sdruciti i fianchi al tempestoso flutto
Non mostra ancor, nè si dispera in tutto.

reur de l'onde, et défendent les matelots du désespoir et de la mort.

Argant, tu périssois quand Belzébuth vint t'arracher au trépas. Au sein d'une nuée, Belzébuth compose un fantôme à figure humaine; il lui donne les traits et les armes de l'altière Clorinde; il lui donne et sa voix et son geste et son port.

Le fantôme s'approche d'Oradin, qui excelle à lancer des flèches: « O fameux Oradin, lui dit-il, ô toi dont la flèche « docile va frapper le but que lui marque ton œil, quel mal- « heur si ce héros, le rempart de la Palestine, périssoit dans « ce combat; si son ennemi, chargé de ses dépouilles, re- « tournoit triomphant et tranquille dans son camp!

« Fais briller ton adresse; abreuve tes flèches dans le sang « du brigand françois; cet exploit te comblera de gloire, « et la reconnoissance de ton maître t'assure un prix égal « à ton mérite. » Il dit, et séduit par ses promesses, Oradin prend dans son carquois une flèche meurtrière et bande son arc.

La corde frémit, le trait vole en sifflant dans les airs, perce la cuirasse de Raymond, et s'arrête à sa peau qu'il effleure. Le céleste guerrier affoiblit le coup, et ne permit pas qu'il fît une blessure plus profonde.

Le comte arrache la flèche; il voit jaillir son sang: d'un

99.

Argante, il tuo periglio allor tal era;
Quando ajutarti Belzebù dispose.
Questi di cava nube ombra leggiera
(Mirabil mostro!) in forma d' uom compose;
E la sembianza di Clorinda altera
Gli finse, e l' armi ricche e luminose:
Diegli il parlare, e senza mente il noto
Suon della voce, e 'l portamento e 'l moto.

100.

Il simulacro ad Oradino, esperto
Sagittario famoso, andonne, e disse:
O famoso Oradin, che a segno certo,
Come a te piace, le quadrella affisse,
Ah! gran danno saria s' uom di tal merto,
Difensor di Giudea, così morisse;
E di sue spoglie il suo nemico adorno,
Securo ne facesse a' suoi ritorno!

101.

Qui fa prova dell' arte, e le saette
Tingi nel sangue del ladron francese:
Ch' oltra il perpetuo onor, vo' che n' aspette
Premio al gran fatto egual dal re cortese.
Così parlò; nè quegli in dubbio stette,
Tosto che 'l suon delle promesse intese.
Dalla grave faretra un quadrel prende,
E su l' arco l' adatta, e l' arco tende.

102.

Sibila il teso nervo, e fuori spinto
Vola il pennuto stral per l' aria, e stride;
Ed a percoter va dove del cinto
Si congiungon le fibbie, e le divide.
Passa l' usbergo; e in sàngue appena tinto,
Quivi si ferma, e sol la pelle incide:
Che 'l celeste guerrier soffrir non volse
Ch' oltra passasse, e forza al colpo tolse.

103.

Dell' usbergo lo stral si tragge il conte,
Ed ispicciarne fuori il sangue vede;

ton menaçant et plein d'indignation, il reproche au Sarrasin la foi violée. Godefroi, qui toujours a les yeux attachés sur Raymond, voit la perfidie; il croit que la blessure est mortelle : il soupire, et son cœur est glacé d'effroi.

De l'œil et de la voix il excite ses guerriers à le venger. Soudain les visières s'abaissent, les lances sont en arrêt, et les coursiers se précipitent : en un instant, Chrétiens, Sarrasins, tout s'ébranle. La plaine disparoît sous le tourbillon de poussière qui la couvre et s'élève jusqu'au ciel.

L'air retentit du bruit des casques, des boucliers qui se heurtent et des lances qui se brisent; les chevaux, les cavaliers, tombent renversés et confondus : tout est couvert de morts et de mourants; on n'entend que des cris, des gémissements, des soupirs; le carnage s'échauffe : on se mêle, on se presse, on s'abat, on s'égorge.

Argant, dégagé de son ennemi, s'élance au milieu de la foule, arrache à un guerrier une massue de fer, rompt les Chrétiens, les renverse, les foule aux pieds, et s'ouvre un large chemin : il ne cherche que Raymond; il tourne contre lui seul son fer, sa colère et sa fureur. Tel qu'un lion affamé il semble vouloir le dévorer.

Mais une foule de Chrétiens l'environnent, et arrêtent ses pas et sa vengeance. Orman, Roger de Bernaville, les deux Guy, les Gérard, le serrent et l'attaquent. Rien ne ralentit

E con parlar pien di minacce ed onte,
Rimprovera al pagan la rotta fede.
Il capitan che non torcea la fronte
Dall' amato Raimondo, allor s' avvede
Che violato è il patto : e perchè grave
Stima la piaga, ne sospira e pave;

104.

E con la fronte le sue genti altere,
E con la lingua a vendicarlo desta.
Vedi tosto inchinar giù le visiere,
Lentare i freni, e por le lance in resta;
E quasi in un sol punto alcune schiere
Da quella parte moversi e da questa.
Sparisce il campo : e la minuta polve
Con densi globi al ciel s' innalza e volve.

105.

D' elmi e scudi percossi, e d' aste infrante
Ne' primi scontri un gran romor s' aggira.
Là giacere un cavallo, e girne errante
Un altro là senza rettor si mira.
Qui giace un guerrier morto, e qui spirante :
Altri singhiozza e geme, altri sospira.
Fera è la pugna; e quanto più si mesce
E stringe insieme, più s' inaspra e cresce.

106.

Salta Argante nel mezzo agile e sciolto,
E toglie ad un guerrier ferrata mazza;
E rompendo lo stuol calcato e folto,
La rota intorno, e si fa larga piazza :
E sol cerca Raimondo, e in lui sol volto
Ha il ferro e l' ira impetuosa e pazza;
E quasi avido lupo, ei par che brame
Nelle viscere sue pascer la fame.

107.

Ma duro ad impedir viengli il sentiero,
E fero intoppo, acciò che 'l corso ei tardi :
Si trova incontra Ormanno, e con Ruggiero
Di Balnavilla un Guido, e duo Gherardi.

ses coups ; il devient plus furieux par la résistance qu'il éprouve : telle la flamme captive s'échappe de sa prison, et, plus terrible, porte au loin la destruction et la ruine.

Orman expire ; un des Guy est blessé ; Roger tombe avec les morts, foible et languissant. Mais la foule se presse ; un cercle épais et menaçant d'hommes et d'armes environne le Sarrasin : seul, il soutient tout l'effort des Chrétiens ; seul, il balance la destinée.

Cependant Bouillon appelle son frère : « Marche, lui dit-il, « avec ta troupe. Porte-toi sur la gauche où le combat est « plus furieux, et enveloppe l'ennemi. » Baudouin s'avance ; le mol Asiatique ne peut soutenir le choc des Chrétiens ; il cède, il plie ; les rangs sont rompus : les chevaux, les cavaliers, les drapeaux, tout tombe, tout est renversé.

La droite est entraînée dans la déroute : Argant seul résiste ; pendant qu'à ses côtés tout fuit, tout se précipite, seul il s'arrête et montre aux Chrétiens un front menaçant. Tel et moins terrible encore seroit un géant, qui, avec cent mains et cent bras, frapperoit de cinquante épées et se couvriroit de cinquante boucliers.

Il soutient et le choc des chevaux et le choc des guerriers ; seul il lutte contre toute une armée ; ses armes sont brisées ; son corps est déchiré ; son sang coule avec sa sueur ; il sem-

Non cessa, non s' allenta ; anzi è più fero,
Quanto ristretto è più da que' gagliardi,
Siccome a forza da rinchiuso loco
Se n' esce, e move alte ruine il foco.

108.

Uccide Ormanno, piaga Guido, atterra
Ruggiero infra gli estinti egro e languente :
Ma contra lui crescon le turbe, e 'l serra
D' uomini e d' arme cerchio aspro e pungente.
Mentre, in virtù di lui, pari la guerra
Si mantenea fra l' una e l' altra gente,
Il buon duce Buglion chiama il fratello,
Ed a lui dice : or movi il tuo drappello ;

109.

E là dove battaglia è più mortale,
Vattene ad investir nel lato manco.
Quegli si mosse ; e fu lo scontro tale,
Ond' egli urtò degli avversari il fianco,
Che parve il popol d' Asia imbelle e frale,
Nè potè sostener l' impeto franco,
Che gli ordini disperde, e co' destrieri
L' insegne abbatte e insieme i cavalieri.

110.

Dall' impeto medesmo in fuga è volto
Il destro corno ; e non v' è alcun che faccia,
Fuor ch' Argante, difesa, a freno sciolto
Così il timor precipiti gli caccia.
Egli sol ferma il passo, e mostra il volto ;
Nè chi con mani cento e cento braccia,
Cinquanta scudi insieme ed altrettante
Spade movesse, or più faria d' Argante.

111.

Ei gli stocchi e le mazze, egli dell' aste
E de' corsieri l' impeto sostenta ;
E solo, par che 'ncontra tutti baste ;
Ed ora a questo, ed ora a quel s' avventa.
Peste ha le membra, e rotte l' arme e guaste ;
E sudor versa e sangue, e par nol senta.
Ma così l' urta il popol denso e 'l preme,
Ch' alfin lo svolge, e seco il porta insieme.

ble ne pas s'en apercevoir : mais les infidèles l'environnent, le pressent et l'entraînent dans leur fuite.

Il cède au torrent; mais des regards et de la voix il défie encore l'ennemi : la terreur respire dans ses yeux; la menace est dans sa bouche; il cherche en vain à retenir cette troupe fugitive.

Son courage, ses efforts, ne peuvent ni l'arrêter ni la rallier; leur crainte ne connoît plus le frein de la discipline; ils n'écoutent ni les prières ni les ordres. Cependant Bouillon, qui voit la fortune propice à ses desseins, suit le cours de sa victoire, et envoie de nouveaux secours aux vainqueurs.

Si le Ciel n'en eût autrement décidé, ce jour alloit être pour les Chrétiens un jour de triomphe et le terme de leurs travaux : mais la troupe infernale, qui voit dans ce combat chanceler son empire, rassemble tout à coup les nuages et déchaîne les tempêtes.

Un voile ténébreux dérobe aux yeux des mortels le soleil et sa clarté : le ciel s'allume d'un feu plus noir que les feux de l'enfer : la foudre gronde, la grêle tombe, ravage les prairies, inonde les plaines; les arbres sont brisés; le fougueux ouragan ébranle les chênes, les rochers et les monts.

La pluie et le vent, la grêle et les éclairs, frappent tous

112.

Volge il tergo alla forza ed al furore
Di quel diluvio che 'l rapisce e l' tira;
Ma non già d' uom che fugga ha i passi e 'l core,
S' all' opre della mano il cor si mira.
Serbano ancora gli occhi il lor terrore,
E le minacce della solita ira :
E cerca ritener con ogni prova
La fuggitiva turba; e nulla giova.

113.

Non può far quel magnanimo, ch' almeno
Sia lor fuga più tarda o più raccolta :
Che non ha la paura arte nè freno,
Nè pregar qui nè comandar s' ascolta.
Il pio Buglion che i suoi pensieri appieno
Vede Fortuna a favorir rivolta,
Segue della vittoria il lieto corso,
E invia novello ai vincitor soccorso.

114.

E se non che non era il dì che scritto
Dio negli eterni suoi decreti avea,
Quest' era forse il dì che 'l campo invitto
Delle sante fatiche al fin giungea.
Ma la schiera infernal, che 'n quel conflitto
La tirannide sua cader vedea,
Sendole ciò permesso, in un momento
L' aria in nubi ristrinse, e mosse il vento.

115.

Dagli occhi de' mortali un negro velo
Rapisce il giorno e 'l sole, e par ch' avvampi,
Negro via più ch' orror d' Inferno il cielo;
Così fiammeggia infra baleni e lampi.
Fremono i tuoni, e pioggia accolta in gelo
Si versa, e i paschi abbatte, e inonda i campi;
Schianta i rami il gran turbo, e par che crolli
Non pur le querce, ma le rocche e i colli.

116.

L' acqua in un tempo, il vento e la tempesta
Negli occhi ai Franchi impetuosa fere;

à la fois contre les Chrétiens. A cette tempête inattendue, une fatale terreur étonne leur audace : quelques-uns se rallient autour de leurs drapeaux ; mais Clorinde, qui voit leur désordre et leur trouble, saisit le moment favorable, et pousse son coursier.

« Amis, s'écrie-t-elle, le Ciel combat pour nous ; il venge « nos droits : sa colère nous épargne et ne frappe que sur « nos ennemis. Déja tremblants, déja vaincus, il leur enlève « et le jour et leurs armes. Allons, marchons où le destin « nous conduit. »

Ainsi elle anime ses guerriers et se précipite sur les Chrétiens ; elle rit de leurs efforts impuissants, les abat et les accable ; Argant revient lui-même, et reporte à ses vainqueurs les alarmes et la mort. Ils abandonnent le champ de bataille, et tournent le dos à la tempête et à l'ennemi.

Fugitifs, poursuivis et par l'Enfer et par les mortels, leur sang coule et se mêle avec les ruisseaux dont la plaine est inondée. Dans la foule obscure des morts et des mourants, Pyrrus et le brave Rodolphe tombent sans vie, l'un de la main de Clorinde, l'autre sous les coups d'Argant.

Ainsi fuyoient les Chrétiens : les démons et les infidèles ne cessent de les poursuivre. Godefroi seul oppose aux armes, à la foudre, à la tempête, un front intrépide ; il gour-

E l' improvvisa violenza arresta
Con un terror quasi fatal le schiere.
La minor parte d' esse accolta resta
(Che veder non le puote) alle bandiere.
Ma Clorinda, che quindi alquanto è lunge,
Prende opportuno il tempo, e 'l destrier punge.

117.

Ella gridava ai suoi : per noi combatte,
Compagni, il Cielo, e la giustizia aita :
Dall' ira sua le facce nostre intatte
Sono, e non è la destra indi impedita ;
E nella fronte solo irato ei batte
Della nemica gente impaurita ;
E la scote dell' arme, e della luce
La priva. Andianne pur, che 'l Fato è duce.

118.

Così spinge le genti ; e ricevendo
Sol nelle spalle l' impeto d' Inferno,
Urta i Francesi con assalto orrendo,
E i vani colpi lor si prende a scherno.
Ed in quel tempo Argante anco volgendo,
Fa de' già vincitori aspro governo :
E quei lasciando il campo, a tutto corso
Volgono al ferro, alle procelle il dorso.

119.

Percotono le spalle ai fuggitivi
L' ire immortali, e le mortali spade :
E 'l sangue corre ; e fa, commisto ai rivi
Della gran pioggia, rosseggiar le strade.
Qui tra 'l vulgo de' morti e de' mal vivi
E Pirro e 'l buon Ridolfo estinto cade ;
Che toglie a questo il fier Circasso l' alma,
E Clorinda di quello ha nobil palma.

120.

Così fuggiano i Franchi ; e di lor caccia
Non rimaneano i Siri anco, o i demoni.
Sol contra l' arme, e contra ogni minaccia
Di gragnuole e di turbini e di tuoni
Volgea Goffredo la secura faccia,
Rampognando aspramente i suoi baroni :

mande ses chefs, et placé à l'entrée du camp, il y reçoit ses troupes éperdues.

Deux fois il pousse son coursier contre le cruel Argant et l'arrête deux fois : deux fois, l'épée à la main, il enfonce les bataillons ennemis les plus épais. Enfin, lui-même avec les siens, il se retire à l'abri des retranchements et abandonne la victoire. Les Sarrasins regagnent la ville, et les Chrétiens, fatigués, abattus, se renferment dans leur camp.

Ils n'y trouvent pas encore un asile contre la tempête : toujours et l'orage et les ténèbres les poursuivent. L'eau pénètre dans les tentes; le vent les déchire, les arrache et les disperse. Les cris, les vents, le tonnerre et la pluie, par un horrible accord, épouvantent la nature.

CHANT HUITIÈME.

Le tonnerre ne grondoit plus, l'orage avoit cessé, et les vents retenoient leurs bruyantes haleines : l'Aurore au front de rose, aux pieds d'or, sortoit de son céleste palais. Mais les cruels moteurs des tempêtes ne suspendoient point encore le cours de leurs noirs desseins. Astaroth, l'un d'eux, adresse ce discours à la Discorde, sa sœur :

E fermo anzi la porta il gran cavallo,
Le genti sparse raccoglica nel vallo.

121.

E ben due volte il corridor sospinse
Contra il feroce Argante, e lui ripresse;
Ed altrettante il nudo ferro spinse
Dove le turbe ostili eran più spesse.
Alfin cogli altri insieme ei si ristrinse
Dentro ai ripari, e la vittoria cesse.
Tornano allora i Saracini; e stanchi
Restan nel vallo e sbigottiti i Franchi.

122.

Nè quivi ancor dell' orride procelle
Ponno appieno schivar la forza e l' ira;
Ma sono estinte or queste faci or quelle,
E per tutto entra l' acqua, e 'l vento spira.
Squarcia le tele, e spezza i pali, e svelle
Le tende intere, e lunge indi le gira.
La pioggia ai gridi, ai venti, ai tuon s' accorda
D' orribile armonia che 'l mondo assorda.

CANTO VIII.

1.

Già cheti erano i tuoni e le tempeste,
E cessato il soffiar d' Austro e di Coro;
E l' Alba uscia della magion celeste
Con la fronte di rose, e co' piè d' oro.
Ma quei che le procelle avean già deste,
Non rimaneansi ancor dall' arti loro :
Anzi l' un d' essi, ch' Astagorre è detto,
Così parlava alla compagna Aletto :

« Tu vois ce guerrier échappé au bras vengeur du héros « qui soutient notre empire : nous ne pouvons plus arrêter « ses pas ; il va raconter aux Latins la triste destinée de son « audacieux maître et de ses compagnons ; il leur révèlera « des secrets importants, qui peut-être les forceront à « rappeler le fils de Berthold.

« Tu sais combien ce retour nous seroit funeste ; combien « il nous importe de le prévenir, ou par la force, ou par l'a-« dresse. Descends parmi les Chrétiens ; fais tourner contre « eux-mêmes tout ce que ce guerrier leur dira pour leur « avantage : répands tes fureurs, verse tes poisons dans le « cœur du Latin, de l'Helvétien, de l'Anglois ; excite le tu-« multe et la vengeance : porte dans tout le camp le désor-« dre et la confusion. Cet exploit est digne de toi ; tu l'as « promis à notre monarque. »

Il dit, et le monstre aussitôt vole à cette sinistre entreprise. Cependant le guerrier arrive au camp des Chrétiens : « De grace, leur dit-il, conduisez-moi à votre gé-« néral. »

Une foule curieuse de l'entendre accompagne ses pas : il s'incline avec respect, et veut baiser cette main redoutée qui fait trembler l'Asie : « Héros invincible, dit-il, dont la « renommée ne connoît de bornes que l'océan et les étoiles, « je voudrois t'apporter de plus heureuses nouvelles. » A ces mots il soupire, ensuite il ajoute :

2.

Mira, Aletto, venirne (ed impedito
Esser non può da noi) quel cavaliero
Che dalle fere mani è vivo uscito
Del sovran difensor del nostro impero.
Questi narrando del suo duce ardito
E de' compagni ai Franchi il caso fero,
Paleserà gran cose : onde è periglio
Che si richiami di Bertoldo il figlio.

3.

Sai quanto ciò rilevi, e se conviene
Al gran principj oppor forza ed inganno.
Scendi tra' Franchi dunque, e ciò ch' a bene
Colui dirà, tutto rivolgi in danno ;
Spargi le fiamme e 'l tosco entro le vene
Del Latin, dell' Elvezio e del Britanno ;
Movi l' ire e i tumulti, e fa tal opra,
Che tutto vada il campo alfin sossopra.

4.

L' opra è degna di te : tu nobil vanto
Ten desti già dinanzi al signor nostro.
Così le parla : e basta ben sol tanto,
Perchè prenda l' impresa il fero mostro.
Giunto è sul vallo de' Cristiani intanto
Quel cavaliero, il cui venir fu mostro ;
E disse lor : deh sia chi m' introduca,
Per mercede, o guerrieri, al sommo duca.

5.

Molti scorta gli furo al capitano,
Vaghi d' udir dal peregrin novelle.
Quegli inchinollo, e l' onorata mano
Volea baciar che fa tremar Babelle :
Signor, poi dice, che con l' Oceano
Termini la tua fama e con le stelle,
Venirne a te vorrei più lieto messo.
Qui sospirava ; e soggiungeva appresso :

« Suénon, le fils unique du monarque danois, la gloire « et l'appui de sa vieillesse, brûloit de venir sous tes dra- « peaux s'associer aux guerriers qui, par tes conseils, cei- « gnirent l'épée pour venger Jésus-Christ : la crainte des « dangers, des fatigues, la vue du trône qui lui étoit destiné, « sa tendresse pour un père accablé d'années, rien ne put « éteindre, dans ce cœur généreux, le zèle qui l'enflam- « moit.

« Il vouloit, sous un maître si renommé, apprendre l'art « dur et pénible de la guerre; son ame s'indignoit de son « obscurité; la gloire de Renaud, qui, tout jeune encore, « égaloit les plus fameux guerriers, le remplissoit de honte « et d'émulation. Mais, plus que tout autre sentiment, le « desir d'une gloire immortelle et céleste embrasoit son « courage.

« Impatient, il se met à la tête d'une troupe d'audacieux « guerriers, prend le chemin de la Thrace et marche vers « Byzance : là l'empereur grec l'accueille dans son palais; « là il reçoit de ta part un courrier qui lui raconte et la prise « d'Antioche et la honte de la Perse, qui tout entière sem- « bloit s'être armée pour la reprendre.

« Il lui parle de toi, de tes héros; il lui parle de Re- « naud, lui dit et la fuite généreuse de ce jeune guer- « rier, et les exploits qui parmi vous ont signalé son cou- « rage.

6.

Sveno, del re de' Dani unico figlio,
Gloria e sostegno alla cadente etade,
Esser tra quei bramò, che 'l tuo consiglio
Seguendo han cinto per Gesù le spade :
Nè timor di fatica o di periglio,
Nè vaghezza del regno, nè pietade
Del vecchio genitor sì degno affetto
Intepidir nel generoso petto.

7.

Lo spingeva un desio d' apprender l' arte
Della milizia faticosa e dura
Da te, sì nobil mastro; e sentia in parte
Sdegno e vergogna di sua fama oscura,
Già di Rinaldo il nome in ogni parte
Con gloria udendo in verdi anni matura.
Ma più ch' altra cagione, il mosse il zelo
Non del terren, ma dell' onor del Cielo.

8.

Precipitò dunque gl' indugi, e tolse
Stuol di scelti compagni audace e fero;
E dritto inver la Tracia il cammin volse
Alla città che sede è dell' Impero.
Qui il greco Augusto in sua magion l' accolse;
Qui poi giunse in tuo nome un messaggiero.
Questi appien gli narrò come già presa
Fosse Antiochia, e come poi difesa :

9.

Difesa incontra al Perso, il qual con tanti
Uomini armati ad assediarvi mosse,
Che sembrava che d' arme e d' abitanti
Voto il gran regno suo rimaso fosse.
Di te gli disse; e poi narrò d' alquanti,
Sin ch' a Rinaldo giunse, e qui fermosse:
Contò l' ardita fuga, e ciò che poi
Fatto di glorioso avea tra voi.

« Il ajoute enfin que déja vous êtes aux portes de Solime, « prêts à foudroyer ses murailles : il l'invite à venir au moins « partager votre dernière victoire. Ce discours embrase son « jeune courage ; une heure lui paroît un siècle : il brûle « de combattre les Sarrasins et de tremper ses mains dans « leur sang.

« Il semble que votre valeur soit un reproche de sa lâ« cheté : dévoré par la honte, il résiste aux conseils, il est « sourd à la prière. Le seul danger qu'il craigne, c'est de ne « pas partager tes dangers et ta gloire ; il n'en connoît, il n'en « conçoit point d'autre.

« Lui-même il précipite son sort ; à peine, dans l'ardeur « qui le presse, il attend, pour partir, les premiers rayons « de l'aurore : le chemin le plus court est celui qu'il préfère. « Il ne cherche à éviter, ni les passages difficiles, ni les con« trées qu'habitent nos cruels ennemis : nous suivons en « aveugles le chef qui nous guide.

« Ici la faim nous assiége ; plus loin la nature nous op« pose des barrières : partout il faut combattre ; mais nous « triomphons de tous les obstacles. Nous immolons, nous « dispersons nos ennemis. Rassurés par nos victoires, enor« gueillis par nos succès, nous touchions enfin aux frontiè« res de la Palestine.

« Là nos coureurs nous annoncent qu'ils ont entendu le

10.

Soggiunse alfin, come già il popol franco
Veniva a dar l' assalto a queste porte;
E invitò lui, ch' egli volesse almanco
Dell' ultima vittoria esser consorte.
Questo parlare al giovinetto fianco
Del fero Sveno è stimolo sì forte,
Ch' ogn' ora un lustro pargli infra' Pagani
Rotare il ferro, e insanguinar le mani.

11.

Par che la sua viltà rimproverarsi
Senta nell' altrui gloria, e se ne rode;
E chi 'l consiglia e chi 'l prega a fermarsi,
O che non esaudisce o che non ode.
Rischio non teme, fuor che 'l non trovarsi
De' tuoi gran rischi a parte e di tua lode.
Questo gli sembra sol periglio grave:
Degli altri, o nulla intende o nulla pave.

12.

Egli medesmo sua fortuna affretta,
Fortuna che noi tragge, e lui conduce:
Però che appena al suo partire aspetta
I primi rai della novella luce.
È per miglior la via più breve eletta;
Tale ei la stima, ch' è signore e duce:
Nè i passi più difficili, o i paesi
Schivar si cerca de' nemici offesi.

13.

Or difetto di cibo, or cammin duro
Trovammo, or violenza ed or aguati;
Ma tutti fur vinti i disagi, e furo
Or uccisi i nemici ed or fugati.
Fatto avean ne' perigli ogni uom securo
Le vittorie, e insolenti i fortunati;
Quando un dì ci accampammo ove i confini
Non lunge erano omai de' Palestini.

14.

Quivi da' precursori a noi vien detto
Che alto strepito d' arme avean sentito,

« bruit des armes, qu'ils ont vu flotter des enseignes, que « tout leur fait craindre l'approche d'une formidable armée. « L'intrépide Suénon, toujours inébranlable dans ses des- « seins, ne change ni de couleur ni de ton : d'un œil calme « et serein, il voit la pâleur sur le front de ses guerriers.

« Compagnons, s'écrie-t-il, ce jour nous donnera ou la « palme de la victoire ou la palme du martyre. J'espère la « première, je ne desire pas moins la seconde, qui, avec plus « de mérite, nous promet encore plus de gloire. Un jour ce « camp sera un temple consacré à notre mémoire, et les races « futures y viendront révérer nos tombeaux, ou contempler « nos trophées.

« Il dit, et place des sentinelles, distribue les emplois et « les travaux, et ordonne que tous se couchent armés. Lui- « même ne quitte ni son casque ni sa cuirasse. Au milieu de « la nuit, au moment où tout repose dans le silence, tout à « coup d'affreux hurlements troublent les airs et font trem- « bler la terre.

« On crie aux armes! Suénon le premier vole à la tête du « camp : l'audace étincelle dans ses yeux, son visage est en « feu. On nous attaque; un cordon épais nous serre et nous « environne : une forêt de lances et d'épées nous enveloppe; « une nuée de flèches s'épanche sur nos têtes.

« Dans ce choc inégal, chacun de nous a vingt ennemis « à combattre : plusieurs sont frappés, plusieurs expirent

E viste insegne e indicj onde han sospetto
Che sia vicino esercito infinito.
Non pensier, non color, non cangia aspetto,
Non muta voce il signor nostro ardito;
Benchè molti vi sian, ch' al fero avviso
Tingan di bianca pallidezza il viso:

15.

Ma dice : oh quale omai vicina abbiamo
Corona o di martirio o di vittoria?
L' una spero io ben più, ma non men bramo
L' altra ov' è maggior merto e pari gloria.
Questo campo, o fratelli, ove or noi siamo,
Fia tempio sacro ad immortal memoria,
In cui l' età futura additi e mostri
Le nostre sepolture, o i trofei nostri.

16.

Così parla; e le guardie indi dispone,
E gli uffici comparte e la fatica.
Vuol ch' armato ognun giaccia, e non depone
Ei medesmo gli arnesi o la lorica.
Era la notte ancor nella stagione
Ch' è più del sonno e del silenzio amica;
Allor che d' urli barbareschi udissi
Romor che giunse al cielo ed agli abissi.

17.

Si grida : all' arme, all' arme; e Sveno involto
Nell' arme innanzi a tutti oltre si spinge,
E magnanimamente i lumi e 'l volto
Di color d' ardimento infiamma e tinge.
Ecco siamo assaliti, e un cerchio folto
Da tutti i lati ne circonda e stringe;
E intorno un bosco abbiam d' aste e di spade,
E sovra noi di strali un nembo cade.

18.

Nella pugna inegual, però che venti
Gli assalitori sono incontra ad uno,

« dans les ténèbres par des coups inconnus. Mais le nombre « des morts, le nombre des blessés est caché dans les ombres, « et la nuit couvre nos malheurs et nos exploits.

« Cependant Suénon se fait partout reconnoître à la vi- « gueur de son bras, à la pesanteur de ses coups : des ruis- « seaux de sang coulent autour de lui; des cadavres en- « tassés lui font un rempart : de quelque côté qu'il tourne « ses pas, il porte la terreur dans ses yeux et la mort dans « sa main.

« Nous combattons jusqu'à ce que l'aurore vienne éclairer « le ciel de ses premiers rayons : en dissipant les horreurs de « la nuit, sa clarté nous révèle les horreurs de la mort. Ce « jour, si desiré, ne présente à nos yeux qu'un spectacle de « terreur et de pitié. Tout notre camp est jonché de cadavres « et couvert de nos débris.

« Nous étions deux mille; à peine nous restons cent. A la « vue de tant de sang répandu, de tant de morts entassés, je « ne sais si le cœur du héros se troubla, mais son front n'en « fut point altéré. Compagnons, nous dit-il en élevant la « voix, suivons ces généreux guerriers, marchons comme « eux au bonheur et à la gloire par la route que leur sang « nous a tracée.

« Il dit, et souriant à la mort qui s'approche, il oppose au « torrent débordé sur lui une constance et un courage in- « trépides; il n'est point d'armure, fût-elle de l'acier, du

Molti d' essi piagati e molti spenti
Son da cieche ferite all' aer bruno;
Ma il numero degli egri e de' cadenti
Fra l' ombre oscure non discerne alcuno :
Copre la notte i nostri danni, e l' opre
Della nostra virtute insieme copre.

19.

Pur si fra gli altri Sveno alza la fronte,
Ch' agevol è che ognun vedere il possa :
E nel bujo le prove anco son conte
A chi vi mira, e l' incredibil possa.
Di sangue un rio, d' uomini uccisi un monte
D' ogni intorno gli fanno argine e fossa;
E dovunque ne va, sembra che porte
Lo spavento negli occhi, e in man la morte.

20.

Così pugnato fu sin che l' albore,
Rosseggiando nel ciel, già n' apparia.
Ma poi che scosso fu il notturno errore
Che l' orror delle morti in se copria,
La desiata luce a noi terrore
Con vista accrebbe dolorosa e ria;
Che pien d' estinti il campo, e quasi tutta
Nostra gente vedemmo omai distrutta.

21.

Duo mila fummo, e non siam cento. Or quando
Tanto sangue egli mira e tante morti,
Non so se 'l cor feroce al miserando
Spettacolo si turbi e si sconforti :
Ma già nol mostra; anzi la voce alzando :
Seguiam, ne grida, quei compagni forti
Ch' al Ciel, lunge dai laghi averni e stigi,
N' han segnati col sangue alti vestigi.

22.

Disse; e lieto, cred' io, della vicina
Morte così nel cor, come al sembiante,

« diamant le plus impénétrable, qui puisse résister aux coups « que frappe son bras. Bientôt tout son corps n'est plus « qu'une plaie.

« Cadavre indompté, ce n'est plus la vie, c'est la valeur « seule qui le soutient et l'anime encore. Sans se ralentir, il « rend coup pour coup; plus il est blessé, plus il devient « terrible. Enfin un guerrier, à l'œil farouche, au maintien « formidable, fond sur lui avec fureur, et, secondé d'une « foule des siens, après un combat long et opiniâtre, il ren- « verse le héros.

« Il tombe, ce prince généreux, il tombe et ne laisse après « lui personne pour le venger. O sang noblement répandu, « ô restes déplorables du meilleur des maîtres, vous m'êtes « témoins que je ne fus point avare de ma vie! Je bravai le « fer, j'affrontai tous les dangers, et si le Ciel eût mar- « qué là le terme de mes jours, je méritai d'obtenir le tré- « pas.

« Au milieu de tous mes compagnons morts, seul, je tom- « bai encore vivant, mais sans sentiment et sans connois- « sance : un noir bandeau s'épaissit sur mes yeux; mes sens « s'assoupirent : mes paupières se rouvrirent enfin; il me « sembla qu'il étoit nuit; à mes regards incertains s'offrit « une lueur foible et tremblante.

« Je n'avois pas encore la force de distinguer les objets : « j'étois en cet état qui est entre la veille et le sommeil : mes

Incontro alla barbarica ruina
Portonne il petto intrepido e costante.
Tempra non sosterrebbe, ancor che fina
Fosse, e d'acciajo no, ma di diamante,
I feri colpi ond' egli il campo allaga :
E fatto è il corpo suo solo una piaga.

23.

La vita no, ma la virtù sostenta
Quel cadavero indomito e feroce.
Ripercote percosso, e non s' allenta;
Ma quanto offeso è più, tanto più noce.
Quando ecco furiando a lui s' avventa
Uom grande ch' ha sembiante e guardo atroce;
E dopo lunga ed ostinata guerra,
Coll' aita di molti alfin l' atterra.

24.

Cade il garzone invitto, ahi caso amaro!
Nè v' è fra noi chi vendicare il possa.
Voi chiamo in testimonio, o del mio caro
Signor sangue ben sparso, e nobil' ossa,
Ch' allor non fui della mia vita avaro,
Nè schivai ferro, nè schivai percossa :
E se piaciuto pur fosse là sopra
Ch' io vi morissi, il meritai con l' opra.

25.

Fra gli estinti compagni io sol cadei
Vivo; nè vivo forse è chi mi pensi :
Nè de' nemici più cosa saprei
Ridir; sì tutti avea sopiti i sensi.
Ma poi che tornò il lume agli occhi miei,
Ch' eran d' atra caligine condensi,
Notte mi parve; ed allo sguardo fioco
S' offerse il vacillar d' un picciol foco.

26.

Non rimaneva in me tanta virtute,
Ch' a discerner le cose io fossi presto,

« yeux s'ouvroient et se fermoient tour à tour ; mes bles-« sures, qu'irritoient la fraîcheur de la nuit et l'humidité de « la terre sur laquelle j'étois couché, m'avertissoient de mon « existence, par le sentiment cruel de la douleur.

« Cependant cette clarté s'avance ; j'entends un foible mur-« mure qui s'approche et s'arrête auprès de moi. Je soulève « avec peine ma débile paupière : je vois deux hommes « couverts d'une longue robe et un flambeau à la main. « L'un d'eux me dit : O mon fils ! espère en Dieu dont le « bras soutient la vertu, et dont la grace prévient nos « prières.

« Il étend sa main pour me bénir, et, d'un air recueilli, « prononce à demi-voix des mots que j'entendis peu, que je « compris encore moins. Lève-toi, ajouta-t-il ; soudain je me « lève plein de force et d'allégresse : je ne sens plus mes bles-« sures : il semble qu'une vigueur nouvelle circule dans mes « membres.

« Interdit, je les regarde : mon ame étonnée ne peut en « croire mes yeux.—Homme de peu de foi, me dit le vieil-« lard, tu doutes encore ? où s'égarent tes pensées ? Ce ne « sont point des fantômes que tu vois, nous sommes des ser-« viteurs de Jésus-Christ : pour le suivre, nous avons fui un « monde séducteur et ses vains attraits : ici, loin des humains, « nous vivons dans un désert sauvage.

« Ce Dieu qui règne sur l'univers, et qui pour opérer les

Ma vedea come quel ch' or apre or chiude
Gli occhi, mezzo tra 'l sonno e l' esser desto :
E 'l duolo omai delle ferite crude
Più cominciava a farmisi molesto ;
Che l' inaspria l' aura notturna e 'l gielo
In terra nuda e sotto aperto cielo.

27.

Più e più ognor s' avvicinava intanto
Quel lume, e insieme un tacito bisbiglio,
Sì ch' a me giunse, e mi si pose accanto.
Alzo allor, benchè a pena, il debil ciglio,
E veggio duo vestiti in lungo manto
Tener due faci, e dirmi sento : o figlio,
Confida in quel Signor, ch' a' pii sovviene,
E colla grazia i preghi altrui previene.

28.

In tal guisa parlommi : indi la mano,
Benedicendo, sovra me distese ;
E susurrò con suon devoto e piano
Voci allor poco udite, e meno intese.
Sorgi, poi disse. Ed io leggiero e sano
Sorgo, e non sento le nemiche offese ;
(O miracol gentile !) anzi mi sembra
Piene di vigor novo aver le membra.

29.

Stupido lor riguardo, e non ben crede
L' anima sbigottita il certo e il vero :
Onde l' un d' essi a me, di poca fede,
Che dubbii ? o che vaneggia il tuo pensiero ?
Verace corpo è quel che 'n noi si vede :
Servi siam di Gesù, che 'l lusinghiero
Mondo e 'l suo falso dolce abbiam fuggito,
E qui viviamo in loco aspro e romito.

30.

Me per ministro a tua salute eletto
Ha quel Signor che 'n ogni parte regna ;

« plus grands miracles ne dédaigne pas les plus vils instru-« ments, ce Dieu m'a choisi pour sauver tes jours ; il ne veut « point qu'on laisse privé des honneurs suprêmes ce corps « où habita une si belle ame, et qui doit, immortel et glo-« rieux, se réunir un jour avec elle.

« Suénon aura un tombeau digne de sa valeur : les races « futures viendront y offrir leurs hommages et leurs vœux. « Lève les yeux vers le ciel; regarde cette étoile qui brille « comme le soleil : ses rayons vont te conduire au lieu où re-« pose le corps de ton maître.

« —Soudain de cet astre lumineux, ou plutôt de ce soleil, « descend un rayon qui, semblable à une ligne d'or, se pro-« longe jusque sur le corps du héros : l'éclat de sa lumière « couvre ses blessures. Dans ces lambeaux sanglants, défi-« gurés, je reconnois mon maître.

« Il n'étoit point couché le visage contre terre, mais tourné « vers le ciel, où avoient aspiré tous ses desirs : sa main « droite fermée pressoit encore son épée, et sembloit prête « à frapper. La gauche, posée sur sa poitrine, paroissoit im-« plorer la clémence céleste.

« De mes larmes j'arrose ses blessures et j'épanche une « douleur que rien ne peut affoiblir. Le vieillard lui ouvre la « main droite et prend son épée.—Ce fer, me dit-il, qui aujour-« d'hui a versé tant de sang et qui en est encore tout trempé,

Che per ignobil mezzo oprar effetto
Meraviglioso ed alto ei non isdegna.
Nè men vorrà che si resti negletto
Quel corpo in cui già visse alma sì degna;
Lo qual con essa ancor, lucido e leve
E immortal fatto, riunir si deve :

31.

Dico il corpo di Sveno, a cui fia data
Tomba a tanto valor conveniente,
La qual a dito mostra ed onorata
Ancor sarà dalla futura gente.
Ma leva omai gli occhi alle stelle, et guata
Là splender quella come un sol lucente :
Questa co' vivi raggi or ti conduce
Là dove è il corpo del tuo nobil duce.

32.

Allor vegg' io che da la bella face,
Anzi dal sol notturno un raggio scende,
Che dritto là dove il gran corpo giace,
Quasi aureo tratto di pennel, si stende;
E sovra lui tal lume e tanto face,
Ch' ogni sua piaga ne sfavilla e splende :
E subito da me si raffigura
Nella sanguigna orribile mistura.

33.

Giacea, prono non già; ma come volto
Ebbe sempre alle stelle il suo desire,
Dritto ei teneva inverso il cielo il volto,
In guisa d' uom che pur lassuso aspire.
Chiusa la destra, e 'l pugno avea raccolto,
E stretto il ferro, e in atto è di ferire :
L' altra sul petto in modo umile e pio
Si posa, e par che perdon cheggia a Dio.

34.

Mentre io le piaghe sue lavo col pianto,
Nè però sfogo il duol che l' alma accora,
Gli aprì la chiusa destra il vecchio santo;
E 'l ferro che stringea, trattone fuora :
Questa, a me disse, ch' oggi sparso ha tanto
Sangue nemico, e n' è vermiglia ancora,

« est, comme tu sais, un ouvrage achevé : il n'en est point « de plus parfait dans l'univers.

« Le Ciel ne veut pas qu'il reste inutile; il faut que de la « main d'un héros il passe dans une main aussi vaillante, « mais plus heureuse, qui le manie avec autant de force et « d'adresse, mais qui le conserve plus long-temps, et qui le « fasse servir à venger son premier maître.

« Soliman a immolé Suénon; l'épée de Suénon doit im« moler Soliman. Prends-la; va sous les murs de Jérusalem, « dans le camp des Chrétiens : ne crains point que de nou« veaux obstacles arrêtent tes pas dans les pays que tu vas « parcourir; le bras qui te conduit abaissera devant toi les « barrières qui pourroient fermer ton passage.

« Le Ciel veut que cette voix qu'il t'a conservée publie la « piété, la valeur et l'audace de ton généreux maître : il veut « que son exemple donne à la religion de nouveaux vengeurs, « et qu'après des siècles écoulés il enflamme encore les héros « futurs.

« Je dois te faire connoître celui qui héritera de cette épée : « c'est le jeune Renaud, ce guerrier à qui tout cède la palme « de la valeur : tu la lui remettras, tu lui diras que le Ciel « et l'univers n'attendent que de lui seul la vengeance due « à Suénon.—Pendant que j'écoute en silence, un nouveau « miracle attire mes regards.

È, come sai, perfetta; e non è forse
Altra spada che debbia a lei preporse:

35.

Onde piace lassù, che s' or la parte
Dal suo primo signore acerba morte,
Oziosa non resti in questa parte;
Ma di man passi in mano ardita e forte,
Che l' usi poi con egual forza ed arte;
Ma più lunga stagion con lieta sorte;
E con lei faccia, perchè a lei s' aspetta,
Di chi Sveno le uccise aspra vendetta.

36.

Soliman Sveno uccise, e Solimano
Dee per la spada sua restarne ucciso.
Prendila dunque, e vanne ove il cristiano
Campo fia intorno all' alte mura assiso:
E non temer che nel paese estrano
Ti sia il sentier di novo anco preciso;
Che t' agevolerà per l' aspra via
L' alta destra di lui ch' or là t' invia.

37.

Quivi egli vuol che da cotesta voce
Che viva in te serbò, si manifesti
La pietate, il valor, l' ardir feroce
Che nel diletto tuo signor vedesti;
Perchè a segnar della purpurea croce
L' arme, con tale esempio altri si desti;
Ed ora, e dopo un corso anco di lustri,
Infiammati ne sian gli animi illustri.

38.

Resta che sappia tu, chi sia colui
Che deve della spada esser erede.
Questi è Rinaldo, il giovinetto a cui
Il pregio di fortezza ogn' altro cede.
A lui la porgi, e di' che sol da lui
L' alta vendetta il Cielo e 'l mondo chiede.
Or mentre io le sue voci intento ascolto,
Fui da miracol novo a se rivolto:

« Au lieu où repose le cadavre, je vois tout à coup s'élever « un superbe tombeau qui embrasse le corps du héros et se « referme sur lui. Une main invisible y trace son nom, ses « exploits et ses vertus : je contemple et le monument et l'in- « scription; mes yeux ne peuvent s'en détacher.

« Dans ce tombeau, dit le vieillard, le corps de ton maître « reposera auprès de ses fidèles amis, pendant qu'heureuses, « au sein de la Divinité, leurs ames s'enivreront d'un amour « immortel. Tes pleurs ont payé à leurs cendres le tribut qui « leur étoit dû; il est temps que tu goûtes quelque repos. « Ma retraite sera ton asile, jusqu'à ce que l'aurore vienne « te réveiller pour reprendre ton voyage.

« Il dit, et me conduit, tantôt par des hauteurs, tantôt « par des vallons : je me traîne avec peine sur ses pas; enfin « nous arrivons à l'entrée d'une caverne creusée dans un « rocher sauvage : c'est là que, tranquille avec son disciple, « il vit au milieu des monstres des forêts; armé de sa seule « innocence, il n'a besoin ni de cuirasse ni de bouclier pour « se défendre.

« Il m'offre un champêtre repas : un lit dur reçoit mes « membres fatigués et répare mes forces; mais, dès que l'au- « rore allume ses premiers feux, les deux solitaires se lèvent; « tous trois ensemble, nous offrons à l'Éternel nos hommages « et nos prières. Le vieillard reçoit mes adieux, et je marche « où me guident ses conseils. »

39.

Che là dove il cadavero giacea,
Ebbi improvviso un gran sepolcro scorto,
Che sorgendo rinchiuso in se l'avea,
Come non so nè con qual arte sorto;
E in brevi note altrui vi si sponea
Il nome e la virtù del guerrier morto.
Io non sapea da tal vista levarmi,
Mirando ora le lettre ed ora i marmi.

40.

Qui, disse il vecchio, appresso ai fidi amici
Giacerà del tuo duce il corpo ascoso,
Mentre gli spirti amando in Ciel felici
Godon perpetuo bene e glorioso.
Ma tu col pianto omai gli estremi uffici
Pagato hai loro; e tempo è di riposo.
Oste mio ne sarai sin ch' al viaggio
Mattutin ti risvegli il novo raggio.

41.

Tacque; e per lochi ora sublimi or cupi
Mi scorse, onde a gran pena il fianco trassi;
Sin ch' ove pende da selvagge rupi
Cava spelonca, raccogliemmo i passi.
Questo è il suo albergo : ivi fra gli orsi e i lupi
Col discepolo suo securo stassi;
Che difesa miglior ch' usbergo e scudo,
È la santa innocenza al petto ignudo.

42.

Silvestre cibo e duro letto porse
Quivi alle membra mie posa e ristoro.
Ma poi ch' accesi in oriente scorse
I raggi del mattin purpurei e d' oro,
Vigilante ad orar subito sorse
L' uno e l' altro eremita, ed io con loro.
Dal santo vecchio poi congedo tolsi,
E qui dov' egli consigliò, mi volsi.

Il se tait à ces mots. « Généreux guerrier, lui répond « Bouillon, tu nous apportes une cruelle et douloureuse nou- « velle; elle a droit de troubler nos cœurs et demande nos « larmes. Un moment nous a donc enlevé tant d'intrépides « héros et de fidèles amis ! Un coin ignoré de la terre possède « leurs dépouilles ! et tel qu'un éclair, ton prince n'a brillé « que pour disparoître !

« Mais quoi ! leur mort fait leur bonheur. Des trésors, des « conquêtes, ne valent pas une chute si belle : jamais l'anti- « que Capitole ne vit de si nobles lauriers. Assis au haut de « l'empyrée, dans le temple de la gloire, une couronne im- « mortelle est le prix de leurs travaux. Là, ils montrent leurs « blessures et triomphent de leur défaite.

« Mais toi qui leur survis, toi qui, sur ce théâtre d'éternels « combats, dois essuyer encore les dangers et les fatigues, « jouis de leur triomphe, éclaircis ce front chargé d'ennuis « et de douleurs. Tu demandes le fils de Berthold; il erre « loin de nous; je te conseille d'attendre que nous en ayons « des nouvelles sûres, avant que de te résoudre à l'aller cher- « cher. »

Ces discours réveillent dans tous les cœurs la tendresse pour Renaud. « Hélas, se disoit-on, ce jeune héros erre au « milieu des peuples infidèles ! » Il n'est personne qui ne ra- conte au Danois quelqu'une de ses grandes actions. On dé- ploie à ses yeux étonnés le tissu merveilleux de sa vie.

43.

Qui si tacque il Tedesco; e gli rispose
Il pio Buglione : o cavalier, tu porte
Dure novelle al campo e dolorose,
Onde a ragion si turbi e si sconforte;
Poichè genti sì amiche e valorose,
Breve ora ha tolte, e poca terra assorte:
E in guisa d' un baleno, il signor vostro
S' è in un sol punto dileguato e mostro.

44.

Ma che? felice è cotal morte e scempio,
Via più ch' acquisto di provincie e d' oro;
Nè dar l' antico Campidoglio esempio
D' alcun può mai sì glorioso alloro.
Essi del Ciel nel luminoso tempio
Han corona immortal del vincer loro.
Ivi cred' io, che le sue belle piaghe
Ciascun lieto dimostri, e se n' appaghe.

45.

Ma tu ch' alle fatiche ed al periglio
Nella milizia ancor resti del mondo,
Devi gioir de' lor trionfi, e 'l ciglio
Render, quanto conviene, omai giocondo.
E perchè chiedi di Bertoldo il figlio,
Sappi ch' ei fuor dell' oste è vagabondo:
Nè lodo io già, che dubbia via tu prenda
Pria che di lui certa novella intenda.

46.

Questo lor ragionar nell' altrui mente
Di Rinaldo l' amor desta e rinnova;
E v' è chi dice : ah! fra pagana gente
Il giovinetto errante or si ritrova!
E non v' è quasi alcun che non rammente
Narrando al Dano i suoi gran fatti a prova;
E dell' opere sue la lunga tela
Con istupor gli si dispiega e svela.

Son souvenir avoit attendri tous les cœurs : tout à coup arrive une troupe de guerriers que l'appât du butin a conduits dans la plaine, et qui ramènent des troupeaux qu'ils ont enlevés à l'ennemi.

Ils rapportent les signes trop sensibles d'un funeste malheur; c'est l'armure de Renaud, sanglante et déchirée. Aussitôt mille bruits différents, tous également incertains, circulent dans le camp. Au nom de ce guerrier, la foule éplorée court, s'empresse, et demande à voir ses armes.

On les contemple; on reconnoît trop bien cette énorme cuirasse, ce casque étincelant, cet oiseau qui porte la foudre et dont les regards fixent le soleil : jadis on les voyoit toujours dans le chemin de l'honneur et de la gloire; aujourd'hui, brisées, couvertes de sang, elles roulent dans la poussière, et ce spectacle fait naître dans tous les cœurs des sentiments de colère et de pitié.

Pendant qu'on murmure, pendant que chacun donne à la mort du héros une cause différente, Bouillon appelle Aliprand, le chef des guerriers qui ont rapporté cette armure. Aliprand a la valeur d'un chevalier et la franchise d'un soldat. « Dis-moi où tu as pris ces armes? bonheur ou malheur, « ne me cache rien.

« — A deux journées du camp, répond le guerrier, vers les « confins de Gaza, est un vallon détourné que des coteaux

47.

Or quando del garzon la rimembranza
Avea gli animi tutti inteneriti,
Ecco molti tornar, che per usanza
Eran d' intorno a depredare usciti.
Conducean questi seco in abbondanza
E mandre di lanuti, e buoi rapiti,
E biade ancor, benchè non molte, e strame
Che pasca de' corsier l' avida fame.

48.

E questi di sciagura aspra e nojosa
Segno portar, che in apparenza è certo:
Rotta del buon Rinaldo e sanguinosa
La sopravvesta, ed ogni arnese aperto.
Tosto si sparse (e chi potria tal cosa
Tener celata?) un romor vario e incerto.
Corre il vulgo dolente a le novelle
Del guerriero e de l' arme, e vuol vedelle.

49.

Vede e conosce ben l' immensa mole
Del grande usbergo, e 'l folgorar del lume,
E l' armi tutte ov' è l' augel ch' al sole
Prova i suoi figli, e mal crede alle piume:
Che di vederle già primiere o sole
Nell' imprese più grandi ebbe in costume;
Ed or, non senza alta pietade ed ira,
Rotte e sanguigne ivi giacer le mira.

50.

Mentre bisbiglia il campo, e la cagione
Della morte di lui varia si crede,
A se chiama Aliprando il pio Buglione,
Duce di quei che ne portar le prede;
Uom di libera mente, e di sermone
Veracissimo e schietto; ed a lui chiede:
Di' come e donde tu rechi quest' arme,
E di buono o di reo nulla celarme.

51.

Gli rispose colui: di qui lontano
Quanto in duo giorni un messaggiero andria,

« ceignent de toutes parts ; du sommet de ces coteaux des-
« cend un ruisseau qui serpente sur un lit bordé de gazons
« et ombragé par des arbres : jamais poste ne fut plus favora-
« ble pour une embuscade.

« Nous allions chercher les troupeaux qui paissent en ces
« lieux ; tout à coup nous apercevons sur l'herbe des traces
« de sang, et non loin de là, sur le bord du ruisseau, le ca-
« davre d'un guerrier. A la vue de ces armes que nous re-
« connoissons, malgré le sang et la poussière dont elles sont
« souillées, nous nous ébranlons tous : je m'approche du
« corps : je veux démêler les traits du visage, mais la tête
« avoit été coupée.

« La main droite manquoit aussi : le tronc étoit percé de
« plusieurs blessures reçues par derrière. Plus loin reposoit,
« avec le casque, l'aigle aux ailes blanches et déployées.
« Pendant que mes yeux cherchent quelqu'un qui puisse
« nous donner des lumières, un villageois se présente à ma
« vue ; mais dès qu'il nous aperçoit, il recule et s'enfuit.

« On le poursuit, on l'arrête, on l'interroge : il répond que
« la veille il a vu sortir de la forêt une troupe de guerriers ;
« qu'à leur aspect il s'est caché ; que l'un d'eux tenoit à la
« main une tête ensanglantée, que la chevelure étoit blonde,
« et sembloit celle d'un adolescent.

« Que ce même guerrier a enveloppé cette tête et l'a sus-
« pendue à la selle de son cheval. Il ajoute qu'à l'habillement

Verso il confin di Gaza un picciol piano
Chiuso tra colli alquanto è fuor di via ;
E in lui d' alto deriva, e lento e piano
Tra pianta e pianta un fiumicel s' invia :
E d' alberi e di macchie ombroso e folto,
Opportuno all' insidie il loco è molto.

52.

Qui greggia alcuna cercavam, che fosse
Venuta a' paschi dell' erbose sponde ;
E in sull' erbe miriam di sangue rosse
Giacerne un guerrier morto in riva all' onde.
All' arme ed all' insegne ogn' uom si mosse ;
Che furon conosciute, ancor che immonde.
Io m' appressai per discoprirgli il viso,
Ma trovai ch' era il capo indi reciso.

53.

Mancava ancor la destra ; e 'l busto grande
Molte ferite avea dal tergo al petto ;
E non lontan coll' aquila che spande
Le candide ali, giacea il voto elmetto.
Mentre cerco d' alcuno a cui dimande,
Un villanel sopraggiungea soletto,
Che 'ndietro il passo per fuggirne torse
Subitamente che di noi s' accorse.

54.

Ma seguitato e preso, alla richiesta
Che noi gli facevamo, alfin rispose :
Che 'l giorno innanzi uscir della foresta
Scorse molti guerrieri, ond' ei s' ascose ;
E ch' un d' essi tenea recisa testa
Per le sue chiome bionde e sanguinose,
La qual gli parve, rimirando intento,
D' uom giovinetto e senza peli al mento :

55.

E che 'l medesmo poco poi l' avvolse
In un zendado dall' arcion pendente.

« il a reconnu cette troupe pour être de notre nation. Je fais « dépouiller le cadavre, je l'arrose de mes larmes, j'ordonne « qu'on lui rende les honneurs suprêmes, et j'emporte l'ar- « mure avec moi.

« Mais si ce corps est en effet celui du jeune héros, il mé- « rite d'autres honneurs et un autre tombeau. » Après ce récit, Aliprand se retire. Godefroi, morne, pensif, soupire en secret; mais son cœur rejette toujours cette funeste idée : il veut, à des signes plus certains, reconnoître le cadavre et le coupable homicide.

Cependant la nuit se lève, et de ses ailes obscures enveloppe le ciel et sa vaste étendue : le sommeil, par ses douces illusions, vient calmer les esprits et verser dans les cœurs l'oubli des soucis et des peines. Toi seul, Argillan, percé des traits de la plus cruelle douleur, tu roules dans ton sein agité les pensées les plus funestes : ta paupière ne peut se fermer, et ton ame se refuse au repos.

Hardi dans ses discours, ardent, impétueux, Argillan naquit sur les rives du Tronto; au milieu des guerres civiles, il se nourrit de haines et de vengeance : bientôt, exilé de sa patrie, il inonda de sang les vallons et les collines, et désola les lieux qui l'avoient vu naître. Enfin la guerre sainte l'appela dans l'Asie, et des exploits plus heureux signalèrent sa valeur.

Enfin, au retour de l'aurore, ses yeux se fermèrent; mais

Soggiunse ancor, ch' all' abito raccolse
Ch' erano i cavalier di nostra gente.
Io spogliar feci il corpo, e sì men dolse,
Che piansi nel sospetto amaramente;
E portai meco l' arme, e lasciai cura
Ch' avesse degno onor di sepoltura.

56.

Ma se quel nobil tronco è quel ch' io credo,
Altra tomba, altra pompa egli ben merta.
Così detto, Aliprando ebbe congedo,
Però che cosa non avea più certa.
Rimase grave, e sospirò Goffredo :
Pur nel tristo pensier non si raccerta;
E con più chiari segni il monco busto
Conoscer vuole, e l' omicida ingiusto.

57.

Sorgea la notte intanto, e sotto l' ali
Ricopriva del cielo i campi immensi;
E 'l sonno, ozio dell' alme, oblio de' mali,
Lusingando sopia le cure e i sensi :
Tu sol punto, Argillan, d' acuti strali
D' aspro dolor, volgi gran cose, e pensi;
Nè l' agitato sen nè gli occhi ponno
La quiete raccorre o 'l molle sonno.

58.

Costui pronto di man, di lingua ardito,
Impetuoso e fervido d' ingegno,
Nacque in riva del Tronto, e fu nutrito
Nelle risse civil d' odio e di sdegno :
Poscia in esilio spinto, i colli e 'l lito
Empì di sangue, e depredò quel regno,
Sinchè nell' Asia a guerreggiar sen venne;
E per fama miglior chiaro divenne.

59.

Alfin questi sull' alba i lumi chiuse :
Nè già fu sonno il suo queto e soave:

ce ne fut point le Sommeil qui lui versa ses doux pavots : ce fut la Discorde qui l'enivra de ses poisons. Plongé dans un état de stupeur plus affreux que la mort, des illusions vinrent troubler ses sens ; et même en dormant il ne goûta point de repos. La cruelle furie s'offrit à lui sous les images les plus effrayantes, et troubla ses esprits.

Elle prend enfin la forme d'un guerrier dont la tête a été coupée et la main droite séparée du bras : la main gauche soutient la tête sanglante, pâle et livide. Le visage plein de la mort respire et parle en respirant : des paroles entrecoupées s'échappent avec le sang et les soupirs. « Fuis, Argillan... « fuis des lieux souillés par le crime..... fuis un camp fu-« neste et un chef impie !

« O mes chers amis, qui vous défendra du cruel Godefroi, « et de la perfidie dont j'ai été la victime? Le barbare, dé-« voré par la haine et avide de forfaits, ne songe qu'aux « moyens de vous perdre après moi. Cependant, si ta main « aspire encore à la gloire, si tu comptes sur ta valeur, ne « fuis pas : non. Que le sang du tyran soit offert à ma cendre, « et expie mon trépas.

« Mon ombre suivra tes pas, irritera ta colère et te don-« nera le fer qui doit l'immoler : j'armerai ton cœur et ton « bras. » Elle dit, et dans son sein elle verse une fureur nouvelle. Le sommeil l'abandonne : étonné, hors de lui-même, il roule des yeux gros de rage et de poison : il s'arme; et dans le transport qui l'agite, il rassemble les Italiens.

Ma fu stupor ch' Aletto al cor gl' infuse,
Non men che morte sia, profondo e grave.
Sono le interne sue virtù deluse,
E riposo dormendo anco non ave;
Che la furia crudel gli s' appresenta
Sotto orribili larve, e lo sgomenta.

60.

Gli figura un gran busto, ond' è diviso
Il capo, e della destra il braccio è mozzo,
E sostien con la manca il teschio inciso,
Di sangue e di pallor livido e sozzo.
Spira, e parla spirando il morto viso,
E 'l parlar vien col sangue e col singhiozzo :
Fuggi, Argillan : non vedi omai la luce?
Fuggi le tende infami e l' empio duce.

61.

Chi dal fero Goffredo, e dalla frode
Ch' uccise me, voi cari amici affida?
D' astio dentro il fellon tutto si rode,
E pensa sol come voi meco uccida.
Pur se cotesta mano a nobil lode
Aspira, e in sua virtù tanto si fida,
Non fuggir, no : plachi il tiranno esangue
Lo spirto mio col suo malvagio sangue.

62.

Io sarò teco ombra di ferro e d' ira
Ministra, e t' armerò la destra e 'l seno.
Così gli parla; e nel parlar gli spira
Spirito novo di furor ripieno.
Si rompe il sonno; e sbigottito ei gira
Gli occhi gonfi di rabbia e di veleno;
Ed armato ch' egli è, con importuna
Fretta i guerrier d' Italia insieme aduna.

Il les rassemble dans le lieu même où sont suspendues les armes du généreux Renaud. Là, sa bouche exhale en ces mots la fureur qui le dévore : « Ainsi donc un peuple de barbares et de tyrans, ennemi de la raison, infidèle à ses promesses, qui ne peut se rassasier ni d'or ni de sang, appesantira sur nous un sceptre de fer, et fera ployer nos têtes « sous le joug.

« Les affronts que nous avons soufferts, les cruautés que « depuis sept ans nous avons éprouvées sous ce dur empire, « pourroient dans dix siècles encore allumer, au sein de « Rome et de l'Italie, la colère et la vengeance. Je ne vous « parlerai point de la Cilicie domptée par les armes et par la « valeur de Tancrède, usurpée depuis par les François, et « devenue dans leurs mains le prix de la perfidie.

« Je ne vous dirai point que, quand les circonstances exigent de l'audace, de la bravoure, de la fermeté, c'est toujours quelqu'un de nous qui va le premier, à travers mille « morts, porter le fer et la flamme, mais que, quand au sein « des loisirs et de la paix il faut partager les palmes et le « butin, on ne nous connoît plus ; que les François seuls « s'approprient tout, la gloire, les conquêtes, les trésors et « les triomphes.

« Il fut un temps peut-être où de pareilles injures pouvoient blesser nos cœurs et notre fierté ; je n'en parle plus « aujourd'hui : un crime affreux, une horrible cruauté ne « permet plus de les regarder que comme de foibles offenses.

63.

Gli aduna là dove sospese stanno
L' arme del buon Rinaldo, e con superba
Voce il furore e 'l conceputo affanno
In tai detti divulga e disacerba :
Dunque un popolo barbaro e tiranno,
Che non prezza ragion, che fe non serba,
Che non fu mai di sangue e d' or satollo,
Ne terrà 'l freno in bocca, e 'l giogo al collo?

64.

Ciò che sofferto abbiam d' aspro e d' indegno
Sette anni omai sotto sì iniqua soma,
È tal, ch' arder di scorno, arder di sdegno
Potrà da qui a mill' anni Italia e Roma.
Taccio, che fu dall' arme e dall' ingegno
Del buon Tancredi la Cilicia dome,
E ch' ora il Franco a tradigion la gode,
E i premi usurpa del valor la frode.

65.

Taccio, ch' ove il bisogno e 'l tempo chiede
Pronta man, pensier fermo, animo audace,
Alcuno ivi di noi primo si vede
Portar fra mille morti o ferro o face :
Quando le palme poi, quando le prede
Si dispensan nell' ozio e nella pace,
Nostri non sono già, ma tutti loro
I trionfi, gli onor, le terre e l' oro.

66.

Tempo forse già fu, che gravi e strane
Ne potevan parer sì fatte offese :
Quasi lievi or le passo : orrenda immane

« Ils ont immolé Renaud ; ils ont violé et les lois divines et « les lois de la nature. Et le Ciel ne lance pas sa foudre, et « la terre n'ouvre pas ses abîmes pour les engloutir !

« Ils ont immolé Renaud, le bouclier, le défenseur de « notre culte ! et ce héros n'est point encore vengé ! Il n'est « pas vengé ; que dis-je? ses restes sanglants et déchirés « sont encore étendus sur la poussière et privés de sépulture ! « Vous demandez quel est le barbare qui a commis ce for- « fait? O mes amis ! qui pourroit le méconnoître? Eh ! qui de « nous ignore combien Godefroi et Baudouin sont jaloux de « notre valeur?....

« Mais pourquoi chercher des preuves?... J'en atteste le « Ciel, ce Ciel qui m'entend et qui punit le parjure ; ce ma- « tin, au moment où le soleil vient éclairer le monde, j'ai « vu l'ombre errante de l'infortuné Renaud. Quel cruel, quel « affreux spectacle ! De combien de crimes ce premier crime « nous menace ! Oui, je l'ai vu : ce n'étoit point un songe ; « il est encore présent à mes yeux, je le retrouve partout.

« Que ferons-nous? Faut-il qu'une main encore toute dé- « gouttante de ce sang injustement répandu nous conduise « et nous guide? Ou bien fuirons-nous, loin du tyran, sur « les bords que l'Euphrate arrose? Irons-nous y combattre « un peuple efféminé qui, dans ses champs féconds, voit « fleurir tant de villes et de cités? Ces villes, ces cités, se- « ront à nous, et nous n'en partagerons point la conquête « avec les François.

Ferità leggerissime le ha rese.
Hanno ucciso Rinaldo; e con l' umane
L' alte leggi divine han vilipese.
E non fulmina il Cielo? e non l' inghiotte
La terra entro la sua perpetua notte?

67.

Rinaldo han morto, il qual fu spada e scudo
Di nostra fede; ed ancor giace inulto?
Inulto giace; e sul terreno ignudo
Lacerato il lasciaro ed insepolto.
Ricercate saper chi fosse il crudo?
A chi puote, o compagni, esser occulto?
Deh chi non sa quanto al valor latino
Portin Goffredo invidia e Baldovino?

68.

Ma che cerco argomenti? Il Cielo io giuro,
Il Ciel che n' ode, e ch' ingannar non lice;
Ch' allor che si rischiara il mondo oscuro,
Spirito errante il vidi ed infelice.
Che spettacolo, oimè, crudele e duro!
Qual frode di Goffredo a noi predice!
Io 'l vidi, e non fu sogno; e ovunque or miri,
Par che dinanzi agli occhi miei s' aggiri.

69.

Or che faremo noi? Dee quella mano
Che di morte sì ingiusta è ancora immonda,
Reggerci sempre? oppur vorrem lontano
Girne da lei, dove l' Eufrate inonda?
Dove a popolo imbelle in fertil piano
Tante ville e città nutre e feconda;
Anzi a noi pur: nostre saranno, io spero;
Nè co' Franchi comune avrem l' impero.

« Partons, et, s'il le faut, que ce sang illustre et innocent « demeure sans vengeance : mais pourtant si cette valeur, « qui languit froide et glacée, étoit aussi ardente qu'elle de- « vroit l'être, bientôt le serpent odieux qui a dévoré la fleur « et l'ornement de l'Italie périroit sous nos coups, et sa mort « seroit l'exemple des tyrans.

« Je voudrois, oui, si vous aviez autant d'audace que de « force, je voudrois de cette main enfoncer le supplice dans « ce cœur impie où habite la trahison. » Ainsi parla le fanatique Argillan : sa fureur entre dans toutes les ames. Le forcené crie : *Aux armes! Aux armes!* Cette jeunesse guerrière répète après lui : *Aux armes! Aux armes!*

La Discorde, au milieu d'eux, fait étinceler le fer dont sa main est armée, et verse dans les cœurs ses feux et ses poisons : le dépit, la fureur, la coupable soif du sang s'allument et s'accroissent à chaque instant : la contagion s'étend, et, du quartier des Italiens, gagne et infecte celui des Helvétiens, et de là se communique aux tentes des Anglois.

Ce fatal événement, cette perte d'un héros chéri, ne sont plus les seuls aliments de la révolte : d'antiques ressentiments la fomentent encore et la nourrissent; les mécontentements assoupis se réveillent : on appelle les François des impies, des tyrans. La haine éclate en menaces et ne peut plus se contenir.

70.

Andianne; e resti invendicato il sangue,
Se così parvi, illustre ed innocente:
Benchè se la virtù che fredda langue,
Fosse ora in voi, quanto dovrebbe, ardente;
Questo che divorò, pestifero angue,
Il pregio e 'l fior della latina gente,
Daria con la sua morte e con lo scempio
Agli altri mostri memorando esempio.

71.

Io, io vorrei, se 'l vostro alto valore,
Quanto egli può, tanto voler osasse,
Ch' oggi per questa man nell' empio core,
Nido di tradigion, la pena entrasse.
Così parla agitato; e nel furore
E nell' impeto suo ciascuno ei trasse.
Arme, arme freme il forsennato; e insieme
La gioventù superba arme, arme freme.

72.

Rota Aletto fra lor la destra armata,
E col foco il velen ne' petti mesce.
Lo sdegno, la follia, la scelerata
Sete del sangue ognor più infuria e cresce:
E serpe quella peste, e si dilata,
E degli alberghi italici fuor n' esce;
E passa fra gli Elvezii, e vi s' apprende;
E di là poscia anco agl' Inglesi tende.

73.

Nè sol l' estrane genti avvien che mova
Il duro caso, e 'l gran pubblico danno;
Ma l' antiche cagioni all' ira nova
Materia insieme e nutrimento danno.
Ogni sopito sdegno or si rinnova:
Chiamano il popol Franco empio e tiranno;
E in superbe minacce esce diffuso
L' odio, che non può starne omai più chiuso.

Ainsi, sur un feu trop ardent, l'eau frémit, bouillonne et s'élance enfin hors de l'airain qui la renferme. Le petit nombre de sages qu'éclaire la vérité ne peut arrêter une foule aveugle et impétueuse. Tancrède, Camille, Guillaume, tous ceux qui avoient de l'autorité étoient loin du camp.

Tous ces peuples mêlés et confondus courent aux armes, l'air retentit de l'éclat séditieux de la trompette : cependant on court vers Bouillon, de toutes parts on lui crie de s'armer : Baudouin le premier se présente à lui et se range à son côté.

Le héros, qui s'entend accuser, tourne ses regards vers le ciel, son asile et son appui : « O mon Dieu ! toi qui sais combien mes mains eurent toujours horreur de verser le sang « de mes frères, arrache, ô mon Dieu ! le bandeau qui « leur couvre les yeux ! Arrête leur fureur; que ce monde « aveugle connoisse mon innocence, comme toi-même tu la « connois ! »

Il dit, et il sent un feu nouveau qui circule dans ses veines : l'espérance est dans son cœur, l'audace est sur son front. Environné des siens, il s'avance vers ces guerriers qui croient venger Renaud ; il entend le bruit des armes : autour de lui frémissent le murmure et les menaces, mais rien ne peut ralentir ses pas.

Sa cuirasse est sur son dos; il s'est revêtu de ses plus

74.

Così nel cavo rame umor che bolle
Per troppo foco, entro gorgoglia e fuma :
Nè capendo in se stesso, alfin s' estolle
Sovra gli orli del vaso, e inonda e spuma.
Non bastano a frenar il vulgo folle
Que' pochi a cui la mente il vero alluma :
E Tancredi e Camillo eran lontani,
Guglielmo, e gli altri in podestà soprani.

75.

Corrono già precipitosi all' armi
Confusamente i popoli feroci :
E già s' odon cantar bellici carmi
Sediziose trombe in fere voci.
Gridano intanto al pio Buglion, che s' armi,
Molti di qua di là nunzi veloci :
E Baldovino innanzi a tutti armato
Gli s' appresenta, e gli si pone allato.

76.

Egli ch' ode l' accusa, i lumi al cielo
Drizza, e pur come suole, a Dio ricorre :
Signor, tu che sai ben con quanto zelo
La destra mia dal civil sangue abborre,
Tu squarcia a questi della mente il velo,
E reprimi il furor che si trascorre ;
E l' innocenza mia che costà sopra
È nota, al mondo cieco anco si scopra.

77.

Tacque; e dal Cielo infuso ir fra le vene
Sentissi un novo inusitato caldo,
Colmo d' alto vigor, d' ardita spene
Che nel volto si sparge, e 'l fa più baldo :
E da' suoi circondato, oltre sen viene
Contra chi vendicar credea Rinaldo ;
Nè perchè d' arme e di minacce ei senta
Fremito d' ogni intorno, il passo allenta.

78.

Ha la corazza indosso; e nobil veste
Riccamente l' adorna oltra 'l costume :

pompeux habits ; ses mains sont désarmées, son visage est découvert et brille d'une céleste majesté. Il agite son sceptre d'or, et ne veut point d'autre arme pour calmer ces mouvements séditieux. Il se montre aux mutins ; il leur parle, et sa voix a plus de force et d'éclat que celle d'un mortel.

« Que veulent dire ces menaces insensées, ce vain bruit « que j'entends ? Quelle peut en être la cause ? Est-ce ainsi « qu'on me respecte ? Après tant d'épreuves, suis-je encore « méconnu ? On soupçonne Godefroi, on l'accuse de perfidie, « on applaudit à son accusateur ? Vous vous attendez peut-« être à me voir m'humilier devant vous, plaider ma cause « et m'abaisser jusqu'à la prière ?

« Non : jamais l'univers, qui est plein de mon nom, ne « me reprochera une si honteuse foiblesse. Je ne veux de « défenseurs que ce sceptre, que le souvenir honorable de « mes exploits et la vérité. La justice fait place à la clé-« mence ; la peine ne frappera point sur tous les coupables : « je vous fais grace en faveur de Renaud.

« Qu'Argillan seul lave dans son sang le crime commun, « Argillan l'auteur de tant de troubles, lui qui, sur les plus « foibles soupçons, vous a entraînés dans son erreur. » Pendant qu'il parle, ses regards pleins de terreur et de majesté brillent comme des éclairs. Argillan, étonné, subjugué, tremble à son aspect et est atterré d'un coup d'œil.

Cette foule insolente, audacieuse, qui frémissoit de cour-

Nudo è le mani e 'l volto, e di celeste
Maestà vi risplende un novo lume :
Scote l' aurato scettro ; e sol con queste
Arme acquetar quegl' impeti presume.
Tal si mostra a coloro, e tal ragiona,
Nè come d' uom mortal la voce suona :

79.

Quali stolte minacce, e quale or odo
Vano strepito d' arme ? e chi 'l commove ?
Così qui riverito, e in questo modo
Noto son io dopo sì lunghe prove,
Ch' ancor v' è chi sospetti, e chi di frodo
Goffredo accusi, e chi l' accuse approve ?
Forse aspettate ancor, ch' a voi mi pieghi,
E ragioni v' adduca e porga preghi ?

80.

Ah non sia ver che tanta indegnitate
La terra, piena del mio nome, intenda !
Me questo scettro, me dell' onorate
Opre mie la memoria, e 'l ver difenda.
E per or la giustizia alla pietate
Ceda, nè sovra i rei la pena scenda.
Agli altri merti or questo error perdono,
Ed al vostro Rinaldo anco vi dono.

81.

Col sangue suo lavi il comun difetto
Solo Argillan di tante colpe autore,
Che mosso a leggerissimo sospetto,
Sospinti gli altri ha nel medesmo errore.
Lampi e folgori ardean nel regio aspetto,
Mentr' ei parlò, di maestà, d' onore ;
Tal ch' Argillano attonito e conquiso
Teme (chi 'l crederia ?) l' ira d' un viso.

82.

E 'l vulgo ch' anzi irreverente, audace,
Tutto fremer s' udia d' orgoglio e d' onte,

roux et de rage, dont les mains s'armoient, avec tant de fureur, du fer, des javelots et des flammes que lui fournissoit la vengeance, docile maintenant, la tête baissée, la honte sur le front, la crainte dans le cœur, écoute en silence les discours impérieux du héros; elle souffre qu'Argillan, au milieu de ces armes qui l'environnent de toutes parts, soit saisi et enchaîné.

Tel un lion, qui, fier et superbe, rugissoit en secouant son horrible crinière, dès qu'il voit la main qui dompta sa farouche jeunesse, ploie sous le poids de la chaîne sa tête altière, tremble sous la menace, et oublie sa force et son orgueil.

On dit que dans ce moment un guerrier ailé, dont l'aspect étoit menaçant et terrible, couvroit le pieux Bouillon d'un céleste bouclier; que dans ses mains étinceloit une épée encore dégouttante de sang. Sans doute c'étoit le sang de ces cités, de ces peuples, dont les crimes allumèrent enfin la tardive vengeance de l'Éternel.

Ainsi le tumulte s'apaise; on dépose les armes, et les haines s'éteignent. Godefroi retourne sous sa tente, tout plein du grand dessein qui l'occupe. Avant que le soleil ait, pour la troisième fois, éteint ses feux dans l'océan, il veut donner l'assaut; il examine ces instruments horribles et funestes qui doivent ébranler les remparts, et porter dans Solime la désolation et la mort.

E ch' ebbe al ferro, all' aste ed alla face
Che 'l furor ministrò, le man sì pronte,
Non osa (e i detti alteri ascolta, e tace)
Fra timor e vergogna, alzar la fronte;
E sostien ch' Argillano, ancor che cinto
Dell' arme lor, sia da' ministri avvinto.

83.

Così leon ch' anzi l' orribil coma
Con muggito scotea superbo e fero,
Se poi vede il maestro onde fu doma
La natia ferità del core altero,
Può del giogo soffrir l' ignobil soma,
E teme le minacce e 'l duro impero;
Nè i gran velli, i gran denti, e l'unghie ch' hanno
Tanta in se forza, insuperbire il fanno.

84.

È fama che fu visto in volto crudo,
Ed in atto feroce e minacciante,
Un alato guerrier tener lo scudo
Della difesa al pio Buglion davante,
E vibrar fulminando il ferro ignudo,
Che di sangue vedeasi ancor stillante.
Sangue era forse di città e di regni
Che provocar del Cielo i tardi sdegni.

85.

Così cheto il tumulto, ognun depone
L' arme, e molti con l' arme il mal talento:
E ritorna Goffredo al padiglione,
A varie cose, a nove imprese intento;
Ch' assalir la cittade egli dispone,
Pria che 'l secondo o 'l terzo dì sia spento;
E rivedendo va l' incise travi,
Già in macchine conteste orrende e gravi.

CHANT NEUVIÈME.

A la vue de ce calme odieux, de ces rebelles soumis et désarmés, le monstre infernal, qui ne peut plus lutter contre le destin, ni changer l'ordre immuable des célestes décrets, s'envole furieux, et va verser ailleurs d'autres fléaux et d'autres poisons. Partout, à son aspect, le soleil pâlit, l'herbe languit et meurt desséchée.

Il sait que la fatale adresse de ses compagnons a banni du camp des Chrétiens l'illustre fils de Berthold; que Tancrède et les guerriers les plus braves et les plus redoutés n'y sont plus. « Qu'attends-je encore? dit-il; appelons Soliman, qu'il « apporte le fer et la flamme : il vaincra sans peine un camp « surpris, affoibli et divisé. »

Il dit, et vole vers ces hordes errantes dont Soliman est devenu le chef, Soliman, le plus terrible des mortels révoltés contre le Ciel, Soliman, que la fable eût compté parmi ces géans qu'enfanta la Terre pour escalader l'Olympe; il régnoit sur les Turcs, et Nicée fut le siége de son empire.

Ses États, voisins de la Grèce, s'étendoient des rives du

CANTO IX.

1.

Ma il gran mostro infernal che vede queti
Que' già torbidi cori, e l' ire spente,
E cozzar contra 'l fato, e i gran decreti
Svolger non può dell' immutabil Mente,
Si parte; e dove passa, i campi lieti
Secca, e pallido il sol si fa repente;
E d' altre furie ancora, e d' altri mali
Ministro, a nova impresa affretta l' ali.

2.

Ella, che dall' esercito cristiano
Per industria sapea de' suoi consorti
Il figliuol di Bertoldo esser lontano,
Tancredi e gli altri più temuti e forti,
Disse : che più s' aspetta? or Solimano
Inaspettato venga, e guerra porti.
Certo, o ch' io spero, alta vittoria avremo
Di campo mal concorde, e in parte scemo.

3.

Ciò detto, vola ove fra squadre erranti,
Fattosen duce, Soliman dimora,
Quel Soliman, di cui non fu tra quanti
Ha Dio rubelli uom più feroce allora;
Nè se per nova ingiuria i suoi giganti
Rinnovasse la terra, anco vi fora.
Questi fu re de' Turchi, ed in Nicea
La sede dell' imperio aver solea;

4.

E distendeva incontro ai greci lidi,
Dal Sangario al Meandro il suo confine;

Sangar jusqu'aux bords du Méandre, pays fortunés qu'habitèrent jadis les Mysiens, les Phrygiens, les Lydiens, et les peuples de Pont et de Bithynie; mais les efforts des Latins venoient de renverser son trône, et lui-même dans deux combats avoit vu expirer sa gloire.

En vain il avoit lutté contre la fortune; chassé de son empire, il fut enfin réduit à chercher un asile en Égypte: il y fut accueilli par un roi généreux et magnanime qui, résolu de s'opposer aux conquêtes des Chrétiens, s'applaudit de pouvoir associer à ses desseins un héros aussi intrépide.

Mais avant que de faire éclater ses projets, il voulut que Soliman, chargé de ses trésors, allât acheter le secours des Arabes: pendant que lui-même il rassemble les peuples de l'Asie et de l'Afrique, Soliman va trouver les barbares, et sans peine il entraîne sur ses pas des brigands avides et mercenaires.

A leur tête, il ravage la Palestine et coupe aux Chrétiens la communication avec la mer: le cœur toujours plein de sa vengeance et du souvenir de sa chute, il veut par de plus grands coups signaler sa fureur; mais entre plusieurs partis son esprit flotte irrésolu.

La Discorde se présente à sa vue; elle a pris le masque d'un vieillard pâle et décharné; son front est sillonné de rides; sa lèvre supérieure est couverte d'une barbe épaisse;

Ove albergar già Misi e Frigi e Lidi,
E le genti di Ponto e le Bitine:
Ma poichè contra i Turchi e gli altri infidi
Passar nell' Asia l' armi peregrine,
Fur sue terre espugnate, ed ei sconfitto
Ben due fiate in general conflitto.

5.

E ritentata avendo invan la sorte;
E spinto a forza dal natio paese,
Ricoverò del re d' Egitto in corte,
Ch' oste gli fu magnanimo e cortese,
Ed ebbe a grado che guerrier sì forte
Gli s' offrisse compagno all' alte imprese,
Proposto avendo già vietar l' acquisto
Di Palestina ai cavalier di Cristo.

6.

Ma prima ch' egli apertamente loro
La destinata guerra annunziasse,
Volle che Solimano, a cui molto oro
Diè per tal uso, gli Arabi assoldasse.
Or mentre ei d' Asia e del paese Moro
L' oste accoglie, Soliman venne, e trasse
Agevolmente a se gli Arabi avari,
Ladroni in ogni tempo e mercenari.

7.

Così fatto lor duce, or d' ogni intorno
La Giudea scorre, e fa prede e rapine;
Sicchè 'l venire è chiuso, e 'l far ritorno
Dall' esercito franco alle marine:
E rimembrando ognor l' antico scorno,
E dell' imperio suo l' alte ruine,
Cose maggior nel petto acceso volve;
Ma non ben s' assicura o si risolve.

8.

A costui viene Aletto, e da lei tolto
È 'l sembiante d' un uom d' antica etade:
Vota di sangue, empie di crespe il volto,
Lascia barbuto il labbro, e 'l mento rade;

son menton est rasé; un turban se replie autour de sa tête; une longue robe lui descend jusqu'aux pieds; un cimeterre pend à son côté; l'arc est dans ses mains et le carquois résonne sur ses épaules.

« Nous errons, lui dit-elle, dans des plaines arides, sur « des sables stériles et déserts où nous ne trouvons ni butin « à faire, ni lauriers à cueillir : cependant Godefroi ébranle « les murs de Solime; déja ses remparts et ses tours s'ou- « vrent et chancellent; bientôt, si nous tardons encore, « nous verrons les flammes dévorer ses débris.

« Des chaumières embrasées, des bœufs, des troupeaux « enlevés, voilà donc les nobles trophées de Soliman; c'est « donc ainsi que tu reconquiers tes États, que tu venges tes « injures et tes pertes? Reprends ton courage et ton audace; « allons, à l'ombre de la nuit, accabler dans ses retranche- « ments le tyran qui nous opprime : crois-en ton vieil Araspe, « dont tu as éprouvé la fidélité sur le trône et dans ton « exil.

« L'ennemi ne nous attend ni ne nous redoute; il mé- « prise de lâches Arabes qui ne savent ni s'armer ni com- « battre. Il ne croira jamais que des barbares accoutumés « à piller et à fuir osent tenter un si grand coup; mais ces « barbares, animés par ton courage, marcheront sans crainte « contre un camp sans défense et enseveli dans le sommeil. » Elle dit, et verse dans son sein ses flammes et ses fureurs, et s'évanouit dans les airs.

Dimostra il capo in lunghe tele avvolto,
La veste oltra 'l ginocchio al piè gli cade;
La scimitarra al fianco, e 'l tergo carco
Della faretra, e nelle mani ha l' arco.

9.

Noi (gli dice ella) or trascorriam le vote
Piagge, e l' arene sterili e deserte,
Ove nè far rapina omai si puote,
Nè vittoria acquistar che loda merte:
Goffredo intanto la città percote,
E già le mura ha colle torri aperte;
E già vedrem, s' ancor si tarda un poco,
Insin di qua le sue ruine e 'l foco.

10.

Dunque accesi tugurí, e gregge e buoi
Gli alti trofei di Soliman saranno?
Così racquisti il regno? e così i tuoi
Oltraggi vendicar ti credi, e 'l danno?
Ardisci, ardisci: entro ai ripari suoi
Di notte opprimi il barbaro tiranno.
Credi al tuo vecchio Araspe, il cui consiglio
E nel regno provasti e nell' esiglio.

11.

Non ci aspetta egli, e non ci teme, e sprezza
Gli Arabi ignudi invero e timorosi;
Nè creder mai potrà che gente avvezza
Alle prede, alle fughe, or cotanto osi.
Ma fieri gli farà la tua fierezza,
Contra un campo che giaccia inerme, e posi.
Così gli disse, e le sue furie ardenti
Spirogli al seno, e si mischiò tra' venti.

Le sultan lève ses mains au ciel et s'écrie : « O toi qui allumes dans mon ame tant de colère et de rage, divinité « qui, pour moi, as emprunté une figure humaine, je te « suis, je vole où tu m'appelles ! j'y vole : oui, j'entasserai « dans la plaine des montagnes de cadavres ; je ferai couler « des fleuves de sang : combats avec moi, et, invisible au « sein des airs, dirige mon bras et mon épée. »

Il se tait, et soudain il rassemble ses barbares soldats ; il réchauffe leur lenteur du feu qui le dévore ; il embrase tout son camp qui déja brûle de le suivre. La Discorde elle-même embouche la trompette et donne le signal : elle-même de sa main déploie le funeste étendard. Plus rapides que la renommée, ces hordes barbares volent et se précipitent.

Le monstre les accompagne, mais bientôt il les laisse, et va prendre l'air et l'équipage d'un courrier. Au moment où la nuit lutte avec le jour, et semble, avec lui, partager le monde, il entre dans Solime, passe au milieu d'une foule éplorée, annonce au monarque la marche de Soliman, et lui dit ses projets, l'heure et le signal de l'attaque.

Mais déja les ombres plus épaisses étendent sur la nature un voile lugubre chargé de funestes vapeurs. Au lieu des frimas de la nuit, une rosée tiède et sanglante humecte la terre : des monstres, des fantômes paroissent dans les airs ; on entend frémir des larves et des spectres errants, le noir

12.

Grida il guerrier, levando al ciel la mano :
O tu che furor tanto al cor m' irriti,
Ned uom sei già, sebben sembiante umano
Mostrasti, ecco io ti seguo ove m' inviti.
Verrò : farò là monti ov' ora è piano,
Monti d' uomini estinti e di feriti ;
Farò fiumi di sangue. Or tu sia meco,
E reggi l' arme mie per l' aer cieco.

13.

Tace; e senza indugiar le turbe accoglie,
E rincora parlando il vile e 'l lento;
E nell' ardor delle sue stesse voglie
Accende il campo a seguitarlo intento.
Dà il segno Aletto della tromba, e scioglie
Di sua man propria il gran vessillo al vento.
Marcia il campo veloce, anzi si corre,
Che della Fama il volo anco precorre.

14.

Va seco Aletto; e poscia il lassa, e veste
D' uom che rechi novelle, abito e viso :
E nell' ora che par che 'l mondo reste
Fra la notte e fra 'l dì dubbio e diviso,
Entra in Gerusalemme, e tra le meste
Turbe passando, al re dà l' alto avviso
Del gran campo che giunge, e del disegno,
E del notturno assalto e l' ora e 'l segno.

15.

Ma già distendon l' ombre orrido velo
Che di rossi vapor si sparge e tigne.
La terra, in vece del notturno gelo,
Bagnan rugiade tepide e sanguigne.
S' empie di mostri e di prodigi il cielo :
S' odon fremendo errar larve maligne.
Votò Pluton gli abissi, e la sua notte
Tutta versò dalle tartaree grotte.

abîme vomit tous ses habitants et verse sur la terre toutes les ténèbres du Tartare.

Au milieu de cette profonde horreur, le fier sultan s'avance vers les tentes des Chrétiens; mais, au moment où la nuit a parcouru la moitié de sa carrière, il s'arrête non loin du quartier où le François goûte un tranquille repos. Là, il ordonne à ses soldats de réparer leurs forces, et bientôt, par ce discours audacieux, il les anime et les encourage.

« Vous voyez, leur dit-il, un camp enrichi par mille bri-« gandages et bien plus fameux que redoutable : tel qu'une « mer avide, il a dévoré tous les trésors de l'Asie. Le Ciel le « livre à vos coups et l'y livre sans péril : ces armes, ces che-« vaux couverts d'or et de pourpre, vont être votre proie « plutôt que leur défense.

« Ce n'est plus cette armée qui vainquit la Perse, qui sub-« jugua Nicée; une guerre si longue, si féconde en événe-« ments, en a moissonné la plus grande partie : et fût-elle « encore tout ce qu'elle étoit autrefois, que peut-elle en ce « moment, sans armes et plongée dans le sommeil? Un in-« stant la fera passer des bras du sommeil dans les bras de « la mort.

« Allons! marchons, guerriers! je veux moi-même le « premier, sur leurs corps expirants, vous frayer un chemin « dans leur camp. Que chaque épée apprenne de la mienne « à frapper; que tous apprennent de moi à exercer la rage et « la vengeance. Aujourd'hui tombera le trône du Christ; au-

16.

Per sì profondo orror verso le tende
Degl' inimici il fier soldan cammina.
Ma quando a mezzo del suo corso ascende
La notte, onde poi rapida dechina,
A men d'un miglio, ovè riposo prende
Il securo Francese, ei s' avvicina:
Qui fe' cibar le genti; e poscia d' alto
Parlando, confortolle al crudo assalto :

17.

Vedete là di mille furti pieno
Un campo più famoso assai che forte,
Che quasi un mar nel suo vorace seno
Tutte dell' Asia ha le ricchezze assorte.
Questo ora a voi, nè già potria con mene
Vostro periglio, espon benigna sorte.
L' arme e i destrier d' ostro guerniti e d' oro,
Preda fian vostra, e non difesa loro.

18.

Nè questa è già quell' oste onde la persa
Gente, e la gente di Nicea fu vinta;
Perchè in guerra sì lunga e sì diversa
Rimasa n' è la maggior parte estinta :
E s' anco integra fosse, or tutta immersa
In profonda quiete, e d' arme è scinta.
Tosto s' opprime chi di sonno è carco;
Che dal sonno alla morte è un picciol varco.

19.

Su su, venite : io primo aprir la strada
Vo' sui corpi languenti entro ai ripari.
Ferir da questa mia ciascuna spada,

« jourd'hui l'Asie sera libre et votre gloire immortelle. » Ainsi le barbare les enflamme, et lui-même, en silence, il s'avance à leur tête.

Cependant, à une lueur incertaine qui commence à éclairer les ombres, il voit les sentinelles qui trompent son attente et défendent le sage Bouillon contre ses surprises : à la vue de Soliman et des troupes qui le suivent, elles se replient, et par leurs cris éveillent une garde avancée qui s'arme et s'apprête au combat.

Les barbares, sûrs d'être aperçus, font résonner leurs trompettes guerrières : d'horribles hurlements frappent les airs : le bruit des armes se mêle au hennissement des chevaux, les collines et les vallons mugissent ; les abîmes répondent à leurs mugissements. La Discorde allume son infernal flambeau et donne le signal aux habitants de Solime.

Le sultan se précipite et tombe sur les Chrétiens encore en désordre ; les tempêtes s'élancent moins rapides du sein des prisons qui les renferment ; un torrent qui entraîne et les arbres et les cabanes, la foudre qui abat et consume les cités, le volcan qui remplit le monde d'horreur et d'épouvante, sont de foibles images de sa fureur.

Il ne frappe pas un coup qui ne porte, qui ne blesse, qui ne tue ; cent bras sont levés sur lui, cent épées l'atteignent à la fois ; son casque gémit, des étincelles en jaillissent, il ne

E l' arti usar di crudeltate impari.
Oggi fia che di Cristo il regno cada,
Oggi libera l' Asia, oggi voi chiari.
Così gl' infiamma alle vicine prove;
Indi tacitamente oltre lor move.

20.

Ecco tra via le sentinelle ei vede
Per l' ombra mista d' una incerta luce;
Nè ritrovar, come secura fede
Avea, puote improvviso il saggio duce.
Volgon quelle gridando indietro il piede,
Scorto che sì gran turba egli conduce:
Sicchè la prima guardia è da lor desta,
Che com' può meglio a guerreggiar s'appresta.

21.

Dan fiato allora ai barbari metalli
Gli Arabi, certi omai d' esser sentiti.
Van gridi orrendi al cielo, e de' cavalli
Col suon del calpestio misti i nitriti.
Gli alti monti muggir, muggir le valli,
E risposer gli abissi ai lor muggiti;
E la face innalzò di Flegetonte
Aletto, e 'l segno diede a quei del monte.

22.

Corre innanzi il soldano e giunge a quella
Confusa ancora e inordinata guarda,
Rapido sì, che torbida procella
Da' cavernosi monti esce più tarda.
Fiume ch' arbori insieme e case svella,
Folgore che le torri abbatta ed arda,
Terremoto che 'l mondo empia d' orrore,
Son picciole sembianze al suo furore.

23.

Non cala il ferro mai, ch' appien non colga;
Nè coglie appien, che piaga anco non faccia;
Nè piaga fa, che l' alma altrui non tolga:
E più direi: ma il ver di falso ha faccia.
E par ch' egli o sen finga, o non sen dolga,
O non senta il ferir dell' altrui braccia;

sent rien, ou, maître de la douleur, il méprise et brave toutes les blessures.

Seul il a mis cette première troupe en déroute; des flots d'Arabes se précipitent sur ses pas; les Chrétiens fuient; les vainqueurs, les vaincus, se mêlent, se confondent, et entrent ensemble dans les retranchements; tout le camp est rempli de deuil, de ruines et d'horreur.

Sur le casque du sultan s'allonge et se dresse un serpent horrible; sa queue se recourbe en replis tortueux; trois dards s'élancent de sa gueule parmi des flots d'une livide écume; on croit entendre ses sifflements, et, dans le feu du combat, il semble qu'il s'allume et vomit la flamme et la fumée.

C'est dans ce formidable appareil que se montre Soliman plus formidable encore. Tel, dans la nuit des tempêtes, le navigateur voit l'océan à la lueur des éclairs. A son aspect, les uns fuient, tremblants, éperdus; les autres, d'une main intrépide, saisissent leurs armes : la nuit à chaque instant augmente le trouble et multiplie les dangers en les cachant.

Latinus, un Italien, né sur les bords du Tibre, s'avance des premiers et signale son audace : les fatigues n'ont point épuisé ses forces, ni l'âge dompté son courage. Cinq fils à peine sortis de l'enfance combattent toujours à ses côtés : une pesante armure charge leurs membres encore tendres et délicats.

Sebben l' elmo percosso in suon di squilla
Rimbomba, e orribilmente arde e sfavilla.

24.

Or quando ei solo ha quasi in fuga volto
Quel primo stuol delle francesche genti,
Giungono, in guisa d' un diluvio accolto
Di mille rivi, gli Arabi correnti.
Fuggono i Franchi allora a freno sciolto;
E misto il vincitor va tra' fuggenti.
E con lor entra ne' ripari; e 'l tutto
Di ruine e d' orror s' empie e di lutto.

25.

Porta il soldan sull' elmo orrido e grande
Serpe, che si dilunga e 'l collo snoda;
Sulle zampe s' innalza, e l' ali spande,
E piega in arco la forcuta coda;
Par che tre lingue vibri, e che fuor mande
Livida spuma, e che 'l suo fischio s' oda:
Ed or ch' arde la pugna, anch' ei s' infiamma
Nel moto, e fumo versa insieme e fiamma.

26.

E si mostra in quel lume a' riguardanti
Formidabil così l' empio soldano,
Come veggion nell' ombra i naviganti
Fra mille lampi il torbido oceano.
Altri danno alla fuga i piè tremanti;
Danno altri al ferro intrepida la mano:
E la notte i tumulti ognor più mesce;
Ed occultando i rischi, i rischi accresce.

27.

Fra color che mostraro il cor più franco,
Latin, sul Tebro nato, allor si mosse,
A cui nè le fatiche il corpo stanco,
Nè gli anni dome aveano ancor le posse.
Cinque suoi figli, quasi eguali, al fianco
Gli erano sempre ovunque in guerra ei fosse,
D' arme gravando, anzi il lor tempo molto,
Le membra ancor crescenti, e 'l molle volto.

Animés par l'exemple paternel, ils excitent au combat leur fer et leur colère : « Allons, leur dit-il, marchons contre un « impie qui s'enorgueillit de la fuite de nos guerriers. Que « le spectacle sanglant des malheureux qu'il égorge n'ar- « rête point votre audace. Souvenez-vous, mes fils, que des « lauriers cueillis sans péril ne méritent que du mépris. »

Telle une lionne farouche instruit ses lionceaux au carnage : leur crinière ne flotte point encore sur leur cou, l'âge n'a point encore développé leurs forces, ni formé ces armes meurtrières que leur donna la nature : déja elle leur apprend à chercher leur proie à travers les dangers, et à déchirer le chasseur qui vient troubler leur asile et poursuivre des animaux plus timides.

Le vieillard suit sa troupe téméraire ; ils environnent, ils attaquent le sultan : au même moment, une même impulsion dirige leurs six lances. Bientôt l'aîné, plus audacieux, abandonne la sienne, s'attache à Soliman, et, de son épée, tente de tuer son coursier.

Mais, toujours immobile, l'infidèle brave et leur fer et leurs efforts ; telle, au rivage des mers, une montagne battue par la tempête se soutient par son propre poids, et défie le ciel et les flots conjurés : d'un coup, le sultan fend la tête à celui qui veut percer son cheval.

Le sensible Aramant tend la main à son frère expirant ;

28.

Ed eccitati dal paterno esempio,
Aguzzavano al sangue il ferro e l' ire.
Dice egli loro : andianne ove quell' empio
Veggiam ne' fuggitivi insuperbire;
Nè già ritardi il sanguinoso scempio
Ch' ei fa degli altri, in voi l' usato ardire ;
Però che quello, o figli, è vile onore,
Cui non adorni alcun passato orrore.

29.

Così feroce leonessa i figli
Cui dal collo la coma anco non pende,
Nè cogli anni lor sono i feri artigli
Cresciuti, e l' arme della bocca orrende,
Mena seco alla preda ed ai perigli,
E coll' esempio a incrudelir gli accende
Nel cacciator, che le natie lor selve
Turba, e fuggir fa le men forti belve.

30.

Segue il buon genitor l' incauto stuolo
De' cinque, e Solimano assale e cinge;
E in un sol punto un sol consiglio, e un solo
Spirito quasi sei lunghe aste spinge.
Ma troppo audace il suo maggior figliuolo
L' asta abbandona, e con quel fier si stringe;
E tenta invan colla pungente spada,
Che sotto il corridor morto gli cada.

31.

Ma come alle procelle esposto monte
Che percosso dai flutti al mar sovraste,
Sostien fermo in se stesso i tuoni e l' onte
Del ciel irato, e i venti e l' onde vaste;
Così il fero soldan l' audace fronte
Tien salda incontro ai ferri e incontro all' aste;
Ed a colui che 'l suo destrier percote,
Tra i cigli parte il capo e tra le gote

32.

Aramante al fratel che giù ruina,
Porge pietoso il braccio, e lo sostiene,

inutile et fatale tendresse qui hâte sa perte à lui-même! l'ennemi frappe cette main, et les renverse l'un sur l'autre. Ils tombent tous deux et confondent leur sang et leurs derniers soupirs.

Sabin, de loin, présente sa lance; Soliman la brise, fond sur le jeune guerrier, l'abat et le foule sous les pieds de son cheval. Son ame rompt avec effort les doux liens qui la retiennent, et abandonne à regret la lumière des cieux et une vie qui lui promettoit des jours longs et fortunés.

Pic et Laurent vivoient encore : tous deux avoient en même temps respiré le jour; tous deux avoient même air et mêmes traits, et leur ressemblance étoit souvent pour leurs parents la source d'une douce erreur. Mais Soliman met entre eux une cruelle différence : à l'un il tranche la tête, il perce le sein à l'autre.

Le père, ah! plutôt le malheureux qui ne l'est plus, voit dans la mort de ses cinq fils sa propre mort et celle d'une postérité qui flattoit sa vieillesse : en proie à la douleur qui le déchire, comment peut-il respirer! comment peut-il combattre encore! Peut-être il n'a pas vu les visages de ses fils couverts des ombres du trépas : peut-être il ne les a pas vus lui tendre les bras et lui adresser leurs derniers regards.

La nuit, sous un voile favorable, lui cache du moins une partie de ses malheurs; mais la victoire n'est plus rien pour

Vana e folle pietà ch' alla ruina
Altrui la sua medesma a giunger viene!
Che 'l pagan su quel braccio il ferro inchina,
Ed atterra con lui chi a lui s' attiene.
Caggiono entrambi, e l' un su l' altro langue,
Mescolando i sospiri ultimi e 'l sangue.

33.

Quinci egli di Sabin l' asta recisa,
Onde il fanciullo di lontan l' infesta,
Gli urta il cavallo addosso, e 'l coglie in guisa,
Che giù tremante il batte, indi il calpesta.
Dal giovinetto corpo uscì divisa
Con gran contrasto l' alma, e lasciò mesta
L' aure soavi della vita, e i giorni
Della tenera età lieti ed adorni.

34.

Rimanean vivi ancor Pico e Laurente,
Onde arricchì un sol parto il genitore:
Simillissima coppia, e che sovente
Esser solea cagion di dolce errore.
Ma se lei fe' Natura indifferente,
Differente or la fa l' ostil furore.
Dura distinzion! ch' all' un divide
Dal busto il collo, all' altro il petto incide.

35.

Il padre (ah non più padre! ahi fera sorte
Ch' orbo di tanti figli a un punto il face!)
Rimira in cinque morti or la sua morte,
E della stirpe sua che tutta giace.
Nè so come vecchiezza abbia sì forte
Nell' atroci miserie, e sì vivace,
Che spiri e pugni ancor; ma gli atti e i visi
Non mirò forse de' figliuoli uccisi;

36.

E di sì acerbo lutto agli occhi sui
Parte l' amiche tenebre celaro.

lui s'il ne périt lui-même. Prodigue de son sang, avide de celui de Soliman, on ne sait s'il desire plus, ou de donner la mort, ou de la recevoir.

Il crie à son ennemi : « Barbare, tu dédaignes donc mon « âge et ma foiblesse? Tous mes efforts ne pourront donc at- « tirer sur moi ton courroux? » A ces mots, il porte au sultan un coup terrible qui perce son armure, et lui fait dans le flanc une plaie large et profonde : son sang coule à gros bouillons.

A ces cris, à ce coup, le cruel tourne contre lui sa fureur et son épée, perce sa cuirasse et lui plonge son fer dans les entrailles : le malheureux Latinus sanglote, expire, et son sang s'écoule alternativement par sa bouche et par sa blessure.

Tel sur l'Apennin un chêne sourcilleux qui brava longtemps les vents et les orages, déraciné tout-à-coup par la tempête, entraîne dans sa chute les arbres voisins; tel l'infortuné guerrier s'attache en tombant aux ennemis qui l'environnent et les renverse avec lui : un héros si terrible ne devoit périr qu'entouré d'une foule de victimes.

Pendant que le sultan nourrit de carnage sa haine affamée, les Arabes, animés par son exemple, poussent et immolent les Chrétiens : l'Anglois Henri, Holopherne le Bavarois, périssent sous tes coups, ô redoutable Dragut! Ariadin perce

Con tutto ciò nulla sarebbe a lui,
Senza perder se stesso, il vincer caro.
Prodigo del suo sangue, e dell' altrui
Avidissimamente è fatto avaro :
Nè si conosce ben qual suo desire
Paja maggior, l' uccidere o 'l morire.

37.

Ma grida al suo nemico : è dunque frale
Sì questa mano, e in guisa ella si sprezza,
Che con ogni suo sforzo ancor non vale
A provocare in me la tua fierezza?
Tace; e percossa tira aspra e mortale,
Che le piastre e le maglie insieme spezza,
E sul fianco gli cala, e vi fa grande
Piaga onde il sangue tepido si spande.

38.

A quel grido, a quel colpo; in lui converse
Il barbaro crudel la spada e l' ira.
Gli aprì l' usbergo, e pria lo scudo aperse,
Cui sette volte un duro cuojo aggira;
E 'l ferro nelle viscere gl' immerse.
Il misero Latin singhiozza e spira;
E con vomito alterno or gli trabocca
Il sangue per la piaga, or per la bocca.

39.

Come nell' Apennin robusta pianta
Che sprezzò d' Euro e d' Aquilon la guerra,
Se turbo inusitato alfin la schianta,
Gli alberi intorno ruinando atterra;
Così cade egli, e la sua furia è tanta,
Che più d' un seco tragge, a cui s' afferra.
E ben d' uom sì feroce è degno fine,
Che faccia ancor morendo alte ruine.

40.

Mentre il soldan, sfogando l' odio interno,
Pasce un lungo digiun ne' corpi umani,
Gli Arabi inanimiti aspro governo
Anch' essi fanno de' guerrier cristiani.
L' Inglese Enrico, e 'l Bavaro Oliferno
Mojono, o fier Dragutte, alle tue mani.

et Gilbert et Philippe, qui naquirent sur les bords du Rhin.

D'un coup de massue, Albazar assomme Ernest; Enguerrand tombe sous les efforts d'Algazel. Mais qui pourroit compter la foule inconnue qui périt dans la mêlée? Cependant Godefroi, réveillé par les premiers cris, s'est élancé de son lit : déja il est armé, déja il a rassemblé un gros de guerriers, déja il s'avance à leur tête.

Au tumulte qui devient à chaque instant plus affreux, il a compris que les Arabes ont attaqué son camp : il savoit qu'ils ravageoient la plaine, mais il n'auroit jamais cru que de lâches brigands osassent l'attaquer.

Pendant qu'il marche, il entend crier de l'autre côté : Aux armes! Aux armes! D'affreux hurlements retentissent dans les airs : c'est Clorinde qui guide les assiégés à une nouvelle attaque; Argant marche avec elle : Godefroi s'adresse à Guelfe qui commande après lui.

« Tu entends ces cris funestes qui viennent du côté de la « ville; il faut que ta valeur et ton habileté arrêtent ce pre« mier choc des ennemis : va, pars, défends nos retranche« ments, emmène avec toi une partie de ces guerriers; moi, « je vais repousser les barbares qui nous attaquent. »

Il dit, et tous deux, par des chemins opposés, s'avancent secondés d'une égale fortune. Guelfe court aux assiégés, et

A Gilberto, a Filippo, Ariadeno
Toglie la vita, i quai nacquer sul Reno.

41.

Albazar colla mazza abbatte Ernesto;
Sotto Algazel cade Engerlan di spada.
Ma chi narrar potria quel modo o questo
Di morte, e quanta plebe ignobil cada?
Sin da que' primi gridi erasi desto
Goffredo, e non istava intanto a bada.
Già tutto è armato, e già raccolto un grosso
Drappello ha seco, e già con lor s' è mosso.

42.

Egli, che dopo il grido udì il tumulto
Che par che sempre più terribil suoni,
Avvisò ben, che repentino insulto
Esser dovea degli arabi ladroni :
Che già non era al capitano occulto
Ch' essi intorno correan le regioni;
Benchè non istimò che si fugace
Vulgo mai fosse d' assalirlo audace.

43.

Or mentre egli ne viene, ode repente
Arme, arme replicar dall' altro lato;
Ed in un tempo il cielo orribilmente
Intonar di barbarico ululato.
Questa è Clorinda che del re la gente
Guida all' assalto, ed ave Argante allato.
Al nobil Guelfo che sostien sua vice
Allor si volge il capitano, e dice :

44.

Odi qual novo strepito di Marte
Di verso il colle e la città ne viene.
D' uopo là fia, che 'l tuo valore e l' arte
I primi assalti de' nemici affrene.
Vanne tu dunque, e là provedi, e parte
Vo' che di questi miei teco ne mene :
Cogli altri io me n' andrò dall' altro canto
A sostener l' impeto ostile intanto.

45.

Così fra lor concluso, ambo gli move
Per diverso sentiero egual fortuna.

Bouillon aux Arabes qui, maîtres du champ de bataille, triomphent sans résistance : dans sa marche, ses forces s'accroissent; enfin, puissant et formidable, il arrive aux lieux que Soliman remplit de sang et de carnage.

Tel l'Éridan, humble en sa naissance, descend des montagnes qui cachent sa source, et mouille à peine un lit étroit et resserré; mais plus il s'éloigne, plus son orgueil s'accroît et ses eaux grossissent; enfin, il lève un front altier, franchit ses digues, répand dans la plaine ses flots victorieux, et luttant contre la mer Adriatique, il semble lui porter plutôt la guerre que le tribut de ses ondes.

Godefroi, à la vue des Chrétiens fugitifs, éperdus, accourt et les menace : « Quelle frayeur vous emporte? où fuyez-« vous? Du moins regardez qui vous poursuit; vous tremblez « devant une troupe de vils barbares, qui ne savent ni don-« ner ni recevoir une blessure en face. Retournez sur vos pas; « un seul de vos regards les glacera d'effroi. »

A ces mots, il presse les flancs de son coursier, et se jette au milieu de l'incendie allumé par Soliman; il vole à travers le sang et la poussière, il brave les armes, les périls et la mort : son épée, ses efforts, lui ouvrent les plus fortes barrières et rompent les rangs les plus serrés. A droite, à gauche, il renverse les armes, les guerriers, les cavaliers et les chevaux.

Il s'élance sur des tas confus de morts et de mourants :

Al colle Guelfo, e 'l capitan va dove
Gli Arabi omai non han contesa alcuna.
Ma questi andando acquista forze, e nove
Genti di passo in passo ognor raguna;
Talchè già fatto poderoso e grande,
Giunge ove il fero Turco il sangue spande.

46.

Così scendendo dal natio suo monte
Non empie umile il Po l'angusta sponda;
Ma sempre più, quanto è più lunge al fonte,
Di nove forze insuperbito abbonda.
Sovra i rotti confini alza la fronte
Di tauro, e vincitor d'intorno inonda,
E con più corna Adria respinge, e pare
Che guerra porti e non tributo al mare.

47.

Goffredo, ove fuggir l'impaurite
Sue genti vede, accorre, e le minaccia :
Qual timor, grida, è questo? ove fuggite?
Guardate almen chi sia quel che vi caccia.
Vi caccia un vile stuol, che le ferite
Nè ricever nè dar sa nella faccia :
E se 'l vedranno incontra a se rivolte,
Temeran l'arme sol del vostro volto.

48.

Punge il destrier, ciò detto, e là si volve
Ove di Soliman gli incendi ha scorti :
Va per mezzo del sangue e della polve
E de' ferri e de' rischi e delle morti :
Con la spada e cogli urti apre e dissolve
Le vie più chiuse e gli ordini più forti;
E sossopra cader fa d'ambo i lati
Cavalieri e cavalli, arme ed armati.

49.

Sovra i confusi monti a salto a salto
Della profonda strage oltre cammina.

l'intrépide sultan ne fuit point le combat qui s'apprête : lui-même il fond sur le pieux Bouillon, et lève le fer pour le frapper. Quels guerriers, quels héros le sort a réunis des extrémités du monde pour combattre et se mesurer ensemble !

Le courage va lutter avec la fureur, et dans un cercle étroit se décidera le destin de toute l'Asie. Quel œil pourroit suivre les mouvements de leurs épées? quelle langue pourroit exprimer leurs efforts? Quel affreux combat! Je passe sous silence mille exploits que la nuit couvrit de ses ombres, et qui eussent mérité d'avoir le soleil et l'univers pour témoins.

Sous leur chef, les Chrétiens reprennent leur audace et s'avancent : le sultan lui-même est environné d'une foule des siens qui se pressent autour de lui : Latins, infidèles, tous arrosent la terre de leur sang; les vainqueurs, les vaincus, donnent et reçoivent la mort.

Tels les vents du nord et du midi, l'un à l'autre opposés, avec des forces égales, se disputent l'empire de l'air et de l'océan : les nues choquent les nues, les flots sont repoussés par les flots. Ainsi, dans cet affreux combat, aucun parti ne cède, aucun ne plie : boucliers contre boucliers, épées contre épées, casques contre casques, ils se pressent, ils se heurtent, ils s'égorgent.

Du côté de la ville on ne combat pas avec moins de fureur

L' intrepido soldan che 'l fero assalto
Sente venir, nol fugge e nol declina;
Ma se gli spinge incontra, e 'l ferro in alto
Levando, per ferir gli s' avvicina.
Oh quai duo cavalieri or la fortuna
Dagli estremi del mondo in prova aduna!

50.

Furor contra virtute or qui combatte
D' Asia, in un picciol cerchio, il grande impero.
Chi può dir come gravi e come ratte
Le spade son? quanto il duello è fero?
Passo qui cose orribili, che fatte
Furon, ma le coprì quell' aer nero;
D' un chiarissimo sol degne, e che tutti
Siano i mortali a riguardar ridutti.

51.

Il popol di Gesù, dietro a tal guida
Audace or divenuto, oltre si spinge;
E de' suoi meglio armati all' omicida
Soldano intorno un denso stuol si stringe.
Nè la gente fedel più che l' infida,
Nè più questa che quella il campo tinge;
Ma gli uni e gli altri, e vincitori e vinti,
Egualmente dan morte e sono estinti.

52.

Come pare d' ardir con forza pare
Quinci Austro in guerra vien, quindi Aquilone;
Non ei fra lor, non cede il cielo o 'l mare,
Ma nube a nube e flutto a flutto oppone:
Così nè ceder qua, nè là piegare
Si vede l' ostinata aspra tenzone.
S' affronta insieme orribilmente urtando
Scudo a scudo, elmo ad elmo, e brando a brando.

53.

Non meno intanto son feri i litigi
Dall' altra parte, e i guerrier folti e densi.

et de rage : des nuages d'esprits infernaux remplissent les campagnes de l'air, et soutiennent les Infidèles : il n'en est aucun qui songe à reculer, et les feux de l'enfer embrasent encore Argant tout brûlant de ses propres feux.

Il a mis en fuite la garde avancée : d'un saut il a franchi les retranchements, rempli les fossés de cadavres, et ouvert un sanglant et large chemin. Sa troupe le suit et porte le carnage dans les premières tentes. Clorinde dédaigne le second rang et marche son égale.

Déja les Chrétiens fuyoient, quand Guelfe accourt avec ses guerriers ; il les rappelle, il les rallie, et soutient la fureur des Infidèles. Partout on combat, partout coulent des ruisseaux de sang. Cependant, du haut de l'empyrée, l'Être suprême abaisse ses regards sur ce théâtre d'horreur.

Il étoit assis dans le sanctuaire impénétrable d'où toujours juste, mais toujours bon, il donne des lois à l'univers, l'orne, l'embellit, et en dirige les aveugles mouvements : sur un trône auguste, éternel, une seule lumière brille d'une triple clarté.

A ses pieds sont les humbles ministres de ses volontés : le Destin, la Nature, le Mouvement, le Temps, l'Espace, et cette Fortune qui, sourde à nos vœux, dissipe, comme la poussière ou comme la fumée, notre vaine gloire, nos trésors et nos couronnes. Les yeux les plus purs sont éblouis

Mille nuvole e più d' angioli stigi,
Tutti han pieni dell' aria i campi immensi,
E dan forza ai Pagani ; onde i vestigi
Non è chi indietro di rivolger pensi :
E la face d' Inferno Argante infiamma,
Acceso ancor della sua propria fiamma.

54.

Egli ancor dal suo lato in fuga mosse
Le guardie, e ne' ripari entrò d' un salto :
Di lacerate membra empiè le fosse,
Appianò il calle, agevolò l' assalto ;
Sicchè gli altri il seguiro, e fer poi rosse
Le prime tende di sanguigno smalto.
E seco a par Clorinda, o dietro poco,
Sen gia, sdegnosa del secondo loco.

55.

E già fuggiano i Franchi ; allor che quivi
Giunse Guelfo opportuno, e 'l suo drappello :
E volger fe' la fronte ai fuggitivi,
E sostenne il furor del popol fello.
Così si combatteva ; e 'l sangue in rivi
Correa egualmente in questo lato e in quello.
Gli occhi frattanto alla battaglia rea
Dal suo gran seggio il Re del ciel volgea.

56.

Sedea colà dond' egli e buono e giusto
Dà legge al tutto, e 'l tutto orna e produce ;
Sovra i bassi confin del mondo angusto,
Ove senso o ragion non si conduce :
E dell' eternità nel trono augusto,
Risplendea con tre lumi in una luce.
Ha sotto i piedi il Fato e la Natura,
Ministri umili ; e 'l Moto, e chi 'l misura ;

57.

E 'l Loco ; e quella che, qual fumo o polve,
La gloria di quaggiuso e l' oro e i regni,
Come piace lassù, disperde e volve,
Nè, Diva, cura i nostri umani sdegni.

de la splendeur qui l'environne; autour de son trône sont d'innombrables Esprits, dans un bonheur égal, tous inégalement heureux; le céleste séjour retentit de leurs concerts.

Dieu appelle Michel, qui brille couvert d'une armure de diamant : « Tu vois, lui dit-il, comment cette troupe impie « s'arme contre mon peuple, comment des abîmes de la mort « elle vient porter le trouble dans l'univers?

« Va, dis-lui qu'elle laisse les combats aux guerriers, « qu'elle ne verse plus sa rage et ses poisons dans le séjour « des vivants; qu'elle rentre dans la nuit obscure où ses cri- « mes l'ont condamnée, qu'elle y exerce, sur elle-même et « sur les compagnons de son supplice, sa fureur et mes ven- « geances; je le veux, je l'ordonne. »

Il dit; le céleste guerrier s'incline avec respect, et soudain il déploie ses ailes dorées : plus rapide que la pensée, il franchit la sphère de feu et ces globes lumineux, séjour immuable de la gloire et de la félicité. Bientôt il a traversé les cieux de cristal et ce cercle d'étoiles qu'emporte un mouvement contraire.

Il voit rouler à gauche Saturne et Jupiter, et ces astres dont une main invisible dirige les mouvements inégaux : de ces plaines fortunées qu'embellit un jour éternel, il descend dans les régions où grondent les tonnerres et les orages, où

Quivi ei così nel suo splendor s' involve,
Che v' abbaglian la vista anco i più degni :
D' intorno ha innumerabili immortali,
Disegualmente in lor letizia eguali.

58.

Al gran concento de' beati carmi
Lieta risuona la celeste reggia.
Chiama egli a se Michele, il qual nell' armi
Di lucido diamante arde e lampeggia;
E dice lui : non vedi or come s' armi
Contra la mia fedel diletta greggia
L' empia schiera d' Averno, e insin dal fondo
Delle sue morti a turbar sorga il mondo?

59.

Va; dille tu, che lasci omai le cure
Della guerra ai guerrier, cui ciò conviene;
Nè il regno de' viventi, nè le pure
Piagge del ciel conturbi ed avvelene :
Torni alle notti d' Acheronte oscure,
Suo degno albergo, alle sue giuste pene :
Quivi se stessa e l' anime d' Abisso
Cruccii. Così comando, e così ho fisso.

60.

Qui tacque : e 'l duce de' guerrieri alati
S' inchinò riverente al divin piede.
Indi spiega al gran volo i vanni aurati,
Rapido sì, ch' anco il pensiero eccede.
Passa il foco e la luce ove i Beati
Hanno lor gloriosa immobil sede.
Poscia il puro cristallo, e 'l cerchio mira,
Che di stelle gemmato incontra gira :

61.

Quinci, d' opre diversi e di sembianti,
Da sinistra rotar Saturno e Giove,
E gli altri i quali esser non ponno erranti,
S' angelica virtù gl' informa e move.
Vien poi da' campi lieti e fiammeggianti
D' eterno dì, là donde tuona e piove;
Ove sè stesso il mondo strugge e pasce,
E nelle guerre sue more e rinasce.

le monde, livré à de continuels combats, meurt sans cesse, et sans cesse renaît de ses propres ruines.

Le mouvement de ses ailes dissipe les ténèbres épaisses et les sombres horreurs; la nuit se dore de la lumière que réfléchit son visage. Tel le soleil après l'orage peint les nues des plus belles couleurs : telle on voit une étoile, du haut du firmament, tomber dans le sein de la terre.

Il arrive enfin aux lieux d'où la troupe infernale excite la fureur des Infidèles : il suspend son vol au milieu des airs, et agitant sa redoutable lance : « Malheureux, leur dit-il, « qui, jusqu'au sein du mépris, des supplices et de la mi« sère la plus affreuse, conservez encore votre orgueil, « vous devriez connoître les foudres que lance un Dieu ven« geur !

« Il est écrit dans le ciel que les murs de Sion s'abaisse« ront devant le signe redouté, et qu'elle ouvrira ses portes « aux Chrétiens. Pourquoi lutter encore contre les destinées? « Pourquoi irriter encore le céleste courroux ? Race mau« dite, rentrez dans vos cachots, dans le séjour des sup« plices et de la mort ; au sein de vos noires prisons, faites « vos guerres et célébrez vos triomphes !

« Exercez là vos fureurs ; là, épuisez votre rage sur les « coupables ; que leurs cris, que leurs gémissements, que « le bruit de leurs fers et de leurs chaînes, soient vos amuse« ments et vos concerts. » Il dit, et de sa fatale lance il presse

62.

Venia scotendo coll' eterne piume
La caligine densa, e i cupi orrori.
S' indorava la notte al divin lume
Che spargea scintillando il volto fuori.
Tale il sol nelle nubi ha per costume
Spiegar dopo la pioggia i bei colori :
Tal suol, fendendo il liquido sereno,
Stella cader de la gran madre in seno.

63.

Ma giunto ove la schiera empia infernale
Il furor de' Pagani accende e sprona,
Si ferma in aria in sul vigor dell' ale,
E vibra l' asta, e lor così ragiona :
Pur voi dovreste omai saper con quale
Folgore orrendo il Re del mondo tuona,
O nel disprezzo, e ne' tormenti acerbi
Dell' estrema miseria, anco superbi.

64.

Fisso è nel ciel, ch' al venerabil segno
Chini le mura, apra Sion le porte.
A che pugnar col Fato ? a che lo sdegno
Dunque irritar della celeste Corte ?
Itene maladetti al vostro regno,
Regno di pene e di perpetua morte :
E siano in quegli a voi dovuti chiostri
Le vostre guerre, ed i trionfi vostri.

65.

Là incrudelite ; là sovra i nocenti
Tutte adoprate pur le vostre posse,
Fra i gridi eterni, e lo stridor de' denti,
E 'l suon del ferro, e le catene scosse.
Disse ; e quei ch' egli vide al partir lenti,
Con la lancia fatal pinse e percosse.
Essi gemendo abbandonar le belle
Region della luce, e l' auree stelle ;

et frappe les plus paresseux. Ils abandonnent, en gémissant, le séjour de la lumière et la vue des étoiles.

Ils précipitent leur vol vers les enfers, et vont, sur leurs victimes, assouvir leur dépit et leur rage. Tels et moins nombreux encore, on voit, aux approches des frimas, des essaims d'oiseaux franchir les mers, et chercher des climats plus tempérés. Moins de feuilles tombent et couvrent la terre, quand l'automne et ses premiers froids ont tari dans ses canaux la sève qui les nourrit. Le ciel, qu'avoit attristé leur aspect, redevient tout à coup plus pur et plus serein.

Argant n'est plus embrasé des feux de la Discorde; il n'est plus agité de ses serpents: mais ni la fureur, ni l'audace, ne s'éteignent dans son cœur: il pousse son fer sanglant dans les rangs les plus serrés; il moissonne les guerriers les plus obscurs et les plus fameux; il abat les têtes les plus viles et les plus altières.

Non loin de là, Clorinde fait un égal carnage: elle plonge son épée dans le sein de Bérenger et lui perce le cœur; la pointe ressort sanglante entre les deux épaules. Elle atteint Albin au gosier et Gallus au visage.

Elle coupe la main droite à Garnier, qui l'a blessée elle-même; cette main s'agite sur la poussière et cherche en vain le bras dont elle a été séparée. Tel un serpent que le fer a divisé, fait, pour se réunir, d'inutiles efforts. La guerrière revient sur Achille et lui tranche la tête.

66.

E dispiegar verso gli Abissi il volo,
Ad inasprir ne' rei l' usate doglie.
Non passa il mar d' augei si grande stuolo,
Quando ai Soli più tepidi s' accoglie:
Nè tante vede mai l' autunno al suolo
Cader co' primi freddi aride foglie.
Liberato da lor, quella si negra
Faccia depone il mondo, e si rallegra.

67.

Ma non perciò nel disdegnoso petto
D' Argante vien l' ardire o 'l furor manco;
Benchè suo foco in lui non spiri Aletto,
Nè flagello infernal gli sferzi il fianco.
Rota il ferro crudele ov' è più stretto
E più calcato insieme il popol Franco:
Miete i vili e i potenti; e i più sublimi
E più superbi capi adegua agl' imi.

68.

Non lontána è Clorinda; e già non meno
Par che di tronche membra il campo asperga;
Caccia la spada a Berlinghier nel seno
Per mezzo il cor, dove la vita alberga:
E quel colpo a trovarlo andò si pieno,
Che sanguinosa usci fuor delle terga.
Poi fere Albin là 've primier s' apprende
Nostro alimento; e 'l viso a Gallo fende.

69.

La destra di Gerniero, onde ferita
Ella fu pria, manda recisa al piano.
Tratta anco il ferro, e con tremanti dita
Semiviva nel suol guizza la mano:
Coda di serpe è tal, ch' indi partita,
Cerca d' unirsi al suo principio invano.
Così mal concio la guerriera il lassa,
Poi si volge ad Achille, e 'l ferro abbassa;

Elle roule sanglante sur la poussière, pendant que le corps, objet de terreur et de pitié, reste encore attaché au coursier qui le porte. L'animal, libre du frein qui captivoit son ardeur, bondit, caracole, et se débarrasse enfin de son triste fardeau.

Tandis que l'infatigable Clorinde enfonce et renverse les Chrétiens, une autre guerrière porte parmi les Sarrasins le carnage et l'effroi : c'est Gildippe ; toutes deux dans le même sexe montrent la même valeur et la même audace ; mais il ne leur est pas donné de se mesurer ensemble, et le sort les réserve à des ennemis plus redoutables.

Elles s'élancent et se précipitent l'une contre l'autre ; mais leurs efforts ne peuvent rompre la foule épaisse qui les sépare. Enfin le généreux Guelfe fond sur Clorinde, et d'un coup d'épée lui effleure le côté. Elle l'attaque à son tour et l'atteint entre les côtes.

Guelfe redouble ; mais Osmide le Palestin se jette, par hasard, entre lui et l'amazone, reçoit un coup qui ne lui étoit pas destiné, et expire de sa blessure. Cependant autour du héros les Chrétiens se rassemblent et se pressent : Clorinde elle-même est entourée des siens. On se confond, et le combat devient encore plus sanglant.

Déja l'aurore vermeille mêle l'or de ses rayons à l'azur

70.

E tra 'l collo e la nuca il colpo assesta :
E tronchi i nervi, e 'l gorgozzuol reciso,
Gio rotando a cader prima la testa,
Prima bruttò di polve immonda il viso,
Che giù cadesse il tronco : il tronco resta
(Miserabile mostro !) in sella assiso.
Ma libero del fren, con mille rote
Calcitrando il destrier da se lo scote.

71.

Mentre così l' indomita guerriera
Le squadre d' Occidente apre e flagella,
Non fa d' incontro a lei Gildippe altera
De' Saracini suoi strage men fella.
Era il sesso il medesmo, e simile era
L' ardimento e 'l valore in questa e in quella ;
Ma far prova di lor non è lor dato ;
Ch' a nemico maggior le serba il fato.

72.

Quinci una, e quindi l' altra urta e sospinge,
Nè può la turba aprir calcata e spessa.
Ma 'l generoso Guelfo allora stringe
Contra Clorinda il ferro, e le s' appressa ;
E calando un fendente, alquanto tinge
La fera spada nel bel fianco : ed essa
Fa d' una punta a lui cruda risposta,
Ch' a ferirlo ne va tra costa e costa.

73.

Doppia allor Guelfo il colpo, e lei non coglie,
Che a caso passa il palestino Osmida,
E la piaga non sua sopra se toglie,
La qual vien che la fronte a lui recida.
Ma intorno a Guelfo omai molta s' accoglie
Di quella gente ch' ei conduce e guida ;
E d' altra parte ancor la turba cresce :
Sicchè la pugna si confonde e mesce.

74.

L' Aurora intanto il bel purpureo volto
Già dimostrava dal sovran balcone :
E in quei tumulti già s' era disciolto
Il feroce Argillan di sua prigione ;

des cieux. Le farouche Argillan a brisé sa chaîne; il saisit, sans choix, les armes que lui offre le hasard, et vient par de nouveaux exploits expier son erreur.

Tel un coursier, nourri pour les combats, rompt les liens qui l'attachent et va se mêler avec les troupeaux, ou se baigner dans les ondes, ou bondir dans les prairies; ses crins flottent sur son cou; sa tête altière et superbe se balance sur ses épaules; son pied frappe la terre, le feu sort de ses naseaux brûlants, et ses hennissements font retentir les airs.

Tel s'élance Argillan, le regard enflammé, l'air intrépide. Dans ses bonds vigoureux, il imprime à peine sur le sable la trace de ses pas; enfin, il tombe au milieu des ennemis, et d'un ton altier, méprisant: « Vil rebut des humains, s'é« crie-t-il, stupides Arabes, d'où vous vient aujourd'hui tant « d'audace?

« Inhabiles à ceindre une cuirasse, à manier un bouclier, « vous ne savez ni vous armer ni vous défendre : timides « brigands, vos coups s'égarent dans les airs, et vous ne « cherchez votre salut que dans la fuite! Vos obscures « prouesses ne sont connues que de la nuit, dont les ombres « secondent votre lâcheté : mais elle fuit, quel sera votre « asile? Le jour veut des armes, de l'audace et de la va« leur. »

Il parle encore, et déja il a frappé Algazel au gosier : des mots inarticulés expirent sur ses lèvres; une soudaine hor-

E d' arme incerte il frettoloso avvolto,
Quali il caso gli offerse, o triste o buone,
Già sen venia per emendar gli errori
Novi con novi merti e novi onori.

75.

Come destrier che da le regie stalle
Ove all' uso dell' arme si riserba,
Fugge, e libero alfin per largo calle
Va tra gli armenti o al fiume usato o all' erba;
Scherzan sul collo i crini e su le spalle,
Si scote la cervice alta e superba:
Suonano i piè nel corso, e par ch' avvampi
Di sonori nitriti empiendo i campi:

76.

Tal ne viene Argillano; arde il feroce
Sguardo, ha la fronte intrepida e sublime,
Leve è ne' salti, e sovra i piè veloce
Sì, che d' orme la polve appena imprime.

E giunto fra' nemici alza la voce,
Pur com' uom che tutto osi, e nulla stime:
O vil feccia del mondo, Arabi inetti,
Ond' è ch' or tanto ardire in voi s' alletti?

77.

Non regger voi degli elmi e degli scudi
Sete atti il peso, o 'l petto armarvi e 'l dorso;
Ma commettete, paventosi e nudi,
I colpi al vento, e la salute al corso.
L' opere vostre e i vostri egregi studi
Notturni son, dà l' ombra a voi soccorso.
Or ch' ella fugge, chi fia vostro schermo?
D' arme è ben d' uopo e di valor più fermo.

78.

Così parlando ancor, diè per la gola
Ad Algazel di sì crudel percossa,
Che gli secò le fauci, e la parola
Troncò, ch' alla risposta era già mossa.

reur ferme sa paupière : la glace de la mort pénètre dans ses veines : il tombe, et, plein de rage, mord cette odieuse poussière qui va recevoir son dernier soupir.

Argillan immole Saladin, Agricalte, Muléassem ; d'un seul coup il coupe Aldiazil en deux ; il plonge son fer dans le sein d'Ariadin, le renverse et l'insulte encore. L'Infidèle lève ses yeux appesantis, et, d'une voix mourante, il répond à ses outrages :

« Qui que tu sois, ô cruel vainqueur, tu ne triompheras
« pas long-temps de ma mort ! Un même destin t'attend, et
« bientôt un bras plus redoutable t'étendra toi-même sur
« cette poussière. — Le Ciel décidera de mon sort, réplique
« Argillan avec un sourire amer ; toi, meurs, et sers de pâ-
« ture aux chiens et aux vautours. » A ces mots, il le foule
« aux pieds, et, en arrachant son fer, lui arrache la vie.

Dans la foule des guerriers est un page du sultan : les roses de l'enfance brillent encore sur son teint ; la sueur qui mouille son visage a l'éclat des perles et de la rosée : la poussière couvre ses cheveux flottants et les embellit ; la fierté dont il arme son front lui donne des graces nouvelles.

La neige qui vient de tomber sur l'Apennin n'est pas plus blanche que son coursier ; dans ses sauts, dans ses bonds, il est plus rapide que l'éclair, plus léger que la flamme : le jeune guerrier est armé d'une zagaie ; un sabre recourbé pend à son côté ; le fourreau qui le couvre est tissu d'or et

A quel meschin subito orrore invola
Il lume, e scorre un duro giel per l' ossa.
Cade, e co' denti l' odiosa terra
Pieno di rabbia in sul morire afferra.

79.

Quinci per vari casi e Saladino
Ed Agricalte e Muleasse uccide :
E dall' un fianco all' altro a lor vicino
Con esso un colpo Aldiazil divide.
Trafitto a sommo il petto Ariadino
Atterra, e con parole aspre il deride.
Ei gli occhi gravi alzando, all' orgogliose
Parole in sul morir così rispose :

80.

Non tu, chiunque sia, di questa morte
Vincitor lieto avrai gran tempo il vanto.
Pari destin t' aspetta, e da più forte
Destra a giacer mi sarai steso accanto.
Rise egli amaramente, e : Di mia sorte
Curi il Ciel (disse) ; or tu qui mori intanto,
D' augei pasto e di cani : indi lui preme
Col piede, e ne trae l' alma e 'l ferro insieme.

81.

Un paggio del Soldan misto era in quella
Turba di sagittari e lanciatori ;
A cui non anco la stagion novella
Il bel mento spargea de' primi fiori.
Pajon perle e rugiade in su la bella
Guancia irrigando i tepidi sudori :
Giunge grazia la polve al crine incolto ;
E sdegnoso rigor dolce è in quel volto.

82.

Sotto ha un destrier che di candore agguaglia
Pur or nell' Apennin caduta neve.
Turbo o fiamma non è che roti o saglia
Rapido sì, come è quel pronto e leve.

de pourpre ; ouvrage superbe où brillent tout le luxe et tout l'art de l'Asie.

Avide d'une gloire dont les premières douceurs flattent son jeune courage, il est partout, il porte partout le désordre et le trouble. Argillan, qui l'observe, perce son coursier d'un coup imprévu, et le saisit lui-même au moment où il se relève.

En vain l'infortuné Lesbin implore sa pitié ; d'une main inexorable, le cruel dirige le fer à son visage : le fer semble devenir sensible, et, plus humain que son maître, s'égare et se détourne ; le barbare redouble, et la pointe trop fidèle à sa rage déchire ses traits, l'orgueil de la nature.

A l'aspect du danger qui menaçoit son favori, Soliman a pressé les flancs de son coursier : il a immolé, renversé tout ce qui s'opposoit à son passage : il arrive trop tard pour le secourir ; il arrive pour le venger : il voit, hélas ! il voit son cher Lesbin étendu sur la poussière, tel qu'un lis que le fer a moissonné.

Il voit ses yeux languissants prêts à se fermer, sa tête penchée sur son cou, et la pâleur de la mort qui rend encore sa beauté plus touchante. Son cœur, tout marbre qu'il est, s'amollit à cette vue, et, malgré son courroux, des larmes coulent de ses yeux. Tu pleures, Soliman, tu pleures, toi qui, d'un œil sec, as vu tomber ton trône et périr ton empire !

Vibra ei presa nel mezzo una zagaglia ;
La spada al fianco tien ritorta e breve,
E con barbara pompa in un lavoro
Di porpora risplende intesta e d' oro.

83.

Mentre il fanciullo a cui novel piacere
Di gloria il petto giovenil lusinga,
Di qua turba e di là tutte le schiere,
E lui non è chi tanto o quanto stringa ;
Cauto osserva Argillan tra le leggiere
Sue rote il tempo in cui l' asta sospinga ;
E colto il punto, il suo destrier di furto
Gli uccide ; e sovra gli è, ch' appena è surto.

84.

Ed al supplice volto, il quale invano
Con l' arme di pietà fea sue difese,
Drizzò crudel l' inesorabil mano,
E di Natura il più bel pregio offese.
Senso aver parve, e fu dell' uom più umano
Il ferro, che si volse, e piatto scese.
Ma che pro ? se doppiando il colpo fero,
Di punta colse ove egli errò primiero.

85.

Soliman che di là non molto lunge,
Da Goffredo in battaglia è trattenuto,
Lascia la zuffa, e 'l destrier volve e punge
Tosto che 'l rischio ha del garzon veduto :
E i chiusi passi apre col ferro, e giunge
Alla vendetta sì, non all' ajuto ;
Perchè vede, ahi dolor ! giacerne ucciso
Il suo Lesbin, quasi bel fior succiso.

86.

E in atto sì gentil languir tremanti
Gli occhi, e cader sul tergo il collo mira ;
Così vago è il pallore, e da' sembianti
Di morte una pietà sì dolce spira ;
Ch' ammollì il cor che fu dur marmo avanti,
E 'l pianto scaturì di mezzo all' ira.
Tu piangi, Soliman ? tu che distrutto
Mirasti il regno tuo col ciglio asciutto ?

Mais le fer de l'ennemi fume encore d'un sang qui lui fut si cher ; à cet aspect, la sensibilité fuit, la colère se rallume et s'enflamme ; il fond sur Argillan, et du même coup il fend son bouclier, son casque et sa tête.

Furieux encore, il se précipite sur ce cadavre sanglant, le perce et le déchire. Tel un chien dans sa rage mord la pierre qui l'a frappé. Vain remède à sa douleur ! Argillan n'est plus qu'une terre insensible. Cependant Bouillon ne se consume point en d'inutiles efforts.

Mille Turcs combattent ensemble couverts de cuirasses, de casques et de boucliers ; une audace indomptée anime leurs corps infatigables ; nourris dans les dangers, ils furent les appuis du trône de Soliman : toujours fidèles, ils l'ont suivi dans ses revers et dans son exil.

Leurs rangs serrés soutiennent tous les efforts et toute la valeur des Chrétiens : Godefroi fond sur eux, atteint le fier Corcut au visage et Rostin au flanc, tranche la tête à Selim, et coupe à Rossen l'un et l'autre bras. Une foule d'autres victimes tombent sous ses coups expirants ou blessés.

Il frappe, il se défend tour à tour : la fortune balance encore l'espoir et la crainte des Infidèles. Mais tout à coup s'avance un nuage de poussière qui porte dans ses flancs les

87.

Ma come ei vede il ferro ostil che molle
Fuma del sangue ancor del giovinetto,
La pietà cede, e l' ira avvampa e bolle,
E le lagrime sue stagna nel petto.
Corre sovra Argillano, e 'l ferro estolle;
Parte lo scudo opposto, indi l' elmetto,
Indi il capo e la gola; e dello sdegno
Di Soliman ben quel gran colpo è degno.

88.

Nè di ciò ben contento, al corpo morto
Smontato del destriero anco fa guerra;
Quasi mastin che 'l sasso ond' a lui porto
Fu duro colpo, infellonito afferra.
Oh d' immenso dolor vano conforto
Incrudelir nell' insensibil terra!
Ma frattanto de' Franchi il capitano
Non spendea l' ire e le percosse invano.

89.

Mille Turchi avea qui, che di loriche
E d' elmetti e di scudi eran coperti,
Indomiti di corpo alle fatiche,
Di spirto audaci, e in tutti i casi esperti;
E furon già delle milizie antiche
Di Solimano; e seco ne' deserti
Seguir d' Arabia i suo' errori infelici,
Nelle fortune avverse ancora amici.

90.

Questi ristretti insieme in ordin folto
Poco cedeano o nulla al valor Franco.
In questi urtò Goffredo; e ferì il volto
Al fier Corcutte, ed a Rosteno il fianco;
A Selin da le spalle il capo ha sciolto,
Tronco a Rosseno il destro braccio e 'l manco.
Nè già soli costor, ma in altre guise
Molti piagò di loro, e molti uccise.

91.

Mentre ei così la gente saracina
Percote, e lor percosse anco sostiene;
E in nulla parte al precipizio inchina
La fortuna de' Barbari e la spene;
Nova nube di polve ecco vicina,
Che folgori di guerra in grembo tiene :

foudres de la guerre : tout à coup des éclairs inattendus s'échappent de son sein et vont étonner les Sarrasins.

Cinquante guerriers paroissent, et une croix triomphante brille dans leurs drapeaux. Non, quand j'aurois cent bouches, cent langues, une poitrine de fer, une voix infatigable, jamais je ne pourrois compter tous ceux qui tombèrent sous les coups de ce redoutable escadron. Le lâche Arabe périt sans se défendre : le Turc indompté résiste et expire en combattant.

Partout règnent l'horreur, la cruauté, le deuil et l'épouvante : partout la mort triomphe et s'offre sous mille formes diverses : le sang ruisselle et la plaine en est inondée. Cependant Aladin s'étoit placé sur une hauteur pour jouir du succès dont il avoit flatté ses vœux. Il contemploit le champ de bataille et cette scène de carnage.

Mais dès qu'il voit plier les Arabes, aussitôt il fait sonner la retraite. Il presse, il supplie Argant et Clorinde de rentrer dans Solime : le couple intrépide, ivre de sang, aveuglé par la rage, se refuse à ses ordres. Ils cèdent enfin et tentent au moins de rallier leurs troupes éperdues et de ralentir leur fuite.

Mais, plus puissantes qu'eux sur de vils soldats, la frayeur et la lâcheté les entraînent et les précipitent : l'un jette son bouclier, l'autre son épée; le fer n'est plus pour eux qu'un fardeau et non une défense. Entre la ville et le camp se pro-

Ecco d' arme improvvise uscir un lampo
Che sbigotti degl' Infedeli il campo.

92.

Son cinquanta guerrier che 'n puro argento
Spiegan la trionfal purpurea Croce.
Non io, se cento bocche e lingue cento
Avessi, e ferrea lena e ferrea voce,
Narrar potrei quel numero che spento
Ne' primi assalti ha quel drappel feroce.
Cade l' Arabo imbelle; e 'l Turco invitto,
Resistendo e pugnando, anco è trafitto.

93.

L' orror, la crudeltà, la tema, il lutto
Van d' intorno scorrendo; e in varia imago
Vincitrice la morte errar per tutto
Vedresti, ed ondeggiar di sangue un lago.
Già con parte de' suoi s' era condutto
Fuor d' una porta il re, quasi presago
Di fortunoso evento; e quinci d' alto
Mirava il pian soggetto, e 'l dubbio assalto.

94.

Ma come prima egli ha veduto in piega
L' esercito maggior, suona a raccolta;
E con messi iterati instando prega
Ed Argante e Clorinda a dar di volta.
La fera coppia d' eseguir ciò nega,
Ebra di sangue, e cieca d' ira e stolta;
Pur cede alfine, e unite almen raccorre
Tenta le turbe, e freno ai passi imporre.

95.

Ma chi dà legge al vulgo, ed ammaestra
La viltade e 'l timor? La fuga è presa.
Altri gitta lo scudo, altri la destra
Disarma : impaccio è il ferro, e non difesa.
Valle è tra 'l campo e la città, ch' alpestra
Dall' occidente al mezzogiorno è stesa.

longe un vallon qui s'élève à l'occident et s'abaisse au midi : ils y courent ; un tourbillon de poussière les couvre et roule vers les remparts.

Pendant qu'ils descendent, les Chrétiens les poursuivent, les renversent et les accablent ; mais bientôt ils montent sous les regards de leur souverain prêt à les soutenir. Alors Guelfe s'arrête et craint d'exposer ses guerriers à une perte inévitable. Aladin lui-même fait rentrer les siens dans Solime, confus et plein des plus sinistres pressentiments.

Cependant le sultan a fait tout ce que peut le bras d'un mortel. Ses forces sont épuisées ; le sang, la sueur, coulent de tous côtés ; ses flancs palpitent, son haleine s'échappe avec effort de ses poumons pressés ; son bras plie sous le poids de son bouclier : sa main affoiblie n'imprime plus à son épée que des mouvements lents et tardifs : l'épée ne coupe plus et le tranchant s'arrête émoussé.

Dans la langueur qui l'accable, ce héros hésite et balance incertain : Doit-il mourir ? Doit-il de sa propre main ôter à l'ennemi la gloire de trancher sa destinée ? Doit-il survivre à la perte des siens et sauver ses tristes jours ? « Enfin, le « destin l'emporte, dit-il, et ma fuite sera le trophée de sa « victoire.

« Que les regards de l'ennemi voient fuir Soliman, qu'il « insulte encore à ma nouvelle disgrace, à mon nouvel exil, « pourvu qu'une seconde fois mes armes reviennent troubler « sa paix et ébranler son trône mal assuré ! Je ne cède point ;

Qui fuggon essi ; e si rivolge oscura
Caligine di polve inver le mura.

96.

Mentre ne van precipitosi al chino,
Strage d' essi i Cristiani orribil fanno.
Ma posciachè salendo omai vicino
L' ajuto avean del barbaro Tiranno ;
Non vuol Guelfo d' alpestre erto cammino
Con tanto suo svantaggio esporsi al danno.
Ferma le genti : e 'l re le sue riserra,
Non poco avanzo d' infelice guerra.

97.

Fatto intanto ha il Soldan ciò ch' è concesso
Fare a terrena forza ; or più non puote :
Tutto è sangue e sudore, e un grave e spesso
Anelar gli ange il petto, e i fianchi scote.
Langue sotto lo scudo il braccio oppresso ;
Gira la destra il ferro in pigre rote ;
Spezza, e non taglia, e divenendo ottuso,
Perduto il brando omai di brando ha l' uso.

98.

Come sentissi tal, ristette in atto
D' uom che fra due sia dubbio : e in se discorre
Se morir debba, e di si illustre fatto
Con le sue mani altrui la gloria torre ;
Oppur, sopravanzando al suo disfatto
Campo, la vita in sicurezza porre.
Vinca (alfin disse) il Fato ; e questa mia
Fuga il trofeo di sua vittoria sia.

99.

Veggia il nemico le mie spalle, e scherna
Di novo ancora il nostro esilio indegno ;

« non, ma haine sera immortelle comme le souvenir des af-
« fronts qu'il m'a faits; et du sein même du tombeau, je re-
« naîtrai plus terrible pour le punir et me venger. »

CHANT DIXIÈME.

Cependant le sultan aperçoit un coursier qui erre au hasard et sans guide : il le saisit, et quoique las, affoibli par ses blessures, s'élance sur son dos. Son casque a perdu l'horrible cimier dont il étoit surmonté : son armure sanglante et déchirée ne conserve plus les moindres vestiges de son éclat ni de sa richesse.

Tel on voit un loup qui, chassé d'une bergerie, va cacher dans les bois sa honte et sa fureur : les victimes qu'il a dévorées palpitent encore dans ses flancs; mais, toujours avide de carnage, sa langue s'élance hors de sa gueule et lèche ses lèvres ensanglantées. Tel partoit l'homicide Soliman, abreuvé de sang, et brûlant encore d'en répandre.

Une nuée de flèches vole autour de lui : mille lances, mille épées l'environnent; mais le destin le dérobe aux coups du trépas. Inconnu, il s'éloigne par les sentiers les plus soli-

Purchè di novo armato indi mi scerna
Turbar sua pace e 'l non mai stabil regno.
Non cedo io, no : fia con memoria eterna
Delle mie offese eterno anco il mio sdegno.
Risorgerò nemico ognor più crudo,
Cenere anco sepolto, e spirto ignudo.

CANTO X.

1.

Così dicendo ancor, vicino scorse
Un destrier ch' a lui volse errante il passo :
Tosto al libero fren la mano ei porse,
E su vi salse, ancor ch' afflitto e lasso.
Già caduto è il cimier ch' orribil sorse,
Lasciando l' elmo inonorato e basso;
Rotta è la sopravvesta, e di superba
Pompa regal vestigio alcun non serba.

2.

Come dal chiuso ovil cacciato viene
Lupo talor, che fugge e si nasconde;
Che sebben del gran ventre omai ripiene
Ha l' ingorde voragini profonde,
Avido pur di sangue, anco fuor tiene
La lingua, e 'l sugge dalle labbra immonde :
Tale ei sen gia, dopo il sanguigno strazio,
Della sua cupa fame anco non sazio.

3.

E come è sua ventura, alle sonanti
Quadrella ond' a lui intorno un nembo vola,
A tante spade, a tante lance, a tanti
Instrumenti di morte alfin s' invola;

taires, et son ame irrésolue flotte dans un abîme de pensées et de desseins.

Enfin, il se décide à se rendre aux lieux où le monarque d'Égypte rassemble ses forces : il veut s'associer à ses armes et tenter encore les hasards de la guerre. Il part sans balancer et dirige ses pas vers l'antique Gaza.

Le sentiment de ses blessures devient plus vif et plus profond; son corps succombe de douleur et de fatigue : mais il ne veut ni quitter ses armes, ni goûter le repos. Tout le jour il continue sa pénible marche : enfin, quand la nuit a de son voile obscur enveloppé le monde, il descend, bande ses plaies, et cueille les fruits d'un palmier sauvage pour apaiser sa faim.

Ensuite il se jette sur la terre, et, la tête appuyée sur son bouclier, il cherche quelque soulagement à ses peines et quelque calme au trouble de ses pensées. Mais toujours ses blessures s'aigrissent, et d'invisibles vautours, le dépit et la douleur, le rongent et le déchirent.

Enfin, quand la nuit plus profonde règne seule avec le silence, accablé de lassitude, il ferme ses yeux appesantis. Un sommeil inquiet, languissant, lui verse, avec ses tristes pavots, l'oubli de ses cruels ennuis. Mais, pendant qu'il dort, une voix terrible vient tonner à ses oreilles.

E sconosciuto pur cammina avanti
Per quella via ch' è più deserta e sola :
E rivolgendo in se quel che far deggia,
In gran tempestà di pensieri ondeggia.

4.

Disponsi alfin di girne ove raguna
Oste sì poderosa il re d' Egitto;
E giunger seco l' arme, e la fortuna
Ritentar anco di novel conflitto.
Ciò prefisso tra se, dimora alcuna
Non pone in mezzo, e prende il cammin dritto
(Che sa le vie, nè d' uopo ha di chi 'l guidi)
Di Gaza antica agli arenosi lidi.

5.

Nè perchè senta inacerbir le doglie
Delle sue piaghe, e grave il corpo ed egro,
Vien però che si posi, e l' armi spoglie;
Ma travagliando il dì ne passa integro.
Poi quando l' ombra oscura al mondo toglie
I vari aspetti, e i color tinge in negro,
Smonta, e fascia le piaghe, e come puote
Meglio, d' un' alta palma i frutti scote:

6.

E cibato di lor, sul terren nudo
Cerca adagiare il travagliato fianco:
E la testa appoggiando al duro scudo,
Quetar i moti del pensier suo stanco.
Ma d' ora in ora a lui si fa più crudo
Sentire il duol delle ferite; ed anco
Roso gli è il petto e lacerato il core
Dagl' interni avoltoi, sdegno e dolore.

7.

Alfin, quando già tutte intorno chete
Nella più alta notte eran le cose,
Vinto egli pur dalla stanchezza, in Lete
Sopì le cure sue gravi e noiose;
E in una breve e languida quiete
L' afflitte membra, e gli occhi egri compose.
E mentre ancor dormia, voce severa
Gl' intonò sull' orecchie in tal maniera :

« Soliman ! Soliman ! réserve à des temps plus fortunés le « repos et ses langueurs : ta patrie, tes sujets, gémissent « sous le joug de l'étranger, et tu dors ! Malheureux ! tu « dors sur une terre couverte des membres déchirés de tes « soldats dont les ombres errantes te demandent la sépulture ! « Peux-tu, dans les bras du sommeil, attendre qu'un nou-« veau jour éclaire ces lieux témoins de ta honte ? »

Le sultan s'éveille : il voit un homme courbé sous le fardeau des ans : son corps s'appuie sur un bâton noueux qui assure et dirige ses pas. « Eh ! qui es-tu, fantôme importun « qui viens troubler le repos du voyageur ? Que t'importe à « toi ma honte ou ma vengence ?

« — Tes desseins, lui répond le vieillard, ne me sont point « inconnus : plus que tu ne penses, je m'intéresse à ton sort. « Je viens rendre à ton courage émoussé sa pointe et sa vi-« gueur ; pardonne, seigneur, à ma franchise, je ne t'ou-« trage que pour ranimer ta vertu.

« Tu veux aller joindre le monarque d'Égypte ; mais, « crois-en mes pressentiments, renonce à un voyage pénible « autant qu'inutile ; bientôt, sans toi, ce prince et son ar-« mée se rendront dans ces lieux. Ce n'est pas là que tu « pourras faire éclater contre nos ennemis ton courage et « ton audace.

« Mais, si tu veux me prendre pour guide, je te promets

8.

Soliman, Solimano, i tuoi sì lenti
Riposi a miglior tempo omai riserva;
Che sotto il giogo di straniere genti,
La patria ove regnasti, ancor è serva.
In questa terra dormi? e non rammenti
Ch' insepolte de' tuoi l' ossa conserva?
Ove sì gran vestigio è del tuo scorno,
Tu neghittoso aspetti il novo giorno?

9.

Desto il Soldano, alza lo sguardo, e vede
Uom che d' età gravissima ai sembianti,
Col ritorto baston del vecchio piede
Ferma e dirizza le vestigia erranti.
E chi sei tu (sdegnoso a lui richiede)
Che fantasma importuno ai viandanti,
Rompi i brevi lor sonni? e che s' aspetta
A te la mia vergogna o la vendetta?

10.

Io mi son un, risponde il vecchio, al quale
In parte è noto il tuo novel disegno:
E siccome uom a cui di te più cale,
Che tu forse non pensi, a te ne vegno.
Nè il mordace parlare indarno è tale;
Perchè della virtù cote è lo sdegno.
Prendi in grado, signor, che 'l mio sermone
Al tuo pronto valor sia sferza e sprone.

11.

Or perchè, s' io m' appongo, esser dee volto
Al gran re dell' Egitto il tuo cammino;
Che inutilmente aspro viaggio tolto
Avrai s' innanzi segui, io m' indovino:
Che sebben tu non vai, fia tosto accolto
E tosto mosso il campo saracino;
Nè loco è là, dove s' impieghi e mostri
La tua virtù contra i nemici nostri.

12.

Ma se in duce me prendi, entro a quel muro
Che dall' armi latine è intorno astretto,

« qu'à la clarté du jour, sans péril et sans combat, je t'intro-« duirai dans ces murs qu'assiégent les Chrétiens. Là, les « armes à la main, tu pourras, à ton gré, lutter contre les « dangers et te couvrir d'une gloire chère à ton cœur. Tu « défendras nos remparts jusqu'à ce que l'Égyptien vienne « nous secourir et nous venger. »

Les regards et le ton du vieillard impriment le respect au fier Soliman; l'orgueil et la colère l'abandonnent : « O mon « père, répond-il, je te suis, je vole sur tes pas! Le meil-« leur conseil pour moi sera toujours celui qui m'offrira le « plus de fatigues et de dangers. »

Le vieillard applaudit, et sur ses plaies, que la nuit a rendues plus douloureuses, il verse un baume bienfaisant qui les cicatrise, et lui rend sa force et sa vigueur. Déja le soleil, de ses rayons, avoit embelli les fleurs que l'aurore avoit fait éclore : « Il est temps de partir, dit l'inconnu, le jour éclaire « notre route et nous rappelle aux travaux. »

Non loin de là un char l'attendoit; il y monte avec le sultan : sa main, avec adresse, gouverne ses coursiers, les presse et les anime. L'essieu siffle, les roues volent sur la poussière qu'elles effleurent à peine, les chevaux haletants sont baignés de sueur et blanchissent le mors de leur écume.

L'air autour d'eux, par un soudain prodige, s'épaissit, se condense et forme un nuage solide, impénétrable, qui enveloppe le char et le couvre tout entier : pour eux seuls, il

Nel più chiaro del dì porti securo,
Senza che spada impugni, io ti prometto.
Quivi coll' arme e co' disagi un duro
Contrasto aver, ti fia gloria e diletto.
Difenderai la terra insin che giugna
L' oste d' Egitto a rinnovar la pugna.

13.

Mentre ei ragiona ancor, gli occhi e la voce
Dell' uomo antico il fero Turco ammira;
E dal volto e dall' animo feroce,
Tutto depone omai l' orgoglio e l' ira.
Padre, risponde, io già pronto e veloce
Sono a seguirti : ove tu vuoi mi gira.
A me sempre miglior parrà il consiglio
Ove ha più di fatica e di periglio.

14.

Loda il vecchio i suoi detti; e perchè l' aura
Notturna avea le piaghe incrudelite,
Un suo licor v' instilla, onde ristaura
Le forze, e salda il sangue e le ferite.
Quinci veggendo omai ch' Apollo inaura
Le rose che l' Aurora ha colorite :
Tempo è, disse, al partir; che già ne scopre
Le strade il sol ch' altrui richiama all' opre.

15.

E sovra un carro suo che non lontano
Quinci attendea, col fier Niceno ei siede.
Le briglie allenta, e con maestra mano
Ambo i corsieri alternamente fiede.
Quei vanno sì, che 'l polveroso piano
Non ritien della rota orma o del piede :
Fumar li vedi ed anelar nel corso,
E tutto biancheggiar di spuma il morso.

16.

Meraviglie dirò : s' aduna e stringe
L' aer d' intorno in nuvolo raccolto,
Sicchè 'l gran carro ne ricopre e cinge,
Ma non appar la nube o poco o molto;

est transparent, et de son sein, ils voient le ciel et tout ce qui les environne.

Soliman fronce le sourcil, des rides s'étendent sur son front; ses regards étonnés contemplent et la nue et le char, qui fuient avec la rapidité de l'éclair : le vieillard, qui, sur son visage immobile, lit l'étonnement dont son ame est frappée, l'arrache à cette profonde rêverie : il s'agite, il s'écrie :

« O toi, qui que tu sois, qui fais plier la nature sous tes « lois, et dont l'œil pénètre les secrets cachés dans l'abîme « des cœurs, de grace, si tes regards embrassent aussi l'a- « venir, dis-moi quel terme le Ciel réserve aux mouvements « qui bouleversent l'Asie? Quelle catastrophe devons-nous « attendre?

« Mais dis-moi d'abord ton nom? Dis-moi par quel art tu « opères tant de merveilles? Dans le trouble où je suis, si « tu ne me rassures, je ne puis t'écouter ni te compren- « dre. » Le vieillard sourit : « — Je puis, sans peine, satis- « faire une partie de tes desirs; Ismen est mon nom; je cultive « un art ignoré du vulgaire, et les Syriens m'appellent ma- « gicien.

« Mais que je te dévoile l'avenir, que j'ouvre à tes yeux « les annales éternelles du destin, c'est un vœu trop au- « dessus du pouvoir d'un mortel. Nous marchons ici-bas au « travers des malheurs et des disgraces; le courage et la « raison nous furent donnés pour nous en défendre. Sou-

Nè sasso che mural macchina spinge,
Penetrerla per lo suo chiuso e folto.
Ben veder ponno i duo dal cavo seno
La nebbia intorno, e fuori il ciel sereno.

17.

Stupido il cavalier le ciglia inarca,
Ed increspa la fronte, e mira fiso
La nube, e 'l carro ch' ogn' intoppo varca
Veloce sì, che di volar gli è avviso.
L' altro che di stupor l' anima carca
Gli scorge all' atto dell' immobil viso,
Gli rompe quel silenzio, e lui rappella;
Ond' ei si scote, e poi così favella :

18.

O chiunque tu sia, che fuor d' ogni uso
Pieghi Natura ad opre altere e strane;
E spiando i secreti, entro al più chiuso
Spazii a tua voglia delle menti umane;
Se arrivi col saper ch' è d' alto infuso,
Alle cose remote anco e lontane,
Deh dimmi qual riposo o qual ruina
Ai gran moti dell' Asia il Ciel destina.

19.

Ma pria dimmi il tuo nome, e con qual arte
Far cose tu sì inusitate soglia;
Che se pria lo stupor da me non parte,
Come esser può ch' io gli altri detti accoglia ?
Sorrise il vecchio, e disse : in una parte
Mi sarà leve l' adempir tua voglia.
Son detto Ismeno; e i Siri appellan mago
Me che dell' arti incognite son vago.

20.

Ma ch' io scopra il futuro, e ch' io dispieghi
Dell' occulto destin gli eterni annali;
Troppo è audace desio, troppo alti preghi :
Non è tanto concesso a noi mortali.

« vent le héros et le sage sont les artisans de leur propre « bonheur.

« Le Ciel te fit un cœur invincible ; ton bras peut sauver « les murs qu'assiége un peuple barbare : il peut, jusque dans « ses fondements, ébranler l'empire des Chrétiens. Viens « braver le fer et la flamme ; ose, souffre, espère, et j'au- « gure tout de tes efforts. Cependant, pour te plaire, je te « révèlerai des choses que j'entrevois au travers d'un nuage « obscur.

« Avant que l'astre qui mesure les ans ait pendant plu- « sieurs lustres parcouru sa carrière, je vois, ou je crois voir « naître un héros dont les exploits feront la gloire de l'Asie : « je ne te peindrai point les arts et l'industrie embellissant « l'Égypte sous son heureux empire ; je ne te peindrai point « mille vertus que mes yeux ne peuvent toutes distinguer : « mais ce qui doit flatter ta vengeance et suffire à ton cœur, « il foudroiera la puissance des Chrétiens.

« Par un dernier effort, il détruira leur injuste empire « jusque dans ses fondements. Les restes malheureux de ces « barbares iront chercher un asile sur un rocher désert qui « n'aura que la mer pour défense. Ce héros sera de ton sang. » A ces mots, le vieil enchanteur se tait. Soliman s'écrie : « Heureux mortel que le Ciel destine à tant de gloire ! » La joie qu'il éprouve est mêlée de jalousie.

« Que le sort, ajoute-t-il, soit ou propice ou contraire à « mes vœux, jamais je ne plierai sous ses caprices : il me

Ciascun quaggiù le forze e 'l senno impieghi
Per avanzar fra le sciagure e i mali;
Che sovente adivien che 'l saggio e 'l forte
Fabro a se stesso è di beata sorte.

21.

Tu questa destra invitta, a cui fia poco
Scoter le forze del francese Impero,
Non che munir, non che guardar il loco
Che strettamente oppugna il popol fero,
Contra l' arme apparecchia e contra 'l foco.
Osa, soffri, confida, io bene spero.
Ma pur dirò, perchè piacer ti debbia,
Ciò che oscuro vegg' io quasi per nebbia.

22.

Veggio, o parmi vedere, anzi che lustri
Molti rivolga il gran pianeta eterno,
Uom che l' Asia ornerà co' fatti illustri,
E del fecondo Egitto avrà il governo.
Taccio i pregi dell' ozio, e l' arti industri,
Mille virtù che non ben tutte io scerno:
Basti sol questo a te, che da lui scosse
Non pur saranno le cristiane posse;

23.

Ma insin dal fondo suo l' imperio ingiusto
Svelto sarà nell' ultime contese,
E l' afflitte reliquie entro un angusto
Giro sospinte, e sol dal mar difese.
Questi fia del tuo sangue. E qui il vetusto
Mago si tacque; o quegli a dir riprese:
Oh lui felice, eletto a tanta lode!
E parte ne l' invidia, e parte gode.

24.

Soggiunse poi: girisi pur Fortuna
O buona o rea, com' è lassù prescritto;

« verra, d'un front toujours égal, recevoir ses bienfaits et « braver ses rigueurs. L'astre des nuits s'échappera de son « orbite, les étoiles seront infidèles au cours qui leur est « prescrit, avant que Soliman détourne ses pas du sentier « de la justice. » En parlant son visage étincelle, et le feu de l'audace pétille dans ses yeux.

Enfin, ils aperçoivent les tentes des Chrétiens : quel affreux spectacle s'offre à leurs regards! Sous combien de formes la mort leur apparoît! Un nuage de douleur s'épaissit sur les yeux du sultan; des larmes inondent ses joues. Avec quel dépit il voit ses enseignes, jadis si redoutables, traîner sur la poussière, sanglantes et déchirées!

Les Chrétiens, victorieux et triomphants, foulent aux pieds les cadavres de ses amis les plus fidèles et les plus chers, leur arrachent avec outrage et leurs armes et leurs vêtements; d'autres célèbrent les funérailles des leurs avec la pompe d'un triomphe; plus loin un vaste bûcher s'allume : Turcs, Arabes, mêlés, confondus, sont livrés aux mêmes flammes.

A cette vue, Soliman pousse un profond soupir. Le fer à la main, il s'élance du char et veut fondre sur les ennemis. Mais l'enchanteur le retient, le rappelle, et réprime sa téméraire ardeur. Ils remontent; ils dirigent leur course vers le sommet de la colline, et le camp des Chrétiens disparoît derrière eux.

Che non ha sovra me ragione alcuna,
E non mi vedrà mai se non invitto.
Prima dal corso distornar la luna
E le stelle potrà, che dal diritto
Torcere un sol mio passo. E in questo dire
Sfavillò tutto di focoso ardire.

25.

Così gir ragionando, insin che furo
Là 've presso vedean le tende alzarse.
Che spettacolo fu crudele e duro!
In quante forme ivi la morte apparse!
Si fe' negli occhi allor torbido e scuro,
E di doglia il Soldano il volto sparse.
Ahi con quanto dispregio ivi le degne
Mirò giacer sue già temute insegne!

26.

E scorrer lieti i Franchi, e i petti e i volti
Spesso calcar de' suoi più noti amici;
E con fasto superbo agl' insepolti
L' arme spogliare e gli abiti infelici;
Molti onorare, in lunga pompa accolti,
Gli amati corpi degli estremi uffici;
Altri suppor le fiamme; e 'l vulgo misto
D' Arabi e Turchi a un foco arder è visto.

27.

Sospirò dal profondo, e 'l ferro trasse,
E dal carro lanciossi, e correr volle:
Ma il vecchio incantatore a se il ritrasse
Sgridando, e raffrenò l' impeto folle;
E fatto che di novo ei rimontasse,
Drizzò il suo corso al più sublime colle.
Così alquanto n' andaro, insin ch' a tergo
Lasciar de' Franchi il militare albergo.

Ils descendent, et le char s'évanouit. Toujours cachés au sein de la nue, ils prennent sur la gauche un sentier qui se prolonge dans un vallon. Ils arrivent aux lieux où Sion présente aux derniers rayons du soleil ses flancs escarpés. Là, le magicien s'arrête et fixe sur la pente de la montagne des regards curieux.

Au sein d'un dur rocher s'ouvre une grotte obscure creusée depuis plusieurs siècles; des herbes, des arbustes en ferment l'entrée : Ismen les écarte et se courbe pour pénétrer dans un étroit et ténébreux sentier : d'une main il sonde le passage, il présente l'autre au prince et l'invite à le suivre.

« Ciel ! dans quelles ténèbres veux-tu cacher ma marche ? « s'écrie le sultan. Mon bras, si tu l'avois permis, s'ou« vroit un chemin plus digne de moi. — Généreux guer« rier, répond Ismen, ne dédaigne point une route que « jadis se fraya le grand Hérode, ce roi si fameux dans la « guerre.

« Il creusa ce souterrain quand il voulut donner un frein « à ses sujets. C'étoit par ce sentier que, de la tour Antonia, « il passoit invisible dans le temple des Hébreux : c'étoit « par là que, sans être aperçu, il quittoit Solime, y faisoit « entrer ou en faisoit sortir des soldats.

« Mais de tous les mortels je suis le seul qui connoisse au-

28.

Smontaro allor del carro, e quel repente
Sparve, e presero a piedi insieme il calle,
Nella solita nube occultamente
Discendendo a sinistra in una valle,
Sin che giunsero là dove al ponente
L' alto monte Sion volge le spalle.
Quivi si ferma il mago, e poi s' accosta
(Quasi mirando) alla scoscesa costa.

29.

Cava grotta s' apria nel duro sasso,
Di lunghissimi tempi avanti fatta;
Ma disusando, or riturato il passo
Era tra i pruni e l' erbe ove s' appiatta.
Sgombra il mago gl' intoppi, e curvo e basso
Per l' angusto sentiero a gir s' adatta;
E l' una man precede, e 'l varco tenta;
L' altra per guida al principe appresenta.

30.

Dice allora il Soldan : qual via furtiva
È questa tua, dove convien ch' io vada?
Altra forse miglior io me n' apriva,
Se 'l concedevi tu, colla mia spada.
Non sdegnar, gli risponde, anima schiva,
Premer col forte piè la buja strada;
Che già solea calcarla il grande Erode,
Quel ch' ha nell' armi ancor si chiara lode.

31.

Cavò questa spelonca allor che porre
Volse freno ai soggetti il re ch' io dico;
E per essa potea da quella torre
Ch' egli Antonia appellò dal chiaro amico,
Invisibile a tutti, il piè raccorre
Dentro la soglia del gran tempio antico;
E quindi occulto uscir della cittate,
E trarne genti ed introdur celate.

32.

Ma nota è questa via solinga e bruna
Or solo a me degli uomini viventi:

« jourd'hui cette ténébreuse et secrète issue : elle nous con« duira aux lieux où, trop alarmé peut-être des menaces de « la fortune, Aladin rassemble les grands de son royaume et « ses plus sages conseillers ; ce moment demandoit ta pré« sence : écoute leurs discours, et te tais ; quand il en sera « temps, tu feras éclater ton audace. »

Il dit : Soliman se traîne sur ses pas et s'avance en rampant dans ces sombres souterrains ; cependant la voûte s'élargit et s'élève : ils marchent, et bientôt ils ont atteint le milieu de cet antre obscur.

Le magicien ouvre une porte étroite ; ils montent par des degrés à demi ruinés sur lesquels un soupirail jette une lueur pâle et incertaine. Enfin, du fond de cet abîme, ils entrent dans une salle superbe toute brillante de clartés. Là, le sceptre à la main, le diadème sur le front, le monarque est assis. La douleur est dans ses yeux, et réfléchit sur tout ce qui l'environne.

Du sein de la nue qui le couvre, l'invisible Soliman contemple ce conseil auguste ; il entend le monarque qui, du haut de son trône, prononce ce triste discours : « O mes « amis ! ô mes fidèles sujets ! le jour d'hier fut pour notre « empire un jour vraiment fatal ; nos espérances sont éva« nouies ; l'Égypte seule nous reste.

« Mais que cette ressource est éloignée dans un péril si « pressant ! Je vous rassemble aujourd'hui pour vous de-

Per questa andremo al loco ove raguna
I più saggi a consiglio e i più potenti
Il re, che al minacciar della fortuna,
Più forse che non dee, par che paventi.
Ben tu giungi a grand' uopo : ascolta, e taci ;
Poi movi a tempo le parole audaci.

33.

Così gli disse ; e 'l cavaliero allotta
Col gran corpo ingombrò l' umil caverna,
E per le vie dove mai sempre annotta,
Seguì colui che 'l suo cammin governa.
Chini pria se n' andar, ma quella grotta
Più si dilata, quanto più s' interna ;
Sì ch' asceser con agio, e tosto furo
A mezzo quasi di quell' antro oscuro.

34.

Apriva allora un picciol uscio Ismeno,
E se ne gian per disusata scala,
A cui luce mal certo e mal sereno
L' aer che giù d' alto spiraglio cala.
In sotterraneo chiostro alfin venieno,
E salian quindi in chiara e nobil sala.
Qui con lo scettro, e col diadema in testa,
Mesto sedeasi il re fra gente mesta.

35.

Dalla concava nube il Turco fero
Non veduto rimira, e spia d' intorno ;
Ed ode il re frattanto, il qual primiero
Incomincia così dal seggio adorno :
Veramente, o miei fidi, al nostro impero
Fu il trapassato assai dannoso giorno ;
E caduti d' altissima speranza,
Sol l' ajuto d' Egitto omai n' avanza.

36.

Ma ben vedete voi quanto la speme
Lontana sia da sì vicin periglio.

« mander à tous vos conseils. » Il se tait : un murmure sourd se fait entendre autour de lui, semblable au bruit des vents qui frémissent dans les bois. Mais Argant se lève, et d'un front serein, d'un air audacieux, il commande le silence.

« O roi magnanime, pourquoi tentes-tu notre courage ? « Notre situation n'est que trop connue et parle d'elle-même ; « cependant, j'oserai le dire, n'ayons d'espoir qu'en nous « seuls ; la vertu ne redoute rien ; c'est d'elle qu'il faut nous « armer ; n'empruntons de secours que d'elle, et ne mettons « à notre vie que le prix qu'elle y met elle-même.

« Ce n'est pas que je désespère du secours de l'Égypte : « non, mon roi l'a promis ; ce seroit un crime de douter de « ses promesses : mais je voudrois, dans quelques-uns de tes « guerriers, plus de courage et d'intrépidité. Je voudrois « que, préparés à tous les événements, ils se promissent la « victoire et méprisassent la mort. »

Argant n'en dit pas davantage : sa fierté veut commander aux opinions et dédaigne de persuader. Orcan se lève après lui : un air d'autorité règne dans son maintien. Né d'aïeux illustres, Orcan s'étoit fait un nom dans les combats : mais uni depuis à une jeune beauté, entouré d'enfants qui font sa joie, ce guerrier dégénéré n'est plus qu'époux et père.

« Seigneur, dit-il, je ne sais point blâmer un orgueil qui « naît du courage et qui s'exhale en paroles, peut-être trop

Dunque voi tutti ho qui raccolti insieme,
Perch' ognun porti in mezzo il suo consiglio.
Qui tace ; e quasi in bosco aura che freme,
Suona d' intorno un picciolo bisbiglio.
Ma colla faccia baldanzosa e lieta
Sorgendo Argante il mormorare accheta.

37.

O magnanimo re (fu la risposta
Del cavaliero indomito e feroce),
Perchè ci tenti, e cosa a nullo ascosta
Chiedi, ch' uopo non ha di nostra voce?
Pur dirò : sia la speme in noi sol posta ;
E s' egli è ver che nulla a virtù noce,
Di questa armiamci, a lei chiediamo aita ;
Nè più ch' ella si voglia, amiam la vita.

38.

Nè parlo io già così, perch' io dispero
Dell' ajuto certissimo d' Egitto ;
Che dubitar se le promesse vere
Fian del mio re, non lece e non è dritto :
Ma il dico sol perchè desio vedere
In alcuni di noi spirto più invitto,
Ch' egualmente apprestato ad ogni sorte,
Si prometta vittoria, e sprezzi morte.

39.

Tanto sol disse il generoso Argante,
Quasi uom che parli di non dubbia cosa.
Poi sorse in autorevole sembiante
Orcano, uom d' alta nobiltà famosa,
E già nell' arme d' alcun pregio avante,
Ma or congiunto a giovinetta sposa,
E lieto omai de' figli, era invilito
Negli affetti di padre e di marito.

40.

Disse questi : o signor, già non accuso
Il fervor di magnifiche parole,

« altières. Argant, devant un roi et dans un conseil, met « sans doute trop de fougue et d'ardeur ; mais l'audace qui « règne dans ses discours éclate dans ses actions, et ses ac- « tions le justifient.

« Mais toi, seigneur, dont l'expérience et les ans ont mûri « la sagesse, tu sauras modérer un zèle trop impétueux, « balancer avec un danger présent une espérance lointaine, « et juger ce que peut l'ennemi, ce que tu dois attendre de « tes anciens remparts et de tes nouveaux ouvrages.

« La nature et l'art ont fortifié Solime : mais les Chrétiens « la menacent avec tout l'appareil de la guerre. J'ignore ce « que le destin nous prépare ; plus près de la crainte que de « l'espérance, je redoute le hasard des combats ; je redoute « les longueurs d'un siége et les horreurs de la famine.

« Ces troupeaux, ces provisions qu'hier ta prudence et la « fortune amenèrent dans ces murs, pendant que l'ennemi « s'enivroit de notre sang, ne sont que de foibles et peu du- « rables ressources pour un peuple immense : en vain l'É- « gyptien, fidèle à ses promesses, viendra nous secourir le « jour même qu'il a fixé ; ses armes ne pourront nous dé- « fendre du fléau qui nous menace.

« Que sera-ce si ce secours est différé ? Mais je veux qu'il « devance et notre espoir et ses promesses : je ne vois point « encore la victoire ; je ne vois point encore Solime délivrée.

Quando nasce d' ardir che star rinchiuso
Tra i confini del cor non può nè vuole.
Però, se 'l buon Circasso a te per uso
Troppo invero parlar fervido suole,
Ciò si conceda a lui, che poi nell' opre
Il medesmo fervor non meno scopre.

41.

Ma si conviene a te, cui fatto il corso
Delle cose e de' tempi han sì prudente,
Impor colà de' tuoi consigli il morso,
Dove costui se ne trascorre ardente;
Librar la speme del lontan soccorso
Col periglio vicino, anzi presente,
E coll' arme e coll' impeto nemico
I tuoi novi ripari e 'l muro antico.

42.

Noi, se lece a me dir quel ch' io ne sento,
Siamo in forte città di sito e d' arte;
Ma di macchine grande e violento
Apparato si fa dall' altra parte.
Quel che sarà, non so : spero, e pavento
I giudizi incertissimi di Marte:
E temo che s' a noi più fia ristretto
L' assedio, alfin di cibo avrem difetto;

43.

Però che quegli armenti e quelle biade
Ch' ieri tu ricettasti entro le mura,
Mentre nel campo a insanguinar le spade
S' attendea solo, e fu somma ventura,
Picciol' esca a gran fame, ampia cittade
Nutrir mal ponno, se l' assedio dura;
E forza è pur che duri, ancor che vegna
L' oste d' Egitto il dì ch' ella disegna.

44.

Ma che fia se più tarda? Orsù, concedo
Che tua speme prevenga e sue promesse;
La vittoria però, però non vedo
Liberate, o signor, le mura oppresse.
Combatteremo, o re, con quel Goffredo,
E con que' duci, e colle genti istesse,

« Nous avons à combattre ce Godefroi, ces guerriers qui tant « de fois ont battu, dispersé les Arabes, les Turcs, les Sy- « riens et les Perses.

« Tu les connois, ô généreux Argant, toi qui, si souvent, « leur as cédé le champ de bataille; toi qui, si souvent, n'as « trouvé contre eux d'asile que dans la fuite. Clorinde les « connoît; je les connois moi-même; nos disgraces sont « communes : je n'accuse personne, nous avons tous montré « ce que pouvoit notre valeur.

« Je le dirai, quoiqu'il s'indigne d'entendre la vérité, « quoique ses regards sinistres me menacent de la mort : « un destin inévitable conduit nos ennemis : ni forces ni « remparts ne pourront arrêter le torrent. Mon zèle pour « mon roi, mon amour pour ma patrie, sont les seuls sen- « timents qui m'inspirent; j'en prends le Ciel à témoin.

« Sage roi de Tripoli, tu as su obtenir la paix et conser- « ver ton trône! mais l'inflexible sultan peut-être en ce « moment est étendu sur la poussière, ou, vil esclave, il « gémit dans les chaînes : peut-être exilé, fugitif, il traîne « loin de sa patrie des jours destinés à une fin plus déplo- « rable. Il auroit pu, par des présents, par des tributs, « apaiser son vainqueur et sauver une partie de ses États. »

Ainsi, dans des discours tortueux, Orcan enveloppoit ses conseils : il n'osoit dire ouvertement qu'il falloit demander la paix et se soumettre aux Chrétiens. Le sultan, qu'in-

Che tante volte han già rotti e dispersi
Gli Arabi, i Turchi, i Soriani e i Persi.

45.

E quali sian, tu 'l sai, che lor cedesti
Sì spesso il campo, o valoroso Argante,
E sì spesso le spalle anco volgesti,
Fidando assai nelle veloci piante;
E 'l sa Clorinda teco, ed io con questi;
Ch' un più dell' altro non convien si vante.
Nè incolpo alcuno io già; che vi fu mostro
Quanto potea maggiore il valor nostro.

46.

E dirò pur, benchè costui di morte
Bieco minacci, e 'l vero udir si sdegni :
Veggio portar da inevitabil sorte
Il nemico fatale a certi segni :
Nè gente potrà mai nè muro forte
Impedirlo così, ch' alfin non regni.
Ciò mi fa dir (sia testimonio il Cielo)
Del signor, della patria amore e zelo.

47.

Oh saggio il re di Tripoli, che pace
Seppe impetrar da' Franchi, e regno insieme!
Ma il Soldano ostinato, o morto or giace,
Oppur servil catena il piè gli preme,
O nell' esilio, timido e fugace,
Si va serbando alle miserie estreme;
E pur, cedendo parte, avria potuto
Parte salvar co' doni e col tributo.

48.

Così diceva; e s' avvolgea costui
Con giro di parole obliquo e incerto;
Ch' a chieder pace, a farsi uom ligio altrui,
Già non ardia di consigliarlo aperto.
Ma sdegnoso il Soldano, i detti sui
Non potea omai più sostener coperto;

dignent sa foiblesse et ses outrages, ne peut plus se contenir. « Souffriras-tu, lui dit Ismen, qu'un lâche t'avilisse « et te dégrade encore?

«—Ah! que ne puis-je, répond-il, écarter ce voile qui me « cache! Je brûle de colère et de dépit. » Il dit, et soudain le nuage se déchire et s'évanouit : le sultan paroît tout brillant de clarté; sur son front respirent l'audace et l'orgueil.

« Le voilà, s'écrie-t-il, ce sultan timide et fugitif; cette « main saura prouver à celui qui m'outrage, qu'il est un lâ- « che et un imposteur. Moi fugitif! moi qui ai versé des flots « de sang chrétien! moi qui ai couvert la plaine de morts, « et qui, enfermé au milieu de nos ennemis, y ai perdu jus- « qu'au dernier de mes soldats! moi fugitif!....

« Si ce lâche, ou quelque autre aussi lâche que lui, traî- « tre à sa croyance et à sa patrie, ose parler d'une paix in- « fâme et avilissante, permets, seigneur, que de ce fer je « lui ôte la vie. Les agneaux dans la même bergerie ha- « biteront avec les loups, dans le même nid on verra les « colombes et les serpents, avant que les nœuds de la paix « unissent sous un même ciel le Chrétien et le Musulman. »

Tandis qu'il parle, sa main tient une épée menaçante. A ce discours, à ce terrible aspect, tout reste interdit et muet: enfin, avec des regards moins sinistres, le sultan s'avance

Quando il mago gli disse : or vuoi tu darli
Agio, signor, che 'n tal maniera parli ?

49.

Io per me, gli risponde, or qui me celo
Contra mio grado, e d' ira ardo e di scorno.
Ciò disse appena, e immantinente il velo
Della nube che stesa è lor d' intorno
Si fende, e purga nell' aperto cielo;
Ed ei riman nel luminoso giorno,
E magnanimamente in fiero viso
Rifulge in mezzo, e lor parla improvviso.

50.

Io, di cui si ragiona, or son presente,
Non fugace e non timido Soldano;
Ed a costui, ch' egli è codardo e mente,
M' offero di provar con questa mano.
Io che sparsi di sangue ampio torrente,
Che montagne di strage alzai sul piano,
Chiuso nel vallo de' nemici, e privo
Alfin d' ogni compagno; io fuggitivo?

51.

Ma se più questi, o s' altri a lui simile,
Alla sua patria, alla sua fede infido,
Motto osa far d' accordo infame e vile,
Buon re, sia con tua pace, io qui l' uccido.
Gli agni e i lupi fian giunti in un ovile,
E le colombe e i serpi in un sol nido,
Prima che mai di non discorde voglia
Noi co' Francesi alcuna terra accoglia.

52.

Tien sulla spada, mentre ei sì favella,
La fera destra in minaccevol atto.
Riman ciascuno a quel parlare, a quella
Orribil faccia muto e stupefatto.
Poscia con vista men turbata e fella,
Cortesemente inverso il re s' è tratto.
Spera, gli dice, alto signor, ch' io reco
Non poco ajuto; or Solimano è teco.

vers Aladin : « Seigneur, lui dit-il, ranime ton espoir, So-« liman est avec toi. »

Le monarque, les bras étendus, se penche vers lui. « O « généreux ami, s'écrie-t-il, avec quelle joie je t'embrasse ! « Je ne sens plus mes pertes, mes alarmes s'évanouissent : « si le Ciel sourit à nos vœux, tu peux du même coup affer-« mir mon trône et relever le tien. » En parlant, il le ser-roit dans ses bras.

Il le fait ensuite asseoir sur son trône, et lui-même se place à sa gauche. Ismen est à son côté. Clorinde vient ren-dre ses hommages au héros : les autres la suivent.

Soliman retrouve parmi eux Ormusse, un des chefs des Arabes, qui, dans le fort du combat, sut, par une route se-crète, à la faveur du silence et de la nuit, conduire dans Solime la troupe qu'il commandoit, et porter des secours et des vivres à un peuple affamé.

Le fier Circassien reste seul immobile, en silence, les regards pleins de dépit et de jalousie. Tel paroît un lion, lorsque d'un œil enflammé il dévore la proie qu'il s'apprête à saisir. Mais Orcan, morne et pensif, n'ose élever sa vue sur le sultan. Ainsi réunis, le roi des Turcs et le tyran de la Palestine confondent leur haine et leurs projets.

Cependant le pieux Bouillon, après avoir poursuivi sa victoire et dissipé les débris de l'armée vaincue, a rendu à

53.

Aladin, ch' a lui contra era già sorto,
Risponde : oh come lieto or qui ti veggio,
Diletto amico ! or del mio stuol ch' è morto,
Non sento il danno ; e ben temea di peggio.
Tu lo mio stabilire, e in tempo corto
Puoi ridrizzare il tuo caduto seggio,
Se 'l Ciel nol vieta. Indi le braccia al collo,
Così detto, gli stese, e circondollo.

54.

Finita l' accoglienza, il re concede
Il suo medesmo soglio al gran Niceno.
Egli poscia a sinistra in nobil sede
Si pone, ed al suo fianco alluoga Ismeno.
E mentre seco parla, ed a lui chiede
Di lor venuta, ed ei risponde appieno :
L' alta donzella ad onorar in pria
Vien Solimano ; ogni altro indi segnia.

55.

Seguì fra gli altri Ormusse, il qual la schiera
Di quegli Arabi suoi a guidar tolse ;
E mentre la battaglia ardea più fera,
Per disusate vie così s' avvolse,
Ch' ajutando il silenzio e l' aria nera,
Lei salva alfin nella città raccolse ;
E colle biade e co' rapiti armenti
Aita porse all' affamate genti.

56.

Sol con la faccia torva e disdegnosa
Tacito si rimase il fier Circasso ;
A guisa di leon quando si posa,
Girando gli occhi e non movendo il passo.
Ma nel Soldan feroce alzar non osa
Orcano il volto, e 'l tien pensoso e basso.
Così a consiglio il palestin Tiranno,
E 'l re de' Turchi, e i cavalier qui stanno.

57.

Ma il pio Goffredo la vittoria e i vinti
Avea seguiti, e libere le vie ;

ses guerriers les honneurs suprêmes : il ordonne que dans deux jours tout soit prêt pour l'assaut. Son air plus auguste et plus terrible menace les assiégés de leur perte prochaine.

Cette troupe brillante, qui, au fort du combat, avoit donné aux Chrétiens un utile secours, c'étoient les héros qui s'égarèrent sur les pas d'Armide; c'étoit Tancrède avec eux. Curieux d'apprendre leurs aventures, Godefroi les fait appeler; il n'admet dans sa tente que le solitaire et les plus sages de ses guerriers.

« Racontez-moi, leur dit-il, l'histoire de vos courtes er-« reurs; dites-moi comment le Ciel vous a rendus à nos « vœux et à nos besoins. » La honte et le repentir sur le front, ils tenoient la tête baissée. Enfin, le prince anglois lève les yeux et rompt le silence.

« Je l'avouerai, seigneur, séduits par l'amour, enchaînés « dans les fers d'une perfide beauté, nous méprisâmes tes « lois et les arrêts du sort : nous suivîmes par des routes « inconnues un guide dangereux et funeste. La jalousie et « la rivalité nous divisoient; l'enchanteresse, par ses dis-« cours, par ses regards, ah! connoissance trop tardive! « l'enchanteresse nourrissoit notre haine et nos feux.

« Enfin, nous arrivâmes dans les lieux où fume encore « la foudre vengeresse; terre jadis féconde, pays charmant, « que couvrent aujourd'hui des eaux bitumineuses et un

E fatto intanto ai suoi guerrieri estinti
L' ultimo onor di sacre esequie e pie :
Ed ora agli altri impon, che siano accinti
A dar l' assalto nel secondo die;
E con maggiore e più terribil faccia
Di guerra i chiusi barbari minaccia.

58.

E perchè conosciuto avea il drappello
Ch' ajutò lui contra la gente infida,
Esser de' suoi più cari, ed esser quello
Che già seguì l' insidiosa guida;
E Tancredi con lor, che nel castello
Prigion restò della fallace Armida;
Nella presenza sol dell' Eremita
E d' alcuni più saggi, a se gl' invita.

59.

E dice lor : prego ch' alcun racconti
De' vostri brevi errori il dubbio corso;
E come poscia vi trovaste pronti
In sì grand' uopo a dar sì gran soccorso.
Vergognando tenean basse le fronti;
Ch' era al cor picciol fallo amaro morso.
Alfin del re britanno il chiaro figlio
Ruppe il silenzio, e disse, alzando il ciglio :

60.

Partimmo noi che fuor dell' urna a sorte
Tratti non fummo, ognun per se nascoso,
D' Amor, nol nego, le fallaci scorte
Seguendo, e d' un bel volto insidioso.
Per vie ne trasse disusate e torte,
Fra noi discordi, e in se ciascun geloso.
Nutrian gli amori e i nostri sdegni (ahi tardi
Troppo il conosco!) or parolette, or guardi.

61.

Alfin giungemmo al loco ove già scese
Fiamma dal cielo in dilatate falde,
E di natura vendicò l' offese
Sovra le genti in mal oprar sì salde.
Fu già terra feconda, almo paese;
Or acque son bituminose e calde,

« lac stérile, d'où s'exhalent des vapeurs impures, empoi- « sonnées, qui attestent les crimes des hommes et le cour- « roux des Cieux.

« Sur ces eaux épaisses, le corps le plus pesant repose « immobile. L'homme, le fer, la pierre, y surnagent comme « le bois léger : au milieu du lac s'élève un château qu'un « pont étroit unit à la terre : c'est là que nous conduisit la « perfide princesse. Tout rit dans ce séjour, tout y respire « l'ivresse des plaisirs.

« Sous un ciel pur règne un air délicieux; les arbres « toujours verts répandent la fraîcheur et l'ombre sur des « gazons toujours fleuris; sous des myrtes amoureux cou- « lent des eaux claires et limpides : un ruisseau qui mur- « mure, le zéphyr qui agite le feuillage, le chant mélodieux « des oiseaux, portent dans tous les sens la mollesse et la « volupté. L'or et le marbre, par mille formes heureuses, « imitent la nature et l'embellissent.

« Sur ces gazons, au bord de ces ruisseaux, sous l'om- « brage le plus épais, Armide avoit fait dresser une table « somptueusement servie. Elle offroit tout ce que promet le « printemps, tout ce que mûrit l'automne, les présents de la « terre et les productions de la mer : cent beautés nous ser- « voient et prévenoient nos désirs.

« Les discours, le sourire de la perfide, nous enivrent et « nous enchantent; nous avalons à longs traits les poisons « qu'elle nous verse et l'oubli de nous-mêmes. Mais tout à

E steril lago; e quanto ei torce e gira,
Compressa è l' aria, e grave il puzzo spira.

62.

Questo è lo stagno in cui nulla di greve
Si getta mai, che giunga insino al basso;
Ma in guisa pur d' abete o d' orno leve,
L' uom vi sornuota e 'l duro ferro e 'l sasso.
Siede in esso un castello, e stretto e breve
Ponte concede a' peregrini il passo.
Ivi n' accolse; e non so con qual arte,
Vaga è là dentro e ride ogni sua parte.

63.

V' è l' aura molle, e 'l ciel sereno, e lieti
Gli alberi e i prati, e pure e dolci l' onde;
Ove fra gli amenissimi mirteti
Sorge una fonte, e un fiumicel diffonde;
Piovono in grembo all' erbe i sonni queti
Con un soave mormorio di fronde;
Cantan gli augelli : i marmi io taccio e l' oro,
Meravigliosi d' arte e di lavoro.

64.

Apprestar su l' erbetta, ov' è più densa
L' ombra, e vicino al suon dell' acque chiare,
Fece di sculti vasi altera mensa,
E ricca di vivande elette e care.
Era qui ciò ch' ogni stagion dispensa,
Ciò che dona la terra, o manda il mare,
Ciò che l' arte condisce; e cento belle
Servivano al convito accorte ancelle.

65.

Ella d' un parlar dolce e d' un bel riso
Temprava altrui cibo mortale e rio.

« coup elle se lève : Je reviens, dit-elle : en effet, elle re-« paroît bientôt, mais avec des regards moins sereins et « moins tendres. D'une main elle tient une baguette, dans « l'autre est un livre qu'elle lit à voix basse.

« Elle lit, et je sens tout changer en moi, mes pensées, « mes sentiments, mes goûts; soudain je m'élance dans les « eaux, et je m'y plonge tout entier : mes membres se rap-« prochent, se réunissent; je suis transformé en poisson, et « ma peau est couverte d'écailles.

« Mes compagnons éprouvent le même sort, et jouent avec « moi dans le cristal liquide; il ne me reste de cet état qu'un « souvenir confus et semblable à un songe : enfin, elle nous « rend à notre première forme : nous étions muets d'éton-« nement et d'épouvante; mais, d'un regard plus effrayant, « elle nous attriste encore et nous menace.

« Vous connoissez mon pouvoir, dit-elle, vous savez que « j'ai sur vous un souverain empire! D'un mot, je puis vous « plonger dans une nuit éternelle; je puis, d'un mot, vous « changer en oiseaux, en plantes, en reptiles; vous mé-« tamorphoser en rochers, en fontaines, en monstres des « forêts.

« Cependant vous pouvez échapper à mon courroux en « obéissant à mes lois : abjurez votre croyance, et pour dé-« fendre notre empire, armez-vous contre l'impie Bouillon.

Or mentre ancor ciascuno a mensa assiso
Beve con lungo incendio un lungo oblio,
Sorse, e disse : or qui riedo; e con un viso
Ritornò poi non si tranquillo e pio.
Con una man picciola verga scote,
Tien l' altra un libro; e legge in basse note.

66.

Legge la maga; ed io pensiero e voglia
Sento mutar, mutar vita ed albergo :
Strana virtù! novo placer m' invoglia;
Salto nell' acqua, e mi vi tuffo e immergo.
Non so come ogni gamba entro s' accoglia,
Come l' un braccio e l' altro entri nel tergo;
M' accorcio e stringo, e su la pelle cresce
Squamoso il cuojo, e d' uom son fatto un pesce.

67.

Così ciascun degli altri anco fu volto,
E guizzò meco in quel vivace argento.
Quale allor mi foss' io, come di stolto
Vano e torbido sogno or men rammento.
Piacquele alfin tornarci il proprio volto;
Ma tra la meraviglia e lo spavento
Muti eravam, quando turbata in vista
In tal guisa ne parla e ne contrista :

68.

Ecco a voi noto è il mio poter (ne dice)
E quanto sovra voi l' imperio ho pieno.
Pende dal mio voler, ch' altri infelice
Perda in prigione eterna il ciel sereno;
Altri divenga augello; altri radice
Faccia, e germogli nel terrestre seno;
O che s' induri in selce, o in molle fonte
Si liquefaccia, o vesta irsuta fronte.

69.

Ben potete schivar l' aspro mio sdegno,
Quando seguire il mio piacer v' aggrade :
Farvi pagani, e per lo nostro regno
Contra l' empio Buglion mover le spade.
Ricusar tutti, ed abborrir l' indegno
Patto : solo a Rambaldo il persuade.

« Tous se révoltent, tous abhorrent ce pacte affreux. Raim-
« baud seul est persuadé : pour nous, elle nous jette dans
« un cachot impénétrable à la lumière.

« Le sort amène Tancrède dans ce funeste lieu : mais
« bientôt notre prison s'ouvre, et s'il faut en croire les bruits
« qui sont venus jusqu'à nous, Armide, à la prière du prince
« de Damas, nous envoie au monarque d'Égypte, sans ar-
« mes et chargés de chaînes.

« Déja nous étions en marche, quand la Providence nous
« fit rencontrer le brave Renaud. Ce guerrier, qui toujours
« se signale par de nouveaux exploits, attaque les gardes
« dont nous sommes entourés, les égorge ou les met en
« fuite, et nous rend nos armes qui étoient devenues les
« leurs.

« Je l'ai vu, nous l'avons tous vu, nos mains ont touché
« ses mains victorieuses, nous avons entendu sa voix : n'en
« croyez point de vaines rumeurs; ce héros vit encore : il
« n'y a que trois jours qu'il a quitté son armure sanglante
« et brisée, et qu'en habit de pélerin, il est parti pour An-
« tioche. »

Il dit : le solitaire lève au ciel ses yeux mouillés de pleurs; il change de couleur et de visage; quel éclat soudain l'environne! Pleine de la Divinité, son ame s'élève jusqu'au séjour des immortels : l'avenir se dévoile à ses regards, et sa pensée s'enfonce dans l'abîme des âges et du temps.

Noi, che non val difesa, entro una buca
Di lacci avvolse, ove non è che luca.

70.

Poi nel castello istesso a sorte venne
Tancredi; ed egli ancor fu prigioniero.
Ma poco tempo in carcere ci tenne
La falsa maga; e s' io n' intesi il vero,
Di seco trarne da quell' empia ottenne
Del signor di Damasco un messaggiero,
Ch' al re d' Egitto in don fra cento armati
Ne conduceva inermi e incatenati.

71.

Così ce n' andavamo; e come l' alta
Providenza del Cielo ordina e move,
Il buon Rinaldo il qual più sempre esalta
La gloria sua con opre eccelse e nove,
In noi s' avviene, e i cavalieri assalta,
Nostri custodi, e fa l' usate prove:
Gli uccide e vince, e di quell' arme loro
Fa noi vestir, che nostre in prima foro.

72.

Io 'l vidi, e 'l vider questi, e da lui porta
Ci fu la destra, e fu sua voce udita.
Falso è il romor che qui risuona, e porta
Sì rea novella, e salva è la sua vita;
Ed oggi è il terzo dì, che colla scorta
D' un peregrin fece da noi partita
Per girne in Antiochia; e pria depose
L' arme che rotte aveva e sanguinose.

73.

Così parlava : e l' Eremita intanto
Volgeva al cielo l' una e l' altra luce.
Non un color, non serba un volto : oh quanto
Più sacro e venerabile or riluce!
Pieno di Dio, ratto dal zelo, accanto
All' angeliche menti ei si conduce.
Gli si svela il futuro, e nell' eterna
Serie degli anni e dell' età s' interna;

Enfin, sa langue se délie : d'un ton plus auguste il découvre les secrets cachés dans le sein de l'avenir : à son aspect, au tonnerre de sa voix, tous demeurent interdits et l'écoutent en silence : « Renaud vit encore ! Une femme perfide « avoit abusé notre crédulité ! Il vit, et le Ciel réserve son « jeune courage à une gloire plus éclatante.

« Ces exploits, qui étonnent l'Asie, ne sont encore que les « amusements de son enfance et les présages de sa gran- « deur ; les années s'écoulent ; je le vois braver un mortel « impie et dompter son audace ! Son aigle arrache Rome « et l'Église aux serres d'un impitoyable vautour, et les « couvre de ses ailes : il renaît dans des enfants dignes de « leur père.

« Une longue postérité marche sur ses traces, brise la « verge des tyrans et le fer des rebelles : la religion et les « pontifes reposent à l'ombre de leur bouclier. Abaisser l'or- « gueil, soulager les malheureux, protéger l'innocence et « punir le crime, voilà leurs destins. C'est ainsi que l'aigle « de la maison d'Est élèvera son vol au-delà des routes que « parcourt le soleil.

« C'est à elle de porter les foudres de la guerre ; toujours « ses ailes triomphantes seront étendues sur le trône des « pontifes ; c'est à elle qu'est attaché le sort de notre au- « guste entreprise, et le Ciel ordonne qu'on la rappelle en « ces lieux. »

74.

E la bocca sciogliendo in maggior suono,
Scopre le cose altrui, ch' indi verranno.
Tutti conversi alle sembianze, al tuono
Dell' insolita voce attenti stanno.
Vive (dice) Rinaldo ; e l' altre sono
Arti e bugie di femminile inganno :
Vive, e la vita giovinetta acerba
A più mature glorie il Ciel riserba.

75.

Presagi sono e fanciulleschi affanni
Questi, ond' or l' Asia lui conosce e noma.
Ecco chiaro vegg' io, correndo gli anni,
Ch' egli s' oppone all' empio Augusto, e 'l doma;
E sotto l' ombra degli argentei vanni
L' aquila sua copre la Chiesa e Roma,
Che della fera avrà tolte agli artigli :
E ben di lui nasceran degni i figli.

76.

De' figli i figli, e chi verrà da quelli,
Quinci avran chiari e memorandi esempi :
E da' Cesari ingiusti e da rubelli
Difenderan le mitre e i sacri Tempi.
Premer gli alteri, e sollevar gl' imbelli ;
Difender gl' innocenti, e punir gli empi,
Fian l' arti lor. Così verrà che vole
L' aquila Estense oltra le vie del sole.

77.

E dritto è ben che, se 'l ver mira e 'l lume,
Ministri a Pietro i folgori mortali.
U' per Cristo si pugni, ivi le piume
Spiegar dee sempre invitte e trionfali :
Che ciò per suo nativo alto costume
Dielle il Cielo, e per leggi a lei fatali.
Onde piace lassù che a questa degna
Impresa, onde partì, chiamata vegna.

Par ce discours, le solitaire dissipe les craintes qu'on avoit conçues de la mort de Renaud. Tous applaudissent : Godefroi seul est plongé dans une rêverie profonde. Cependant la nuit se lève et couvre la terre de ses voiles : tous se retirent et vont goûter les douceurs du sommeil. Godefroi seul veille encore ; il n'est point de repos pour ses pensées.

CHANT ONZIÈME.

Tout occupé de l'assaut qu'il méditoit, Godefroi faisoit préparer les machines guerrières, quand le solitaire l'aborde, et, le tirant à l'écart, d'un ton austère et majestueux lui tient ce discours : « Seigneur, tu armes contre Solime les forces « de la terre, mais tu ne commences pas par où tu dois « commencer.

« Que le Ciel ait tes premières pensées, invoque avant tout « la céleste milice ; elle seule peut t'obtenir la victoire ; que « les prêtres revêtus de leurs augustes ornements marchent « les premiers, et que leur pieuse harmonie porte à l'Éternel « nos hommages et nos vœux. Vous, chefs glorieux d'une « sainte entreprise, donnez l'exemple à vos soldats, et qu'ils « s'avancent sur vos traces. »

78.

Con questi detti ogni timor discaccia,
Di Rinaldo concetto, il saggio Piero.
Sol nel plauso comune avvien che taccia
Il pio Buglione, immerso in gran pensiero.
Sorge intanto la notte, e su la faccia
Della terra distende il velo nero.
Vansene gli altri, e dan le membra al sonno :
Ma i suoi pensieri in lui dormir non ponno.

CANTO XI.

1.

Ma 'l capitan delle cristiane genti,
Volto avendo all' assalto ogni pensiero,
Giva apprestando i bellici instrumenti ;
Quando a lui venne il solitario Piero,
E trattolo in disparte, in tali accenti
Gli parlò venerabile e severo :
Tu movi, o capitan, l' armi terrene ;
Ma di là non cominci onde conviene.

2.

Sia dal Cielo il principio : invoca innanti,
Nelle preghiere pubbliche e devote,
La milizia degli Angioli e de' Santi,
Che ne impetri vittoria ella che puote.
Preceda il clero in sacre vesti, e canti
Con pietosa armonia supplici note :
E da voi, duci gloriosi e magni,
Pietate il volgo apprenda, e v' accompagni.

Bouillon applaudit au pieux solitaire : « Mortel chéri des « Cieux, lui répond-il, je veux suivre tes conseils; pendant « que je rassemble les chefs, toi, va trouver les pontifes « Guillaume et Adhémar, et tous trois ordonnez cette pompe « auguste et sacrée. »

Le lendemain, dès le lever de l'aurore, le vieillard réunit les pasteurs et les prêtres dans le lieu consacré au culte de l'Éternel : les prêtres revêtent de longs habits de lin, les pontifes ceignent la mitre et prennent des ornements tissus d'or et de soie.

Pierre marche seul et le premier : dans ses mains est l'étendard redouté que le Ciel même révère : les prêtres distribués sur deux lignes égales le suivent d'un pas grave et lent; le front humilié, d'une voix suppliante, ils forment un double concert : Adhémar et Guillaume marchent égaux et ferment le cortége sacré.

Sur leurs pas Bouillon s'avance : les chefs le suivent deux à deux; dans leur ordre rangés, marchent après eux les guerriers armés pour les défendre. Ainsi de leurs retranchements sortoient ces vengeurs unis de leur commune croyance. La trompette se tait; on n'entend point les chants de la guerre et des combats, mais la piété seule et ses humbles accents.

Ils t'invoquent, ô Père tout-puissant! et toi, Fils égal au

3.

Così gli parla il rigido Romito :
E 'l buon Goffredo il saggio avviso approva.
Servo (risponde) di Gesù gradito,
Il tuo consiglio di seguir mi giova.
Or mentre i duci a venir meco invito,
Tu i pastori de' popoli ritrova,
Guglielmo ed Ademaro; e vostra sia
La cura della pompa sacra e pia.

4.

Nel seguente mattino il vecchio accoglie
Co' duo gran sacerdoti altri minori,
Ov' entro al vallo tra sacrate soglie
Soleansi celebrar divini onori.
Quivi gli altri vestir candide spoglie :
Vestir dorato ammanto i duo Pastori,
Che bipartito sovra i bianchi lini,
S' affibbia al petto, e incoronaro i crini.

5.

Va Pietro solo innanzi, e spiega al vento
Il segno riverito in Paradiso;
E segue il coro a passo grave e lento,
In duo lunghissimi ordini diviso.
Alternando facean doppio concento
In supplichevol canto, e in umil viso.
E chiudendo le schiere, ivano a paro
I principi Guglielmo ed Ademaro.

6.

Venia poscia il Buglion, pur come è l' uso
Di capitan, senza compagno allato;
Seguiano a coppia i duci, e non confuso
Seguiva il campo a lor difesa armato.
Sì procedendo, se n' uscia del chiuso
Delle trinciere il popolo adunato :
Nè s' udian trombe o suoni altri feroci;
Ma di pietate e d' umiltà sol voci.

7.

Te Genitor, te Figlio eguale al Padre,
E te che d' ambo uniti amando spiri,

Père, et toi qui les unis tous deux par les nœuds d'un éternel amour ! ils t'implorent, ô Vierge secourable aux mortels, Vierge mère d'un Homme-Dieu, et vous, troupe brillante, chefs subordonnés de l'immortelle milice ; et toi qui sur l'innocence même épanchas l'onde destinée à laver les souillures des mortels !

Ils réclament ton secours, ô toi qui fondas, qui soutiens cette chaire d'où les pontifes tes successeurs répandent sur l'univers les trésors de la grace et ouvrent les portes de la clémence ! et vous qui annonçâtes aux mortels étonnés un Dieu vainqueur du trépas ; et vous qui, pour attester ce miracle, prodiguâtes votre sang et votre vie !

Soyez-nous propices, ô vous dont la langue ou les écrits enseignèrent aux humains le chemin qui conduit au ciel ! et toi, favorite de Jésus-Christ, toi, qui sus choisir le sort le plus heureux ; et vous qui, renfermées dans un asile solitaire, ne connûtes que Dieu pour époux ; et vous encore, femmes généreuses, qui, par un effort plus sublime, bravâtes les supplices et la fureur des tyrans !

Tels étoient les chants des Chrétiens : dans leur marche, leurs rangs se prolongent et se déploient ; d'un pas tardif ils s'avancent vers ce mont couronné d'oliviers, dont le nom est si cher à l'univers : il s'étend à l'orient de Solime, et n'en est séparé que par la vallée de Josaphat.

Les vallons, les collines, les grottes profondes retentis-

E te, d' uomo e di Dio vergine Madre,
Invocano propizia ai lor desiri.
O duci e voi, che le fulgenti squadre
Del ciel movete in triplicati giri,
O Divo e te, che della diva fronte
La monda umanità lavasti al fonte,

8.

Chiamano ; e te che sei pietra e sostegno
Della magion di Dio fondata e forte,
Ove ora il novo successor tuo degno
Di grazia e di perdono apre le porte;
E gli altri messi del celeste regno,
Che divulgar la vincitrice morte;
E quei che 'l vero a confermar seguiro,
Testimoni di sangue e di martiro :

9.

Quegli ancor, la cui penna o la favella,
Insegnata ha del ciel la via smarrita ;
E la cara di Cristo e fida ancella
Ch' elesse il ben della più nobil vita ;
E le vergini chiuse in casta cella,
Che Dio con alte nozze a se marita ;
E quell' altre magnanime ai tormenti,
Sprezzatrici de' regi e delle genti.

10.

Così cantando, il popolo devoto
Con larghi giri si dispiega e stende ;
E drizza all' Oliveto il lento moto,
Monte che dall' olive il nome prende,
Monte per sacra fama al mondo noto,
Che oriental contra le mura ascende ;
E sol da quelle il parte e nel discosta
La cupa Giosafà che in mezzo è posta.

11.

Colà s' invia l' esercito canoro ;
E ne suonan le valli ime e profonde,

sent de leurs chants ; de mille côtés l'écho les répète : il semble qu'une harmonie cachée anime les antres et les bois : partout on entend résonner le nom de Jésus et le nom de Marie.

Du haut de leurs remparts, les Infidèles en silence contemplent un spectacle qui les étonne. Cette marche lente et mesurée, ces humbles accents, ces rites inconnus, cette pompe étrangère, fixent leurs regards : enfin ils poussent des cris profanes : le torrent, la vallée, la montagne mugissent de leurs outrages et de leurs blasphèmes.

Mais ces outrages, ces cris, se perdent dans les airs, semblables au vain gazouillement des oiseaux : en vain des traits sifflent, ils ne peuvent arriver jusqu'aux Chrétiens. Rien ne trouble leur pieuse mélodie, rien ne dérange l'ordre de cette pompe auguste.

Sur la cime de la montagne ils élèvent l'autel où doit s'immoler la grande victime : des deux côtés brûle une lampe tout éclatante d'or et de lumière. Guillaume revêt de nouveaux ornements et se recueille dans un respectueux silence : il élève ensuite la voix, s'accuse lui-même, et présente à l'Éternel des actions de grace et des prières.

Les prêtres et les chefs sont à genoux autour de l'autel ; la foule plus éloignée a les regards attachés sur le pontife : enfin le mystère est accompli : « Partez, » dit Guillaume ; et,

E gli alti colli, e le spelonche loro,
E da ben mille parti Eco risponde :
E quasi par che boscareccio coro
Fra quegli antri si celi e in quelle fronde ;
Sì chiaramente replicar s' udia
Or di Cristo il gran nome, or di Maria.

12.

D' in su le mura ad ammirar frattanto
Cheti si stanno e attoniti i Pagani
Que' tardi avvolgimenti, e l' umil canto,
E l' insolite pompe e i riti estrani.
Poichè cessò dello spettacol santo
La novitate, i miseri profani
Alzar le strida ; e di bestemmie e d' onte
Muggì il torrente e la gran valle e 'l monte.

13.

Ma dalla casta melodia soave
La gente di Gesù però non tace ;
Nè si volge a que' gridi, o cura n' ave
Più che di stormo avria d' augel loquace ;
Nè perchè strali avventino, ella pave
Che giungano a turbar la santa pace
Di sì lontano : onde a suo fin ben puote
Condur le sacre incominciate note.

14.

Poscia in cima del colle ornan l' altare
Che di gran cena al sacerdote è mensa ;
E d' ambo i lati luminosa appare
Sublime lampa in lucid' oro accensa.
Quivi altre spoglie, e pur dorate e càre,
Prende Guglielmo : e pria tacito pensa ;
Indi la voce in chiaro suon dispiega,
Se stesso accusa, e Dio ringrazia e prega.

15.

Umili intorno ascoltano i primieri,
Le viste i più lontani almen v' han fisse.
Ma poichè celebrò gli alti misteri
Del puro sacrificio : Itene, ei disse ;
E in fronte alzando ai popoli guerrieri
La man sacerdotal, li benedisse.

la main étendue, il bénit le peuple prosterné. Pleins d'une sainte ferveur, les chefs et les soldats retournent dans leur camp.

Là les guerriers vulgaires se dispersent; Godefroi regagne son asile; un nombreux cortége, jusqu'à sa tente, accompagne ses pas; le héros se retourne, rend graces à leur zèle, retient les chefs, les reçoit à sa table, et veut que le sage Raymond y soit assis à la première place.

Après un repas modeste : « Demain, dit Bouillon, aux « premiers rayons de l'aurore, vous serez prêts pour l'as- « saut : demain sera un jour de peines et de combats : c'est « aujourd'hui le jour des apprêts et du repos. Allez tous re- « cueillir vos forces et préparer le courage de vos guerriers. »

Les chefs se séparent : bientôt la trompette guerrière annonce que tout doit être sous les armes au retour du soleil. On travaille, on s'apprête : enfin, la nuit avec le silence amène le sommeil et suspend les travaux.

L'aurore luttoit avec les ombres, et les premiers feux du jour n'avoient point frappé les portes de l'orient : le bœuf, d'un pas tardif, ne traçoit point encore ses pénibles sillons; l'oiseau dormoit sous le feuillage; le pasteur dormoit, les troupeaux dormoient aussi : le chasseur ni les chiens ne troubloient point encore le silence des bois, quand tout à coup la trompette appelle les combats, et de ses sons guerriers épouvante les airs.

Allor sen ritornar le squadre pie
Per le dianzi da lor calcate vie.

16.

Giunti nel vallo, e l' ordine disciolto,
Si rivolge Goffredo a sua magione;
E l' accompagna stuol calcato e folto
Insino al limitar del padiglione.
Quivi gli altri accomiata, indietro volto,
Ma ritien seco i duci il pio Buglione,
E li raccoglie a mensa, e vuol ch' a fronte
Di Tolosa gli sieda il vecchio conte.

17.

Poichè de' cibi il natural amore
Fu in lor represso, e l' importuna sete,
Disse ai duci il gran Duce : al novo albore
Tutti all' assalto voi pronti sarete.
Quel fia giorno di guerra e di sudore;
Questo sia d' apparecchio e di quiete :
Dunque ciascun vada al riposo, e poi
Se medesmo prepari e i guerrier suoi.

18.

Tolser essi congedo; e manifesto
Quinci gli araldi a suon di trombe fero,
Ch' essere all' arme apparecchiato e presto
Dee colla nova luce ogni guerriero.
Così in parte al ristoro, e in parte questo
Giorno si diede all' opre ed al pensiero,
Sin che fe' nova tregua alla fatica
La cheta notte del riposo amica.

19.

Ancor dubbia l' aurora, ed immaturo
Nell' oriente il parto era del giorno;
Nè i terreni fendea l' aratro duro,
Nè fea il pastore ai prati anco ritorno;
Stava tra i rami ogni augellin securo,
E in selva non s' udia latrato o corno :
Quando a cantar la mattutina tromba
Comincia, all' arme; all' arme il ciel rimbomba.

Mille cris répètent aussitôt : *Aux armes! aux armes!* Godefroi se lève ; il ne revêt point sa cuirasse accoutumée, il ne prend point son lourd bouclier ; il n'a que l'armure et l'habillement d'un simple fantassin : Raymond le surprend dans cet équipage.

Il devine son projet : « Seigneur, lui dit-il, où est ta cui-« rasse, où sont tes armes? Pourquoi ce corps presque nu? « Je n'aime point à te voir exposé avec une si foible défense : « tu n'aspires sans doute qu'à une gloire commune?

« Eh ! que prétends-tu ? La palme d'un soldat? Laisse aux « autres ces vulgaires exploits : qu'ils exposent dans les com-« bats une vie moins utile et moins intéressante. Toi, re-« prends ton armure, et, du moins pour nous, aie soin de « tes jours : tu es l'ame du camp, le mobile de notre entre-« prise ; assure nos succès en conservant ta vie. »

Il se tait : « Sage et vertueux ami, lui répond Bouillon, « quand Urbain me ceignit cette épée dans Clermont, je ne « promis pas au Ciel de n'être que capitaine : par un vœu « secret je m'engageai encore à combattre comme simple « soldat.

« Quand j'aurai déployé toutes nos forces, quand j'aurai « rempli tous les devoirs d'un chef, j'irai sous ces remparts « acquitter un devoir non moins sacré ; et sans doute Ray-

20.

All' arme, all' arme, subito ripiglia
Il grido universal di cento schiere.
Sorge il forte Goffredo, e già non piglia
La gran corazza usata o lo schiniere ;
Ne veste un' altra, ed un pedon somiglia
In arme speditissime e leggiere ;
Ed indosso avea già l' agevol pondo,
Quando gli sovraggiunse il buon Raimondo.

21.

Questi veggendo armato in cotal modo
Il capitano, il suo pensier comprese.
Ov' è (gli disse) il grave usbergo e sodo?
Ov' è, signor, l' altro ferrato arnese?
Perchè sei parte inerme? Io già non lodo
Che vada con sì debili difese.
Or da tai segni in te ben argomento
Che sei di gloria ad umil meta intento.

22.

Deh che ricerchi tu? privata palma
Di salitor di mura? altri le saglia,
Ed esponga men degna ed util alma
(Rischio debito a lui) nella battaglia :
Tu riprendi, signor, l' usata salma ;
E di te stesso a nostro pro ti caglia.
L' anima tua, mente del campo e vità,
Cautamente, per Dio, sia custodita.

23.

Qui tace ; ed ei risponde : or ti sia noto,
Che quando in Chiaramonte il grande Urbano
Questa spada mi cinse, e me devoto
Fe' cavalier l' onnipotente mano,
Tacitamente a Dio promisi in voto
Non pur l' opera qui di capitano,
Ma d' impiegarvi ancor, quando che fosse,
Qual privato guerrier l' arme e le posse.

24.

Dunque poscia che fian contra i nemici
Tutte le genti mie mosse e disposte,
E ch' appieno adempito avrò gli uffici
Che son dovuti al principe dell' oste,

« mond ne me désavouera pas. Que le Ciel veille sur ma vie, « moi je ne puis songer qu'à remplir mes serments. »

Il dit, et tous les chevaliers françois et ses deux frères suivent son exemple: les autres guerriers s'arment comme eux en fantassins. Cependant les Infidèles sont déja sur la partie la plus foible de leurs murs que bat le fougueux Aquilon, et qui se replie vers l'occident.

Tranquilles sur les autres côtés que la nature a pris soin de défendre, ils réunissent dans ce seul point toutes leurs forces : Aladin y rassemble et ses sujets et sa milice étrangère. Les enfants, les vieillards viennent partager leurs travaux, et lutter avec eux contre la fortune; ils fournissent à des bras plus vigoureux la chaux, le soufre, le bitume, les pierres et les flèches.

Le rempart est hérissé d'armes et de machines guerrières; là, le sultan, tel qu'un géant terrible, élève un front menaçant; plus loin paroît le Circassien, tel qu'un bastion au milieu des créneaux. Clorinde est sur une tour, et domine et les assiégés et les assiégeants.

Sur ses épaules pend un carquois; la flèche est dans ses mains : son arc est déja tendu : dans cette attitude, elle attend l'ennemi au passage : telle jadis au sein des nues on croyoit voir la fille de Latone lancer les traits et la mort.

Ben è ragion (nè tu, credo, il disdici)
Ch' alle mura pugnando anch' io m' accoste,
E la fede promessa al Cielo osservi:
Egli mi custodisca e mi conservi.

25.

Così concluse; e i cavalier francesi
Seguir l' esempio, e i duo minor Buglioni:
Gli altri principi ancor, men gravi arnesi
Parte vestiro, e si mostrar pedoni.
Ma i Pagani frattanto erano ascesi
Là dove ai sette gelidi Trioni
Si volge, e piega all' occidente il muro,
Che nel più facil sito è men securo:

26.

Però ch' altronde la città non teme
Dall' assalto nemico offesa alcuna.
Quivi non pur l' empio Tiranno insieme
Il forte vulgo e gli assoldati aduna;
Ma chiama ancor alle fatiche estreme
Fanciulli e vecchi l' ultima fortuna:
E van questi portando ai più gagliardi
Calce, solfo, bitume, e sassi e dardi.

27.

E di macchine e d' arme han pieno avante
Tutto quel muro a cui soggiace il piano:
E quinci, in forma d' orrido gigante,
Dalla cintola in su sorge il Soldano;
Quindi tra' merli il minaccioso Argante
Torreggia, e discoperto è di lontano;
E in su la torre altissima angolare,
Sovra tutti Clorinda eccelsa appare.

28.

A costei la faretra e 'l grave incarco
Dell' acute quadrella al tergo pende.
Ella già nelle mani ha preso l' arco,
E già lo stral v' ha sulla corda, e 'l tende;
E disiosa di ferire, al varco
La bella arciera i suoi nemici attende.
Tal già credean la vergine di Delo
Tra l' alte nubi saettar dal cielo.

Le vieux monarque à pied court d'une porte à l'autre, fait apporter de nouvelles armes, fortifie les postes, voit tout, examine tout, encourage et rassure ses guerriers. Les femmes éperdues vont dans les mosquées implorer leur prophète.

« O Mahomet, s'écrient-elles, que ton bras juste et redoutable brise la lance du brigand françois! Abats, renverse, sous nos murs, l'impie qui a tant outragé ton nom. » Leurs prières inutiles se perdent dans les airs; leur divinité n'entend point leurs cris dans le séjour de la mort et de la nuit éternelle. Cependant Bouillon fait déployer ses enseignes et marcher ses bataillons.

Toute son armée se développe sous ses yeux : elle est sur deux colonnes qui s'avancent obliquement vers les remparts. Au centre, sont ces machines qui recèlent dans leur sein la destruction et le trépas.

La cavalerie est sur les derrières et se répand dans la plaine pour prévenir les surprises. L'attaque commence : les flèches, les pierres volent de tous côtés; la mort s'élance des machines meurtrières et roule sur les remparts. Nombre d'Infidèles expirent, nombre d'autres fuient et désertent les murs qu'ils devoient défendre.

Les Chrétiens impétueux courent et se précipitent. Les uns de leurs boucliers serrés couvrent et défendent leurs

29.

Scorre più sotto il re canuto a piede,
Dall' una all' altra porta; e 'n su le mura
Ciò che prima ordinò, cauto rivede,
E i difensor conforta e rassicura :
E qui gente rinforza, e là provede
Di maggior copia d' arme, e 'l tutto cura.
Ma se ne van l' afflitte madri al tempio
A ripregar Nume bugiardo ed empio :

30.

Deh spezza tu del predator francese
L' asta, Signor, colla man giusta e forte;
E lui che tanto il tuo gran nome offese,
Abbatti e spargi sotto l' alte porte.
Così dicean; nè fur le voci intese
Laggiù tra 'l pianto dell' eterna morte.
Or mentre la città s' appresta e prega,
Le genti e l' armi il pio Buglion dispiega.

31.

Tragge egli fuor l' esercito pedone
Con molta providenza e con bell' arte;
E contra il muro ch' assalir dispone,
Obliquamente in duo lati il comparte :
Le baliste per dritto in mezzo pone,
E gli altri ordigni orribili di Marte,
Onde in guisa di fulmini si lancia
Ver le merlate cime or sasso, or lancia :

32.

E mette in guardia i cavalier de' fanti
Da tergo, e manda intorno i corridori.
Dà il segno poi della battaglia; e tanti
I saggitari sono e i frombatori,
E l' arme delle macchine volanti,
Che scemano fra i merli i difensori.
Altri v' è morto, e 'l loco altri abbandona :
Già men folta del muro è la corona.

33.

La gente Franca impetuosa e ratta
Allor quanto più puote affretta i passi :

têtes ; les autres, à l'abri des béliers, trouvent un asile contre les pierres qu'on leur lance : enfin, ils arrivent au fossé et tentent de le combler.

Le fond n'en est point couvert de limon, ni baigné par les eaux ; bientôt il est rempli de fascines, de pierres et de troncs d'arbres. L'audacieux Adraste s'y jette le premier et attache une échelle à la muraille ; ni les flèches, ni le bitume bouillant qui pleut sur lui ne peuvent l'arrêter.

Déja le fier Helvétien alloit toucher aux créneaux ; en butte à mille traits, aucun n'avoit ralenti son ardeur ; mais tout à coup une pierre énorme, monstrueuse, lancée par le Circassien, tombe sur son casque et le renverse.

Le coup n'est point mortel, mais ses esprits en sont étonnés : sans connoissance, et presque sans vie, il presse la terre de son poids immobile. D'un ton farouche et menaçant, Argant s'écrie : « Le premier est tombé, qui osera le « remplacer ? Lâches guerriers, que ne montez-vous à la « brèche ? Je vous attends sans me cacher. En vain vous « vous couvrez sous vos boucliers, sous vos machines ; la « mort vous y atteindra comme des bêtes farouches dans « leur repaire. »

Il dit : mais ses outrages irritent les Chrétiens sans les rendre imprudents ; toujours soigneux de se défendre contre les traits et les fardeaux qu'on leur lance, ils placent enfin

E parte scudo a scudo insieme adatta,
E di quegli un coperchio al capo fassi;
E parte sotto macchine s' appiatta
Che fan riparo al grandinar de' sassi,
Ed arrivando al fosso, il cupo e 'l vano
Cercano empirne, ed adeguarlo al piano.

34.

Non era il fosso di palustre limo
(Che nol consente il loco) o d' acqua molle;
Onde l' empiano, ancor che largo ed imo,
Le pietre, i fasci e gli arbori e le zolle.
L' audacissimo Alcasto intanto il primo
Scopre la testa, ed una scala estolle;
E nol ritien dura gragnuola, o pioggia
Di fervidi bitumi, e su vi poggia.

35.

Vedeasi in alto il fero Elvezio asceso
Mezzo l' aereo calle aver fornito,
Segno a mille saette, e non offeso
D' alcuna sì, che fermi il corso ardito;
Quando un sasso ritondo e di gran peso,
Veloce come di bombarda uscito,
Nell' elmo il coglie, e 'l risospinge abbasso :
E 'l colpo vien dal lanciator Circasso.

36.

Non è mortal, ma grave il colpo e 'l salto,
Sì ch' ei stordisce, e giace immobil pondo.
Argante allora in suon feroce ed alto :
Caduto è il primo, or chi verrà secondo?
Che non uscite a manifesto assalto,
Appiattati guerrier, s' io non m' ascondo ?
Non gioveranvi le caverne estrane,
Ma vi morrete come belve in tane.

37.

Così dice egli : e per suo dir non cessa
La gente occulta ; e tra i ripari cavi,
E sotto gli alti scudi unita e spessa
Le saette sostiene e i pesi gravi.
Già l' ariete alla muraglia appressa
Macchine grandi, e smisurate travi

au pied de la muraille le redoutable bélier. Déja des poutres énormes armées de fer ébranlent les portes et font trembler les remparts.

Cependant les Infidèles, avec cent bras, roulent une pierre immense : elle tombe sur les boucliers pressés avec le fracas d'une montagne qui s'écroule, les rompt, brise les casques et accable une foule de guerriers ; la terre est couverte d'armes, de sang, de cadavres meurtris et déchirés.

Les Chrétiens irrités s'élancent et vont à découvert défier l'ennemi et les dangers. Les uns dressent des échelles et y montent ; d'autres sapent les fondements : déja le mur croule et ouvre au milieu des ruines un chemin à l'ardeur des assiégeants.

La brèche s'agrandit sous les coups redoublés du bélier ; les assiégés emploient toutes les ressources pour se défendre. Ils opposent des balles de laine aux efforts de la redoutable machine ; cette matière molle et qui cède, les trompe et les amortit.

Cependant Clorinde a sept fois tendu son arc ; sept fois un trait a sifflé dans les airs et s'est abreuvé de sang. Ce ne sont point des victimes ignorées que choisit l'Amazone ; elle les dédaigne, et sa fureur n'est fatale qu'à d'illustres têtes.

Ch' han testa di monton ferrata e dura :
Temon le porte il cozzo, e l' alte mura.

38.

Gran mole intanto è di lassù rivolta
Per cento mani al gran bisogno pronte,
Che sovra la testuggine più folta
Ruina, e par che vi trabocchi un monte :
E degli scudi l' union disciolta,
Più d' un elmo vi frange e d' una fronte ;
E ne riman la terra sparsa e rossa
D' arme, di sangue, di cervella e d' ossa.

39.

L' assalitore allor sotto al coperto
Delle macchine sue più non ripara ;
Ma dai ciechi perigli al rischio aperto
Fuori se n' esce, e sua virtù dichiara.
Altri appoggia le scale, e va per l' erto ;
Altri percote i fondamenti a gara.
Ne crolla il muro, e ruinoso i fianchi
Già fessi mostra all' impeto de' Franchi.

40.

E ben cadeva alle percosse orrende
Che doppia in lui l' espugnator montone ;
Ma sin da' merli il popolo il difende
Con usata di guerra arte e ragione :
Che ovunque la gran trave in lui si stende,
Cala fasci di lana, e li frappone ;
Prende in se le percosse e fa più lente
La materia arrendevole e cedente.

41.

Mentre con tal valor s' erano strette
L' audaci schiere alla tenzon murale,
Curvò Clorinda sette volte, e sette
Rallentò l' arco, e n' avventò lo strale ;
E quante in giù se ne volar saette,
Tante s' insanguinaro il ferro e l' ale,
Non di sangue plebeo, ma del più degno ;
Che sprezza quell' altera ignobil segno.

Le premier qu'elle atteint, c'est le fils du roi d'Albion; à peine s'est-il montré qu'il est frappé du coup funeste; sa main est percée malgré l'acier qui la défend. Inhabile au combat, il se retire, frémissant moins de douleur que de colère.

Le comte d'Amboise expire sur la crête du fossé; Clotaire, sur l'échelle, reçoit dans le flanc une mortelle blessure; le comte de Flandre est atteint au bras gauche au moment où lui-même travaille à faire mouvoir le bélier. Il veut arracher le trait qui l'a blessé, mais le fer reste enfoncé dans la plaie.

L'imprudent Adhémar étoit spectateur du combat : le trait fatal vole et lui perce le front; il y porte la main; un second trait attache cette main au visage. Il tombe, et les armes d'une femme s'abreuvent du sang d'un pontife.

L'audacieux Palamède déja touche aux créneaux, et va s'élancer sur le rempart; une septième flèche l'atteint à l'œil droit et ressort sanglante derrière la tête. Il tombe, et meurt au pied du mur qu'il voulut escalader.

Cependant Godefroi donne aux assiégés de nouvelles alarmes : il a fait conduire auprès d'une des portes la plus terrible de ses machines; c'est une tour de bois qui s'élève au

42.

Il primo cavalier ch' ella piagasse,
Fu l' erede minor del rege inglese.
De' suoi ripari appena il capo ei trasse,
Che la mortal percossa in lui discese,
E che la destra man non gli trapasse,
Il guanto dell' acciar nulla contese.
Sicchè inabile all' arme ei si ritira
Fremendo, e meno di dolor che d' ira.

43.

Il buon conte d' Ambuosa in ripa al fosso,
E sulla scala poi Clotareo il Franco:
Quegli morì trafitto il petto e 'l dosso,
Questi dall' un passato all' altro fianco.
Sospingeva il monton, quando è percosso
Al signor de' Fiamminghi il braccio manco:
Sicchè tra via s' allenta; e vuol poi trarne
Lo strale, e resta il ferro entro la carne.

44.

All' incauto Ademar, ch' era da lunge
La fera pugna a riguardar rivolto,
La fatal canna arriva, e in fronte il punge:
Stende ei la destra al loco ove fu colto,
Quando nova saetta ecco sorgiunge
Sovra la mano, e la configge al volto;
Onde egli cade, e fa del sangue sacro
Sull' arme femminili ampio lavacro.

45.

Ma non lungi da' merli a Palamede,
Mentre ardito disprezza ogni periglio,
E su per gli erti gradi indrizza il piede,
Cala il settimo ferro al destro ciglio;
E trapassando per la cava sede
E tra i nervi dell' occhio, esce vermiglio
Di retro per la nuca : egli trabocca,
E more a' piè dell' assalita rocca.

46.

Tal saetta costei. Goffredo intanto
Con novo assalto i difensori opprime.
Avea condotto ad una porta accanto
Delle macchine sue la più sublime.
Questa è torre di legno, e s' erge tanto,
Che può del muro pareggiar le cime;

niveau du rempart; dans ses flancs elle porte des armes et des guerriers, et roule sur un essieu mobile.

De son sein partent des javelots et des flèches meurtrières. Semblable à un vaisseau qui court à l'abordage, elle tente de s'attacher à la muraille: mais les assiégés avec des pieux, avec des piques, l'attaquent et la repoussent.

L'air est obscurci d'une nuée de flèches: le trait revient heurté par un trait ennemi. Les Sarrasins tombent du haut des murs, comme les feuilles, ou comme les fruits qu'abat la grêle ou la tempête. Moins bien armés que les Chrétiens, ils éprouvent toujours une perte plus grande; éperdus, effrayés des coups qu'on leur porte, la plupart prennent la fuite; mais le fier Soliman reste immobile et retient avec lui les plus hardis; Argant accourt, arrache une poutre à la tour ennemie et s'en sert pour la repousser.

Clorinde vient aussi partager leurs dangers. Cependant les Chrétiens, armés de faux longues et tranchantes, coupent les cordes auxquelles les balles de laine sont suspendues: elles tombent et livrent le mur, sans défense, aux efforts du bélier.

Battu de tous côtés, il s'ouvre et chancelle; Godefroi s'approche, couvert de son bouclier: il voit Soliman descendre au milieu des ruines pour en défendre le passage,

Torre che grave d' uomini, ed armata,
Mobile è sulle rote, e vien tirata.

47.

Viene avventando la volubil mole
Lance e quadrella, e quanto può s' accosta;
E come nave in guerra a nave suole,
Tenta d' unirsi alla muraglia apposta.
Ma chi lei guarda, ed impedir ciò vuole,
L' urta la fronte, e l' una e l' altra costa:
La rispinge coll' aste, e le percote
Or colle pietre i merli ed or le rote.

48.

Tanti di qua, tanti di là fur mossi
E sassi e dardi, ch' oscuronne il cielo:
S' urtar duo nembi in aria, e là tornossi
Talor respinto onde partiva il telo.
Come di frondi sono i rami scossi
Dalla pioggia indurata in freddo gelo,
E ne caggiono i pomi anco immaturi;
Così cadeano i Saracin dai muri;

49.

Però che scende in lor più grave il danno;
Che di ferro assai meno eran guerniti.
Parte de' vivi ancora in fuga vanno,
Della gran mole al fulminar smarriti.
Ma quei che già fu di Nicea tiranno,
Vi resta, e fa restarvi i pochi arditi:
E 'l fero Argante a contrapporsi corre,
Presa una trave, alla nemica torre;

50.

E da se la respinge, e tien lontana
Quanto l' abete è lungo e 'l braccio forte.
Vi scende ancor la vergine sovrana,
E de' perigli altrui si fa consorte.
I Franchi intanto alla pendente lana
Le funi recideano e le ritorte
Con lunghe falci; onde cadendo a terra,
Lasciava il muro disarmato in guerra.

51.

Così la torre sopra, e più di sotto
L' impetuoso il batte aspro ariete;
Onde comincia omai forato e rotto,
A discoprir le interne vie secrete.
Essi non lunge il capitan condotto

pendant que Clorinde et le Circassien se tiennent sur le rempart : à cette vue, une noble ardeur le transporte et l'enflamme.

Il se tourne vers son fidèle Sigier, qui porte son arc et un bouclier moins pesant : « Donne-moi, lui dit-il, ces armes « plus légères ; je veux le premier m'élancer sur ces débris : « il est temps qu'enfin quelque exploit glorieux signale mon « audace. »

A peine il a parlé qu'une flèche siffle et l'atteint à la jambe : les nerfs sont déchirés ; il sent une douleur cruelle. O Clorinde, le coup part de ta main ; c'est à toi que l'honneur en appartient. Si ce jour ne fut pas pour les Sarrasins le jour de la mort et de la servitude, ils ne le durent qu'à toi.

Le héros, maître de sa douleur, ne ralentit point ses pas ; il monte sur les ruines, il appelle ses guerriers ; mais enfin le mouvement aigrit sa blessure ; sa jambe plie et se dérobe sous lui : il est forcé d'abandonner l'attaque.

De la main il appelle le généreux Guelfe : « Je cède, lui « dit-il, à la douleur ; commande à ma place : dans un mo- « ment je reviens à toi. » A ces mots il s'élance sur un coursier, mais il ne peut dérober sa retraite aux yeux des siens et des Infidèles.

Al conquassato e tremulo parete,
Nel suo scudo maggior tutto rinchiuso,
Che rade volte ha di portar in uso :

52.

E quinci cauto rimirando spia,
E scender vede Solimano abbasso,
E porsi alla difesa ove s' apria
Tra le ruine il periglioso passo ;
E rimaner della sublime via
Clorinda in guardia e 'l cavalier circasso.
Così guardava ; e già sentiasi il core
Tutto avvampar di generoso ardore.

53.

Onde rivolto, dice al buon Sigiero
Che gli portava un altro scudo e l' arco :
Ora mi porgi, o fedel mio scudiero,
Cotesto meno assai gravoso incarco ;
Che tenterò di trapassar primiero
Su dirupati sassi il dubbio varco :
E tempo è ben, ch' alcuna nobil opra
Della nostra virtute omai si scopra.

54.

Così, mutato scudo, appena disse ;
Quando a lui venne una saetta a volo,
E nella gamba il colse, e la trafisse
Nel più nervoso ov' è più acuto il duolo.
Che di tua man, Clorinda, il colpo uscisse,
La fama il canta, e tuo l' onor n' è solo :
Se questo dì servaggio o morte schiva
La tua gente pagana, a te s'ascriva.

55.

Ma il fortissimo eroe, quasi non senta
Il mortifero duol della ferita,
Dal cominciato corso il piè non lenta,
E monta su i dirupi, e gli altri invita.
Pur s' avvede egli poi, che nol sostenta
La gamba offesa troppo ed impedita,
E ch' inaspra agitando ivi l' ambascia ;
Onde sforzato alfin l' assalto lascia.

56.

E chiamando il buon Guelfo a se con mano,
A lui parlava : io me ne vo costretto ;
Sostien persona tu di capitano,
E di mia lontananza empi il difetto.
Ma picciol' ora io vi starò lontano :
Vado, e ritorno. E si partia, ciò detto ;
Ed ascendendo in un leggier cavallo,
Giunger non può, che non sia visto, al vallo.

Avec lui disparoît la fortune des Latins : les assiégés sentent renaître leur vigueur ; leur espérance se ranime : l'audace des Chrétiens diminue ; leurs efforts sont moins rapides ; le fer languit dans leurs mains, et le son même de leurs trompettes s'affoiblit et s'éteint.

Bientôt sur les remparts reparoissent ces troupes que la crainte en avoit chassées : à la vue de la terrible Clorinde, l'amour de la patrie arme jusqu'aux femmes même. Les cheveux épars, la robe retroussée, elles accourent, elles lancent des traits et des dards ; pour défendre leurs murailles, elles ne craignent point d'exposer leur vie.

Guelfe, le valeureux Guelfe, tombe renversé : le sort l'a choisi entre mille guerriers, et a dirigé contre lui une pierre lancée de loin. L'épouvante redouble parmi les Chrétiens et s'éloigne des Infidèles. Raymond est en même temps frappé d'un même coup, et va, comme lui, mesurer la terre.

L'intrépide Eustache est atteint sur le revers du fossé. Dans ce malheureux moment, les Sarrasins ne portent point un coup qui ne donne la mort ou ne fasse au moins une cruelle blessure. Le Circassien, qu'enorgueillit le succès, élève une voix insultante :

« Ce n'est point ici Antioche, ce n'est point cette nuit « propice à vos larcins ; c'est la clarté du jour, c'est un peuple

57.

Al dipartir del capitan, si parte
E cede il campo la fortuna Franca.
Cresce il vigor nella contraria parte ;
Sorge la speme, e gli animi rinfranca :
E l' ardimento col favor di Marte
Ne' cor fedeli, e l' impeto già manca :
Già corre lento ogni lor ferro al sangue ;
E delle trombe istesse il suono langue.

58.

E già tra' merli a comparir non tarda
Lo stuol fugace che 'l timor caccionne.
E mirando la vergine gagliarda,
Vero amor della patria arma le donne.
Correr le vedi e collocarsi in guarda,
Con chiome sparse e con succinte gonne ;
E lanciar dardi, e non mostrar paura
D' esporre il petto per l' amate mura.

59.

E quel ch' a' Franchi più spavento porge,
E 'l toglie ai difensor della cittade,
È, che 'l possente Guelfo (e se n' accorge
Questo popolo e quel) percosso cade.
Tra mille il trova sua fortuna, e scorge
D' un sasso il corso per lontane strade.
E da sembiante colpo al tempo stesso
Colto è Raimondo ; onde giù cade anch' esso.

60.

Ed aspramente allora anco fu punto
Nella proda del fosso Eustazio ardito.
Nè in questo ai Franchi fortunoso punto,
Contra lor da' nemici è colpo uscito
(Che n' uscir molti) onde non sia disgiunto
Corpo dall' alma, o non sia almen ferito.
E in tal prosperità via più feroce
Divenendo il Circasso, alza la voce :

61.

Non è questa Antiochia, e non è questa
La notte amica alle cristiane frodi.
Vedete il chiaro sol, la gente desta :
Altra forma di guerra ed altri modi.

« éveillé ; c'est une autre guerre et d'autres combats. Qu'est « devenue cette ardeur pour la gloire, cette avidité pour le « butin ? Lâches Chrétiens, ou plutôt femmes timides, un « moment de fatigue vous épuise ; à peine l'assaut commence, « et déja vous l'abandonnez. »

Sa fureur se ranime : cette vaste cité qu'il défend n'est déja plus un théâtre digne de son audace. Il s'élance à travers les ruines des remparts, et crie à Soliman d'une voix de tonnerre :

« Soliman ! c'est en ce lieu, c'est en ce moment, qu'on « pourra décider de notre valeur ! Qui t'arrête ? que crains-« tu ? Je vais hors de ces murs chercher la gloire : suis-moi, « si tu l'oses. » Il dit : et tous deux à l'instant se précipitent, l'un entraîné par la fureur, l'autre conduit par l'honneur et piqué d'un défi qui l'outrage.

Ils tombent sur les Chrétiens étonnés et surpris : tous deux, jaloux de s'effacer, ils égorgent les guerriers, ils brisent, ils dispersent les boucliers et les casques, coupent les échelles, abattent les béliers, et de ces monceaux de morts, de ruines et de débris, ils élèvent un nouveau rempart à la place du rempart détruit.

Ces guerriers, dont l'audace brûloit d'escalader les murailles, n'aspirent déja plus à entrer dans Solime : sans force pour se défendre, ils cèdent au torrent qui les poursuit, et

Dunque favilla in voi nulla più resta
De l' amor della preda e delle lodi,
Che sì tosto cessate, e sete stanche
Per breve assalto, o Franchi no, ma Franche ?

62.

Così ragiona ; e in guisa tal s' accende
Nelle sue furie il cavaliero audace,
Che quell' ampia città ch' egli difende,
Non gli par campo del suo ardir capace :
E si lancia a gran salti, ove si fende
Il muro, e la fessura adito face ;
Ed ingombra l' uscita ; e grida intanto
A Soliman che si vedeva accanto :

63.

Solimano, ecco il loco, ed ecco l' ora
Che del nostro valor giudice fia.
Che cessi ? o di che temi ? or costà fuora
Cerchi il pregio sovran chi più 'l desia.
Così gli disse : e l' uno e l' altro allora
Precipitosamente a prova uscìa ;
L' un da furor, l' altro da onor rapito,
E stimolato dal feroce invito.

64.

Giunsero inaspettati ed improvvisi
Sovra i nemici, e in paragon mostrarsi :
E da lor tanti fur uomini uccisi,
E scudi ed elmi dissipati e sparsi,
E scale tronche, ed arieti incisi,
Che di lor parve quasi un monte farsi ;
E mescolati alle ruine alzaro,
In vece del caduto, altro riparo.

65.

La gente che pur dianzi ardì salire
Al pregio eccelso di mural corona,
Non ch' or d' entrar nella cittate aspire,
Ma sembra alle difese anco mal buona ;
E cede al novo assalto, e in preda all' ire
De' duo guerrier le macchine abbandona,
Ch' ad altra guerra omai saran mal atte ;
Tanto è 'l furor che le percote e batte.

livrent à la rage des deux héros leurs machines désormais inutiles et brisées.

Ces fougueux rivaux s'abandonnent à toute leur impétuosité : ils appellent la flamme, et déja chacun d'eux, armé d'une torche brûlante, marche à la tour de bois. Telles jadis on peignoit les filles de l'enfer sortant du Tartare, pour bouleverser le monde, et secouant leurs flambeaux et leurs serpents.

Mais l'indompté Tancrède, qui encourage ailleurs ses guerriers à l'assaut, voit enfin leur ravage et la flamme dévorante. Soudain il vole pour arrêter leur fureur : sa valeur impétueuse les repousse, les met en fuite, et leur rend la terreur qu'ils avoient répandue parmi les Chrétiens.

Pendant que la fortune balance les revers et les succès, Godefroi est rentré dans sa tente : à ses côtés sont Baudouin et le fidèle Sigier. Ses amis affligés accourent, et l'environnent. Dans l'impatience qui le presse, il veut arracher le trait funeste; le bois se rompt et laisse le fer dans la plaie.

Il veut qu'on emploie, pour l'en retirer, les moyens les plus prompts; que l'acier tranchant ouvre et sonde tous les replis de sa blessure : « Rendez-moi, dit-il, aux combats; « il ne faut pas que ce jour les termine sans moi. » Il dit, et, appuyé sur une lance, il offre sa jambe au fer qui va la déchirer.

66.

L' uno e l' altro Pagan, come il trasporta
L' impeto suo, già più e più trascorre;
Già 'l foco chiede ai cittadini, e porta
Duo pini fiammeggianti inver la torre.
Cotali uscir della tartarea porta
Sogliono, e sottosopra il mondo porre
Le ministre di Pluto empie sorelle,
Lor ceraste scotendo e lor facelle.

67.

Ma l' invitto Tancredi, il quale altrove
Confortava all' assalto i suoi Latini,
Tosto che vide l' incredibil prove,
E la gemina fiamma, e i duo gran pini,
Tronca in mezzo le voci, e presto move
A frenar il furor de' Saracini :
E tal del suo valor dà segno orrendo,
Che chi vinse e fugò, fugge or perdendo.

68.

Così della battaglia or qui lo stato
Col variar della fortuna è volto.
E in questo mezzo il capitan piagato
Nella gran tenda sua già s' è raccolto,
Col buon Sigier, con Baldovino allato,
Di mesti amici in gran concorso e folto.
Ei che s' affretta e di tirar s' affanna
Della piaga lo stral, rompe la canna;

69.

E la via più vicina e più spedita
Alla cura di lui vuol che si prenda :
Scoprasi ogni latebra alla ferita,
E largamente si risechi e fenda.
Rimandatemi in guerra, onde fornita
Non sia col dì prima ch' a lei mi renda.
Così dice, e premendo il lungo cerro
D' una gran lancia, offre la gamba al ferro.

Déja le vieil Hérotime, né sur les bords de l'Éridan, interrogeoit, pour le guérir, son art et ses ressources : Hérotime connoît les plantes et leurs vertus, les eaux et leur usage : favori des Muses, il pouvoit chanter les héros, et immortaliser leurs exploits ; mais il aima mieux consacrer ses travaux à une science plus obscure, et ne s'occupa qu'à dérober à la mort les fragiles humains.

Godefroi est debout, le regard serein, immobile à la douleur : Hérotime, les bras nus, la robe retroussée, tantôt avec le secours des plantes, tente d'arracher le trait fatal ; tantôt armé d'un fer mordant, il le saisit et l'ébranle : essais inutiles, impuissantes ressources.

Le trait se refuse à son adresse, la fortune est inexorable à ses vœux ; ses efforts meurtriers accroissent la douleur ; c'est un supplice et presque la mort. Enfin, l'ange qui veille sur Bouillon, touché de ses maux cruels, va cueillir sur le mont Ida le dictame, plante salutaire, dont la fleur a l'éclat de la pourpre.

La nature apprit aux chèvres sauvages à connoître les vertus de cette herbe bienfaisante ; c'est elle qui les guérit, quand la flèche du chasseur s'attache à leurs flancs et les déchire. L'ange l'apporte à l'instant, et sa main invisible en distille le suc dans les eaux destinées à laver la plaie du héros.

70.

E già l' antico Erotimo che nacque
In riva al Po, s' adopra in sua salute,
Il qual dell' erbe e delle nobil' acque
Ben conosceva ogni uso, ogni virtute :
Caro alle Muse ancor, ma si compiacque
Nella gloria minor dell' arti mute :
Sol curò torre a morte i corpi frali,
E potea far i nomi anco immortali.

71.

Stassi appoggiato, e con secura faccia
Freme immobile al pianto il capitano.
Quegli in gonna succinto, e dalle braccia
Ripiegato il vestir, leggiero e piano
Or coll' erbe potenti invan procaccia
Trarne lo strale, or colla dotta mano ;
E colla destra il tenta, e col tenace
Ferro il va riprendendo, e nulla face.

72.

L' arti sue non seconda, ed al disegno
Par che per nulla via fortuna arrida ;
E nel piagato eroe giunge a tal segno
L' aspro martir, che n' è quasi omicida.
Or qui l' angel custode, al duolo indegno
Mosso di lui, colse dittamo in Ida ;
Erba crinita di purpureo fiore,
Ch' ave in giovani foglie alto valore.

73.

E ben mastra Natura alle montane
Capre n' insegna la virtù celata,
Qualor vengon percosse, e lor rimane
Nel fianco affissa la saetta alata.
Questa, benchè da parti assai lontane,
In un momento l' angelo ha recata ;
E non veduto, entro le mediche onde
Degli apprestati bagni il succo infonde ;

Il y mêle l'onde sacrée de la fontaine de Lydie et l'odorante panacée; le vieillard en verse sur la blessure : soudain le trait se détache de lui-même et sans effort; le sang s'arrête, la douleur fuit, la vigueur renaît. « Ce n'est point mon « art qui te guérit, s'écrie Hérotime, tu ne dois rien à la « main d'un mortel.

« Je reconnois à ce miracle une céleste puissance : du « haut des cieux, sans doute, un ange est descendu pour « toi : prends tes armes; qui t'arrête? retourne à la gloire. » Godefroi, avide de combats, a déja repris sa chaussure de pourpre; déja il brandit sa pique redoutable et embrasse son bouclier; déja son panache flotte sur sa tête.

Suivi de mille guerriers, il marche vers la cité : le ciel est obscurci du nuage de poussière qui vole sous leurs pas; la terre tremble; les ennemis, de loin, aperçoivent le héros et le reconnoissent; une frayeur soudaine les saisit et les glace. Trois fois Godefroi élève la voix.

A cette voix altière, à ces cris qui les rappellent au combat, les Chrétiens sentent renaître leur audace; ils revolent au pied des remparts : mais déja Soliman et le Circassien se sont retirés au milieu des débris et défendent obstinément le passage contre Tancrède et contre sa troupe.

Godefroi arrive caché sous ses armes, et d'un air terrible et menaçant il lance au Circassien une javeline foudroyante :

74.

E del fonte di Lidia i sacri umori,
E l' odorata panacea vi mesce.
Ne sparge il vecchio la ferita, e fuori
Volontario per se lo stral se n' esce,
E si ristagna il sangue; e già i dolori
Fuggono dalla gamba, e 'l vigor cresce.
Grida Erotimo allor : l' arte maestra
Te non risana, o la mortal mia destra.

75.

Maggior virtù ti salva : un angel, credo,
Medico per te fatto, è sceso in terra;
Che di celeste mano i segni vedo.
Prendi l' arme, che tardi? e riedi in guerra.
Avido di battaglia, il pio Goffredo
Già nell' ostro le gambe avvolge e serra,
E l' asta crolla smisurata, e imbraccia
Il già deposto scudo, e l' elmo allaccia.

76.

Uscì del chiuso vallo, e si converse
Con mille dietro alla città percossa.
Sopra di polve il ciel gli si coperse,
Tremò sotto la terra al moto scossa;
E lontano appressar le genti avverse
D' alto il miraro, e corse lor per l' ossa
Un tremor freddo, e strinse il sangue in gelo:
Egli alzò tre fiate il grido al cielo.

77.

Conosce il popol suo l' altera voce,
E 'l grido eccitator della battaglia;
E riprendendo l' impeto, veloce
Di novo ancora alla tenzon si scaglia.
Ma già la coppia de' Pagan feroce
Nel rotto accolta s' è della muraglia,
Difendendo ostinata il varco fesso
Dal buon Tancredi e da chi vien con esso.

78.

Qui disdegnoso giunge e minacciante,
Chiuso nell' arme il capitan di Francia,

le bélier n'imprime pas un mouvement plus rapide; l'arme funeste vole avec un bruit affreux. Argant, toujours intrépide, présente son bouclier.

Le bouclier est percé : sa cuirasse et son armure le sont encore, et le fer s'abreuve de son sang : mais, insensible à la douleur, il l'arrache et le renvoie à Godefroi : « Tiens, « lui dit-il, je te rends tes armes. »

L'instrument fatal d'injure et de vengeance vole et revient; mais le héros se courbe, et se dérobe au coup qui lui étoit destiné. Le fidèle Sigier le reçoit, le fer lui perce le gosier; il expire, et s'applaudit d'expirer pour son maître.

Au même instant, une pierre lancée par Soliman frappe le chef des Neustriens; il tourne sur lui-même et tombe en tournant. Godefroi cède à son ressentiment, saisit son épée, se précipite au milieu des ruines, et va de plus près combattre les ennemis.

Le choc est affreux, et le héros se signale par les coups les plus terribles : mais la nuit enveloppe la terre de son voile ténébreux; ses ombres pacifiques suspendent enfin les querelles des mortels. Godefroi se retire et termine cette sanglante journée.

Mais avant que de rentrer dans son camp, il y fait re-

E 'n sulla prima giunta al fero Argante,
L' asta ferrata fulminando lancia.
Nessuna mural macchina si vante
D' avventar con più forza alcuna lancia.
Tuona per l' aria la nodosa trave :
V' oppon lo scudo Argante, e nulla pave.

79.

S' apre lo scudo al frassino pungente,
Nè la dura corazza anco il sostiene;
Che rompe tutte l' arme, e finalmente
Il sangue saracino a sugger viene.
Ma si svelle il Circasso, e 'l duol non sente,
Dall' arme il ferro affisso e dalle vene,
E 'n Goffredo il ritorce : a te, dicendo,
Rimando il tronco, e l' armi tue ti rendo.

80.

L' asta, ch' offesa or porta ed or vendetta,
Per lo noto sentier vola e rivola;
Ma già colui non fere ove è diretta,
Ch' egli si piega, e 'l capo al colpo invola.
Coglie il fedel Sigiero, il qual ricetta
Profondamente il ferro entro la gola;
Nè gli rincresce, del suo caro Duce
Morendo in vece, abbandonar la luce.

81.

Quasi in quel punto Soliman percote
Con una selce il cavalier normando;
E questi al colpo si contorce e scote,
E cade in giù come paleo rotando.
Or più Goffredo sostener non puote
L' ira di tante offese, e impugna il brando;
E sovra la confusa alta ruina
Ascende, e move omai guerra vicina.

82.

E ben ei vi facea mirabil cose,
E contrasti seguiano aspri e mortali;
Ma fuori uscì la notte, e 'l mondo ascose
Sotto il caliginoso orror dell' ali,
E l' ombre sue pacifiche interpose
Fra tante ire de' miseri mortali :
Sicchè cessò Goffredo, e fe' ritorno.
Cotal fin ebbe il sanguinoso giorno.

83.

Ma pria che 'l pio Buglione il campo ceda,
Fa indietro riportar gli egri e i languenti;
E già non lascia a' suoi nemici in preda

porter ses blessés, et sauve de la fureur de l'ennemi les débris de ses machines. Cette tour, la terreur des infidèles, quoiqu'elle ait reçu plus d'une atteinte, se soutient encore, et peut redevenir funeste aux assiégés.

Elle rouloit, et bientôt elle eût été à l'abri des retranchements; mais, telle qu'un vaisseau qui, vainqueur des vents et des tempêtes, vient, à la vue du port, échouer sur le sable, ou périr sur un rocher; ou telle encore qu'un coursier qui, après avoir franchi les précipices et les torrents, chancelle et tombe à la porte de l'asile qui va le recevoir : telle la tour penche tout à coup; deux de ses roues se brisent, se dérobent sous elle et la laissent au passage pendante en ruines : on la soutient, on la relève, en attendant qu'on vienne réparer ses débris.

Godefroi veut qu'avant le jour elle soit rétablie : il place tout autour des gardes pour la défendre. Mais, du haut des remparts, on entend le bruit des marteaux et les cris des travailleurs; mille flambeaux allumés éclairent et trahissent leur ouvrage.

L' avanzo de' suoi bellici tormenti.
Pur salva la gran torre avvien che rieda,
Primo terror delle nemiche genti;
Come che sia dall' orrida tempesta
Sdrucita anch' ella in alcun loco e pesta.

84.

Da' gran perigli uscita, ella sen viene
Giungendo a loco omai di sicurezza.
Ma qual nave talor, ch' a vele piene
Corre il mar procelloso, e l' onde sprezza;
Poscia in vista del porto, o sull' arene
O sui fallaci scogli un fianco spezza :
O qual destrier passa le dubbie strade,
E presso al dolce albergo incespa e cade :

85.

Tale inciampa la torre; e tal da quella
Parte che volse all' impeto de' sassi,
Frange due rote debili, sicch' ella
Ruinosa pendendo arresta i passi :
Ma le suppone appoggi, e la puntella
Lo stuol che la conduce, e seco stassi,
Insin che i pronti fabri intorno vanno
Saldando in lei d' ogni sua piaga il danno.

86.

Così Goffredo impone, il qual desia
Che si racconci innanzi al novo sole;
Ed occupando questa e quella via,
Dispon le guardie intorno all' alta mole :
Ma 'l suon nella città chiaro s' udia
Di fabrili istrumenti e di parole,
E mille si vedean faccole accese;
Onde seppesi il tutto o si comprese.

CHANT DOUZIÈME.

La nuit roule sur son char d'ébène; mais tout veille encore dans le camp et dans la ville. Les Chrétiens continuent dans l'ombre leurs travaux, et font une garde assidue : les infidèles raffermissent leurs remparts ébranlés, chancelants, et en réparent les ruines. Les uns et les autres donnent à leurs blessés les soins les plus attentifs.

Enfin, on a pansé les plaies; la nuit avance, et les travaux avec elle : quelques uns sont achevés, les autres languissent : l'ardeur se ralentit : le silence et les ombres devenues plus épaisses invitent au repos; mais il n'en est point pour l'Amazone, toujours affamée de périls et de gloire; elle presse les travailleurs, et ranime leur activité qui s'éteint. Argant l'accompagne, et elle se dit en secret :

C'est bien aujourd'hui qu'Argant et le roi des Turcs ont fait des prodiges de valeur; seuls, ils ont osé sortir de Solime, se jeter au milieu des ennemis, et mettre leurs machines en pièces : et moi, loin des Chrétiens, à l'abri d'un rempart, j'ai combattu sans péril! Des coups heureux ont signalé mon adresse : voilà tous mes exploits et toute ma gloire. Est-ce donc là tout ce qu'une femme peut oser?

CANTO XII.

1.

Era la notte, e non prendean ristoro
Col sonno ancor le faticose genti:
Ma qui vegghiando nel fabril lavoro,
Stavano i Franchi alla custodia intenti;
E là i Pagani le difese loro
Gian rinforzando tremule e cadenti,
E rintegrando le già rotte mura:
E de' feriti era comun la cura.

2.

Curate alfin le piaghe, e già fornita
Dell' opere notturne era qualcuna;
E rallentando l' altre, al sonno invita
L' ombra omai fatta più tacita e bruna.
Pur non accheta la guerriera ardita
L' alma d' onor famelica e digiuna;
E sollecita l' opre, ove altri cessa.
Va seco Argante, e dice ella a se stessa :

3.

Ben oggi il re de' Turchi e 'l buon Argante
Fer meraviglie inusitate e strane;
Che soli uscir fra tante schiere e tante,
E vi spezzar le macchine cristiane.
Io (questo è il sommo pregio onde mi vante)
D' alto rinchiusa oprai l' armi lontane;
Sagittaria, nol nego, assai felice.
Dunque sol tanto a donna, e più non lice?

Ah! plutôt que de montrer une ame foible et timide au milieu de tant de héros, que ne vais-je sur les montagnes ou dans les bois lancer mes traits aux bêtes sauvages! que ne vais-je reprendre les habits de mon sexe et me cacher dans la retraite, si je ne puis égaler ces guerriers! Ainsi parle Clorinde, inquiète, absorbée dans ses pensées; enfin, un grand projet s'offre à son idée; elle sort de sa rêverie et se tourne vers Argant:

« Depuis long-temps, seigneur, je ne sais quoi d'extraor-« dinaire, de hardi, roule dans mon ame inquiète, soit in-« spiration de Dieu, soit erreur de l'homme qui se fait un « dieu de son desir : vois ces flambeaux qui brillent hors du « camp des ennemis; j'irai là, le fer dans une main, une tor-« che dans l'autre, et je mettrai le feu à la tour; mon projet « rempli, je laisse au Ciel le reste.

« Si le destin s'oppose à mon retour, j'abandonne à tes « soins mes fidèles compagnes et ce mortel vertueux qui eut « toujours pour moi la tendresse d'un père : fais reconduire « en Égypte ces infortunées que ma perte laisseroit sans se-« cours et sans appui, et ce vieillard accablé de ses mal-« heurs et du poids de la vie; au nom de Dieu, seigneur, « souviens-toi de ma prière; ce sexe et cet âge sont bien « dignes de ta pitié. »

Argant demeure interdit : il sent l'aiguillon de la gloire, qui, du cœur de Clorinde, passe dans le sien : « Tu iras là, « lui dit-il, et moi, tu me laisserois ici, confondu dans la

4.

Quanto me' fora in monte od in foresta
Alle fere avventar dardi e quadrella,
Ch' ove il maschio valor si manifesta,
Mostrarmi qui tra' cavalier donzella!
Che non riprendo la femminea vesta,
S' io ne son degna, e non mi chiudo in cella?
Così parla tra se: pensa, e risolve
Alfin gran cose, ed al guerrier si volve:

5.

Buona pezza è, signor, che 'n se raggira
Un non so che d' insolito e d' audace
La mia mente inquieta : o Dio l' inspira,
O l' uom del suo voler suo Dio si face.
Fuor del vallo nemico accesi mira
I lumi : io là n' andrò con ferro e face,
E la torre arderò. Vogl' io che questo
Effetto segua, il Ciel poi curi il resto.

6.

Ma s' egli avverrà pur che mia ventura
Nel mio ritorno mi rinchiuda il passo,
D' uom che 'n amor m' è padre, a te la cura,
E delle care mie donzelle io lasso.
Tu nell' Egitto rimandar procura
Le donne sconsolate, e 'l vecchio lasso.
Fallo, per Dio, signor; che di pietate
Ben è degno quel sesso e quella etate.

7.

Stupisce Argante, e ripercosso il petto
Da stimoli di gloria acuti sente.
Tu là n' andrai, rispose, e me negletto

« foule des guerriers vulgaires? Et, tranquille loin du dan-« ger, je pourrois contempler avec plaisir la flamme et la « fumée de l'incendie que tu aurois allumé? Non, non, si « jusqu'ici j'ai partagé tes périls, je veux encore te suivre à « la gloire ou à la mort.

« Ce cœur sait, aussi bien que le tien, mépriser la mort; « je sais, comme toi, qu'il est beau d'échanger la vie contre « l'honneur. — Tu en as donné, lui répond Clorinde, une « preuve immortelle dans cette glorieuse sortie; mais, en-« fin, je ne suis qu'une femme, et mon trépas n'est point une « perte pour la triste Jérusalem; mais toi, si tu péris, « (veuille le Ciel écarter ce malheur!) si tu péris, qui restera « pour défendre ces murailles? »

« En vain, lui répliqua le guerrier, tu voudrois enchaîner « mon ardeur par de frivoles raisons; je suivrai tes pas si « tu veux me guider : si tu le refuses, je te devance. » Tous deux d'accord, ils vont trouver Aladin, qui les reçoit au milieu des plus sages de son conseil : « Seigneur, lui dit « Clorinde, daigne écouter nos propositions et agréer no-« tre dessein.

« Argant te promet de brûler la machine ennemie; jamais « Argant ne promit en vain : j'accompagnerai ses pas; « nous attendrons seulement que l'excès de la fatigue ait « amené le sommeil. » Aladin lève les mains au ciel, et des larmes de joie mouillent ses joues couvertes de rides : « Graces te soient rendues, dit-il, ô toi qui daignes encore

Qui lascerai tra la vulgare gente?
E da secura parte avrò diletto
Mirar il fumo e la favilla ardente?
No, no : se fui nell' arme a te consorte,
Esser vo' nella gloria e nella morte.

8.

Ho core anch' io, che morte sprezza, e crede
Che ben si cambi con l' onor la vita.
Ben ne festi (diss' ella) eterna fede
Con quella tua sì generosa uscita.
Pure io femmina sono, e nulla riede
Mia morte in danno alla città smarrita :
Ma se tu cadi (tolga il Ciel gli augurj!)
Or chi sarà che più difenda i muri?

9.

Replicò il cavaliero : indarno adduci
Al mio fermo voler fallaci scuse.
Seguirò l' orme tue se mi conduci,
Ma le precorrerò se mi ricuse.
Concordi al re ne vanno, il qual fra i duci
E fra i più saggi suoi gli accolse e chiuse :
E incominciò Clorinda : o sire, attendi
A ciò che dir vogliamti, e in grado il prendi.

10.

Argante qui, nè sarà vano il vanto,
Quella macchina eccelsa arder promette.
Io sarò seco : ed aspettiam sol tanto
Che stanchezza maggiore il sonno allette.
Sollevò il re le palme, e un lieto pianto
Giù per le crespe guance a lui cadette :
E, lodato sia tu, disse, ch' ai servi
Tuoi volgi gli occhi, e 'l regno anco mi servi.

« abaisser tes regards sur tes serviteurs et sauver mon empire!

« Non, il ne tombera pas, puisqu'il lui reste pour appui « de si braves guerriers. Mais vous, couple généreux, quels « bienfaits, quels présents pourront égaler vos services? « Que la Renommée, de sa voix immortelle, publie votre « gloire et remplisse l'univers de votre nom; votre plus no« ble récompense est dans votre action même : mais mon « cœur reconnoissant ne s'acquittera qu'à demi en vous of« frant une partie de mes États. »

Ainsi parle le vieux monarque, et il presse dans ses bras, tantôt Argant, tantôt Clorinde. Le sultan ne peut plus dissimuler la noble jalousie qui l'anime : « Ce n'est pas vaine« ment aussi, dit-il, que j'ai ceint cette épée : je marcherai « avec vous, ou du moins, je suivrai de près vos pas. — Ah! « reprend Clorinde, irons-nous tous à cette entreprise? Eh! « si tu viens, qui défendra Solime? »

Argant lui préparoit un refus plus piquant et plus altier; mais Aladin le prévient, et, d'un front calme et serein : « So« liman, lui dit-il, jamais ta valeur ne s'est démentie : infa« tigable au combat, jamais l'aspect du plus affreux danger « n'effraya ton courage. Tu pourrois encore te signaler cette « nuit par des exploits dignes de toi; mais je ne crois pas « que vous deviez tous sortir à la fois. Il faut, pour rassurer « un peuple alarmé, qu'il reste au milieu de nous quelqu'un « des plus fameux guerriers. Je ne consentirois pas même « à laisser partir Argant et Clorinde, dont le sang mérite

11.

Nè già sì tosto caderà, se tali
Animi forti in sua difesa or sono.
Ma qual poss' io, coppia onorata, eguali
Dar ai meriti vostri o laude o dono?
Laudi la fama voi con immortali
Voci di gloria, e 'l mondo empia del suono:
Premio v' è l' opra stessa, e premio in parte
Vi fia del regno mio non poca parte.

12.

Sì parla il re canuto, e si ristringe
Or questa or quel teneramente al seno.
Il Soldan ch' è presente, e non infinge
La generosa invidia ond' egli è pieno,
Disse : nè questa spada invan si cinge;
Verravvi a paro, o poco dietro almeno.
Ah, rispose Clorinda, andremo a questa
Impresa tutti? e se tu vien, chi resta?

13.

Così gli disse; e con rifiuto altero
Già s' apprestava a ricusarlo Argante,
Ma 'l re il prevenne, e ragionò primiero
A Soliman con placido sembiante :
Ben sempre tu, magnanimo guerriero,
Ne ti mostrasti a te stesso sembiante;
Cui nulla faccia di periglio unquanco
Sgomentò, nè mai fosti in guerra stanco.

14.

E so che fuori andando, opre faresti
Degne di te; ma sconvenevol parmi
Che tutti usciate, e dentro alcun non resti

« bien d'être épargné, si l'entreprise étoit moins utile, et si « je pouvois la confier à d'autres bras.

« Mais cette tour funeste est environnée d'une garde nom- « breuse : pour l'attaquer avec succès, il faudroit envoyer « une troupe plus nombreuse encore; et la prudence le dé- « fend. Laissons donc partir ce couple illustre qui veut « s'exposer pour la cause commune : tous deux plus d'une « fois ont couru de semblables hasards : eux seuls feront « plus que mille soldats; puissent-ils revenir vainqueurs « dans nos murs !

« Toi, seigneur, tu dois aux soins de ta grandeur et à « l'honneur de la couronne de rester dans Solime. Quand « Argant et Clorinde auront allumé l'incendie, car ils l'al- « lumeront, et un pressentiment secret m'en donne la cer- « titude, si l'ennemi les poursuit, tu iras les sauver et les « défendre. » Ainsi parloit Aladin; Soliman cède à ses con- seils, mais la tristesse est sur son front.

« Attendez, ajoute Ismen, attendez pour sortir que la nuit « soit plus avancée : peut-être le sommeil triomphera enfin « de ces gardes qui veillent autour de cette funeste machine. « Moi, cependant, je préparerai des matières inflammables « qui s'y attacheront et la dévoreront tout entière. » On adopte son avis, et les deux guerriers vont attendre l'heure favorable à l'exécution de leur projet.

Clorinde, pour dérober sa marche aux yeux des Chré-

Di voi che sete i più famosi in armi.
Nemmen consentirei ch' andasser questi
(Che degno è il sangue lor che si risparmi)
Se o men util tal opra, o mi paresse
Che fornita per altri esser potesse.

15.

Ma poichè la gran torre in sua difesa
D' ogn' intorno le guardie ha così folte,
Che da poche mie genti esser offesa
Non puote, e inopportuno è uscir con molte;
La coppia che s' offerse all' alta impresa,
E 'n simil rischio si trovò più volte,
Vada felice pur; ch' ella è ben tale,
Che sola più che mille insieme vale.

16.

Tu, come al regio onor più si conviene,
Cogli altri, prego, in sulle porte attendi:
E quando poi, che n' ho secura spene,
Ritornino essi, e desti abbian gl' incendi;
Se stuol nemico seguitando viene,
Lui risospingi, e lor salva e difendi.
Così l' un re diceva; e l' altro cheto
Rimaneva al suo dir, ma non già lieto.

17.

Soggiunse allora Ismeno : attender piaccia
A voi ch' uscir dovete, ora più tarda,
Sin che di varie tempre un misto i' faccia,
Ch' alla macchina ostil s' appigli e l' arda.
Forse allora avverrà che parte giaccia
Di quello stuol che la circonda e guarda.
Ciò fu concluso : e in sua magion ciascuno
Aspetta il tempo al gran fatto opportuno.

18.

Depon Clorinda le sue spoglie inteste
D' argento, e l' elmo adorno, e l' armi altere;
E senza piuma o fregio altre ne veste

tiens, quitte ses pompeux habits et sa brillante armure : elle revêt une cotte d'armes noire, funeste présage de son malheur. Elle prend un bouclier sans éclat et un casque qui n'a ni cimier ni panache. Arsès est auprès d'elle, l'eunuque Arsès qui la reçut au moment où elle respira le jour, et qui prit soin de son enfance.

Quoique accablé de vieillesse, il s'est partout traîné sur les pas de l'intrépide guerrière : il lui voit changer son armure, son cœur présage les dangers où elle va s'exposer ; il s'en afflige, il la conjure par ses cheveux blancs, par le souvenir de sa tendresse et de ses services, d'abandonner une funeste entreprise. Elle résiste à ses prières et à ses larmes.

« Cruelle ! lui dit-il enfin, puisque ni mon âge, ni la pitié, « ni mes prières, ni mes larmes, ne peuvent fléchir ce cœur « obstiné, je dévoilerai à tes yeux des secrets que tu ignores : tu sauras qui tu es, et tu suivras alors ou mes conseils ou tes desirs. » Il poursuit, et Clorinde, les yeux fixés sur lui, l'écoute en silence.

« Senape régnoit sur l'Éthiopie ; peut-être il y règne encore : il adore le fils de Marie, et tout son peuple l'adore « comme lui. J'étois esclave dans son palais et confondu « avec les femmes de la reine ; je servois cette princesse : « elle étoit noire ; mais sa couleur n'ôtoit rien à sa beauté.

« Senape l'aimoit avec fureur, et sa jalousie étoit égale à « sa flamme : cette funeste passion se nourrissoit dans son

(Infausto annunzio !) rugginose e nere ;
Però che stima agevolmente in queste
Occulta andar fra le nemiche schiere.
È quivi Arsete eunuco, il qual fanciulla
La nutrì dalle fasce e dalla culla ;

19.

E per l' orme di lei l' antico fianco
D' ogn' intorno traendo, or la seguia.
Vede costui l' arme cangiate, ed anco
Del gran rischio s' accorge ov' ella gia ;
È se n' affligge ; e per lo crin che bianco
In lei servendo ha fatto, e per la pia
Memoria de' suo' uffici, instando prega
Che dall' impresa cessi : ed ella il nega.

20.

Onde ei le dice alfin : poichè ritrosa
Si la tua mente nel suo mal s' indura,
Che nè la stanca età, nè la pietosa
Voglia, nè i preghi miei nè il pianto cura,
Ti spiegherò più oltre, e saprai cosa
Di tua condizion, che t' era oscura ;
Poi tuo desir ti guidi, o mio consiglio.
Ei segue ; ed ella innalza attenta il ciglio.

21.

Resse già l' Etiopia e forse regge
Senapo ancor con fortunato impero,
Il qual del Figlio di Maria la legge
Osserva, e l' osserva anco il popol nero.
Quivi io pagan fui servo, e fui tra gregge
D' ancelle avvolto in femminil mestiero,
Ministro fatto della regia moglie,
Che bruna è sì, ma il bruno il bel non toglie.

22.

N' arde il marito, e dell' amore al foco
Ben della gelosia s' agguaglia il gielo.
Si va in guisa avanzando appoco appoco

« cœur déchiré. Il la cachoit aux mortels; il auroit voulu « la cacher au Ciel même. La reine, toujours sage, toujours « modeste, vivoit dans le silence et dans la retraite, et faisoit « son bonheur du bonheur de son époux.

« Dans sa chambre étoit un tableau de piété qui repré- « sentoit une histoire touchante : on y voyoit une jeune fille « blanche comme la neige, enchaînée près d'un dragon fu- « rieux : un cavalier perçoit le monstre qui nageoit expirant « dans les flots de son sang. Devant ce tableau, souvent la « reine humilioit son front, faisoit l'aveu de ses fautes se- « crètes, versoit des larmes et récitoit des prières.

« Cependant elle conçoit et met au jour une fille d'une « blancheur éclatante : cette fille, c'étoit toi..... A cette vue, « elle se trouble, et son cœur est étonné de ce prodige nou- « veau : bientôt elle craignit la jalousie d'un époux soup- « çonneux; elle craignit que cette couleur inconnue en « Éthiopie ne fût pour lui la preuve d'un crime; et, pour « éviter sa fureur, elle résolut de te cacher à sa vue.

« On lui offre à ta place une petite Éthiopienne qui vient « aussi de naître : les femmes de la reine et moi nous étions « les seuls qui eussions accès dans la tour où elle étoit ren- « fermée : elle connoissoit mon zèle; ce fut à ma fidélité « qu'elle daigna confier le triste et cher dépôt dont elle étoit « forcée de se séparer. Tu n'avois point été plongée dans « ces eaux que les Chrétiens appellent sacrées : l'usage d'É- « thiopie recule cette cérémonie à un âge plus avancé.

Nel tormentoso petto il folle zelo,
Che da ogn' uom la nasconde in chiuso loco:
Vorria celarla ai tanti occhi del cielo.
Ella saggia ed umil, di ciò che place
Al suo signor, fa suo diletto e pace.

23.

D' una pietosa istoria e di devote
Figure la sua stanza era dipinta.
Vergine bianca il bel volto, e le gote
Vermiglia, è quivi presso un drago avvinta:
Coll' asta il mostro un cavalier percote;
Giace la fera nel suo sangue estinta.
Quivi sovente ella s' atterra, e spiega
Le sue tacite colpe, e piange e prega.

24.

Ingravida frattanto, ed espon fuori
(E tu fosti colei) candida figlia.
Si turba, e degl' insoliti colori,
Quasi d' un novo mostro, ha meraviglia.
Ma perchè il re conosce e i suoi furori,
Celargli il parto alfin si riconsiglia;
Ch' egli avria, dal candor che in te si vede,
Argomentato in lei non bianca fede:

25.

Ed in tua vece una fanciulla nera
Pensa mostrargli, poco dianzi nata.
E perchè fu la torre ove chius' era,
Dalle donne e da me solo abitata;
A me che le fui servo, e con sincera
Mente l' amai, ti diè non battezzata.
Nè già poteva allor battesmo darti;
Che l' uso nol sostien di quelle parti.

« Les larmes aux yeux, elle te remit dans mes bras, « m'ordonna de te porter dans un pays lointain, et d'y élever « secrètement ton enfance. Qui pourroit peindre la douleur « de cette mère infortunée ! Combien de fois elle te serra « dans ses bras ! Combien de fois elle répéta ses tristes et « derniers adieux ! Tes joues furent souvent arrosées de ses « pleurs ; souvent ses sanglots interrompirent ses plaintes « et ses regrets ; enfin, levant les yeux au ciel : O mon Dieu ! « dit-elle, toi qui sondes l'abîme des ames, toi dont l'œil « éclaire les replis les plus secrets de mon cœur !

« Si ce cœur fut toujours pur, si jamais le crime ne souilla « ni ma pensée ni mon lit... Ah ! ce n'est pas pour moi que « je t'implore ! d'autres fautes m'ont mérité tes dédains et « ton courroux.... Mais, ô mon Dieu ! veille sur un enfant « innocent qu'une mère déplorable est forcée d'arracher de « son sein ! Que ma fille vive ; qu'elle ne tienne de moi qu'un « attachement inviolable aux lois de l'honneur ! qu'elle ap- « prenne d'une autre à être heureuse et fortunée !

« Et toi, céleste guerrier, qui sauvas cette vierge du ser- « pent prêt à la dévorer, si j'ai, devant ton image, allumé « de pieux flambeaux, si je t'ai offert de l'or et de l'encens, « daigne t'intéresser à ma fille ; sois son protecteur et son « asile dans les dangers. Elle se tait à ces mots ; son cœur se « ferme et se resserre, et la pâleur de la mort couvre son « visage.

« Je te pris dans mes bras, je te baignai de mes larmes, et

26.

Piangendo a me ti porse, e mi commise
Ch' io lontana a nutrir ti conducessi.
Chi può dire il suo affanno, e in quante guise
Lagnossi e raddoppiò gli ultimi amplessi?
Bagnò i baci di pianto, e fur divise
Le sue querele dai singulti spessi.
Levò alfin gli occhi, e disse : o Dio, che scerni
L' opre più occulte, e nel mio cor t' interni;

27.

S' immaculato è questo cor, s' intatte
Son queste membra e 'l marital mio letto,
Per me non prego, che mille altre ho fatte
Malvagità ; son vile al tuo cospetto :
Salva il parto innocente, al qual il latte
Nega la madre del materno petto.
Viva, e sol d' onestate a me somigli :
L' esempio di fortuna altronde pigli.

28.

Tu, celeste guerrier, che la donzella
Togliesti del serpente agli empi morsi,
Se accesi ne' tuo' altari umil facella,
S' auro o incenso odorato unqua ti porsi,
Tu per lei prega sì, che fida ancella
Possa in ogni fortuna a te raccorsi.
Qui tacque, e 'l cor le si rinchiuse e strinse,
E di pallida morte si dipinse.

29.

Io piangendo ti presi, e in breve cesta
Fuor ti portai tra fiori e frondi ascosa.
Ti celai da ciascun ; che nè di questa

« je t'emportai cachée dans une corbeille sous des feuilles « et des fleurs. Je trompai tous les yeux : seul et sans con- « fident, je partis déguisé. Une sombre forêt me reçut; là, « je vis venir à moi une tigresse, l'œil en feu, la gueule « béante.

« Plein de frayeur, je m'élance sur un arbre et je te laisse « sur le gazon; le monstre s'approche et tourne sur toi ses « sinistres regards : mais soudain il s'adoucit, et, oubliant sa « férocité, de la langue il te caresse et te flatte; tu lui sou- « ris, et ta main innocente lui rend ses caresses.

« Enfin elle se couche auprès de toi et te présente ses « mamelles que pressent tes lèvres avides. Étonné, con- « fondu, je contemple ce prodige. Cependant, l'animal, qui « te voit rassasiée de son lait, s'enfuit et disparoît à mes « yeux.

« Je descends, je te reprends dans mes bras, et, poursui- « vant ma route, je m'arrête enfin dans une bourgade obs- « cure : là, je t'élevai à l'ombre du silence et du mystère. « Ce fut là que ta langue apprit à former les premiers sons, « que tes pieds foibles et tremblants hasardèrent les pre- « miers pas. L'astre qui mesure les mois avoit seize fois re- « commencé sa carrière depuis que nous étions dans cet asile.

« Déja je touchois au déclin de mes ans : j'étois riche et « chargé des trésors dont, en partant, la reine m'avoit com- « blé : je me lassai enfin d'errer dans une terre étrangère;

Diedi sospetto altrui, nè d' altra cosa.
Me n' andai sconosciuto; e per foresta
Camminando di piante orride ombrosa,
Vidi una tigre che minacce ed ire
Avea negli occhi, incontr' a me venire.

30.

Sovra un albero i' salsi, e te sull' erba
Lasciai; tanta paura il cor mi prese.
Giunse l' orribil fera, e la superba
Testa volgendo, in te lo sguardo intese.
Mansuefece e raddolcio l' acerba
Vista, con atto placido e cortese.
Lenta poi s' avvicina, e ti fa vezzi
Colla lingua; e tu ridi e l' accarezzi.

31.

Ed ischerzando seco, al fero muso
La pargoletta man secura stendi.
Ti porge ella le mamme, e come è l' uso
Di nutrice s' adatta; e tu le prendi.
Intanto io miro timido e confuso;
Come uom faria novi prodigi orrendi.
Poichè sazia ti vede omai la belva
Del suo latte, si parte e si rinselva:

32.

Ed io giù scendo e ti ricolgo, e torno
Là 've prima fur volti i passi miei;
E preso in picciol borgo alfin soggiorno,
Celatamente ivi nutrir ti fei.
Vi stetti infin che 'l sol correndo intorno
Portò a' mortali e diece mesi e sei.
Tu con lingua di latte anco snodavi
Voci indistinte, e incerte orme segnavi.

33.

Ma sendo io colà giunto ove dechina
L' etate omai cadente alla vecchiezza,
Ricco e sazio dell' or che la regina

« l'amour de la patrie se réveilla dans mon cœur : je voulus « revoir mes amis, les lieux qui m'avoient vu naître, et « vieillir dans mes propres foyers.

« Je pars, je dirige mes pas vers l'Égypte, où je com- « mençai de respirer le jour, et je t'emmène avec moi : j'ar- « rive au bord d'un torrent, des brigands m'y surprennent; « la mort d'un côté, de l'autre une onde rapide et mena- « çante : que devois-je faire ? Je veux me sauver, et je ne « puis abandonner mon doux et précieux fardeau : je me « jette à la nage : d'une main je fends les eaux, je te sou- « tiens de l'autre.

« Le torrent est rapide : au milieu s'ouvre un gouffre pro- « fond où l'onde tourne et se replie sur elle-même : j'en « approche, elle m'entraîne et va m'engloutir; je t'aban- « donne alors : mais, ô prodige ! l'eau se courbe sous toi, « ses vagues caressantes t'embrassent et te soutiennent; le « vent qui la seconde te porte sur la rive et te dépose sur « le sable. Moi-même, enfin, j'y arrive avec peine, haletant « et fatigué.

« Je te réchauffe dans mon sein. La nuit nous couvre « bientôt de ses ombres et nous livre au sommeil : je vois « en songe un guerrier terrible et menaçant; il m'appuie « sur le visage une épée nue; et d'un ton impérieux : Je te « commande, me dit-il, d'exécuter d'abord les ordres que « t'a donnés la reine. Baptise cette enfant : elle est chérie du « Ciel, et je dois veiller sur ses jours.

Nel partir diemmi con regale ampiezza,
Da quella vita errante e peregrina
Nella patria ridurmi ebbi vaghezza,
E tra gli antichi amici in caro loco
Viver, temprando il verno al proprio foco.

34.

Partomi, e ver l' Egitto ove son nato,
Te conducendo meco, il corso invio;
E giungo ad un torrente, e rinserrato
Quinci dai ladri son, quindi dal rio.
Che debbo far? te dolce peso amato
Lasciar non voglio, e di campar desio.
Mi getto a nuoto; ed una man ne viene
Rompendo l' acqua, e te l' altra sostiene.

35.

Rapidissimo è il corso, e in mezzo l' onda
In se medesma si ripiega e gira;
Ma giunto ove più volge e si profonda,
In cerchio ella mi torce, e giù mi tira.
Ti lascio allor; ma t' alza e ti seconda
L' acqua, e secondo all' acqua il vento spira;
E t' espon salva in su la molle arena:
Stanco anelando io poi vi giungo appena.

36.

Lieto ti prendo; e poi la notte, quando
Tutte in alto silenzio eran le cose,
Vidi in sogno un guerrier, che minacciando
A me sul volto il ferro ignudo pose.
Imperioso disse : io ti comando
Ciò che la madre sua primier t' impose;
Che battezzi l' infante : ella è diletta
Del Cielo, e la sua cura a me s' aspetta :

« Je la garde, je la défends ; c'est moi qui ai pour elle « adouci les monstres des forêts et donné du sentiment aux « eaux : malheur à toi, si tu ne crois à un songe interprète « des célestes volontés ! Je repris mon voyage ; né Musul- « man, et tout plein de ma croyance, je regardai mon songe « comme une vaine illusion.

« J'oubliai mes promesses et les prières de la reine : je « laissai sur tes yeux le bandeau de l'erreur, et tu fus élevée « dans la loi de Mahomet. Tu croissois, et bientôt ton au- « dace intrépide dompta la nature et la foiblesse de ton sexe ; « les armes à la main, tu acquis de la gloire et des trésors. « Tu sais quels ont été depuis tes destins ; tu sais que, fi- « dèle à mes devoirs, ma tendresse t'a toujours suivie dans « tes courses guerrières.

« Hier, plongé dans un sommeil léthargique, un songe « offrit encore le même guerrier à ma pensée ; il porta sur « moi des regards plus sinistres, et d'une voix terrible : In- « fidèle, me dit-il, l'heure approche où Clorinde doit chan- « ger de sort : malgré tes efforts, elle sera à moi ; il ne te « restera que ton désespoir. Il dit, et d'un vol rapide il « s'élève dans les airs.

« Ce songe, ô cher et triste objet de mes soins ! ce songe « te menace de quelque événement funeste ! Je ne sais, mais « peut-être le Ciel ne veut pas qu'on attaque la religion de « ses pères : peut-être le culte d'Éthiopie est le culte véri- « table. Ah ! quitte, je t'en conjure, quitte ces armes et re-

37.

Io la guardo e difendo ; io spirto diedi
Di pietate alle fere, e mente all' acque.
Misero te, se al sogno tuo non credi,
Ch' è del Ciel messaggiero ! e qui si tacque.
Svegliaimi, e sorsi, e di là mossi i piedi,
Come del giorno il primo raggio nacque.
Ma perchè mia fe vera, e l' ombre false
Stimai, di tuo battesmo a me non calse,

38.

Nè de' preghi materni ; onde nudrita
Pagana fosti, e 'l vero a te celai.
Crescesti, e in arme valorosa e ardita
Vincesti il sesso e la natura assai.
Fama e terre acquistasti : e qual tua vita
Sia stata poscia, tu medesma il sai ;
E sai non men, che servo insieme e padre
Io t' ho seguita fra guerriere squadre.

39.

Ier poi sull' alba alla mia mente oppressa
D' alta quiete e simile alla morte,
Nel sonno s' offerì l' imago stessa,
Ma in più turbata vista, e in suon più forte.
Ecco, dicea, fellon, l' ora s' appressa
Che dee cangiar Clorinda e vita e sorte :
Mia sarà mal tuo grado, e tuo fia il duolo.
Ciò disse ; e poi n' andò per l' aria a volo.

40.

Or odi dunque tu, che 'l Ciel minaccia
A te, diletta mia, strani accidenti.
Io non so ; forse a lui vien che dispiaccia
Ch' altri impugni la fe de' suoi parenti ;
Forse è la vera fede. Ah giù ti piaccia

« tiens ce courage impétueux. » Il se tait, et des pleurs inondent ses joues : Clorinde demeure inquiète et rêveuse. La même vision avoit troublé son sommeil et alarmé son cœur.

Enfin, reprenant un air calme et serein : « Je suivrai, lui « dit-elle, une croyance qui me paroît la vraie, que tu me « fis sucer avec le lait, et qu'aujourd'hui tu veux ébranler « dans mon cœur. Je n'abandonnerai point mon entreprise; « je ne quitterai point mes armes : une telle lâcheté désho- « noreroit Clorinde. Non, quand la mort se présenteroit à « mes yeux sous la forme la plus affreuse, elle ne m'arrê- « teroit pas. »

Elle console ensuite le vieillard; mais l'heure presse, elle part et va rejoindre le héros qui doit, avec elle, affronter les dangers. Ismen vient, par ses discours, exciter leur valeur déja trop enflammée : il leur présente une composition de soufre et de bitume, et un flambeau caché dans un vase d'airain.

Ils sortent enveloppés des voiles de la nuit, et, serrés l'un contre l'autre, ils descendent le long de la colline d'un pas rapide et allongé. Déja ils voient la machine ennemie qui s'élève dans les airs. A cet aspect, leur courage s'enflamme, leurs cœurs s'embrasent et semblent prêts à s'élancer sur cet objet fatal de terreur et de vengeance : ils brûlent d'allumer l'incendie et de se baigner dans le sang; la garde s'alarme et pousse un cri.

Depor quest' arme, e questi spirti ardenti.
Qui tace, e piagne; ed ella pensa, e teme;
Che un altro simil sogno il cor le preme.

41.

Rasserenando il volto, alfin gli dice:
Quella fe seguirò che vera or parme,
Che tu col latte già della nutrice
Sugger mi festi, e che vuoi dubbia or farme.
Nè per temenza lascerò (nè lice
A magnanimo cor) l' impresa e l' arme;
Non, se la Morte nel più fier sembiante
Che sgomenti i mortali avessi innante.

42.

Poscia il consola : e perchè il tempo giunge,
Ch' ella deve ad effetto il vanto porre,
Parte, e con quel guerrier si ricongiunge,
Che si vuol seco al gran periglio esporre.
Con lor s' aduna Ismeno, e instiga e punge
Quella virtù che per se stessa corre;
E lor porge di zolfo e di bitumi
Due palle, e 'n cavo rame ascosi lumi.

43.

Escon notturni e piani, e per lo colle
Uniti vanno a passo lungo e spesso;
Tanto che a quella parte ove s' estolle
La macchina nemica, omai son presso.
Lor s' infiamman gli spirti, e 'l cor ne bolle,
Nè può tutto capir dentro a se stesso :
Gli invita al foco, al sangue un fero sdegno.
Grida la guardia, e lor dimanda il segno.

Cependant ils s'avancent en silence : enfin, la garde redouble et crie : *Aux armes! aux armes!* Ils ne se cachent plus, ils se précipitent : en un instant, ils ont attaqué, frappé, enfoncé l'ennemi. Telle la foudre brille, éclate et tombe tout à la fois.

A travers mille bras, à travers mille coups, ils ont atteint la fatale machine : déja le feu pétille dans leurs mains, déja la flamme a saisi les aliments que lui prépara l'enchanteur; déja elle s'attache à la tour et la dévore; un tourbillon de fumée l'environne; l'air en est obscurci, et les étoiles en perdent leur clarté.

Le vent souffle, nourrit l'incendie et accroît la terreur; le trouble et l'épouvante sont parmi les Chrétiens : ils courent aux armes; mais cette masse énorme et redoutée tombe et s'écroule; un moment a détruit le fruit d'un si long travail.

Aux cris des sentinelles, à l'éclat de la flamme, deux escadrons sont accourus; Argant leur montre le front, Argant les menace : « Ce sera dans votre sang que j'éteindrai cet « incendie. » Cependant, serré contre Clorinde, il recule pas à pas, et se retire sur le sommet de la colline. Telle qu'un torrent gonflé par la pluie, la foule des Chrétiens se précipite sur eux, s'étend, les environne et les presse.

Mais la porte Dorée est ouverte; Aladin y est avec ses

44.

Essi van cheti innanzi; onde la guarda,
All' arme, all' arme, in alto suon raddoppia.
Ma più non si nasconde, e non è tarda
Al corso allor la generosa coppia.
In quel modo che fulmine o bombarda
Col lampeggiar tuona in un punto e scoppia,
Movere ed arrivar, ferir lo stuolo,
Aprirlo e penetrar fu un punto solo.

45.

E forza è pur, che fra mill' arme e mille
Percosse il lor disegno alfin riesca.
Scopriro i chiusi lumi; e le faville
S' appreser tosto all' accensibil esca,
Ch' ai legni poi l' avvolse, e compartille.
Chi può dir come serpa e come cresca
Già da più lati il foco? e come folto
Turbi il fumo alle stelle il puro volto?

46.

Vedi globi di fiamme oscure e miste
Fra le rote del fumo in ciel girarsi.
Il vento soffia, e vigor fa ch' acquiste
L' incendio, e in un raccolga i fochi sparsi.
Fere il gran lume con terror le viste
De' Franchi, e tutti son presti ad armarsi.
La mole immensa e sì temuta in guerra
Cade, e brev' ora opre sì lunghe atterra.

47.

Due squadre de' Cristiani intanto al loco
Dove sorge l' incendio, accorron pronte.
Minaccia Argante : io spegnerò quel foco
Col vostro sangue; e volge lor la fronte.
Pur ristretto a Clorinda, a poco a poco
Cede, e raccoglie i passi a sommo il monte.
Cresce più che torrente a lunga pioggia
La turba, e li rincalza, e con lor poggia.

48.

Aperta è l' Aurea porta, e quivi tratto
È il re ch' armato il popol suo circonda,

guerriers pour y recevoir les deux héros vainqueurs et triomphants. Ils s'élancent; un gros de Chrétiens s'élance après eux : Soliman les repousse et ferme la porte; mais il l'a fermée sur Clorinde.

Infortunée Clorinde, pour punir sur Arimon le coup qu'il t'avoit porté, tu reviens sur tes pas, tu le punis, et ta vengeance sera la cause de ta mort! Au milieu des ombres, au milieu de la mêlée, Argant n'a plus songé à l'amazone : il n'a senti que les périls dont il étoit entouré.

Enfin la guerrière a éteint sa fureur dans le sang de sa victime; elle se reconnoît, elle voit la porte fermée; elle voit les Chrétiens autour d'elle et sa perte assurée. Cependant personne n'a les yeux sur elle; un espoir soudain vient ranimer son cœur; elle se glisse inconnue au milieu des ennemis et se perd dans la foule.

Puis, à la faveur du trouble et de la nuit qui la couvre, elle se retire furtivement et s'éloigne. Tel, rassasié de carnage, un loup se dérobe en silence à la fureur des bergers. Mais Tancrède l'a vue percer le malheureux Arimon; il l'a vue, il la suit toujours attaché à ses pas.

Il veut se mesurer avec elle : au coup qu'elle a frappé, il l'a prise pour un rival digne de lui. Elle va par d'obliques détours chercher une autre porte : le héros la poursuit; Clorinde se retourne : « O toi, s'écrie-t-elle, qui me pour-

Per raccorre i guerrier da sì gran fatto,
Quando al tornar fortuna abbian seconda.
Saltano i duo sul limitare; e ratto
Di retro ad essi il Franco stuol v' inonda :
Ma l' urta e scaccia Solimano; e chiusa
È poi la porta, e sol Clorinda esclusa.

49.

Sola esclusa ne fu, perchè in quell' ora
Ch' altri serrò le porte, ella si mosse,
E corse ardente e incrudelita fuora
A punir Arimon che la percosse.
Punillo; e 'l fero Argante avvisto ancora
Non s' era, che ella si trascorsa fosse;
Che la pugna e la calca e l' aer denso
Al cor togliea la cura, agli occhi il senso.

50.

Ma poi che intepidì la mente irata
Nel sangue del nemico, e in se rivenne,
Vide chiuse le porte, e intorniata
Se da nemici; e morta allor si tenne.
Pur veggendo ch' alcuno in lei non guata,
Nov' arte di salvarsi le sovvenne :
Di lor gente s' infinge, e fra gl' ignoti
Cheta s' avvolge; e non è chi la noti.

51.

Poi, come lupo tacito s' imbosca
Dopo occulto misfatto e si desvia,
Dalla confusion, dall' aura fosca
Favorita e nascosa ella sen gìa.
Solo Tancredi avvien che lei conosca.
Egli quivi è sorgiunto alquanto pria;
Vi giunse allor ch' essa Arimone uccise :
Vide, e segnolla, e dietro a lei si mise.

52.

Vuol nell' arme provarla : un uom la stima
Degno a cui sua virtù si paragone.
Va girando colei l' alpestre cima
Verso altra porta ove d' entrar dispone.
Segue egli impetuoso; onde assai prima
Che giunga, in guisa avvien che d' armi suone,

« suis avec tant d'ardeur, que m'apportes-tu ? — La guerre « et la mort.

« — La guerre et la mort ! tu l'auras, puisque tu la cher- « ches. » Elle dit, et l'attend de pied ferme : Tancrède aussi veut combattre à pied et s'élance à terre. Il abandonne son coursier ; aussitôt le fer à la main, et brûlant d'orgueil et de courroux, ils fondent l'un sur l'autre : tels combattent deux taureaux qu'anime un amour jaloux et furieux.

Généreux guerriers, vous méritiez un plus vaste théâtre ! Le soleil du moins devoit éclairer vos exploits. O nuit qui les cachas dans le secret de tes ombres, souffre que je déchire le voile épais dont tu les couvris, et que je les fasse briller dans tout leur éclat aux yeux des races futures ! Que leur gloire sorte de ton obscurité, et vive éternellement dans le souvenir des mortels !

Ils ne savent ni reculer, ni se couvrir de leurs armes : l'ombre et la fureur leur ôtent l'usage de l'adresse et de la ruse : leurs pieds sont toujours immobiles, leurs mains toujours en mouvement ; les épées étincellent, l'une contre l'autre heurtées ; de la taille, de la pointe, leurs coups ne sont jamais sans effet.

La honte amène la vengeance, la vengeance à son tour renouvelle la honte. Toujours de nouveaux motifs irritent leur ardeur ; à chaque instant l'arène devient plus étroite, et les combattants se rapprochent. Dans leur fureur, ce n'est

Ch' ella si volge, e grida : o tu, che porte,
Che corri sì ? Risponde : guerra e morte.

53.

Guerra e morte avrai, disse : io non rifiuto
Darlati, se la cerchi ; e ferma attende.
Non vuol Tancredi, che pedon veduto
Ha il suo nemico, usar cavallo, e scende,
E impugna l' uno e l' altro il ferro acuto,
Ed aguzza l' orgoglio, e l' ire accende ;
E vansi a ritrovar non altrimenti
Che duo tori gelosi e d' ira ardenti.

54.

Degne d' un chiaro sol, degne d' un pieno
Teatro opre sarian sì memorande.
Notte, che nel profondo oscuro seno
Chiudesti e nell' oblio fatto sì grande,
Piacciati ch' io nel tragga, e 'n bel sereno
Alle future età lo spieghi e mande.
Viva la fama loro, e tra lor gloria
Splenda del fosco tuo l' alta memoria.

55.

Non schivar, non parar, non ritirarsi
Voglion costor, nè qui destrezza ha parte :
Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi ;
Toglie l' ombra e 'l furor l' uso dell' arte.
Odi le spade orribilmente urtarsi
A mezzo il ferro ; il piè d' orma non parte :
Sempre è il piè fermo, e la man sempre in moto ;
Nè scende taglio invan, nè punta a voto.

56.

L' onta irrita lo sdegno alla vendetta,
E la vendetta poi l' onta rinnova ;
Onde sempre al ferir, sempre alla fretta
Stimol novo s' aggiunge, e cagion nova.
D' or in or più si mesce, e più ristretta
Si fa la pugna ; e spada oprar non giova :

plus de la pointe de leurs épées qu'ils cherchent à s'atteindre : ils se frappent de la poignée, ils se heurtent et de leurs casques et de leurs boucliers.

Trois fois de ses bras nerveux Tancrède pressa la guerrière ; trois fois elle se dégagea des liens dont il l'enchaînoit : liens cruels que formoit la rage et qu'Amour eût rendus si doux ! Ils s'attaquent une seconde fois avec le fer, et l'un et l'autre le teint de son sang. Fatigués enfin et hors d'haleine, tous deux s'éloignent et vont respirer un moment.

Tous deux ils se regardent et appuient sur leurs épées leurs corps appesantis. Déja l'aurore peignoit l'orient de ses premiers feux, et faisoit pâlir le front des astres de la nuit. Tancrède voit son ennemi baigné dans son sang : lui-même est à peine blessé : son orgueil s'en applaudit. Misérables jouets de l'erreur ! nous nous livrons en aveugles au moindre espoir qui nous flatte et nous abuse.

Malheureux, tu triomphes ! ah ! quels tristes exploits ! quelle funeste victoire ! Chaque goutte de ce sang que tu vois couler, tes yeux la paieront d'un torrent de larmes ! Les deux guerriers restent un moment immobiles, et les regards attachés l'un sur l'autre : enfin Tancrède rompt le silence.

« Le sort devoit à notre valeur un plus noble théâtre et « des témoins de notre gloire : mais, puisque le cruel nous « refuse cette douceur, daigne du moins me révéler ton nom

Dansi co' pomi, e infelloniti e crudi
Cozzan cogli elmi insieme e cogli scudi.

57.

Tre volte il cavalier la donna stringe
Colle robuste braccia : ed altrettante
Da que' nodi tenaci ella si scinge,
Nodi di fier nemico, e non d' amante.
Tornano al ferro; e l' uno e l' altro il tinge
Con molte piaghe : stanco ed anelante,
E questi e quegli alfin pur si ritira;
E dopo lungo faticar respira.

58.

L' un l' altro guarda, e del suo corpo esangue
Sul pomo della spada appoggia il peso.
Già dell' ultima stella il raggio langue
Al primo albor ch' è in oriente acceso.
Vede Tancredi in maggior copia il sangue
Del suo nemico, e se non tanto offeso :
Ne gode e superbisce. Oh nostra folle
Mente ch' ogni aura di fortuna estolle!

59.

Misero! di che godi? Oh quanto mesti
Fiano i trionfi, ed infelice il vanto!
Gli occhi tuoi pagheran, se in vita resti,
Di quel sangue ogni stilla un mar di pianto.
Così tacendo e rimirando, questi
Sanguinosi guerrier posaro alquanto.
Ruppe il silenzio alfin Tancredi, e disse,
Perchè il suo nome a lui l' altro scoprisse:

60.

Nostra sventura è ben, che qui s' impieghi
Tanto valor, dove silenzio il copra.
Ma poichè sorte rea vien che ci neghi
E lode e testimon degno dell' opra,
Pregoti, se fra l' arme han loco i preghi,
Che 'l tuo nome e 'l tuo stato a me tu scopra;

« et ta naissance. Permets que, vainqueur ou vaincu, je « connoisse celui qui doit honorer mon triomphe ou ma « défaite.

« — Tu me demandes un secret que jamais je ne révèle à « un ennemi. Que t'importe mon nom? Sache seulement « que je suis un des guerriers qui ont embrasé la tour. » Tancrède, à ces mots, est transporté de fureur : « Barbare, « s'écrie-t-il, ton silence et ton discours irritent également « ma vengeance. »

A l'instant la colère se rallume et le combat se ranime : quel combat! leurs forces sont éteintes, ils ne connoissent point l'adresse, il ne leur reste que la rage : ils se percent et se déchirent. Sanglants, couverts de blessures, ils ne tiennent plus à la vie que par leur fureur.

Telle on voit la mer Égée, lorsque les vents qui soulevoient ses flots sont rentrés dans leurs grottes profondes : le calme ne règne point encore sur son sein, et ses ondes obéissent toujours au mouvement dont elles furent agitées. Tels les deux guerriers, quoique épuisés et sans vigueur, sentent encore l'impulsion de leur fureur première.

Mais enfin l'heure fatale qui doit finir la vie de Clorinde est arrivée : Tancrède atteint son beau sein de la pointe de son épée. Le fer s'y enfonce et s'abreuve de son sang, l'habit qui couvre sa gorge délicate en est inondé : elle se sent mourir; ses genoux fléchissent et se dérobent sous elle.

Acciò ch' io sappia, o vinto o vincitore,
Chi la mia morte o la vittoria onore.

61.

Risponde la feroce : indarno chiedi
Quel che ho per uso di non far palese;
Ma chiunque io mi sia, tu innanzi vedi
Un di que' duo che la gran torre accese.
Arse di sdegno a quel parlar Tancredi :
E in mal punto il dic[illegible], indi riprese;
Il tuo dir e 'l tacer di par m' alletta,
Barbaro discortese, alla vendetta.

62.

Torna l' ira ne' cori, e li trasporta,
Benchè debili, in guerra. Oh fera pugna,
U' l' arte in bando, u' già la forza è morta,
Ove in vece d' entrambi il furor pugna!
Oh che sanguigna e spaziosa porta
Fa l' una e l' altra spada ovunque giugna
Nell' arme e nelle carni! e se la vita
Non esce, sdegno tienla al petto unita.

63.

Qual l' alto Egeo, perchè Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,
Non s' accheta però; ma 'l suono e 'l moto
Ritien dell' onde anco agitate e grosse :
Tal, sebben manca in lor col sangue voto
Quel vigor che le braccia ai colpi mosse,
Serbano ancor l' impeto primo, e vanno
Da quel sospinti a giunger danno a danno.

64.

Ma ecco omai l' ora fatale è giunta,
Che 'l viver di Clorinda al suo fin deve.
Spinge egli il ferro nel bel sen di punta,
Che vi s' immerge, e 'l sangue avido beve;
E la veste, che d' or vago trapunta
Le mammelle stringea tenera e leve,
L' empie d' un caldo fiume. Ella già sente
Morirsi, e 'l piè le manca egro e languente.

Tancrède poursuit sa victoire, et, la menace à la bouche, il la pousse, il la presse; elle tombe, mais, en tombant, un rayon céleste l'éclaire : la vérité descend dans son cœur, et, d'une infidèle, en fait une Chrétienne. D'une voix mourante, elle prononce ces paroles dernières :

« Ami, tu as vaincu; je te pardonne : toi-même pardonne « à mon malheur. Je ne te demande point grace pour un « corps qui bientôt n'a plus rien à craindre de tes coups; « mais aie pitié de mon ame. Que tes prières, qu'une onde « sacrée versée par tes mains, lui rendent le calme et l'in-« nocence. » Ces tristes et douloureux accents retentissent au cœur de Tancrède, le pénètrent, éteignent son courroux, et de ses yeux arrachent des larmes involontaires.

Non loin de là un ruisseau jaillit en murmurant du sein de la montagne : il y court, il remplit son casque, et revient tristement s'acquitter d'un saint et pieux ministère. Il sent trembler sa main, tandis qu'il détache le casque et qu'il découvre le visage du guerrier inconnu : il la voit, il la reconnoît; il reste sans voix et sans mouvement : ô fatale vue, funeste reconnoissance!

Il alloit mourir; mais soudain il rappelle toutes ses forces autour de son cœur : étouffant la douleur qui le presse, il se hâte de rendre à son amante une vie immortelle pour celle qu'il lui a ôtée. Au son des paroles sacrées qu'il prononce, Clorinde se ranime; elle sourit, une joie calme se peint sur

65.

Quel segue la vittoria, e la trafitta
Vergine minacciando incalza e preme.
Ella mentre cadea, la voce afflitta
Movendo, disse le parole estreme;
Parole ch' a lei novo un spirto ditta,
Spirto di fe, di carità, di speme :
Virtù ch' or Dio le infonde; e se rubella
In vita fu, la vuole in morte ancella :

66.

Amico, hai vinto : io ti perdon... perdona
Tu ancora, al corpo no, che nulla pave;
All' alma sì : deh per lei prega; e dona
Battesmo a me, ch' ogni mia colpa lave.
In queste voci languide risuona
Un non so che di flebile e soave,
Ch' al cor gli serpe, ed ogni sdegno ammorza,
E gli occhi a lagrimar gl' invoglia e sforza.

67.

Poco quindi lontan nel sen del monte
Scaturia mormorando un picciol rio :
Egli v' accorse, e l' elmo empiè nel fonte,
E tornò mesto al grande ufficio e pio.
Tremar sentì la man, mentre la fronte
Non conosciuta ancor sciolse e scoprio.
La vide, e la conobbe; e restò senza
E voce e moto. Ahi vista! ahi conoscenza!

68.

Non morì già; che sue virtuti accolse
Tutte in quel punto, e in guardia al cor le mise;
E premendo il suo affanno, a dar si volse
Vita con l' acqua a chi col ferro uccise.
Mentre egli il suon de' sacri detti sciolse,
Colei di gioja trasmutossi, e rise :
E in atto di morir lieto e vivace,
Dir parea : s' apre il cielo; io vado in pace.

son front et y éclaircit les ombres de la mort. Elle sembloit dire : le Ciel s'ouvre, et je m'en vais en paix.

Sur ses joues la pâleur des violettes se mêle à la blancheur des lis : elle fixe ses yeux éteints vers le ciel, et soulevant sa main froide et glacée, elle la présente au guerrier comme un gage de paix. Dans cette attitude elle expire et paroît s'endormir.

A cet aspect, les forces que Tancrède avoit recueillies le quittent et l'abandonnent : il se remet tout entier sous la main de la douleur qui serre son cœur et le glace. La mort est sur son front et dans tous ses sens. Immobile, sans couleur et sans voix, rien ne vit plus en lui que son désespoir.

Les derniers liens qui arrêtoient son ame se brisoient l'un après l'autre : elle alloit suivre l'âme de son amante, quand le hasard ou le besoin amena dans ces lieux une troupe de Chrétiens.

Le chef reconnoît le héros à ses armes; il accourt; il reconnoît aussi Clorinde, et son cœur est percé de douleur. Sans la croire chrétienne, il ne veut pas laisser ce beau corps à la fureur des bêtes farouches : il les fait porter l'un et l'autre sur les bras de ses soldats, et marche à la tente de Tancrède.

Dans ce mouvement lent et tranquille, le guerrier ne re-

69.

D' un bel pallore ha il bianco volto asperso,
Come a gigli sarian miste viole;
E gli occhi al cielo affisa, e in lei converso
Sembra per la pietate il cielo e 'l sole;
E la man nuda e fredda alzando verso
Il cavaliero, in vece di parole,
Gli dà pegno di pace. In questa forma
Passa la bella donna, e par che dorma.

70.

Come l' alma gentile uscita ei vede,
Rallenta quel vigor ch' avea raccolto,
E l' imperio di se libero cede
Al duol già fatto impetuoso e stolto,
Ch' al cor si strinse, e chiusa in breve sede
La vita, empiè di morte i sensi e 'l volto.
Già simile all' estinto il vivo langue,
Al colore, al silenzio, agli atti, al sangue.

71.

E ben la vita sua sdegnosa e schiva,
Spezzando a forza il suo ritegno frale,
La bella anima sciolta alfin seguiva,
Che poco innanzi a lei spiegava l' ale;
Ma quivi stuol de' Franchi a caso arriva,
Cui trae bisogno d' acqua o d' altro tale;
E colla donna il cavalier ne porta,
In se mal vivo, e morto in lei ch' è morta :

72.

Però che 'l duce loro ancor discosto
Conosce all' arme il principe cristiano;
Onde v' accorre; e poi ravvisa tosto
La vaga estinta, e duolsi al caso strano :
E già lasciar non vuole ai lupi esposto
Il bel corpo che stima ancor pagano;
Ma sovra l' altrui braccia ambi gli pone,
E ne vien di Tancredi al padiglione.

73.

Affatto ancor nel piano e lento moto
Non si risente il cavalier ferito;

prend point encore l'usage de ses sens, mais de foibles soupirs prouvent qu'il conserve un reste de vie. Le corps de son amante, immobile et glacé, porte partout l'empreinte du trépas. Enfin, on les dépose l'un et l'autre dans une tente séparée.

Tancrède est entouré de ses fidèles écuyers, qui lui donnent les soins les plus empressés et les plus tendres : déja ses yeux languissants se rouvrent à la clarté du jour; il entend des voix confuses, il sent les mains qui pansent ses blessures; mais son ame, étonnée de se retrouver, doute encore de sa vie, et a peine à s'assurer d'elle-même; ses regards errent autour de lui; enfin il reconnoît et sa tente et ceux qui l'environnent.

D'une voix foible et douloureuse : « Est-ce que je vis? dit-
« il; est-ce que je respire? Mes yeux voient-ils encore les
« rayons odieux de ce jour funeste..... de ce jour qui éclaire
« mon crime et me reproche les horreurs que la nuit m'a-
« voit cachées? Ah! main cruelle, honteux instrument de
« la mort, toi qui connois toutes les manières de la donner,
« pourquoi, lâche et timide maintenant, n'oses-tu trancher
« les derniers liens de ma coupable vie?

« Perce donc aussi mon sein!..... déchire ce cœur infor-
« tuné!..... mais tu ne sais qu'être barbare, et ce seroit un
« bienfait qu'une mort qui finiroit mes douleurs! Je vivrai,
« triste et mémorable exemple d'un amour malheureux! .

Pur fievolmente geme, e quinci è noto
Che 'l suo corso vital non è fornito :
Ma l' altro corpo tacito ed immoto
Dimostra ben che n' è lo spirto uscito.
Così portati, e l' uno e l' altro appresso,
Ma in differente stanza, alfine è messo.

74.

I pietosi scudier già sono intorno
Con vari uffici al cavalier giacente;
E già sen riede ai languidi occhi il giorno,
E le mediche mani e i detti ei sente.
Ma pur dubbiosa ancor del suo ritorno,
Non s' assicura attonita la mente.
Stupido intorno ei guarda; e i servi e 'l loco
Alfin conosce, e dice afflitto e fioco :

75.

Io vivo? io spiro ancora? e gli odiosi
Rai miro ancor di questo infausto die?
Di testimon de' miei misfatti ascosi,
Che rimprovera a me le colpe mie.
Ahi man timida e lenta! or che non osi,
Tu che sai tutte del ferir le vie,
Tu ministra di morte empia ed infame,
Di questa vita rea troncar lo stame!

76.

Passa pur questo petto, e feri scempi
Col ferro tuo crudel fa del mio core :
Ma forse, usata a fatti atroci ed empi,
Stimi pietà dar morte al mio dolore.
Dunque i' vivrò tra' memorandi esempi
Misero mostro d' infelice amore;
Misero mostro, a cui sol pena è degna
Dell' immensa empietà la vita indegna.

« Objet d'horreur, oui, une vie traînée dans l'opprobre est « le seul supplice qui puisse égaler ton forfait.

« Je vivrai au milieu des remords; les ennuis seront mes « compagnons et mes bourreaux : errant, forcené, je re- « douterai les ombres solitaires de la nuit qui me rappelle- « ront ma funeste erreur; j'abhorrerai ce soleil dont les « rayons odieux m'ont révélé mes malheurs et mon crime. « Je me craindrai moi-même, et me fuyant toujours, je me « retrouverai sans cesse.

« Mais, hélas! en quels lieux sont ces restes déplorables « et chers? Ce qu'en a épargné ma fureur peut-être en ce « moment saigne sous la dent cruelle des bêtes farouches. « Ah, malheureux! les ombres ont égaré ta main! Mais c'est « toi qui as appris à ces monstres à déchirer ton amante : c'est « à toi qu'ils doivent cette noble et sanglante pâture.

« O restes que j'adore! j'irai, j'irai aux lieux où je vous « ai laissés : je vous recueillerai pour vous posséder si vous « y êtes encore. Mais si les bêtes sauvages les ont dévorés, « je me livrerai moi-même à leur rage; leurs entrailles se- « ront mon tombeau comme celui de mon amante : heureux « si mes tristes débris s'y mêlent et s'y confondent avec les « siens! »

Ainsi parloit cet amant désespéré : on lui dit que l'objet de ses regrets n'est pas loin de sa tente : un rayon de joie se mêle aux ombres dont son front est couvert : tel fuit l'éclair qui déchire le sein de la nue. Il soulève avec effort ses

77.

Vivrò fra i miei tormenti e fra le cure,
Mie giuste furie, forsennato errante.
Paventerò l' ombre solinghe e scure,
Che 'l primo error mi recheranno avante;
E del sol che scoprì le mie sventure,
A schivo ed in orrore avrò il sembiante:
Temerò me medesmo, e da me stesso
Sempre fuggendo, avrò me sempre appresso.

78.

Ma dove, o lasso me! dove restaro
Le reliquie del corpo bello e casto?
Ciò ch' in lui sano i miei furor lasciaro,
Dal furor delle fere è forse guasto?
Ahi troppo nobil preda! ahi dolce e caro
Troppo, e pur troppo prezioso pasto!
Ahi sfortunato! in cui l' ombre e le selve
Irritaron me prima, e poi le belve.

79.

Io pur verrò là dove siete, e voi
Meco avrò, s' anco siete, amate spoglie.
Ma s' egli avvien che i vaghi membri suoi
Stati sian cibo di ferine voglie,
Vo' che la bocca stessa anco me ingoi,
E 'l ventre chiuda me, che lor raccoglie.
Onorata per me tomba e felice,
Ovunque sia, s' esser con lor mi lice!

80.

Così parla quel misero: e gli è detto
Ch' ivi quel corpo avean, per cui si duole.
Rischiarar parve il tenebroso aspetto,
Qual le nubi un balen che passi e vole;
E dai riposi sollevò del letto

membres languissants, appesantis, et, d'un pas chancelant, il se traîne vers ce corps adoré.

Quand il voit sur ce beau sein la cruelle blessure que sa main a faite ; quand il voit ce visage décoloré, sans éclat, mais serein encore, et tel qu'un ciel sans nuage dans l'obscurité de la nuit, il tremble, ses genoux fléchissent, et ses fidèles écuyers le soutiennent à peine. « O céleste beauté ! « dit-il, tu peux adoucir les horreurs du trépas ; mais tu ne « peux plus adoucir mon sort.

« O belle main qu'en mourant elle me présenta comme un « gage de paix et d'amitié ! dans quel état, hélas ! je te re- « vois ! dans quel état je suis moi-même ! Les voilà donc les « funestes et déplorables effets de ma rage ! Barbare ! ta main « cruelle a fait ces blessures, tes yeux plus cruels encore les « contemplent !

« Ils les contemplent sans verser des larmes !..... Chère « amante, je ne puis te donner des pleurs ; je te donnerai « mon sang ! » A ces mots, furieux, désespéré, il arrache l'appareil qui couvre ses blessures et les déchire : son sang ruisselle ; sa main alloit porter les derniers coups, mais il s'évanouit, et l'excès de sa douleur le sauve de sa rage.

On le reporte sur son lit ; on rappelle son ame fugitive et on l'attache à la vie. Mais déja la renommée a publié sa funeste aventure et ses cruels déplaisirs. Le pieux Bouillon accourt à sa tente, de fidèles amis y volent avec lui : mais, ni

L' inferma delle membra e tarda mole;
E traendo a gran pena il fianco lasso,
Colà rivolse vacillando il passo.

81.

Ma come giunse, e vide in quel bel seno,
Opera di sua man, l' empia ferita;
E, quasi un ciel notturno anco sereno
Senza splendor, la faccia scolorita;
Tremò così, che ne cadea se meno
Era vicina la fedele aita.
Poi disse : o viso che puoi far la morte
Dolce, ma raddolcir non puoi mia sorte;

82.

O bella destra che 'l soave pegno
D' amicizia e di pace a me porgesti;
Quali or, lasso ! vi trovo ? e qual ne vegno ?
E voi, leggiadre membra, or non son questi
Del mio ferino e scelerato sdegno
Vestigi miserabili e funesti ?
O di par colla man luci spietate !
Essa le piaghe fe', voi le mirate.

83.

Asciutte le mirate ? or corra, dove
Nega d' andare il pianto, il sangue mio.
Qui tronca le parole, e come il move
Suo disperato di morir desio,
Squarcia le fasce e le ferite, e piove
Dalle sue piaghe esacerbate un rio :
E s' uccidea ; ma quella doglia acerba
Col trarlo di se stesso in vita il serba.

84.

Posto sul letto, e l' anima fugace
Fu richiamata agli odiosi uffici.
Ma la garrula fama omai non tace

les conseils du héros, ni les discours de l'amitié ne peuvent consoler ses douleurs.

Sa plaie saigne et s'aigrit encore sous les mains qui tentent de la guérir : mais le vénérable solitaire, qu'une pieuse tendresse intéresse au sort de Tancrède, d'une voix sévère, lui reproche sa foiblesse et son égarement.

« O Tancrède, Tancrède, combien tu es changé ! que sont « devenus ta raison et ton courage? quel nuage s'est épaissi « sur tes yeux et les ferme à la lumière? Ce malheur que « tu déplores est un bienfait du Ciel : n'entends-tu pas sa « voix qui te rappelle sous la loi du devoir? Ne reconnois-« tu pas sa main qui te marque la route que tu as aban-« donnée?

« Chevalier dégénéré, de vengeur de Jésus-Christ, tu étois « devenu, par un indigne échange, l'esclave d'une créature « rebelle à son auteur : un heureux revers punit ton erreur, « te rend à toi-même et à tes vertus, et tu te refuses à la grace « qui t'appelle?

« Tu te refuses, ingrat, à la tendresse du Ciel, tu t'irrites « contre lui. Malheureux ! où cours-tu? où t'entraîne ton « aveugle désespoir? Déja tes pas sont suspendus sur le pré-« cipice; l'abîme va t'engloutir, et tu ne le vois pas ! Au « nom du Ciel, rentre dans toi-même, ouvre les yeux,

L' aspre sue angosce e i suoi casi infelici :
Vi tragge il pio Goffredo ; e la verace
Turba v' accorre de' più degni amici :
Ma nè grave ammonir, nè pregar dolce
L' ostinato dell' alma affanno molce.

85.

Qual in membro gentil piaga mortale,
Tocca s' inaspra, e in lei cresce il dolore ;
Tal dai dolci conforti in sì gran male
Più inacerbisce medicato il core.
Ma il venerabil Piero, a cui ne cale,
Come d' agnella inferma a buon pastore,
Con parole gravissime ripiglia
Il vaneggiar suo lungo, e lui consiglia :

86.

O Tancredi, Tancredi ; o da te stesso
Troppo diverso e dai principj tuoi ;
Chi sì t' assorda? e qual nuvol sì spesso
Di cecità fa che veder non puoi?
Questa sciagura tua del Cielo è un messo :
Non vedi lui? non odi i detti suoi?
Che ti sgrida, e richiama alla smarrita
Strada che pria segnasti, e te l' addita?

87.

Agli atti del primiero ufficio degno
Di cavalier di Cristo ei ti rappella,
Che lasciasti, per farti (ahi cambio indegno!)
Drudo d' una fanciulla a Dio rubella.
Seconda avversità, pietoso sdegno
Con leve sferza di lassù flagella
Tua folle colpa, e fa di tua salute
Te medesmo ministro ; e tu 'l rifiute?

88.

Rifiuti dunque, ahi sconoscente! il dono
Del Ciel salubre, e 'ncontra lui t' adiri?
Misero! dove corri in abbandono
A' tuoi sfrenati e rapidi martiri?
Sei giunto, e pendi già cadente e prono,
Sul precipizio eterno ; e tu nol miri?
Miralo, prego ; e te raccogli, e frena
Quel dolor ch' a morir doppio ti mena.

« maîtrise enfin une douleur qui te conduit à une double « mort. »

Il se tait; à l'idée d'une mort éternelle, Tancrède est saisi d'un saint effroi : son cœur s'ouvre aux douces consolations, et ses transports diminuent. Cependant il gémit toujours; sa langue ne sait encore qu'exprimer ses plaintes et ses regrets : tantôt il se parle à lui-même, souvent il s'entretient avec Clorinde qu'il croit voir du haut des cieux se pencher vers lui pour l'entendre.

D'une voix foible et mourante, il l'appelle quand le jour finit; il l'appelle quand le jour commence : il l'invoque, il la pleure : telle, pendant les nuits solitaires, la triste Philomèle déplore la perte de ses petits que lui ravit un oiseleur inhumain, et qu'un tendre duvet couvroit à peine. Les airs et les bois retentissent de ses plaintes. Enfin, ses yeux se ferment un moment, et le sommeil lui verse des pavots qu'il mouille de ses larmes.

Un songe lui offre l'objet de ses soupirs et de ses regrets, tout brillant d'une céleste lumière et couronné d'étoiles : mais au milieu de cet éclat divin qui relève sa beauté, Tancrède retrouve les traits qui lui sont connus. Il lui semble que d'un air attendri elle essuie ses larmes, et lui dit : « Cher et « fidèle amant, contemple ma beauté, sois témoin de mon « bonheur, et que cette vue calme tes regrets.

« C'est à toi que je dois ma félicité : ton erreur m'a fait « perdre une vie périssable, mais ta piété m'a placée au rang

89.

Tace; e in colui dell' un morir la tema
Potè dell' altro intepidir la voglia.
Nel cor dà loco a que' conforti, e scema
L' impeto interno dell' intensa doglia;
Ma non così, che ad or ad or non gema,
E che la lingua a lamentar non scioglia,
Ora seco parlando, or con la sciolta
Anima che dal Ciel forse l' ascolta.

90.

Lei nel partir, lei nel tornar del sole
Chiama con voce stanca, e prega e plora;
Come usignuol cui 'l villan duro invole
Dal nido i figli non pennuti ancora,
Che in miserabil canto afflitte e sole
Piange le notti, e n' empie i boschi e l' ora.
Alfin col novo dì rinchiude alquanto
I lumi, e 'l sonno in lor serpe fra 'l pianto.

91.

Ed ecco in sogno, di stellata veste
Cinta gli appar la sospirata amica :
Bella assai più, ma lo splendor celeste
L' orna, e non toglie la notizia antica;
E con dolce atto di pietà le meste
Luci par che gli asciughi, e così dica :
Mira come son bella e come lieta,
Fedel mio caro, e in me tuo duolo acqueta.

92.

Tale i' son, tua mercè : tu me dai vivi
Del mortal mondo per error toglíesti;
Tu in grembo a Dio fra gl' immortali e divi

« des immortels et dans le sein de l'Être suprême : une vo-« lupté céleste et pure y comble mes desirs ; c'est là que je « t'attends ; là, dans les flots d'une éternelle clarté, nos ames « confondues jouiront d'elles-mêmes et du Dieu qui fera leur « bonheur.

« Oui, je t'y attends, cher Tancrède, si toi-même tu « ne te fermes pas la route du ciel, si tu ne te laisses « pas entraîner à l'erreur de tes sens. Vis, et sois sûr que « je t'aime autant qu'il m'est permis d'aimer un mortel. » Elle dit : ses regards s'allument du zèle qui l'enflamme ; la douce consolation coule dans le cœur du héros. Clorinde s'enfonce dans la clarté qui l'environne, et disparoît à sa vue.

Tancrède se réveille, la sérénité dans l'ame, et s'abandonne aux soins fidèles qui le rappellent à la vie : cependant il ordonne qu'on rende à son amante les devoirs suprêmes : il ne peut lui élever un superbe mausolée ; le ciseau n'anima point des figures destinées à pleurer sur sa tombe ; mais du moins on choisit le marbre le plus précieux, et l'art en arrondit les contours.

Un nombreux cortége accompagna le cercueil avec des flambeaux funèbres : les armes de la guerrière furent attachées à un pin en forme de trophée. Dès le lendemain, le héros, surmontant sa foiblesse et maîtrisant sa douleur, alla, pénétré d'un respect religieux, visiter le lieu qui renfermoit cette dépouille auguste et chérie.

Per pietà di salir degna mi festi.
Quivi io beata amando godo, e quivi
Spero che per te loco anco s' appresti,
Ove al gran Sole e nell' eterno die
Vagheggerai le sue bellezze e mie.

93.

Se tu medesmo non t' invidii 'l Cielo,
E non travii col vaneggiar de' sensi,
Vivi, e sappi ch' io t' amo, e non tel celo,
Quanto più creatura amar conviensi.
Così dicendo, fiammeggiò di zelo
Per gli occhi fuor del mortal uso accensi ;
Poi nel profondo de' suoi rai si chiuse,
E sparve, e novo in lui conforto infuse.

94.

Consolato ei si desta, e si rimette
De' medicanti alla discreta aita.
E intanto seppellir fa le dilette
Membra ch' informò già la nobil vita ;
E se non fu di ricche pietre elette
La tomba, e da man dedala scolpita,
Fu scelto almeno il sasso, e chi gli diede
Figura, quanto il tempo ivi concede.

95.

Quivi da faci in lungo ordine accese,
Con nobil pompa accompagnar la feo ;
E le sue arme, a un nudo pin sospese,
Vi spiegò sopra in forma di trofeo.
Ma come prima alzar le membra offese
Nel dì seguente il cavalier poteo,
Di riverenza pieno e di pietate
Visitò le sepolte ossa onorate.

A la vue du tombeau qui possède la plus belle moitié de lui-même, il pâlit; sa langue et ses sens sont glacés : ses regards s'attachent immobiles sur ce marbre funeste. Enfin, un torrent de pleurs s'échappe de ses yeux, et, d'une voix qu'entrecoupent les sanglots : « O tombe! s'écrie-t-il, ô cher « et fatal objet qui renfermes mon amante et que j'arrose « de mes larmes!

« Non, ce n'est point la mort qui habite dans ton sein; ma « Clorinde y vit encore, et l'amour y vit avec elle : je sens, « ah! je sens des feux qui me sont connus; ils sont moins « doux qu'autrefois, mais toujours aussi brûlants : ô tombe! « reçois mes soupirs, reçois ces baisers mouillés de mes « pleurs; transmets-les à ces restes chéris que tu possèdes, « et que je ne puis plus embrasser!

« Oui, transmets-lui ces baisers. Sa belle ame n'en sera « point offensée : le séjour qu'elle habite est inaccessible à la « colère et à la haine : elle pardonne à mon erreur, et cette « idée est la seule consolation qui me soutienne au milieu « de mes cruels ennuis. Elle sait que sa mort ne fut que le « crime de ma main; elle permet que ce cœur qui l'aima, « l'aime encore jusqu'à son dernier soupir.

« Oui, je l'aimerai jusqu'à mon dernier soupir. Heureux « le jour qui finira mes douleurs! Plus heureux mille fois, si, « dans ton sein, mes cendres pouvoient se confondre et re- « poser avec les siennes! Réunis sur la terre, réunis dans « les cieux, nous devrions à la mort un bonheur que nous

96.

Giunto alla tomba ove al suo spirto vivo
Dolorosa prigione il Ciel prescrisse,
Pallido, freddo, muto, e quasi privo
Di movimento, al marmo gli occhi affisse;
Alfin sgorgando un lagrimoso rivo,
In un languido oimè proruppe, e disse :
O sasso amato ed onorato tanto,
Che dentro hai le mie fiamme, e fuori il pianto;

97.

Non di morte sei tu, ma di vivaci
Ceneri albergo, ove è riposto Amore;
E ben sento io da te l' usate faci,
Men dolci sì, ma non men calde al core :
Deh prendi i miei sospiri, e questi baci
Prendi, ch' io bagno di doglioso umore;
E dagli tu, poich' io non posso, almeno
All' amate reliquie ch' hai nel seno.

98.

Dagli lor tu; che se mai gli occhi gira
L' anima bella a le sue belle spoglie,
Tua pietate e mio ardir non avrà in ira;
Ch' odio o sdegno lassù non si raccoglie.
Perdona ella il mio fallo; e sol respira
In questa speme il cor fra tante doglie :
Sa ch' empia è sol la mano; e non l' è noja
Che, se amando lei vissi, amando i' moja.

99.

Ed amando morrò : felice giorno,
Quando che sia! ma più felice molto,
Se come errando or vado a te d' intorno,

« refusa la vie ! Flatteuse espérance, ah ! que mon destin « seroit glorieux, si tu n'étois pas une illusion ! »

Cependant des cris sinistres ont alarmé Solime sur le sort de Clorinde ; bientôt des avis plus certains portent dans toute la ville la douleur et la désolation. Tout retentit de plaintes, de regrets et de gémissements. On croiroit qu'un vainqueur furieux la détruit dans ses fondements, que le fer et la flamme ravagent les maisons et dévorent les temples.

Mais l'inconsolable Arsès attire sur lui tous les regards ; sa douleur profonde, concentrée, ne s'exprime point par des larmes ; il souille ses cheveux blancs de cendre et de poussière ; il se meurtrit le visage et déchire son sein. Cependant Argant s'avance au milieu de la foule éplorée.

« Clorinde n'est plus ! s'écrie-t-il ; que n'ai-je pas fait, que « n'ai-je pas dit, pour sauver ses jours ! Dès que je me suis « aperçu qu'elle étoit restée au milieu des ennemis, j'ai « voulu la suivre et périr avec elle. Combien de fois j'ai « supplié votre maître de me faire ouvrir les portes ! Il a « repoussé mes prières, il a résisté à mes larmes, et j'ai été « forcé de plier sous son pouvoir suprême.

« Hélas ! s'il m'eût été permis de me livrer à mon ardeur, « je l'aurois sans doute arrachée des mains de la mort ; ou « du moins, sur cette terre arrosée de son sang, une fin glo- « rieuse auroit terminé ma vie. Mais que pouvois-je davan- « tage ? et les hommes et le Ciel en avoient autrement dé-

Allor sarò dentro al tuo grembo accolto.
Faccian l' anime amiche in ciel soggiorno;
Sia l' un cenere e l' altro in un sepolto :
Ciò che 'l viver non ebbe, abbia la morte.
Oh, se sperar ciò lice, altera sorte !

100.

Confusamente si bisbiglia intanto
Del caso reo nella rinchiusa terra;
Poi s' accerta e divulga, e in ogni canto
Della città smarrita il romor erra
Misto di gridi e di femmineo pianto,
Non altramente che se presa in guerra
Tutta ruini, e 'l foco e i nemici empi
Volino per le case e per li tempi.

101.

Ma tutti gli occhi Arsete in se rivolve,
Miserabil di gemito e d' aspetto.
Ei, come gli altri, in lagrime non solve
Il duol che troppo è d' indurato affetto;
Ma i bianchi crini suoi d' immonda polve
Si sparge e brutta, e fiede il volto e 'l petto.
Or mentre in lui volte le turbe sono,
Va in mezzo Argante, e parla in cotal suono :

102.

Ben volev' io, quando primier m' accorsi
Che fuor si rimanea la donna forte,
Seguirla immantinente, e ratto corsi
Per correr seco una medesma sorte.
Che non feci e non dissi ? o qual non porsi
Preghiere al re, che fesse aprir le porte?
Ei me pregante e contendente invano
Coll' imperio affrenò ch' ha qui soprano.

103.

Ahi ! che s' io allora usciva, o dal periglio
Qui ricondotta la guerriera avrei,
O chiusi ov' ella il terren fe' vermiglio

« cidé. Elle est morte ! et je sais quel devoir elle me laisse à « remplir.

« Solime, écoute mes serments ; écoute-les, ô Ciel ! et si « je suis parjure, que ta foudre m'anéantisse ! Je jure de « venger Clorinde sur son barbare assassin ; je jure de ne « jamais quitter cette épée qu'elle n'ait percé le cœur de « Tancrède, et que je n'aie laissé son odieux cadavre en « proie aux vautours. »

Il dit : un peuple crédule et mobile applaudit à ses promesses, et l'idée d'une prompte vengeance trompe la douleur commune. Vains serments ! bientôt les effets démentiront ses espérances : il expirera lui-même sous les coups du héros que déja il croit accabler sous les siens.

CHANT TREIZIÈME.

A peine est tombée, à peine est réduite en cendres cette machine immense qui devoit foudroyer Solime, qu'Ismen cherche de nouveaux artifices pour assurer ses remparts, enchaîner la valeur des Latins, et leur ôter les moyens de

Con memorabil fine i giorni miei.
Ma che poteva io più ? parve al consiglio
Degli uomini altramente e degli Dei.
Ella morì di fatal morte ; ed io
Quant' or conviensi a me già non oblio.

104.

Odi, Gerusalem, ciò che prometta
Argante : odil tu, Cielo ; e se in ciò manco,
Fulmina sul mio capo. Io la vendetta
Giuro di far nell' omicida Franco,
Che per la costei morte a me s' aspetta ;
Nè questa spada mai depor dal fianco,
Insin ch' ella a Tancredi il cor non passi,
E 'l cadavero infame ai corvi lassi.

105.

Così disse egli ; e l' aure popolari
Con applauso seguir le voci estreme :
E immaginando sol, temprò gli amari
L' aspettata vendetta in quel che geme.
Oh vani giuramenti ! ecco contrari
Seguir tosto gli effetti all' alta speme ;
E cader questi in tenzon pari estinto,
Sotto colui ch' ei fa già preso e vinto.

CANTO XIII.

1.

Ma cadde appena in cenere l' immensa
Macchina espugnatrice delle mura,
Che 'n se novi argomenti Ismen ripensa
Perchè più resti la città secura :
Onde ai Franchi impedir ciò che dispensa
Lor di materia il bosco egli procura ;
Talchè contra Sion battuta e scossa,
Torre nova rifarsi indi non possa.

relever contre les murs ébranlés une autre tour et d'autres terreurs.

Non loin des tentes des Chrétiens, au fond d'un vallon solitaire, s'élève une sombre, une antique forêt : des arbres aussi vieux que le monde y répandent un ombrage funeste. Là, quand le soleil darde ses feux les plus brûlants, à peine on voit luire une lumière incertaine, triste et décolorée. Tel paroît un foible crépuscule sous un ciel nébuleux, lorsque la nuit succède au jour, ou le jour à la nuit.

Mais quand le soleil est sur son déclin, ce n'est plus qu'une sombre horreur, d'épaisses ténèbres et une nuit aussi affreuse que celle des enfers. L'œil est étonné de ne plus voir, et les cœurs sont glacés d'effroi. Les troupeaux, les bergers craignent d'errer sous ces ombrages : jamais le voyageur ne s'y repose ; il les fuit et les montre de loin, comme un objet sinistre et malheureux.

C'est là que, portées sur des nuages, avec leurs infames amants, les sorcières vont célébrer leurs orgies nocturnes : sous les formes les plus hideuses, elles y tiennent leur infernal conseil, et, dans leur abominable débauche, outragent la nature et l'amour.

Jamais dans ce bois funeste les habitants de ces lieux n'osèrent arracher un rameau : les Chrétiens plus hardis y portèrent la cognée, et c'étoit là qu'ils avoient construit leurs machines. A la faveur du silence et de la nuit, l'enchanteur

2.

Sorge non lunge alle cristiane tende,
Tra solitarie valli, alta foresta
Foltissima di piante antiche orrende,
Che spargon d' ogni intorno ombra funesta.
Qui nell' ora che 'l sol più chiaro splende,
È luce incerta e scolorita e mesta;
Quale in nubilo ciel dubbia si vede
Se 'l dì alla notte, o s' ella a lui succede.

3.

Ma quando parte il sol, qui tosto adombra
Notte, nube, caligine ed orrore,
Che rassembra infernal, che gli occhi ingombra
Di cecità, ch' empie di tema il core.
Nè qui gregge od armenti a' paschi, all' ombra
Guida bifolco mai, guida pastore :
Nè v' entra peregrin, se non smarrito;
Ma lunge passa, e la dimostra a dito.

4.

Qui s' adunan le streghe, ed il suo vago
Con ciascuna di lor notturno viene :
Vien sovra i nembi ; e chi d' un fero drago,
E chi forma d' un irco informe tiene.
Concilio infame, che fallace imago
Suol allettar di desiato bene
A celebrar con pompe immonde e sozze
I profani conviti e l' empie nozze.

5.

Così credeasi : ed abitante alcuno
Dal fero bosco mai ramo non svelse;
Ma i Franchi il violar, perch' ei sol uno
Somministrava lor macchine eccelse.
Or qui sen venne il mago ; e l' opportuno
Alto silenzio della notte scelse,
Della notte che prossima successe ;
E suo cerchio formovvi, e i segni impresse.

pénètre dans cette forêt ; il y décrit un cercle et y trace des caractères magiques.

Il quitte sa ceinture, met dans le cercle un pied nu, et murmure tout bas les mots les plus puissants : trois fois il se tourne vers l'orient, trois fois du côté où le soleil se couche ; trois fois il agite cette baguette qui rappelle les morts du fond des tombeaux et les rend à la vie ; trois fois de son pied nu il frappe la terre, et enfin il prononce ces terribles accents :

« Écoutez, écoutez, ô vous que jadis du sein de la lu-
« mière le tonnerre précipita dans l'abîme ; vous qui, er-
« rants au milieu des airs, y formez les tempêtes et les ora-
« ges ; et vous, habitants de l'enfer, ministres du désespoir
« et de la mort, je vous invoque ; et toi, plus qu'eux tous,
« monarque des sombres royaumes, qui règnes sur les feux
« dont toi-même tu es dévoré !

« Prenez sous votre garde cette forêt et ces arbres que
« j'ai comptés, et que je confie à vos soins : qu'à chacun de
« ces arbres quelqu'un de vous s'unisse comme l'ame au
« corps des mortels : que le Chrétien qui osera en approcher
« recule épouvanté, que du moins il s'arrête aux premiers
« coups, et redoute votre vengeance. » Il ajoute des mots encore plus affreux, que, sans être impie, aucune langue ne peut répéter.

A sa voix, les astres qui couronnent le front de la nuit perdent leur clarté ; la lune se trouble et se couvre d'un

6.

E scinto e nudo un piè nel cerchio accolto,
Mormorò potentissime parole.
Girò tre volte all' oriente il volto,
Tre volte ai regni ove dechina il sole ;
E tre scosse la verga, ond' uom sepolto
Trar della tomba e dargli moto suole,
E tre col piede scalzo il suol percosse :
Poi con terribil grido il parlar mosse:

7.

Udite, udite, o voi che da le stelle
Precipitar giù i folgori tonanti ;
Si voi che le tempeste e le procelle
Movete, abitator dell' aria erranti,
Come voi ch' all' inique anime felle
Ministri sete degli eterni pianti ;
Cittadini d' Averno, or qui v' invoco ;
E te, signor de' regni empi del foco.

8.

Prendete in guardia questa selva, e queste
Piante che numerate a voi consegno.
Come il corpo è dell' alma albergo e veste,
Così d' alcun di voi sia ciascun legno :
Onde il Franco ne fugga, o almen s' arreste
Ne' primi colpi, e tema il vostro sdegno.
Disse ; e quelle ch' aggiunse orribil note,
Lingua, s' empia non è, ridir non puote.

9.

A quel parlar le faci onde s' adorna
Il seren della notte, egli scolora ;
E la luna si turba, e le sue corna

nuage. Mais les démons ne paroissent point encore : Ismen furieux : « Esprits infernaux, s'écrie-t-il, vous n'obéissez « pas à ma voix ! Peut-être vous attendez de plus redouta- « bles accents et des mots plus mystérieux ?

« Je n'ai point encore oublié les secrets les plus puissants « de mon art : d'une langue ensanglantée, je sais encore « proférer ce mot terrible et redouté, qui fait trembler les « enfers et pâlir leur monarque sur son trône. Si.... si.... » Il alloit en dire davantage, mais déja le charme est accompli.

Auprès de lui se rassemble une troupe innombrable d'esprits malfaisants, et ceux qui errent dans les airs, et ceux qui habitent les sombres horreurs de l'abîme : tous sont encore remplis d'effroi et pleins de l'arrêt terrible qui leur défendit de se mêler dans les querelles des mortels. Mais l'accès de la forêt ne leur a point été interdit, et, sans violer les célestes décrets, ils peuvent habiter les arbres que leur confie l'enchanteur.

Fier du succès de ses charmes, Ismen retourne vers Aladin : « Seigneur, lui dit-il, sors du trouble qui t'agite ; que « ton cœur connoisse enfin la paix et la tranquillité. Ton « trône n'a plus rien à redouter : les ennemis ne pourront « plus relever leur machine détruite. » Il dit, et lui raconte les prodiges qu'il vient d'opérer.

Il ajoute ensuite : « Le Ciel nous promet encore un évé-

Di nube avvolge, e non appar più fora.
Irato i gridi a raddoppiar ei torna :
Spirti invocati, or non venite ancora ?
Onde tanto indugiar ? forse attendete
Voci ancor più potenti o più secrete ?

10.

Per lungo disusar già non si scorda
Dell' arti crude il più efficace ajuto ;
E sò con lingua anch' io di sangue lorda
Quel nome proferir grande e temuto,
A cui nè Dite mai ritrosa o sorda,
Nè trascurato in ubbidir fu Pluto.
Che si ? che si ?... Volea più dir ; ma intanto
Conobbe ch' eseguito era l' incanto.

11.

Veniano innumerabili infiniti
Spirti, parte che in aria alberga ed erra,
Parte di quei che son dal fondo usciti
Caliginoso e tetro della terra ;
Lenti, e dèl gran divieto anco smarriti,
Ch' impedì loro il trattar l' arme in guerra :
Ma già venirne qui lor non si toglie,
E ne' tronchi albergare e tra le foglie.

12.

Il mago, poi ch' omai nulla più manca
Al suo disegno, al re lieto sen riede :
Signor, lascia ogni dubbio, e 'l cor rinfranca,
Ch' omai secura è la regal tua sede ;
Nè potrà rinnovar più l' oste Franca
L' alte macchine sue, com' ella crede.
Così gli dice ; e poi di parte in parte
Narra i successi della magic' arte.

13.

Soggiunse appresso : or cosa aggiungo a queste
Fatte da me, ch' a me non meno aggrada.
Sappi che tosto nel Leon celeste

« nement dont mon cœur n'est pas moins flatté : bientôt « Mars et le Soleil se joindront dans le signe du Lion : leurs « feux combinés dévoreront la terre ; la pluie ne s'épanchera « plus sur son sein aride : l'air sera immobile et brûlant : « tout annonce aux mortels la sécheresse la plus funeste.

« On éprouvera ici les ardeurs qui dévorent le Nasamon « et le Garamante sur leurs sables arides ; mais du moins « tes sujets trouveront un asile sous leurs toits, au milieu « des ombrages et au bord des fontaines : mais les Chrétiens « languiront sur une plaine stérile et desséchée ; déja vain- « cus par le Ciel, ils seront anéantis par l'Égyptien.

« Tranquille spectateur de ta victoire, tu triompheras sans « avoir combattu ; mais si l'orgueilleux Circassien, qui s'in- « digne contre le repos et ne connoît de gloire que celle « qu'on moissonne au milieu des dangers, vient d'une ar- « deur importune exciter ton courage, tâche de trouver un « frein qui l'arrête : bientôt le Ciel, propice à nos vœux, te « donnera la paix, et rejettera sur nos ennemis les fléaux « dont ils nous ont menacés. »

Rassuré par ses discours, Aladin ne craint plus les forces des Chrétiens. Cependant ses murailles se relèvent ; toujours actif, il en presse les réparations : citoyen, étranger, tout travaille ; tout est dans un continuel mouvement.

Cependant le pieux Bouillon ne veut point livrer à Solime un assaut inutile ; c'est d'une nouvelle tour qu'il attend le

Marte col Sol fia ch' ad unir si vada :
Nè tempreran le fiamme lor moleste
Aure o nembi di pioggia o di rugiada ;
Che quanto in cielo appar, tutto predice
Aridissima arsura ed infelice.

14.

Onde qui caldo avrem qual l' hanno appena
Gli adusti Nasamoni o i Garamanti.
Pur a noi fia men grave in città piena
D' acque e d' ombre sì fresche, e d' agi tanti ;
Ma i Franchi in terra asciutta e non amena,
Già non saranlo a tollerar bastanti ;
E pria domi dal cielo, agevolmente
Fian poi sconfitti dall' Egizia gente.

15.

Tu vincerai sedendo, e la fortuna
Non credo io che tentar più ti convegna.
Ma se 'l Circasso altier che posa alcuna
Non vuole, e benchè onesta anco la sdegna,
T' affretta, come suole, e t' importuna ;
Trova modo pur tu ch' a freno il tegna :
Che molto non andrà che 'l Cielo amico
A te pace darà, guerra al nemico.

16.

Or questo udendo il re, ben s' assicura ;
Sicchè non teme le nemiche posse.
Già riparate in parte avea le mura
Che de' montoni l' impeto percosse :
Con tutto ciò non rallentò la cura
Di ristorarle ove sian rotte o smosse.
Le turbe tutte, e cittadine e serve,
S' impiegan qui : l' opra continua ferve.

17.

Ma in questo mezzo il pio Buglion non vuole
Che la forte cittade invan si batta,
Se non è prima la maggior sua mole

succès; et, pour en construire une, il envoie ses travailleurs dans la forêt qui, jusqu'alors, a fourni du bois à ses besoins. Ils y vont aux premiers rayons du jour; mais, à son aspect, une frayeur soudaine les saisit et les glace.

Tel un enfant timide fuit des spectres que lui forge son imagination; tel dans l'ombre et dans le silence de la nuit, il redoute les fantômes qu'il a créés : ainsi tremblent les travailleurs, à qui la crainte figure des monstres plus terribles que le Sphinx et les Chimères.

Étonnés, éperdus, ils retournent sur leurs pas, et, dans de ridicules récits, ils peignent des prodiges qui ne trouvent aucune croyance. Godefroi les renvoie avec une escorte de guerriers intrépides, dont l'audace puisse rassurer leurs esprits.

Mais à peine ils ont aperçu ces ombres épaisses, ces asiles affreux et sauvages, leur cœur palpite, et frémit d'épouvante et d'horreur. Cependant ils avancent encore, et sous une feinte hardiesse, ils cachent leur frayeur et leur lâcheté : déja ils approchoient de la forêt enchantée.

Tout à coup un bruit affreux s'y fait entendre : tel mugit un volcan dans le sein de la terre ébranlée; tel est le murmure des vents, ou le gémissement des vagues brisées contre les écueils. On croit y démêler le rugissement des lions, le sifflement des serpents, les hurlements des loups, les cris

Ed alcuna altra macchina rifatta:
E i fabri al bosco invia, che porger suole
Ad uso tal pronta materia ed atta.
Vanno costor sull' alba alla foresta:
Ma timor novo al suo apparir gli arresta.

18.

Qual semplice bambin mirar non osa
Dove insolite larve abbia presenti;
O come pave nella notte ombrosa,
Immaginando pur mostri e portenti:
Così temean, senza saper qual cosa
Siasi quella però che gli sgomenti;
Se non che 'l timor forse ai sensi finge
Maggior prodigi di Chimera o Sfinge.

19.

Torna la turba; e timida e smarrita,
Varia e confonde sì le cose e i detti,
Ch' ella nel riferir n' è poi schernita,
Nè son creduti i mostruosi effetti.
Allor vi manda il capitano ardita
E forte squadra di guerrieri eletti,
Perchè sia scorta all' altra, e in eseguire
I magisteri suoi le porga ardire.

20.

Questi appressando ove lor seggio han posto
Gli empi demonj in quel selvaggio orrore,
Non rimirar le nere ombre sì tosto,
Che lor si scosse e tornò ghiaccio il core.
Pur oltre ancor sen gian, tenendo ascosto
Sotto audaci sembianti il vil timore;
E tanto s' avanzar, che lunge poco
Erano omai dall' incantato loco.

21.

Esce allor della selva un suon repente,
Che par rimbombo di terren che treme.
E 'l mormorar degli austri in lui si sente,
E 'l pianto d' onda che fra scogli geme:
Come rugge il leon, fischia il serpente,

des ours, les éclats de la trompette et les sons bruyants du tonnerre mêlés et confondus.

Travailleurs et guerriers, tout pâlit : mille indices trahissent la terreur dont leur ame est atteinte : la raison ne peut soutenir leur audace : la discipline ne peut les arrêter : ils cèdent à la puissance invisible qui les frappe. Ils fuient ; et l'un d'eux vient auprès de Bouillon excuser en ces mots leur foiblesse :

« Seigneur, il n'est plus personne qui ose attaquer cette fo-
« rêt : l'enfer tout entier s'est armé pour la défendre. Qui pour-
« roit la regarder sans crainte, auroit le cœur muni d'une
« triple enceinte de diamants : il faut être insensible pour sou-
« tenir les tonnerres et les rugissements qui s'y font entendre. »

Alcaste écoutoit ces discours, Alcaste, dont la stupide témérité méprise les mortels et la mort : les monstres les plus terribles, les volcans, la foudre, les tempêtes, tout ce que l'univers rassemble de plus affreux, rien ne peut étonner sa grossière audace.

Alcaste, avec un geste dédaigneux et un sourire moqueur :
« J'irai, dit-il, où n'ose aller ce guerrier ; moi-même je cou-
« perai ce bois qu'habitent les chimères et les songes ; ces
« fantômes affreux, ces murmures, ces cris, ne pourront le
« garantir de mes coups : je braverai l'enfer tout entier, si
« l'enfer s'est ligué pour le défendre. »

Come urla il lupo, e come l' orso freme,
V' odi ; e v' odi le trombe, e v' odi il tuono :
Tanti e sì fatti suoni esprime un suono.

22.

In tutti allor s' impallidir le gote,
E la temenza a mille segni apparse :
Nè disciplina tanto o ragion puote,
Ch' osin di gire innanzi o di fermarse ;
Ch' all' occulta virtù che li percote,
Son le difese loro anguste e scarse.
Fuggono alfine ; e un d' essi, in cotal guisa
Scusando il fatto, il pio Buglion n' avvisa :

23.

Signor, non è di noi chi più si vante
Troncar la selva ; ch' ella è sì guardata,
Ch' io credo, e 'l giurerei, che in quelle piante
Abbia la reggia sua Pluton traslata.
Ben ha tre volte e più d' aspro diamante
Ricinto il cor chi intrepido la guata ;
Nè senso v' ha colui ch' udir s' arrischia
Come tonando insieme rugge e fischia.

24.

Così costui parlava. Alcasto v' era,
Fra molti che l' udian, presente a sorte ;
Uom di temerità stupida e fera,
Sprezzator de' mortali e della morte ;
Che non avria temuto orribil fera,
Nè mostro formidabile ad uom forte,
Nè tremoto nè folgore nè vento,
Nè s' altro ha il mondo più di violento.

25.

Crollava il capo e sorridea, dicendo :
Dove costui non osa, io gir confido :
Io sol quel bosco di troncar intendo,
Che di torbidi sogni è fatto nido.
Già noi mi vieterà fantasma orrendo,
Nè di selva o d' augei fremito o grido.
Oh ! pur tra quei sì spaventosi chiostri
D' ir nell' Inferno il varco a me si mostri.

Il part de l'aveu de Godefroi; bientôt il voit la fatale forêt; il entend ses mugissements : toujours intrépide, il s'avance, et déja ses pieds alloient fouler le sol enchanté; mais tout à coup s'élève devant lui une barrière de feu.

Le feu s'accroît, et à la hauteur d'une muraille il étend des flammes et des torrents de fumée; de tous côtés ce terrible rempart environne la forêt et la défend de toute atteinte. D'espace en espace, des flammes s'élèvent sous la forme de châteaux, de tours, de machines guerrières.

Au milieu de ces feux, que de monstres armés! que d'effroyables fantômes! L'un jette sur Alcaste des regards louches et sinistres; d'autres le menacent et lui présentent la mort. Il fuit enfin; il fuit à pas lents, tel qu'un lion que des chasseurs poursuivent; mais c'est toujours une fuite, et pour la première fois il a connu la peur.

Il s'étonne de trouver dans son ame ce sentiment nouveau : il s'en indigne, et son cœur est déchiré par le repentir; sombre, morne, honteux de lui-même, il n'ose plus lever ses regards jadis si fiers, et va cacher dans sa tente sa tristesse et sa confusion.

Godefroi le demande; il balance, et cherche des excuses pour se dérober à ses yeux; il se rend enfin à ses ordres, mais il marche d'un pas tardif et la tête baissée. A son si-

26.

Cotal si vanta al capitano; e tolta
Da lui licenza, il cavalier s' invia;
E rimira la selva, e poscia ascolta
Quel che da lei novo rimbombo uscia;
Nè però il piede audace indietro volta,
Ma securo e sprezzante è come pria :
E già calcato avrebbe il suol difeso;
Ma gli s' oppone, o pargli, un foco acceso.

27.

Cresce il gran foco, e 'n forma d' alte mura
Stende le fiamme torbide e fumanti,
E ne cinge quel bosco, e l' assicura
Ch' altri gli arbori suoi non tronchi o schianti.
Le maggiori sue fiamme hanno figura
Di castelli superbi e torreggianti;
E di tormenti bellici ha munite
Le rocche sue questa novella Dite.

28.

Oh quanti appajon mostri armati in guarda
Degli alti merli! e in che terribil faccia!
De' qual con occhi biechi altri il riguarda,
E dibattendo l' arme altri il minaccia.
Fugge egli alfine : e ben la fuga è tarda,
Qual di leon che si ritiri in caccia;
Ma pure è fuga, e pur gli scote il petto
Timor, sin a quel punto ignoto affetto.

29.

Non s' avvide esso allor d' aver temuto;
Ma fatto poi lontan, ben se n' accorse,
E stupor n' ebbe e sdegno, e dente acuto
D' amaro pentimento il cor gli morse;
E di trista vergogna acceso e muto,
Attonito in disparte i passi torse;
Che quella faccia alzar, già sì orgogliosa,
Nella luce degli uomini non osa.

30.

Chiamato da Goffredo indugia, e scuse
Trova all' indugio, e di restarsi agogna;
Pur va, ma lento; e tien le labbra chiuse,
O gli ragiona in guisa d' uom che sogna.

lence d'abord, ensuite au désordre de ses réponses, le héros connoît sa disgrace et sa fuite : « Que faut-il en croire? dit-« il. Sont-ce des prestiges? sont-ce des miracles?

« S'il est parmi vous un guerrier qui ose sonder cet « étrange mystère, qu'il aille et que du moins il nous en « rende un compte plus fidèle. » Il dit : et ce jour et les deux autres qui le suivirent, les plus fameux guerriers tentèrent de pénétrer dans la redoutable forêt; tous reculèrent à son aspect; tous furent saisis de crainte et d'effroi.

Cependant Tancrède avoit rendu à sa chère Clorinde les honneurs suprêmes : quoique languissant, accablé de douleurs et d'ennuis, il puisse à peine soutenir son casque et sa cuirasse, il s'offre à cette pénible entreprise. Son corps reçoit la loi de l'ame qui l'anime, et le courage en lui devient de la force et de la vigueur.

Il marche en silence, et les yeux ouverts sur les dangers inconnus qu'il va braver; il soutient l'aspect effrayant de la forêt : sans s'étonner, il entend le bruit du tonnerre, il sent les secousses de la terre ébranlée; son cœur frémit un instant; mais bientôt, d'un pas intrépide, il entre dans le bois redouté, et soudain le rempart de feu s'élève devant lui.

Il recule à cette vue; il balance un moment et se dit à lui-même : « Que serviront ici mes armes? dois-je me précipiter « dans la gueule de ces monstres, au milieu de cette flamme

Difetto e fuga il capitan conchiuse
In lui da quella insolita vergogna.
Poi disse : or ciò che fia? forse prestigi
Son questi, o di Natura alti prodigi?

31.

Ma s' alcun v' è, cui nobil voglia accenda
Di cercar que' salvatichi soggiorni,
Vadane pure, e la ventura imprenda;
E nunzio almen più certo a noi ritorni.
Così disse egli : e la gran selva orrenda
Tentata fu ne' tre seguenti giorni
Dai più famosi; e pur alcun non fue,
Che non fuggisse alle minacce sue.

32.

Era il prence Tancredi intanto sorto
A seppellir la sua diletta amica :
E benchè in volto sia languido e smorto,
E mal atto a portar elmo o lorica,
Nulladimen, poichè 'l bisogno ha scorto,
Ei non ricusa il rischio o la fatica;
Che 'l cor vivace il suo vigor trasfonde
Al corpo sì, che par ch' esso n' abbonde.

33.

Vassene il valoroso in se ristretto,
E tacito e guardingo al rischio ignoto;
E sostien della selva il fero aspetto,
E 'l gran romor del tuono e del tremoto,
E nulla sbigottisce; e sol nel petto
Sente, ma tosto il seda, un picciol moto :
Trapassa, ed ecco in quel silvestre loco
Sorge improvvisa la città del foco.

34.

Allor s' arretra, e dubbio alquanto resta,
Fra se dicendo : or qui che vaglion l' armi?
Nelle fauci de' mostri, e 'n gola a questa
Divoratrice fiamma andrò a gettarmi?

« prête à me dévorer? Sans doute je ne dois pas épargner « mon sang quand l'honneur le demande; mais l'honneur « n'ordonne pas d'en être prodigue : je connois sa voix, le « cœur de Tancrède est fait pour la distinguer.

« Mais, si je retourne sans succès, que dira l'armée? quelle « autre forêt pourra fournir à nos besoins? Godefroi voudra « vaincre tous ces obstacles, et peut-être un autre guerrier « osera ce que n'aura osé Tancrède?... Peut-être ces flammes « n'ont de redoutable que l'apparence?..... Allons..... » Il dit et s'élance au milieu de l'incendie.

Il ne sent point cette chaleur brûlante que doit produire un feu si terrible : il ne peut juger si ces flammes sont réelles ou fantastiques : tout à coup sous ses pas l'incendie s'évanouit; un nuage épais lui succède, chargé de ténèbres et de frimas; les frimas et les ténèbres disparoissent à leur tour.

Tancrède surpris, mais toujours intrépide, avance d'un pas ferme et sûr dans cette forêt profane, et en sonde les plus secrets détours : aucun prodige, aucun fantôme ne vient troubler sa vue; rien ne s'oppose à sa marche que l'épaisseur du bois et ses tortueux détours.

Enfin, il découvre un vaste et spacieux terrain qui s'élève en amphithéâtre; au milieu paroît un orgueilleux cyprès semblable à une pyramide : il dirige ses pas vers cet arbre; il voit sur l'écorce des caractères mystérieux, tels que jadis

Non mai la vita, ove cagione onesta
Del comun pro la chieda, altri risparmi;
Ma nè prodigo sia d' anima grande
Uom degno; e tale è ben chi qui la spande.

35.

Pur l' oste che dirà, se indarno i' riedo?
Qual altra selva ha di troncar speranza?
Nè intentato lasciar verrà Goffredo
Mai questo varco : or s' oltre alcun s' avanza?
Forse l' incendio che qui sorto i' vedo,
Fia d' effetto minor che di sembianza :
Ma seguane che puote. E in questo dire
Dentro saltovvi : oh memorando ardire!

36.

Nè sotto l' arme già sentir gli parve
Caldo o fervor come di foco intenso.
Ma pur, se fosser vere fiamme o larve,
Mal potè giudicar sì tosto il senso :
Perchè repente, appena tocco, sparve
Quel simulacro; e giunse un nuvol denso,
Che portò notte e verno; e 'l verno ancora
E l' ombra dileguossi in picciol' ora.

37.

Stupido sì, ma intrepido rimane
Tancredi : e poi che vede il tutto cheto,
Mette securo il piè nelle profane
Soglie, e spia della selva ogni secreto.
Nè più apparenze inusitate e strane,
Nè trova alcun fra via scontro o divieto,
Se non quanto per se ritarda il bosco
La vista e i passi inviluppato e fosco.

38.

Alfine un largo spazio in forma scorge
D' anfiteatro; e non è pianta in esso,
Salvo che nel suo mezzo altero sorge,
Quasi eccelsa piramide, un cipresso.

l'Égypte en employoit pour fixer la parole et peindre la pensée.

Parmi ces signes inconnus, il en retrouve quelques-uns dont les Syriens font usage; il lit : « O guerrier téméraire, « qui as osé porter tes pas dans les régions de la mort, de « grace, si tu n'es pas aussi barbare que tu es intrépide, de « grace, ne trouble point ce secret asile! Pardonne à des « infortunés privés de la lumière des cieux; ce n'est point « aux vivants à faire la guerre aux morts. »

Pendant que Tancrède cherche le sens que lui cachent ces mots, il entend le vent qui frémit à travers le feuillage; bientôt des sons lugubres et un concert de soupirs et de sanglots viennent frapper ses oreilles, et portent dans son cœur des sentiments mêlés de pitié, d'épouvante et de douleur.

Enfin il tire son épée, et de toute sa force il frappe le cyprès. O prodige! le sang coule de l'écorce et va rougir la terre. Le héros frémit; mais il redouble, résolu d'approfondir ce mystère : alors il entend sortir comme du sein d'un tombeau de longs gémissements.

Bientôt une voix lui crie : « Ah! Tancrède! arrête! tu « m'as déja fait une trop cruelle blessure; barbare! tu « m'as arrachée du corps que j'animois; pourquoi viens- « tu déchirer encore cet arbre malheureux auquel m'unit

Colà si drizza; e nel mirar s' accorge
Ch' era di vari segni il tronco impresso,
Simili a quei che in vece usò di scritto
L' antico già misterioso Egitto.

39.

Fra i segni ignoti alcune note ha scorte
Del sermon di Soria, ch' ei ben possiede:
O tu che dentro ai chiostri della Morte
Osasti por, guerriero audace, il piede,
Deh, se non sei crudel quanto sei forte,
Deh non turbar questa secreta sede.
Perdona all' alme omai di luce prive:
Non dee guerra co' morti aver chi vive.

40.

Così dicea quel motto. Egli era intento
Delle brevi parole ai sensi occulti:
Fremere intanto udia continuo il vento
Tra le frondi del bosco e tra i virgulti,
E trarne un suon che flebile concento
Par d' umani sospiri e di singulti,
E un non so che confuso instilla al core
Di pietà, di spavento e di dolore.

41.

Pur tragge alfin la spada, e con gran forza
Percote l' alta pianta. Oh meraviglia!
Manda fuor sangue la recisa scorza,
E fa la terra intorno a se vermiglia.
Tutto si raccapriccia, e pur rinforza
Il colpo, e 'l fin vederne ei si consiglia.
Allor, quasi di tomba, uscir ne sente
Un indistinto gemito dolente,

42.

Che poi distinto in voci: ahi troppo (disse)
M' hai tu, Tancredi, offeso! or tanto basti.
Tu dal corpo che meco e per me visse,
Felice albergo già, mi discacciasti:
Perchè il misero tronco a cui m' affisse
Il mio duro destino, anco mi guasti?
Dopo la morte gli avversari tuoi,
Crudel, ne' lor sepolcri offender vuoi!

« une dure destinée? Veux-tu, cruel, outrager jusque dans « le tombeau les cendres de ton ennemie?

« Je fus Clorinde; je ne suis pas la seule qui habite cet « arbre funeste; Chrétien, infidèle, tout ce qui a péri sous « les murs de Solime est enchaîné ici par la force d'un charme « inconnu : ces rameaux, ces arbres, sont animés; et tu ne « peux en couper une branche sans être un assassin. »

Le malade qui voit en songe des dragons ou des chimères que la flamme environne, les craint sans les croire, et, quoiqu'à demi convaincu de l'erreur de ses sens, il fait pour les fuir d'inutiles efforts, tant l'aspect de ces monstres imaginaires lui imprime de terreur et d'effroi : ainsi le héros frémit et cède à des illusions que son esprit combat encore.

Son cœur subjugué par un sentiment impérieux s'alarme et se glace; dans ce mouvement puissant, imprévu, le fer échappe de sa main tremblante; éperdu, hors de lui-même, il croit voir sa Clorinde gémissante, éplorée, qui lui reproche ses blessures et ses outrages; il ne peut plus regarder ce sang, il ne peut plus entendre ces douloureux soupirs.

Ainsi ce courage, que les dangers les plus affreux, que la mort même n'ont pu troubler, est amolli tout à coup par une ombre trompeuse, par de vains sanglots, par le nom seul d'un objet adoré. Un vent impétueux a porté loin de la

43.

Clorinda fui : nè sol qui spirto umano
Albergo in questa pianta rozza e dura;
Ma ciascun altro ancor, franco o pagano,
Che lassi i membri appiè dell' alte mura,
Astretto è qui da novo incanto e strano,
Non so s' io dica in corpo o in sepoltura.
Son di senso animati i rami e i tronchi;
E micidial sei tu, se legno tronchi.

44.

Qual infermo talor, che 'n sogno scorge
Drago, o cinta di fiamme alta Chimera,
Sebben sospetta, o in parte anco s' accorge
Che simulacro sia, non forma vera;
Pur desia di fuggir, tanto gli porge
Spavento la sembianza orrida e fera:
Tal il timido amante appien non crede
Ai falsi inganni : e pur ne teme, e cede.

45.

E dentro il cor gli è in modo tal conquiso
Da vari affetti, che s' agghiaccia e trema,
E nel moto potente ed improvviso
Gli cade il ferro, e 'l manco è in lui la tema.
Va fuor di se : presente aver gli è avviso
L' offesa donna sua che plori e gema;
Nè può soffrir di rimirar quel sangue,
Nè quei gemiti udir d' egro che langue.

46.

Così quel contra morte audace core
Nulla forma turbò d' alto spavento;
Ma lui, che solo è fievole in amore,
Falsa imago deluse e van lamento.
Il suo caduto ferro intanto fuore
Portò del bosco impetuoso vento;
Sicchè vinto partissi, e in sulla strada
Ritrovò poscia e ripigliò la spada.

forêt le fer que sa main a laissé tomber : il sort vaincu et retrouve son épée sur sa route.

Il n'ose retourner sur ses pas et sonder encore ce funeste mystère. Arrivé près de Godefroi, il recueille un moment ses esprits : « Seigneur, lui dit-il, je viens te confirmer des « prodiges qui n'ont pas été crus et qui sont incroyables : ce « bruit horrible, ces spectres effrayants, tout est réel.

« Un feu soudain s'est allumé à mes yeux, et les flammes « ont formé un rempart autour de la forêt; des monstres « armés m'en ont défendu les abords : j'ai franchi les obsta« cles; le fer, l'incendie, les monstres, ont disparu : j'ai vu « les frimas de l'hiver et les ténèbres de la nuit; j'ai vu re« naître tout à coup le jour et la sérénité.

« Le dirai-je? ces arbres sont animés, des ames humaines « leur donnent le sentiment et la vie. J'ai entendu, oui, « j'ai entendu de tristes accents qui retentissent encore dou« loureusement dans mon cœur. Le sang coule de leur écorce « coupée..... Non, j'avoue ma foiblesse..... non..... je ne « pourrai jamais en arracher une branche. »

Il dit : cependant le pieux Bouillon flotte agité de mille pensées : ira-t-il lui-même tenter cette aventure, et lutter contre les enchantements; ou bien enverra-t-il dans une forêt plus éloignée chercher les matériaux nécessaires à ses desseins? Mais le solitaire vient l'arracher à la profondeur de ses pensées.

47.

Pur non tornò, nè ritentando ardio
Spiar di novo le cagioni ascose :
E poichè, giunto al sommo Duce, unio
Gli spirti alquanto, e l' animo compose,
Incominciò : signor, nunzio son io
Di non credute e non credibil cose.
Ciò che dicean dello spettacol fero,
E del suon paventoso, è tutto vero.

48.

Meraviglioso foco indi m' apparse
Senza materia in un istante appreso,
Che sorse, e dilatando un muro farse
Parve, e d' armati mostri esser difeso :
Pur vi passai, che nè l' incendio m' arse,
Nè dal ferro mi fu l' andar conteso :
Vernò in quel punto ed annottò ; fe' il giorno
E la serenità poscia ritorno.

49.

Di più, dirò ch' agli alberi dà vita
Spirito uman che sente e che ragiona.
Per prova sollo : io n' ho la voce udita,
Che nel cor flebilmente anco mi suona.
Stilla sangue de' tronchi ogni ferita,
Quasi di molle carne abbian persona.
No no, più non potrei (vinto mi chiamo)
Nè corteccia scorzar, nè sveller ramo.

50.

Così dice egli ; e 'l capitano ondeggia
In gran tempesta di pensieri intanto.
Pensa s' egli medesmo andar là deggia
(Che tal lo stima) a ritentar l' incanto ;
O se pur di materia altra proveggia
Lontano più, ma non difficil tanto.
Ma dal profondo de' pensieri suoi
L' Eremita il rappella, e dice poi :

« Quitte, quitte, lui dit-il, ces audacieux projets! Un autre « bras que le tien doit couper ces arbres que défend en vain « un charme inconnu. Déja, déja le vaisseau fatal aborde « sur un rivage désert et plie ses voiles : déja le guerrier « qui doit nous faire triompher a rompu l'indigne chaîne « qui le retenoit, et abandonne des lieux témoins de sa foi- « blesse. Bientôt Sion sera sous nos lois, et le fier Sarrasin « expirera sous nos coups. »

Son visage est en feu, sa voix a plus d'éclat que celle d'un mortel : Godefroi se livre à un nouvel espoir, et une ardeur inconnue s'allume dans son ame. Cependant le soleil est dans le signe du Cancer, et du feu de ses rayons il embrase la terre. La chaleur, ennemie de ses guerriers, ennemie de ses desseins, accable les mortels et les rend inhabiles aux travaux.

Les astres bienfaisants ne répandent plus leur douce influence; les étoiles sinistres règnent seules sur la céleste plaine, et répandent dans l'air les impressions les plus funestes : tout est en proie à une ardeur qui consume et dévore. A un jour brûlant succède une nuit plus cruelle que remplace un jour plus affreux.

Jamais le soleil ne se lève que couvert et abreuvé de vapeurs sanglantes, sinistre présage d'un jour malheureux : jamais il ne se couche que des taches rougeâtres ne menacent d'un aussi triste lendemain. Toujours le mal présent

51.

Lascia il pensiero audace; altri conviene
Che delle piante sue la selva spoglie.
Già già la fatal nave all' erme arene
La prora accosta, e l' auree vele accoglie :
Già rotte l' indegnissime catene,
L' aspettato guerrier dal lido scioglie.
Non è lontana omai l' ora prescritta,
Che sia presa Sion, l' oste sconfitta.

52.

Parla ei così, fatto di fiamma in volto,
E risuona più ch' uomo in sue parole;
E 'l pio Goffredo a pensier novi è volto;
Che neghittoso già cessar non vuole.
Ma nel cancro celeste omai raccolto
Apporta arsura inusitata il sole,
Ch' a' suoi disegni, a' suoi guerrier nemica,
Insopportabil rende ogni fatica.

53.

Spenta è del cielo ogni benigna lampa;
Signoreggiano in lui crudeli stelle,
Onde piove virtù ch' informa e stampa
L' aria d' impression maligne e felle.
Cresce l' ardor nocivo, e sempre avvampa
Più mortalmente in queste parti e in quelle.
A giorno reo notte più rea succede,
E di peggior di lei dopo lei riede.

54.

Non esce il sol giammai che, asperso e cinto
Di sanguigni vapori entro e d' intorno,
Non mostri nella fronte assai distinto
Mesto presagio d' infelice giorno;
Non parte mai che in rosse macchie tinto
Non minacci egual noja al suo ritorno,
E non inaspri i già sofferti danni
Con certa tema di futuri affanni.

est aigri par l'affreuse certitude du mal qui doit le suivre.

Sous les rayons brûlants, la fleur tombe desséchée; la feuille pâlit, l'herbe languit altérée; la terre s'ouvre, et les sources tarissent. Tout éprouve la colère céleste, et les nues stériles répandues dans les airs n'y sont plus que des vapeurs enflammées.

Le ciel semble une noire fournaise; les yeux ne trouvent plus où se reposer. Le zéphyr se tait enchaîné dans ses grottes profondes; l'air est immobile : quelquefois seulement la brûlante haleine d'un vent qui souffle du côté du rivage maure l'agite et l'enflamme encore davantage.

Les ombres de la nuit sont embrasées de la chaleur du jour : son voile est allumé du feu des comètes et chargé d'exhalaisons funestes. O terre malheureuse! le ciel te refuse sa rosée; les herbes et les fleurs mourantes attendent en vain les pleurs de l'aurore.

Le doux sommeil ne vient plus sur les ailes de la nuit verser ses pavots aux mortels languissants. D'une voix éteinte, ils implorent ses faveurs et ne peuvent les obtenir. La soif, le plus cruel de tous ces fléaux, consume les Chrétiens : le tyran de la Judée a infecté toutes les fontaines de mortels poisons, et leurs eaux funestes ne portent plus que les maladies et la mort.

Le Siloé qui, toujours pur, leur avoit offert le trésor de ses

55.

Mentre egli i raggi poi d' alto diffonde,
Quanto d' intorno occhio mortal si gira,
Seccarsi i fiori, impallidir le fronde,
Assetate languir l' erbe rimira,
E fendersi la terra, e scemar l' onde;
Ogni cosa del ciel soggetta all' ira;
E le sterili nubi in aria sparse
In sembianza di fiamme altrui mostrarse.

56.

Sembra il ciel nell' aspetto atra fornace;
Nè cosa appar, che gli occhi almen ristaure.
Nelle spelunche sue zefiro tace,
E 'n tutto è fermo il vaneggiar dell' aure:
Solo vi soffia (e par vampa di face)
Vento che move dall' arene maure,
Che gravoso e spiacente, e seno e gote
Co' densi fiati ad or ad or percote.

57.

Non ha poscia la notte ombre più liete,
Ma del caldo del sol pajono impresse;
E di travi di foco, e di comete,
E d' altri fregi ardenti il velo intesse.
Nè pur, misera terra, alla tua sete
Son dall' avara luna almen concesse
Sue rugiadose stille; e l' erbe e i fiori
Bramano indarno i lor vitali umori.

58.

Dalle notti inquiete il dolce sonno
Bandito fugge; e i languidi mortali
Lusingando ritrarlo a se non ponno.
Ma pur la sete è il pessimo de' mali;
Perocchè di Giudea l' iniquo donno
Con veneni e con succhi aspri e mortali,
Più dell' inferna Stige e d' Acheronte
Torbido fece e livido ogni fonte.

59.

E 'l picciol Siloè, che puro e mondo
Offria cortese ai Franchi il suo tesoro,

ondes, appauvri maintenant, roule lentement sur des sables qu'il mouille à peine : quelle ressource, hélas! l'Éridan débordé, le Gange, le Nil même lorsqu'il franchit ses rives et couvre l'Égypte de ses eaux fécondes, suffiroient à peine à leurs desirs.

Dans l'ardeur qui les dévore, leur imagination leur rappelle ces ruisseaux argentés qu'ils ont vu couler au travers des gazons, ces sources qu'ils ont vu jaillir du sein d'un rocher, et serpenter dans les prairies : ces tableaux, jadis si riants, ne servent plus qu'à nourrir leurs regrets et à redoubler leur désespoir.

Ces robustes guerriers qui ont vaincu la nature et ses obstacles, qui jamais n'ont ployé sous leur pesante armure, que n'ont pu dompter le fer ni l'appareil de la mort, foibles maintenant, sans courage et sans vigueur, pressent la terre de leur poids inutile : un feu secret circule dans leurs veines, les mine et les consume.

Le coursier, jadis si fier, languit auprès d'une herbe aride et sans saveur; ses pieds chancellent, sa tête superbe tombe négligemment penchée; il ne sent plus l'aiguillon de la gloire; il ne se souvient plus des palmes qu'il a cueillies : ces riches dépouilles, dont il étoit autrefois si orgueilleux, ne sont plus pour lui qu'un odieux et vil fardeau.

Le chien fidèle oublie son maître et son asile; il languit étendu sur la poussière, et, toujours haletant, il cherche en

Or di tepide linfe appena il fondo
Arido copre, e dà scarso ristoro :
Nè il Po, qualor di maggio è più profondo,
Parria soverchio al desiderj loro;
Nè 'l Gange, o 'l Nilo allor che non s'appaga
De' sette alberghi, e 'l verde Egitto allaga.

60.

S' alcun giammai tra frondeggianti rive
Puro vide stagnar liquido argento,
O giù precipitose ir acque vive
Per alpe o 'n piaggia erbosa a passo lento,
Quelle al vago desio forma e descrive,
E ministra materia al suo tormento;
Che l' imagine lor gelida e molle
L' asciuga e scalda, e nel pensier ribolle.

61.

Vedi le membra de' guerrier robuste,
Cui nè cammin per aspra terra preso,
Nè ferrea salma onde gir sempre onuste,
Nè domò ferro alla lor morte inteso;
Ch' or risolute e dal calore aduste
Giacciono, a se medesme inutil peso;
E vive nelle vene occulto foco,
Che pascendo le strugge a poco a poco.

62.

Langue il corsier già sì feroce, e l' erba
Che fu suo caro cibo a schifo prende :
Vacilla il piede infermo, e la superba
Cervice dianzi, or giù dimessa pende :
Memoria di sue palme or più non serba,
Nè più nobil di gloria amor l' accende :
Le vincitrici spoglie e i ricchi fregi
Par che, quasi vil soma, odii e dispregi.

63.

Languisce il fido cane, ed ogni cura
Del caro albergo e del signor oblia :

vain à calmer le feu dont il est embrasé : l'air, lourd et brûlant, pèse sur les poumons qu'il devroit rafraîchir.

Ainsi languissoit la terre, ainsi périssoient les déplorables humains ; le Chrétien, loin de prétendre encore à la victoire, craint les derniers des malheurs : on n'entend de tous côtés que de lamentables accents : « Qu'espère Godefroi ? qu'at- « tend-il encore ? que tout son camp périsse anéanti ?

« Avec quelles forces croit-il triompher des remparts en- « nemis ? Où prendra-t-il des machines ? A tant de signes « éclatants, lui seul ne reconnoît pas le céleste courroux ? « Mille prodiges nouveaux, mille spectres effrayants, ce so- « leil qui nous brûle de ses feux, tout nous l'annonce et nous « l'atteste.

« Troupe vile et dédaignée, objet de ses mépris, il faudra « donc que nous mourions ici pour lui conserver son sceptre « et son empire ? Cette autorité suprême, dont il est enivré, « mérite-t-elle donc d'être achetée du bonheur et de la vie « des peuples soumis à ses lois ?

« Eh ! le voilà ce mortel pieux ! la voilà cette sensi- « bilité, cette humanité si vantée ! Le barbare ! pour « jouir d'un vain et dangereux honneur, il oublie le sa- « lut des siens. Pendant que les fontaines et les ruisseaux « sont taris pour nous, l'eau du Jourdain coule à sa table,

Giace disteso, ed all' interna arsura,
Sempre anelando, aure novelle invia.
Ma s' altrui diede il respirar Natura,
Perchè il caldo del cor temprato sia,
Or nullo o poco refrigerio n' ave;
Sì quello onde si spira, è denso e grave.

64.

Così languia la terra, e 'n tale stato
Egri giaceansi i miseri mortali;
E 'l buon popol fedel, già disperato
Di vittoria, temea gli ultimi mali;
E risonar s' udia per ogni lato
Universal lamento in voci tali:
Che più spera Goffredo? o che più bada,
Sinchè tutto il suo campo a morte vada?

65.

Deh con qual forze superar si crede
Gli alti ripari de' nemici nostri?
Onde macchine attende? ei sol non vede
L' ira del Cielo a tanti segni mostri?
Della sua mente avversa a noi fan fede
Mille novi prodigi e mille mostri;
Ed arde a noi sì il ciel, che minor uopo
Di refrigerio ha l' Indo e l' Etiopo.

66.

Dunque stima costui, che nulla importe
Che n' andiam noi, turba negletta indegna,
Vili ed inutili alme, a dura morte,
Purch' ei lo scettro imperial mantegna?
Cotanto dunque fortunata sorte
Rassembra quella di colui che regna,
Che ritener si cerca avidamente
A danno ancor della soggetta gente?

67.

Or mira d' uom che ha titolo di pio,
Providenza pietosa, animo umano:
La salute de' suoi porre in oblio,
Per conservarsi onor dannoso e vano,
E veggendo a noi secchi i fonti e 'l rio,
Per se l' acque condur fin dal Giordano;
E fra pochi sedendo a mensa lieta,
Mescolar l' onde fresche al vin di Creta.

« et, tranquille avec ses favoris, il la mêle avec le vin de « Crète. »

Ainsi murmuroient les Latins : mais le chef des Grecs, las depuis long-temps de suivre leurs drapeaux : « Pourquoi « mourir ici? dit-il; pourquoi attendre que tous les miens y « périssent avec moi? Que Godefroi, toujours aveugle en sa « folie, se perde s'il le veut, et tous ses Latins avec lui ! » Il dit, et, sans prendre congé, il part à la faveur du silence et de la nuit.

Le jour révèle sa fuite, et son exemple devient contagieux; ceux qui ont suivi Clotaire, Adhémar et les autres héros que le fer a moissonnés, croient que la mort de leurs chefs les a dégagés de leurs serments : ils ne songent plus qu'à la fuite, et déja quelques-uns se sont échappés avec les ombres.

Godefroi entend leurs complots, il voit leur désertion : il pourroit s'armer du pouvoir suprême, mais son cœur abhorre des remèdes rigoureux : il lève les mains au ciel, il y fixe ses regards animés d'un saint zèle, et, avec cette foi qui peut suspendre le cours des fleuves et transporter les montagnes, il adresse à l'Éternel cette humble prière :

« O mon père, ô mon Dieu ! si jadis, dans le désert, tu fis « pleuvoir pour ton peuple une céleste rosée; si tu donnas « à un mortel d'amollir les rochers et de faire jaillir une « source d'eau vive du sein d'une montagne, déploie aussi « en notre faveur le pouvoir de ton bras ! Pardonne à notre

68.

Così i Franchi dicean. Ma 'l duce greco
Che 'l lor vessillo è di seguir già stanco :
Perchè morir qui (disse) e perchè meco
Far che la schiera mia ne vegna manco?
Se nella sua follia Goffredo è cieco,
Siasi in suo danno e del suo popol Franco :
A noi che noce? E senza tor licenza,
Notturna fece e tacita partenza.

69.

Mosse l' esempio assai, come al dì chiaro
Fu noto, e d' imitarlo alcun risolve.
Quei che seguir Clotareo ed Ademaro
E gli altri duci ch' or son ossa e polve,
Poichè la fede che a color giuraro
Ha disciolto colei che tutto solve,
Già trattano di fuga; e già qualcuno
Parte furtivamente all' aer bruno.

70.

Ben se l' ode Goffredo, e ben sel vede;
E i più aspri rimedi avria ben pronti,
Ma gli schiva ed aborre; e colla fede
Che faria stare i fiumi, e gir i monti,
Devotamente al Re del mondo chiede
Che gli apra omai della sua grazia i fonti.
Giunge le palme, e fiammeggianti in zelo
Gli occhi rivolge e le parole al cielo :

71.

Padre e Signor, se al popol tuo piovesti
Già le dolci rugiade entro al deserto;
Se a mortal mano già virtù porgest

« foiblesse, et n'écoute que ta grace : nous sommes tes sol- « dats ; que ce titre du moins nous obtienne ta pitié. »

Bientôt sa prière s'élève au ciel sur les ailes du desir : l'Éternel l'entend et abaisse sur son peuple des regards attendris : il veut mettre enfin un terme au fléau qui l'accable.

« Les guerriers, dit-il, armés pour venger ma loi ont assez « éprouvé de périls et de revers ; l'enfer et le monde conjurés « ont employé contre eux et la force et l'adresse : un nouvel « ordre de choses va commencer, et pour eux le destin n'aura « plus qu'un cours prospère. Qu'il pleuve ; que l'invincible « guerrier revienne, et que l'Égyptien ne paroisse que pour « ajouter à leur triomphe et à leur gloire. »

Il dit : les cieux tremblèrent à sa voix, les sphères célestes s'émurent, l'air frémit de respect ; l'océan, les montagnes et les abîmes furent ébranlés. Soudain des éclairs étincellent et le tonnerre éclate : avec des cris de joie les Chrétiens saluent le tonnerre et les éclairs.

Des nues s'épaississent ; elles ne sont point formées des vapeurs grossières de la terre ; elles descendent du ciel même, qui ouvre toutes ses cataractes : une nuit soudaine embrasse l'univers, et dérobe la clarté : une pluie impétueuse grossit les ruisseaux et bientôt inonde la plaine.

Romper le pietre, e trar del monte aperto
Un vivo fiume ; or rinnovella in questi
Gli stessi esempi : e s' ineguale è il merto,
Adempi di tua grazia i lor difetti,
E giovi lor che tuoi guerrier sian detti.

72.

Tarde non furon già queste preghiere
Che derivar da giusto umil desio ;
Ma sen volaro al ciel pronte e leggiere
Come pennuti augelli, innanzi a Dio.
Le accolse il Padre eterno, ed alle schiere
Fedeli sue rivolse il guardo pio ;
E di sì gravi lor rischi e fatiche
Gl' increbbe, e disse con parole amiche :

73.

Abbia sin qui sue dure e perigliose
Avversità sofferto il campo amato ;
E contra lui con arme ed arti ascose
Siasi l' Inferno e siasi il mondo armato.
Or cominci novello ordin di cose,
E gli si volga prospero e beato :
Piova ; e ritorni il suo guerriero invitto ;
E venga a gloria sua l' oste d' Egitto.

74.

Così dicendo, il capo mosse ; e gli ampi
Cieli tremaro, e i lumi erranti e i fissi,
E tremò l' aria riverente, e i campi
Dell' Oceano, e i monti, e i ciechi abissi.
Fiammeggiare a sinistra accesi lampi
Fur visti, e chiaro tuono insieme udissi :
Accompagnan le genti il lampo e 'l tuono
Con allegro di voci ed alto suono.

75.

Ecco subite nubi, e non di terra
Già per virtù del sole in alto ascese ;
Ma giù dal ciel, che tutte apre e disserra
Le porte sue, veloci in giù discese :
Ecco notte improvvisa il giorno serra
Nell' ombre sue che d' ogn' intorno ha stese :
Segue la pioggia impetuosa ; e cresce
Il rio così, che fuor del letto n' esce.

Tels, quand l'été darde ses feux, on voit les oiseaux aquatiques attendre la pluie sur des rives desséchées, l'appeler à grands cris, et la recevoir sur leurs ailes étendues; ils se plongent dans les flots, s'y replongent encore, et dans leur sein éteignent l'ardeur dont ils furent consumés.

Tels les Chrétiens, avec des cris d'allégresse, reçoivent les torrents que verse sur eux la faveur céleste. Ils remplissent des coupes, ils remplissent leurs casques, et boivent à longs traits l'onde fraîche et bienfaisante : les uns y plongent leurs mains; d'autres s'y baignent le visage; quelques uns, par une sage prévoyance, la conservent dans des vases pour servir à leurs besoins.

La terre aride et desséchée la reçoit avidement dans son sein entr'ouvert, et par de secrets canaux la distribue dans ses veines; elle y circule, et va bientôt rendre aux plantes et aux fleurs la fraîcheur et la vie.

La nature renaît et s'embellit. Telle une jeune beauté, qu'un remède salutaire rappelle des portes du trépas, voit refleurir les roses de son teint, et bientôt, oubliant ses douleurs, reprend sa parure et se couronne de guirlandes.

Enfin, le ciel se ferme : le soleil reparoît, et ne lance que ces rayons amoureux dont il caresse la terre aux beaux jours du printemps. O reine des vertus! ô foi des Chrétiens!

76.

Come talor nella stagione estiva,
Se dal ciel pioggia desiata scende,
Stuol d' anitre loquaci in secca riva
Con rauco mormorar lieto l' attende,
E spiega l' ali al freddo umor, nè schiva
Alcuna di bagnarsi in lui si rende;
E là 've in maggior copia ei si raccoglia,
Si tuffa, e spegne l' assetata voglia:

77.

Così gridando la cadente piova,
Che la destra del Ciel pietosa versa,
Lieti salutan questi; a ciascun giova
La chioma averne, non che 'l manto, aspersa.
Chi bee ne' vetri e chi negli elmi a prova;
Chi tien la man nella fresca onda immersa;
Chi se ne spruzza il volto, e chi le tempie;
Chi scaltro a miglior uso i vasi n' empie.

78.

Nè pur l' umana gente or si rallegra,
E de' suoi danni a ristorar si viene:
Ma la terra, che dianzi afflitta ed egra
Di fessure le membra avea ripiene,
La pioggia in se raccoglie, e si rintegra,
E la comparte alle più interne vene;
E largamente i nutritivi umori
Alle piante ministra, all' erbe, ai fiori.

79.

Ed inferma somiglia, a cui vitale
Succo l' interne parti arse rinfresca;
E disgombrando la cagion del male,
A cui le membra sue fur cibo ed esca,
La rinfranca e ristora, e rende quale
Fu nella sua stagion più verde e fresca:
Tal ch' obliando i suoi passati affanni
Le ghirlande ripiglia e i lieti panni.

80.

Cessa la pioggia alfine, e torna il sole;
Ma dolce spiega e temperato il raggio,
Pien di maschio valor, siccome suole
Tra 'l fin d' aprile e 'l cominciar di maggio.

tu changes l'ordre des saisons; tu rends à l'air agité le calme et le repos : tu triomphes et du sort et des astres ennemis.

CHANT QUATORZIÈME.

Cependant la nuit se lève toute humide des vapeurs de la terre; de son voile dégoutte une précieuse rosée, qui va rafraîchir encore les fleurs et la verdure; les zéphyrs se balancent dans les airs, et leur haleine invite les mortels au repos.

Déja, dans les bras du sommeil, ils oublioient leurs travaux et leurs peines, quand, assis au sein de l'éternelle clarté, le Maître de l'univers abaissa sur la terre cet œil qui ne se ferme jamais: d'un regard complaisant il envisage Godefroi, et lui envoie un songe qui doit lui révéler les célestes décrets.

Non loin des portes dorées que le soleil frappe de ses premiers rayons, est une porte de cristal qui s'ouvre avant que l'astre du jour ait commencé sa carrière : c'est par là que sortent ces songes, enfants du Ciel, qui vont verser dans les

Oh fidanza gentil! chi Dio ben cole,
L'aria sgombrar d' ogni mortale oltraggio,
Cangiare alle stagioni ordine e stato,
Vincer la rabbia delle stelle e 'l fato.

CANTO XIV.

1.

Usciva omai dal molle e fresco grembo
Della gran madre sua la Notte oscura,
Aure lievi portando e largo nembo
Di sua rugiada preziosa e pura;
E scotendo del vel l' umido lembo,
Ne spargeva i fioretti e la verdura;
E i venticelli dibattendo l' ali
Lusingavano il sonno de' mortali.

2.

Ed essi ogni pensier che 'l dì conduce,
Tuffato aveano in dolce oblio profondo:
Ma vigilando nell' eterna luce,
Sedeva al suo governo il Re del mondo;
E rivolgea dal Cielo al Franco duce
Lo sguardo favorevole e giocondo.
Quinci a lui n' inviava un sogno cheto,
Perchè gli rivelasse alto decreto.

3.

Non lunge all' auree porte ond' esce il sole,
È cristallina porta in oriente,
Che per costume innanzi aprir si suole,
Che si dischiuda l' uscio al dì nascente:
Da questa escono i sogni i quai Dio vuole
Mandar per grazia a pura e casta mente;

cœurs purs l'espérance et la joie ; c'est par là que celui qui est destiné à Godefroi descend vers lui, porté sur des aîles d'or.

Jamais vision n'offrit à un mortel des images si belles ni si riantes : à ses yeux se dévoilent les secrets de l'Olympe et des sphères célestes ; il voit la vérité dans sa source et les êtres dans leur réalité ; il se croit transporté dans un espace lumineux, tout brillant d'or et de clartés.

Pendant qu'il admire l'étendue, les mouvements et l'harmonie de l'univers, un guerrier se présente à sa vue, couronné de rayons et tout étincelant de feux ; d'une voix dont rien ici-bas ne peut égaler la douceur : « Godefroi, lui dit-il, « tu ne me reconnois pas? Tu ne reconnois pas Hugues, ton « fidèle ami?

« — Pardonne à mes yeux éblouis ; au milieu de l'éclat qui « t'environne, je n'ai pu retrouver tes traits. » Il dit, et trois fois dans ses bras il veut presser son ami ; trois fois, telle qu'un songe ou l'air léger, l'ombre échappe à ses embrassements.

« Je ne suis plus, lui dit-il avec un doux sourire, je ne « suis plus revêtu d'une mortelle dépouille ; tu vois un esprit « pur, une substance impalpable, un habitant du céleste sé- « jour : c'est ici le temple de l'Éternel ; c'est ici que reposent « ses guerriers, ta place y est marquée. — Quand y serai-je

Da questa or quel ch' al pio Buglion discende,
L' ali dorate inverso lui distende.

4.

Nulla mai vision nel sonno offerse
Altrui sì vaghe imagini o sì belle,
Come ora questa a lui, la qual gli aperse
I secreti del cielo e de le stelle;
Onde, siccome entro uno speglio, ei scerse
Ciò che lassuso è veramente in elle:
Pareagli esser traslato in un sereno
Candido, e d' auree fiamme adorno e pieno.

5.

E mentre ammira in quell' eccelso loco
L' ampiezza, i moti, i lumi e l' armonia;
Ecco cinto di rai, cinto di foco
Un cavaliero incontra a lui venia;
E 'n suono, allato a cui sarebbe roco
Qual più dolce è quaggiù, parlar l' udia:
Goffredo, non m' accogli, e non ragione
Al fido amico? or non conosci Ugone?

6.

Ed ei gli rispondea : Quel novo aspetto,
Che par d' un Sol mirabilmente adorno,
Dall' antica notizia il mio intelletto
Sviato ha sì, che tardi a lui ritorno.
Gli stendea poi con dolce amico affetto
Tre fiate le braccia al collo intorno;
E tre fiate invan cinta l' imago
Fuggia, qual leve sogno od aer vago.

7.

Sorridea quegli : E non già come credi
(Dicea) son cinto di terrena veste:
Semplice forma e nudo spirto vedi,
Qui cittadin della città celeste.
Questo è tempio di Dio : qui son le sedi
De' suoi guerrieri; e tu avrai loco in queste.
Quando ciò fia? rispose : il mortal laccio
Sciolgasi omai, s' al restar qui m' è impaccio.

« avec eux? interrompt Godefroi. Ah! puisse la mort briser « mes liens, si ces liens retardent mon bonheur!

« — Bientôt, lui répond Hugues, tu partageras notre gloire « et nos triomphes; mais il faut encore que tu combattes sur « la terre, et que tu y prodigues tes sueurs et ton sang. Il « faut que tu arraches la ville sainte au joug de l'impie, et « que dans ses murs tu fondes un empire chrétien, que gou- « vernera ton frère après toi.

« Mais, pour ranimer encore le saint amour qui brûle dans « ton cœur, contemple d'un œil plus fixe ces astres lumineux, « ces globes enflammés, dont l'éternelle intelligence dirige « les mouvements; prête l'oreille à ces divins concerts, à « cette harmonie céleste; abaisse ensuite tes regards sur ce « vil amas de sable et de poussière.

« Quel petit théâtre pour vos vertus! quelle vaine récom- « pense pour vos travaux! combien est étroite la sphère où « s'agite votre ambition! Dans quels déserts, dans quelle so- « litude affreuse vous étalez votre faste et vos viles gran- « deurs! Ce grain de sable est environné par ce que vous « appelez l'Océan ou l'Abîme, lac méprisable qui dément l'or- « gueil de son nom. »

Godefroi jette sur la terre un regard dédaigneux; la mer, les fleuves, les empires, se confondent à sa vue, et ne forment qu'un imperceptible atome : il s'étonne que notre folle ambition s'attache à des ombres, à une fumée vaine; qu'elle

8.

Ben (replicogli Ugon) tosto raccolto
Nella gloria sarai de' trionfanti:
Pur militando converrà che molto
Sangue e sudor laggiù tu versi avanti.
Da te prima ai Pagani esser ritolto
Deve l' imperio de' paesi santi,
E stabilirsi in lor Cristiana reggia,
In cui regnare il tuo fratel poi deggia.

9.

Ma perchè più lo tuo desir s' avvive
Nell' amor di quassù, più fiso or mira
Questi lucidi alberghi; e queste vive
Fiamme che Mente eterna informa e gira;
E in angeliche tempre odi le dive
Sirene, e 'l suon di lor celeste lira.
China (poi disse, e gli additò la terra)
Gli occhi a ciò che quel globo ultimo serra.

10.

Quanto è vil la cagion ch' alla virtude
Umana è colaggiù premio e contrasto!
In che picciolo cerchio, e fra che nude
Solitudini è stretto il vostro fasto!
Lei, come isola, il mare intorno chiude;
E lui, ch' or Ocean chiamate, or Vasto;
Nulla egual a tai nomi hà in se di magno;
Ma è bassa palude, e breve stagno.

11.

Così l' un disse; e l' altro in giuso i lumi
Volse quasi sdegnando, e ne sorrise;
Che vide un punto sol mar, terre e fiumi,
Che qui pajon distinti in tante guise;
Ed ammirò che pur all' ombre, ai fumi
La nostra folle umanità s' affise,
Servo imperio cercando e muta fama;
Nè miri il ciel, ch' a se n' invita e chiama.

oublie ce Ciel qui nous appelle, pour courir après une servile grandeur et une muette renommée.

« Puisque l'Être suprême, dit-il, ne veut pas encore briser « mes fers, montre-moi du moins le sentier le moins trom- « peur au milieu des erreurs et des illusions qui m'environ- « nent. — Ce sentier, c'est celui que tu tiens; n'en détourne « jamais tes pas. Le seul conseil que je te donne, c'est de rap- « peler de son exil l'illustre fils de Berthold.

« La Providence, qui t'a choisi pour conduire la sainte en- « treprise, destine ce héros à être le ministre de tes desseins: « si tu es la tête, il est le bras; et ce qu'ordonnera ta pru- « dence, c'est à lui de l'exécuter. Personne ne peut remplir « sa place, et tu ne pourrois, sans crime, lui ravir une gloire « qui lui appartient.

« C'est à lui seul qu'il est donné de triompher de la forêt « et des charmes qui la défendent; ton camp, qui déja n'a « plus de courage ni d'espoir, va reprendre à son retour une « vigueur nouvelle. Devant lui tomberont les murs de Sion « et les forces de l'Orient.

« — Que ne puis-je, dit Bouillon, revoir ce jeune héros au « milieu de nous! Tu lis dans mon cœur; tu sais si je l'aime, si « je l'estime; mais, dis-moi, sous quelles conditions dois-je le « rappeler? Dans quels lieux le ferai-je chercher? M'abaisse- « rai-je à la prière? Lui donnerai-je des ordres? Son retour « dans mon camp n'offensera-t-il point la discipline et les lois?

12.

Onde rispose: Poi ch' a Dio non piace
Dal mio carcer terreno anco disciorme,
Prego che del cammin ch' è men fallace
Fra gli errori del mondo, or tu m' informe.
È (replicogli Ugon) la via verace
Questa che tieni; indi non torcer l' orme.
Sol che richiami dal lontano esiglio
Il figliuol di Bertoldo, io ti consiglio:

13.

Perchè, se l' alta Providenza elesse
Te dell' impresa sommo capitano,
Destinò insieme ch' egli esser dovesse
De' tuoi consigli esecutor soprano.
A te le prime parti, a lui concesse
Son le seconde: tu sei capo, ei mano
Di questo campo; e sostener sua vece
Altri non puote, e farlo a te non lece.

14.

A lui sol di troncar non fia disdetto
Il bosco che ha gl' incanti in sua difesa;
E da lui il campo tuo che, per difetto
Di gente, inabil sembra a tanta impresa,
E par che sia di ritirarsi astretto,
Prenderà maggior forza a nova impresa;
E i rinforzati muri, e d' Oriente
Supererà l' esercito possente.

15.

Tacque; e 'l Buglion rispose: Oh quanto grato
Fora a me che tornasse il Cavaliero!
Voi che vedete ogni pensier celato,
Sapete s' amo lui, se dico il vero.
Ma di': con quai proposte, od in qual lato
Si deve a lui mandarne il messaggiero?
Vuoi ch' io preghi, o comandi? E come questo
Atto sarà legittimo ed onesto?

« — Dieu, qui te prodigue ses faveurs, veut que ceux dont « il t'a nommé le chef t'honorent et te révèrent : tu ne peux, « sans avilir ton pouvoir, descendre à la prière; mais laisse- « toi fléchir, et cède aux premières instances.

« Guelfe, inspiré par Dieu même, te conjurera de par- « donner à Renaud son erreur, et de le rendre à la gloire et « aux combats. Quoique aujourd'hui sous un ciel étranger, « ce jeune héros, victime d'un délire amoureux, languisse « dans la mollesse et dans les plaisirs, ne doute pas que « bientôt il n'accoure à la voix du besoin qui vous presse.

« Pierre, à qui le Ciel révèle ses mystères, saura diriger « les pas de ceux que tu auras chargés d'aller chercher ce « jeune guerrier; par des routes inconnues, ils arriveront « dans les lieux qui le cachent, et le ramèneront au camp. « Ainsi Dieu réunira enfin sous tes drapeaux tous tes com- « pagnons égarés.

« Je finirai par te dévoiler un secret qui flattera ton cœur : « ton sang se mêlera un jour au sang de Renaud, et il en « sortira une race illustre et glorieuse. » Hugues se tait à ces mots, et s'évanouit comme une vapeur légère que le vent chasse, ou que dissipe le soleil : Godefroi se réveille, l'ame remplie d'étonnement et de joie.

Déja l'astre du jour avoit commencé sa carrière : Bouillon

16.

Allor ripigliò l' altro : Il Rege eterno
Che te di tante somme grazie onora,
Vuol che da quelli onde ti diè il governo,
Tu sia onorato e riverito ancora :
Però non chieder tu, nè senza scherno
Forse del sommo imperio il chieder fora;
Ma richiesto concedi, ed al perdono
Scendi degli altrui preghi al primo suono.

17.

Guelfo ti pregherà (Dio si l' inspira)
Ch' assolva il fier garzon di quell' errore
In cui trascorse per soverchio d' ira;
Sicchè al campo egli torni ed al suo onore.
E bench' or lunge il giovine delira
E vaneggia nell' ozio e nell' amore,
Non dubitar però, che 'n pochi giorni
Opportuno al grand' uopo ei non ritorni :

18.

Che 'l vostro Piero, a cui lo Ciel comparte
L' alta notizia de' secreti sui,
Saprà drizzare i messaggieri in parte
Ove certe novelle avran di lui;
E sarà lor dimostro il modo e l' arte
Di liberarlo, e di condurlo a vui.
Così alfin tutti i tuoi compagni erranti
Ridurrà il Ciel sotto i suoi segni santi.

19.

Or chiuderò il mio dir con una breve
Conclusion che so ch' a te fia cara :
Sarà il tuo sangue al suo commisto, e deve
Progenie uscirne gloriosa e chiara.
Qui tacque, e sparve come fumo leve
Al vento, o nebbia al sole arida e rara;
E sgombrò il sonno, e gli lasciò nel petto
Di gioja e di stupor confuso affetto.

20.

Apre allora le luci il pio Buglione,
E nato vede e già cresciuto il giorno;
Onde lascia i riposi, e sovrappone
L' arme alle membra faticose intorno :

se lève et revêt sa pesante armure. Bientôt les chefs se rassemblent dans sa tente, et viennent y décider avec lui ce qu'on doit exécuter.

Guelfe, plein de l'inspiration céleste, commence le premier : « Je viens, seigneur, implorer ta clémence : peut-être « à d'autres yeux que les tiens ma prière paroîtroit indiscrète « et prématurée.

« Mais c'est en faveur de Renaud, c'est par Guelfe, c'est « au pieux Bouillon qu'elle est adressée : je ne suis pas in- « digne d'obtenir une grace dont toute l'armée partagera la « reconnoissance avec moi : consens, je t'en conjure, con- « sens que mon neveu revienne, et que son sang versé pour « la cause commune expie son erreur.

« Eh ! quel autre que lui osera porter le fer dans cette « redoutable forêt ? Quel autre, avec plus de constance et « d'intrépidité, bravera les dangers et la mort ? Tu le verras « ébranler les remparts ennemis, enfoncer les portes de So- « lime, et le premier s'élancer sur ses murs. Rends, sei- « gneur, rends à ton camp l'objet de son espérance et de ses « vœux.

« Rends-moi un neveu si vaillant ; rends à ton pouvoir un « bras si prompt à exécuter tes volontés suprêmes ; ne souffre « pas qu'il languisse dans un obscur repos : rappelle-le dans « le sein de la gloire ; qu'il suive tes drapeaux triomphants ; « que sur ce noble théâtre, sous tes yeux, sous tes ordres,

E poco stante a lui nel padiglione
Venieno i duci al solito soggiorno,
Ove a consiglio siedono; e per uso,
Ciò ch' altrove si fa, quivi è concluso.

21.

Quivi il buon Guelfo, che 'l novel pensiero
Infuso avea nell' inspirata mente,
Incominciando a ragionar primiero,
Disse a Goffredo : O principe clemente,
Perdono a chieder ne vegn' io, che 'nvero
È perdon di peccato anco recente :
Onde potrà parer per avventura
Frettolosa dimanda ed immatura.

22.

Ma pensando che chiesto al pio Goffredo
Per lo forte Rinaldo è tal perdono;
E riguardando a me che 'n grazia il chiedo,
Che vile affatto intercessor non sono ;
Agevolmente d' impetrar mi credo
Questo ch' a tutti fia giovevol dono.
Deh consenti ch' ei rieda, e che, in ammenda
Del fallo, in pro comune il sangue spenda.

23.

E chi sarà, s' egli non è, quel forte
Ch' osi troncar le spaventose piante ?
Chi girà incontro ai rischi della morte
Con più intrepido petto e più costante?
Scoter le mura ed atterrar le porte
Vedrallo, e salir solo a tutti avante.
Rendi al tuo campo omai, rendi, per Dio,
Lui ch' è sua alta speme e suo desio.

24.

Rendi il nipote a me, sì valoroso
E pronto esecutor rendi a te stesso ;
Nè soffrir ch' egli torpa in vil riposo,
Ma rendi insieme la sua gloria ad esso.

« il revienne s'illustrer encore par des exploits dignes de « lui. »

Tous les guerriers, par un doux murmure, secondent ses prières : Godefroi paroît ne céder qu'à ses instances et à leur desir : « Eh! comment, dit-il, pourrois-je vous refuser « une grace que vous demandez avec tant d'ardeur? Que la « loi se taise, je n'écoute aujourd'hui que votre choix et vos « vœux.

« Que Renaud revienne, mais qu'il apprenne à mettre un « frein à ses passions, et qu'il justifie notre espoir et nos « desirs. Guelfe, c'est à toi de lui annoncer sa grace; sans « doute il précipitera son retour : choisis toi-même celui qui « doit lui porter cette nouvelle, et dirige ses pas vers les « lieux où tu crois qu'il s'est fixé. »

Il se tait, le guerrier danois se lève : « C'est sur moi, dit-il, « que le choix doit s'arrêter. Pour remettre dans les mains « de Renaud l'épée de mon généreux maître, j'irai le cher- « cher au milieu des périls et dans les climats les plus « lointains. » Guelfe, qui connoît sa valeur, souscrit à sa demande et lui associe Ubalde, dont la prudence et la sagesse ont mérité sa confiance.

Ubalde, dans ses jeunes années, avoit parcouru des régions lointaines, et des glaces du pôle il avoit voyagé jusque dans les sables brûlants de l'Éthiopie; il connoissoit les mœurs des peuples divers, leurs rites et leurs langages :

Segua il vessillo tuo vittorioso :
Sia testimonio a sua virtù concesso :
Faccia opre di se degne in chiara luce,
E rimirando te maestro e duce.

25.

Così pregava, e ciascun altro i preghi
Con favorevol fremito seguia;
Onde Goffredo allor, quasi egli pieghi
La mente a cosa non pensata in pria :
Come esser può (dicea) che grazia i' neghi,
Che da voi si dimanda e si desia?
Ceda il rigore, e sia ragione e legge
Ciò che 'l consenso universale elegge.

26.

Torni Rinaldo; e da qui innanzi affrene
Più moderato l' impeto dell' ire;
E risponda con l' opre all' alta spene
Di lui concetta, ed al comun desire.
Ma il richiamarlo, o Guelfo, a te conviene :
Frettoloso egli fia, credo, al venire.
Tu scegli il messo, e tu l' indrizza dove
Pensi che 'l fero giovine si trove.

27.

Tacque; e disse sorgendo il guerrier Dano :
Esser io cheggio il messaggier che vada;
Nè ricuso cammin dubbio o lontano,
Per far il don dell' onorata spada.
Questi è di cor fortissimo e di mano;
Onde al buon Guelfo assai l' offerta aggrada :
Vuol ch' ei sia l' un de' messi, e che sia l' altro
Ubaldo, uom cauto ed avveduto e scaltro.

28.

Veduti Ubaldo in giovinezza e cerchi
Vari costumi avea, vari paesi,
Peregrinando dai più freddi cerchi
Del nostro mondo agli Etiopi accesi,

dans un âge plus mûr, Guelfe l'avoit attaché à sa fortune, et le comptoit parmi ses plus chers favoris.

Abusé par la renommée, Guelfe dirigeoit les pas de ces guerriers vers les murs où règne Boëmond, vers les murs où la commune opinion fixoit la retraite du héros; mais le solitaire, qui connoît son erreur, vient au milieu d'eux et interrompt leur discours.

« Abusés par l'opinion vulgaire, vous vous égareriez, « leur dit-il, dans une route infidèle : marchez vers Ascalon; « à l'embouchure d'un fleuve, un homme vous apparoîtra; « il est l'ami des Chrétiens, croyez à ses paroles, et aban- « donnez-vous à ses conseils.

« Le Ciel éclaire son esprit; moi-même, dès long-temps, « j'ai pris soin de l'instruire de votre voyage; vous trou- « verez en lui autant de bonté que de sagesse. » Sans interroger ses secrets, les deux guerriers obéissent à une voix qu'ils regardent comme l'organe du Ciel.

Ils partent, et, sans que rien les arrête, ils volent au rivage où viennent expirer les flots qui baignent les murs d'Ascalon : ils n'entendoient pas encore le mugissement des vagues, quand ils furent arrêtés par un fleuve dont la pluie avoit grossi les eaux.

Dans son cours impétueux et rapide, il inondoit ses rives.

E com' uom che virtute e senno merchi,
Le favelle e l' usanze e i riti appresi;
Poscia in matura età da Guelfo accolto
Fu tra' compagni, e caro a lui fu molto.

29.

A tai messaggi l'onorata cura
Di richiamar l' alto campion si diede :
E gli indrizzava Guelfo a quelle mura
Tra cui Boemondo ha la sua regia sede;
Che per pubblica fama, e per secura
Opinion, ch' egli vi sia si crede.
Ma 'l buon Romito, che lor mal diretti
Conosce, entra fra loro, e tronca i detti;

30.

E dice : O cavalier, seguendo il grido
Della fallace opinion vulgare,
Duce seguite temerario e infido,
Che vi fa gire indarno e traviare.
Or d' Ascalona nel propinquo lido
Itene dove un fiume entra nel mare.
Quivi fia che v' appaja uom nostro amico :
Credete a lui; ciò ch' ei diravvi, io 'l dico.

31.

Ei molto per se vede, e molto intese
Del preveduto vostro alto viaggio
Già gran tempo da me; so che cortese
Altrettanto vi fia, quanto egli è saggio.
Così lor disse : e più da lui non chiese
Carlo o l' altro che seco iva messaggio,
Ma furo ubbidienti alle parole
Che spirito divin dettar gli suole.

32.

Preser commiato; e sì il desio gli sprona
Che senza indugio alcun posti in cammino,
Dirizzaro il lor corso ad Ascalona
Dove ai lidi si frange il mar vicino :
E non udiano ancor come risuona
Il roco ed alto fremito marino;
Quando giunsero a un fiume, il qual di nova
Acqua cresciuto è per novella piova,

33.

Sì che non può capir dentro al suo letto,
E sen va più che stral corrente e presto.

Pendant qu'Ubalde et le Danois, d'un œil étonné, en mesurent la profondeur, un vieillard leur apparoît; la douceur et la majesté sont sur son front; il est revêtu d'une robe flottante; une couronne de hêtre ceint sa tête; dans sa main est une baguette : il remonte le fleuve, et foule d'un pied sec cette plaine liquide.

Tels, dans la saison des frimas, on voit les habitants du pôle courir sur leurs fleuves glacés et presser les flots immobiles sous leur poids. Il aborde les deux guerriers, dont les regards sont fixés sur lui.

« Amis, leur dit-il, vous poursuivez une pénible entre-« prise : vous avez besoin qu'une main secourable vous « guide : le guerrier que vous cherchez est loin de ces ré-« gions, dans un pays infidèle, inhabité : que de travaux « vous restent encore! que de mers, que de rivages vous « avez à parcourir! C'est au-delà des limites du monde que « vous trouverez l'objet de vos recherches.

« Mais ne dédaignez pas de me suivre dans les grottes ca-« chées où j'ai fixé mon séjour; je vous y révèlerai des « secrets importants, et qu'il est nécessaire que vous con-« noissiez. » Il dit, et il ordonne aux flots de se diviser : soudain l'onde obéit, et des deux côtés s'élève une montagne humide.

Le vieillard prend les deux guerriers par la main, et les conduit sous le lit du fleuve, dans une grotte profonde. Là

Mentre essi stan sospesi, a lor d' aspetto
Venerabile appare un vecchio onesto,
Coronato di faggio, in lungo e schietto
Vestir che di lin candido è contesto :
Scote questi una verga, e 'l fiume calca
Co' piedi asciutti, e contra 'l corso il valca.

34.

Siccome soglion là vicino al polo,
S' avvien che 'l verno i fiumi agghiacci e indure,
Correr sul Ren le villanelle a stuolo
Con lunghi strisci, e sdrucciolar secure;
Tal ei ne vien sovra l' instabil suolo
Di queste acque non gelide e non dure :
E tosto colà giunse, onde in lui fisse
Tenean le luci i duo guerrieri, e disse :

35.

Amici, dura e faticosa inchiesta
Seguite, e d' uopo è ben ch' altri vi guidi;
Che 'l cercato guerrier lunge è da questa
Terra in paesi inospiti ed infidi.
Quanto, oh quanto dell' opra anco vi resta!
Quanti mar correrete, e quanti lidi!
E convien che si stenda il cercar vostro
Oltre i confini ancor del mondo nostro.

36.

Ma non vi spiaccia entrar nelle nascose
Spelunche ov' ho la mia secreta sede;
Ch' ivi udrete da me non lievi cose,
E ciò ch' a voi saper più si richiede.
Disse; e che lor dia loco, all' acqua impose :
Ed ella tosto si ritira e cede,
E quinci e quindi di montagna in guisa
Curvata pende, e 'n mezzo appar divisa.

37.

Ei, presigli per man, nelle più interne
Profondità sotto quel rio lor mena.

ne pénètre qu'une lumière pâle et tremblante ; cependant, à cette foible lueur, ils voient d'immenses réservoirs d'où sortent les eaux qui jaillissent en fontaines, qui forment les fleuves, les étangs et les lacs.

Ils y découvrent les canaux secrets par lesquels filtrent les ondes de l'Éridan, du Gange, de l'Euphrate ; les sources du Tanaïs, et les veines inconnues qui portent au Nil ses liquides trésors : plus bas ils trouvent un fleuve qui roule des flots de soufre et de vif-argent. Cette liqueur, épurée par le soleil, se condense, et forme sur la terre les métaux les plus précieux.

Sur les rives étincellent les pierres les plus rares, et le feu dont elles brillent éclaircit les ombres de ce ténébreux séjour. Le saphir y déploie son céleste azur ; la topaze, l'escarboucle, le diamant, y éblouissent les yeux ; l'émeraude, par des couleurs plus riantes, les flatte et les attire.

Tout pleins de ces merveilles qui les étonnent, ces deux guerriers s'avancent dans un profond silence. Enfin, Ubalde élève la voix : « Dis-nous, respectable vieillard, dans quels « lieux nous sommes. Dis-nous où tu conduis nos pas. Dai- « gne nous révéler qui tu es. Dans l'étonnement dont mon « cœur est frappé, je ne sais si ce que je vois est un songe ou « une réalité.

« — Vous êtes dans le sein de la terre, au milieu des « sources de sa fécondité ; sans moi, vous ne pourriez péné-

Debile e incerta luce ivi si scerne,
Qual tra boschi di Cintia ancor non piena :
Ma pur gravide d' acque ample caverne
Veggiono, onde tra noi sorge ogni vena
La qual zampilli in fonte, o in fiume vago
Discorra, o stagni, o si dilati in lago.

38.

E veder ponno onde il Po nasca, ed onde
Idaspe, Gange, Eufrate, Istro derivi ;
Ond' esca pria la Tana : e non asconde
Gli occulti suoi principj il Nilo quivi.
Trovano un rio più sotto, il qual diffonde
Vivaci zolfi, e vaghi argenti e vivi.
Questi il Sol poi raffina, e 'l licor molle
Stringe in candide masse e in auree zolle.

39.

E miran d' ogni intorno al ricco fiume
Di care pietre il margine dipinto ;
Onde, come a più faccole s' allume,
Splende quel loco, e 'l fosco orror n' è vinto.
Quivi scintilla con ceruleo lume
Il celeste zaffiro ed il giacinto :
Vi fiammeggia il carbonchio, e luce il saldo
Diamante, e lieto ride il bel smeraldo.

40.

Stupidi i guerrier vanno ; e nelle nove
Cose sì tutto il lor pensier s' impiega,
Che non fanno alcun motto. Alfin pur move
La voce Ubaldo, e la sua scorta prega :
Deh ! padre, dinne ove noi siamo, ed ove
Ci guidi ; e tua condizion ne spiega :
Ch' io non so se 'l ver miri o sogno od ombra ;
Così alto stupore il cor m' ingombra.

41.

Risponde : Sete voi nel grembo immenso
Della terra che tutto in se produce :

« trer dans ces sombres abîmes : je vous conduis à mon palais « que vous verrez bientôt brillant de la clarté la plus pure. « Je naquis dans l'erreur ; mais, depuis, l'onde salutaire a « lavé mon ame et purifié mon cœur.

« Ce n'est point le pouvoir des esprits infernaux qui, sous « ma main, opère ces merveilles ; loin de moi cet art funeste, « ces charmes sacriléges, qu'emploie un coupable mortel « pour arracher à l'enfer ses secrets ! J'interroge la nature ; « je vais au sein des plantes et des eaux surprendre les vertus « qui y sont cachées. J'étudie les ressorts inconnus qui en- « tretiennent l'harmonie du monde, et font mouvoir les « étoiles.

« Je n'habite pas toujours, loin du ciel, dans ces profonds « souterrains ; souvent je fixe mon séjour au sommet du « Carmel ou du Liban. Là, Mars et Vénus se montrent à moi « sans voile et sous leurs différents aspects ; je mesure la « marche lente ou rapide des astres ; je calcule l'influence de « leurs regards favorables ou sinistres.

« Je vois les nuages se condenser, se colorer, s'évanouir « sous mes pieds : je vois se former la pluie et la rosée. Mon « œil suit la marche inconstante des vents, et les sillons tor- « tueux que décrit la foudre : je contemple de près les co- « mètes et les globes de feu qui roulent sur vos têtes. Ivre de « mes connoissances, jadis je m'admirai moi-même.

« Dans le délire de ma vanité, je crus que mon savoir étoit

Nè già potreste penetrar nel denso
Delle viscere sue, senza me duce.
Vi scorgo al mio palagio, il qual accenso
Tosto vedrete di mirabil luce.
Nacqui io pagan, ma poi nelle sant' acque
Rigenerarmi a Dio per grazia piacque.

42.

Nè in virtù fatte son d' angioli stigi
L' opere mie meravigliose e conte :
Tolga Dio, ch' usi note o suffumigi
Per isforzar Cocito o Flegetonte.
Ma spiando men vo da' lor vestigi,
Qual in se virtù celi o l' erba o 'l fonte ;
E gli altri arcani di Natura ignoti
Contemplo, e de le stelle i vari moti ;

43.

Perocchè non ognor lunge dal cielo
Tra sotterranei chiostri è la mia stanza ;
Ma sul Libano spesso e sul Carmelo
In aerea magion fo dimoranza.
Ivi spiegansi a me senza alcun velo
Venere e Marte in ogni lor sembianza ;
E veggio come ogn' altra o presto o tardi
Roti, o benigna o minaccevol guardi :

44.

E sotto i piè mi veggio or folte or rade
Le nubi, or negre, ed or pinte da iri ;
E generar le piogge e le rugiade
Risguardo ; e come il vento obliquo spiri ;
Come il folgor s' infiammi, e per quai strade
Tortuose in giù spinto ei si raggiri :
Scorgo comete, e fochi altri sì presso,
Ch' io soleva invaghir già di me stesso.

45.

Di me medesmo fui pago cotanto,
Ch' io stimai già, che 'l mio saper misura

« la mesure certaine et infaillible du pouvoir du Créateur ;
« mais quand votre pieux solitaire versa sur ma tête l'onde
« sacrée, il éclaira mon ame ; il m'apprit que mes clartés n'é-
« toient que ténèbres et qu'erreurs.

« Je connus alors que nos yeux, toujours foibles et cli-
« gnotants, ne pouvoient fixer la Vérité sur son trône éter-
« nel : je ris de mes illusions, et des vaines fumées dont la
« vapeur avoit enivré mon orgueil. Docile aux conseils du
« sage qui m'a éclairé, je me livre encore à mes premiers
« goûts ; mais, m'oubliant moi-même, je n'ai plus que lui
« pour moteur et pour guide.

« Arbitre de mes pensées, il me commande, il m'instruit,
« et mon ame est dans sa main : quelquefois il daigne opérer
« par moi des merveilles dignes de lui : j'arracherai le héros
« que vous cherchez aux fers qui le retiennent. Pierre m'en
« a fait une loi, et depuis long-temps j'attendois votre ar-
« rivée que lui-même m'avoit prédite. »

Cependant ils touchent à la grotte qu'habite le vieillard, vaste et spacieux palais où brillent tous les trésors que la terre enferme dans son sein ; rien n'y est l'ouvrage de l'art, et ses riches ornements ne sont dus qu'à la nature.

Les deux nouveaux hôtes y trouvent mille mains empressées à les servir. Sur une table magnifique brillent l'argent, l'or et le cristal ; après un somptueux repas : « Il est

Certa fosse e infallibile di quanto
Può far l' alto Fattor della natura.
Ma quando il vostro Piero al fiume santo
M' asperse il crine, e lavò l' alma impura,
Drizzò più su il mio guardo, e 'l fece accorto
Ch' ei per se stesso è tenebroso e corto.

46.

Conobbi allor, ch' augel notturno al Sole
È nostra mente ai rai del primo Vero ;
E di me stesso risi, e delle fole
Che già cotanto insuperbir mi fero.
Ma pur seguito ancor, come egli vuole,
Le solite arti e l' uso mio primiero :
Ben sono in parte altr' uom da quel ch' io fui ;
Ch' or da lui pendo, e mi rivolgo a lui,

47.

E in lui m'acqueto. Egli comanda e insegna,
Mastro insieme e Signor sommo e sovrano ;
Nè già per nostro mezzo oprar disdegna
Cose degne talor della sua mano.
Or sarà cura mia, ch' al campo vegna
L' invitto eroe dal suo carcer lontano,
Ch' ei la m' impose ; e già gran tempo aspetto
Il venir vostro, a me per lui predetto.

48.

Così con lor parlando al loco viene,
Ov' egli ha il suo soggiorno e 'l suo riposo.
Questo è in forma di speco, e in se contiene
Camere e sale, grande e spazioso :
E ciò che nutre entro le ricche vene
Di più chiaro la terra e prezioso,
Splende ivi tutto ; ed ei n' è in guisa ornato,
Ch' ogni suo fregio è non fatto, ma nato.

49.

Non mancar qui cento ministri e cento,
Ch' accorti e pronti a servir gli osti foro ;
Nè poi in mensa magnifica, d' argento
Mancar gran vasi di cristallo e d' oro.
Ma quando sazio il natural talento
Fu de' cibi, e la sete estinta in loro :

« temps, dit le vieillard, que je satisfasse au plus cher de « vos desirs.

« Vous connoissez Armide et ses perfidies : vous savez par « quels artifices elle entraîna sur ses pas vos plus braves « guerriers; vous savez que le palais de l'infidèle devint « leur prison, et que, chargés de fers, elle les envoyoit à « Gaza, quand un héros rompit leurs chaînes et finit leur « malheur.

« Mais vous ignorez encore ce qui a suivi, et je vais vous « le raconter. Quand l'infidèle se vit enlever sa proie, de « douleur elle se déchira les mains, et dans sa fureur elle se « dit à elle-même : Non, il ne faut pas qu'il se vante d'avoir « dérobé mes captifs aux liens que je leur avois donnés.

« Il a brisé leurs fers : qu'il les porte lui-même ! qu'il gé- « misse sous les coups que j'avois destinés à d'autres : c'est « trop peu pour ma vengeance; je jure de les exterminer « tous. Elle dit; et dans son cœur impie elle ourdit une trame « nouvelle. Elle vole sur les lieux où Renaud a vaincu et im- « molé ses guerriers.

« Le héros y avoit laissé son armure, et, pour se cacher « sous des dehors inconnus, avoit revêtu celle d'un infidèle. « La perfide prend ses armes, en couvre un cadavre mutilé, « et le jette sur la rive d'un fleuve où bientôt une troupe de « Chrétiens devoit se rendre.

Tempò è ben, disse ai cavalieri il mago,
Che 'l maggior desir vostro omai sia pago.

50.

Quivi ricominciò : l' opre e le frodi
Note in parte a voi son dell' empia Armida :
Com' ella al campo venne, e con qual modi
Molti guerrier ne trasse, e lor fu guida.
Sapete ancor, che di tenaci nodi
Gli avvinse poscia, albergatrice infida;
E ch' indi a Gaza gl' inviò con molti
Custodi, e che tra via furon disciolti.

51.

Or vi narrerò quel ch' appresso occorse :
Vera istoria, da voi non anco intesa.
Poichè la maga rea vide ritorse
La preda sua, già con tant' arte presa,
Ambe le mani per dolor si morse,
E fra se disse, di disdegno accesa :
Ah vero unqua non fia, che d' aver tanti
Miei prigion liberati egli si vanti.

52.

Se gli altri sciolse, ei serva, ed ei sostegna
Le pene altrui serbate, e 'l lungo affanno.
Nè questo anco mi basta : i' vo' che vegna
Sugli altri tutti universale il danno.
Così tra se dicendo, ordir disegna
Questo ch' or udirete iniquo inganno.
Viensene al loco ove Rinaldo vinse
In pugna i suoi guerrieri, e parte estinse.

53.

Quivi egli avendo l' arme sue deposto,
Indosso quelle d' un Pagan si pose;
Forse perchè bramava irsene ascosto
Sotto insegne men note e men famose.
Prese l' armi la maga; e in esse tosto
Un tronco busto avvolse, e poi l' espose :
L' espose in riva a un fiume, ove dovea
Stuol de' Franchi arrivare, e 'l prevedea.

« Elle l'avoit prévu ; elle connoissoit tous vos mouvements : « dans la plaine, au milieu de votre camp, mille espions « veilloient pour elle, et lui révéloient vos secrets. L'enfer, « docile à ses lois, avoit soin de l'éclairer sur vos démar- « ches.

« Non loin du cadavre, elle place un fourbe adroit, sous « l'habit d'un berger, lui dit ce qu'il doit faire et ce qu'il « doit dire. Fidèle à ses ordres, il s'entretient avec vos guer- « riers, et jette dans leurs cœurs le germe de ce soupçon « qui depuis enfanta les querelles, les discordes, et pres- « que une guerre civile.

« On crut que Bouillon avoit armé contre Renaud de se- « crets assassins ; affreuse idée, que bientôt fit évanouir un « foible rayon de la vérité ! Tel fut le premier succès d'Ar- « mide ; mais elle préparoit au jeune vainqueur un piége « encore plus funeste.

« Elle l'attend sur les bords de l'Oronte : le guerrier s'y « arrête, dans un endroit où ce fleuve se divise et forme « une île qu'il embrasse de ses eaux : il voit une colonne « élevée sur la rive ; tout auprès étoit un bateau : il fixe ses « yeux sur le marbre, et y lit cette inscription en lettres « d'or :

« — Qui que tu sois, ô voyageur ! que le hasard ou ton

54.

E questo antiveder potea ben ella,
Che mandar mille spie solea d' intorno,
Onde spesso del campo avea novella,
E s' altri indi partiva o fea ritorno :
Oltrechè cogli spirti anco favella
Sovente, e fa con lor lungo soggiorno.
Collocò dunque il corpo morto in parte
Molto opportuna a sua ingannevol arte.

55.

Non lunge un sagacissimo valletto
Pose, di panni pastorai vestito;
E impose lui ciò ch' esser fatto o detto
Fintamente doveva : e fu eseguito.
Questi parlò co' vostri, e di sospetto
Sparse quel seme in lor, ch' indi nudrito
Fruttò risse e discordie, e quasi alfine
Sediziose guerre e cittadine :

56.

Che fu, com' ella disegnò, creduto
Per opra del Buglion Rinaldo ucciso;
Benchè alfine il sospetto a torto avuto,
Del ver si dileguasse al primo avviso.
Cotal d' Armida l' artificio astuto
Primieramente fu, qual io diviso :
Or udirete ancor come seguisse
Poscia Rinaldo; e quel ch' indi avvenisse.

57.

Qual cauta cacciatrice, Armida aspetta
Rinaldo al varco. Ei sull' Oronte giunge
Ove un rio si dirama, e un' isoletta
Formando, tosto a lui si ricongiunge :
E 'n sulla riva una colonna eretta
Vede, e un picciol battello indi non lunge.
Fisa egli tosto gli occhi al bel lavoro
Del bianco marmo, e legge in lettre d' oro :

58.

O chiunque tu sia, che voglia o caso
Peregrinando adduce a queste sponde,
Meraviglia maggior l' Orto o l' Occaso
Non ha di ciò che l' isoletta asconde :

« choix conduit sur ces bords, le soleil dans son cours n'é-« claire point de plus grandes merveilles que celles qui sont « cachées dans cette île : passe, si tu veux les connoître. — « Le guerrier imprudent cède au desir curieux qui l'en-« traine; il abandonne ses écuyers, et seul il s'élance dans « la barque, qui peut à peine le recevoir.

« Déja il est sur l'autre bord; ses regards avides parcou-« rent la surface de l'île, mais il n'y rencontre que des « grottes, des eaux, des gazons et des fleurs; il est honteux « de sa crédulité. Cependant ce lieu rit à sa vue; un charme « invisible l'y retient : il s'y arrête, détache son casque et « respire un air délicieux.

« Soudain l'onde murmure; Renaud porte ses yeux sur « le fleuve : au milieu s'élève une vague qui tourne et se « replie sur elle-même; bientôt il voit flotter une blonde « chevelure, puis il aperçoit la tête d'une nymphe, puis « enfin un corps qui semble formé par l'Amour et les « Graces.

« Telle, dans ces spectacles nocturnes que nos théâtres « étalent, on voit une déesse sortir lentement du sein de « la nue qui s'abaisse sous elle : telles encore, autre-« fois, on peignoit ces perfides sirènes, que la fable pla-« çoit dans la mer qui baignoit les bords de l'antique « Étrurie : comme elles, cette fille des eaux charme les « yeux par sa beauté; elle charme, comme elles, les oreilles « par ses chants.

Passa, se vuoi vederla. È persuaso
Tosto l' incanto a girne oltra quell' onde :
E perchè mal capace era la barca,
Gli scudieri abbandona, ed ei sol varca.

59.

Come è là giunto, cupido e vagante
Volge intorno lo sguardo, e nulla vede,
Fuor ch' antri ed acque e fiori ed erbe e piante;
Onde quasi schernito esser si crede.
Ma pur quel loco è così lieto, e in tante
Guise l' alletta, ch' ei si ferma e siede;
E disarma la fronte, e la ristaura
Al soave spirar di placid' aura.

60.

Il fiume gorgogliar frattanto udio
Con novo suono, e là cogli occhi corse,
E mover vide un' onda in mezzo al rio,
Che 'n se stessa si volse e si ritorse;
E quinci alquanto d' un crin biondo uscio;
E quinci di donzella un volto sorse;
E quinci il petto e le mammelle, e de la
Sua forma insin dove vergogna cela.

61.

Così dal palco di notturna scena
O Ninfa o Dea, tarda sorgendo, appare.
Questa, benchè non sia vera Sirena,
Ma sia magica larva, una ben pare
Di quelle che già presso alla tirrena
Piaggia abitar l' insidioso mare :
Nè men che 'n viso bella, in suono è dolce;
E così canta, e 'l cielo e l' aure molce :

« — Cœurs tendres et sensibles, vous que le printemps « couronne de ses roses! ne vous laissez pas éblouir aux « rayons trompeurs de la gloire et de la vertu. Heureux qui « suit toujours la loi de ses desirs! Heureux qui cueille, dans « chaque saison de la vie, les fruits qu'elle fait naître! C'est « le vœu de la sagesse; c'est le cri de la nature. Serez-vous « insensibles et sourds à sa voix?

« Insensés, pourquoi laissez-vous faner ces fleurs passa- « gères que la jeunesse fait éclore? Cette gloire, cette valeur « que vante le monde, ne sont que de vains noms, de vaines « chimères; cette renommée, dont le bruit chatouille votre « superbe oreille, n'est qu'un écho, un songe, l'ombre d'un « songe que le moindre souffle fait évanouir.

« Jouissez sans inquiétude; que votre ame, sans remords, « s'abandonne à l'ivresse de vos sens: noyez dans l'oubli « vos chagrins et vos peines, et que jamais une triste pré- « voyance n'anticipe les maux que l'avenir vous prépare: « que le Ciel, à son gré, menace et tonne, qu'il lance ses « feux et ses traits, riez du vain bruit de ses foudres im- « puissants: tranquilles au sein des plaisirs, n'écoutez que « la sagesse et la nature.

« — Par ses chants harmonieux, l'enchanteresse endort « le jeune guerrier: un doux sommeil enchaîne et maîtrise « ses sens; le tonnerre le plus affreux ne sauroit l'arracher à « ce profond repos, image de la mort: Armide sort du lieu

62.

O giovinetti, mentre aprile e maggio
V' ammantan di fiorite e verdi spoglie,
Di gloria o di virtù fallace raggio
La tenerella mente ah non v' invoglie.
Solo chi segue ciò che piace, è saggio,
E in sua stagion degli anni il frutto coglie:
Questo grida Natura. Or dunque voi
Indurerete l' alma ai detti suoi?

63.

Folli! perchè gettate il caro dono
Che breve è sì, di vostra età novella?
Nomi e senza soggetto idoli sono
Ciò che pregio e valore il mondo appella.
La fama che invaghisce a un dolce suono
Voi superbi mortali, e par sì bella,
È un eco, un sogno, anzi del sogno un' ombra
Ch' ad ogni vento si dilegua e sgombra.

64.

Goda il corpo sicuro, e in lieti oggetti
L' alma tranquilla appaghi i sensi frali:
Oblii le noje andate, e non affretti
Le sue miserie in aspettando i mali:
Nulla curi se 'l ciel tuoni o saetti;
Minacci egli a sua voglia, e infiammi strali.
Questo è saver, questa è felice vita:
Sì l' insegna Natura, e sì l' addita.

65.

Sì canta l' empia; e 'l giovinetto al sonno
Con note invoglia sì soavi e scorte.
Quel serpe a poco a poco, e si fa donno
Sovra i sensi di lui, possente e forte:
Nè i tuoni omai destar, non ch' altro, il ponno
Da quella queta imagine di morte.
Esce d' aguato allor la falsa maga,
E gli va sopra di vendetta vaga.

« qui la cache, et court à lui dans l'ardeur de se venger.

« Mais quand elle a fixé sur lui ses regards, quand elle a « vu ce front calme et tranquille, ces lèvres où repose le « sourire, ces yeux dont le sommeil même ne peut lui dé- « rober l'éclat, elle s'arrête; elle sent expirer sa colère. « Assise auprès de lui, elle admire ses graces, et demeure « penchée sur son front comme Narcisse sur la fontaine qui « réfléchit son image.

« Sur son voile elle recueille la sueur qui mouille les joues « du héros; d'un souffle amoureux elle rafraîchit l'air qu'il « respire : ce cœur, plus dur que le diamant, plus froid que « la glace, se fend, s'amollit, et déja ne connoît plus que le « feu de l'amour.

« Des fleurs qui croissent dans ces beaux lieux, elle forme « de tendres, mais d'indissolubles liens; elle en serre les « bras et les pieds de Renaud, le fait placer sur son char, et « d'un vol rapide s'élève avec lui dans les airs.

« Ce n'est point à Damas, ce n'est pas dans ce château « funeste aux guerriers chrétiens, qu'elle déposera sa proie : « honteuse de sa foiblesse, dévorée d'une flamme jalouse, elle « va, loin des rives connues, se cacher au sein de l'Océan, « dans des lieux où jamais n'abordèrent nos vaisseaux : elle « choisit pour son séjour une île déserte et solitaire, une de « ces îles que nous appelons *Fortunées*.

66.

Ma quando in lui fissò lo sguardo, e vide
Come placido in vista egli respira,
E ne' begli occhi un dolce atto che ride,
Benchè sian chiusi (or che fia s' ei li gira?)
Pria s' arresta sospesa; e gli s' asside
Poscia vicina, e placar sente ogn' ira
Mentre il risguarda; e 'n su la vaga fronte
Pende omai sì, che par Narciso al fonte.

67.

E quei ch' ivi sorgean vivi sudori
Accoglie lievemente in un suo velo,
E con un dolce ventilar gli ardori
Gli va temprando dell' estivo cielo.
Così (chi 'l crederia?) sopiti ardori
D' occhi nascosi distemprar quel gelo,
Che s' indurava al cor, più che diamante:
E di nemica ella divenne amante.

68.

Di ligustri, di gigli e delle rose,
Le quai fiorian per quelle piagge amene,
Con nov' arte congiunte indi compose
Lente, ma tenacissime catene.
Queste al collo, alle braccia, ai piè gli pose:
Così l' avvinse, e così preso il tiene.
Quinci mentre egli dorme, il fa riporre
Sovra un suo carro, e ratta il ciel trascorre.

69.

Nè già ritorna di Damasco al regno,
Nè dove ha il suo castello in mezzo all' onde;
Ma ingelosita di sì caro pegno,
E vergognosa del suo amor, s' asconde
Nell' oceano immenso, ove alcun legno
Rado o non mai va dalle nostre sponde,
Fuor tutti i nostri lidi; e quivi eletta
Per solinga sua stanza è un' isoletta;

« Sur la cime d'une montagne que couvrent des ombres « épaisses, elle creuse un lac et bâtit un palais : par la force « de ses charmes, le penchant de la montagne est couvert « de neige, pendant que le sommet est couronné de fleurs « et de verdure.

« Là, dans un printemps éternel, Armide et Renaud coulent « des jours filés par la mollesse et les plaisirs ; c'est de cette « prison lointaine et inconnue que vous devez arracher le « héros. Autour de lui veillent des monstres que sa jalouse « amante a chargés de le garder : il faut les vaincre ; vous « aurez un guide pour diriger vos pas, vous aurez des armes « pour achever votre noble entreprise.

« A peine sortis de ce fleuve, vous trouverez une femme « qui, dans l'âge le plus avancé, conserve toute la fraîcheur « de la jeunesse : vous la reconnoîtrez à sa robe nuancée de « mille couleurs, à ses longs cheveux qui descendent sur « son front. Avec elle, vous franchirez les mers d'un vol plus « rapide que celui de l'aigle ou de l'éclair : elle sera encore « pour votre retour un guide fidèle et sûr.

« Au pied de la montagne où habite l'enchanteresse, vous « verrez d'horribles serpents dresser en sifflant leur tête « menaçante, des sangliers aiguiser leurs défenses, des « ours, des lions prêts à vous dévorer : mais, au sifflement « de cette baguette, ils craindront de vous approcher. Sur la « cime vous trouverez des dangers encore plus redoutables.

70.

Un' isoletta, la qual nome prende
Colle vicine sue dalla Fortuna.
Quinci ella in cima a una montagna ascende
Disabitata, e d' ombre oscura e bruna:
E per incanto a lei nevose rende
Le spalle e i fianchi, e senza neve alcuna
Gli lascia il capo verdeggiante e vago;
E vi fonda un palagio appresso un lago,

71.

Ove in perpetuo april molle amorosa
Vita seco ne mena il suo diletto.
Or da così lontana e così ascosa
Prigion trar voi dovete il giovinetto;
E vincer della timida e gelosa
Le guardie, ond' è difeso il monte e 'l tetto:
E già non mancherà chi là vi scorga,
E chi per l' alta impresa arme vi porga.

72.

Troverete, del fiume appena sorti,
Donna giovin di viso, antica d' anni,
Ch' a' lunghi crini in sulla fronte attorti
Fia nota, ed al color vario de' panni.
Questa per l' alto mar fia che vi porti
Più ratta che non spiega aquila i vanni,
Più che non vola il folgore; nè guida
La troverete al ritornar men fida.

73.

Appiè del monte ove la maga alberga,
Sibilando strisciar novi Pitoni,
E cinghiali arrizzar l' aspre lor terga,
Ed aprir la gran bocca orsi e leoni,
Vedrete; ma scotendo una mia verga,
Temeranno appressarsi ov' ella suoni.
Poi via maggior, se dritto il ver s' estima,
Troverete il periglio in su la cima.

« Une fontaine y coule, dont l'onde pure et limpide invite « ceux qui la regardent à s'y désaltérer ; mais dans son froid « cristal elle cache de secrets et funestes poisons. Qui boit « de ces eaux est surpris d'une ivresse soudaine ; son ame « nage dans une perfide joie, un rire insensé le tourmente et « le conduit à la mort.

« Fuyez, ah ! fuyez ces ondes cruelles, ces ondes homi- « cides ! Fuyez les mets délicieux offerts à votre vue sur les « gazons qui bordent cette fontaine ! N'écoutez point les « beautés infidèles qui vous appelleront d'une voix cares- « sante : dédaignez leur doux sourire, leurs regards séduc- « teurs, et, sans balancer, entrez dans le palais de la magi- « cienne.

« Un tortueux labyrinthe, dans mille routes confuses, y « égareroit vos pas ; mais je vais, sur une carte, vous tracer « ces perfides détours. Au milieu du labyrinthe est un jar- « din enchanteur où tout semble respirer l'amour : là, cou- « chés sur de verts gazons, le héros et son amante s'entre- « tiendront de leurs feux.

« Dès qu'elle l'aura quitté, montrez-vous à sa vue ; pré- « sentez-lui un bouclier de diamant que je vais remettre « entre vos mains : il s'y verra, il y verra les habits efféminés « dont il est revêtu ; la honte et le dépit s'allumeront dans « son cœur et en banniront un indigne amour.

« Rien n'arrêtera vos pas ; tous les obstacles s'abaisseront

74.

Un fonte sorge in lei, che vaghe e monde
Ha l' acque sì, che i riguardanti asseta;
Ma dentro ai freddi suoi cristalli asconde
Di tosco estran malvagità secreta;
Ch' un picciol sorso di sue lucide onde
Inebria l' alma tosto, e la fa lieta:
Indi a rider uom move; e tanto il riso
S' avanza alfin, ch' ei ne rimane ucciso.

75.

Lunge la bocca disdegnosa e schiva
Torcete voi dall' acque emple omicide;
Nè le vivande poste in verde riva
V' allettin poi; nè le donzelle infide
Che voce avran piacevole e lasciva,
E dolce aspetto che lusinga e ride.
Ma voi gli sguardi e le parole accorte
Sprezzando, entrate pur nell' alte porte.

76.

Dentro è di muri inestricabil cinto
Che mille torce in se confusi giri:
Ma in breve foglio io vel darò distinto
Sì, che nessun error fia che v' aggiri.
Siede in mezzo un giardin del labirinto,
Che par che da ogni fronde amore spiri:
Quivi in grembo alla verde erba novella
Giacerà il cavaliero e la donzella.

77.

Ma come essa, lasciando il caro amante,
In altra parte il piede avrà rivolto,
Vo' ch' a lui vi scopriate, e d' adamante
Un scudo ch' io darò, gli alziate al volto;
Sicch' egli vi si specchi, e 'l suo sembiante
Veggia, e l' abito molle onde fu involto:
Che a tal vista potrà vergogna e sdegno
Scacciar dal petto suo l' amore indegno.

« devant l'invisible puissance qui vous guide : Armide elle-« même ne peut prévoir votre arrivée ; la main qui vous « aura conduits prendra soin d'assurer votre sortie et votre « retour.

« Mais il faut que demain vous partiez aux premiers « rayons du jour ; il est temps que vous vous livriez au « repos. » Il dit, et il mène ses hôtes dans l'appartement qui leur est destiné ; lui-même il se retire dans le sien, et laisse les deux guerriers occupés de mille pensées et comblés de leur bonheur.

CHANT QUINZIÈME.

Déja l'aurore renaissante rappeloit les mortels à leurs travaux. Le sage va porter à ses hôtes la carte, le bouclier et la baguette d'or qu'il leur a promis. « Allons, partez, leur « dit-il, avant qu'un plus grand jour éclaire l'univers ; re-« cevez ces gages de ma tendresse et de votre triomphe. »

Déja les deux guerriers étoient levés ; déja ils avoient revêtu leur armure ; ils suivent le vieillard dans les routes ténébreuses que la veille ils ont parcourues avec lui ; ils ar-

78.

Altro che dirvi omai nulla m' avanza,
Se non ch' assai securi ir ne potrete,
E penetrar dell' intricata stanza
Nelle più interne parti e più secrete :
Perchè non fia che magica possanza
A voi ritardi il corso, o 'l passo viete ;
Nè potrà pur, cotal virtù vi guida,
Il giunger vostro antivedere Armida.

79.

Nè men secura dagli alberghi suoi
L' uscita vi sarà poscia e 'l ritorno.
Ma giunge omai l' ora del sonno ; e voi
Sorger diman dovete a par col giorno.
Così lor disse ; e li menò dappoi
Ove essi avean la notte a far soggiorno.
Ivi lasciando lor lieti e pensosi,
Si ritrasse il buon vecchio a' suoi riposi.

CANTO XV.

1.

Già richiamava il bel nascente raggio
All' opre ogni animal che 'n terra alberga ;
Quando venendo ai duo guerrieri il saggio,
Portò il foglio e lo scudo e l' aurea verga.
Accingetevi (disse) al gran viaggio,
Prima che 'l dì che spunta omai più s' erga :
Eccovi qui quanto ho promesso, e quanto
Può della maga superar l' incanto.

2.

Erano essi già sorti, e l' arme intorno
Alle robuste membra avean già messe ;
Onde per vie che non rischiara il giorno,
Tosto seguono il vecchio : e son l' istesse
Vestigia ricalcate or nel ritorno,

rivent enfin au lit du fleuve : « Adieu, mes amis, leur dit-il ; « partez et soyez heureux. »

L'onde se courbe sous eux, les soulève comme une feuille légère, et bientôt les dépose sur la rive. Le premier objet qui s'offre à leur vue, c'est un vaisseau, et sur la poupe, la femme qui doit les guider.

Ses cheveux descendent sur son front ; ses regards sereins et tranquilles annoncent la bienfaisance : son visage brille d'une céleste clarté. Les couleurs de sa robe, inconstantes et mobiles, changent sans cesse sous les yeux qui cherchent à les fixer.

Telles, aux rayons du soleil, varient les nuances qui colorent la gorge de l'amoureuse colombe ; tantôt elle s'allume du feu des rubis, tantôt elle se peint des couleurs de l'émeraude : toujours brillante, jamais la même, elle étonne et charme les yeux.

« Heureux mortels, leur dit l'inconnue, entrez dans ce « vaisseau sur lequel je brave l'Océan et ses dangers, les « vents et les tempêtes : celui dont je reconnois les lois, pro« digue envers vous de ses faveurs, m'ordonne de vous re« cevoir et de vous guider. » Elle dit, et pousse vers le rivage la nef obéissante.

Les deux guerriers s'embarquent, les voiles se déploient ;

Che furon prima nel ventre impresse.
Ma giunti al letto del suo fiume : amici,
Io v' accomiato (ei disse), ite felici.

3.

Gli accoglie il rio nell' alto seno, e l' onda
Soavemente in su gli spinge e porta,
Come suole innalzar leggiera fronda
La qual da violenza in giù fu torta :
E poi gli espon sovra la molle sponda.
Quinci mirar la già promessa scorta :
Vider picciola nave ; e in poppa quella
Che guidar gli dovea, fatal donzella.

4.

Crinita fronte ella dimostra, e ciglia
Cortesi e favorevoli e tranquille :
E nel sembiante agli angioli somiglia ;
Tanta luce ivi par ch' arda e sfaville.
La sua gonna or azzurra ed or vermiglia
Diresti, e si colora in guise mille ;
Sicch' uom sempre diversa a se la vede,
Quantunque volte a riguardarla riede.

5.

Così piuma talor che di gentile
Amorosa colomba il collo cinge,
Mai non si scorge a se stessa simile,
Ma in diversi colori al sol si tinge :
Or d' accesi rubin sembra un monile,
Or di verdi smeraldi il lume finge ;
Or insieme gli mesce : e varia e vaga,
In cento modi i riguardanti appaga.

6.

Entrate, dice, o fortunati, in questa
Nave ond' io l' ocean sicura varco,
Cui destro è ciascun vento, ogni tempesta
Tranquilla, e lieve ogni gravoso incarco.
Per ministra e per duce or mi v' appresta
Il mio Signor, del favor suo non parco.
Così parlò la donna, e più vicino
Fece poscia alla sponda il curvo pino.

7.

Come la nobil coppia ha in lui raccolta,
Spinge la ripa, e gli rallenta il morso ;

le vaisseau vole, fidèle à la main qui le dirige : à peine il trace un léger sillon sur le torrent, dont les eaux grossies soutiendroient d'énormes bâtiments.

L'onde blanchit d'écume et murmure en se brisant : bientôt le lit du fleuve s'agrandit, ses flots roulent plus tranquilles, et enfin le fleuve même se perd dans l'abîme de l'Océan.

A peine ils voguent sur le sein de la mer émue, déja les nues disparoissent, et l'aquilon, dont le souffle menaçant rassembloit les tempêtes, a cessé de gronder. Les vagues s'aplanissent ; un léger zéphyr ride seulement la surface des eaux ; et dans le ciel, plus riant et plus serein, le calme s'assied sur un trône d'azur.

Ascalon disparoît ; bientôt Gaza leur offre ses murs que baigne l'Océan : Gaza s'étoit élevée sur les ruines d'une ville antique dont elle n'étoit que le port : ses rivages sont couverts de tentes et de soldats.

Les deux voyageurs observent cet appareil menaçant ; ils voient des cavaliers, des fantassins, qui vont de la ville à la mer, et de la mer à la ville ; des chameaux, des éléphants, qui font voler le sable sous leurs pas ; ils voient au fond du port des vaisseaux que l'ancre y tient encore attachés.

D'autres déploient leurs voiles ; d'autres déja font gémir

Ed avendo la vela all' aure sciolta,
Ella siede al governo, e regge il corso.
Gonfio il torrente è sì, che questa volta
I navigi portar ben può sul dorso :
Ma questo è sì leggier, che 'l sosterrebbe
Qual altro rio per novo umor men crebbe.

8.

Veloce sovra il natural costume
Spingon la vela inverso il lido i venti ;
Biancheggian l' acque di canute spume,
E rotte dietro mormorar le senti.
Ecco giungono omai là dove il fiume
Queta in letto maggior l' onde correnti ;
E nell' ample voragini del mare
Disperso, o divien nulla, o nulla appare.

9.

Appena ha tocco la mirabil nave
Della marina allor turbata il lembo,
Che spariscon le nubi, e cessa il grave
Noto che minacciava oscuro nembo :
Spiana i monti dell' onde aura soave,
E solo increspa il bel ceruleo grembo ;
E d' un dolce seren diffuso ride
Il ciel, che se più chiaro unqua non vide.

10.

Trascorse oltra Ascalona, ed a mancina
Andò la navicella inver ponente :
E tosto a Gaza si trovò vicina,
Che fu porto di Gaza anticamente ;
Ma poi crescendo dell' altrui rovina,
Città divenne assai grande e possente :
Ed eranvi le piagge allor ripiene
Quasi d' uomini sì, come d' arene.

11.

Volgendo il guardo a terra i naviganti,
Scorgean di tende numero infinito :
Miravan cavalier, miravan fanti
Ire e tornar dalla cittade al lito ;
E da cammelli onusti e da elefanti
L' arenoso sentier calpesto e trito.
Poi del porto vedean ne' fondi cavi
Sorte, e legate all' ancore le navi.

sous la rame les vagues écumantes : « Ces soldats, ces « vaisseaux qui couvrent la terre et la mer, ne sont en- « core, dit aux deux guerriers la femme qui les guide, « qu'une partie des forces que le monarque égyptien va ras- « sembler.

« Il attend du fond de son empire de nombreux bataillons; « j'espère que vous serez rendus à l'armée chrétienne avant « que la sienne soit réunie sous ses ordres, ou sous ceux du « guerrier qui commande à sa place. »

Cependant, la nef légère vole sans crainte au milieu de la flotte ennemie, et bientôt la laisse derrière elle : tel le roi des airs, d'un essor audacieux, s'élève loin des vulgaires oiseaux.

Déja Raffi, déja Rhinocolure et ses sables arides, fuient loin derrière eux : ils découvrent ce promontoire fameux, dont la tête altière ombrage la mer qui le baigne, ce promontoire où reposent les cendres de Pompée.

Damiette se montre à leur vue, et ces bouches célèbres par où le Nil rend à la mer les eaux qu'il reçut du ciel : ils voient ces murs que le vainqueur grec fonda pour les Grecs qui l'avoient suivi, et le Phare qui, aujourd'hui, s'unit au rivage, dont autrefois il étoit séparé par les flots.

12.

Altre spiegar le vele, e ne vedieno
Altre i remi trattar veloci e snelle;
E da essi e da' rostri il molle seno
Spumar percosso in queste parti e in quelle.
Disse la donna allor : benchè ripieno
Il lido e 'l mar sia de le genti felle,
Non ha insieme però le schiere tutte
Il potente Tiranno anco ridutte.

13.

Sol dal regno d' Egitto e dal contorno
Raccolte ha queste : or le lontane attende;
Che verso l' oriente e 'l mezzogiorno
Il vasto imperio suo molto si stende.
Sicchè sper' io, che prima assai ritorno
Fatto avrem noi, che mova egli le tende;
Egli, o quel che 'n sua vece esser soprano
Dell' esercito suo de' capitano.

14.

Mentre ciò dice, come aquila suole
Tra gli altri augelli trapassar secura,
E sorvolando ir tanto appresso il sole,
Che nulla vista più la raffigura :
Così la nave sua sembra che vole
Tra legno e legno; e non ha tema o cura,
Che vi sia chi l' arresti o chi la segua :
E da lor s' allontana e si dilegua.

15.

E 'n un momento incontra Raffia arriva,
Città la qual in Siria appar primiera
A chi d' Egitto move : indi alla riva
Sterilissima vien di Rinocera.
Non lunge un monte poi le si scopriva,
Che sporge sovra 'l mar la chioma altera,
E i piè si lava nell' instabil' onde,
E l' ossa di Pompeo nel grembo asconde.

16.

Poi Damiata scopre; e come porte
Al mar tributo di celesti umori
Per sette il Nilo sue famose porte,
E per cento altre ancor foci minori :
E naviga oltre la città dal forte
Greco fondata ai greci abitatori;
Ed oltre Faro, isola già, che lunge
Giacque dal lido, al lido or si congiunge.

Rhodes et Crète, trop reculées vers le nord, se dérobent à leurs regards ; ils suivent l'Afrique et ses détours : cette contrée, féconde et cultivée sur les bords de la mer, n'a dans l'intérieur que des sables stériles et des monstres. Ils côtoient la Marmarique et ces rives où jadis Cyrène voyoit fleurir cinq grandes cités ; et Ptolémaïs et ces bords où dorment les eaux du fabuleux Léthé.

Ils fuient loin de la grande Syrte et de ses rochers funestes aux navigateurs ; bientôt le cap de Judecque et le détroit de Mâgre disparoissent à leurs yeux : d'un côté, Tripoli s'élève sur le rivage ; de l'autre, Malte s'abaisse et se cache au milieu des flots qui l'entourent. Avec les autres Syrtes, ils laissent derrière eux Alzerbe, jadis le séjour des Lotophages.

Au fond d'un golfe, que forment deux montagnes, ils découvrent Tunis, la riche, la superbe Tunis, que la Libye compte entre ses plus fameuses cités. La Sicile se montre assise au milieu des flots, et le promontoire de Lilybée cache dans les cieux son orgueilleuse tête. « Regardez de ce côté, « dit aux deux guerriers leur sage conductrice : voilà les « lieux où fut Carthage. »

L'altière Carthage n'est plus : à peine sur cette rive on retrouve quelque reste de ses débris. Les villes, les royaumes, tout meurt, tout a son tombeau : les plus superbes monuments, les plus pompeux édifices, tombent et disparoissent sous l'herbe et le sable qui les couvrent : et l'homme

17.

Rodi e Creta lontane inverso 'l polo
Si lascia, e costeggiando Affrica viene,
Sul mar culta e ferace, addentro solo
Fertil di mostri e d' infeconde arene.
La Marmarica rade, e rade il suolo
Dove cinque cittadi ebbe Cirene.
Qui Tolomita ; e poi coll' onde chete
Sorger si mira il fabuloso Lete.

18.

La maggior Sirte a' naviganti infesta,
Trattasi in alto, inver le piagge lassa ;
E 'l capo di Giudecca indietro resta ;
E la foce di Magra indi trapassa.
Tripoli appar sul lido, e 'ncontro a questa
Giace Malta fra l' onde occulta e bassa :
E poi riman coll' altre Sirti a tergo
Alzerbe, già de' Lotofagi albergo.

19.

In curvo lido poi Tunisi vede,
Ch' ha d' ambo i lati del suo golfo un monte ;
Tunisi ricca ed onorata sede,
A par di quante n' ha Libia più conte.
A lui di costa la Sicilia siede,
Ed il gran Lilibeo gl' innalza a fronte.
Or quinci addita la donzella ai due
Guerrieri il loco ove Cartagin fue.

20.

Giace l' alta Cartago : appena i segni
Dell' alte sue ruine il lido serba.
Muojono le città, muojono i regni ;

s'indigne d'être mortel! ô folie! ô chimère de l'ambition et de l'orgueil! Ils voient Biserte, et plus loin la Sardaigne et ses rochers.

Ils franchissent les bords où jadis erroient les pasteurs numides : ils trouvent Bougie, Alger, retraites infâmes des pirates : ils trouvent Oran, qui en doit être un jour la terreur. La Tingitane, cette terre féconde en lions et en éléphants, leur montre ses rives, où seront assis un jour les royaumes de Fez et de Maroc. Grenade est sur leur droite, et bientôt se dérobe à leur vue.

Déja ils touchent à ce détroit que la fable compta parmi les travaux d'Alcide : sans doute la mer en courroux rompit autrefois les barrières que lui opposoit en ces lieux la nature, jeta Calpé d'un côté, Abyle de l'autre, et, par un étroit canal, sépara l'Europe de l'Afrique : ainsi tout cède, tout succombe sous les efforts du temps.

Le soleil avoit quatre fois éclairé l'univers depuis qu'ils avoient quitté le rivage d'Ascalon : déja ils avoient franchi un espace immense, et leur nef, respectée des flots, n'avoit été obligée de chercher un asile dans aucun port : ils passent le détroit et s'élancent dans l'Océan qui, de son humide ceinture, embrasse l'univers étonné de sa grandeur.

Déja Gades et ses rives fécondes, déja la terre et ses montagnes ont disparu loin d'eux : rien n'existe plus pour eux que le ciel et les eaux : « Divinité inconnue, dit Ubalde, toi

Copre i fasti e le pompe arena ed erba:
E l' uom d' esser mortal par che si sdegni.
Oh nostra mente cupida e superba!
Giungon quinci a Biserta, e più lontano
Han l' isola de' Sardi all' altra mano.

21.

Trascorser poi le piagge ove i Numidi
Menar già vita pastorale erranti:
Trovar Bugia ed Algeri, infami nidi
Di corsari, ed Oran trovar più avanti;
E costeggiar di Tingitana i lidi,
Nutrice di leoni e d' elefanti,
Ch' or di Marocco è il regno, e quel di Fessa:
E varcar la Granata incontro ad essa.

22.

Son già là, dove il mar fra terra inonda
Per via ch' esser d' Alcide opra si finse;
E forse è ver ch' una continua sponda
Fosse, ch' alta ruina in due distinse.
Passovvi a forza l' Oceano; e l' onda
Abila quinci, e quindi Calpe spinse;
Spagna e Libia partio con foce angusta:
Tanto mutar può lunga età vetusta!

23.

Quattro volte era apparso il sol nell' Orto,
Dacchè la nave si spiccò dal lito;
Nè mai (ch' uopo non fu) s' accolse in porto,
E tanto del cammino ha già fornito.
Or entra nello Stretto, e passa il corto
Varco, e s' ingolfa in pelago infinito.
Se 'l mar qui è tanto, ove il terreno il serra,
Che fia colà dov' egli ha in sen la terra?

24.

Più non si vede omai tra gli alti flutti
La fertil Gade e l' altre due vicine:
Fuggite son le terre e i lidi tutti;

« qui nous conduis sur ce vaste abîme, dis-nous si jamais « mortel pénétra jusqu'ici. Dis-nous si au-delà de ces mers « le monde a encore des habitants.

« — Hercule, lui répond-elle, après avoir exterminé les « monstres de l'Afrique et de l'Espagne, après avoir par- « couru et conquis l'Europe et ses rivages, Hercule n'osa « braver l'Océan et ses dangers : il marqua des limites à « l'univers, et dans une sphère trop étroite il resserra « l'audace et le génie des humains ; mais le sage Ulysse, « entraîné par un desir curieux, dédaigna les bornes qu'il « avoit posées.

« Il franchit ces colonnes redoutées, et déploya sur l'O- « céan son vol audacieux : mais l'Océan trompa son expé- « rience et l'engloutit dans ses abîmes. Sa triste destinée « est encore un secret caché avec lui au fond des eaux, « et qu'ignore l'univers : si quelque autre mortel fut « poussé par les vents sur cette vaste mer, il a péri dans « les flots, ou du moins jamais il n'a revu les rivages de « l'Europe.

« L'Océan est ignoré : des îles sans nombre, des royaumes « inconnus, sont baignés de ses flots : des humains y habi- « tent, et les terres y sont fécondes comme les vôtres. La « nature y verse ses bienfaits, et le soleil y mûrit les mois- « sons que sa chaleur a fait éclore.—Dis-moi, reprend Ubalde, « quelles sont les lois, quel est le culte de ce nouvel hémi- « sphère ?

Dell' onda il ciel, del ciel l' onda è confine.
Diceva Ubaldo allor : tu che condutti
N' hai, donna, in questo mar che non ha fine,
Di' s' altri mai qui giunse, e se più avante
Nel mondo ove corriamo ave abitante.

25.

Risponde : Ercole, poi ch' uccisi i mostri
Ebbe di Libia e del paese Ispano,
E tutti scorsi e vinti i lidi vostri,
Non osò di tentar l' alto Oceano.
Segnò le mete, e 'n troppo brevi chiostri
L' ardir ristrinse dell' ingegno umano :
Ma quei segni sprezzò, ch' egli prescrisse,
Di veder vago e di sapere Ulisse.

26.

Ei passò le Colonne, e per l' aperto
Mare spiegò de' remi il volo audace :
Ma non giovogli esser nell' onde esperto,
Perchè inghiottillo l' Ocean vorace ;
E giacque col suo corpo anco coperto
Il suo gran caso ch' or tra voi si tace.
S' altri vi fu da' venti a forza spinto,
O non tornonne, o vi rimase estinto.

27.

Sì ch' ignoto è 'l gran mar che solchi ; ignote
Isole mille e mille regni asconde :
Nè già d' abitator le terre han vote,
Ma son come le vostre anco feconde :
Son esse atte al produr ; nè steril puote
Esser quella virtù che 'l sol v' infonde.
Ripiglia Ubaldo allor : Del mondo occulto
Dimmi qual son le leggi, e quale il culto.

« — Chaque peuple y a ses rites, sa langue et ses usages : « les uns adorent des monstres ; d'autres s'y font des dieux « de la terre, du soleil et des étoiles : quelques uns, dans « leurs abominables festins, chargent leurs tables d'aliments « funestes et criminels : tous ces peuples, enfin, n'ont que « des mœurs barbares et un culte sacrilége.

« — Ainsi donc, ce Dieu qui descendit pour éclairer la « terre, veut cacher à ce monde infortuné les rayons de sa « lumière? — Non, le vrai culte un jour règnera sur ces cli- « mats, et les arts y fleuriront avec les lois. Un pouvoir nou- « veau rapprochera les deux hémisphères et rompra la bar- « rière qui les sépare.

« Un temps viendra que les colonnes d'Hercule ne seront « qu'une fable méprisée de l'intrépide nautonier. Ces mers « lointaines, et encore sans nom, ces empires inconnus, « seront célèbres dans votre Europe : un jour, le plus hardi « des vaisseaux parcourra cet Océan qui embrasse le monde: « Vainqueur de tous les obstacles, il mesurera la terre, et, « rival du soleil, il visitera tous les lieux que cet astre éclaire « dans sa course.

« Du sein de la Ligurie s'élèvera un mortel, qui osera « le premier affronter le courroux de ces mers inconnues; « ni les vents déchaînés, ni l'onde en furie, ni la crainte « des dangers qui l'attendent sous de nouveaux cieux, ni « mille objets enfin de terreur et d'alarmes ne pourront

28.

Gli soggiunge colei : diverse bande
Diversi han riti ed abiti e favelle.
Altri adora le belve ; altri la grande
Comune madre ; il sole altri e le stelle.
V' è chi d' abbominevoli vivande
Le mense ingombra scelerate e felle.
E 'n somma ognun che 'n qua da Calpe siede,
Barbaro è di costumi, empio di Fede.

29.

Dunque (a lei replicava il cavaliero)
Quel Dio che scese a illuminar le carte,
Vuole ogni raggio ricoprir del vero
A questa che del mondo è sì gran parte?
No, rispos' ella ; anzi la fe di Piero
Fiavi introdotta, ed ogni civil arte.
Nè già sempre sarà che la via lunga
Questi da' vostri popoli disgiunga.

30.

Tempo verrà, che fian d' Ercole i segni
Favola vile ai naviganti industri ;
E i mar riposti, or senza nome, e i regni
Ignoti, ancor tra voi saranno illustri.
Fia che 'l più ardito allor di tutti i legni,
Quanto circonda il mar circondi e lustri ;
E la terra misuri, immensa mole,
Vittorioso ed emulo del sole.

31.

Un uom della Liguria avrà ardimento
All' incognito corso esporsi in prima :
Nè 'l minaccevol fremito del vento,
Nè l' inospito mar, nè 'l dubbio clima,
Nè s' altro di periglio o di spavento
Più grave e formidabile or si stima,
Faran che 'l generoso entro ai divieti
D' Abila angusti l' alta mente accheti.

« étonner son ame intrépide, ni enchaîner son audace.

« Ce sera toi, généreux Colomb, qui, vers un pôle nou-« veau, dirigeras tes voiles fortunées; à peine la renommée, « dont les yeux sans nombre sont ouverts sur tous les cli-« mats, pourra suivre ton vol; à peine ses mille voix pour-« ront chanter une partie de tes aventures. Qu'elle célèbre « Alcide et Bacchus; qu'elle vante leurs fabuleux exploits; « il suffit pour ta gloire qu'elle effleure les tiens; un seul de « tes travaux mérite d'occuper les veilles de l'historien et du « poète. »

Elle dit, et dirige sa course vers le couchant; elle revient ensuite vers le midi. Le soleil devant eux va se plonger dans les ondes, et derrière eux il recommence sa course. La nouvelle aurore répandoit ses humides clartés, lorsque, dans un lointain obscur, s'offrit à leurs regards une montagne qui cachoit sa tête dans les nues.

Ils approchent; les ombres s'éclaircissent, la montagne s'allonge en pyramide, et de son sommet sortent des torrents de fumée. Telle paroît cette masse brûlante qui fait gémir Encelade sous son poids.

D'autres îles, d'autres montagnes, élèvent non loin de là leurs têtes moins altières; ce sont les îles où l'antiquité plaça le séjour du bonheur. Là, disoit-on jadis, sous un ciel bienfaisant, la terre produit sans effort et sans culture; la vigne d'elle-même y offre ses raisins à la main qui veut les cueillir.

32.

Tu spiegherai, Colombo, a un novo polo
Lontane sì le fortunate antenne,
Ch' appena seguirà cogli occhi il volo
La Fama ch' ha mille occhi e mille penne.
Canti ella Alcide e Bacco; e di te solo
Basti a' posteri tuoi ch' alquanto accenne:
Che quel poco darà lunga memoria,
Di poema degnissima e d' istoria.

33.

Così dice ella: e per l' ondose strade
Corre al ponente, e piega al mezzogiorno;
E vede come incontra il sol giù cade,
E come a tergo lor rinasce il giorno.
E quando appunto i raggi e le rugiade
La bella Aurora seminava intorno,
Lor s' offrì di lontano oscuro un monte
Che tra le nubi nascondea la fronte.

34.

E 'l vedean poscia, procedendo avante,
Quando ogni nuvol già n' era rimosso,
All' acute piramidi sembiante,
Sottile inver la cima, e 'n mezzo grosso;
E mostrarsi talor così fumante,
Come quel che d' Encelado è sul dosso;
Che per propria natura il giorno fuma,
E poi la notte il ciel di fiamme alluma.

35.

Ecco altre isole insieme, altre pendici
Scoprìano alfin, men erte ed elevate;
Ed eran queste l' isole Felici:
Così le nominò la prisca etate,
A cui tanto stimava i Cieli amici,
Che credea volontarie e non arate
Qui partorir le terre; e 'n più graditi
Frutti non colte germogliar le viti.

Jamais l'olivier n'y trompa les espérances que fit naître sa fleur ; le miel y découle du creux des arbres ; les sources d'eau vive y jaillissent du sein des rochers, et serpentent avec un doux murmure entre des gazons toujours verts. Les zéphyrs, les rosées, y tempèrent les ardeurs de l'été : là est le séjour des ombres fortunées.

« Enfin, dit aux deux guerriers leur sage conductrice, « nous touchons au terme de vos vœux : voilà ces îles de la « Fortune, si vantées et connues si peu ; sous un ciel si riant, « une heureuse fécondité les embellit ; mais à ce fond de « vérité, combien on a mêlé de récits fabuleux ! » Ils approchent de la première de ces îles.

« O toi qui nous guides, dit alors le jeune Danois, per« mets que je descende sur cette rive inconnue, que j'observe « ses habitants et leur culte et leurs mœurs : avec quel « plaisir un jour je raconterai les merveilles que j'aurai vues, « et je dirai aux sages avides de m'entendre : J'y étois moi« même !

« — Ce desir est digne de toi ; mais les célestes décrets « opposent à tes desseins une loi sévère et immuable. Nous « sommes loin encore du terme que l'Éternel a marqué pour « la découverte de ces régions ; il ne vous est pas permis « de révéler à votre monde les secrets que lui cache l'Océan.

« Plus heureux que les navigateurs vulgaires, il vous est

36.

Qui non fallaci mai fiorir gli olivi,
E 'l mel dicea stillar dall' elci cave :
E scender giù da lor montagne i rivi
Con acque dolci, e mormorio soave ;
E zefiri e rugiade i raggi estivi
Temprarvi sì, che nullo ardor v' è grave :
E qui gli Elisi campi, e le famose
Stanze delle beate anime pose.

37.

A queste or vien la donna : ed omai sete
Dal fin del corso (lor dicea) non lunge.
L' isole di Fortuna ora vedete,
Di cui gran fama a voi, ma incerta giunge.
Ben son elle feconde e vaghe e liete ;
Ma pur molto di falso al ver s' aggiunge.
Così parlando, assai presso si fece
A quella che la prima è delle diece.

38.

Carlo incomincia allor : se ciò concede,
Donna, quell' alta impresa ove ci guidi,
Lasciami omai por nella terra il piede,
E veder questi inconosciuti lidi ;
Veder le genti, e 'l culto di lor fede,
E tutto quello ond' uom saggio m' invidi,
Quando mi gioverà narrar altrui
Le novità vedute, e dire : Io fui.

39.

Gli rispose colei : ben degna invero
La domanda è di te ; ma che poss' io,
S' egli osta inviolabile e severo
Il decreto de' Cieli al bel desio ?
Ch' ancor volto non è lo spazio intero
Ch' al grande scoprimento ha fisso Dio ;
Nè lece a voi dall' Ocean profondo
Recar vera notizia al vostro mondo.

40.

A voi per grazia, e sovra l' arte e l' uso
De' naviganti, ir per quest' acque è dato ;

« donné de voguer sur ces mers, de descendre dans les lieux « où languit le généreux Renaud, et de le ramener dans « votre hémisphère. Bornez là vos vœux; les porter plus « haut, ce seroit offenser le Ciel et lutter contre les destins. » Elle se tait : la première île paroît s'abaisser, et la seconde s'élever à leur vue.

Huit autres leur succèdent; des intervalles égaux les séparent toutes et les divisent : il y en a sept qui offrent aux yeux des maisons, des champs cultivés et les traces des humains. Trois sont désertes encore; les forêts et les montagnes qui les couvrent ne servent que d'asile aux animaux sauvages.

Dans l'une de ces dernières, le rivage se courbe et s'abaisse; deux hauteurs, qui le serrent et l'embrassent, y forment un bassin où l'onde vient se briser au pied d'un rocher. A l'entrée du port s'élèvent deux rocs sourcilleux qui semblent appeler les navigateurs.

Sous leur vaste abri, la mer repose en silence : le port est couronné de sombres forêts. Dans l'enfoncement est une grotte obscure et profonde, que tapisse un lierre, et où coule une onde fraîche et limpide. Là, jamais un lien n'enchaîna la barque légère; jamais vaisseau n'y reposa sur son ancre. C'est dans cet asile calme et solitaire qu'aborde la conductrice des deux guerriers.

« Vous voyez, leur dit-elle, cet immense édifice qui

E scender là dov' è il guerrier rinchiuso,
E ridurlo del mondo all' altro lato.
Tanto vi basti; e l' aspirar più suso,
Superbir fora, e calcitrar col fato.
Qui tacque : e già parea più bassa farsi
L' isola prima, e la seconda alzarsi.

41.

Ella mostrando già, ch' all' oriente
Tutte con ordin lungo eran dirette;
E che largo è fra lor quasi egualmente
Quello spazio di mar che si frammette.
Ponsi veder d' abitatrice gente
Case e culture, ed altri segni in sette :
Tre deserte ne sono, e v' han le belve
Sicurissima tana in monti e in selve.

42.

Luogo è in una dell' erme assai riposto,
Ove si curva il lido, e in fuori stende
Due lunghe corna, e fra lor tiene ascosto
Un ampio seno, e porto un scoglio rende,
Ch' a lui la fronte, e 'l tergo all' onda ha opposto
Che vien dall' alto, e la respinge e fende.
S' innalzan quinci e quindi, e torreggianti
Fan due gran rupi segno a' naviganti.

43.

Tacciono sotto i mar securi in pace;
Sovra ha di negre selve opaca scena;
E 'n mezzo d' esse una spelunca giace,
D' edere e d' ombre e di dolci acque amena.
Fune non lega qui, nè col tenace
Morso le stanche navi ancora frena.
La donna in sì solinga e queta parte
Entrava, e raccoglica le vele sparte.

44.

Mirate (disse poi) quell' alta mole
Che di quel monte in sulla cima siede.

« presse le sommet de la montagne : c'est là qu'au milieu « des fêtes et dans l'ivresse des plaisirs languit le défenseur « des Chrétiens. Demain, aux premiers rayons du jour, vous « y monterez par ce sentier. Ce retard pèse à votre impa- « tience; mais ce n'est qu'au lever de l'aurore que vous ob- « tiendrez le succès de vos vœux.

« Pendant que le jour luit encore, vous pouvez avancer « jusqu'au pied de la montagne. » Soudain les deux guerriers s'élancent sur la rive desirée, et, d'un pas rapide, ils arrivent au terme que leur guide leur a marqué : le soleil avoit encore une longue carrière à parcourir avant que d'éteindre ses feux dans l'Océan.

Au milieu des ruines et des débris, ils voient un sentier qui conduit à ce fatal palais : le pied de la montagne est couvert de neige et de frimas : plus loin, un vert gazon est émaillé de fleurs; des arbres les couvrent de leur ombrage : les lis et les roses y naissent au milieu des glaces. Tout y atteste un pouvoir magique, vainqueur de la nature.

Les deux guerriers s'arrêtent au pied de la montagne, dans un lieu désert et sauvage, qu'une ombre épaisse environne. Dès que le soleil eut doré le ciel de ses premiers rayons : Allons, allons, s'écrièrent-ils tous deux ; et, pleins d'une nouvelle ardeur, ils reprennent leur route : mais soudain un affreux dragon s'élance et vient en rampant leur disputer le passage.

Quivi fra cibi ed ozio e scherzi e fole
Torpe il campion della cristiana fede.
Voi colla guida del nascente sole
Su per quell' erto moverete il piede :
Nè vi gravi il tardar ; però che fora,
Se non la mattutina, infausta ogn' ora.

45.

Ben col lume del dì ch' anco riluce,
Insino al monte andar per voi potrassi.
Essi al congedo della nobil duce
Poser nel lido desiato i passi ;
E ritrovar la via ch' a lui conduce,
Agevol sì, che i piè non ne fur lassi :
E quando v' arrivar, dall' Oceano
Era il carro di Febo anco lontano.

46.

Veggion che per dirupi e fra ruine
S' ascende alla sua cima alta e superba ;
E ch' è fin là di nevi e di pruine
Sparsa ogni strada : ivi ha poi fiori ed erba.
Presso al canuto mento il verde crine
Frondeggia, e 'l ghiaccio fede ai gigli serba,
Ed alle rose tenere : cotanto
Puote sovra natura arte d' incanto !

47.

I duo guerrieri in loco ermo e selvaggio,
Chiuso d' ombre, fermarsi appiè del monte :
E come il ciel rigò col novo raggio
Il sol, dell' aurea luce eterno fonte ;
Su su, gridaro entrambi, e 'l lor viaggio
Ricominciar con voglie ardite e pronte.
Ma esce, non so donde, e s' attraversa
Fiera serpendo orribile e diversa.

Son corps est couvert d'écailles jaunissantes; il dresse sa tête altière; son cou est gonflé de colère; la flamme étincelle dans ses yeux, et de sa gueule sortent des vapeurs empoisonnées : tantôt il se ramasse et se replie; tantôt il s'allonge et entraîne après lui ses tortueux anneaux; mais rien ne peut arrêter les pas des deux guerriers.

Le Danois tire son épée, il veut percer le serpent : « Que « fais-tu? s'écrie Ubalde. Qu'oses-tu tenter? Crois-tu que « ton bras puisse triompher de ce gardien terrible? » Il dit, et de la baguette d'or il frappe les airs : soudain le monstre fuit épouvanté.

Plus loin rugit un lion menaçant : sa crinière se hérisse; de sa queue il bat ses flancs, et s'excite à la colère; sa gueule sanglante s'ouvre pour dévorer sa proie; mais, à la vue de la baguette, un secret effroi glace sa fureur et le met en fuite.

Une foule de monstres succèdent, plus difformes, plus terribles : jamais le Nil, sur ses bords, ne vit errer rien de plus affreux. Jamais l'Hyrcanie dans ses forêts, jamais l'Afrique dans ses déserts, n'enfantèrent rien de plus sauvage.

Mais tout tremble, tout fuit à la vue, au sifflement de la

48.

Innalza d' oro squallido squamose
Le creste e 'l capo, e gonfia il collo d' ira:
Arde negli occhi, e le vie tutte ascose
Tien sotto il ventre, e tosco e fumo spira;
Or rientra in se stessa, or le nodose
Rote distende, è se dopo se tira.
Tal s' appresenta alla solita guarda;
Nè però de' guerrieri i passi tarda.

49.

Già Carlo il ferro stringe, e 'l serpe assale;
Ma l' altro grida a lui : che fai? che tente?
Per isforzo di man, con arme tale
Vincer avvisi il difensor serpente?
Egli scote la verga aurea immortale,
Sicchè là belva il sibilar ne sente;
E impaurita al suon, fuggendo ratta,
Lascia quel varco libero, e s' appiatta.

50.

Più suso alquanto, il passo a lor contende
Fero leon che rugge e torvo guata,
E i velli arrizza, e le caverne orrende
Della bocca vorace apre e dilata,
Si sferza colla coda, e l' ire accende.
Ma non è pria la verga a lui mostrata,
Ch' un secreto spavento al cor gli agghiaccia
Ogni nativo ardire, e 'n fuga il caccia.

51.

Segue la coppia il suo cammin veloce;
Ma formidabile oste han già davante
Di guerrieri animai, vari di voce,
Vari di moto, e vari di sembiante.
Ciò che di mostruoso e di feroce
Erra fra 'l Nilo e i termini d' Atlante,
Par qui tutto raccolto, e quante belve
L' Ercinia ha in sen, quante l' ircane selve.

52.

Ma pur sì fero esercito e sì grosso
Non vien che lor respinga o lor resista;
Anzi (miracol novo!) in fuga è mosso
Da un picciol fischio e da una breve vista.
La coppia omai vittoriosa il dosso
Della montagna senza intoppo acquista;

magique baguette. Les deux guerriers vainqueurs ne trouvent plus d'obstacles que les précipices et les glaces.

Mais, bientôt ils ont franchi ces rudes et pénibles sentiers. Le sommet de la montagne offre à leurs yeux une plaine riante sous un ciel pur et serein; un air délicieux y est parfumé par les fleurs et rafraîchi par les zéphyrs; leur haleine toujours égale n'y reçoit point du soleil le mouvement ou le repos.

L'été n'y darde point ses feux; l'hiver ne s'y arme point de glaces; les nuages n'y troublent point la sérénité des airs; un azur éternel y embellit les cieux; sur des gazons toujours verts brillent des fleurs toujours nouvelles. Les arbres y conservent un immortel feuillage. Un palais enchanté s'élève dans ces beaux lieux, et paroît le trône du monarque qui règne sur ces monts et sur ces mers.

Dans une route semée de fleurs, les deux guerriers s'avancent à pas lents, et quelquefois ils s'arrêtent. Une fontaine qui jaillit du sein d'un rocher offre à leur bouche altérée une onde pure et limpide; ses flots se divisent en mille rameaux, et par des routes secrètes vont abreuver les plantes et les fleurs.

Bientôt ils se réunissent dans un canal profond, et roulent en murmurant sous l'ombre épaisse des arbres qui les couvrent. Le cristal transparent réfléchit tous les objets qui

Se non se in quanto il gelido e l' alpino
Delle rigide vie tarda il cammino.

53.

Ma poi che già le nevi ebber varcate,
E superato il discosceso e l' erto,
Un bel tepido ciel di dolce state
Trovaro, e 'l pian sul monte, ampio ed aperto.
Aure fresche mai sempre ed odorate
Vi spiran con tenor stabile e certo:
Nè i fiati lor, siccome altrove suole,
Sopisce o desta ivi girando il sole;

54.

Nè, come altrove suol, ghiacci ed ardori,
Nubi e sereni a quelle piagge alterna:
Ma il ciel di candidissimi splendori
Sempre s' ammanta, e non s' infiamma o verna;
E nutre ai prati l' erba, all' erba i fiori,
Ai fior l' odor, l' ombra alle piante eterna.
Siede sul lago, e signoreggia intorno
I monti e i mari il bel palagio adorno.

55.

I cavalier per l' alta aspra salita
Sentiansi alquanto affaticati e lassi;
Onde ne gian per quella via fiorita
Lenti, or movendo ed or fermando i passi:
Quando ecco un fonte che a bagnar gl' invita
L' asciutte labbra, alto cader da' sassi
E da una larga vena, e con ben mille
Zampilletti spruzzar l' erbe di stille.

56.

Ma tutta insieme poi tra verdi sponde
In profondo canal l' acqua s' aduna;
E sotto l' ombra di perpetue fronde
Mormorando sen va gelida e bruna,
Ma trasparente sì, che non asconde
Dell' imo letto suo vaghezza alcuna:
E sovra le sue rive alta s' estolle
L' erbetta, e vi fa seggio fresco e molle.

l'environnent : sur ses rives, un tendre gazon offre aux voyageurs un lit de verdure.

« Voilà, disent-ils, la fontaine du rire, voilà cette fon-
« taine funeste qui coule pour le malheur des mortels : met-
« tons un frein à nos desirs, et craignons l'illusion de nos
« sens. Fermons, fermons l'oreille aux chants des sirènes
« qui vont tenter de nous séduire. » Cependant ils avancent jusqu'à l'endroit où les eaux se répandent dans un vaste bassin et y forment un lac.

Sur la rive, une table élégamment servie offre à leur vue les mets les plus délicieux; deux nymphes, d'un air voluptueux, folâtrent dans les eaux; elles s'y défient à la nage; quelquefois elles s'y plongent tout entières, et, en reparoissant, découvrent de nouveaux trésors.

Les cœurs des guerriers sont émus à leur aspect : ils s'arrêtent pour les contempler; elles continuent leur badinage : enfin, l'une des deux s'élève sur la surface du lac, et présente à leurs yeux sa gorge d'albâtre et des appas encore plus secrets. Le reste de son corps paroît à demi sous le voile liquide dont il est entouré; l'eau dégoutte de sa blonde chevelure.

Telle paroît l'étoile du matin toute humide de rosée; ou telle autrefois on vit la mère d'Amour sortir de l'écume féconde des mers. Ses regards distraits errent sur la rive; elle feint d'apercevoir pour la première fois les deux étrangers : le rouge de la pudeur vient colorer ses joues.

57.

Ecco il fonte del riso, ed ecco il rio
Che mortali perigli in se contiene.
Or qui tenere a fren nostro desio,
Ed esser cauti molto a noi conviene.
Chiudiam l' orecchie al dolce canto e rio
Di queste del piacer false Sirene.
Così n' andar fin dove il fiume vago
Si spande in maggior letto, e forma un lago.

58.

Quivi di cibi preziosa e cara
Apprestata è una mensa in sulle rive :
E scherzando sen van per l' acqua chiara
Due donzellette garrule e lascive,
Ch' or si spruzzano il volto, or fanno a gara
Chi prima a un segno destinato arrive :
Si tuffano talora; e 'l capo e 'l dorso
Scoprono alfin dopo il celato corso.

59.

Mosser le natatrici ignude e belle
De' duo guerrieri alquanto i duri petti;
Sicchè fermarsi a riguardarle : ed elle
Seguian pure i lor giochi e i lor diletti.
Una intanto drizzossi, e le mammelle,
E tutto ciò che più la vista alletti,
Mostrò, dal seno in suso, aperto al cielo;
E 'l lago all' altre membra era un bel velo.

60.

Qual mattutina stella esce dell' onde
Rugiadosa e stillante; o come fuore
Spuntò nascendo già dalle feconde
Spume dell' Ocean la Dea d' amore :
Tal apparve costei; tal le sue bionde
Chiome stillavan cristallino umore.
Poi girò gli occhi; e pur allor s' infinse
Que' duo vedere, e in se tutta si strinse:

Elle détache ces cheveux qu'un nœud rassembloit sur sa tête; ils tombent, et couvrent d'un voile d'or l'ivoire de son cou : que de charmes disparoissent! mais un charme nouveau les remplace; elle reporte sur les deux guerriers des yeux où la honte se mêle à la joie.

Elle rit, elle rougit, et le ris sur ses lèvres s'embellit du fard de la pudeur. Enfin, d'une voix touchante, et qui pourroit amollir les cœurs les plus durs : « Heureux étrangers, « leur dit-elle, qu'un destin propice conduit dans le séjour « de la félicité!

« Vous trouverez dans cet asile un abri contre les orages « de la vie et l'oubli de vos peines; vous y goûterez les « plaisirs que jadis, au siècle d'or, goûtèrent les humains « libres encore du joug des lois. Quittez, quittez des armes « désormais inutiles : suspendez-les dans le temple du Bon- « heur : vous ne servirez ici que sous les drapeaux de l'A- « mour.

« Ces gazons, cette verdure, seront le théâtre de vos com- « bats : nous allons vous présenter à la beauté qui règne « dans ces lieux : elle y comble les desirs de ceux qui sont « soumis à ses lois. Destinés à ses plaisirs, vous vous eni- « vrerez dans ses bras d'une volupté suprême; mais com- « mencez par vous baigner dans cette onde, et réparez à « cette table vos forces épuisées. »

61.

E 'l crin che 'n cima al capo avea raccolto
In un sol nodo, immantinente sciolse;
Che lunghissimo in giù cadendo e folto,
D' un aureo manto i molli avori involse.
Oh che vago spettacolo è lor tolto!
Ma non men vago fu chi loro il tolse.
Così dall' acque e da' capelli ascosa,
A lor si volse lieta e vergognosa.

62.

Rideva insieme, e insieme ella arrossia;
Ed era nel rossor più bello il riso,
E nel riso il rossor che le copria
Insino al mento il delicato viso.
Mosse la voce poi sì dolce e pia,
Che fora ciascun altro indi conquiso:
Oh fortunati peregrin, cui lice
Giungere in questa sede alma e felice!

63.

Questo è il porto del mondo; e qui il ristoro
Delle sue noje, e quel piacer si sente,
Che già senti ne' secoli dell' oro
L' antica e senza fren libera gente.
L' arme che fin a qui d' uopo vi foro,
Potete omai depor sicuramente,
E sacrarle in quest' ombra alla quiete;
Che guerrieri qui sol d' Amor sarete;

64.

E dolce campo di battaglia il letto
Fiavi, e l' erbetta morbida de' prati.
Noi menerenvi anzi il regale aspetto
Di lei che qui fa i servi suoi beati;
Che v' accorrà nel bel numero eletto
Di quei ch' alle sue gioje ha destinati.
Ma pria la polve in queste acque deporre
Vi piaccia, e 'l cibo a quella mensa torre.

Ainsi parloit l'une des nymphes; l'autre, de ses gestes, de ses regards, accompagnoit son discours. Ainsi, dans une fête champêtre, la jeune bergère marie ses pas aux accords de la musette; mais les deux guerriers sont insensibles à ces perfides caresses : cet aspect séduisant, ces accents enchanteurs, chatouillent leurs sens et ne peuvent atteindre à leur ame.

Si l'attrait du plaisir éveille les desirs, soudain la raison s'arme pour les combattre, les arrête et les étouffe. Ils vont au palais achever leur victoire, et les nymphes dédaignées cachent dans les eaux leur dépit et leur honte.

CHANT SEIZIÈME.

Le pompeux édifice est d'une forme circulaire. Son vaste contour embrasse un jardin dont jamais les jardins les plus fameux n'égalèrent les beautés; dans un ordre confus, les démons formèrent autour mille secrets réduits, mille charmants asiles. C'est au milieu de ce tortueux dédale qu'est cachée une impénétrable enceinte.

Cent portes y conduisent; les deux guerriers entrent par

65.

L' una disse così; l' altra concorde
L' invito accompagnò d' atti e di sguardi,
Siccome al suon delle canore corde
S' accompagnano i passi o presti o tardi.
Ma i cavalieri hanno indurate e sorde
L' alme a que' vezzi perfidi e bugiardi;
E 'l lusinghiero aspetto, e 'l parlar dolce
Di fuor s' aggira, e solo i sensi molce:

66.

E se di tal dolcezza entro trasfusa
Parte penetra, onde il desio germoglie
Tosto ragion nell' armi sue rinchiusa,
Sterpa e riseca le nascenti voglie.
L' una coppia riman vinta e delusa;
L' altra sen va, nè pur congedo toglie.
Essi entrar nel palagio : esse nell' acque
Tuffarsi; a lor sì la repulsa spiacque.

CANTO XVI.

1.

Tondo è il ricco edificio; e nel più chiuso
Grembo di lui, ch' è quasi centro al giro,
Un giardin v' ha, ch' adorno è sovra l' uso
Di quanti più famosi unqua fioriro.
D' intorno inosservabile e confuso
Ordin di logge i Demon fabri ordiro;
E tra le oblique vie di quel fallace
Ravvolgimento, impenetrabil giace.

2.

Per l' entrata maggior, però che cento
L' ampio albergo n' avea, passar costoro.

la plus grande : elle est d'argent, et roule sur des gonds de l'or le plus pur. Des figures en relief la décorent, et fixent les regards des deux voyageurs, étonnés moins de la matière que du travail; leurs yeux trompés croient qu'elles respirent, et leurs oreilles s'ouvrent pour recevoir les sons qu'elles semblent prononcer.

On y voit Alcide filant aux pieds d'Omphale : le vainqueur des enfers, le destructeur des monstres, manie la quenouille et le fuseau : l'Amour le regarde et sourit à sa métamorphose. D'une main foible et tremblante, la beauté qui le captive soulève ses armes homicides, et se couvre de la peau du lion de Némée, dont la rudesse paroît offenser ses membres délicats.

Plus loin, une mer agitée roule ses flots blanchis d'écume : deux flottes armées l'une contre l'autre s'en disputent l'empire. L'onde étincelle et s'allume : d'un côté, Auguste et ses Romains; de l'autre, Antoine et les peuples de l'aurore.

On diroit que les Cyclades, arrachées de leurs fondements, nagent sur la surface des eaux, ou que des montagnes se heurtent contre des montagnes : le fer et la flamme volent de tous côtés; la mer est teinte de sang et couverte de débris; le combat est encore douteux; mais on voit fuir la reine étrangère.

Antoine fuit! Antoine oublie le sceptre de Rome et l'empire du monde!..... Non... il ne fuit pas..... son courage ne connoît point la crainte...; il suit seulement Cléopâtre qui

Le porte qui d' effigiato argento
Sui cardini stridean di lucid' oro.
Fermar nelle figure il guardo intento;
Che vinta la materia è dal lavoro.
Manca il parlar: di vivo altro non chiedi;
Nè manca questo ancor, s' agli occhi credi.

3.

Mirasi qui fra le Meonie ancelle
Favoleggiar colla conocchia Alcide.
Se l' Inferno espugnò, resse le stelle;
Or torce il fuso: Amor sel guarda, e ride.
Mirasi Iole colla destra imbelle
Per ischerno trattar l' armi omicide:
E 'ndosso ha il cuojo del leon, che sembra
Ruvido troppo a sì tenere membra.

4.

D' incontra è un mare; e di canuto flutto
Vedi spumanti i suoi cerulei campi:
Vedi nel mezzo un doppio ordine instrutto
Di navi e d' arme, e uscir dell' arme i lampi:
D' oro fiammeggia l' onda, e par che tutto
D' incendio marzial Leucate avvampi.
Quinci Augusto i Romani; Antonio quindi
Trae l' Oriente, Egizj, Arabi ed Indi.

5.

Svelte notar le Cicladi diresti
Per l' onde, e i monti coi gran monti urtarsi;
L' impeto è tanto, onde quei vanno e questi
Co' legni torreggianti ad incontrarsi.
Già volar faci e dardi, e già funesti
Vedi di nova strage i mari sparsi.
Ecco, nè punto ancor la pugna inchina,
Ecco fuggir la barbara reina:

6.

E fugge Antonio; e lasciar può la speme
Dell' imperio del mondo ov' egli aspira.

fuit et l'entraîne. Vous le voyez frémir tout à la fois d'amour, de honte et de rage ; ses yeux se reportent tour à tour sur le combat cruel, et sur le vaisseau qui emporte l'objet de sa flamme.

Enfin, caché dans les détours du Nil, il attend la mort dans les bras de son amante. La vue de la beauté qui l'enflamme semble charmer la douleur de sa perte. Les deux guerriers détachent enfin leurs regards de ces merveilleux tableaux, et entrent dans le labyrinthe.

Tel on voit le Méandre, incertain dans son cours, se jouer sur ses rives ; tantôt il remonte vers sa source ; tantôt il descend vers la mer, et ses flots qui fuient retrouvent ses flots qui reviennent. Tels et plus confus encore sont les détours du magique palais ; mais la carte fatale, présent du sage vieillard, en révèle les issues, et en trace les routes les plus secrètes.

A travers mille tortueux sentiers, les deux guerriers arrivent enfin au jardin enchanté : il offre à leur vue des eaux dormantes et des ruisseaux qui roulent sur un sable d'argent leur mobile cristal, des fleurs, des arbustes, des gazons, des coteaux que le soleil dore de sa lumière, des vallons que couvre un ombrage délicieux, des grottes et des forêts d'éternelle verdure ; l'art qui créa ces beautés y ajoute encore par les soins qu'il prend de se cacher.

A l'heureux désordre qui règne en ces lieux, on croiroit

Non fugge, no; non teme il fier, non teme:
Ma segue lei che fugge, e seco il tira.
Vedresti lui, simile ad uom che freme
D' amore a un tempo e di vergogna e d' ira,
Mirar alternamente or la crudele
Pugna ch' è in dubbio, or le fuggenti vele.

7.

Nelle latebre poi del Nilo accolto
Attender pare in grembo a lei la morte;
E nel piacer d' un bel leggiadro volto
Sembra che 'l duro fato egli conforte.
Di cotai segni variato e scolto
Era il metallo delle regie porte.
I duo guerrier, poichè dal vago obietto
Rivolser gli occhi, entrar nel dubbio tetto.

8.

Qual Meandro fra rive oblique e incerte
Scherza con dubbio corso, or cala, or monta;
Queste acque ai fonti, e quelle al mar converte;
E mentre ei vien, se che ritorna affronta:
Tali, e più inestricabili conserte
Son queste vie; ma il libro in se le impronta,
Il libro don del mago; e d' esse in modo
Parla, che le risolve, e spiega il nodo.

9.

Poichè lasciar gli avviluppati calli,
In lieto aspetto il bel giardin s' aperse.
Acque stagnanti, mobili cristalli,
Fior vari, e varie piante, erbe diverse,
Apriche collinette, ombrose valli,
Selve e spelunche, in una vista offerse.
E quel che 'l bello e 'l caro accresce all' opre,
L' arte che tutto fa, nulla si scopre.

10.

Stimi, si misto il culto è col negletto,
Sol naturali e gli ornamenti e i siti.

qu'ils doivent tout à la nature; on croiroit du moins que la nature a voulu jouer l'art et l'imiter à son tour. L'air, docile aux lois d'Armide, porte partout une chaleur féconde, et appelle dans les rameaux la sève obéissante; avec des fruits toujours mûrs, les arbres donnent des fleurs toujours nouvelles.

Sur le même tronc, sous la même feuille, la figue mûrit à côté de la figue naissante; la pomme qui jaunit voit croître une pomme encore verte; la vigne sur les coteaux élance ses rameaux tortueux, et, près d'une grappe qui fleurit, étale une grappe déja toute brillante d'un divin nectar.

Les oiseaux amoureux, sous des berceaux de verdure, soupirent leurs plaisirs et leurs peines; les ondes et les feuilles, mollement agitées par les zéphyrs, s'accordent à leur ramage, et leur harmonieux murmure accompagne leurs chants.

Parmi ces chantres ailés, il en est un dont le plumage est varié de mille couleurs; son bec a l'éclat de la pourpre; sa langue forme des sons qui ressemblent aux nôtres; il commence à chanter, tous se taisent pour l'entendre, et les vents dans les airs retiennent leurs haleines.

« Vois cette rose naissante que colore un modeste incar-
« nat; à peine elle entr'ouvre sa prison; moins elle se mon-
« tre, plus elle est belle; mais déja plus hardie elle étale les

Di Natura arte par, che per diletto
L' imitatrice sua scherzando imiti.
L' aura, non ch' altro, è della maga effetto;
L' aura che rende gli alberi fioriti.
Co' fiori eterni eterno il frutto dura;
E mentre spunta l' un, l' altro matura.

11.

Nel tronco istesso, e tra l' istessa foglia,
Sovra il nascente fico invecchia il fico.
Pendono a un ramo, un con dorata spoglia,
L' altro con verde, il novo e 'l pomo antico.
Lussureggiante serpe alto e germoglia
La torta vite, ov' è più l' orto aprico:
Qui l' uva ha in fiori acerba, e qui d' or l' ave
E di piropo, e già di nettar grave.

12.

Vezzosi augelli infra le verdi fronde
Temprano a prova lascivette note.
Mormora l' aura, e fa le foglie e l' onde
Garrir, che variamente ella percote:
Quando taccion gli augelli, alto risponde:
Quando cantan gli augei, più lieve scote.
Sia caso od arte, or accompagna ed ora
Alterna i versi lor la musica ora.

13.

Vola fra gli altri un che le piume ha sparte
Di color vari, ed ha purpureo il rostro;
E lingua snoda in guisa larga, e parte
La voce sì, ch' assembra il sermon nostro.
Questo ivi allor continuò con arte
Tanto il parlar, che fu mirabil mostro.
Tacquero gli altri ad ascoltarlo intenti,
E fermaro i susurri in aria i venti.

14.

Deh mira (egli cantò) spuntar la rosa
Dal verde suo modesta e verginella,
Che mezzo aperta ancora e mezzo ascosa,
Quanto si mostra men, tanto è più bella.

« trésors de son sein; tout à coup elle languit : ce n'est plus « cette fleur qu'envioient mille beautés, et que mille amants « brûloient d'offrir à leurs maîtresses.

« Ainsi un seul jour voit flétrir la fleur de notre vie : le « printemps vient ranimer la nature, mais notre jeunesse « fuit pour ne revenir jamais. Cueillons la rose dès le ma- « tin, le soir elle sera fanée; cueillons la rose d'amour; ai- « mons tandis que nous pouvons être aimés à notre tour. »

Il se tait : tous les oiseaux reprennent leur ramage; les tourterelles redoublent leurs baisers amoureux : tout brûle, tout s'enflamme. Le chêne et le laurier, les arbustes et les plantes, la terre même et les eaux, tout respire l'amour et ressent sa puissance.

Au milieu de cette tendre mélodie, au milieu de tant d'objets voluptueux, les deux guerriers s'avancent; toujours plus austères, ils ferment leurs ames à l'attrait du plaisir; leurs yeux errent à travers le feuillage; un nouvel objet a frappé leur vue : ils croient voir... ils voient Armide et son amant. Elle est couchée sur le gazon; Renaud est couché dans ses bras.

Son voile ne couvre plus l'albâtre de son sein; ses cheveux épars sont le jouet des zéphyrs; elle languit d'amour; sur ses joues enflammées brille une sueur voluptueuse qui l'embellit encore. Dans ses prunelles humides pétille le feu du plaisir. Tel brille un rayon de lumière dans le cristal des

Ecco poi nudo il sen già baldanzosa
Dispiega : ecco poi langue, e non par quella;
Quella non par, che desiata avanti
Fu da mille donzelle, e mille amanti.

15.

Così trapassa al trapassar d' un giorno,
Della vita mortale il fiore e 'l verde :
Nè perchè faccia indietro april ritorno,
Si rinfiora ella mai nè si rinverde.
Cogliam la rosa in sul mattino adorno
Di questo dì che tosto il seren perde;
Cogliam d' Amor la rosa : amiamo or quando
Esser si puote riamato amando.

16.

Tacque; e concorde degli augelli il coro,
Quasi approvando, il canto indi ripiglia.
Raddoppian le colombe i baci loro :
Ogni animal d' amar si riconsiglia.
Par che la dura quercia, e 'l casto alloro,
E tutta la frondosa ampia famiglia;
Par che la terra e l' acqua e formi e spiri
Dolcissimi d' amor sensi e sospiri.

17.

Fra melodia sì tenera, e fra tante
Vaghezze allettatrici e lusinghiere,
Va quella coppia; e rigida e costante,
Se stessa indura ai vezzi del piacere.
Ecco tra fronde e fronde il guardo avante
Penetra, e vede, o pargli di vedere,
Vede pur certo il vago e la diletta,
Ch' egli è in grembo alla donna, essa all' erbetta.

18.

Ella dinanzi al petto ha il vel diviso,
E 'l crin sparge incomposto al vento estivo :
Langue per vezzo, e 'l suo infiammato viso
Fan biancheggiando i bei sudor più vivo.

eaux. Sa tête est penchée sur Renaud, qui, renversé dans ses bras, a les yeux attachés sur les siens.

De ses regards avides, il dévore son amante, et, en la dévorant, il se mine et se consume. Elle s'incline vers lui, elle lui donne des baisers de flamme, elle en couvre et ses yeux et ses lèvres; il lui semble que son ame s'envole et passe dans le sein de son amante. Les deux guerriers, de l'asile qui les cache, contemplent leurs jeux et leur ivresse.

Au côté de Renaud pendoit un miroir, confident discret des amoureux mystères : Armide se lève, elle met le cristal entre les mains de son amant; ses yeux, tout brillants de plaisir, y cherchent son image; Renaud fait son miroir des beaux yeux de sa maîtresse.

Armide est fière de son empire, Renaud l'est de ses fers; elle ne voit qu'elle-même, il ne voit qu'elle : « Tourne, lui « disoit-il, ah! tourne sur moi ces regards qui portent dans « mon ame l'ivresse du bonheur! C'est dans mon cœur que « tu verras ton image; l'amour d'un trait de flamme l'y grava « bien mieux que ne la rend cet infidèle miroir.

« Cruelle! tu me dédaignes; un vil mortel est indigne de « fixer tes yeux et ta pensée; ne contemple que ce ciel qui « s'embellit de tes charmes, et ces astres jaloux qu'efface ta « beauté. »

Qual raggio in onda, le scintilla un riso
Negli umidi occhi tremulo e lascivo.
Sovra lui pende, ed ei nel grembo molle
Le posa il capo, e 'l volto al volto attolle;

19.

E i famelici sguardi avidamente
In lei pascendo, si consuma e strugge.
S' inchina, e i dolci baci ella sovente
Liba or dagli occhi, e dalle labbra or sugge:
Ed in quel punto ei sospirar si sente
Profondo sì, che pensi : or l' alma fugge,
E 'n lei trapassa peregrina. Ascosi
Mirano i duo guerrier gli atti amorosi.

20.

Dal fianco dell' amante (estranio arnese!)
Un cristallo pendea lucido e netto.
Sorse, e quel fra le mani a lui sospese,
Ai misteri d' Amor ministro eletto.
Con luci ella ridenti, ei con accese,
Mirano in vari oggetti un solo oggetto :
Ella del vetro a se fa specchio; ed egli
Gli occhi di lei sereni a se fa spegli.

21.

L' uno di servitù, l' altra d' impero
Si gloria : ella in se stessa, ed egli in lei.
Volgi, dicea, deh volgi, il cavaliero,
A me quegli occhi onde beata bei;
Che son, se tu nol sai, ritratto vero
Delle bellezze tue gli incendi miei :
La forma lor, le meraviglie appieno,
Più che 'l cristallo tuo, mostra il mio seno.

22.

Deh, poi che sdegni me, com' egli è vago
Mirar tu almen potessi il proprio volto!
Che 'l guardo tuo ch' altrove non è pago,
Gioirebbe felice in se rivolto.
Non può specchio ritrar sì dolce imago;
Nè in picciol vetro è un paradiso accolto :
Specchio t' è degno il cielo, e ne le stelle
Puoi riguardar le tue sembianze belle.

Armide sourit, mais toujours elle s'admire et compose sa parure; elle rappelle sur sa tête ses cheveux errants, les entrelace, les tresse, les arrondit en boucles; et les fleurs qu'elle y mêle brillent comme l'émail enchâssé dans l'or. Elle marie la rose aux lis de son sein, et se couvre de son voile.

Le paon superbe étale avec moins de complaisance l'orgueil de son plumage. Iris est moins belle, quand son humide écharpe se dore des rayons du soleil. Mais rien n'égale l'éclat de sa ceinture; elle-même travailla ce merveilleux tissu : nulle autre main que la sienne n'eût pu allier ensemble les matières qui le composent.

Là sont les tendres dédains, les attrayants refus, l'ivresse de la volupté, son calme heureux, le sourire, les mots entrecoupés, les larmes du plaisir, les baisers et les soupirs; elle-même, à un feu magique, les avoit unis et confondus : jamais elle ne quitte sa ceinture; la nuit, dans les bras du repos, elle est autour d'elle : Amour, quand il la réveille, l'y laisse encore, et n'en est que plus heureux.

Enfin, elle donne à Renaud un tendre... un dernier baiser; le jour la rappelle dans son palais pour s'y livrer à ses magiques mystères. Son amant ne peut suivre ses pas, ni pénétrer dans sa retraite : enchaîné dans ces jardins enchantés, il y erre tout le jour au milieu des bois, et seul avec les animaux qui les habitent.

23.

Ride Armida a quel dir; ma non che cesse
Dal vagheggiarsi, e da' suoi bei lavori.
Poi che intrecciò le chiome, e che ripresse
Con ordin vago i lor lascivi errori;
Torse in anella i crin minuti, e in esse,
Quasi smalto sull' or, cosparse i fiori:
E nel bel sen le peregrine rose
Giunse ai nativi gigli, e 'l vel compose.

24.

Nè 'l superbo pavon sì vago in mostra
Spiega la pompa dell' occhiute piume;
Nè l' Iride sì bella indora e inostra
Il curvo grembo e rugiadoso al lume.
Ma bel sovra ogni fregio il cinto mostra,
Che nè pur nuda ha di lasciar costume.
Diè corpo a chi non l' ebbe; e quando il fece,
Tempre mischiò, ch' altrui mescer non lece.

25.

Teneri sdegni, e placide e tranquille
Repulse, cari vezzi e liete paci,
Sorrisi, parolette, e dolci stille
Di pianto, e sospir tronchi, e molli baci:
Fuse tai cose tutte, e poscia unille,
Ed al foco temprò di lente faci;
E ne formò quel sì mirabil cinto
Di ch' ella aveva il bel fianco succinto.

26.

Fine alfin posto al vagheggiar, richiede
A lui commiato, e 'l bacia, e si diparte.
Ella per uso il dì n' esce, e rivede
Gli affari suoi, le sue magiche carte.
Egli riman; che a lui non si concede
Por orma o trar momento in altra parte;
E tra le fere spazia e tra le piante,
Se non quanto è con lei romito amante.

Mais, quand l'ombre avec le silence revient favoriser les amoureux larcins, un même asile les rassemble et devient le confident de leur bonheur. Dès qu'Armide a disparu, les deux guerriers sortent du secret qui les cache, et se montrent à Renaud, revêtus de leur pompeuse armure.

A peine l'éclat de l'acier a frappé ses regards, son feu se rallume, l'ardeur des combats rentre dans son ame; sa molle langueur se dissipe, il sort de l'ivresse et de l'assoupissement du plaisir.

Tel un généreux coursier, après avoir triomphé dans les champs de la gloire, est condamné à un vil repos; il erre au milieu des pâturages, et près de la cavale amoureuse, il languit et se consume. Mais, si la trompette guerrière a frappé son oreille, s'il a vu étinceler l'acier, soudain par ses hennissements il réveille son courage; déja il brûle de s'élancer dans la plaine, déja il appelle le guerrier qui doit guider son audace.

Cependant Ubalde s'approche, et présente aux yeux de Renaud le bouclier de diamant; le héros y porte ses regards; il s'y voit: il y voit les honteux ornements dont il est couvert, ces cheveux parfumés, ces boucles voluptueusement flottantes, cette épée, jadis l'instrument de sa gloire, chargée maintenant d'un luxe odieux, et devenue pour lui une vaine parure.

Il se cherche lui-même, et se reconnoît à peine. Ainsi,

27.

Ma quando l' ombra co' silenzi amici
Rappella ai furti lor gli amanti accorti,
Traggono le notturne ore felici
Sotto un tetto medesmo entro a quegli orti.
Or poi che volta a più severi uffici,
Lasciò Armida il giardino e i suoi diporti;
I duo che tra i cespugli eran celati,
Scoprirsi a lui pomposamente armati.

28.

Qual feroce destrier, che al faticoso
Onor dell' arme vincitor sia tolto,
E lascivo marito in vil riposo
Fra gli armenti e ne' paschi erri disciolto;
Se 'l desta o suon di tromba o luminoso
Acciar, colà tosto annitrendo è volto;
Già già brama l' aringo, e l' uom sul dorso
Portando urtato riurtar nel corso:

29.

Tal si fece il garzon, quando repente
Dell' arme il lampo gli occhi suoi percosse:
Quel sì guerrier, quel sì feroce ardente
Suo spirto a quel fulgor tutto si scosse;
Benchè tra gli agi morbidi languente,
E tra i piaceri ebro e sopito ei fosse.
Intanto Ubaldo oltra ne viene; e 'l terso
Adamantino scudo ha in lui converso.

30.

Egli al lucido scudo il guardo gira;
Onde si specchia in lui qual siasi, e quanto
Con delicato culto adorno spira
Tutto odori e lascivie il crine e 'l manto;
E 'l ferro, il ferro aver, non ch' altro, mira
Dal troppo lusso effeminato accanto:
Guernito è sì, ch' inutile ornamento
Sembra, non militar fero instrumento.

quand nous sortons des bras du sommeil, l'ame, encore pleine des illusions et des songes qui l'ont agitée, s'examine et travaille pour se retrouver. Bientôt il ne peut plus soutenir sa vue : ses regards s'attachent à la terre; l'œil morne et la tête baissée, plein de trouble et de confusion, il se jetteroit dans la mer et dans les flammes; il s'abîmeroit dans le centre de la terre pour y cacher sa honte.

Ubalde, enfin, lui adresse ce discours : « Toute l'Asie, « toute l'Europe, sont en feu : quiconque aime la gloire, « quiconque adore Jésus-Christ, combat aujourd'hui dans « les plaines de Syrie. Toi seul, ô fils de Berthold! toi « seul, caché dans des lieux ignorés, au-delà des limites du « monde, tu languis au sein d'un indigne repos! Vil esclave « d'une femme, seul tu es tranquille au milieu des mouve- « ments qui bouleversent l'univers.

« Quel sommeil, quelle léthargie a donc assoupi ta va- « leur? quelle foiblesse a flétri ton courage? Allons, réveille- « toi! le camp te demande, Godefroi t'appelle; la Fortune « et la Victoire t'attendent pour te couronner. Viens, gé- « néreux guerrier, viens achever une entreprise dont le « sort est attaché à ton bras. Que cette secte impie, que « tu as déja ébranlée, tombe anéantie sous tes inévitables « coups. »

Il se tait : Renaud demeure un moment confus, immobile, et sans voix; mais enfin, un généreux dépit, enfant du courage et de la raison, s'empare de son amc et en ban-

31.

Qual uom da cupo e grave sonno oppresso,
Dopo vaneggiar lungo in se riviene;
Tale ei tornò nel rimirar se stesso:
Ma se stesso mirar già non sostiene.
Giù cade il guardo, e timido e dimesso
E fisso a terra la vergogna il tiene.
Si chiuderebbe e sotto il mare, e dentro
Il foco per celarsi, e giù nel centro.

32.

Ubaldo incominciò parlando allora:
Va l' Asia tutta, e va l' Europa in guerra;
Chiunque pregio brama, e Cristo adora,
Travaglia in arme or nella siria terra.
Te solo, o figlio di Bertoldo, fuora
Del mondo in ozio un breve angolo serra;
Te sol dell' universo il moto nulla
Move, egregio campion d' una fanciulla.

33.

Qual sonno o qual letargo ha sì sopita
La tua virtute? o qual viltà l' alletta?
Su su : te il campo, e te Goffredo invita;
Te la fortuna e la vittoria aspetta.
Vieni, o fatal guerriero, e sia fornita
La ben cominciata impresa; e l' empia setta
Che già crollasti, a terra estinta cada
Sotto l' inevitabile tua spada.

34.

Tacque; e 'l nobil garzon restò per poco
Spazio confuso, e senza moto e voce.
Ma poi che diè vergogna a sdegno loco,

nit la honte. Un feu brillant allume ses joues et les enflamme; il déchire ses vains ornements, cette indigne parure, marque honteuse de son esclavage.

Plein d'une ardeur impatiente, avec les deux guerriers, il sort du labyrinthe et de ses perfides détours. Cependant, Armide voit le gardien terrible de son palais étendu sur la poussière; un cruel soupçon vient alarmer son cœur: bientôt des indices trop certains lui révèlent la perte de son amant; elle le voit, hélas! fuir d'un pas rapide loin de sa douce prison.

Elle veut lui crier : « Ah! cruel, dans quelle solitude tu « me laisses! » Mais la douleur ferme le passage à sa voix, ses tristes accents reviennent retentir sur son cœur, et augmentent l'amertume dont il est rempli. Malheureuse! un pouvoir plus grand que le tien t'arrache ton bonheur et tes plaisirs. Elle le sent; en vain pour l'arrêter elle essaie les ressources de son art.

Elle connoît ces mots terribles que, d'une bouche profane, une Thessalienne murmure sur ses montagnes; elle connoît ces magiques accents qui peuvent, dans leur cours, arrêter les sphères célestes, et arracher les ombres de leurs noires prisons; mais l'enfer ne répond plus à sa voix. Elle renonce aux enchantements, et veut tenter si les larmes, si les prières d'une beauté humiliée ne pourront pas plus que les secrets de la magie.

Elle n'écoute plus l'honneur; elle court et se précipite sur

Sdegno guerrier della ragion feroce;
E ch' al rossor del volto un novo foco
Successe, che più avvampa e che più coce;
Squarciossi i vani fregi, e quelle indegne
Pompe, di servitù misere insegne;

35.

Ed affrettò il partire, e della torta
Confusione uscì del laberinto.
Intanto Armida della regal porta
Mirò giacere il fier custode estinto.
Sospettò prima, e si fu poscia accorta
Ch' era il suo caro al dipartirsi accinto;
E 'l vide, ahi fera vista! al dolce albergo
Dar frettoloso fuggitivo il tergo.

36.

Volea gridar: dove, o crudel, me sola
Lasci? ma il varco al suon chiuse il dolore;
Sicchè tornò la flebile parola
Più amara indietro a rimbombar sul core.
Misera! i suoi diletti ora le invola
Forza e saper del suo saper maggiore.
Ella sel vede; e invan pur s' argomenta
Di ritenerlo, e l' arti sue ritenta.

37.

Quante mormorò mai profane note
Tessala maga colla bocca immonda,
Ciò ch' arrestar può le celesti rote,
E l' ombre trar della prigion profonda,
Sapea ben tutto; e pur oprar non puote,
Che almen l' Inferno al suo parlar risponda.
Lascia gl' incanti, e vuol provar se vaga
E supplice beltà sia miglior maga.

les pas de Renaud. Où sont, hélas! ses triomphes? qu'est devenue sa fierté? Jadis, d'un coup d'œil, elle troubloit tout l'empire de l'Amour; armée d'orgueil et de dédains, elle embrasoit les cœurs et ne sentoit que de la haine: vaine de ses appas, elle ne vouloit des adorateurs que pour avoir des esclaves.

Maintenant, trahie, abandonnée, elle suit l'ingrat qui la fuit et la méprise; elle cherche à relever par ses pleurs sa beauté dédaignée. Les neiges, les précipices, ne peuvent arrêter ses pas. Des messagers fidèles la devancent, et vont porter à Renaud ses larmes et son désespoir. Enfin, elle arrive au moment où le héros touche au rivage.

Éperdue, hors d'elle-même, elle s'écrie: « O toi qui m'enlèves la moitié de ma vie, cruel, prends celle qui me reste, « ou rends-moi celle que tu m'arraches, ou frappe-les toutes « deux à la fois! Arrête! arrête! Entends du moins les der- « niers mots que ma bouche prononce! Ce n'est point un « dernier baiser que je te demande; garde-le pour une plus « heureuse amante. Barbare, que crains-tu si tu m'attends? « Tu as pu me fuir, tu pourras être sourd à ma voix. »

« Seigneur, dit Ubalde, il n'est plus digne de toi de te re- « fuser à ses derniers adieux. Elle vient armée de la beauté, « de la prière et des larmes. Quel triomphe, si tu peux la « voir, l'entendre et te vaincre toi-même! C'est ainsi que la « raison maîtrise les sens, c'est dans les combats qu'elle se « raffine et s'épure. »

38.

Corre, e non ha d' onor cura o ritegno.
Ahi dove or sono i suoi trionfi e i vanti?
Costei d' Amor, quanto egli è grande, il regno
Volse e rivolse sol col cenno avanti;
E così pari al fasto ebbe lo sdegno,
Che amò d' esser amata, odiò gli amanti:
Se gradì sola; e fuor di se, in altrui
Sol qualche effetto de' begli occhi sui.

39.

Or negletta e schernita, e in abbandono
Rimasa, segue pur chi fugge e sprezza;
E procura adornar co' pianti il dono
Rifiutato per se di sua bellezza.
Vassene; ed al piè tenero non sono
Quel gelo intoppò, e quella alpina asprezza;
E invia per messaggieri innanzi i gridi,
Nè giunge lui, pria ch' ei sia giunto ai lidi.

40.

Forsennata gridava: o tu che porte
Teco parte di me, parte ne lassi;
O prendi l' una, o rendi l' altra, o morte
Dà insieme ad ambe: arresta, arresta i passi,
Sol che ti sian le voci ultime porte;
Non dico i baci; altra più degna avrassi
Questi da te. Che temi, empio, se resti?
Potrai negar, poichè fuggir potesti.

41.

Dissegli Ubaldo allor: già non conviene
Che d' aspettar costei, signor, ricusi.
Di beltà armata, e de' suoi preghi or viene
Dolcemente nel pianto amaro infusi.
Qual più forte di te, se le Sirene,
Vedendo ed ascoltando, a vincer t' usi?
Così ragion pacifica reina
De' sensi fassi, e sè medesma affina.

Renaud s'arrête; elle approche haletante, baignée de larmes, abîmée dans la douleur, mais plus belle par sa douleur même. Ses yeux tombent sur le héros et s'y reposent : soit dépit, soit rêverie, soit timidité, elle ne lui parle point encore; lui-même ne la fixe point, ou ne jette sur elle que des regards dérobés, tardifs et honteux.

Malgré sa douleur, Armide, toujours fidèle à l'artifice et à la ruse, par de foibles soupirs, tente d'amollir son cœur, et le prépare à recevoir ses plaintes : tel un chantre harmonieux prélude d'abord, et monte les ames au ton de l'air qu'il va chanter.

Enfin, elle exhale en ces mots son désespoir : « N'attends « pas de moi, cruel, les prières qu'une amante adresse à son « amant : ces doux noms ne sont plus faits pour nous..... « Barbare ! si ton cœur les dédaigne, si tu abhorres jus- « qu'au souvenir de notre flamme, du moins écoute l'objet « de ta haine. Un ennemi n'est pas toujours sourd aux « prières de son ennemi : tu peux m'accorder la faveur que « je te demande, et me garder tous tes dédains.

« Si tu me hais, si cette haine fait ton bonheur, jouis de cet « affreux sentiment; je ne viens point te l'arracher : tu le « crois juste; il l'est sans doute : moi aussi j'ai détesté tes « Chrétiens; j'ai fait plus, je t'ai détesté toi-même. Je naquis « musulmane, je me fis un devoir d'accabler une puissance « ennemie; je t'ai poursuivi, j'ai juré ta perte, je t'ai en-

42.

Allor ristette il cavaliero; ed ella
Sovraggiunse anelante e lacrimosa;
Dolente sì, che nulla più, ma bella
Altrettanto però, quanto dogliosa.
Lui guarda, e in lui s' affisa; e non favella :
O che sdegna, o che pensa, o che non osa.
Ei lei non mira; e se pur mira, il guardo
Furtivo volge e vergognoso e tardo.

43.

Qual musico gentil, prima che chiara
Altamente la lingua al canto snodi,
All' armonia gli animi altrui prepara
Con dolci ricercate, in bassi modi :
Così costei che nella doglia amara,
Già tutte non oblia l' arti e le frodi,
Fa di sospir breve concento in prima,
Per dispor l' alma in cui le voci imprima;

44.

Poi cominciò : non aspettar ch' io preghi,
Crudel, te, come amante amante deve.
Tal fummo un tempo : or se tal esser neghi,
E di ciò la memoria anco t' è greve,
Come nemico almeno ascolta : i preghi
D' un nemico talor l' altro riceve.
Ben quel ch' io chieggio, è tal, che darlo puoi,
E integri conservar gli sdegni tuoi.

45.

Se m' odii, e in ciò diletto alcun tu senti,
Non ten vengo a privar : godi pur d' esso.
Giusto a te pare, e siasi. Anch' io le genti
Cristiane odiai; nol nego, odiai te stesso.
Nacqui pagana : usai vari argomenti
Che per me fosse il vostro imperio oppresso :
Te perseguii, te presi, e te lontano
Dall' arme trassi in loco ignoto e strano.

« traîné dans ces déserts inconnus, loin du monde et loin « des combats.

« A ces crimes ajoute un crime plus funeste, plus affreux « pour toi : j'ai séduit ton cœur ; je t'ai fait connoître l'a- « mour et ses feux..... O forfait odieux, et que tu ne sau- « rois trop punir ! je t'ai livré mon honneur et mon inno- « cence ; esclave sous tes lois, je t'ai prodigué des charmes « pour lesquels mille amants avoient vainement soupiré.

« Venge-toi ; pars, abandonne ces lieux jadis si chers à « ton cœur ; va, franchis les mers. Par tes combats, par tes « travaux anéantis nos autels et ma croyance ; moi-même « je t'armerai contre elle..... Ma croyance ! ah ! ce n'est plus « la mienne, cruelle idole de mon cœur ! je ne connois plus « que toi ; seul, tu es et mon maître et mon Dieu !

« Je ne te demande qu'une grace, une faveur légère ; « permets que je suive tes pas : le brigand ne laisse pas der- « rière lui sa proie ; un vainqueur mène ses captifs en- « chaînés à son char ; qu'Armide soit à ton triomphe un « ornement de plus ; que tes Chrétiens me comptent au « nombre de tes victimes ; que cette fière beauté, qui mé- « prisa ta jeunesse, aille, à la vue de ton camp, traîner tes « fers et souffrir tes dédains.

« Vile esclave ! eh ! pourquoi nourrir encore cette che- « velure qui pour toi n'a plus d'attraits ? Je couperai ces « tresses inutiles ; je veux que tout en moi annonce mon « esclavage. Dans l'horreur des batailles, au milieu d'une

46.

Aggiungi a questo ancor quel ch' a maggiore
Onta tu rechi ed a maggior tuo danno :
T' ingannai, t' allettai nel nostro amore.
Empia lusinga certo, iniquo inganno,
Lasciarsi corre il virginal suo fiore,
Far delle sue bellezze altrui tiranno ;
Quelle, ch' a mille antichi in premio sono
Negate, offrire a novo amante in dono !

47.

Sia questa pur tra le mie frodi ; e vaglia
Sì di tante mie colpe in te il difetto,
Che tu quinci ti parta, e non ti caglia
Di questo albergo tuo già sì diletto.
Vattene, passa il mar, pugna, travaglia.
Struggi la fede nostra ; anch' io t' affretto :
Che dico nostra ? ah non più mia ! fedele
Sono a te solo, idolo mio crudele.

48.

Solo, ch' io segua te, mi si conceda ;
Picciola fra' nemici anco richiesta :
Non lascia indietro il predator la preda ;
Va il trionfante, il prigionier non resta.
Me fra l' altre tue spoglie il campo veda ;
Ed all' altre tue lodi aggiunga questa,
Che la tua schernitrice abbia schernito,
Mostrando me, sprezzata ancella, a dito.

49.

Sprezzata ancella, a chi fo più conserva
Di questa chioma or ch' a te fatta è vile ?
Raccorcerolla : al titolo di serva
Vo' portamento accompagnar servile.
Te seguirò, quando l' ardor più ferva

« foule ennemie, je suivrai tes pas ; j'ai le courage, j'aurai « la force de conduire tes coursiers et de porter tes traits.

« Je serai ton écuyer ; je serai, si tu veux, ton rempart ; « je prodiguerai ma vie pour défendre la tienne. Avant que « d'arriver à toi, il faudra que le fer de tes ennemis perce « mon sein et le déchire. Peut-être il n'en sera pas un seul « assez barbare pour vouloir, aux dépens de mes jours, « couper la trame des tiens. Peut-être, en faveur de cette « beauté que tu méprises, ils oublieront la vengeance.

« Hélas! malheureuse ! où s'égare mon orgueil ? Je vante « encore une beauté dédaignée, et qui ne peut te fléchir. » Elle vouloit continuer, mais des ruisseaux de larmes coulent de ses yeux ; elle veut saisir la main du héros, ou embrasser ses genoux ; mais il recule et triomphe : l'amour ne peut plus rentrer dans son cœur, et ses yeux sont fermés aux larmes.

Si l'amour n'a pu rallumer sa flamme première, la pitié du moins, d'un feu plus chaste, l'échauffe et l'amollit : son ame est attendrie ; mais il captive sa sensibilité, et, sous de tranquilles dehors, il cache les mouvements qui l'agitent.

« Armide, lui dit-il, je partage ta douleur : que ne puis-je « éteindre dans ton sein l'ardeur funeste qui le dévore ! La « haine, le dédain ! ah ! ce ne sont pas les sentiments que « j'éprouve ; j'oublie l'injure et je ne veux point de ven-

Della battaglia, entro la turba ostile :
Animo ho bene, ho ben vigor che baste
A condurti i cavalli, a portar l' aste.

50.

Sarò, qual più vorrai, scudiero o scudo :
Non fia ch' in tua difesa io mi risparmi.
Per questo sen, per questo collo ignudo,
Pria che giungano a te, passeran l' armi.
Barbaro forse non sarà si crudo,
Che ti voglia ferir, per non piagarmi ;
Condonando il piacer della vendetta
A questa, qualsisia, beltà negletta.

51.

Misera ! ancor presumo ? ancor mi vanto
Di schernita beltà che nulla impetra ?
Volea più dir ; ma l' interruppe il pianto,
Che qual fonte sorgea d' alpina pietra.
Prendergli cerca allor la destra o 'l manto,
Supplichevole in atto. Ed ei s' arretra :
Resiste, e vince ; e in lui trova impedita
Amor l' entrata, il lacrimar l' uscita.

52.

Non entra amore a rinnovar nel seno,
Che ragion congelò, la fiamma antica.
V' entra pietade in quella vece almeno,
Pur compagna d' amor, benchè pudica ;
E lui commove in guisa tal, ch' a freno
Può ritener le lagrime a fatica.
Pur quel tenero affetto entro restringe,
E quanto può gli atti compone e infinge ;

53.

Poi le risponde : Armida, assai mi pesa
Di te : si potess' io, come il farei,
Del mal concetto ardor l' anima accesa
Sgombrarti ! odj non son nè sdegni i miei ;
Nè vo' vendetta, nè rammento offesa ;

« geance. Tu ne seras point mon esclave, tu n'es point mon « ennemie. Ton cœur s'est égaré ; tu as été extrême et dans « ta haine et dans ton amour.

« Mais quoi ! ce sont là de vulgaires foiblesses, et ton « excuse est dans ta loi, dans ton sexe et dans ton âge. Et « moi aussi j'ai partagé tes erreurs ; eh ! si je te condamnois, « de quel droit pourrois-je m'absoudre ? Non, dans mes dis- « graces, dans mes prospérités, ton souvenir sera toujours « cher à mon cœur ; et tant que l'honneur et mon culte me « le permettront, je serai encore ton chevalier.

« Mettons, mettons un terme à nos égarements et à notre « honte ; ensevelissons dans ces déserts inconnus le souve- « nir de nos foiblesses. Puissent ces jours malheureux être « retranchés du nombre de mes jours ! Puissent l'Europe et « le reste de notre hémisphère ignorer toujours cette in- « digne partie de mon histoire ! Et toi-même, efface de la « tienne un trait qui flétriroit ta beauté, tes vertus et l'éclat « de ta naissance.

« Adieu : vis en paix dans ces lieux ; il ne t'est plus per- « mis de suivre mes pas. Demeure, ou par une autre route « va retrouver le repos dans le sein de la sagesse. » Pendant qu'il parle, Armide inquiète, agitée, lance sur lui des regards sinistres et dédaigneux ; enfin, elle éclate en ces mots :

« Non, tu n'es point le fils de la belle Sophie, tu n'es « point le sang des héros dont tu prétends sortir : la mer en

Nè serva tu, nè tu nemica sei.
Errasti, è vero, e trapassasti i modi,
Ora gli amori esercitando, or gli odi.

54.

Ma che? son colpe umane, e colpe usate :
Scuso la natia legge, il sesso e gli anni.
Anch' io parte fallii : s' a me pietate
Negar non vo', non fia ch' io te condanni.
Fra le care memorie ed onorate
Mi sarai nelle gioje e negli affanni;
Sarò tuo cavalier, quanto concede
La guerra d' Asia, e con l' onor la fede.

55.

Deh ! che del fallir nostro or qui sia il fine
E di nostre vergogne, omai ti piaccia;
Ed in questo del mondo ermo confine
La memoria di lor sepolta giaccia.
Sola, in Europa e nelle due vicine
Parti, fra l' opre mie questa si taccia.
Deh non voler che segni ignobil fregio
Tua beltà, tuo valor, tuo sangue regio.

56.

Rimanti in pace : i' vado. A te non lice
Meco venir : chi mi conduce il vieta.
Rimanti, o va per altra via felice;
E come saggia, i tuoi consigli acqueta.
Ella, mentre il guerrier così le dice,
Non trova loco torbida inquieta.
Già buona pezza in dispettosa fronte
Torva il riguarda; alfin prorompe all' onte :

57.

Nè te Sofia produsse, e non sei nato
Dell' Azzio sangue tu : te l' onda insana
Del mar produsse e 'l Caucaso gelato,

« courroux t'enfanta au milieu des orages ; le Caucase te « nourrit dans ses affreux rochers, et tu suças le lait d'une « tigresse d'Hyrcanie. Pourquoi dissimuler encore? L'in- « sensible a-t-il montré un mouvement de pitié? A-t-il « changé de couleur? A-t-il du moins donné une larme, un « soupir à mon désespoir ?

« Mais, où m'arrêté-je? Le barbare insulte à ma dou- « leur. Il veut être mon chevalier, et il me fuit, il m'a- « bandonne ! Vainqueur humain, bienfaisant, il daigne « oublier mes offenses, et pardonner mes erreurs ! Philo- « sophe austère, il me donne des conseils, et sa chaste « raison gourmande mon amour ! O Ciel ! ô Mahomet ! « vous souffrez ces impies, et vous foudroyez nos tours et « vos temples !

« Va, cruel, va, je te rends cette paix que tu me laisses : « cours, ingrat, où l'injustice t'entraîne ; mon ombre atta- « chée à tes pas te suivra sans cesse : nouvelle furie, armée « de torches et de serpents, ma rage égalera mon funeste « amour. S'il faut que tu échappes au courroux des flots, « que vainqueur des ondes et des écueils tu arrives enfin « sur le théâtre de cette guerre impie, bientôt baigné dans « ton sang, environné des ombres de la mort, tu paieras « mon désespoir et mes larmes.

« Souvent, à ton dernier soupir, tu invoqueras Armide... « je l'entendrai..... » Elle vouloit achever ; la douleur éteint sa voix, et en étouffe les derniers sons : elle tombe presque

E le mamme allattar di tigre ircana.
Che dissimulo io più ? l' uomo spietato
Pur un segno non diè di mente umana :
Forse cambiò color ? forse al mio duolo
Bagnò almen gli occhi, o sparse un sospir solo ?

58.

Quali cose tralascio, e quai ridico ?
S' offre per mio, mi fugge e m' abbandona.
Quasi buon vincitor, di reo nemico
Oblia le offese, e i falli aspri perdona.
Odi come consiglia ! odi il pudico
Senocrate, d' amor come ragiona !
O Cielo, o Dei, perchè soffrir questi empi,
Fulminar poi le torri e i vostri Tempi ?

59.

Vattene pur, crudel, con quella pace
Che lasci a me : vattene, iniquo, omai.
Me tosto, ignudo spirto, ombra seguace,
Indivisibilmente a tergo avrai.
Nova furia, co' serpi e con la face
Tanto t' agiterò, quanto t' amai.
E s' è destin ch' esca del mar, che schivi
Gli scogli e l' onde, e ch' alla pugna arrivi ;

60.

Là tra 'l sangue e le morti egro giacente
Mi pagherai le pene, empio guerriero.
Per nome Armida chiamerai sovente
Negli ultimi singulti : udir ciò spero.
Or qui mancò lo spirto alla dolente,
Nè quest' ultimo suono espresse intero ;
E cadde tramortita, e si diffuse
Di gelato sudore, e i lumi chiuse.

sans vie ; une sueur froide et glacée coule sur ses membres, et ses yeux se ferment à la lumière.

Tes yeux se ferment, Armide ! le Ciel impitoyable refuse à ta douleur une consolation dernière : ah ! malheureuse, ouvre tes yeux, et tu verras des larmes couler de ceux du cruel qui t'abandonne. Ah ! si tu pouvois l'entendre ! quelle douceur ses soupirs porteroient dans ton ame ! Il te donne tout ce qu'il peut, et les derniers regards qu'il t'adresse sont des regards de pitié.

Que fera-t-il ? Doit-il laisser cette infortunée mourante sur un sable désert ? La sensibilité l'arrête, la compassion le retient ; mais une dure nécessité lui commande et l'entraîne. Il part ; déja la barque légère fend les flots : il a les yeux fixés sur le rivage ; mais bientôt le rivage se dérobe à ses yeux.

Revenue à elle-même, Armide regarde autour d'elle ; ses regards ne rencontrent partout que la solitude et le silence : « Il est parti ! dit-elle... il a pu me laisser expirante en ces « lieux ! Le traître d'un moment n'a pas différé sa fuite !... « Dans l'état horrible où j'étois, il ne m'a pas donné le « moindre secours..... et je l'aime encore..... et, assise sur « ce rivage, je verse des pleurs au lieu de me venger.....

« Des pleurs ! je n'ai donc point d'autres armes, d'autres res- « sources ?... Ah ! je le poursuivrai, l'ingrat ; ni le Ciel, ni l'en- « fer, ne pourront le sauver de ma fureur. Déja je l'atteins, « je le saisis, je lui arrache le cœur... Attachons ici ses mem-

61.

Chiudesti i lumi, Armida : il Cielo avaro
Invidiò il conforto a' tuoi martiri.
Apri, misera ! gli occhi : il pianto amaro
Negli occhi al tuo nemico, or che non miri ?
Oh s' udir tu 'l potessi ! oh come caro
T' addolcirebbe il suon de' suoi sospiri !
Dà quanto ei puote ; e prende, e tu nol credi,
Pietoso in vista gli ultimi congedi.

62.

Or che farà ? dee sull' ignuda arena
Costei lasciar così tra viva e morta ?
Cortesia lo ritien, pietà l' affrena ;
Dura necessità seco nel porta.
Parte ; e di lievi zefiri è ripiena
La chioma di colei che gli fa scorta.
Vola per l' alto mar l' aurata vela :
Ei guarda il lido ; e 'l lido ecco si cela.

63.

Poich' ella in se tornò, deserto e muto,
Quanto mirar potè d' intorno, scorse.
Ito se n' è pur, disse, ed ha potuto
Me qui lasciar della mia vita in forse !
Nè un momento indugiò, nè un breve ajuto
Nel caso estremo il traditor mi porse !
Ed io pur anco l' amo ! e in questo lido,
Invendicata ancor, piango e m' assido !

64.

Che fa più meco il pianto ? altr' arme, altr' arte
Io non ho dunque ? Ahi seguirò pur l' empio :
Nè l' abisso per lui riposta parte,

« bres sanglants et déchirés, pour effrayer les coupables qui « seront tentés de l'imiter... Il m'apprit à être barbare; je « veux le surpasser... Mais où suis-je et qu'osé-je dire?

« Malheureuse Armide! c'étoit quand tu le tenois dans « tes fers que tu devois sur lui épuiser ta fureur. Aujour-« d'hui ton courroux est trop tardif, et tu te livres à des « transports impuissants. Non... si mes larmes ne peuvent « rien sur lui, si l'art est sans force dans mes mains, d'au-« tres moyens me restent encore. O beauté méprisée, c'est « toi qu'offense l'ingrat, c'est à toi de me venger.

« Oui, ma beauté sera le prix du guerrier qui m'apportera « sa tête : ô mes amants! je vous propose une pénible, mais « une noble entreprise..... Ma personne, mes trésors, voilà « votre récompense..... Si je ne mérite pas d'être achetée à « ce prix, vaine beauté, tu n'es qu'un présent inutile de la « nature.....

« Funeste présent, je t'abhorre; j'abhorre et ma couronne « et ma vie, et le jour qui m'a vue naître..... Je ne vis plus « que par l'espoir d'être vengée. » Ainsi, par des sons entrecoupés, elle exhaloit son désespoir; enfin, elle s'arrache à cette rive déserte, les cheveux épars, les yeux égarés et le visage en feu.

Rentrée dans son palais, elle invoque à grands cris tous les habitants de l'enfer : le ciel s'obscurcit et se couvre de nuages affreux; l'astre du jour pâlit et s'éteint; les vents

Nè il ciel sarà per lui securo tempio.
Già 'l giungo e 'l prendo, e 'l cor gli svello, e sparte
Le membra appendo, ai dispietati esempio.
Mastro è di ferità : vo' superarlo
Nell' arti sue... Ma dove son? che parlo?

65.

Misera Armida! allor dovevi, e degno
Ben era, in quel crudele incrudelire,
Che tu prigion l' avesti : or tardo sdegno
T' infiamma, e movi neghittosa l' ire.
Pur se beltà può nulla, o scaltro ingegno,
Non fia voto d' affetto il mio desire.
O mia sprezzata forma, a te s' aspetta,
Che tua l' ingiuria fu, l' alta vendetta.

66.

Questa bellezza mia sarà mercede
Del troncator dell' esecrabil testa.
O miei famosi amanti, ecco si chiede
Difficil sì da voi, ma impresa onesta.
Io che sarò d' ample ricchezze erede,
D' una vendetta in guiderdon son presta.
S' esser compra a tal prezzo indegna io sono,
Beltà, sei di natura inutil dono.

67.

Dono infelice! io ti rifiuto, e insieme
Odio l' esser reina, e l' esser viva,
E l' esser nata mai : sol fa la speme
Della dolce vendetta ancor ch' io viva.
Così in voci interrotte irata freme,
E torce il piè dalla deserta riva,
Mostrando ben quanto ha furor raccolto,
Sparsa il crin, bieca gli occhi, accesa il volto.

68.

Giunta agli alberghi suoi, chiamò trecento
Con lingua orrenda Deità d' Averno.
S' empie il ciel d' atre nubi, e in un momento

déchaînés ébranlent les rochers et les montagnes; l'abîme mugit sous ses pieds, et dans son vaste palais on n'entend que des monstres furieux qui sifflent, hurlent, frémissent et aboient.

Des ombres plus épaisses que la nuit la plus noire enveloppent l'édifice; des éclairs percent l'obscurité, et la rendent encore plus affreuse; enfin, les ombres s'évanouissent; le soleil lance de pâles rayons; l'air n'est pas encore serein, mais le palais a disparu; les vestiges en sont effacés, et on ne peut pas même dire: « Il étoit là. »

Telles, aux feux du soleil, ou au souffle des vents, fuient ces vapeurs légères qui s'amassent dans les airs; tel s'évanouit un fantôme qu'a créé l'imagination d'un malade. Il ne reste dans ces lieux que des rochers déserts, et l'horreur sauvage qu'y mit la nature. Armide sur son char s'élève et s'envole.

Entourée de nuages et de bruyants tourbillons, elle fend les airs étonnés; elle voit sous ses pieds des rivages qu'éclairent des astres inconnus et des terres qu'habitent des êtres ignorés. Bientôt elle a franchi les colonnes d'Alcide; elle n'approche point des rives de l'Hespérie, ni du sol brûlant que cultive le Maure. Toujours son vol est suspendu sur la mer, jusqu'à ce qu'enfin elle arrive vers les bords de la Syrie.

Elle ne va point à Damas; ses regards se détournent loin

Impallidisce il gran pianeta eterno;
E soffia, e scote i gioghi alpestri il vento:
Ecco già sotto i piè mugghiar l' Inferno.
Quanto gira il palagio, udresti irati
Sibili ed urli e fremiti e latrati.

69.

Ombra più che di notte, in cui di luce
Raggio misto non è, tutto il circonda;
Se non se in quanto un lampeggiar riluce
Per entro la caligine profonda.
Cessa alfin l' ombra; e i raggi il sol riduce
Pallidi, nè ben l' aria anco è gioconda:
Nè più il palagio appar, nè pur le sue
Vestigia, nè dir puossi: egli qui fue.

70.

Come imagin talor d' immensa mole
Forman nubi nell' aria, e poco dura,
Che 'l vento la disperde, o solve il sole,
Come sogno sen va, ch' egro figura:
Così sparver gli alberghi, e restar sole
L' alpe, e l' orror che fece ivi natura.
Ella sul carro suo che presto aveva
S' asside, e come ha in uso, al ciel si leva.

71.

Calca le nubi, e tratta l' aure a volo,
Cinta di nembi e turbini sonori.
Passa i lidi soggetti all' altro polo,
E le terre d' ignoti abitatori.
Passa d' Alcide i termini: nè 'l suolo
Appressa degli Esperj, o quel de' Mori;
Ma sui mari sospeso il corso tiene
Insin che ai lidi di Soria perviene.

72.

Quinci a Damasco non s' invia; ma schiva
Il già sì caro della patria aspetto,
E drizza il carro all' infeconda riva

d'une patrie jadis si chère à son cœur; elle dirige son char vers cette rive inféconde où son funeste château s'élève au milieu des eaux; elle s'y cache aux yeux de sa cour, et dans un secret asile s'abandonne aux pensées tumultueuses qui agitent son ame. Mais bientôt la honte cède au desir de se venger.

« J'irai, j'irai, dit-elle, aux lieux où l'Égyptien rassem-« ble les forces de l'Orient; essayons encore le pouvoir de la « magie, et prenons des formes inconnues; je manierai l'arc « et l'épée, je servirai sous un monarque étranger pour l'in-« téresser à ma querelle. J'abjure l'honneur et ses lois, pour « être toute à ma vengeance.

« Ne m'accuse point, Hidraot, n'accuse que toi-même; « c'est toi qui, le premier, éveillas dans mon cœur une au-« dace nouvelle; c'est toi qui brisas les liens dont la pudeur « enchaînoit mon sexe. Errante, vagabonde, par tes con-« seils, j'ai dédaigné de paisibles vertus : tous les crimes « qu'Amour m'a fait commettre, tous ceux que me coûtera « ma vengeance, tu ne dois les imputer qu'à toi. »

Elle dit, et rassemble aussitôt ses femmes, ses officiers; elle revêt ses plus pompeux habits, et dans ses superbes atours fait briller tout son art et tout l'éclat de sa fortune. Elle part, et ne goûte aucun repos, jusqu'à ce qu'elle ait atteint les sables brûlants que l'Égyptien a couverts de ses tentes.

Ove è tra l' onde il suo castello eretto.
Qui giunta, i servi e le donzelle priva
Di sua presenza, e sceglie ermo ricetto,
E fra vari pensier dubbia s' aggira;
Ma tosto cede la vergogna all' ira.

73.

Io n' andrò pur, dice ella, anzi che l' armi
Dell' Oriente il re d' Egitto mova.
Ritentar ciascun' arte, e trasmutarmi
In ogni forma insolita mi giova :
Trattar l' arco e la spada, e serva farmi
De' più potenti, e concitargli a prova.
Purchè le mie vendette io veggia in parte,
Il rispetto e l' onor stiasi in disparte.

74.

Non accusi già me; biasmi se stesso
Il mio custode e zio, che così volse.
Ei l' alma baldanzosa, e 'l fragil sesso
Ai non debiti uffici in prima volse :
Esso mi fe' donna vagante; ed esso
Spronò l' ardire, e la vergogna sciolse.
Tutto si rechi a lui ciò che d' indegno
Fei per amore, o che farò per sdegno.

75.

Così conchiude; e cavalieri e donne,
Paggi e sergenti frettolosa aduna;
E ne' superbi arnesi e nelle gonne
L' arte dispiega, e la regal fortuna :
E in via si pone; e non è mai ch' assonne,
O che si posi al sole od alla luna,
Sin che non giunge ove le schiere amiche
Coprian di Gaza le campagne apriche.

CHANT DIX-SEPTIÈME.

Aux frontières de la Palestine, sur le chemin qui conduit à Péluse, Gaza voit au pied de ses murs expirer la mer et son courroux : autour d'elle s'étendent d'immenses solitudes et des sables arides. Le vent qui règne sur les flots exerce aussi son empire sur cette arène mobile, et le voyageur voit sa route incertaine flotter et se perdre au gré des tempêtes.

Jadis soumise aux lois des Turcs, Gaza est devenue la conquête du monarque égyptien dont elle bornoit les états : il a quitté Memphis et son superbe palais pour établir dans cette cité son séjour et le centre de ses projets. Du fond de son vaste empire, il y a rassemblé d'innombrables soldats.

Muse, dis-moi quelle étoit alors la situation de ces contrées ; quelles troupes obéissoient aux ordres de leur prince ; combien l'Égypte, combien les rois, ses tributaires, lui envoyèrent de soldats. Compte les forces de l'Orient et du Midi réunies sous ses drapeaux : seule, tu peux rappeler à ma mémoire et les noms des chefs, et les noms de leurs bataillons, et la moitié du monde rassemblée pour les combats.

CANTO XVII.

1.

Gaza è città della Giudea nel fine,
Su quella via ch' inver Pelusio mena,
Posta in riva del mare; ed ha vicine
Immense solitudini d' arena,
Le quai, com' Austro suol l' onde marine,
Mesce il turbo spirante; onde a gran pena
Ritrova il peregrin riparo o scampo
Nelle tempeste dell' instabil campo.

2.

Del re d' Egitto è la città frontiera,
Da lui gran tempo innanzi ai Turchi tolta;
E però ch' opportuna e prossima era
All' alta impresa ove la mente ha volta,
Lasciando Menfi ch' è sua reggia altera,
Qui traslato il gran seggio e qui raccolta
Già da varie provincie insieme avea
L' innumerabil oste all' assemblea.

3.

Musa, quale stagione, e qual là fosse
Stato di cose, or tu mi reca a mente;
Qual' arme il grande imperator, quai posse,
Qual serva avesse e qual compagna gente,
Quando del Mezzogiorno in guerra mosse
Le forze e i regi, e l' ultimo Oriente :
Tu sol le schiere e i duci, e sotto l' arme
Mezzo il mondo raccolto, or puoi dettarme.

Quand l'Égypte, rebelle à son Dieu, eut brisé le joug de ses maîtres, un guerrier du sang de Mahomet y régna sous le titre de calife; ses successeurs héritèrent de son nom comme de sa puissance. Tel jadis le Nil vit une longue suite de Pharaons et de Ptolémées.

La main du temps affermit cet empire; il s'accrut, et des murs de Cyrène jusqu'aux frontières les plus reculées de la Syrie, il couvrit et l'Afrique et l'Asie de sa vaste puissance. Le Nil, caché dans l'Éthiopie, craignit qu'il ne commandât à sa source : les déserts de Saba, les rives de l'Euphrate furent soumis à ses lois.

Il renferma l'Arabie et ses trésors, la mer Rouge et ses richesses; de là, il s'étendit jusqu'aux portes de l'Aurore. Puissant par ses forces, il est encore plus puissant par son prince : né sur le trône, le calife a toutes les vertus d'un monarque et tous les talents d'un guerrier.

Long-temps il combattit contre la Perse et la Turquie, souvent vainqueur, quelquefois vaincu, toujours plus grand dans ses revers que dans ses triomphes. Ses mains appesanties par l'âge ne peuvent plus manier le fer; mais l'ardeur de la gloire et l'ambition des conquêtes échauffent encore son courage.

Il combat par ses ministres : toujours une mâle vigueur anime ses pensées et ses discours, et le pesant fardeau de la

4.

Poscia che ribellante al greco impero
Si sottrasse l' Egitto, e mutò fede;
Del sangue di Macon nato un guerriero
Sen fe' tiranno, e vi fondò la sede.
Ei fu detto Califfo : e del primiero
Chi tien lo scettro, al nome anco succede.
Così per ordin lungo il Nilo i suoi
Faraon vide, e i Tolomei da poi.

5.

Volgendo gli anni, il regno è stabilito
Ed accresciuto in guisa tal, che viene
Asia e Libia ingombrando al sirio lito
Da' marmarici fini e da Cirene;
E passa addentro incontra all' infinito
Corso del Nilo, assai sovra Siene;
E quinci alle campagne inabitate
Va della Sabbia, e quindi al grande Eufrate.

6.

A destra ed a sinistra in sa comprende
L' odorata maremma, e 'l ricco mare;
E fuor dell' Eritreo molto si stende
Incontro al sol che mattutino appare.
L' imperio ha in se gran forze, e più le rende
Il re ch' or lo governa illustri e chiare,
Ch' è per sangue signor, ma più per merto,
Nell' arti regie e militari esperto.

7.

Questi or co' Turchi, or colle genti Perse
Più guerre fe' : le mosse, e le respinse :
Fu perdente e vincente; e nell' avverse
Fortune fu maggior, che quando vinse.
Poi che la grave età più non sofferse
Dell' arme il peso, alfin la spada scinse;
Ma non depose il suo guerriero ingegno,
Nè d' onor il desio vasto e di regno.

8.

Ancor guerreggia per ministri, ed ave
Tanto vigor di mente e di parole,

monarchie n'accable point sa vieillesse. Toute l'Afrique et les petits états qui la partagent tremblent à son nom : l'Indien le révère ; tous ses voisins lui fournissent des soldats et lui paient des tributs.

Tel étoit le monarque qui menaçoit l'empire naissant des Latins, et méditoit d'arrêter des progrès dont sa jalousie étoit alarmée. Quand Armide parut, il comptoit ses soldats, et, dans une vaste plaine, hors des murs de Gaza, il faisoit la revue de ses troupes.

Il étoit assis sur un trône auguste, où l'on montoit par cent degrés d'ivoire : un dais d'argent pendoit sur sa tête ; ses pieds fouloient un tapis tissu d'or et de soie ; tout le luxe de l'Orient brilloit dans ses pompeux habits ; un superbe turban se replioit autour de son front, et formoit son diadème.

Le sceptre est dans sa main ; une barbe blanche flotte sur sa poitrine. Dans ses yeux, que la vieillesse n'a point éteints, respirent encore son audace et sa vigueur première ; dans tout son maintien paroît la dignité de l'âge et la majesté de l'empire. Ce fut sous de semblables traits qu'Apelles ou Phidias représentèrent Jupiter, mais Jupiter foudroyant.

Debout, à sa droite et à sa gauche, sont deux satrapes. Le premier tient dans ses mains le glaive vengeur, le second a le sceau de la royauté. Ministre des lois, l'un entretient

Che della monarchia la soma grave
Non sembra agli anni suoi soverchia mole.
Sparsa in minuti regni Affrica pave
Tutta al suo nome, e 'l remoto Indo il cole ;
E gli porge altri volontario ajuto
D' armate genti, ed altri d' or tributo.

9.

Tanto e sì fatto re l' arme raguna ;
Anzi pur adunate, omai le affretta
Contra il sorgente imperio e la fortuna
Franca, nelle vittorie omai sospetta.
Armida ultima vien : giunge opportuna,
Nell' ora appunto alla rassegna eletta.
Fuor delle mura in spazioso campo
Passa dinanzi a lui schierato il campo.

10.

Egli in sublime soglio, a cui per cento
Gradi eburnei s' ascende, altero siede ;
E sotto l' ombra d' un gran ciel d' argento
Porpora intesta d' or preme col piede ;
E ricco di barbarico ornamento,
In abito regal splender si vede.
Fan, torti in mille fasce, i bianchi lini
Alto diadema in nova forma ai crini.

11.

Lo scettro ha nella destra, e per canuta
Barba appar venerabile e severo ;
E dagli occhi, ch' etade ancor non muta,
Spira l' ardire e 'l suo vigor primiero :
E ben da ciascun atto è sostenuta
La maestà degli anni e dell' impero.
Appelle forse o Fidia in tal sembiante
Giove formò, ma Giove allor tonante.

12.

Stannogli a destra l' un, l' altro a sinistra,
Duo satrapi i maggiori : alza il più degno
La nuda spada del rigor ministra ;
L' altro il sigillo ha del suo ufficio in segno.
Custode un de' secreti, al re ministra
Opra civil ne' grandi affar del regno :

dans ses états le calme et la paix; l'autre commande aux armées, et porte la terreur et le châtiment.

Autour de son trône veillent de fidèles Circassiens : des javelots sont dans leurs mains; une cuirasse couvre leur poitrine; des épées longues et recourbées pendent à leur côté. Les yeux du monarque planent sur ses nombreux bataillons, et tous en passant devant lui abaissent avec respect leurs armes et leurs drapeaux.

Les Égyptiens paroissent les premiers; quatre chefs les conduisent; deux de la haute Égypte, deux de la basse, de cette contrée féconde que le Nil a créée : ce ne fut d'abord qu'un limon usurpé sur la mer; le temps le raffermit et le rendit propre à porter des moissons. Ainsi s'accrut l'Égypte; ainsi le soc fendit des plaines qui jadis dans leur sein voyoient flotter des pavillons.

La première troupe est composée des peuples qui habitent le fertile territoire d'Alexandrie et les rivages que le soleil éclaire de ses derniers regards. Araspe est à leur tête; Araspe, plus redoutable par son génie que par son bras : il sait, avec art, ourdir un stratagème; il connoît toutes les ruses du Maure et toutes ses perfidies.

Après eux, on voit des enfants de l'Aurore, des guerriers rassemblés des rives les plus orientales de l'Asie : Arontée les guide; distingué par ses titres, il n'est connu ni par ses exploits, ni par sa valeur : son corps délicat n'a point encore

Ma prence degli eserciti, e con piena
Possanza è l' altro ordinator di pena.

13.

Sotto, folta corona al seggio fanno
Con fedel guardia i suoi Circassi astati;
Ed oltra l' aste hanno corazze, ed hanno
Spade lunghe e ricurve all' un de' lati.
Così sedea, così scopria il tiranno
D' eccelsa parte i popoli adunati.
Tutte a' suoi piè nel trapassar le schiere
Chinan, quasi adorando, armi e bandiere.

14.

Il popol dell' Egitto in ordin primo
Fa di se mostra, e quattro i duci sono;
Duo dell' alto paese, e duo dell' imo
Ch' è del celeste Nilo opera e dono:
Al mare usurpò il letto il fertil limo,
E rassodato al cultivar fu buono:
Sì crebbe Egitto. Oh quanto addentro è posto
Quel che fu lido ai naviganti esposto!

15.

Nel primiero squadrone appar la gente
Ch' abitò d' Alessandria il ricco piano;
Ch' abitò il lido volto all' occidente,
Ch' esser comincia omai lido affricano.
Araspe è il duce lor, duce potente
D' ingegno più che di vigor di mano:
Ei di furtivi aguati è mastro egregio,
E d' ogn' arte moresca in guerra ha il pregio.

16.

Secondan quei che, posti inver l' aurora,
Nella costa asiatica albergaro:
E gli guida Aronteo, cui nulla onora
Pregio o virtù, ma titoli il fan chiaro.
Non sudò il molle sotto l' elmo ancora,
Nè mattutine trombe anco il destaro;

sué sous une armure; la trompette guerrière n'a point encore troublé son sommeil; une indiscrète ambition l'arrache du sein des voluptés, et l'entraîne au milieu des hasards.

Une immense armée paroît ensuite, et couvre la plaine et les rivages. On croiroit qu'il faudroit moins de bras pour cultiver l'Égypte et recueillir ses moissons. Cependant tant de guerriers sortent d'une seule ville; mais cette ville, rivale d'une province entière, renferme plusieurs cités dans son sein : c'est le Caire. Campson commande à ce peuple nombreux, mais inhabile aux combats.

Sous Gazel marchent les habitants de cette contrée qui, du Grand Caire, s'étend jusqu'à la seconde cataracte du Nil. L'Égyptien ne connoît que l'arc et l'épée; il ne peut soutenir le poids du casque et de la cuirasse. Ses riches habits font plutôt naître le desir du butin que la crainte de la mort.

Sous Alarcon s'avance un vil ramas de brigands, presque nus et sans armes, qui, dans les déserts de Barca, ne soutiennent que par le vol et le pillage leur misérable vie. Avec des troupes moins lâches, mais incapables de combattre de pied ferme, parurent les rois de Sumara et de Tripoli. Leurs guerriers, savants dans l'art de voltiger, fuient toujours et reviennent sans cesse.

Après eux vinrent les habitants de l'Arabie Pétrée, que suivirent ceux de l'Arabie Heureuse, contrée charmante,

Ma dagli agi e dall' ombre a dura vita
Intempestiva ambizion l' invita.

17.

Quella che terza è poi, squadra non pare,
Ma un' oste immensa, e campi e lidi tiene.
Non crederai ch' Egitto mieta ed are
Per tanti; e pur da una città sua viene;
Città ch' alle provincie emula e pare,
Mille cittadinanze in se contiene :
Del Cairo l' parlo; indi il gran vulgo adduce,
Vulgo all' arme restio : Campsone è il duce.

18.

Vengon sotto Gazel quei che le biade
Segaron nel vicin campo fecondo,
E più suso infin là dove ricade
Il fiume al precipizio suo secondo.
La turba egizia avea sol archi e spade;
Nè sosterria d' elmo o corazza il pondo.
D' abito è ricca; onde altrui vien che porte
Desio di preda, e non timor di morte.

19.

Poi la plebe di Barca, e nuda e inerme
Quasi, sotto Alarcon passar si vede;
Che la vita famelica nell' erme
Piagge gran tempo sostentò di prede.
Con istuol manco reo, ma inetto a ferme
Battaglie, di Zumara il re succede;
Quel di Tripoli poscia : e l' uno e l' altro
Nel pugnar volteggiando è dotto e scaltro.

20.

Di retro ad essi apparvero i cultori
Dell' Arabia Petrea, della Felice,

que jamais le soleil ne brûle de ses feux, que jamais l'hiver ne couvre de ses glaces; là, croît l'encens; là, naissent les parfums; là, l'immortel phénix, sur un bûcher de fleurs odorantes, se consume et renaît de ses cendres.

Moins brillants que les Égyptiens, ces peuples leur ressemblent par leur armure. D'autres Arabes les suivent; sauvages habitants du désert, sans foyers, sans asiles fixes, ils traînent après eux leurs errantes cités : ils ont une taille de femmes; ils en ont la voix; leurs cheveux noirs et longs flottent sur des visages basanés.

Des roseaux armés d'un fer pointu sont dans leurs mains; ils volent sur des coursiers plus rapides que l'éclair. Le premier escadron est guidé par Syphax; le second marche sous Aldin; le troisième sous Albiazar, l'homicide Albiazar, moins guerrier qu'assassin.

La troupe qui les suit a quitté ces îles qu'environne la mer, où jadis l'avide pêcheur ramassoit ce coquillage précieux qui renferme les perles dans son sein. Agricalte les commande. Les noirs habitants des rives que baigne la mer Rouge s'avancent sous Osmide, barbare sans foi, contempteur audacieux de la religion et des lois.

Des Éthiopiens paroissent ensuite; ils viennent de l'île de Méroé, qu'embrassent le Nil et l'Astrabora : Méroé, dans sa vaste enceinte, renferme trois royaumes et deux cultes

Che 'l soverchio del gelo e degli ardori
Non sente mai, se 'l ver la fama dice;
Ove nascon gl' incensi e gli altri odori,
Ove rinasce l' immortal Fenice,
Che tra i fiori odoriferi, ch' aduna
All' esequie e a' natali, ha tomba e cuna.

21.

L' abito di costoro è meno adorno,
Ma l' armi a quei d' Egitto han simiglianti.
Ecco altr' Arabi poi, che di soggiorno
Certo non sono stabili abitanti.
Peregrini perpetui, usano intorno
Trarne gli alberghi e le cittadi erranti.
Han questi femminil voce e statura,
Crin lungo e negro, e negra faccia e scura.

22.

Lunghe canne indiane arman di corte
Punte di ferro; e 'n su destrier correnti
Diresti ben che un turbine lor porte,
Se pur han turbo sì veloce i venti.
Da Siface le prime erano scorte;
Aldino in guardia ha le seconde genti;
Le terze guida Albiazar, ch' è fiero
Omicida ladron, non cavaliero.

23.

La turba è appresso, che lasciate avea
L' isole cinte dall' arabiche onde,
Da cui pescando già raccor solea
Conche di perle gravide e feconde.
Sono i Negri con lor, sull' Eritrea
Marina posti alle sinistre sponde.
Quegli Agricalte, e questi Osmida regge,
Che schernisce ogni fede ed ogni legge.

24.

Gli Etiopi di Meroe indi seguiro:
Meroe, che quindi il Nilo isola face,
Ed Astrabora quinci; il cui gran giro
È di tre regni e di due fe capace.

différents : Canar et Assimir, rois tous deux, tous deux sectateurs de Mahomet et tributaires du calife, lui amènent leurs guerriers. Un autre roi, adorateur de Jésus-Christ, est resté dans ses États.

Avec des escadrons armés d'arcs et de flèches, on vit encore deux rois soumis au monarque égyptien : l'un règne sur Ormus, noble et fertile contrée que le golfe Persique environne de ses eaux; l'autre commande au Bécan : le Bécan est une île quand la mer s'élève; mais quand elle s'abaisse, le voyageur y passe à pied sec.

Et toi, Altamore, une épouse chérie n'a pu te retenir dans ses bras : pour éloigner ton funeste départ, elle te baigna de ses larmes, elle déchira son sein et arracha ses cheveux blonds : « Cruel, te dit-elle, l'aspect d'une mer en furie te « plaira donc plus que le mien! Une pesante armure sera « pour toi un plus doux fardeau que ce fils, ce tendre fils, « qui, de ses bras innocents, te presse et te caresse! »

Altamore règne sur Samarcande : le diadème sur son front brille dans tout son éclat; mais ce n'est point au diadème qu'il doit sa grandeur et son lustre : savant dans l'art des combats, il est encore le plus audacieux des guerriers : les Chrétiens le connoîtront un jour, et déja ils doivent redouter sa valeur. Ses soldats portent une cuirasse, une épée pend à leur côté, et une masse d'armes à l'arçon de leur selle.

Du bout de l'univers et des portes de l'Aurore vient le

Gli conducea Canario ed Assimiro,
Re l' uno e l' altro, e di Macon seguace,
E tributario al Califè : ma tenne
Santa credenza il terzo, e qui non venne.

25.

Poi due regi soggetti anco veniesno
Con squadre d' arco armate e di quadrella :
Un Soldano è d' Ormus, che dal gran seno
Persico è cinta, nobil terra e bella ;
L' altro di Boecan : questa è nel pieno
Del gran flusso marino isola anch' ella ;
Ma quando poi scemando il mar s' abbassa,
Col piede asciutto il peregrin vi passa.

26.

Nè te, Altamoro, entro al pudico letto
Potuto ha ritener la sposa amata.
Pianse, percosse il biondo crine e 'l petto,
Per distornar la tua fatale andata.
Dunque (dicea) crudel, più che 'l mio aspetto,
Del mar l' orrida faccia a te fia grata?
Fian l' arme al braccio tuo più caro peso,
Che 'l picciol figlio ai dolci scherzi inteso?

27.

È questi re di Sarmacante : e 'l manco
Che 'n lui si pregi, è il libero diadema;
Così dotto è nell' arme, e così franco,
Ardir congiunge a gagliardia suprema.
Saprallo ben, l' annunzio, il popol Franco;
Ed è ragion che insino ad or ne tema.
I suoi guerrieri indosso han la corazza,
La spada al fianco, ed all' arcion la mazza.

farouche Adraste ; sa cuirasse est revêtue de la peau d'un serpent ; il monte un immense éléphant. Sous lui marchent des peuples qui se baignent dans la mer où le Sind porte le tribut de ses eaux.

L'escadron qui les suit est composé de l'élite des guerriers : dans la paix, dans la guerre, ils servent le monarque ; il les comble d'honneurs, il leur prodigue ses bienfaits : armés pour la défense, armés pour la terreur, ils montent des coursiers dont l'art dirige les mouvements. Le ciel brille de l'éclat de la pourpre dont ils sont vêtus ; l'acier qui les couvre réfléchit au loin d'homicides clartés.

Parmi eux, on distingue le cruel Alarcon, le prudent Omar, Hidraot, Rimédon, fameux par son audace, Rimédon qui méprise et les mortels et la mort ; et Tygrane, et Rapold, corsaire intrépide, jadis la terreur des mers ; et le brave Ormond et Marlaboust, qui, vainqueur des Arabes, fut surnommé l'Arabique.

On y voit Orinde, Arimon, Pyrga, Brimarte le destructeur des cités, et Suifante le dompteur des coursiers ; et toi, généreux Aridamant, invincible à la lutte ; et Tisapherne le foudre de guerre, Tisapherne qui, à pied, à cheval, l'épée ou la lance à la main, n'a point encore trouvé de rival digne de lui.

Cette troupe brillante marche sous les ordres d'un Armé-

28.

Ecco poi fin dagl' Indi e dall' albergo
Dell' Aurora venuto Adrasto il fero,
Che d' un serpente indosso ha per usbergo
Il cuojo verde e maculato a nero ;
E, smisurato, a un elefante il tergo
Preme così, come si suol destriero.
Gente guida costui di qua dal Gange,
Che si lava nel mar che l' Indo frange.

29.

Nella squadra che segue, è scelto il fiore
Della regal milizia : e v' ha quei tutti
Che con larga mercè, con degno onore,
E per guerra e per pace eran condutti ;
Che armati a sicurezza ed a terrore,
Vengono in su' destrier possenti instrutti :
E de' purpurei manti e della luce
Dell' acciajo e dell' oro il ciel riluce.

30.

Fra questi è il crudo Alarco, ed Odemaro
Ordinator di squadre, ed Idraorte,
E Rimedon che per l' audacia è chiaro,
Sprezzator de' mortali e della morte ;
E Tigrane, e Rapoldo, il gran corsaro
Già de' mari tiranno, e Ormondo il forte ;
E Marlabusto Arabico, a chi il nome
L' Arabie dier, che ribellanti ha dome :

31.

Evvi Orindo, Arimon, Pirga ; Brimarte,
Espugnator delle città ; Suifante,
Domator de' cavalli ; e tu dell' arte
Della lotta maestro, Aridamante ;
E Tisaferno, il folgore di Marte,
A cui non è chi d' agguagliar si vante,
O se in arcione o se pedon contrasta,
O se rota la spada o corre l' asta.

32.

Guida un Armen la squadra, il qual tragitto
Al paganesmo nell' età novella

nien qui, dès son enfance, déserta le vrai culte pour adorer Mahomet : Chrétien, il s'appeloit Clément; aujourd'hui son nom est Émiren. De tous les guerriers, aucun n'est plus cher au calife. Intrépide soldat, excellent capitaine, il est également fameux par sa prudence, par sa valeur et par la force de son bras.

Après tous ces héros, parut Armide à la tête de son escadron : elle étoit assise sur un char superbe, la robe retroussée, un arc à la main, le carquois sur l'épaule; le dépit sur son front se mêle à la douceur qu'y mit la nature, et en fait de l'audace. D'un air fier et déterminé elle semble menacer, et charme encore en menaçant.

Son char, semblable à celui qui porte le jour, étincelle d'or et de rubis : quatre licornes attelées deux à deux le traînent et obéissent à la main savante qui les guide. Cent filles, cent pages l'environnent; le carquois résonne sur leurs épaules. Ils pressent des coursiers plus blancs que la neige, et dont les mouvements sont aussi rapides que la foudre.

Armide suit sa troupe : sous elle, Aradin en conduit une autre, dont Hidraot a dans la Syrie acheté les services mercenaires. Tel le phénix ressuscité va montrer à l'Éthiopie ses charmes nouveaux, la richesse de son plumage et l'or qui brille sur sa gorge; les mortels étonnés le suivent des yeux, et les habitants des airs l'accompagnent et l'admirent.

Fe' dalla vera fede, ed ove ditto
Fu già Clemente, ora Emiren s' appella :
Per altro uom fido e caro al re d' Egitto
Sovra quanti per lui calcar mai sella ;
E duce insieme e cavalier soprano
Per cor, per senno, e per valor di mano.

33.

Nessun più rimanea ; quando improvvisa
Armida apparve, e dimostrò sua schiera.
Venia sublime in un gran carro assisa,
Succinta in gonna e faretrata arciera :
E mescolato il novo sdegno in guisa
Col natio dolce in quel bel volto s' era,
Che vigor dalle ; e cruda ed acerbetta,
Par che minacci, e minacciando alletta.

34.

Somiglia il carro a quel che porta il giorno,
Lucido di piropi e di giacinti :
E frena il dotto auriga al giogo adorno
Quattro unicorni, a coppia a coppia avvinti.
Cento donzelle e cento paggi intorno,
Pur di faretra gli omeri van cinti ;
Ed a bianchi destrier premono il dorso,
Che sono al giro pronti, e lievi al corso.

35.

Segue il suo stuolo, ed Aradin con quello
Ch' Idraote assoldò nella Soria.
Come allor che 'l rinato unico augello
I suo' Etiopi a visitar s' invia,
Vario e vago la piuma, e ricco e bello
Di monil, di corona aurea natia :
Stupisce il mondo, e va dietro ed ai lati
Meravigliando esercito d' alati :

Telle et plus brillante Armide éblouit tous les guerriers : il n'est point d'ame si farouche qui ne s'enflamme à sa vue. Le dépit est sur son front ; à peine on l'aperçoit encore, et déja tous les cœurs brûlent pour elle. Que sera-ce quand la joie animera ses regards, quand le plaisir se peindra dans ses yeux, et que le rire embellira ses lèvres?

Le monarque fait appeler Émiren ; il veut lui donner le sceptre des guerriers, et confier à sa prudence le soin de son illustre entreprise : déja plein de son glorieux destin, le héros s'avance, et on lit sur son front qu'il est digne de l'honneur où son maître l'appelle. Les Circassiens, au milieu de leurs rangs, lui ouvrent un passage, et il monte vers le trône.

La tête inclinée, le genou en terre, il met la main droite sur sa poitrine : « Prends ce sceptre, lui dit le monarque, « prends-le ; je remets dans tes mains ma fortune et ma puis- « sance : commande à ma place ; verse ma vengeance sur « les Chrétiens, et brise le joug dont ils menacent un roi mon « tributaire. Va, pars, triomphe. Que les ennemis tombent « sous tes coups ; que ceux qui échapperont à la mort gé- « missent dans nos fers. »

Émiren reçoit avec respect ce sceptre, emblème du souverain pouvoir : « Je le reçois, dit-il, d'une main victo- « rieuse ; je vole sous tes auspices où la gloire m'appelle : « c'est sous tes ordres, c'est en ton nom que je vais com-

36.

Così passa costei, meravigliosa
D' abito, di maniere e di sembiante.
Non è allor sì inumana, o sì ritrosa
Alma d' amor, che non divegna amante.
Veduta appena, e in gravità sdegnosa,
Invaghir può genti sì varie e tante:
Che sarà poi quando in più lieto viso
Co' begli occhi lusinghi e col bel riso?

37.

Ma poich' ella è passata, il re de' regi
Comanda ch' Emireno a se ne vegna ;
Che lui preporre a tutti i duci egregi,
E duce farlo universal disegna.
Quel, già presago, ai meritati pregi
Con fronte vien che ben del grado è degna.
La guardia de' Circassi in due si fende,
E gli fa strada al seggio : ed ei v' ascende ;

38.

E chino il capo e le ginocchia, al petto
Giunge la destra ; e 'l re così gli dice :
Te' questo scettro : a te, Emiren, commetto
Le genti ; e tu sostieni in lor mia vice ;
E porta, liberando il re soggetto,
Su' Franchi l' ira mia vendicatrice.
Va, vedi, e vinci ; e non lasciar de' vinti
Avanzo, e mena presi i non estinti.

39.

Così parlò il Tiranno : e del soprano
Imperio il cavalier la verga prese.
Prendo scettro, signor, d' invitta mano
(Disse) e vo co' tuo' auspicj all' alte imprese ;
E spero in tua virtù tuo capitano

« battre. Je vengerai les injures de l'Asie; je ne reviendrai « que vainqueur, ou du moins ma défaite sera ma mort, non « pas ma honte.

« Ah! si le courroux céleste menace nos armes, puissent « tous ses coups se rassembler sur ma tête! Que ton armée « revienne triomphante, et que son chef demeure couché « sur le champ de bataille, témoin de sa victoire. » Il dit: soudain les cris des soldats et le son des instruments guerriers annoncent l'allégresse qu'inspire cet illustre choix.

Au milieu des acclamations, le monarque descend de son trône, et retourne à sa tente; il y reçoit à sa table les chefs de son armée. De la place distinguée où il est assis, il leur envoie des mets qui sont servis devant lui, leur adresse des paroles qui les flattent, et marque à tous des distinctions et des égards. Au sein des plaisirs même, Armide n'oublie pas ses funestes artifices.

Le repas est fini: elle voit tous les regards se fixer sur elle, et à des indices certains reconnoît que tous les cœurs sont infectés de ses poisons. Elle se lève, et d'un air altier ensemble et respectueux, elle s'adresse au monarque. Dans son geste, dans sa voix, elle met autant qu'elle peut de grandeur et de fierté.

« O roi des rois, lui dit-elle, je viens aussi combattre pour « ma croyance et pour ma patrie. Je suis femme, mais je « suis née sur le trône, et la main qui doit porter le sceptre

Dell' Asia vendicar le gravi offese:
Nè tornerò se vincitor non torno;
E la perdita avrà morte, non scorno.

40.

Ben prego il Ciel, che s' ordinato male
(Ch' io già nol credo) di lassù minaccia,
Tutta sul capo mio quella fatale
Tempesta accolta di sfogar gli piaccia;
E salvo rieda il campo, e 'n trionfale
Più che in funebre pompa il duce giaccia.
Tacque; e seguì co' popolari accenti
Misto un gran suon di barbari instrumenti.

41.

E fra le grida e i suoni in mezzo a densa
Nobile turba il re de' re si parte:
E giunto alla gran tenda, a lieta mensa
Raccoglie i duci, e siede egli in disparte,
Onde or cibo, or parole altrui dispensa,
Nè lascia inonorata alcuna parte.
Armida all' arti sue ben trova loco
Quivi opportun fra l' allegrezza e 'l gioco.

42.

Ma già tolte le mense, ella che vede
Tutte le viste in se fisse ed intente,
E ch' a' segni ben noti omai s' avvede
Che sparso è il suo velen per ogni mente,
Sorge e si volge al re dalla sua sede,
Con atto insieme altero e riverente;
E quantò può, magnanima e feroce
Cerca parer nel volto e nella voce.

43.

O re supremo (disse) anch' io ne vegno
Per la fe, per la patria ad impiegarmi.
Donna son io, ma regal donna: indegno
Già di reina il guerreggiar non parmi.
Usi ogn' arte regal chi vuole il regno:

« n'est pas indigne de manier le fer. La mienne saura frapper un ennemi, et tirer du sang de sa blessure.

« Ne crois pas, seigneur, que je vienne faire sous tes drapeaux le premier essai de mon courage; déja j'ai combattu pour nos lois et pour ton empire : tu connois mes exploits; tu sais que moi seule j'ai su enchaîner les plus illustres des héros chrétiens.

« Captifs, chargés de fers, je les faisois conduire dans tes États; ils gémiroient aujourd'hui dans tes cachots, et toi-même tu serois plus sûr du succès de tes armes, si le fier Renaud n'avoit brisé leurs chaînes et immolé mes guerriers.

« Renaud t'est connu; ses aventures sont parvenues jusqu'à toi : c'est le cruel qui, depuis, m'a indignement outragée... et je n'ai point encore puni son outrage!... Une haine nouvelle enflamme encore la haine que je devois aux Chrétiens et me pousse aux combats. Un jour je te dirai l'injure que j'ai reçue : je ne veux aujourd'hui m'occuper que de ma vengeance.

« Je l'obtiendrai : toutes les flèches ne volent pas inutilement dans les airs; souvent le Ciel dirige les coups du juste au cœur du coupable. Mais si, parmi tes guerriers, il en est un qui puisse trancher la tête odieuse de mon barbare ennemi, et me la présenter sanglante, j'avouerai son bras,

Densi all' istessa man lo scettro e l' armi.
Saprà la mia (nè torpe al ferro o langue)
Ferire, e trar dalle ferite il sangue.

44.

Nè creder che sia questo il dì primiero
Ch' a ciò nobil m' invoglia alta vaghezza;
Che 'n prò di nostra legge e del tuo impero,
Son io già prima a militare avvezza.
Ben rammentar dei tu, s' io dico il vero,
Che d' alcun' opra nostra hai pur contezza;
E sai che molti de' maggior campioni
Che dispieghin la Croce, io fei prigioni.

45.

Da me presi ed avvinti, e da me furo
In magnifico dono a te mandati :
Ed anco si stariano in fondo oscuro
Di perpetua prigion per te guardati;
E saresti ora tu via più securo
Di terminar vincendo i tuoi gran piati;
Se non che 'l fier Rinaldo, il qual uccise
I miei guerrieri, in libertà gli mise.

46.

Chi sia Rinaldo è noto; e qui di lui
Lunga istoria di cose anco si conta.
Questi è il crudele ond' aspramente i' fui
Offesa poi; nè vendicata ho l' onta :
Onde sdegno a ragione aggiunge i sui
Stimoli, e più mi rende all' arme pronta.
Ma qual sia la mia ingiuria, a lungo detta
Saravvi : or tanto basti; io vo' vendetta.

47.

E la procurerò; che non invano
Soglion portarne ogni saetta i venti;
E la destra del Ciel di giusta mano
Drizza l' arme talor contra i nocenti.
Ma s' alcun fia, che al barbaro inumano

« je me contenterai d'une vengeance qui, pourtant, seroit « plus douce et plus glorieuse si je ne la devois qu'à moi.

« Pour prix d'un si noble service, j'offre tout ce qui est « en mon pouvoir, mes trésors et moi-même. Je le promets, « je le jure, et j'atteste le Ciel et les hommes témoins de mes « serments. S'il est un guerrier qu'une pareille récompense « puisse enflammer, qu'il paroisse et se montre. »

Pendant le discours d'Armide, Adraste fixoit sur elle des regards dévorants. « Beauté divine, lui dit-il, ce ne sera « point sous tes coups qu'expirera le barbare. Le cœur du « perfide ne mérite pas d'être percé d'une si belle main : je « serai moi-même le ministre de ta vengeance. Ce sera moi « qui mettrai sa tête à tes pieds.

« Je lui arracherai le cœur ; je ferai de ses membres san- « glants et déchirés la pâture des vautours. » Ainsi parloit Adraste l'Indien. Tisapherne s'indigne de son orgueil : « Eh ! « qui es-tu, lui dit-il, toi, qui sous les yeux du roi des rois, « sous les miens, oses montrer tant d'audace et de fierté ? « Il est peut-être ici un guerrier dont les exploits effaceront « tout ce que promet ta langue ; et ce guerrier se tait.

« — Mes discours, réplique l'Indien, sont encore au-des- « sous de mes actions : si tu osois ailleurs me faire un pareil « outrage, ta mort me paieroit ta témérité. » Ils alloient continuer ; mais le monarque étend la main, et d'un geste les

Tronchi il capo odioso, e mel presenti;
A grado avrò questa vendetta ancora,
Benchè fatta da me più nobil fora:

48.

A grado sì, che gli sarà concessa
Quella ch' io posso dar maggior mercede.
Me, d' un tesor dotata e di me stessa,
In moglie avrà se in guiderdon mi chiede.
Così ne faccio qui stabil promessa,
Così ne giuro inviolabil fede.
Or s' alcuno è che stimi i premi nostri
Degni del rischio, parli e si dimostri.

49.

Mentre la donna in guisa tal favella,
Adrasto affigge in lei cupidi gli occhi.
Tolga il Ciel (dice poi) che le quadrella
Nel barbaro omicida unqua tu scocchi;
Che non è degno un cor villano, o bella
Saettatrice, che tuo colpo il tocchi.
Atto dell' ira tua ministro io sono;
Ed io del capo suo ti farò dono.

50.

Io sterperogli il core; io darò in pasto
Le membra lacerate agli avoltoi.
Così parlava l' Indiano Adrasto:
Nè soffrì Tisaferno i vanti suoi.
E chi sei (disse) tu che sì gran fasto
Mostri, presente il re, presenti noi?
Forse è qui tal, ch' ogni tuo vanto audace
Supererà co' fatti; e pur si tace.

51.

Rispose l' Indo fero: io mi son uno
Ch' appo l' opre il parlare ho scarso e scemo:
Ma s' altrove che qui, così importuno
Parlavi tu, parlavi il detto estremo.
Seguito avrian; ma raffrenò ciascuno,
Distendendo la destra, il re supremo.
Disse ad Armida poi: donna gentile,
Ben hai tu cor magnanimo e virile;

arrête. « Belle princesse, dit-il ensuite à Armide, vous avez « bien l'ame et le cœur d'un guerrier.

« Vous méritez que ces deux héros vous sacrifient leur « courroux et leur ressentiment; c'est à vous de diriger « leur valeur et leurs efforts contre le brigand qui vous a « outragée. C'est contre lui qu'ils pourront utilement dé- « ployer leur audace et se montrer rivaux. » Il se tait: les deux guerriers offrent à la princesse leurs bras et leurs épées.

D'autres encore viennent lui vanter leur zèle et leur courage : tous lui promettent, tous jurent de la venger. Pendant qu'elle arme contre le héros qui lui fut si cher tant de fureurs et tant de haines, la nef qui le porte vogue heureusement sur la plaine liquide.

Les vents toujours fidèles enflent les voiles, et l'Océan courbe ses vagues sous un poids qui lui est connu. Renaud contemple le pôle et les astres qui guident les navigateurs: quelquefois il regarde les fleuves, et ces montagnes dont le front audacieux ombrage la mer et ses rivages.

Souvent il s'informe du sort des Chrétiens, et s'instruit des mœurs des peuples divers. Depuis qu'ils voguoient sur l'humide élément, le soleil avoit déja quatre fois éclairé l'horizon; il se plongeoit dans les eaux quand ils touchèrent à la terre : « Voici, dit l'inconnue, les rives de la Palestine, « et le terme de votre voyage. »

52.

E ben sei degna a cui suoi sdegni ed ire
L' uno e l' altro di lor conceda e done,
Perchè tu poscia a voglia tua le gire
Contra quel forte predator fellone.
Là fian meglio impiegate; e 'l loro ardire
Là può chiaro mostrarsi in paragone.
Tacque, ciò detto : e quelli offerta nova
Fecero a lei di vendicarla a prova.

53.

Nè quelli pur; ma qual più in guerra è chiaro,
La lingua al vanto ha baldanzosa e presta.
S' offerser tutti a lei; tutti giuraro
Vendetta far sull' esecrabil testa:
Tante contra il guerrier ch' ebbe sì caro,
Arme or costei commove, e sdegni desta!
Ma esso, poi ch' abbandonò la riva,
Felicemente al gran corso veniva.

54.

Per le medesme vie che 'n prima corse,
La navicella indietro si raggira:
E l' aura ch' alle vele il volo porse,
Non men seconda al ritornar vi spira.
Il giovinetto or guarda il polo e l' Orse,
Ed or le stelle rilucenti mira,
Via dell' opaca notte; or fiumi, e monti
Che sporgono sul mar l' alpestre fronti.

55.

Or lo stato del campo, or il costume
Di varie genti investigando intende.
E tanto van per le salate spume,
Che lor dall' Orto il quarto sol risplende.
E quando omai n' è disparito il lume,
La nave terra finalmente prende.
Disse la donna allor : le palestine
Piagge son qui; qui del viaggio è il fine».

Elle les dépose sur le sable, et s'évanouit plus vite que la pensée. Cependant la nuit se lève, et couvre la nature de son lugubre voile. Au milieu des déserts qui les environnent, les trois guerriers ne découvrent ni murs, ni traces des humains; rien ne peut leur indiquer leur route.

Ils balancent un moment; enfin, ils avancent d'un pas incertain, et laissent la mer derrière eux. Tout à coup, dans le lointain, un objet lumineux apparoît à leur vue: des rayons d'or et d'argent percent la nuit, et éclaircissent les ombres. Ils marchent à cette clarté, et bientôt ils distinguent l'objet qui la réfléchit.

A un tronc ils voient des armes suspendues que la lune frappe de sa lumière; sur un casque doré, des pierreries étincellent d'un feu plus vif que celui des étoiles. Au bas est un bouclier chargé de trophées; un vieillard est assis auprès, et semble en être le gardien : il se lève, et lui-même il marche au-devant d'eux.

Ubalde et le Danois reconnoissent les traits du sage qui dirigea leurs pas; ils le saluent et l'embrassent. Renaud le regarde en silence : « C'est toi seul que je cherche, lui dit le « vieillard; c'est toi que, dans ces lieux solitaires, attend « mon impatience.

« Tu ne me connois pas, mais je suis ton ami; ils pourront « te le dire, ces guerriers qui, secondés par moi, ont triom-

56.

Quinci i tre cavalier sul lido spose;
E sparve in men che non si forma un detto.
Sorgea la notte intanto; e delle cose
Confondea i vari aspetti un solo aspetto:
E in quelle solitudini arenose
Essi veder non ponno o muro o tetto;
Nè d' uomo o di destriero appajon l' orme,
Od altro pur, che del cammin gli informe.

57.

Poi che stati sospesi alquanto foro,
Mossero i passi, e dier le spalle al mare;
Ed ecco di lontano agli occhi loro
Un non so che di luminoso appare,
Che con raggi d' argento e lampi d' oro
La notte illustra, e fa l' ombre più rare.
Essi ne vanno allor contra la luce,
E già veggion che sia quel che si luce.

58.

Veggiono a un grosso tronco armi novelle
Incontra i raggi della luna appese;
E fiammeggiar più che nel ciel le stelle,
Gemme nell' elmo aurato e nell' arnese:
E scoprono a quel lume imagin belle
Nel grande scudo in lungo ordine stese.
Presso, quasi custode, un vecchio siede,
Che contra lor sen va come li vede.

59.

Ben è da' duo guerrier riconosciuto
Del saggio amico il venerabil volto.
Ma poi ch' ei ricevè lieto saluto,
E ch' ebbe lor cortesemente accolto;
Al giovinetto, il qual tacito e muto
Il riguardava, il ragionar rivolto:
Signor, te sol (gli disse) io qui soletto
In cotal ora desiando aspetto;

60.

Che, se nol sai, ti sono amico; e quanto
Curi le cose tue, chiedilo a questi;

« phé des enchantements sous lesquels tu traînois ta déplo- « rable vie. Entends mes discours; ils seront moins doux « que ceux des sirènes qui t'avoient séduit; mais écoute- « les sans peine. Conserve mes leçons dans ton cœur, jus- « qu'à ce qu'une voix plus sainte te conduise dans les sen- « tiers de la sagesse et de la vérité.

« Ce n'est point sous des ombrages frais, sur des rives « fleuries, au milieu des voluptés, que tu trouveras le bon- « heur; c'est au sommet d'une colline, d'un âpre et difficile « accès, qu'il repose au sein de la vertu : il faut, pour y « parvenir, braver les glaces de l'hiver, les feux de l'été, et « s'arracher aux plaisirs. Oiseau superbe, voudrois-tu loin « du ciel, ta patrie, ramper comme un insecte dans les « vallons?

« La nature alluma dans ton sein la flamme du courage; « elle te fit un front élevé : obéis à sa voix, marche aux « grandeurs, où le Ciel t'appelle, et par de nobles exploits « assure ta gloire et tes destins. Ton courroux impétueux « ne te fut point donné pour égorger tes frères, et pour « suivre en aveugle des mouvements que la raison désa- « voue.

« Que le feu qui t'anime exalte ta valeur, et te rende plus « fort contre les passions, plus terrible à ces ennemis qui « habitent dans ton cœur et le dévorent. Soumis à la main « qui doit gouverner ta jeunesse, obéis à ses lois : que la

Ch' essi scorti da me vinser l' incanto
Ove tu vita misera traesti.
Or odi i detti miei, contrari al canto
Delle Sirene, e non ti sian molesti;
Ma gli serba nel cor sin che distingua
Meglio a te il ver più saggia e santa lingua.

61.

Signor, non sotto l' ombra in piaggia molle,
Tra fonti e fior, tra Ninfe e tra Sirene;
Ma in cima all' erto e faticoso colle
Della virtù, riposto è il nostro bene.
Chi non gela e non suda, e non s' estolle
Dalle vie del piacer, là non perviene.
Or vorrai tu lungi dall' alte cime
Giacer, quasi tra valli augel sublime?

62.

T' alzo natura inverso il ciel la fronte,
E ti diè spirti generosi ed alti,
Perchè in su miri, e con illustri e conte
Opre te stesso al sommo pregio esalti:
E ti diè l' ire ancor veloci e pronte,
Non perchè l' usi ne' civili assalti,
Nè perchè sian di desiderj ingordi
Elle ministre, ed a ragion discordi;

63.

Ma perchè il tuo valore armato d' esse
Più fero assalga gli avversari esterni;
E sian con maggior forza indi ripresse
Le cupidigie, empi nemici interni.
Dunque nell' uso per cui fur concesse,
Le impieghi il saggio duce, e le governi:
Ed a suo senno or tepide, or ardenti
Le faccia; ed or le affretti, ed or le allenti.

« prudence de Godefroi allume ton courage ou l'éteigne, le « précipite ou l'arrête. »

Renaud, la honte sur le front et les yeux baissés, écoutoit en silence les conseils du vieillard, et les conservoit dans son cœur. Le sage pénètre dans le secret de son ame : « Lève « tes regards, lui dit-il, ô mon fils ! porte-les sur ce bouclier, « tu y verras les exploits de tes aïeux.

« Tu les verras, d'un pas intrépide, franchir les bornes « qui arrêtent la course des vulgaires humains ;... que tu te « traînes encore loin d'eux dans la carrière qu'ils t'ont tra- « cée ! Allons, réveille-toi ; que ces tableaux servent d'ai- « guillon à ta valeur. » Il dit, et, pendant qu'il parle, le hé- ros a les yeux attachés sur le bouclier.

Dans un espace étroit, l'artiste a su rassembler, sans confusion, un nombre prodigieux de figures : on y voit, dans leur ordre, les illustres descendants d'Accius ; leur sang coule toujours pur d'une source cachée dans le berceau de l'ancienne Rome ; ils sont tous couronnés de lauriers ; le vieillard raconte et leurs guerres et leurs victoires.

Au milieu des débris de l'empire, Caïus, d'une main audacieuse, saisit les rênes d'un peuple belliqueux, et s'assied au rang des princes : ses voisins, moins puissants, viennent lui demander un maître, et marchent sous ses lois. Bientôt, à la voix d'Honorius, le Goth revient désoler l'Italie.

64.

Così parlava : e l' altro attento e cheto
Alle parole sue d' alto consiglio,
Fea de' detti conserva ; e mansueto
Volgeva a terra e vergognoso il ciglio.
Ben vide il saggio veglio il suo secreto,
E gli soggiunse : alza la fronte, o figlio,
E in questo scudo affisa gli occhi omai ;
Ch' ivi de' tuoi maggior l' opre vedrai.

65.

Vedrai degli avi il divulgato onore
Lunge precorso in luogo erto e solingo.
Tu dietro anco riman, lento cursore,
Per questo della gloria illustre aringo.
Su su, te stesso incita : al tuo valore
Sia sferza e spron quel ch' io colà dipingo.
Così diceva : e 'l cavaliero affisse
Lo sguardo là, mentre colui si disse.

66.

Con sottil magistero in campo angusto
Forme infinite espresse il fabro dotto.
Del sangue d' Azzio glorioso augusto
L' ordin vi si vedea nulla interrotto.
Vedeasi dal roman fonte vetusto
I suoi rivi dedur puro e incorrotto.
Stan coronati i principi d' alloro :
Mostra il vecchio le guerre e i pregi loro.

67.

Mostragli Cajo, allor ch' a strane genti
Va prima in preda il già inclinato Impero,
Prendere il fren de' popoli volenti,
E farsi d' Este il principe primiero ;
Ed a lui ricovrarsi i men potenti
Vicini, a cui rettor facea mestiero :
Poscia quando ripassa il varco noto,
Agl' inviti d' Onorio, il fero Gote,

Au milieu des flammes qui dévorent cette triste contrée, pendant que Rome gémit sous le poids de sa chaîne et craint encore d'être anéantie, Aurélius repousse l'esclavage loin des peuples soumis à son sceptre. Foreste oppose au roi des Huns, au conquérant du Nord, une redoutable barrière.

Au feu sombre qui brille dans ses yeux, à sa hideuse figure, on reconnoît le farouche Attila; on croit entendre ses rugissements : le monstre, vaincu dans un combat singulier, cherche un asile au milieu des siens, et Foreste, l'Hector de l'Italie, va défendre Aquilée.

Plus loin, on voit la mort de ce héros et sa destinée, qui fait la destinée de sa patrie. Accarin, son fils, l'héritier de ses vertus, est, comme lui, le vengeur et le soutien de son pays. Altin plie sous les coups du sort, et non sous ceux des Huns : il va chercher un nouvel asile, et, sur les bords du Pô, de mille cabanes dispersées il forme une cité.

Une digue enchaîne l'audace de ce fleuve impétueux; des remparts s'élèvent, et le trône de la maison d'Este s'assied sur de nouveaux fondements. Vainqueur des Alains, malheureux contre Odoacre, Altin succombe, et meurt pour l'Italie; mort généreuse, qui l'associe à la gloire de son père.

Alforise tombe à ses côtés; Asson et son frère, exilés tous deux, reviennent bientôt les armes à la main, et règnent

68.

E quando sembra che più avvampi e ferva
Di barbarico incendio Italia tutta,
E quando Roma prigioniera e serva
Sin dal suo fondo teme esser distrutta,
Mostra ch' Aurelio in libertà conserva
La gente sotto al suo scettro ridutta.
Mostragli poi Foresto che s' oppone
All' Unno regnator dell' Aquilone.

69.

Ben si conosce al volto Attila il fello,
Che con occhi di drago par che guati,
Ed ha faccia di cane, ed a vedello
Dirai che ringhi, e udir credi i latrati.
Poi vinto il fiero in singolar duello,
Mirasi rifuggir tra gli altri armati :
E la difesa d' Aquilea poi torre
Il buon Foresto, dell' Italia Ettorre.

70.

Altrove è la sua morte; e 'l suo destino
È destin della patria. Ecco l' erede
Del padre grande, il gran figlio Acarino
Ch' all' italico onor campion succede.
Cedeva ai fati, e non agli Unni, Altino;
Poi riparava in più secura sede;
Poi raccoglieva una città, di mille
In Val di Po case disperse in ville.

71.

Contra il gran fiume che 'n diluvio ondeggia,
Muniasi; e quindi la città sorgea,
Che ne' futuri secoli la reggia
De' magnanimi Estensi esser dovea.
Par che rompa gli Alani; e che si veggia
Contra Odoacro aver poi sorte rea,
E morir per l' Italia. Oh nobil morte
Che dell' onor paterno il fa consorte !

72.

Cader seco Alforisio; ire in esiglio
Azzo si vede, e 'l suo fratel con esso;
E ritornar coll' arme e col consiglio,
Dappoi che fu il tiranno Erulo oppresso.

sur les cendres du conquérant hérule : auprès d'eux est Boniface, l'Épaminondas de la maison d'Este. — Il expire, le front percé d'une flèche mortelle ; mais Totila vaincu et son bouclier sauvé lui font trouver des douceurs dans le trépas.

Valérien, encore enfant, marche sur les traces de son père : déja vigoureux, déja rempli d'une mâle audace, il enfonce les escadrons des Goths. Près de lui, Ernest, l'œil en feu, fait trembler les Esclavons ; plus près encore, l'intrépide Aldoar chasse de Moncelse le roi de Lombardie.

On y voit Henri : on y voit Bérenger ; ce héros marche sous les drapeaux victorieux de Charlemagne ; audacieux soldat, sage capitaine, il dirige les grandes entreprises et frappe les premiers coups. Bientôt il combat avec Louis, qui triomphe du roi d'Italie, son neveu, et le jette dans les fers : Othon paroît avec ses cinq fils.

Alméric règne dans Ferrare ; les yeux au ciel, il consacre à l'Éternel les temples qu'il a fondés ; Asson lutte contre Bérenger : heureux, malheureux tour à tour, il triomphe enfin et gouverne l'Italie.

Albert, son fils, va montrer sa valeur aux Germains ; vainqueur dans les tournois, vainqueur dans les batailles, Othon lui offre sa fille et ses trésors. Derrière lui s'élève Hugues, la terreur des Romains et le fléau de leur orgueil.

Trafitto di saetta il destro ciglio,
Segue l' Estense Epaminonda appresso ;
E par lieto morir, poscia che 'l crudo
Totila è vinto, e salvo il caro scudo.

73.

Di Bonifacio parlo : e fanciulletto
Premea Valerian l' orme del padre :
Già di destra viril, viril di petto,
Cento nol sostenean Gotiche squadre.
Non lunge, ferocissimo in aspetto,
Fea contra Schiavi Ernesto opre leggiadre.
Ma innanzi a lui l' intrepido Aldoardo
Da Monselce escludeva il re lombardo.

74.

Enrico v' era, e Berengario : e dove
Spiega il gran Carlo la sua augusta insegna,
Par ch' egli il primo feritor si trove,
Ministro o capitan d' impresa degna.
Poi segue Lodovico ; e quegli il move
Contra il nipote ch' in Italia regna :
Ecco in battaglia il vince, e 'l fa prigione.
Eravi poi co' cinque figli Ottone.

75.

V' era Almerico ; e si vedea già fatto
Della città donna del Po marchese.
Devotamente il ciel riguarda, in atto
Di contemplante, il fondator di chiese.
D' incontra, Azzo secondo avean ritratto
Far contra Berengario aspre contese ;
Che dopo un corso di fortuna alterno
Vinceva, e dell' Italia avea il governo.

76.

Vedi Alberto il figliuolo ir fra' Germani,
E colà far le sue virtù si note,
Che vinti in giostra e vinti in guerra i Dani,
Genero il compra Otton con larga dote.
Vedigli a tergo Ugon, quel ch' a' Romani
Fiaccar le corna impetuoso puote ;
E che marchese dell' Italia fia
Detto, e Toscana tutta avrà in balia.

Il sera marquis d'Italie, et la Toscane tout entière sera confiée à ses soins.

Plus loin est Théobald, et, auprès de lui, Boniface à côté de Béatrix, son épouse. L'hymen trompe leurs desirs, et leur refuse un fils qu'ils lui demandent. Une femme recueille l'héritage des héros; c'est Mathilde : elle a leur courage et leurs vertus. Sa sagesse et sa valeur l'élèvent au-dessus des sceptres et des couronnes.

Sur son front éclate une mâle fierté; le feu du courage étincelle dans ses yeux. Là, elle triomphe des Normands, et ce Guiscard, jadis invincible, fuit devant elle : ici, Henri succombe sous ses efforts; elle lui arrache l'étendard de l'Empire, et va dans un temple attacher ce trophée. Plus loin, elle replace un pontife au trône du Vatican.

A ses côtés, et quelquefois derrière elle, paroît Asson, sur lequel semble se fixer sa tendresse. La postérité d'Asson IV, toujours heureuse, toujours féconde, étendoit au loin ses rameaux; l'illustre fils de Cunégonde, Guelfe, vole au sein de la Germanie qui l'appelle, et ce rejeton des héros d'Italie fleurit dans les champs de Bavière.

Il embrasse et soutient l'arbre des Guelfes, séché dans sa racine. Fier de cet heureux appui, on voit cet arbre reverdir encore, et briller de l'éclat des sceptres et des couronnes. Déja sa tête orgueilleuse est cachée dans les cieux, et son ombre embrasse et couvre la Germanie.

77.

Poscia Tebaldo, e Bonifacio a canto
A Beatrice sua poi v' era espresso.
Non si vedea virile erede a tanto
Retaggio, a sì gran padre esser successo.
Seguia Matelda, ed adempia ben quanto
Difetto par nel numero e nel sesso;
Che può la saggia e valorosa donna
Sovra corone e scettri alzar la gonna.

78.

Spira spiriti maschi il nobil volto,
Mostra vigor più che viril lo sguardo.
Là sconfiggea i Normanni, e 'n fuga volto
Si dileguava il già invitto Guiscardo:
Qui rompea Enrico il quarto; ed a lui tolto,
Offriva al tempio imperial stendardo:
Qui riponea il pontefice soprano
Nel gran soglio di Pietro in Vaticano.

79.

Poi vedi, in guisa d' uom ch' onori ed ami,
Ch' or l' è al fianco Azzo il quinto, or la seconda.
Ma d' Azzo il quarto in più felici rami
Germogliava la prole alma e feconda.
Va dove par che la Germania il chiami,
Guelfo il figliuol, figliuol di Cunigonda:
E 'l buon germe Roman con destro fato
È ne' campi Bavarici traslato.

80.

Là d' un gran ramo Estense ei par ch' innesti
L' arbore di Guelfon, ch' è per se vieto.
Quel ne' suoi Guelfi rinnovar vedresti
Scettri e corone d' or, più che mai lieto;
E col favor de' bei lumi celesti
Andar poggiando, e non aver divieto.
Già confina col ciel; già mezza ingombra
La gran Germania, e tutta anco l' adombra.

Cependant, toujours brillante, toujours féconde, la tige heureuse fleurissoit en Italie; Berthold, un frère de Guelfe, un Asson encore, y faisoient revivre leurs aïeux. Telle étoit la suite des héros qui respiroient sur l'airain : à la vue de ces tableaux, l'honneur, dans l'ame du jeune guerrier, se rallume au feu de ses aïeux.

L'ardeur d'une noble émulation embrase son courage; saisi d'un généreux transport, il voit déja des remparts détruits, des peuples subjugués, la mort et le carnage. Impatient, il se couvre de ses armes, et croit embrasser la victoire.

Le Danois en ce moment lui présente l'épée de Suénon, dont il lui a raconté l'histoire et les malheurs : « Prends-la, « lui dit-il; que dans tes mains, juste autant que redoutée, « elle soit toujours heureuse, toujours consacrée à de pieux « combats! Tu dois venger son premier maître, tu dois « venger ton ami; remplis ton devoir et nos vœux. »

« Puisse, répond Renaud, puisse la main qui reçoit cette « épée venger par elle le maître qui l'a portée, et en acquitter le prix! » Le Danois, en le remerciant, pleure de tendresse et de joie. Cependant le sage vieillard le presse de continuer sa route.

« Il est temps de partir, lui dit-il; Godefroi t'attend, le « camp t'appelle; jamais ta présence ne fut plus nécessaire.

81.

Ma ne' suoi rami Italici fioriva
Bella non men la regal pianta a prova.
Bertoldo qui d' incontra a Guelfo usciva:
Qui Azzo il sesto i suoi prischi rinnova.
Questa è la serie degli eroi, che viva
Nel metallo spirante par si mova.
Rinaldo sveglia, in rimirando, mille
Spirti d' onor dalle natie faville:

82.

E d' emula virtù l' animo altero
Commosso avvampa, ed è rapito in guisa,
Che ciò che immaginando ha nel pensiero,
Città battuta e presa, e gente uccisa,
Pur come sia presente e come vero,
Dinanzi agli occhi suoi vedere avvisa:
E s' arma frettoloso; e con la spene
Già la vittoria usurpa, e la previene.

83.

Ma Carlo, il quale a lui del regio erede
Di Dania già narrata avea la morte,
La destinata spada allor gli diede.
Prendila (disse) e sia con lieta sorte;
E solo in prò della cristiana fede
L' adopra, giusto e pio non men che forte;
E fa del primo suo signor vendetta,
Che t' amò tanto: e ben a te s' aspetta.

84.

Rispose egli al guerriero: al Ciel piaccia
Che la man che la spada ora riceve,
Con lei del suo signor vendetta faccia,
Paghi con lei ciò che per lei si deve.
Carlo rivolto a lui con lieta faccia,
Lunghe grazie ristrinse in sermon breve.
Ma lor s' offriva intanto, ed al viaggio
Notturno gli affrettava il nobil saggio.

85.

Tempo è (dicea) di girne ove t' attende
Goffredo e 'l campo; e ben giungi opportuno.

« Allons, dans l'ombre de la nuit, je saurai vous guider aux « tentes des Chrétiens. » Il dit, et monte sur son char; les trois guerriers y montent avec lui; de la main et de la voix il presse ses coursiers et dirige sa route vers l'orient.

Couverts des voiles de la nuit, ils s'avançoient en silence; mais tout à coup le vieillard se tourne vers le héros, et lui adresse ce discours : « Tu as vu la tige et les antiques ra-« meaux de ton auguste maison. Si jadis elle enfanta des « héros, le temps n'affoiblira point son heureuse fécondité.

« Que ne puis-je aussi porter tes regards dans le sein du « ténébreux avenir, et te montrer tes neveux, comme dans « les siècles passés je t'ai montré tes ancêtres! que ne puis-je « les évoquer des abîmes du néant! tu verrois une suite « non moins longue de héros, et des exploits non moins « fameux.

« Mais mon art ne peut dérober à l'avenir ses secrets, et « son pâle flambeau ne jette dans cette obscurité que des « rayons incertains et douteux. Je t'en révèlerai cependant « ce que m'en a découvert un sage qui lit quelquefois dans « le sein de la Divinité.

« Jamais tige, me dit-il, ne fut aussi féconde en héros. « Jamais du même tronc on ne vit sortir autant d'illustres « rejetons que Renaud en comptera parmi ses neveux; leurs

Or n' andiam pur, ch' alle cristiane tende
Scorger ben vi saprò per l' aer bruno.
Così dice egli : e poi sul carro ascende,
E lor v' accoglie senza indugio alcuno;
E rallentando a' suoi destrieri il morso,
Gli sferza, e drizza all' oriente il corso.

86.

Taciti se ne gian per l' aria nera;
Quando al garzon si volge il vecchio, e dice:
Veduto hai tu della tua stirpe altera
I rami e la vetusta alta radice;
E sebben ella dell' età primiera
Stata è fertil d' eroi madre e felice,
Non è nè fia di partorir mai stanca;
Che per vecchiezza in lei virtù non manca.

87.

Oh, come tratto ho fuor del fosco seno
Dell' età prisca i primi padri ignoti,
Così potessi ancor scoprire appieno
Ne' secoli avvenire i tuoi nepoti,
E pria ch' essi apran gli occhi al bel sereno
Di questa luce, fargli al mondo noti!
Che de' futuri eroi già non vedresti
L' ordin men lungo, oppur men chiari i gesti.

88.

Ma l' arte mia per se dentro al futuro
Non scorge il ver che troppo occulto giace,
Se non caliginoso e dubbio e scuro,
Quasi lunge per nebbia incerta face.
E se cosa, qual certo, io m' assecuro
Affermarti, non sono in questo audace;
Ch' io l' intesi da tal che senza velo
I secreti talor scopre del Cielo.

89.

Quel ch' a lui rivelò luce divina,
E ch' egli a me scoperse, io a te predico.
Non fu mai greca o barbara o latina
Progenie, in questo o nel buon tempo antico,
Ricca di tanti eroi, quanti destina
A te chiari nepoti il Cielo amico,
Che agguaglieran qual più chiaro si noma
Di Sparta, di Cartagine e di Roma.

« noms égaleront les noms les plus fameux de Rome, de « Sparte et de Carthage.

« Parmi eux, mes regards distinguent un Alphonse, le « second par son rang, et le premier par ses vertus : il naîtra « quand le monde épuisé n'enfantera plus de héros; per- « sonne mieux que lui ne saura manier l'épée ou soutenir le « poids d'une couronne. Il sera la gloire de ton sang et l'ap- « pui de ta maison.

« Encore enfant, sa valeur brillera dans mille jeux, « images de la guerre; il sera la terreur des forêts et des « monstres qui les habitent. Il remportera toujours le prix « dans les tournois; bientôt dans les combats il cueillera les « lauriers de la victoire, et méritera les honneurs du « triomphe. Il n'est point de couronne qui ne ceigne son « illustre tête.

« Dans un âge plus mûr, on le verra se couvrir d'une « nouvelle gloire : au milieu de rivaux puissans et jaloux, « il maintiendra ses États en paix; il ranimera les arts, fécon- « dera le génie, célèbrera des jeux magnifiques et de superbes « fêtes; dans une balance égale il pèsera les récompenses et « les peines; ses regards pénètreront dans l'avenir, et sa « prévoyance rapprochera les événements les plus reculés.

« Ah! si dans ces temps malheureux où l'impie infestera « la terre et les mers, et imposera des lois honteuses aux « peuples les plus renommés; ah! si Alphonse étoit choisi « pour venger les temples et les autels, quels foudres lance-

90.

Ma fra gli altri (mi disse) Alfonso io sceglio,
Primo in virtù, ma in titolo secondo;
Che nascer dee quando, corrotto e veglio,
Povero fia d' uomini illustri il mondo.
Questi fia tal, che non sarà chi meglio
La spada usi o lo scettro, o meglio il pondo
O dell' arme sostegna o del diadema;
Gloria del sangue tuo somma e suprema.

91.

Darà, fanciullo, in varie imagin fere
Di guerra, indizio di valor sublime:
Fia terror delle selve e delle fere;
E negli aringhi avrà le lodi prime.
Poscia riporterà da pugne vere
Palme vittoriose e spoglie opime:
E sovente avverrà che 'l crin si cigna
Or di lauro, or di quercia, or di gramigna.

92.

Della matura età pregi men degni
Non fiano, stabilir pace e quiete;
Mantener sue città, fra l' arme e i regni
Di possenti vicin, tranquille e chete;
Nutrire e fecondar l' arti e gl' ingegni;
Celebrar giochi illustri, e pompe liete;
Librar con giusta lance e pene e premi;
Mirar da lunge e preveder gli estremi.

93.

Oh s' avvenisse mai che contra gli empi
Che tutte infesteran le terre e i mari,
E della pace, in quei miseri tempi,

« roit son bras ! que bientôt le tyran et sa secte expireroient « sous ses coups !

« En vain le Turc, en vain le Maure lui opposeroient « mille bataillons armés ; l'Euphrate couleroit sous ses lois, « il arboreroit sur les neiges du Taurus la croix triomphante, « et son aigle et ses lis ; et les peuples basanés qui voient cou- « ler les sources du Nil reconnoîtroient le Dieu qu'il adore. »

Ainsi parla le vieillard : le héros attentif recueilloit ses discours, et son cœur jouissoit en secret des triomphes et de la gloire de ses neveux. Cependant l'aurore annonçoit le retour du soleil ; l'orient se coloroit de ses feux, et déja on voyoit de loin, sur les tentes des Chrétiens, flotter leurs bannières.

« Vous voyez, dit le sage, le soleil qui vous luit et de « ses rayons amis éclaire le camp, la plaine, les montagnes et « Solime : je vous ai ramenés vainqueurs des obstacles et des « dangers ; vous pouvez, sans guide, achever votre route : « un pouvoir invincible arrête ici mes pas. »

Il dit, et laisse les trois guerriers au milieu de la plaine ; ils marchent, et bientôt ils ont regagné les tentes. Soudain la renommée publie leur retour desiré. Le pieux Godefroi en est instruit le premier et s'avance pour les recevoir.

Daran le leggi ai popoli più chiari,
Duce sen gisse a vendicare i Tempi
Da lor distrutti, e i violati altari;
Qual ei giusta faria grave vendetta
Sul gran Tiranno, e sull' iniqua setta !

94.

Indarno a lui con mille schiere armate
Quinci il Turco opporriasi, e quindi il Mauro:
Ch' egli portar potrebbe oltre l' Eufrate,
Ed oltre i gioghi del nevoso Tauro,
Ed oltre i regni ov' è perpetua state,
La Croce, e 'l bianco augello, e i gigli d' auro;
E per battesmo delle nere fronti,
Del gran Nilo scoprir l' ignote fonti.

95.

Così parlava il veglio : e le parole
Lietamente accoglieva il giovinetto;
Che del pensier della futura prole,
Un tacito placer sentia nel petto.
L' alba intanto sorgea, nunzia del sole;
E 'l ciel cangiava in oriente aspetto :
E sulle tende già potean vedere
Da lunge il tremolar delle bandiere.

96.

Ricominciò di novo allora il saggio:
Vedete il sol che vi riluce in fronte,
E vi discopre coll' amico raggio
Le tende e 'l piano e la cittade e 'l monte.
Securi d' ogn' intoppo e d' ogni oltraggio
Io scorti v' ho sin qui per vie non conte:
Potete senza guida ir per voi stessi
Omai; nè lece a me, che più m' appressi.

97.

Così tolse congedo, e fe' ritorno,
Lasciando i cavalieri ivi pedoni.
Ed essi pur contra il nascente giorno
Seguir lor strada, e giro ai padiglioni.
Portò la fama e divulgò d' intorno
L' aspettato venir de' tre baroni;
E innanzi ad essi al pio Goffredo corse,
Che per raccorli dal suo seggio sorse.

CHANT DIX-HUITIÈME.

Renaud, d'un air soumis et respectueux, aborde Godefroi, et lui adresse ce discours : « Seigneur, l'honneur jaloux « m'arma contre l'infortuné Gernand ; si j'ai violé tes lois, « le repentir et le remords m'en ont puni. Je reviens à ta « voix, prêt à tout faire pour expier mon crime. »

Bouillon se penche vers lui, et le serrant dans ses bras : « Perdons, lui dit-il, le souvenir d'une triste erreur ; oublions « ton malheur et ta faute : pour l'expier, je ne te demande « que de te ressembler à toi-même et de t'illustrer par des « exploits nouveaux. Viens combattre pour nous. Viens « hâter la perte de nos ennemis, en triomphant des monstres « qui défendent la forêt.

« Cette antique forêt, qui fournit du bois pour la construc-« tion de nos machines premières, est devenue le séjour des « enchantements, un lieu de terreur et d'effroi ; personne « n'ose y porter la cognée, et cependant, sans machines, « l'Infidèle rira de nos impuissants efforts. Que cet objet de « terreur pour tous nos guerriers devienne pour toi la ma-« tière d'un nouveau triomphe. »

CANTO XVIII.

1.

Giunto Rinaldo ove Goffredo è sorto
Ad incontrarlo, incominciò : Signore,
A vendicarmi del guerrier ch' è morto,
Cura mi spinse di geloso onore:
E s' io n' offesi te, ben disconforto
Ne sentii poscia e penitenza al core.
Or vegno a' tuoi richiami; ed ogni emenda
Son pronto a far, che grato a te mi renda.

2.

A lui ch' umil gli s' inchinò, le braccia
Stese al collo Goffredo, e gli rispose:
Ogni trista memoria omai si taccia,
E ponganst in oblio le andate cose:
E per emenda io vorrò sol che faccia,
Qual per uso faresti, opre famose;
Che 'n danno de' nemici, e 'n prò de' nostri,
Vincer convienti della selva i mostri.

3.

L' antichissima selva onde fu avanti
De' nostri ordigni la materia tratta,
Qual che sia la cagione, ora è d' incanti
Secreta stanza e formidabil fatta;
Nè v' è chi legno indi troncar si vanti:
Nè vuol ragion, che la città si batta
Senza tali instrumenti. Or colà dove
Paventan gli altri, il tuo valor si prove.

Il dit, et le héros, d'un ton modeste, se dévoue aux dangers et aux travaux qu'il offre à sa valeur. On lit sur son front la certitude d'un succès que ne promettent point ses paroles. Guelfe, Tancrède et les principaux héros se rassemblent et se pressent autour de lui; il leur donne la main et les embrasse, les quitte, revient à eux et les embrasse encore.

D'un air affable, populaire, il accueille la foule empressée; tout retentit de cris d'allégresse, tout le camp l'environne; on croiroit qu'il revient vainqueur des peuples de l'aurore et du midi.

Suivi de ce nombreux cortége, il rentre dans sa tente, et s'y assied au milieu d'un cercle d'amis; ils s'entretiennent long-temps et de la guerre et de la forêt enchantée. Enfin on se sépare. Le solitaire, resté seul, adresse à Renaud ce discours : « Tu as vu, Seigneur, d'étonnantes merveilles; un « charme funeste avoit bien loin de nous égaré tes pas et ta « valeur.

« Que ne dois-tu point à l'arbitre du monde? Il t'arrache « à un magique pouvoir; il te rend à un troupeau, dont une « folle erreur t'avait séparé; par l'organe de Bouillon, il te « choisit pour être sous lui l'exécuteur de ses volontés; mais « il ne faut pas que tu armes pour ces grands desseins une « main impure encore et profane.

« Le bandeau fatal est toujours sur tes yeux ; ton ame est

4.

Così disse egli : e 'l cavalier s' offerse
Con brevi detti al rischio e alla fatica;
Ma negli atti magnanimi si scerse
Ch' assai farà, benchè non molto ei dica.
E verso gli altri poi lieto converse
La destra e 'l volto all' accoglienza amica.
Qui Guelfo, qui Tancredi, e qui già tutti
S' eran dell' oste i principi ridutti.

5.

Poichè le dimostranze oneste e care
Con que' soprani egli iterò più volte,
Placido affabilmente e popolare
L' altre genti minori ebbe raccolte.
Nè saria già più allegro il militare
Grido, o le turbe intorno a lui più folte,
Se vinto l' Oriente e 'l Mezzogiorno,
Trionfante ei n' andasse in carro adorno.

6.

Così ne va sino al suo albergo, e siede
In cerchio quivi ai cari amici accanto:
E molto lor risponde, e molto chiede
Or della guerra, or del silvestre incanto.
Ma quando ognun partendo agio lor diede,
Così gli disse l' Eremita santo:
Ben gran cose, signore, e lungo corso
(Mirabil peregrino!) errando hai scorso.

7.

Quanto devi al gran Re che 'l mondo regge!
Tratto egli t' ha dall' incantate soglie:
Ei te smarrito agnel, fra le sue gregge
Or riconduce, e nel suo ovile accoglie;
E per la voce del Buglion t' elegge
Secondo esecutor delle sue voglie.
Ma non conviensi già ch' ancor profano
Ne' suoi gran ministeri armi la mano:

8.

Che sei della caligine del mondo
E della carne tu di modo asperso,

« toujours plongée dans la fange d'un monde corrompu, et « toutes les eaux du Nil, du Gange et de l'Océan, ne pourroient lui rendre sa pureté. Le ciel seul effacera les traces « honteuses de tes foiblesses. Saintement humilié, implore « sa clémence, dévoile tes fautes secrètes, verse des larmes « avec des prières. »

Il dit, et le héros déplore ses superbes dédains et ses folles amours. Le cœur déchiré, les yeux baissés, il se prosterne aux pieds du solitaire, et lui découvre toutes ses jeunes erreurs. Pierre, au nom du Ciel, l'absout et lui pardonne : « Demain, lui dit-il, aux premiers rayons du jour, tu iras « offrir ton hommage à l'Éternel, sur cette montagne que « l'aurore naissante éclaire de ses feux.

« De là tu iras à cette forêt qu'assiégent tant de vains prestiges, tant de fantômes imposteurs. Ces monstres, ces « géants, tu les vaincras, Renaud, si tu sais te défendre « d'une nouvelle erreur. Que les cris de la douleur, que les « chants de la volupté n'amollissent point ton ame. Sois, je « t'en conjure, sois insensible au doux sourire, aux regards « caressants de la beauté; dédaigne un aspect trompeur et « de feintes prières. »

Le guerrier, qu'enflamment ses conseils, brûle de voler à une entreprise dont le succès flatte ses vœux. Il y rêve tout le jour, il y rêve toute la nuit, et dans son impatience il accuse la lenteur de l'aurore. Avant qu'elle ait allumé ses

Che 'l Nilo o 'l Gange, o l' Ocean profondo
Non ti potrebbe far candido e terso.
Sol la grazia del Ciel quanto hai d' immondo
Può render puro : al Ciel dunque converso
Riverente perdon richiedi, e spiega
Le tue tacite colpe, e piangi e prega.

9.

Così gli disse : ed ei prima in se stesso
Pianse i superbi sdegni e i folli amori,
Poi chinato a' suoi piè mesto e dimesso
Tutti scoprigli i giovenili errori.
Il ministro del Ciel, dopo il concesso
Perdono, a lui dicea : co' novi albori
Ad orar te n' andrai là su quel monte
Che al raggio mattutin volge la fronte.

10.

Quinci al bosco t' invia, dove cotanti
Son fantasmi ingannevoli e bugiardi.
Vincerai, questo so, mostri e giganti,
Pur ch' altro folle error non ti ritardi.
Deh nè voce che dolce o pianga o canti,
Nè beltà che soave o rida o guardi,
Con tenere lusinghe il cor ti pieghi;
Ma sprezza i finti aspetti, e i finti preghi.

11.

Così il consiglia : e 'l cavalier s' appresta,
Desiando e sperando, all' alta impresa.
Passa pensoso il dì, pensosa e mesta
La notte; e pria ch' in ciel sia l' alba accesa,
Le belle arme si cinge, e sopravvesta
Nova ed estrania di color s' ha presa;
E tutto solo e tacito e pedone
Lascia i compagni e lascia il padiglione.

feux, il a déja pris son armure; il sort de sa tente, et seul, à pied, il marche en silence vers la montagne.

Les ombres luttoient encore avec la lumière; quelques étoiles encore brilloient sur l'azur des cieux; mais déja l'orient étoit couvert d'un manteau d'or et de pourpre. Renaud contemple ces beautés immortelles, incorruptibles, qui ornent la nuit et redoublent l'éclat du jour.

« Que de clartés, disoit-il, répandues dans les cieux! le so-
« leil roule sur son char majestueux; des astres d'or étincellent
« sur le front de la nuit, et tant de merveilles ne peuvent atta-
« cher nos cœurs et nos pensées! Et nous sommes éblouis de
« cette lumière sombre et pâle que le jeu d'un regard, que
« l'éclair d'un sourire fait luire sur le front d'une mortelle! »

Cependant il atteint le sommet de la montagne; là, il s'incline d'un air respectueux, et les yeux tournés vers l'orient, il élève ses pensées jusqu'au trône de l'Éternel: « O mon
« père! ô mon souverain maître! s'écrie-t-il, jette un re-
« gard de pitié sur ma vie première et mes premières er-
« reurs. Épanche sur moi la rosée de ta grace, et chasse de
« mon ame le levain impur dont elle est infectée. »

L'aurore plus vermeille l'éclairoit de ses rayons; son casque, ses armes, la cime de la montagne, étoient dorés de sa lumière: un air plus pur et plus frais portoit le calme dans ses sens, et le zéphyr qui agitoit les nuages en faisoit descendre une douce rosée.

12.

Era nella stagion ch' anco non cede
Libero ogni confin la notte al giorno,
Ma l' oriente rosseggiar si vede,
Ed anco è il ciel d' alcuna stella adorno;
Quando el drizzò ver l' Oliveto il piede,
Cogli occhi alzati contemplando intorno
Quinci notturne e quindi mattutine
Bellezze incorruttibili e divine.

13.

Fra se stesso pensava: oh quante belle
Luci il tempio celeste in se raguna!
Ha il suo gran carro il dì; l' aurate stelle
Spiega la notte, e l' argentata luna.
Ma non è chi vagheggi o questa o quelle:
E miriam noi torbida luce e bruna,
Ch' un girar d' occhi, un balenar di riso
Scopre in breve confin di fragil viso.

14.

Così pensando, alle più eccelse cime
Ascese; e quivi inchino e riverente,
Alzò il pensier sovra ogni ciel sublime,
E le luci fissò nell' oriente:
La prima vita e le mie colpe prime
Mira con occhio di pietà, clemente
Padre e Signor, e in me tua grazia piovi,
Sicchè 'l mio vecchio Adam purghi e rinnovi.

15.

Così pregava: e gli sorgeva a fronte,
Fatta già d' auro, la vermiglia aurora,
Che l' elmo e l' arme, e intorno a lui del monte
Le verdi cime illuminando indora:
E ventilar nel petto e nella fronte
Sentia gli spirti di piacevol ora,
Che sovra il capo suo scotea dal grembo
Della bell' alba un rugiadoso nembo.

Ces perles liquides répandent sur ses habits une blancheur éclatante. Telle la fleur aride s'embellit des pleurs de l'aurore. Tel, au printemps, le serpent rajeuni étale l'or d'une peau nouvelle.

Renaud, à cette vue, sent croître sa confiance et redoubler son courage; d'un pas intrépide il marche vers la forêt. Il arrive enfin au fatal endroit où règne la terreur, et où se sont arrêtés avant lui les plus audacieux guerriers. Le bois n'offre à ses yeux rien qui l'effraie ou l'étonne; il n'y voit qu'un délicieux ombrage.

Il avance : une douce harmonie vient charmer ses oreilles; c'est un ruisseau qui murmure, c'est le zéphyr qui soupire à travers le feuillage, le cygne qui gémit, le rossignol qui se plaint et lui répond : c'est un concert d'instruments et de voix, et dans un même son tous les sons mêlés et confondus.

Il attendoit les éclats du tonnerre et mille objets de terreur. Il n'entend que le chant des sirènes, le gazouillement des oiseaux, le murmure des eaux et des airs; surpris, il s'arrête; puis il avance d'un pas lent et suspendu; enfin il ne rencontre d'obstacle qu'un fleuve qui promène sans bruit ses ondes transparentes.

Les bords en sont tapissés d'une riante verdure que parfument des fleurs; dans son cours il embrasse la forêt; ses

16.

La rugiada del ciel sulle sue spoglie
Cade, che parean cenere al colore;
E sì l' asperge, che 'l pallor ne toglie,
E induce in esse un lucido candore.
Tal rabbellisce le smarrite foglie
Ai mattutini geli arido fiore;
E tal di vaga gioventù ritorna
Lieto il serpente, e di nov' or s' adorna.

17.

Il bel candor della mutata vesta
Egli medesmo riguardando ammira.
Poscia verso l' antica alta foresta
Con secura baldanza i passi gira.
Era là giunto, ove i men forti arresta
Solo il terror che di sua vista spira :
Pur nè spiácente a lui, nè pauroso
Il bosco par, ma lietamente ombroso.

18.

Passa più oltre; ed ode un suono intanto,
Che dolcissimamente si diffonde.
Vi sente d' un ruscello il roco pianto,
E 'l sospirar dell' aura infra le fronde,
E di musico cigno il flebil canto,
E l' usignuol che plora e gli risponde;
Organi e cetre, e voci umane in rime!
Tanti e sì fatti suoni un suono esprime.

19.

Il cavalier, pur come agli altri avviene,
N' attendeva un gran tuon d' alto spavento;
E v' ode poi di ninfe e di sirene,
D' aure, d' acque e d' augei dolce concento;
Onde meravigliando il piè ritiene;
E poi sen va tutto sospeso e lento;
E fra via non ritrova altro divieto,
Che quel d' un fiume trasparente e cheto.

20.

L' un margo e l' altro del bel fiume adorno,
Di vaghezze e d' odori olezza e ride.
Ei tanto stende il suo girevol corno,
Che tra 'l suo giro il gran bosco s' asside:

ondes amoureuses se replient et y forment un canal. Par un heureux échange, le bois s'abreuve de ses eaux et l'embellit de son ombre.

Le guerrier cherche un passage : soudain un pont s'élève sur des arches d'or, et lui offre un large chemin ; mais à peine il touche à l'autre rive, que l'onde s'enfle et mugit, et le pont s'abîme au milieu d'un torrent impétueux.

Renaud se retourne ; il voit les flots débordés qui s'agitent, et sur eux-mêmes ramènent mille fois leurs vagues écumantes. Cependant un desir curieux l'entraîne sous ces ombrages épais. Au milieu de cette solitude sauvage, toujours dé nouvelles merveilles frappent ses regards et les attirent.

Des sources jaillissent, des fleurs naissent sous ses pas : ici le lis ouvre son sein, plus loin la rose s'épanouit ; une fontaine les abreuve de son onde, un ruisseau les réfléchit dans son mobile cristal. Partout l'antique forêt rajeunit son feuillage, l'écorce s'amollit, tous les arbres se couronnent d'une nouvelle verdure.

Sur les feuilles une manne céleste brille comme la rosée : le miel le plus pur distille des rameaux. Les chants de l'allégresse se mêlent encore aux accents de la douleur. Des voix humaines s'accordent aux sons plaintifs des cygnes, au murmure des airs et des eaux ; mais ce concert invisible se cache aux regards du guerrier.

Nè pur gli fa dolce ghirlanda intorno;
Ma un canaletto suo v' entra, e 'l divide.
Bagna egli 'l bosco, e 'l bosco il fiume adombra,
Con bel cambio fra lor d' umore e d' ombra.

21.

Mentre mira il guerriero ove si guade,
Ecco un ponte mirabile appariva,
Un ricco ponte d' or, che larghe strade
Sugli archi stabilissimi gli offriva.
Passa il dorato varco : e quel giù cade
Tosto che 'l piè toccata ha l' altra riva;
E se nel porta in giù l' acqua repente,
L' acqua ch' è d' un bel rio fatta un torrente.

22.

Ei si rivolge, e dilatato il mira
E gonfio assai, quasi per nevi sciolte;
Che 'n se stesso volubil si raggira
Con mille rapidissime rivolte.
Ma pur desio di novitate il tira
A spiar tra le piante antiche e folte;
E in quelle solitudini selvagge,
Sempre a se nova meraviglia il tragge.

23.

Dove in passando le vestigia ei posa,
Par ch' ivi scaturisca, o che germoglie :
Là s' apre il giglio, e qui spunta la rosa;
Qui sorge un fonte, ivi un ruscel si scioglie.
E sovra e intorno a lui la selva annosa
Tutta parea ringiovenir le foglie:
S' ammolliscon le scorze, e si rinverde
Più lietamente in ogni pianta il verde.

24.

Rugiadosa di manna era ogni fronda;
E distillava dalle scorze il mele.
E di novo s' udia quella gioconda
Strana armonia di canto e di querele :
Ma il coro uman ch' ai cigni, all' aura, all' onda
Facea tenor, non sa dove si cele;
Non sa veder chi formi umani accenti,
Nè dove siano i musici stromenti.

Pendant que d'un œil inquiet il examine ces lieux, et que son esprit se refuse au rapport de ses sens, il aperçoit un myrte qui s'élève dans un espace solitaire; il y court. Plus altier que le palmier et le cyprès, ce myrte domine sur les autres arbres, et semble le souverain de ces bois.

Renaud s'arrête; un plus grand prodige a frappé ses regards. Un chêne se fend de lui-même, et de son écorce ouverte sort une nymphe au printemps de l'âge, et revêtue des plus pompeux habits. Cent autres arbres enfantent cent autres nymphes.

Elles ont le bras nu, la robe retroussée; des brodequins leur servent de chaussure; des tresses d'or flottent sur leurs épaules. Telles, sur la scène ou dans nos tableaux, on représente les déesses des bois; seulement, au lieu d'arc, au lieu de carquois, elles ont des sistres, des luths et des guitares.

Elles commencent à danser, et forment un cercle autour du myrte et du héros : en dansant, elles chantent toutes ensemble : « Heureux le jour qui t'amène dans nos bois, ô fa« vori de notre reine, ô tendre objet de son amour et de son « inquiétude !

« Viens éteindre le feu qui la dévore, viens lui rendre la « vie, et guérir ses profondes blessures ! Cette forêt, jadis si

25.

Mentre riguarda, e fede il pensier nega
A quel che 'l senso gli offeria per vero:
Vede un mirto in disparte, e là si piega,
Ove in gran piazza termina un sentiero.
L' estranio mirto i suoi gran rami spiega,
Più del cipresso e della palma altero;
E sovra tutti gli arbori frondeggia :
Ed ivi par del bosco esser la reggia.

26.

Fermo il guerrier nella gran piazza, affisa
A maggior novitate allor le ciglia.
Quercia gli appar, che per se stessa incisa
Apre feconda il cavo ventre, e figlia;
E n' esce fuor vestita in strania guisa
Ninfa d' età cresciuta (oh meraviglia!)
E vede insieme poi cento altre piante
Cento ninfe produr dal sen pregnante.

27.

Qual le mostra la scena, o qual dipinte
Talvolta rimiriam Dee boscarecce,
Nude le braccia, e l' abito succinte,
Con bei coturni e con disciolte trecce :
Tali in sembianza si vedean le finte
Figlie delle selvatiche cortecce;
Se non che in vece d' arco e di faretra,
Chi tien liuto, e chi viola o cetra.

28.

E incominciar costor danze e carole,
E di se stesse una corona ordiro,
E cinsero il guerrier, siccome suole
Esser punto rinchiuso entro 'l suo giro.
Cinser la pianta ancora; e tal parole
Nel dolce canto lor da lui s' udiro :
Ben caro giungi in queste chiostre amene,
O della donna nostra amore e spene.

29.

Giungi aspettato a dar salute all' egra,
D' amoroso pensiero arsa e ferita.
Questa selva che dianzi era si negra,
Stanza conforme alla dolente vita,

« sombre, asile convenable à sa douleur, tu la vois se rani-« mer à ton aspect, et reprendre pour toi les formes les plus « belles. » Des sons plus touchants encore sortent du myrte, qui s'entr'ouvre à son tour.

Jamais de ses bois fabuleux l'antiquité ne vit sortir une si rare merveille : c'est une nymphe, c'est une déesse. Renaud la voit, Renaud reconnoît les traits d'Armide et son visage enchanteur.

Elle fixe sur lui des regards où la douleur, la joie, mille autres sentiments encore sont mêlés et confondus. « Enfin « je te revois, lui dit-elle; enfin tu reviens auprès de l'a-« mante que tu as abandonnée! Quel dessein te ramène? « Viens-tu, par ta présence, consoler mes tristes nuits et « mes déplorables jours? viens-tu me persécuter et me ban-« nir de cet asile? Cruel! tu me caches tes beaux yeux, et tu « ne me montres que des armes.

« Est-ce un amant, est-ce un ennemi que je retrouve? « Ce n'étoit pas pour un ennemi que j'avois élevé ce pont « qui t'a reçu, que j'avois fait éclore ces fleurs, jaillir ces « fontaines, et disparoître les obstacles qui auroient arrêté « tes pas. Si tu m'aimes encore, détache ce casque odieux, « montre-moi ton front; que mes lèvres baisent tes lèvres, « que mon sein presse ton sein, que ma main du moins serre « la tienne. »

En parlant, elle porte sur lui des regards attendris; ses joues se décolorent : des sanglots, des soupirs, s'échappent

Vedi che tutta al tuo venir s' allegra,
E 'n più leggiadre forme è rivestita.
Tale era il canto : e poi dal mirto uscia
Un dolcissimo suono; e quel s' apria.

30.

Già nell' aprir d' un rustico Sileno
Meraviglie vedea l' antica etade :
Ma quel gran mirto dall' aperto seno
Imagini mostrò più belle e rade.
Donna mostrò, che assomigliava appieno
Nel falso aspetto angelica beltade.
Rinaldo guata, e di veder gli è avviso
Le sembianze d' Armida e 'l dolce viso.

31.

Quella lui mira in un lieta e dolente;
Mille affetti in un guardo appajon misti.
Poi dice : io pur ti veggio, e finalmente
Pur ritorni a colei da cui fuggisti.
A che ne vieni? a consolar presente
Le mie vedove notti, e i giorni tristi?
O vieni a mover guerra, a discacciarme;
Che mi celi il bel volto, e mostri l' arme?

32.

Giungi amante o nemico? Il ricco ponte
Io già non preparava ad uom nemico;
Nè gli apriva i ruscelli, i fior, la fonte,
Sgombrando i dumi e ciò ch' a passi è intrico.
Togli quest' elmo omai, scopri la fronte
E gli occhi agli occhi miei, s' arrivi amico;
Giungi i labbri a le labbra, il seno al seno;
Porgi la destra alla mia destra almeno.

33.

Seguia parlando; e in bei pietosi giri
Volgeva i lumi, e scoloria i sembianti,

de son sein, et ses yeux sont inondés de larmes. La douleur qu'elle fait éclater pourroit, dans un cœur de diamant, exciter une imprudente pitié : mais Renaud, toujours en garde contre sa sensibilité, tire son épée.

Il marche droit au myrte; le fantôme s'y attache, embrasse ce tronc chéri, et lui crie : « Non, barbare, non, tu « ne me feras point l'injure de couper l'arbre auquel je suis « unie : quitte, quitte ce fer, ou plonge-le plutôt dans le « cœur de la malheureuse Armide. Ce n'est qu'en perçant « mon sein, en déchirant mes entrailles, que ton épée at- « teindra le myrte que je protége. »

Toujours inexorable, Renaud lève le bras : soudain elle prend des formes nouvelles. Tels, dans le délire d'un songe, les fantômes se multiplient et se succèdent. Son corps s'épaissit, les lis et les roses de son teint s'effacent; les ombres s'étendent sur son front. C'est un géant terrible, un Briarée qui, avec cent mains, fait mouvoir cinquante épées et résonner cinquante boucliers.

Il frémit, il menace; chaque nymphe à son tour devient un cyclope, et se couvre de fer et d'acier. Le héros redouble ses outrages sur l'arbre, qui gémit en les recevant. Pour le défendre, les monstres, les prodiges se multiplient, et la forêt semble être devenue le séjour des enfers.

Le ciel tonne, la terre tremble, les vents et les tempêtes

Falseggiando i dolcissimi sospiri,
E i soavi singulti, e i vaghi pianti:
Tal che incanta pietade a quei martiri
Intenerir potea gli aspri diamanti.
Ma il cavaliero accorto sì, non crudo,
Più non v' attende, e stringe il ferro ignudo.

34.

Vassene al mirto : allor colei s' abbraccia
Al caro tronco, e s' interpone, e grida :
Ah non sarà mai ver che tu mi faccia
Oltraggio tal, che l' arbor mio recida.
Deponi il ferro, o dispietato, o 'l caccia
Pria nelle vene all' infelice Armida.
Per questo sen, per questo cor la spada
Solo al bel mirto mio trovar può strada.

35.

Egli alza il ferro, e 'l suo pregar non cura;
Ma colei si trasmuta : oh novi mostri!
Siccome avvien che d' una altra figura
Trasformando repente il sogno mostri;
Così ingrossò le membra, e tornò scura
La faccia, e vi sparir gli avori e gli ostri.
Crebbe in gigante altissimo, e si feo
Con cento armate braccia un Briareo.

36.

Cinquanta spade impugna, e con cinquanta
Scudi risuona, e minacciando freme.
Ogn' altra ninfa ancor d' arme s' ammanta,
Fatta un ciclope orrendo : ed ei non teme;
Ma doppia i colpi alla difesa pianta,
Che pur come animata ai colpi geme.
Sembran dell' aria i campi i campi stigi;
Tanti appajono in lor mostri e prodigi.

37.

Sopra il turbato ciel, sotto la terra,
Tuona e fulmina quello, e trema questa :
Vengono i venti e le procelle in guerra,
E gli soffiano al volto aspra tempesta.

grondent et mugissent; mais le cœur du guerrier est toujours intrépide, et sa main, toujours sûre, porte d'inévitables coups. Le tronc est coupé; ce n'est plus qu'un myrte, le charme est rompu et les fantômes s'évanouissent.

L'air se calme, les cieux se revêtent d'azur; la forêt, affranchie du magique pouvoir, ne conserve plus que cette sombre horreur qu'y répandit la nature. Le vainqueur, par de nouveaux essais, s'assure de son triomphe; puis il sourit, et se dit à lui-même : Vains fantômes, quelle folie de vous redouter!

Bientôt il retourne au camp : cependant le solitaire s'écrie : « Déja le charme est détruit; déja Renaud revient « triomphant :... le voilà! » Le héros, en effet, paroît dans le lointain : sa démarche est imposante et altière. Sa cotte d'armes a la blancheur de la neige, et son aigle d'argent, que le soleil frappe de ses rayons, brille d'un nouvel éclat.

Par des cris d'allégresse le camp célèbre son retour et sa victoire. Bouillon le serre dans ses bras, et lui prodigue des éloges que personne n'ose envier. « Seigneur, lui dit Re« naud, j'ai, suivant tes ordres, pénétré dans cette forêt « redoutée. J'ai vu, j'ai vaincu les monstres qui la défen« doient; tu peux y envoyer tes travailleurs, ils n'ont plus « d'obstacle à redouter. »

On y court aussitôt; mille arbres tombent sous les coups

Ma par mai colpo il cavalier non erra;
Nè per tanto furor, punto s' arresta.
Tronca la noce : e noce e mirto parve.
Qui l' incanto fornì, sparir le larve.

38.

Tornò sereno il cielo, e l' aura cheta :
Tornò la selva al natural suo stato;
Non d' incanti terribile, e non lieta;
Piena d' orror, ma dell' orror innato.
Ritenta il vincitor, s' altro più vieta
Ch' esser non possa il bosco omai troncato.
Poscia sorride, e fra se dice : oh vane
Sembianze! e folle chi per voi rimane!

39.

Quinci s' invia verso le tende; e intanto
Colà gridava il solitario Piero :
Già vinto è della selva il fero incanto;
Già sen ritorna il vincitor guerriero :
Vedilo. Ed ei da lunge in bianco manto
Comparia venerabile ed altero;
E dell' aquila sua l' argentee piume
Splendeano al sol d' inusitato lume.

40.

Ei dal campo giojoso alto saluto
Ha con sonoro replicar di gridi;
E poi con lieto onore è ricevuto
Dal pio Buglione; e non è chi l' invidi.
Disse al Duce il guerriero : a quel temuto
Bosco n' andai, come imponesti, e 'l vidi :
Vidi e vinsi gl' incanti. Or vadan pure
Le genti là; che son le vie secure.

41.

Vassi all' antica selva; e quindi è tolta
Materia tal, qual buon giudicio elesse.

de la cognée. Un ouvrier inhabile avoit construit sans art les machines premières ; une main plus savante et plus illustre dirigea cette fois des travailleurs moins grossiers, et leur apprit à former un assemblage plus heureux.

Jadis souverain des mers, Guillaume y avoit fait respecter le pavillon génois, mais, forcé de céder à l'ascendant des Sarrasins, il avoit transformé ses matelots en soldats : nul ne savoit alors mieux que lui suppléer à la force par l'industrie, et son génie créateur étonnoit les esprits par des miracles nouveaux. Deux cents bras que, d'un coup d'œil, il faisoit mouvoir, exécutoient les plans qu'il avoit formés.

Des catapultes, des béliers, fléaux des murailles de Solime, s'élèvent sous ses yeux; bientôt une machine plus terrible vient effrayer les regards : c'est une tour dont la masse énorme est formée de sapin. Des cuirs encore frais la revêtent, et la mettent en état de braver la flamme ennemie.

Les pièces qui la composent se démontent et se rassemblent : à la partie inférieure est attachée un mobile bélier destiné à battre les remparts; au milieu est un pont qui s'élance sur les murs; plus haut est une autre tour qui, par de secrets ressorts, ou s'élève ou s'abaisse.

Elle roule sur cent roues ; pleine d'armes, pleine de guerriers, son mouvement n'en sera pas moins rapide. L'armée

E benchè oscuro fabro arte non molta
Por nelle prime macchine sapesse;
Pur artefice illustre a questa volta
È colui ch' alle travi i vinchi intesse :
Guglielmo, il duce Ligure, che pria
Signor del mare corseggiar solia.

42.

Poi sforzato a ritrarsi, ei cesse i regni
Al gran navilio saracin de' mari.
Ed ora al campo conducea dai legni
E le marittime arme e i marinari.
Ed era questi, infra i più industri ingegni
Ne' meccanici ordigni, uom senza pari :
E cento seco avea fabri minori,
Di ciò ch' egli disegna esecutori.

43.

Costui non solo incominciò a comporre
Catapulte, baliste ed arieti,
Onde alle mura le difese torre
Possa, e spezzar le sode alte pareti ;
Ma fece opra maggior : mirabil torre
Ch' entro di pin tessuta era e d' abeti;
E nelle cuoja avvolto ha quel di fuore
Per ischermirsi dal lanciato ardore.

44.

Si scommette la mole e ricompone,
Con sottili giunture in un congiunta :
E la trave che testa ha di montone,
Dall' ime parti sue cozzando spunta.
Lancia dal mezzo un ponte; e spesso il pone
Sull' opposta muraglia a prima giunta :
E fuor da lei su per la cima n' esce
Torre minor che in suso è spinta e cresce.

45.

Per le facili vie destra e corrente
Sovra ben cento sue volubil rote,
Gravida d' arme e gravida di gente,
Senza molta fatica ella gir puote.
Stanno le schiere in rimirando intente
La prestezza de' fabri, e l' arti ignote.

attentive admire l'activité des ouvriers, et un art jusqu'alors inconnu. Deux autres tours sont formées sur ce premier modèle.

Du haut de leurs remparts, les Sarrasins observent ces travaux ; ils voient rouler des arbres immenses, ils voient s'élever des machines, mais ils en ignorent la structure et la forme.

Eux-mêmes, par de nouveaux ouvrages, signalent leur industrie; ils affermissent leurs tours, réparent leurs murailles, en exhaussent les parties les plus foibles, et déja ils osent défier tous les efforts des mortels : Ismen, pour mieux les rassurer encore, prépare des feux d'une nature inconnue.

L'exécrable enchanteur se promet de venger par des incendies les affronts faits à sa forêt et à son art; il mêle du soufre et du bitume que lui fournit le lac de Sodome, ou peut-être les noirs torrents qui roulent dans les enfers : de ces matières enflammées s'élance un feu impétueux qui infecte et dévore.

Pendant que les Chrétiens se préparent à l'assaut et les Infidèles à la défense, on aperçoit un pigeon qui fend les plaines de l'air et dirige son vol vers les remparts de Solime : les ailes étendues, il plane sur l'armée chrétienne. Déja cet étrange courrier, du sein des nues, s'abaisse vers la cité.

E due torri in quel punto anco son fatte,
Della prima ad imagine ritratte.

46.

Ma non eran frattanto ai Saracini
L' opre ch' ivi si fean del tutto ascoste;
Perchè nell' alte mura ai più vicini
Lochi le guardie ad ispiar son poste.
Questi gran salmerie d' orni e di pini
Vedean dal bosco esser condotte all' oste :
E macchine vedean; ma non appieno
Riconoscer lor forma indi potieno.

47.

Fan lor macchine anch' essi, e con molt' arte
Rinforzano le torri e la muraglia;
E l' alzaron così da quella parte
Ov' è men atta a sostener battaglia,
Che a lor credenza omai sforzo di Marte
Esser non può, ch' ad espugnarla vaglia.
Ma sovra ogni difesa Ismen prepara
Copia di fochi inusitata e rara.

48.

Mesce il mago fellon solfo e bitume
Che dal lago di Sodoma ha raccolto :
E fu, credo, in Inferno; e dal gran fiume
Che nove volte il cerchia, anco n' ha tolto.
Così fa che quel foco e puta e fume,
E che s' avventi fiammeggiando al volto.
E ben co' feri incendi egli s' avvisa
Di vendicar la cara selva incisa.

49.

Mentre il campo all' assalto, e la cittade
S' apparecchia in tal modo alle difese,
Una colomba per l' aeree strade
Vista è passar sovra lo stuol francese;
Che ne dimena i presti vanni, e rade
Quelle liquide vie coll' ali tese.
E già la messaggiera peregrina
Dall' alte nubi alla città s' inchina;

Mais soudain un faucon, au bec tranchant, à la serre cruelle, fond sur l'oiseau timide; il le poursuit, il le presse, et déja il est prêt à le déchirer. Le pigeon tremblant s'abat, et va chercher un asile sur les genoux de Bouillon.

Le héros le reçoit et le sauve : mais au bout d'un fil attaché à son cou pend un billet qui est caché sous son aile. Godefroi le prend, l'ouvre et y lit ces mots : « Le général d'Égypte « au roi de la Palestine, salut :

« Ne laisse point, seigneur, abattre ton courage; résiste « encore quatre ou cinq jours. Je viens délivrer tes murs. « Tes yeux verront tomber tes ennemis. » Tel étoit le secret qu'en langue barbare portoit aux assiégés le messager ailé.

Godefroi rend à l'oiseau sa liberté; mais il n'ose revoler vers les remparts, et semble craindre de revoir un maître dont son malheur a trahi la confiance. Le héros fait assembler ses guerriers et leur révèle cet important mystère : « Le « Ciel, leur dit-il, veille sur nous, et nous dévoile les des- « seins de nos ennemis.

« Il n'est plus temps de différer; il faut, du côté du midi, « commencer une nouvelle attaque : l'accès en est difficile, « des rochers le défendent; mais notre courage peut triom- « pher des rochers et de la nature. L'ennemi, que rassure

50.

Quando di non so donde esce un falcone
D' adunco rostro armato e di grand' ugna,
Che fra 'l campo e le mura a lei s' oppone.
Non aspetta ella del crudel la pugna.
Quegli d' alto volando al padiglione
Maggior l' incalza : e par ch' omai l' aggiugna;
Ed al tenero capo il piede ha sovra.
Essa nel grembo al pio Buglion ricovra.

51.

La raccoglie Goffredo e la difende;
Poi scorge in lei guardando estrania cosa :
Che dal collo ad un filo avvinta pende
Rinchiusa carta e sotto un' ala ascosa.
La disserra e displega, e bene intende
Quella che 'n se contien non lunga prosa.
Al signor di Giudea (dicea lo scritto)
Invia salute il capitan d' Egitto.

52.

Non sbigottir, signor, resisti e dura
Insino al quarto o insino al giorno quinto :
Ch' io vengo a liberar coteste mura;
E vedrai tosto il tuo nemico vinto.
Questo il secreto fu, che la scrittura
In barbariche note avea distinto,
Dato in custodia al portator volante;
Che tai messi in quel tempo usò il Levante.

53.

Libera il Prence la colomba : e quella
Che de' secreti fu rivelatrice,
Come esser creda al suo signor rubella,
Non ardì più tornar nunzia infelice.
Ma il sopran Duce i minor duci appella,
E lor mostra la carta, e così dice :
Vedete come il tutto a noi rivell
La providenza del Signor de' cieli.

54.

Già più di ritardar tempo non parmi.
Nova spianata or cominciar potrassi;
E fatica e sudor non si risparmi,
Per superar d' inverso l' Austro i sassi.
Duro fia sì far colà strada all' armi :
Pur far si può; notato ho il loco e i passi :

« sa situation, nous y opposera moins de soldats et moins de « fortifications.

« Raymond, c'est là que tu iras avec tes machines atta- « quer Solime : moi, avec tout l'appareil de la guerre, je me « porterai contre la porte septentrionale : l'Infidèle abusé « attendra sur ces seuls points toutes nos forces et tous nos « efforts : ma grande tour, plus mobile, ira plus loin former « une attaque imprévue.

« Toi, Camille, tu feras près de moi mouvoir la troisième « tour. » Il se tait. Raymond assis auprès de lui a pesé son discours : « Je ne puis, lui dit-il, qu'applaudir à tes des- « seins ; je voudrois seulement qu'un espion adroit et fidèle « pénétrât dans le camp égyptien et nous éclairât sur leurs « projets et sur leurs forces.

« — J'ai un écuyer, dit Tancrède, que j'ose vous propo- « ser pour ce délicat emploi : intrépide, intelligent, il unit « la prudence à l'audace ; il connoît les mœurs et le langage « des peuples divers, et sait à son gré varier le son de sa « voix, ses mouvements et ses gestes. »

On l'appelle, on lui confie la mission périlleuse dont on veut le charger ; il l'accepte en souriant : « Je pars, dit-il ; « bientôt je serai au milieu des Égyptiens ; je veux, sans être « reconnu, entrer dans leur camp, à la clarté du jour, et y « compter et leurs chevaux et leurs soldats.

E ben quel muro che assecura il sito,
D' arme e d' opre men deve esser munito.

55.

Tu, Raimondo, vogl' io, che da quel lato
Colle macchine tue le mura offenda.
Vo' che dell' arme mie l' alto apparato
Contra la porta Aquilonar si stenda ;
Sicchè il nemico il veggia, ed ingannato,
Indi il maggior impeto nostro attenda.
Poi la gran torre mia, ch' agevol move,
Trascorra alquanto, e porti guerra altrove.

56.

Tu drizzerai, Camillo, al tempo stesso,
Non lontana da me la terza torre.
Tacque : e Raimondo che gli siede appresso,
E che, parlando lui, fra se discorre,
Disse : al consiglio da Goffredo espresso,
Nulla giunger si puote, e nulla torre.
Lodo solo oltra ciò, ch' alcun s' invii
Nel campo ostil, che i suoi secreti spii ;

57.

E ne ridica il numero e 'l pensiero,
Quanto raccor potrà, corto e verace.
Soggiunge allor Tancredi : ho un mio scudiero
Ch' a questo uffizio di propor mi place ;
Uom pronto e destro, e sovra i piè leggiero ;
Audace sì, ma cautamente audace :
Che parla in molte lingue, e varia il noto
Suon della voce, e 'l portamento e 'l moto.

58.

Venne colui chiamato : e poi ch' intese
Ciò che Goffredo e 'l suo signor desia ;
Alzò ridendo il volto, ed intraprese
La cura, e disse : or or mi pongo in via.
Tosto sarò dove quel campo tese
Le tende avrà, non conosciuta spia :
Vo' penetrar di mezzodì nel vallo,
E numerarvi ogn' uomo, ogni cavallo.

« Je vous promets le détail de leurs forces et de leurs pro-« jets ; je lirai dans l'ame du général, j'en arracherai les « pensées les plus secrètes. » Il dit, et soudain il revêt une robe longue et flottante, et ceint le turban.

Le carquois est sur son épaule et l'arc dans sa main; sa voix, ses gestes, ses traits, annoncent un Syrien. Il étonne les oreilles par des accents étrangers; on l'eût cru Égyptien à Memphis et Phénicien à Tyr. Il monte un agile coursier qui à peine imprime sur le sable la trace de ses pas.

Cependant, du côté du midi, on aplanit le terrain ; on dérobe la nuit au repos pour l'employer au travail. Dans leur ardeur impatiente, les Chrétiens épuisent leurs forces et n'écoutent que leur courage ; et déja tout est prêt pour seconder leurs audacieux projets.

La veille du jour qui doit éclairer l'assaut, le pieux Bouillon se livre à la prière ; il ordonne que tous ses guerriers se prosternent aux pieds des prêtres, y fassent l'humble aveu de leurs fautes, et que du pain céleste ils se nourrissent et se fortifient. Il fait ensuite avancer ses machines vers les lieux qu'il veut le moins attaquer. L'Infidèle, trompé par ce stratagême, se console et se promet la victoire.

Dans l'ombre de la nuit, la plus redoutable des tours roule vers l'endroit où le mur oppose moins d'angles et moins d'ou-

59.

Quanta e qual sia quell' oste, e ciò che pensi
Il duce loro, a voi ridir prometto :
Vantomi in lui scoprir gl' intimi sensi,
E i secreti pensier trargli del petto.
Così parla Vafrino ; e non trattiensi,
Ma cangia in lungo manto il suo farsetto,
E mostra fa del nudo collo, e prende
D' intorno al capo attorcigliate bende.

60.

La faretra s' adatta e l' arco siro;
E barbarico sembra ogni suo gesto.
Stupiron quei che favellar l' udiro,
Ed in diverse lingue esser si presto:
Ch' egizio in Menfi, oppur fenice in Tiro
L' avria creduto e quel popolo e questo.
Egli sen va sovra un destrier ch' appena
Segna nel corso la più molle arena.

61.

Ma i Franchi, pria che 'l terzo dì sia giunto,
Appianaron le vie scoscese e rotte;
E fornir gl' instrumenti anco in quel punto :
Che non fur le fatiche unqua interrotte ;
Anzi all' opre de' giorni avean congiunto,
Togliendola al riposo, anco la notte:
Nè cosa è più, che ritardar li possa
Dal far l' estremo omai d' ogni lor possa.

62.

Del dì cui dell' assalto il dì successe,
Gran parte orando il pio Buglion dispensa ;
E impon ch' ogni altro i falli suoi confesse,
E pasca il pan dell' alme alla gran mensa.
Macchine ed arme poscia ivi più spesse
Dimostra, ove adoprarle egli men pensa :
E 'l deluso Pagan si riconforta,
Ch' oppor le vede alla munita porta.

63.

Col bujo della notte è poi la vasta
Agil macchina sua colà traslata,
Ove è men curvo il muro, e men contrasta ;
Ch' angulosa non fa parte o piegata.

vrages avancés. Raymond, avec la sienne, est déja sur la colline et menace la cité. Camille, avec la troisième, s'est porté entre le nord et le couchant.

L'aurore allume ses feux, avant-coureurs du jour qui la suit; à sa clarté naissante, les Infidèles voient de trois côtés s'élever les trois formidables tours; partout leurs yeux rencontrent des béliers, des catapultes, et mille instruments funestes. Ils se troublent à cet aspect.

Mais bientôt, avec une ardeur égale, ils travaillent à leur défense, et ràmènent aux endroits qui vont être attaqués les machines qu'eux-mêmes ont préparées. Cependant le héros, qui craint les surprises de l'Égyptien, appelle Guelfe et les deux Robert : « Tenez-vous, leur dit-il, à cheval, et les « armes à la main.

« Pendant que je vais foudroyer ces remparts, veillez sur « nos derrières, et prenez garde qu'un ennemi nouveau, par « une attaque imprévue, ne vienne nous arracher la victoire. » Il dit, et déja de trois côtés commence un triple assaut; l'Infidèle oppose partout une vigoureuse défense. Aladin lui-même a repris en ce jour les armes qu'il avoit jadis déposées.

Lui-même il charge du poids de ces armes, depuis longtemps oubliées, un corps foible, affaissé sous le fardeau des ans et fatigué de son propre poids, et marche contre Raymond : par ses ordres, Soliman va repousser Godefroi, et Argant combattre contre Camille. Le neveu de Boëmond, l'in-

E d' in sul collo alla città sovrasta
Raimondo ancor colla sua torre armata.
La sua Camillo a quel lato avvicina
Che dal Borea all' occaso alquanto inchina.

64.

Ma come furo in oriente apparsi
I mattutini messaggier del sole,
S' avvidero i Pagani, e ben turbarsi,
Che la torre non è dov' esser suole;
E mirar quinci e quindi anco innalzarsi
Non più veduta una ed un' altra mole:
E in numero infinito anco son viste
Catapulte, monton, gatti e baliste.

65.

Non è la turba di Soria già lenta
A trasportarne là molte difese,
Ove il Buglion le macchine appresenta,
Da quella parte ove primier l' attese.
Ma il Capitan, che a tergo aver rammenta
L' oste d' Egitto, ha quelle vie già prese.
E Guelfo e i duo Roberti a se chiamati:
State (dice) a cavallo in sella armati;

66.

E procurate voi, che mentre ascendo
Colà dove quel muro appar men forte,
Schiera non sia che subita venendo
S' atterghi agli occupati, e guerra porte.
Tacque: e già da tre lati assalto orrendo
Movon le tre sì valorose scorte.
E da tre lati ha il re sue genti opposte,
Che riprese quel dì l' arme deposte.

67.

Egli medesmo al corpo omai tremante
Per gli anni, e grave del suo proprio pondo,
L' arme che disusò gran tempo avante,
Circonda; e se ne va contra Raimondo.

trépide Tancrède, est avec Camille, et le destin l'amène en cet endroit pour frapper sa victime.

Des flèches empoisonnées volent dans les airs; un nuage immense de traits obscurcit le ciel et dérobe la clarté. Du sein des machines guerrières partent des coups plus terribles; des globes de marbre, des poutres armées de fer, portent sur les remparts la destruction et la mort.

La foudre est moins meurtrière : les armures sont brisées; les cadavres disparoissent, il n'en reste que des lambeaux sanglants et déchirés. Les javelots traversent le corps tout entier, fuient encore loin du guerrier blessé et laissent la mort dans la blessure.

Tant de fureur et de carnage n'étonne point les Sarrasins : déja ils ont tendu des toiles et d'autres matières dont la molle résistance trompe les efforts des Chrétiens et les affoiblit. Ils lancent et des flèches et des pierres au milieu des rangs les plus serrés.

Les Chrétiens, avec une ardeur toujours égale, poussent leur triple attaque : les uns, à l'abri de leurs machines, se dérobent aux traits qui pleuvent inutilement sur eux; d'autres font rouler auprès des murailles ces redoutables tours, que les assiégés repoussent de toutes leurs forces; le bélier s'élance, et par d'horribles secousses ébranle le pied des remparts, tandis que les ponts s'abaissent sur le sommet.

Solimano a Goffredo, e 'l fero Argante
Al buon Camillo oppon, che di Boemondo
Seco ha il nipote; e lui fortuna or guida,
Perchè 'l nemico a se dovuto uccida.

68.

Incominciaro a saettar gli arcieri
Infette di veleno arme mortali :
Ed adombrato il ciel par che s' anneri
Sotto un immenso nuvolo di strali.
Ma con forza maggior colpi più feri
Ne venian dalle macchine murali :
Indi gran palle uscian marmoree e gravi,
E con punta d' acciar ferrate travi.

69.

Par fulmine ogni sasso; e così trita
L' armatura e le membra a chi n' è colto,
Che gli toglie non pur l' alma e la vita,
Ma la forma del corpo anco e del volto.
Non si ferma la lancia alla ferita;
Dopo il colpo, del corso avanza molto :
Entra da un lato, e fuor per l' altro passa
Fuggendo; e nel fuggir, la morte lassa.

70.

Ma non toglica però dalla difesa
Tanto furor le saracine genti.
Contra quelle percosse avean già tesa
Pieghevol tela, e cose altre cedenti.
L' impeto che 'n lor cade, ivi contesa
Non trova; e vien che vi si fiacchi e lenti.
Essi, ove miran più la calca esposta,
Fan coll' arme volanti aspra risposta.

71.

Con tutto ciò d' andarne oltre non cessa
L' assalitor che tripartito move :
E chi va sotto gatti, ove la spessa
Gragnuola di saette indarno piove;
E chi le torri all' alto muro appressa,
Che loro a suo poter da se rimove.
Tenta ogni torre omai lanciare il ponte :
Cozza il monton colla ferrata fronte.

Cependant Renaud s'arrête irrésolu, et porte partout ses regards incertains; il dédaigne de vulgaires dangers, et ne veut marcher à la gloire que par des routes inaccessibles aux autres guerriers; sans secours, sans machines, il veut par ses propres efforts escalader les murs dans la partie la plus haute et la mieux fortifiée.

Il se tourne vers les héros que guidait jadis le généreux Dudon : « O honte ! leur dit-il, environné de nos armes, ce « mur repose en paix; allons, signalons notre ardeur par « des exploits nouveaux; il n'est point de dangers pour des « cœurs intrépides; le sort respecte quiconque ose le braver. « Marchons, et pour défendre nos têtes des coups de l'en- « nemi, couvrons-nous de nos boucliers. »

Tous, à ces mots, se rapprochent et se serrent; tous élèvent leurs boucliers; sous ce toit de fer ils bravent la tempête qui fond sur eux. D'une course impétueuse, irrésistible, ils s'avancent sous les ruines dont en vain l'Infidèle tente de les accabler.

Déja ils sont au pied de la muraille. Renaud dresse une échelle immense; elle obéit à sa main, comme la plume légère au souffle des vents; les traits, les pierres, pleuvent sur lui, mais toujours il montre, avec une égale ardeur, une égale intrépidité; inébranlable à toutes les secousses, la chute d'une montagne ne pourroit accabler son courage.

72.

Rinaldo intanto irresoluto bada;
Che quel rischio di lui degno non era.
E stima onor plebeo, quando egli vada
Per le comuni vie col vulgo in schiera.
E volge intorno gli occhi, e quella strada
Sol gli piace tentar ch' altri dispera.
Là dove il muro più munito ed alto
In pace stassi, ei vuol portar l' assalto.

73.

E volgendosi a quegli i quai già furo
Guidati da Dudon, guerrier famosi:
Oh vergogna (dicea) che là quel muro,
Fra cotant' arme, in pace or si riposi!
Ogni rischio al valor sempre è securo :
Tutte le vie son piane agli animosi.
Moviam là guerra, e contra ai colpi crudi
Facciam densa testuggine di scudi.

74.

Giunsersi tutti seco a questo detto :
Tutti gli scudi alzar sovra la testa;
E gli uniron così, che ferreo tetto
Facean contra l' orribile tempesta.
Sotto il coperchio il fero stuol ristretto,
Va di gran corso, e nulla il corso arresta;
Che la soda testuggine sostiene
Ciò che di ruinoso in giù ne viene.

75.

Son già sotto le mura. Allor Rinaldo
Scala drizzò di cento gradi e cento,
E lei con braccio maneggiò si saldo,
Ch' agile è men picciola canna al vento.
Or lancia o trave, or gran colonna o spaldo
D' alto discende : ei non va su più lento;
Ma intrepido ed invitto ad ogni scossa
Sprezzeria, se cadesse, Olimpo ed Ossa.

Une forêt de traits, des monceaux de ruines, roulent sur lui. D'une main il ébranle la muraille; l'autre, suspendue en l'air, couvre sa tête de son bouclier. Ses compagnons, qu'enhardit son exemple, appliquent des échelles à leur tour; mais comme leur valeur leur sort est inégal.

Les uns expirent, les autres tombent renversés. Cependant le héros, presque vainqueur, rassure les siens et menace les Infidèles; déja, de ses bras étendus, il peut atteindre aux créneaux; une foule d'ennemis accourt, le presse, le repousse, et tente vainement de le précipiter. O prodige! un seul homme, suspendu dans les airs, résiste à une foule d'ennemis.

Il résiste, il avance, et ses forces redoublent. Tel le palmier se soulève sous le poids dont il est oppressé. Il s'élance, il est sur les remparts; tout plie, tout recule à son aspect, et sa victoire ouvre à qui ose le suivre un chemin assuré.

Lui-même il tend sa main triomphante au jeune Bouillon, et par un utile secours sauve le guerrier prêt à tomber, et lui vaut encore la gloire de s'élancer sur la muraille le premier après lui. Cependant Godefroi éprouve ailleurs des fortunes diverses. On combat de son côté avec toutes les forces de l'homme et toutes les ressources de l'art.

Les Infidèles, sur leurs remparts, ont planté un tronc d'arbre qui jadis fut un mât de vaisseau; à ce tronc est

76.

Una selva di strali e di ruine
Sostien sul dosso, e sullo scudo un monte.
Scote una man le mura a se vicine,
L' altra sospesa in guardia è della fronte.
L' esempio all' opre ardite e peregrine
Spinge i compagni: ei non è sol che monte;
Che molti appoggian seco eccelse scale;
Ma 'l valore e la sorte è disegnale.

77.

More alcuno; altri cade: egli sublime
Poggia; e questi conforta, e quei minaccia.
Tanto è già in su, che le merlate cime
Puote afferrar colle distese braccia.
Gran gente allor vi trae: l' urta, il reprime,
Cerca precipitarlo; e pur nol caccia.
Mirabil vista! a un grande e fermo stuolo
Resister può, sospeso in aria, un solo.

78.

E resiste, e s' avanza, e si rinforza;
E come palma suol, cui pondo aggreva,
Suo valor combattuto ha maggior forza,
E nella oppression più si solleva.
E vince alfin tutti i nemici, e sforza
L' aste e gl' intoppi che d' incontro aveva;
E sale il muro, e 'l signoreggia, e 'l rende
Sgombro e securo a chi di retro ascende.

79.

Ed egli stesso all' ultimo germano
Del pio Buglion, ch' è di cadere in forse,
Stesa la vincitrice amica mano,
Di salirne secondo aita porse.
Frattanto erano altrove al Capitano
Varie fortune e perigliose occorse;
Ch' ivi non pur fra gli uomini si pugna,
Ma le macchine insieme anco fan pugna.

80.

Sul muro aveano i Siri un tronco alzato,
Ch' antenna un tempo esser solea di nave;

attachée une poutre dont la tête est armée de fer, et qui, retirée en arrière par des câbles, se reporte en avant avec un mouvement redoublé.

Cette poutre immense frappe contre la tour; ses chocs répétés en relâchent les jointures, l'ouvrent, l'ébranlent et la repoussent. Mais tout à coup, de cette terrible machine sortent deux faux tranchantes, qui vont couper les câbles auxquels est suspendue la poutre ennemie.

Elle tombe, et dans sa chute entraîne les hommes, les armes et les créneaux : la tour elle-même en est ébranlée et chancelle deux fois; les murs tremblent et les collines retentissent. Tel un vaste rocher qu'arrachent les efforts du temps, ou le courroux des aquilons, traîne après lui de vastes débris, et dans sa ruine emporte les arbres, les cabanes et les troupeaux.

Bouillon s'avance, il se flatte d'arborer bientôt sur la muraille sa triomphante enseigne : mais tout à coup on lance sur lui de noirs torrents de flamme et de fumée. Jamais, de ses entrailles brûlantes, l'Etna ne vomit tant de feux. Jamais, dans les ardeurs de l'été, le ciel de l'Inde ne brûla de tant de vapeurs embrasées.

Partout volent des vases de feu et des flèches allumées; partout roule une flamme noire et sanglante : l'air est infecté; on croit voir la foudre, on croit entendre ses éclats.

E sovra lui col capo aspro e ferrato
Per traverso sospesa è grossa trave :
E indietro quei da canapi tirato,
Poi torna innanzi impetuoso e grave.
Tal or rientra nel suo guscio, ed ora
La testuggin rimanda il collo fuora.

81.

Urtò la trave immensa; e così dure
Nella torre addoppiò le sue percosse,
Che le ben teste in lei salde giunture
Lentando aperse, e la respinse e scosse.
La torre a quel bisogno armi secure
Avea già in punto; e due gran falci mosse,
Ch' avventate con arte incontra al legno,
Quelle funi troncar ch' eran sostegno.

82.

Qual gran sasso talor, che o la vecchiezza
Solve d' un monte, o svelle ira de' venti,
Ruinoso dirupa, e porta e spezza
Le selve, e colle case anco gli armenti;
Tal giù traca dalla sublime altezza
L' orribil trave merli ed arme e genti.
Diè la torre a quel moto uno e duo crolli;
Tremar le mura, e rimbombaro i colli.

83.

Passa il Buglion vittorioso avanti,
E già le mura d' occupar si crede :
Ma fiamme allora fetide e fumanti
Lanciarsi incontra immantinente ei vede.
Nè dal sulfureo sen fochi mai tanti
Il cavernoso Mongibel fuor diede :
Nè mai cotanti negli estivi ardori
Piovve l' indico ciel caldi vapori.

84.

Qui vasi e cerchi ed aste ardenti sono;
Qual fiamma nera e qual sanguigna splende.
L' odore appuzza, assorda il rombo e 'l tuono,
Acceca il fumo, il foco arde e s' apprende.

Une épaisse fumée dérobe la lumière du jour, le feu s'attache à la machine; le cuir qui la défend se ride, et bientôt ne pourra plus la garantir.

Mais Bouillon, le front toujours serein, l'ame toujours intrépide, encourage ses guerriers, qui, pour sauver la tour, arrosent le cuir dont elle est revêtue : mais déja l'eau commence à leur manquer. Soudain s'élève un vent impétueux qui reporte l'incendie contre ses auteurs.

Le feu s'élance sur les toiles que l'Infidèle a tendues, et les dévore; les remparts sont couverts de flammes. O pieux guerrier! ô mortel chéri des cieux! l'Éternel combat pour toi; les vents obéissent au son de tes trompettes, et la nature s'arme pour te défendre.

Cependant l'impie Ismen, qui voit revenir contre lui-même les feux qu'il avoit allumés, veut forcer la nature, et par le pouvoir de son art triompher des vents ennemis. Escorté de deux magiciennes, il se présente sur la muraille; ses yeux louches sont cachés sous une noire paupière, une barbe épaisse et hérissée rend son aspect plus affreux. Tel jadis on eût peint Caron ou le roi des enfers entre deux furies.

Déja on entend murmurer ces sons qui font trembler les noirs abîmes; déja l'air se trouble, et le soleil s'enveloppe d'un nuage ténébreux. Mais soudain un vaste rocher, du

L' umido cuojo alfin saria mal buono
Schermo alla torre, appena or la difende;
Già suda e si rincrespa, e se più tarda
Il soccorso del Ciel, convien pur ch' arda.

85.

Il magnanimo Duce innanzi a tutti
Stassi, e non muta nè color nè loco;
E quei conforta, che sui cuoi asciutti
Versan l' onde apprestate incontra al foco.
In tale stato eran costor ridutti,
E già dell' acque rimanea lor poco;
Quando ecco un vento, ch' improvviso spira,
Contra gli autori suoi l' incendio gira.

86.

Vien contro al foco il turbo; e indietro volto
Il foco, ove i Pagan le tele alzaro,
Quella molle materia in se raccolto
L' ha immantinente, e n' arde ogni riparo.
O glorioso Capitano! O molto
Dal gran Dio custodito, al gran Dio caro!
A te guerreggia il Cielo, e ubbidienti
Vengon, chiamati a suon di trombe, i venti.

87.

Ma l' empio Ismen che le sulfuree faci
Vide da Borea incontra se converse,
Ritentar volle l' arti sue fallaci
Per sforzar la natura e l' aure avverse:
E fra due maghe che di lui seguaci
Si fer, sul muro agli occhi altrui s' offerse;
E torvo e nero e squallido e barbuto,
Fra due Furie parea Caronte o Pluto.

88.

Già il mormorar s' udia delle parole
Di cui teme Cocito e Flegetonte;
Già si vedea l' aria turbare, e 'l sole
Cinger d' oscuri nuvoli la fronte:
Quando avventato fu dall' alta mole
Un gran sasso che fu parte d' un monte;

sein de la terrible machine, vole sur ces trois monstres et les écrase à la fois.

En mille pièces sanglantes leurs corps sont dispersés; tel le grain devient poussière sous la meule pesante qui le broie. Leurs ames criminelles quittent en gémissant le séjour de la lumière, et vont se mêler aux ombres infernales. Mortels, apprenez qu'il est un Dieu vengeur, et obéissez à ses lois!

Cependant la tour, défendue par la tempête, s'approche du rempart, et déja le pont dont elle est armée peut s'abattre sur la muraille. L'intrépide Soliman accourt, et tente de couper cet étroit passage. Il redouble ses efforts, et peut-être il eût triomphé, mais tout à coup une seconde tour apparoît sur la première.

Elle s'allonge dans les airs étonnés de sa hauteur, et domine les édifices les plus superbes : les Sarrasins, à cet aspect, sont saisis d'étonnement et de terreur : mais Soliman, quoique assailli d'une grêle de pierres, n'abandonne point son poste; il se flatte encore de couper le pont, et par ses cris il encourage ses soldats qui n'osent l'imiter.

Alors, invisible pour tout autre, s'offre aux regards de Bouillon le céleste guerrier qui veille sur sa destinée : il est couvert d'une divine armure, et son éclat efface l'éclat du soleil qu'aucun nuage n'obscurcit : « Godefroi, lui dit-il, « l'heure est arrivée où Sion doit voir briser ses fers; ne

E tra lor colse sì, ch' una percossa
Sparse di tutti insieme il sangue e l' ossa.

89.

In pezzi minutissimi e sanguigni
Si disperser così l' inique teste,
Che di sotto ai pesanti aspri macigni
Soglion poco le biade uscir più peste.
Lasciar gemendo i tre spirti maligni
L' aria serena, e 'l bel raggio celeste;
E sen fuggir tra l' ombre empie infernali.
Apprendete pietà quinci, o mortali.

90.

In questo mezzo alla città la torre,
Cui dall' incendio il turbine assecura,
S' avvicina così, che può ben porre
E fermare il suo ponte in su le mura.
Ma Solimano intrepido v' accorre,
E 'l passo angusto di tagliar procura;
E doppia i colpi; e ben l' avria reciso :
Ma un' altra torre apparse all' improvviso.

91.

La gran mole crescente oltra i confini
De' più alti edifici in aria passa.
Attoniti a quel mostro i Saracini
Restar, vedendo la città più bassa.
Ma il fero Turco, ancor che 'n lui ruini
Di pietre un nembo, il loco suo non lassa,
Nè di tagliare il ponte anco diffida :
E gli altri che temean, rincora e sgrida.

92.

S' offerse agli occhi di Goffredo allora,
Invisibile altrui, l' angel Michele,
Cinto d' armi celesti; e vinto fora
Il sol da lui, cui nulla nube vele.
Ecco (disse) Goffredo, è giunta l' ora
Ch' esca Sion di servitù crudele.
Non chinar, non chinar gli occhi smarriti :
Mira con quante forze il Ciel t' aiti.

« ferme point, ne ferme point tes yeux éblouis, contemple « le secours que le Ciel t'envoie.

« Dirige tes regards sur cette milice immense d'immortels « rassemblés dans les airs. Je vais dissiper le nuage que « l'humanité épaissit autour de toi, et qui, d'une ombre « grossière, enveloppe tes sens. Tu verras à nu les célestes « esprits; tu pourras un moment soutenir les rayons des « clartés angéliques.

« Là sont ces guerriers, jadis, comme toi, vengeurs de ta « croyance : habitants aujourd'hui de la céleste demeure, ils « viennent seconder tes efforts et partager ta victoire. Au mi- « lieu de ces tourbillons de poussière et de fumée, sur ce vaste « amas de ruines, c'est Hugues, ton ami, qui combat, et qui « sape les tours ennemies jusque dans leurs fondements.

« Plus loin, Dudon, la flamme et le fer à la main, foudroie la « porte septentrionale; il fournit des armes à tes soldats, il « les encourage, lui-même il dresse les échelles et les as- « sure. Cet autre que tu vois sur la colline, la couronne sur « la tête et revêtu d'habits pontificaux, c'est Adhémar : il « étend encore sur vous sa main bénissante.

« Porte plus haut tes regards; vois toute l'armée céleste « réunie contre les Infidèles. » Godefroi regarde; une innombrable milice se découvre à sa vue : trois escadrons se divisent chacun en trois cercles, et les cercles s'agrandissent en s'éloignant du centre.

93.

Drizza pur gli occhi a riguardar l' immenso
Esercito immortal ch' è in aria accolto;
Ch' io dinanzi torrotti il nuvol denso
Di vostra umanità, che intorno avvolto
Adombrando t' appanna il mortal senso;
Sicchè vedrai gl' ignudi spirti in volto,
E sostener per breve spazio i rai
Dell' angeliche forme anco potrai.

94.

Mira di quei che fur campion di Cristo
L' anime fatte in Cielo or cittadine,
Che pugnan teco, e di sì alto acquisto
Si trovan teco al glorioso fine.
Là 've ondeggiar la polve e 'l fumo misto
Vedi, e di rotte moli alte ruine,
Tra quella folta nebbia Ugon combatte,
E delle torri i fondamenti abbatte.

95.

Ecco poi là Dudon che l' alta porta
Aquilonar con ferro e fiamma assale :
Ministra l' arme ai combattenti, esorta
Ch' altri su monti, e drizza e tien le scale.
Quel ch' è sul colle, e 'l sacro abito porta,
E la corona al crin sacerdotale,
È il pastore Ademaro, alma felice :
Vedi che ancor vi segna e benedice.

96.

Leva più in su l' ardite luci, e tutta
La grand' oste del ciel congiunta guata.
Egli alzò il guardo, e vide in un ridutta
Milizia innumerabile ed alata :
Tre folte squadre; ed ogni squadra instrutta
In tre ordini gira e si dilata;
Ma si dilata più, quanto più in fuori
I cerchi son : son gl' intimi i minori.

Godefroi ébloui abaisse un moment sa paupière... il rouvre les yeux; mais tout a disparu. Cependant il voit de tous côtés les siens triomphants et couronnés par la victoire. Renaud, maître des remparts, massacre les Infidèles; une foule de héros y montent sur ses traces. Bouillon, plein d'une noble impatience, prend des mains de celui qui la porte la redoutable enseigne.

Lui-même le premier il s'élance sur le pont; le sultan s'oppose à son passage : cet espace étroit devient le théâtre des plus nobles exploits. « Amis! s'écrie Soliman, je m'im- « mole à vos yeux : coupez ce pont derrière moi, je vendrai « cher encore les moments qui me restent. »

Mais Renaud accourt; la terreur vole devant lui et tout fuit à son aspect. « Que ferois-je? dit le sultan; si je perds ici « la vie, je la perds inutilement. » Résolu de tenter une autre défense, il abandonne le pont au héros, qui le suit d'un air menaçant, et qui arbore sur les murs l'étendard de la Croix.

L'étendard triomphant se déploie dans les airs; les vents respectueux soufflent plus mollement; le soleil, plus serein, le dore de ses rayons; les traits et les flèches se détournent ou reculent à son aspect. Sion et la colline semblent s'incliner, et lui offrir l'hommage de leur joie.

Tous les Chrétiens à la fois poussent les cris de l'allégresse et de la victoire; les montagnes en retentissent et ré-

97.

Qui chinò vinti i lumi; e gli alzò poi,
Nè lo spettacol grande ei più rivide;
Ma riguardando d' ogni parte i suoi,
Scorge che a tutti la vittoria arride.
Molti dietro a Rinaldo illustri eroi
Saliano : ei già salito i Siri uccide.
Il Capitan che più indugiar si sdegna,
Toglie di mano al fido alfier l' insegna,

98.

E passa primo il ponte; ed impedita
Gli è a mezzo il corso dal Soldan la via.
Un picciol varco è campo ad infinita
Virtù che 'n pochi colpi ivi apparia.
Grida il fier Solimano : all' altrui vita
Dono e consacro io qui la vita mia :
Tagliate, amici, alle mie spalle or questo
Ponte; che qui non facil preda i' resto.

99.

Ma venirne Rinaldo in volto orrendo,
E fuggirne ciascun vedea lontano.
Or che farò? se qui la vita spendo,
La spendo (disse) e la disperdo invano.
E in se nove difese anco volgendo,
Cedea libero il passo al Capitano,
Che minacciando il segue, e della santa
Croce il vessillo in su le mura pianta.

100.

La vincitrice insegna in mille giri
Alteramente si rivolge intorno :
E par che 'n lei più reverente spiri
L' aura, e che splenda in lei più chiaro il giorno;
Ch' ogni dardo, ogni stral che 'n lei si tiri,
O la declini o faccia indi ritorno :
Par che Sion, par che l' opposto monte
Lieto l' adori, e inchini a lei la fronte.

101.

Allor tutte le squadre il grido alzaro
Della vittoria altissimo e festante;

pètent leurs derniers accents. Tancrède, au même instant, triomphe d'Argant et de tous ses efforts; il lance aussi son pont : il est maître du rempart, et y arbore la Croix victorieuse.

Du côté du midi, où combattent le vieux Raymond et le tyran de la Palestine, la fortune flotte encore incertaine. Avec ses plus intrépides guerriers, avec de plus nombreuses machines, Aladin défend des murs plus foibles par eux-mêmes, et les guerriers de la Gascogne n'ont encore pu attacher la tour à ce rempart qu'il s'obstine à garder.

Là, d'ailleurs, cette masse énorme a trouvé de plus rudes sentiers, un terrain plus difficile; et l'art, avec tous ses efforts, n'en a pu vaincre toute l'aspérité. Mais le signal de la victoire se fait entendre; Chrétiens et Sarrasins, le tyran et Raymond, savent enfin que, du côté de la plaine, la ville est déja conquise.

« Compagnons! s'écrie le comte de Toulouse, Solime est « prise, et Solime nous résiste encore! Serons-nous les seuls « qui ne partagerons point la gloire de cette noble entre- « prise? » Enfin Aladin abandonne une défense désespérée, et va chercher un autre asile, où il se flatte de soutenir un nouvel assaut.

Tous les vainqueurs entrent par les brèches, par les portes : tout ce qui résistoit à leurs efforts a été brisé, renversé par leurs coups; tout est en proie à la flamme et cou-

E risonarne i monti, e replicaro
Gli ultimi accenti : e quasi in quello istante
Ruppe e vinse Tancredi ogni riparo
Che gli aveva all' incontro opposto Argante;
E lanciando il suo ponte, anch' ei veloce
Passò nel muro, e v' innalzò la Croce.

102.

Ma verso il mezzogiorno, ove il canuto
Raimondo pugna e 'l palestin Tiranno,
I guerrier di Guascogna anco potuto
Giunger la torre alla città non hanno :
Che 'l nerbo delle genti ha il re in ajuto,
Ed ostinati alla difesa stanno;
E sebben quivi il muro era men fermo,
Di macchine v' avea maggior lo schermo.

103.

Oltrachè men ch' altrove, in questo canto
La gran mole il sentier trovò spedito;
Nè tanto arte potè, che pur alquanto
Di sua natura non ritegna il sito.
Fu l' alto segno di vittoria intanto
Dai difensori e dai Guasconi udito;
Ed avvisò il Tiranno e 'l Tolosano,
Che la città già presa è verso il piano.

104.

Onde Raimondo a' suoi : dall' altra parte
(Grida) o compagni, è la città già presa.
Vinta, ancor ne resiste! or soli a parte
Non sarem noi di sì onorata impresa?
Ma il re cedendo alfin di là si parte
Perch' ivi disperata è la difesa;
E sen rifugge in loco forte ed alto,
Ove egli spera sostener l' assalto.

105.

Entra allor vincitore il campo tutto
Per le mura non sol, ma per le porte;

vert de ruines. La mort, et avec elle la vengeance, le deuil, l'horreur, ses affreux compagnons, errent dans la triste Jérusalem ; le sang coule à ruisseaux, les rues en sont inondées, et tout est rempli de morts et de mourants.

CHANT DIX-NEUVIÈME.

Déja les ordres d'Aladin, la terreur ou la mort avoient loin des remparts repoussé les Infidèles ; Argant seul s'obstine à défendre le mur abandonné : il montre aux Chrétiens un front toujours intrépide, et entouré de leurs bataillons, il combat encore. Il craint, plus que le trépas, la honte de céder, et en mourant, du moins il veut ne pas être vaincu.

Plus que tous les autres guerriers, Tancrède et le presse et le frappe. A sa démarche, à ses armes, le Circassien a bientôt reconnu le guerrier qui déja s'est mesuré avec lui, qui avoit juré de recommencer le combat, et qui a trompé son attente : « Tancrède! lui crie-t-il, est-ce ainsi que tu « tiens ta promesse? Étoit-ce aujourd'hui que je devois te « revoir?

« Je t'attendois plus tôt, je t'attendois seul, je croyois avoir « à combattre un guerrier, mais tu n'es qu'un vil fabrica-

Ch' è già aperto, abbattuto, arso e distrutto
Ciò che lor s' opponea rinchiuso e forte.
Spazia l' ira del ferro ; e va col lutto
E coll' orror, compagni suoi, la morte.
Ristagna il sangue in gorghi, e corre in rivi
Pieni di corpi estinti e di mal vivi.

CANTO XIX.

1.

Già la morte o il consiglio o la paura
Dalle difese ogni Pagano ha tolto;
E sol non s' è dall' espugnate mura
Il pertinace Argante anco rivolto.
Mostra ei la faccia intrepida e secura,
E pugna pur fra gli avversari avvolto,
Più che morir, temendo esser rispinto;
E vuol morendo anco parer non vinto.

2.

Ma sovra ogn' altro feritore infesto
Sovraggiunge Tancredi, e lui percote.
Ben è il Circasso a riconoscer presto
Al portamento, agli atti, all' arme note,
Lui che pugnò già seco, e 'l giorno sesto
Tornar promise, e le promesse ir vote;
Onde gridò : così la fe, Tancredi,
Mi servi tu? così alla pugna or riedi?

3.

Tardi riedi, e non solo : io non rifiuto
Però combatter teco, e riprovarmi;

« teur de machines. N'importe : fais-toi un rempart de tes « soldats, invente de nouvelles armes, de nouveaux strata- « gêmes ; mets l'adresse à la place de la valeur : brave assas- « sin de femmes, ma main te prépare la mort, tu ne pourras « l'éviter. »

Tancrède lui répond avec le sourire du dédain : « Mon « retour est tardif, mais peut-être il te paroîtra trop prompt. « Bientôt tu desireras que la mer et les montagnes fussent « encore entre nous. Mon bras va te prouver que mes len- « teurs ne furent point l'effet de la crainte ni de la foiblesse.

« Viens, terrible destructeur de géants et de héros, l'as- « sassin de femmes te défie. » Il dit, et ordonne aux siens de s'éloigner. « Respectez Argant, c'est mon ennemi plus que le « vôtre ; sa vie m'appartient ; le Ciel et mes serments le « livrent à mes coups.

« — Allons, dit le Circassien, seul ou accompagné, au « milieu de Solime ou dans un désert, quels que soient mes « dangers, quel que soit mon espoir, je ne te laisserai pas. » Le défi porté, le défi accepté, tous deux marchent d'accord pour décider leur fatale querelle. La haine marche avec l'un d'eux ; l'ardeur de combattre fait de l'autre le défenseur et l'appui de son rival.

Avide de gloire, avide de succès, Tancrède croiroit sa vengeance trahie, si une goutte du sang de l'Infidèle cou-

Benchè non qual guerrier, ma qui venuto
Quasi inventor di macchine tu parmi.
Fatti scudo de' tuoi ; trova in ajuto
Novi ordigni di guerra, e insolite armi :
Che non potrai dalle mie mani, o forte
Delle donne uccisor, fuggir la morte.

4.

Sorrise il buon Tancredi un cotal riso
Di sdegno, e in detti alteri ebbe risposto :
Tardo è il ritorno mio, ma pur avviso
Che frettoloso e' ti parrà ben tosto,
E bramerai che te da me diviso
O l' alpe avesse, o fosse il mar frapposto ;
E che del mio indugiar non fu cagione
Tema o viltà, vedrai col paragone.

5.

Vienne in disparte pur, tu ch' omicida
Sei de' giganti solo e degli eroi ;
L' uccisor delle femmine ti sfida.
Così gli dice ; indi si volge a' suoi,
E fa ritrarli dall' offesa, e grida :
Cessate pur di molestarlo or voi ;
Ch' è proprio mio più che comun nemico
Questi, ed a lui mi stringe obbligo antico.

6.

Or discendine giù solo o seguito,
Come più vuoi, ripiglia il fier Circasso ;
Va in frequentato loco od in romito :
Che per dubbio o svantaggio io non ti lasso.
Sì fatto ed accettato il fero invito,
Movon concordi alla gran lite il passo.
L' odio in un gli accompagna, e fa il rancore
L' un nemico dell' altro or difensore.

7.

Grande è il zelo d' onor, grande il desire
Che Tancredi del sangue ha del Pagano ;
Nè la sete ammorzar crede dell' ire,
Se n' esce stilla fuor per altrui mano :

loit par une autre main que la sienne; il le couvre de son bouclier : « Éloignez-vous, ne frappez pas, crie-t-il de « loin à tous ceux qu'il rencontre. » Enfin il arrache sa proie aux coups des Chrétiens irrités et victorieux.

Ils sortent de la ville, et par d'obliques détours, loin des tentes des Chrétiens, ils s'enfoncent dans un secret vallon. Là, sous un ombrage épais, au pied d'une colline, ils trouvent un lieu solitaire qui semble destiné à être le théâtre d'un combat.

Tous deux ils s'arrêtent : Argant reporte sur Solime des regards inquiets, attendris. Tancrède s'aperçoit que son rival n'a point de bouclier, et lui-même il jette le sien loin de lui. « Quelle pensée t'a saisi, lui dit-il; songes-tu que ton « heure est venue? Si ce pressentiment cause ta crainte et « t'arrête, ta crainte est trop tardive.

« — Je songe à cette déplorable ville, jadis reine des « cités de la Palestine, aujourd'hui captive, anéantie, et « dont en vain j'ai tenté de reculer la chute : je songe que « ta vie, que le Ciel m'abandonne, ne suffit pas à sa ven- « geance ni à la mienne. » Il dit, et tous deux ils s'avancent l'un contre l'autre, avec les précautions qu'inspire à chacun d'eux la valeur connue de son ennemi.

Tancrède, souple, agile, voltige et frappe comme l'éclair; Argant le surpasse de la tête, et menace de l'accabler de sa vaste épaisseur. Le Chrétien tourne, se courbe, se ramasse,

E collo scudo il copre, e, non ferire,
Grida a quanti rincontra anco lontano;
Sicchè salvo il nemico infra gli amici
Tragge dall' arme irate e vincitrici.

8.

Escon della cittade, e dan le spalle
Al padiglion delle accampate genti;
E se ne van dove un girevol calle
Gli porta per secreti avvolgimenti;
E ritrovano ombrosa angusta valle
Tra più colli giacer, non altrimenti
Che se fosse un teatro, o fosse ad uso
Di battaglie e di cacce intorno chiuso.

9.

Qui si fermano entrambi; e pur, sospeso,
Volgeasi Argante alla cittade afflitta.
Vede Tancredi, che 'l Pagan difeso
Non è di scudo; e 'l suo lontano ei gitta.
Poscia lui dice : or qual pensier t' ha preso?
Pensi ch' è giunta l' ora a te prescritta?
Se antivedendo ciò timido stai,
È 'l tuo timore intempestivo omai.

10.

Penso, risponde, alla città del regno
Di Giudea antichissima regina,
Che vinta or cade, e indarno esser sostegno
Io procurai della fatal ruina;
E ch' è poca vendetta al mio disdegno
Il capo tuo che 'l Cielo or mi destina.
Tacque : e incontra si van con gran risguardo;
Che ben conosce l' un l' altro gagliardo.

11.

È di corpo Tancredi agile e sciolto,
E di man velocissimo e di piede :
Sovrasta a lui coll' alto capo, e molto
Di grossezza di membra Argante eccede.

s'élance, se retire, épie les jours que lui livre son ennemi, et de son épée écarte son épée.

Immobile et déployé, l'Infidèle, dans une attitude différente, montre un art égal. Le bras allongé, il cherche non le fer, mais le corps de son rival. L'un tente à chaque instant de nouveaux accès; l'autre toujours présente le fer au visage; toujours en garde contre la surprise et la ruse, il montre partout le fer et la menace.

Ainsi, sur une mer tranquille, luttent avec un égal avantage deux vaisseaux d'inégale grandeur : plus de pesanteur dans l'un, plus d'agilité dans l'autre; l'un va, revient, attaque tour à tour et la poupe et la proue; l'autre demeure immobile, et quand l'ennemi l'approche, il menace de l'accabler de sa hauteur et de son poids.

Tandis que, par une feinte heureuse, Tancrède se flatte de surprendre son rival, Argant lui présente la pointe au visage; il veut parer, mais l'Infidèle trompe son adresse et l'atteint dans le flanc. A la vue de la blessure qu'il lui a faite : « Grand maître d'escrime! s'écrie-t-il, tu es vaincu « dans ton art même. »

Dévoré de honte et de dépit, le héros se livre à toute sa fureur; il brûle de se venger : une victoire tardive n'est plus à ses yeux qu'une défaite. Il ne répond à l'outrage que par le fer; il en dirige la pointe à la visière. Argant rabat le coup; Tancrède fait un pas en avant, de la main gauche

Girar Tancredi inchino e in se raccolto
Per avventarsi e sottentrar si vede;
E colla spada sua la spada trova
Nemica, e 'n disviarla usa ogni prova.

12.

Ma disteso ed eretto il fero Argante,
Dimostra arte simile, atto diverso :
Quanto egli può va col gran braccio avante;
E cerca il ferro no, ma il corpo avverso.
Quel tenta aditi novi in ogni istante:
Questi gli ha il ferro al volto ognor converso,
Minaccia, e intento a proibirgli stassi
Furtive entrate e subiti trapassi.

13.

Così pugna naval, quando non spira
Per lo piano del mare Affrico o Noto,
Fra duo legni ineguali egual si mira;
Ch' un d' altezza preval, l' altro di moto:
L' un con volte e rivolte assale e gira
Da prora a poppa; e si sta l' altro immoto :
E quando il più leggier se gli avvicina,
D' alta parte minaccia alta ruina.

14.

Mentre il Latin di sottentrar ritenta,
Sviando il ferro che si vede opporre,
Vibra Argante la spada, e gli appresenta
La punta agli occhi : egli al riparo accorre;
Ma lei sì presta allor, sì violenta
Cala il Pagan, che 'l difensor precorre,
E 'l fere al fianco; e visto il fianco infermo,
Grida : lo schermidor vinto è di schermo.

15.

Fra lo sdegno Tancredi e la vergogna
Si rode, e lascia i soliti riguardi;
E in cotal guisa la vendetta agogna,
Che sua perdita stima il vincer tardi:

saisit le bras droit de l'Infidèle, et lui porte dans le flanc des blessures profondes et répétées.

« Tiens, voici la réponse que le vaincu fait à son vain- « queur. » Le Circassien frémit et s'agite, mais il ne peut dégager son bras du lien qui le serre.

Enfin il abandonne son épée et se précipite sur Tancrède; ils s'attachent l'un à l'autre, et de leurs bras nerveux ils se pressent, s'embrassent, s'ébranlent tour à tour. Tel jadis on vit lutter le vaillant Alcide et le redoutable fils de la Terre.

Après mille secousses, après mille efforts, tous deux tombent ensemble; soit adresse, soit hasard, le bras droit d'Argant est libre, pendant que de tout son poids il presse celui de Tancrède. A la vue du péril qui le menace, le héros chrétien s'agite, se dégage et se relève.

Le Sarrasin, plus pesant, se redresse plus lentement; déja frappé d'un coup affreux, il chancelle et va retomber; mais son courage et sa vigueur le soutiennent. Tel, battu par les aquilons, le pin superbe plie et se relève au même instant. Le combat recommence, et avec moins d'art et d'adresse il n'est que plus horrible.

Le sang de Tancrède coule par plus d'une blessure; mais l'Infidèle perd des flots du sien. Déja ses forces s'épuisent,

Sol risponde col ferro alla rampogna,
E 'l drizza all' elmo ov' apre il passo ai guardi.
Ribatte Argante il colpo; e risoluto,
Tancredi a mezza spada è già venuto.

16.

Passa veloce allor col piè sinestro,
E colla manca al dritto braccio il prende;
E colla destra intanto il lato destro
Di punte mortalissime gli offende.
Questa, diceva, al vincitor maestro
Il vinto schermidor risposta rende.
Freme il Circasso e si contorce e scote;
Ma il braccio prigionier ritrar non puote.

17.

Alfin lasciò la spada alla catena
Pendente, e sotto al buon Latin si spinse.
Fe' l' istesso Tancredi; e con gran lena
L' un calcò l' altro, e l' un l' altro ricinse.
Nè con più forza dall' adusta arena
Sospese Alcide il gran Gigante e strinse,
Di quella onde facean tenaci nodi
Le nerborute braccia in vari modi.

18.

Tai fur gli avvolgimenti e tai le scosse,
Ch' ambi in un tempo il suol presser col fianco.
Argante, od arte o sua ventura fosse,
Sovra ha il braccio migliore, e sotto il manco:
Ma la man ch' è più atta alle percosse,
Sottogiace impedita al guerrier Franco;
Ond' ei che 'l suo svantaggio e 'l rischio vede,
Si sviluppa dall' altro, e salta in piede.

19.

Sorge più tardi; e un gran fendente, in prima
Che sorto ei sia, vien sopra al Saracino:
Ma come all' Euro la frondosa cima
Piega, e in un tempo la solleva il pino;
Così lui sua virtute alza e sublima
Quando ei ne gia per ricader più chino.
Or ricominciau qui colpi a vicenda:
La pugna ha manco d' arte, ed è più orrenda.

20.

Esce a Tancredi in più d' un loco il sangue;
Ma ne versa il Pagan quasi torrenti:
Già nelle sceme forze il furor langue,
Siccome fiamma in debili alimenti.

et sa fureur languit. Telle, sans aliment, la flamme se consume et s'éteint. Tancrède, qui le voit d'un bras affoibli porter des coups toujours plus lents, sent expirer sa colère; il s'éloigne, et lui adresse ce tranquille discours :

« Rends-moi les armes, généreux guerrier; reconnois-« moi pour ton vainqueur, ou du moins cède à la fortune. « Je ne veux de toi ni triomphe ni dépouille, je ne me ré-« serve aucun droit sur toi. » Le Circassien, plus terrible, réveille toute sa fureur et ranime toute sa rage. « Tu oses « donc te vanter de ma défaite? Tu m'oses, à moi, proposer « une lâcheté?

« Va, use de ta fortune; mon cœur ne connoît point la « crainte, et je saurai punir ta témérité. » La colère enflamme les restes de son sang, et ranime ses forces défaillantes. Il veut, par un généreux effort, illustrer ses derniers moments. Tel un flambeau prêt à s'éteindre jette en mourant une plus vive clarté.

Des deux mains il saisit son épée, fond sur Tancrède, qui lui oppose inutilement la sienne, l'atteint d'abord à l'épaule, puis dans le flanc, où son fer laisse plus d'une blessure. O Tancrède! si tu n'éprouves pas la crainte, la nature te fit un cœur incapable de ce lâche sentiment.

L'Infidèle redouble, mais ses efforts inutiles se perdent dans les airs. Tancrède a prévu le coup, et s'est dérobé à la mort qui le menaçoit. Victime de ta fureur, ô généreux

Tancredi, che 'l vedea col braccio esangue
Girar i colpi ad or ad or più lenti,
Dal magnanimo cor deposta l' ira,
Placido gli ragiona, e 'l piè ritira:

21.

Cedimi, uom forte; o riconoscer voglia
Me per tuo vincitore, o la fortuna:
Nè ricerco da te trionfo o spoglia;
Nè mi riserbo in te ragione alcuna.
Terribile il Pagan più che mai soglia,
Tutte le furie sue desta e raguna.
Risponde: or dunque il meglio aver ti vante,
Ed osi di viltà tentare Argante?

22.

Usa la sorte tua; che nulla io temo,
Nè lascerò la tua follia impunita.
Come face rinforza anzi l' estremo
Le fiamme, e luminosa esce di vita;
Tal riempiendo ei d' ira il sangue scemo,
Rinvigorì la gagliardia smarrita;
E l' ore della morte omai vicine
Volle illustrar con generoso fine.

23.

La man sinistra alla compagna accosta,
E con ambe congiunte il ferro abbassa:
Cala un fendente; e benchè trovi opposta
La spada ostil, la sforza, ed oltre passa:
Scende a la spalla, e giù di costa in costa
Molte ferite in un sol punto lassa.
Se non teme Tancredi, il petto audace
Non fe' Natura di timor capace.

24.

Quel doppia il colpo orribile; ed al vento
Le forze e l' ire inutilmente ha sparte,
Perchè Tancredi alla percossa intento,
Se ne sottrasse, e si lanciò in disparte.

Argant! tu es entraîné par ton propre poids, et tu vas mesurer la terre : heureux, du moins, de ne céder qu'à toi-même, et de ne pas tomber sous les coups de ton ennemi!

Dans sa chute, ses plaies se dilatent, et le sang coule à gros bouillons. De sa main droite il s'appuie sur la terre, se relève sur ses genoux, et se défend encore. « Rends-toi! » lui crie Tancrède en lui offrant la liberté et la vie; mais le perfide, d'un coup imprévu, le blesse au talon et le menace encore.

Le héros furieux : « Traître! ainsi tu abuses de ma pitié! » A ces mots, il lui plonge son épée dans la visière, l'en retire et l'y replonge encore. Argant meurt; il meurt comme il a vécu, sans langueur, sans foiblesse, et toujours la menace à la bouche. L'audace, l'orgueil et la fureur respirent dans ses derniers mots et dans ses derniers accents.

Tancrède remet dans le fourreau son fer victorieux; il offre à l'Éternel sa gloire et son triomphe. Mais, épuisé lui-même, il est prêt à tomber sur des lauriers arrosés de son sang. Il craint que sa vigueur expirante ne puisse résister aux fatigues du retour. Cependant il reprend sa route, et foible, chancelant, il se traîne pas à pas.

Déja il ne peut plus se soutenir, un dernier effort achève d'accabler sa langueur; il s'assied sur la terre, sa tête se penche et s'appuie sur sa main défaillante. Tout semble tour-

Tu, dal tuo peso tratto, in giù col mento
N' andasti, Argante, e non potesti aitarte:
Per te cadesti; avventuroso in tanto,
Ch' altri non ha di tua caduta il vanto.

25.

Il cader dilatò le piaghe aperte,
E 'l sangue espresso dilagando scese.
Punta ei la manca in terra, e si converte
Ritto sovra un ginocchio alle difese.
Renditi, grida; e gli fa nove offerte,
Senza nojarlo il vincitor cortese.
Quegli di furto intanto il ferro caccia,
E sul tallone il fiede; indi il minaccia.

26.

Infuriossi allor Tancredi, e disse:
Così abusi, fellon, la pietà mia!
Poi la spada gli fisse e gli rifisse
Nella visiera, ove accertò la via.
Moriva Argante; e tal moria, qual visse:
Minacciava morendo, e non languia.
Superbi, formidabili, feroci
Gli ultimi moti fur, l' ultime voci.

27.

Ripon Tancredi il ferro; e poi devoto
Ringrazia Dio del trionfale onore.
Ma lasciato di forze ha quasi voto
La sanguigna vittoria il vincitore.
Teme egli assai, che del viaggio al moto
Durar non possa il suo fievol vigore;
Pur s' incammina, e così passo passo
Per le già corse vie move il piè lasso.

28.

Trar molto il debil fianco oltra non puote;
E quanto più si sforza, più s' affanna:
Onde in terra s' asside, e pon le gote
Sulla destra che par tremula canna.
Ciò che vedea, pargli veder che rote;
E di tenebre il dì già gli s' appanna.

ner autour de lui; un voile s'épaissit sur ses yeux; enfin il s'évanouit, et, dans cet état, on peut à peine distinguer le vainqueur du vaincu.

Pendant que ces deux rivaux décidoient leur funeste querelle, les Chrétiens furieux désoloient Solime, et la vengeance dévoroit un peuple criminel. Qui pourroit retracer le douloureux tableau de cette ville infortunée? Quelle langue pourroit rendre un spectacle si cruel et si déplorable?

Tout regorge de sang, tout est plein de carnage; on voit partout des monceaux de cadavres, de morts, de mourants, mêlés et confondus. Les mères éplorées, les cheveux épars, fuient en pressant leurs enfants contre leur sein. Le soldat, chargé de richesses et de dépouilles, d'une main forcenée saisit les filles tremblantes.

Du côté du couchant, vers la colline qui conduit au temple, Renaud, couvert de sang et de poussière, se précipite sur les infidèles, les pousse et les égorge. Sa redoutable épée s'enivre de carnage et sème partout le trépas. Les casques, les boucliers se brisent sous ses coups. La meilleure défense contre lui est de n'en point avoir.

Le fer du héros ne sait agir que contre le fer; son courroux dédaigne des victimes désarmées. De sa voix, de ses regards, il met en fuite un peuple lâche et timide. Tout périt sous ses coups, ou tremble de ses menaces.

Alfin isviene; e 'l vincitor dal vinto
Non ben saria, nel rimirar, distinto.

29.

Mentre qui segue la solinga guerra
Che privata cagion fe' così ardente,
L' ira de' vincitor trascorre ed erra
Per la città sul popolo nocente.
Or chi giammai dell' espugnata terra
Potrebbe appien l' imagine dolente
Ritrarre in carte? od adeguar parlando
Lo spettacolo atroce e miserando?

30.

Ogni cosa di strage era già pieno:
Vedeansi in mucchi e in monti i corpi avvolti;
Là i feriti sui morti, e qui giacieno
Sotto morti insepolti egri sepolti.
Fuggian premendo i pargoletti al seno
Le meste madri co' capelli sciolti;
E 'l predator, di spoglie e di rapine
Carco, stringea le vergini nel crine.

31.

Ma per le vie ch' al più sublime colle
Saglion verso occidente, ov' è il gran Tempio,
Tutto del sangue ostile orrido e molle
Rinaldo corre, e caccia il popol empio.
La fera spada il generoso estolle
Sovra gli armati capi, e ne fa scempio.
È schermo frale ogn' elmo ed ogni scudo:
Difesa è qui l' esser dell' arme ignudo.

32.

Sol contra il ferro il nobil ferro adopra,
E sdegna negl' inermi esser feroce;
E quei ch' ardir non armi, arme non copra,
Caccia col guardo e coll' orribil voce.
Vedresti di valor mirabil opra:
Come or disprezza, ora minaccia, or noce;
Come con rischio disegual fugati
Sono egualmente pur nudi ed armati.

Déja une foule éperdue et de nombreux guerriers ont cherché un asile dans ce temple qui, souvent détruit et souvent relevé, conserve le nom de son premier fondateur. Jadis l'or, le cèdre et le marbre embellissoient ce superbe édifice; dépouillé aujourd'hui de ses ornements, il ne lui reste plus que sa force et sa solidité; des tours l'environnent, et des portes de fer en défendent l'entrée.

Le héros arrive, et trouve l'accès du temple fermé et le faîte couvert d'un appareil menaçant. Deux fois, d'un regard terrible, il en mesure la hauteur; deux fois, pour y chercher un étroit passage, il en parcourt la circonférence.

Tel, au déclin du jour, un loup avide de carnage, plein d'une fureur qu'irrite encore la faim dont il est dévoré, fait le tour d'une bergerie. Enfin Renaud s'arrête; l'infidèle, tremblant à son aspect, attend avec effroi l'assaut dont il est menacé.

Non loin de là étoit un immense madrier; d'un bras que le fardeau le plus pesant ne sauroit étonner, le héros le fait mouvoir contre la porte, et par des chocs redoublés tente de l'enfoncer.

Le marbre, les métaux les plus durs ne peuvent résister à ses efforts. Les gonds sont arrachés, les serrures sont rompues, la porte tombe. Ainsi frappe le bélier; ainsi tonnent

33.

Già col più imbelle volgo anco ritratto
S' è non picciolo stuol del più guerriero
Nel Tempio, che più volte arso e rifatto
Si noma ancor dal fondator primiero,
Di Salomone; e fu per lui già fatto
Di cedri e d' oro e di bei marmi altero:
Or non sì ricco già, pur saldo e forte
È d' alte torri e di ferrate porte.

34.

Giunto il gran cavaliero ove raccolte
S' eran le turbe in loco ampio e sublime,
Trovò chiuse le porte, e trovò molte
Difese apparecchiate in su le cime.
Alzò lo sguardo orribile, e due volte
Tutto il mirò dall' alte parte all' ime,
Varco angusto cercando; ed altrettante
Il circondò colle veloci piante.

35.

Qual lupo predatore all' aer bruno
Le chiuse mandre insidiando aggira,
Secco l' avide fauci, e nel digiuno
Da nativo odio stimulato e d' ira;
Tale egli intorno spia s' adito alcuno,
Piano od erto che siasi, aprir si mira.
Si ferma alfin nella gran piazza: e d' alto
Stanno aspettando i miseri l' assalto.

36.

In disparte giacea, qual che si fosse
L' uso a cui si serbava, eccelsa trave:
Nè così alte mai nè così grosse
Spiega l' antenne sue ligura nave.
Ver la gran porta il cavalier la mosse
Con quella man cui nessun pondo è grave;
E recandosi lei di lancia in modo,
Urtò d' incontro impetuoso e sodo.

37.

Restar non può marmo o metallo avanti
Al duro urtare, al riurtar più forte.
Svelse dal sasso i cardini sonanti,
Ruppe i serragli; ed abbattè le porte.

les machines redoutées, qui portent la foudre et la mort. Le vainqueur s'élance dans le temple, et des flots de Chrétiens se précipitent sur ses pas.

Ce temple, jadis auguste et tout plein de l'Être suprême, est inondé de sang et souillé de carnage. O céleste justice! tes vengeances, pour être lentes et tardives, n'en sont que plus terribles. C'est toi qui, dans des cœurs sensibles, allumes le feu de la colère; c'est toi qui fais mouvoir les bras et le fer des Chrétiens. L'impie lave de son sang le temple qu'il a profané.

Cependant Soliman marche vers la tour de David, y entraîne avec lui le reste de ses guerriers, et ferme les accès qui y conduisent. Aladin y accourt lui-même : « Viens, gé« néreux monarque, viens, lui dit le sultan, retirons-nous « dans ce dernier asile.

« Tu peux y sauver de la fureur de tes ennemis ta vie et « ton empire. — Hélas! hélas! s'écrie le malheureux vieil« lard, la rage des barbares anéantit et ma ville et mon trône : « j'ai vécu, j'ai régné, tout est fini pour moi. Nous ne « sommes plus; un jour dernier, un jour inévitable est arrivé « pour tous.

« — Qu'est devenue ton antique valeur? lui répond le « sultan, qu'attriste son discours. Que le sort à son gré nous « ravisse une couronne; mais la gloire, mais l'honneur est « en nous et survit à nos pertes. Allons, seigneur, viens ici

Non l' ariete di far più sì vanti;
Non la bombarda, fulmine di morte.
Per la dischiusa via la gente inonda,
Quasi un diluvio, e 'l vincitor seconda.

38.

Rende misera strage atra e funesta
L' alta magion che fu magion di Dio.
Oh giustizia del Ciel, quanto men presta,
Tanto più grave sovra il popol rio!
Dal tuo secreto proveder fu desta
L' ira ne' cor pietosi, e incrudelio.
Lavò col sangue suo l' empio Pagano
Quel tempio che già fatto avea profano.

39.

Ma intanto Soliman ver la gran torre
Ito se n' è, che di David s' appella;
E qui fa de' guerrier l' avanzo accorre,
E sbarra intorno e questa strada e quella :
E 'l tiranno Aladino anco vi corre.
Come il Soldan lui vede, a lui favella :
Vieni, o famoso re, vieni; e là sovra
Alla rocca fortissima ricovra.

40.

Che dal furor delle nemiche spade
Guardar vi puoi la tua salute e 'l regno.
Oimè, risponde, oimè, che la cittade
Strugge dal fondo suo barbaro sdegno;
E la mia vita e 'l nostro imperio cade!
Vissi e regnai : non vivo or più nè regno.
Ben si può dir : Noi fummo. A tutti è giunto
L' ultimo dì, l' inevitabil punto.

41.

Ov' è, signor, la tua virtute antica?
(Disse il Soldan tutto cruccioso allora)
Tolgaci i regni pur sorte nemica;
Che 'l regal pregio è nostro, e 'n noi dimora

« réparer tes forces et goûter le repos. » Il dit, et, docile à ses conseils, le vieux monarque se retire avec lui dans la tour.

Soliman quitte son épée, saisit à deux mains une lourde massue; d'un air intrépide il se place à l'entrée et la défend contre les Chrétiens; tous les coups qui partent de sa main sont affreux et mortels. Il tue, il renverse. A l'aspect de cette arme redoutable, tout plie, tout recule épouvanté.

Raymond s'avance, suivi d'une troupe audacieuse. Le généreux vieillard court au périlleux passage, et brave les coups meurtriers; il frappe le premier, mais il frappe en vain. Soliman, plus heureux, lui laisse tomber sur le front sa pesante massue. Le héros renversé, tremblant, les bras étendus, va mesurer la terre.

La valeur renaît dans le cœur des vaincus. Les vainqueurs sont repoussés à leur tour, ou périssent à cette fatale entrée : « Amis! s'écrie Soliman, saisissez ce guer-« rier qui vient de tomber sous mes coups, et faites-le pri-« sonnier. »

Les infidèles s'avancent pour exécuter ses ordres; les Chrétiens s'ébranlent pour défendre leur chef : d'un côté combat la fureur, de l'autre, un tendre intérêt. Tous à l'envi redoublent des efforts dont la vie et la liberté d'un héros si fameux doivent être le prix.

Ma colà dentro omai dalla fatica
Le stanche e gravi tue membra ristora.
Così gli parla; e fa che si raccoglia
Il vecchio re nella guardata soglia.

42.

Egli ferrata massa a due man prende,
E si ripon la fida spada al fianco;
E stassi al varco intrepido e difende
Il chiuso delle strade al popol Franco.
Eran mortali le percosse orrende:
Quella che non uccide, atterra almanco.
Già fugge ognun dalla sbarrata piazza,
Dove vede appressar l' orribil mazza.

43.

Ecco da fera compagnia seguito
Sopraggiungeva il tolosan Raimondo.
Al periglioso passo il vecchio ardito
Corse, e sprezzò di quei gran colpi il pondo.
Primo ei ferì, ma invano ebbe ferito;
Non ferì invano il feritor secondo,
Ch' in fronte il colse, e l' atterrò col peso
Supin, tremante, a braccia aperte steso.

44.

Finalmente ritorna anco ne' vinti
La virtù che 'l timore avea fugata;
E i Franchi vincitori o son rispinti,
Oppur caggiono uccisi in sull' entrata.
Ma il Soldan che giacere infra gli estinti
Il tramortito duce ai piè si guata,
Grida ai suoi cavalier : costui sia tratto
Dentro alle sbarre e prigionier sia fatto.

45.

Si movon quegli ad eseguir l' effetto :
Ma trovan dura e faticosa impresa;
Perchè non è d' alcun de' suoi negletto
Raimondo, e corron tutti in sua difesa.
Quinci furor, quindi pietoso affetto
Pugna; nè vil cagione è di contesa :
Di sì grand' uom la libertà, la vita,
Questi a guardar, quegli a rapire invita.

Cependant Soliman, obstiné dans sa vengeance, eût enfin triomphé; les boucliers, les casques, tout plioit sous le poids de sa massue. Mais un secours formidable vient soutenir les Chrétiens : Bouillon et Renaud, de deux côtés opposés, accourent et se réunissent.

A la vue de la tempête qui le menace, au bruit affreux qui la devance, le sultan rappelle ses guerriers dans la tour; lui-même il y rentre, mais il n'y rentre que le dernier. A travers la prudence qui le fait céder au péril, on voit encore percer l'audace de le braver.

Ainsi, quand les vents mugissent, quand le tonnerre gronde au sein d'une nue sillonnée d'éclairs, le berger attentif ramène ses troupeaux sous un abri tranquille; de sa houlette et de sa voix il presse leur retour et marche le dernier.

A peine Soliman a réuni ses soldats dans la tour, Renaud arrive, renversant toutes les barrières, et brûlant de cueillir de nouveaux lauriers. Il demande sa victime, la victime que le Ciel et ses serments ont promise à l'ombre de Suénon.

Son invincible bras alloit attaquer le dernier boulevard des infidèles; le sultan, peut-être, alloit être accablé dans son dernier asile; mais déja l'horizon est enveloppé d'un

46.

Pur vinto avrebbe a lungo andar la prova
Il Soldano ostinato alla vendetta;
Ch' alla fulminea mazza oppor non giova
O doppio scudo, o tempra d' elmo eletta:
Ma grave aita a' suoi nemici e nova
Di qua, di là vede arrivare in fretta;
Chè da duo lati opposti in un sol punto
Il sopran Duce e 'l gran guerriero è giunto.

47.

Come pastor, quando fremendo intorno
Il vento e i tuoni, e balenando i lampi,
Vede oscurar di mille nubi il giorno;
Ritrae la greggia dagli aperti campi,
E sollecito cerca alcun soggiorno
Ove l' ira del Ciel securo scampi:
Ei col grido indrizzando e colla verga
Le mandre innanzi, agli ultimi s' atterga.

48.

Così il Pagan, che già venir sentia
L' irreparabil turbo e la tempesta
Che di fremiti orrendi il Ciel feria,
D' arme ingombrando e quella parte e questa,
Le custodite genti innanzi invia
Nella gran torre, ed egli ultimo resta:
Ultimo parte; e sì cede al periglio,
Ch' audace appare in provvido consiglio.

49.

Pur a fatica avvien che si ripari
Dentro alle porte; e le riserra appena,
Che già rotte le sbarre, ai limitari
Rinaldo vien, nè quivi anco s' affrena.
Desio di superar chi non ha pari
In opra d' arme, e giuramento il mena;
Che non oblia che 'n voto egli promise
Di dar morte a colui che 'l Dano uccise.

50.

E ben allor allor l' invitta mano
Tentato avria l' inespugnabil muro;
Nè forse colà dentro era il Soldano
Dal fatal suo nemico assai securo:
Ma già suona a ritratta il Capitano;
Già l' orizzonte d' ogn' intorno è scuro
Goffredo alloggia nella terra; e vuole
Rinnovar poi l' assalto al novo sole.

voile obscur. Bouillon fait sonner la retraite, et veut que le lendemain on recommence l'assaut.

La joie sur le front, il dit à ses guerriers : « L'Éternel a « protégé nos armes; nous avons vaincu, il ne nous reste « plus que d'achever notre victoire. Demain nous triomphe- « rons de cette tour, seul et dernier espoir des infidèles. « Allons cependant, par de tendres soins, consoler les bles- « sés, et les rappeler à la vie.

« Sauvons, sauvons ces héros dont le sang nous donne « une nouvelle patrie; ces pieux devoirs conviennent mieux « à des Chrétiens que le pillage et la vengeance. Hélas! « cette journée a vu trop, beaucoup trop de carnage et « d'horreur; elle a trop éclairé l'avarice et la haine. Arrê- « tons le cours d'un odieux brigandage et d'une fureur qui « nous déshonorent. Je le veux. Que la trompette proclame « mes défenses. »

Il dit, et se retire dans le lieu où Raymond gémit encore du coup qu'il a reçu. Soliman, avec une égale audace, rassuroit ses guerriers, relevoit leur courage abattu, et cachoit au fond du cœur sa triste inquiétude. « Braves compagnons, « leur disoit-il, soyons invincibles en dépit de la fortune. « L'espoir vit encore pour nous, et, malgré ces vaines appa- « rences de terreur, nos pertes sont légères.

« L'ennemi n'a conquis que des pierres et des ruines; il « ne tient dans ses fers qu'une vile populace : Solime nous « reste. Solime est tout entière dans votre roi, dans vos

51.

Diceva a' suoi, lietissimo in sembianza :
Favorito ha il gran Dio l' armi cristiane;
Fatto è il sommo de' fatti; e poco avanza
Dell' opra, e nulla del timor rimane.
La torre, estrema e misera speranza
Degl' Infedeli, espugnerem dimane:
Pietà frattanto a confortar v' inviti
Con sollecito amor gli egri e i feriti.

52.

Ite, e curate quei che han fatto acquisto
Di questa patria a noi col sangue loro.
Ciò più conviensi ai cavalier di Cristo,
Che desio di vendetta o di tesoro.
Troppo, ahi troppo di strage oggi s' è visto!
Troppa in alcuni avidità dell' oro!
Rapir più oltre e incrudelir i' vieto :
Or divulghin le trombe il mio divieto.

53.

Tacque; e poi se n' andò là dove il Conte
Riavuto dal colpo, anco ne geme.
Nè Soliman con meno ardita fronte
A' suoi ragiona, e 'l duol nell' alma preme :
Siate, o compagni, di fortuna all' onte
Invitti insin che verde è fior di speme;
Che sotto alta apparenza di fallace
Spavento oggi men grave il danno giace.

54.

Prese i nemici han sol le mura e i tetti
E 'l vulgo umil, non la cittade han presa;
Che nel capo del re, ne' vostri petti,

« cœurs, dans vos mains. Votre monarque vit toujours; ses « plus généreux guerriers sont autour de lui; une tour im- « prenable nous défend. Laissons triompher les Chrétiens « dans une terre déserte; leur sort est de finir par être « vaincus.

« Ils le seront. Insolents dans la prospérité, ils vont s'eni- « vrer de carnage, se gorger de butin, se plonger dans une « affreuse débauche. Au milieu des débauches, au milieu « du pillage et des ruines, ils seront surpris et accablés. J'en « ai pour garants le Ciel qui nous protége, votre valeur et « les promesses de l'Égyptien, qui, en ce moment, s'ap- « proche et vient seconder nos efforts.

« De cette tour, nous dominons les édifices les plus éle- « vés; nous en ferons pleuvoir des pierres sur nos ennemis. « Nos machines leur fermeront tous les passages qui con- « duisent au tombeau du Dieu qu'ils adorent. » Par ce dis- cours, il ranime leur courage, et dans les cœurs flétris fait renaître une douce espérance.

Cependant Vafrin erroit au milieu des Égyptiens; au dé- clin du jour, il étoit parti pour le camp dont il devoit épier les secrets. Au milieu des ombres de la nuit, sous un habit inconnu, il parcourut des routes solitaires. L'aurore n'avoit point encore éclairé l'orient de ses premiers feux, que déja il avoit laissé derrière lui les murs d'Ascalon; l'astre du jour avoit mesuré la moitié de sa carrière quand il découvrit la formidable armée.

Nelle man vostre è la città compresa.
Veggio il re salvo, e salvi i suoi più eletti;
Veggio che ne circonda alta difesa.
Vano trofeo d' abbandonata terra
Abbiansi i Franchi : alfin perdan la guerra.

55.

E certo i' son che perderanla alfine :
Che nella sorte prospera insolenti,
Fian volti agli omicidj, alle rapine,
Ed agli ingiuriosi abbracciamenti.
E saran di leggier tra le ruine,
Tra gli stupri e le prede oppressi e spenti,
Se in tanta tracotanza omai sorgiunge
L' oste d' Egitto; e non puote esser lunge.

56.

Intanto noi signoreggiar co' sassi
Potrem della città gli alti edifici;
Ed ogni calle onde al Sepolcro vassi
Torran le nostre macchine ai nemici.
Così vigor porgendo ai cor già lassi,
La speme rinnovò negli infelici.
Or mentre qui tai cose eran passate,
Errò Vafrin tra mille schiere armate.

57.

All' esercito avverso eletto in spia,
Già dechinando il sol, partì Vafrino;
E corse oscura e solitaria via,
Notturno e sconosciuto peregrino.
Ascalona passò, che non uscia
Dal balcon d' oriente anco il mattino.
Poi quando è nel meriggio il solar lampo,
A vista fu del poderoso campo.

Il voit des tentes sans nombre, et mille étendards flottants dans les airs. Mille accents confus se font entendre ; des cors, des tambours, cent autres instruments barbares effraient le ciel de leur discordante harmonie. Les cris des chameaux et des éléphants se mêlent aux hennissements des chevaux. Sans doute, dit Vafrin, toute l'Afrique, toute l'Asie, sont rassemblées en ces lieux.

Il contemple d'abord le camp et les retranchements ; bientôt, sans tenter des sentiers inconnus et de tortueux détours, il entre par la porte la plus spacieuse, et affronte les regards de toute l'armée. Il fait des questions, il fait des réponses, et toujours à la finesse il unit le maintien le plus hardi et le sang-froid le plus décidé.

Rien n'échappe à son œil curieux. Il compte les guerriers et les chevaux ; il apprend le nom des chefs, et observe l'ordre et la discipline du camp. Bientôt il porte plus loin ses vœux et son espoir : il entreprend et vient à bout de pénétrer les desseins les plus secrets. Son heureuse adresse, déguisée en simplicité, lui ménage un accès jusqu'à la tente du général.

La toile qui la couvre offre un passage aux regards et à la voix. Une ouverture, qui répond à la partie la plus inférieure, trahit les secrets du général, et le livre à la vue du spectateur curieux ; Vafrin s'en approche de l'air d'un homme chargé de la réparer.

58.

Vide tende infinite, e ventilanti
Stendardi in cima, azzurri e persi e gialli :
E tante udì lingue discordi, e tanti
Timpani e corni e barbari metalli,
E voci di cammelli e d' elefanti,
Tra 'l nitrir de' magnanimi cavalli ;
Che fra se disse : qui l' Affrica tutta
Traslata viene, e qui l' Asia condutta.

59.

Mira egli alquanto pria, come sia forte
Del campo il sito, e qual vallo il circonde :
Poscia non tenta vie furtive e torte,
Nè dal frequente popolo s' asconde ;
Ma per dritto sentier tra regie porte
Trapassa : ed or dimanda, ed or risponde.
A dimande, a risposte astute e pronte,
Accoppia baldanzosa audace fronte.

60.

Di qua, di là sollecito s' aggira
Per le vie, per le piazze, e per le tende.
I guerrier, i destrier, l' arme rimira ;
L' arti e gli ordini osserva, e i nomi apprende.
Nè di ciò pago, a maggior cose aspira :
Spia gli occulti disegni, e parte intende.
Tanto s' avvolge e così destro e piano,
Ch' adito s' apre al padiglion soprano.

61.

Vede, mirando qui, sdrucita tela
Ond' ha varco la voce ; onde si scerne,
Che là proprio risponde ove son de la
Stanza regal le ritirate interne ;
Sicchè i secreti del signor mal cela
Ad uom ch' ascolti dalle parti esterne.
Vafrin vi guata, e par ch' ad altro intenda,
Come sia cura sua conciar la tenda.

Émiren étoit debout, la tête nue, la cuirasse sur le dos, enveloppé d'un manteau de pourpre et la main appuyée sur sa javeline. Un peu plus loin, deux pages soutenoient son casque et son bouclier. Il fixoit un guerrier d'une taille gigantesque, dont le regard étoit farouche et l'aspect menaçant. Vafrin prête l'oreille, il entend prononcer le nom de Godefroi, et à ce nom son attention redouble.

« Tu es donc bien sûr, disoit Émiren, de donner la mort « à Godefroi? — Je le suis, et je jure de ne revenir jamais si « je ne reviens vainqueur. Je frapperai le premier coup. La « seule récompense que je demande, c'est de pouvoir, au « milieu du Caire, dresser un trophée, et y suspendre ses « armes avec cette inscription :

« Ces armes sont celles du brigand françois, du destruc- « teur de l'Orient : Ormond les lui ravit en lui ravissant la « vie, et il éleva ce trophée pour immortaliser le souvenir « de cet événement. — Non, reprend Émiren, le calife doit « un autre prix à un exploit si rare; à la grace que tu de- « mandes il ajoutera tout ce que tu as droit d'attendre de « sa générosité.

« Prépare ton déguisement et tes armes; le jour du com- « bat approche. — Tout est prêt. » A ces mots ils se taisent tous deux. Vafrin demeure interdit et troublé; il songe quel peut être ce complot, quel peut être ce fatal déguisement, et son esprit se perd dans les plus sinistres idées.

62.

Stavasi il capitan la testa ignudo,
Le membra armato, e con purpureo ammanto.
Lunge duo paggi avean l' elmo e lo scudo:
Preme egli un' asta, e vi s' appoggia alquanto.
Guardava un uom di torvo aspetto e crudo,
Membruto ed alto, il qual gli era da canto.
Vafrino è attento, e di Goffredo a nome
Parlar sentendo, alza gli orecchi al nome.

63.

Parla il duce a colui : dunque sicuro
Sei così tu di dar morte a Goffredo?
Risponde quegli : io sonne; e 'n corte giuro
Non tornar mai se vincitor non riedo.
Preverrò ben color che meco furo
Al congiurare; e premio altro non chiedo,
Se non ch' io possa un bel trofeo dell' armi
Drizzar nel Cairo, e sottopor tai carmi :

64.

Queste arme in guerra al capitan francese
Distruggitor dell' Asia Ormondo trasse,
Quando gli trasse l' alma; e le sospese
Perchè memoria ad ogni età ne passe.
Non fia (l' altro dicea) che 'l re cortese
L' opera grande inonorata lasse :
Ben ei darà ciò che per te si chiede;
Ma congiunta l' avrai d' alta mercede.

65.

Or apparecchia pur l' armi mentite;
Che 'l giorno omai della battaglia è presso.
Son, rispose, già preste. E qui, fornite
Queste parole, e 'l duce tacque ed esso.
Restò Vafrino alle gran cose udite
Sospeso e dubbio : e rivolgea in se stesso
Qual' arti di congiura, e quali sieno
Le mentite arme; e nol comprese appieno.

Il se retire plein d'une affreuse inquiétude, et passe toute la nuit sans fermer la paupière. Au retour de l'aurore, tout le camp déploie ses drapeaux et se met en marche. Vafrin marche et s'arrête avec eux; il erre encore d'une tente à l'autre, et tâche de surprendre quelque nouvelle lumière.

Enfin, sous un superbe pavillon, au milieu de ses femmes et d'une foule de guerriers, ses yeux rencontrent Armide, qui, l'air morne et le cœur gros de soupirs, semble s'entretenir avec elle-même; sa tête est appuyée sur sa main, ses regards sont attachés à la terre; Vafrin ne sait si elle pleure, mais il voit ses prunelles mouillées et ses yeux chargés de perles liquides.

Vis-à-vis d'elle, Adraste est assis, le regard fixe, sans mouvement et presque sans haleine. Ses yeux, interprètes de ses desirs, couvrent la princesse et la dévorent. Tysapherne est auprès d'eux, les fixe tour à tour, et brûle d'amour et de rage; son teint, mobile et changeant, se colore tantôt du feu de la tendresse, tantôt du feu de la jalousie.

Plus loin, Altamore est entouré d'un cercle de femmes; il ne s'abandonne point à l'ardeur d'un impétueux desir; son œil discret erre mollement sur les divers attraits d'Armide; quelquefois il s'arrête sur une main charmante, quelquefois sur sa bouche vermeille. Souvent il épie des appas plus cachés, et sous un voile infidèle enfonce des regards curieux.

66.

Indi partissi: e quella notte intera
Desto passò; ch' occhio serrar non volse.
Ma quando poi di novo ogni bandiera
All' aure mattutine il campo sciolse,
Anch' ei marciò coll' altra gente in schiera;
Fermossi anch' egli ov' ella albergo tolse;
E pur ance tornò di tenda in tenda
Per udir cosa onde il ver meglio intenda.

67.

Cercando, trova in sede alta e pomposa
Fra cavalieri Armida e fra donzelle,
Che stassi in se romita e sospirosa;
Fra se co' suoi pensier par che favelle.
Sulla candida man la guancia posa,
E china a terra l' amorose stelle.
Non sa se pianga o no: ben può vederle
Umidi gli occhi, e gravidi di perle.

68.

Vedele incontra il fero Adrasto assiso,
Che par ch' occhio non batta, e che non spiri;
Tanto da lei pendea, tanto in lei fiso
Pasceva i suoi famelici desiri.
Ma Tisaferno or l' uno or l' altro in viso
Guardando, or vien che brami, or che s' adiri;
E segna il mobil volto, or di colore
Di rabbioso disdegno, ed or d' amore.

69.

Scorge poscia Altamor, che 'n cerchio accolto
Fra le donzelle alquanto era in disparte.
Non lascia il desir vago a freno sciolto;
Ma gira gli occhi cupidi con arte.
Volge un guardo alla mano, uno al bel volto:
Talora insidia più guardata parte;
E là s' interna, ove mal cauto apria
Fra due mamme un bel vel secreta via.

Armide enfin lève les yeux : la sérénité renaît sur son front; un sourire céleste vient, comme l'éclair, percer le nuage de sa douleur : « Généreux Adraste, quand je songe à « ta valeur, je respire; mon ame se soulève sous le poids qui « l'accable; bientôt elle goûtera la vengeance, et mon cour- « roux qui l'attend en a déja toute la douceur.

« — Madame, éclaircissez ce front chargé d'ennuis, et « calmez votre douleur; bientôt vous verrez à vos pieds la « tête de votre ennemi; bientôt, si vous l'aimez mieux, cette « main vengeresse vous l'amènera prisonnier. Je l'ai promis, « je le jure encore. » Tysapherne, qui l'entend, garde le silence, mais il est rongé de colère et de dépit.

Armide reporte sur Tysapherne un doux regard : « Et toi, « seigneur? lui dit-elle. — Moi, d'un pas timide, je marche- « rai de loin sur les traces de ton héros, de ton incomparable « vengeur. — Oui, réplique l'Indien furieux, il suivra de « loin mes traces, et craindra de se mesurer avec moi.

« — Que ne puis-je, s'écrie Tysapherne, me livrer au « transport qui m'agite! Que ne m'est-il permis de tirer ce « fer! Bientôt on verroit qui des deux doit marcher le pre- « mier. Barbare! je ne crains ni ta valeur, ni tes vaines « prouesses. Je ne crains que le Ciel et le funeste amour qui « me consume. » Il se tait; Adraste se lève pour l'attaquer, mais Armide les arrête.

70.

Alza alfin gli occhi Armida, e pur alquanto
La bella fronte sua torna serena,
E repente fra i nuvoli del pianto
Un soave sorriso apre e balena.
Signor (dicea) membrando il vostrό vanto,
L' anima mia puote scemar la pena;
Che d' esser vendicata in breve aspetta :
E dolce è l' ira in aspettar vendetta.

71.

Risponde l' Indian : la fronte mesta,
Deh per Dio, rasserena, e 'l duolo alleggia;
Ch' assai tosto avverrà che l' empia testa
Di quel Rinaldό a' piè tronca ti veggia;
O menerolti prigionier con questa
Ultrice mano, ove prigion tu 'l chieggia.
Così promisi in voto. Or l' altro ch' ode,
Motto non fa, ma tra suo cor si rode.

72.

Volgendo in Tisaferno il dolce sguardo:
Tu, che dici, signor? colei soggiunge.
Risponde egli infingendo : io che son tardo,
Seguiterò il valor così da lunge
Di questo tuo terribile e gagliardo.
E con tai detti amaramente il punge.
Ripiglia l' Indo allor : ben è ragione
Che lunge segua, e tema il paragone.

73.

Crollando Tisaferno il capo altero
Disse : oh foss' io signor del mio talento!
Libero avessi in questa spada impero!
Che tosto e' si parria chi sia più lento.
Non temo io te nè tuoi gran vanti, o fero;
Ma il Cielo e 'l mio nemico Amor pavento.
Tacque : e sorgeva Adrasto a far disfida;
Ma la prevenne, e s' interpose Armida.

« Généreux guerriers, leur dit-elle, vous m'avez promis « vos bras; pourquoi me ravir vos bienfaits? Vous êtes mes « vengeurs; ce titre devroit vous unir. C'est moi que votre « courroux offense, c'est sur moi que retombent vos ou- « trages. » Ainsi parle Armide, et les rivaux furieux plient sous le joug de fer qu'elle leur impose.

Vafrin a tout vu, tout entendu; il va chercher ailleurs le secret affreux qu'un voile épais lui dérobe toujours. Il tente en vain de l'arracher par des questions faites avec art : les difficultés irritent encore ses desirs. Il veut ou l'emporter ou périr dans son entreprise.

Il invente mille moyens nouveaux, mille ruses inconnues; rien ne succède à ses vœux. Enfin la fortune tranche le nœud qui l'embarrasse, et dévoile à ses yeux le noir tissu du crime qui menace Bouillon.

Il revient dans les lieux où Armide est assise au milieu de ses vengeurs et d'une foule tumultueuse. C'est là qu'il se flatte encore de trouver quelque lumière. Il aborde une jeune beauté avec un air qui annonce une liaison ancienne.

« Moi aussi, lui dit-il, je voudrois être le chevalier de « quelque belle; je pourrois, comme un autre, lui offrir la « tête de Bouillon ou la tête de Renaud. Demande-moi celle « de quelqu'un de ces barbares, je te la promets... » Il espère

74.

Diss' ella : o cavalier, perchè quel dono
Donatomi più volte anco toglieste?
Miei campion sete voi : pur esser buono
Dovria tal nome a por tra voi quiete.
Meco s' adira chi s' adira : io sono
Nell' offese l' offesa; e voi 'l sapete.
Così lor parla; e così avvien che accordi
Sotto giogo di ferro alme discordi.

75.

È presente Vafrino, e 'l tutto ascolta;
E sottrattone il vero, indi si toglie.
Spia dell' alta congiura; e lei ravvolta
Trova in silenzio, e nulla ne raccoglie.
Chiedene improntamente anco talvolta,
E la difficoltà cresce le voglie :
O qui lasciar la vita egli è disposto,
O riportarne il gran secreto ascosto.

76.

Mille e più vie d' accorgimento ignote,
Mille e più pensa inusitate frodi :
E pur con tutto ciò non gli son note
Dell' occulta congiura o l' arme o i modi.
Fortuna alfin (quel ch' ei per se non puote)
Isviluppò d' ogni suo dubbio i nodi;
Sì ch' ei distinto e manifesto intese
Come l' insidie al pio Buglion sian tese.

77.

Era tornato ov' è pur anco assisa
Fra' suoi campioni la nemica amante;
Ch' ivi opportun l' investigarne avvisa,
Ove genti traean sì varie e tante.
Or qui s' accosta a una donzella in guisa,
Che par che v' abbia conoscenza avante;
Par v' abbia d' amistade antica usanza :
E ragiona in affabile sembianza.

78.

Egli dicea, quasi per gioco : anch' io
Vorrei d' alcuna bella esser campione;
E troncar penserei col ferro mio
Il capo o di Rinaldo o del Buglione.

que la plaisanterie amènera bientôt des discours plus sérieux.

Mais il sourit, et son sourire le trahit. Soudain une autre beauté le fixe et s'approche de lui : « Je veux, lui dit-elle, « te dérober à toute autre; tu ne te repentiras point de m'a- « voir voué ton amour. Je te choisis pour mon chevalier, et « je veux dès à présent t'entretenir à l'écart. »

Tous deux ils s'éloignent : « Je t'ai reconnu, Vafrin, et « tu dois aussi me reconnoître. » A ces mots il se trouble; mais bientôt, rappelant ses esprits : « Je ne me ressouviens « pas, lui dit-il en souriant, de t'avoir jamais vue; et pour- « tant ces traits ne sont pas faits pour être oubliés; tout ce « que je sais, c'est que mon nom ne ressemble point à celui « que tu as prononcé.

« Je suis né sur les sables brûlants de Biserte; Lesbin est « mon père, et je m'appelle Almansor. — Je sais qui tu es, « et quel pays t'a vu naître. Ne dissimule plus, je suis ton « amie; j'exposerai mes jours pour sauver les tiens; tu vois « Herminie, la fille des rois, l'esclave de Tancrède, ton « maître et le mien.

« Deux mois entiers j'ai été confiée à ta garde; mon cœur « conserve avec reconnoissance le souvenir de ton zèle et « de tes soins. C'est moi, regarde bien; c'est moi-même. » Vafrin la fixe encore et l'a bientôt reconnue. « Ne crains rien,

Chiedila pure a me, se n' hai desio,
La testa d' alcun barbaro barone.
Così comincia; e pensa a poco a poco
A più grave parlar ridurre il gioco.

79.

Ma in questo dir sorrise, e fe' ridendo
Un cotal atto suo nativo usato.
Una dell' altre allor qui sorgiungendo,
L' udì, guardollo, e poi gli venne a lato.
Disse : involarti a ciascun' altra intendo;
Nè ti dorrai d' amor male impiegato.
In mio campion t' eleggo; ed in disparte,
Come a mio cavalier, vo' ragionarte.

80.

Ritirollo, e parlò : riconosciuto
Ho te, Vafrin : tu me conoscer dei.
Nel cor turbossi lo scudiero astuto;
Pur si rivolse sorridendo a lei :
Non t' ho, che mi sovvenga, unqua veduto;
E degna pur d' esser mirata sei :
Questo so ben ch' assai vario da quello
Che tu dicesti, è il nome ond' io m' appello.

81.

Me sulla piaggia di Biserta aprica
Lesbin produsse, e mi nomò Almanzorre.
Tosto diss' ella : ho conoscenza antica
D' ogn' esser tuo; nè già mi voglio opporre.
Non ti celar da me; ch' io sono amica,
Ed in tuo prò vorrei la vita esporre.
Erminia son, già di re figlia, e serva
Poi di Tancredi un tempo, e tua conserva.

82.

Nella dolce prigion due lieti mesi
Pietoso prigionier m' avesti in guarda,
E mi servisti in bei modi cortesi.
Ben dessa i' son; ben dessa i' son : riguarda.
Lo scudier, come pria v' ha gli occhi intesi,
La bella faccia a ravvisar non tarda.

« lui dit-elle, je te jure, par le soleil qui nous éclaire, que je « n'abuserai point de ta confiance.

« Moi-même j'implore ta pitié; il faut que tu me rendes à « mes premiers fers : depuis que ma chaîne est rompue, « malheureuse au sein d'une affreuse liberté, je n'ai coulé « que de tristes nuits et des jours déplorables. Si tu viens en « ces lieux pour observer ce qui s'y passe, la fortune jamais « ne put être plus propice à tes desirs. Je te révélerai d'im- « portants mystères et une trame odieuse, qu'aucune autre « ne pourroit te découvrir. »

Inquiet et rêveur, Vafrin garde un morne silence; il se rappelle Armide et ses perfidies. Que sait-il! une femme est volage, indiscrète; elle veut, elle ne veut plus. Insensé qui s'endort sur la foi de ses promesses! Enfin il lui répond : « Madame, si vous voulez me suivre, je guiderai vos pas : « partons, et ne perdons plus en discours inutiles de précieux « instants. »

Ils conviennent de partir aussitôt. Vafrin se retire; Herminie se mêle parmi les femmes, y demeure quelques moments, affecte un air de gaieté, parle de son chevalier, et bientôt elle s'éclipse. Elle arrive au rendez-vous, et tous deux à cheval ils fuient loin du camp.

Déja ils étoient dans un lieu solitaire, et les tentes des Sarrasins disparoissoient derrière eux. « Quel est, dit Vafrin, « ce noir complot qui menace les jours de Godefroi? » Her-

Vivi (ella soggiungea) da me securo:
Per questo ciel, per questo sol tel giuro.

83.

Anzi pregar ti vo', che quando torni,
Mi riconduca alla prigion mia cara:
Torbide notti e tenebrosi giorni,
Misera! vivo in libertade amara.
E se qui per ispia forse soggiorni,
Ti si fa incontro alta fortuna e rara:
Saprai da me congiure, e ciò ch' altrove
Malagevol sarà che tu ritrove.

84.

Così gli parla: e intanto ei mira, e tace;
Pensa all' esempio della falsa Armida.
Femmina è cosa garrula e fallace;
Vuole e disvuole: è folle uom che sen fida.
Sì tra se volge. Or, se venir ti piace
(Alfin le disse) io ne sarò tua guida.
Sia fermato tra noi questo e conchiuso:
Serbisi il parlar d' altro a miglior uso.

85.

Gli ordini danno di salire in sella,
Anzi il mover del campo, allora allora.
Parte Vafrin del padiglione; ed ella
Si torna all' altre, e alquanto ivi dimora.
Di scherzar fa sembiante, e pur favella
Del campion novo; e se ne vien poi fuora;
Viene al loco prescritto, e s' accompagna;
Ed escon poi del campo alla campagna.

86.

Già eran giunti in parte assai romita,
E già sparian le saracine tende;
Quando ei le disse: or di' come alla vita
Del pio Goffredo altri l' insidie tende.

minie déploie à ses yeux la funeste trame. « Huit guerriers, « dit-elle, Ormond à leur tête, ont conspiré contre la vie du « héros.

« Le jour qui décidera de l'empire de l'Asie, ils se jetteront « dans la mêlée, déguisés en François, la croix sur leurs « armes, et vêtus comme les gardes qui veillent autour de « Bouillon.

« A leurs casques seront attachées quelques marques dis- « tinctives qui les feront reconnoître pour Égyptiens. Sous « ce déguisement, au milieu du combat, les traîtres enfon- « ceront dans le sein de Godefroi un fer empoisonné.

« Moi-même, hélas ! j'ai servi leurs barbares projets : ces « mains, ces tristes mains, ont été forcées de tracer le mo- « dèle de leur armure et de leurs habits. Je fuis un camp « souillé par le crime ; je fuis des tyrans qui me font une loi « de partager leurs forfaits. Voilà, Vafrin, la raison qui m'o- « blige à m'éloigner de ces lieux.

« Hélas ! ce n'est pas la seule..... » A ces mots, une rougeur involontaire couvre ses joues : elle baisse les yeux, et ces derniers sons, à demi articulés, expirent sur ses lèvres. Vafrin veut lui arracher le secret que lui cache sa pudeur : « Ah ! madame, lui dit-il, vous avez des secrets que vous « n'osez confier à ma foi ? »

Allor colei della congiura ordita
L' iniqua tela a lui dispiega e stende.
Son (gli divisa) otto guerrier di corte,
Tra' quali il più famoso è Ormondo il forte.

87.

Questi (checchè lor mova, odio o disdegno)
Han cospirato; e l' arte lor fia tale:
Quel dì che 'n lite verrà d' Asia il regno
Tra duo gran campi in gran pugna campale,
Avran sull' arme della Croce il segno;
E l' arme avranno alla francesca; e quale
La guardia di Goffredo ha bianco e d' oro
Il suo vestir, sarà l' abito loro.

88.

Ma ciascun terrà cosa in sull' elmetto,
Che noto a' suoi per uom pagano il faccia.
Quando fia poi rimescolato e stretto
L' un campo e l' altro, elli porransi in traccia;
E insidieranno al valoroso petto,
Mostrando di custodi amica faccia:
E 'l ferro armato di veleno avranno,
Perchè mortal sia d' ogni piaga il danno.

89.

E perchè fra' Pagani anco risassi
Ch' io so vostr' usi ed arme e sopravveste,
Fer che le false insegne io divisassi;
E fui costretta ad opere moleste.
Queste son le cagion che 'l campo io lassi:
Fuggo l' imperiose altrui richieste.
Schivo ed abborro in qualsivoglia modo
Contaminarmi in atto alcun di frodo.

90.

Queste son le cagion; ma non già sole.
E qui si tacque, e di rossor si tinse,
E chinò gli occhi; e l' ultime parole
Ritener volle, e non ben le distinse.
Lo scudier che da lei ritrar pur vuole
Ciò ch' ella vergognando in se ristrinse:
Di poca fede (disse) or perchè cele
Le più vere cagioni al tuo fedele?

Un soupir s'échappe de son sein; d'une voix tremblante et mal assurée: « Fuis, dit-elle, impuissante pudeur! je ne « reconnois plus tes lois. Eh! pourquoi tenterois-je encore « de cacher un feu qui se trahit de lui-même? Il fut un « temps où je me devois ces égards; aujourd'hui, errante, « fugitive, quel respect dois-je encore à des liens que j'ai « brisés? »

Ensuite elle ajoute: « Dans cette nuit funeste à moi-même, « funeste à ma patrie, je perdis bien plus que je ne parus « perdre: la ruine de mes États, la chute de mon trône fu- « rent les premiers, mais ne furent pas les plus grands de « mes malheurs. Cette nuit affreuse me ravit à moi-même; « elle me ravit, sans retour, mon cœur, ma raison et mes sens.

« Vafrin, tu t'en souviens; tremblante, éperdue, au mi- « lieu de tant de carnage et d'horreur, je courus à ton maître, « au moment où il entroit dans mon palais; je me jetai à ses « genoux: Vainqueur indompté, lui dis-je, j'implore ta clé- « mence. Je ne te demande point la vie, mais sauve du moins « mon honneur et ma vertu.

« Il me présenta sa main victorieuse: Princesse, me dit- « il, votre espoir ne sera point trompé. Je serai votre dé- « fenseur et votre appui. Je sentis alors..... je ne sais ce que « je sentis; mais mon cœur fut pénétré d'une céleste dou- « ceur, et bientôt mon ame tout entière fut en proie à un « feu dévorant.

91.

Ella dal petto un gran sospiro apriva,
E parlava con suon tremante e roco:
Mal guardata vergogna intempestiva,
Vattene omai, non hai tu qui più loco.
A che pur tenti, o invan ritrosa e schiva,
Celar col foco tuo d' amore il foco?
Debiti fur questi rispetti avante,
Non or che fatta son donzella errante.

92.

Soggiunse poi: la notte a me fatale,
Ed alla patria mia che giacque oppressa,
Perdei più che non parve; e 'l mio gran male
Non ebbi in lei, ma derivò da essa.
Leve perdita è il regno: io col regale
Mio alto stato anco perdei me stessa.
Per mai non ricovrarla, allor perdei
La mente, folle! e 'l core e i sensi miei.

93.

Vafrin, tu sai che timidetta accorsi,
Tanta strage vedendo e tante prede,
Al tuo signore e mio, che prima l' scorsi
Armato por nella mia reggia il piede;
E chinandomi a lui tai voci porsi:
Invitto vincitor, pietà, mercede:
Non prego io te per la mia vita; il fiore
Salvami sol del virginale onore.

94.

Egli la sua porgendo alla mia mano,
Non aspettò che 'l mio pregar fornisse:
Vergine bella, non ricorri invano;
Io ne sarò tuo difensor, mi disse.
Allora un non so che soave e piano
Sentii, ch' al cor mi scese, e vi s' affisse;
Che serpendomi poi per l' alma vaga,
Non so come divenne incendio e piaga.

« Tancrède, par des soins assidus, consoloit mes ennuis : « il mêloit ses larmes avec les miennes. Enfin, un jour : Je « vous rends, me dit-il, votre liberté, vos trésors. Hélas ! ce « bienfait, Vafrin, n'en eut que l'apparence. En rompant « mes fers, il me ravit à moi-même. Il me rendit de vaines « richesses, mais il usurpa sur mon cœur un pouvoir des- « potique.

« Que l'amour a de peine à se cacher ! Souvent je te par- « lois de mon vainqueur : instruit malgré moi d'une foi- « blesse que je n'osois t'avouer : Herminie, me disois-tu, « vous brûlez d'une flamme secrète. Je m'en défendois « toujours, mais des soupirs trahissoient mon cœur, et peut- « être mes regards te révélèrent le feu dont j'étois con- « sumée.

« Malheureux silence ! Ah ! que ne cherchai-je alors un « remède à mes peines, puisque je devois un jour, pour les « guérir, rompre inutilement le frein qui arrêtoit mes desirs ! « Enfin, je partis : j'emportai dans mon cœur le trait qui « l'avoit blessé. Je mourois quand l'amour, pour prolonger « ma triste existence, brisa tous les liens de la pudeur.

« J'allai chercher ce vainqueur qui fit mes tourments, « et qui, seul, pouvoit les finir : des cruels, des bar- « bares, arrêtèrent mes pas ; je pensai devenir leur proie : « pour me dérober à leur fureur, je me sauvai dans un « désert lointain ; là, dans une cabane solitaire, la houlette

95.

Visitommi egli spesso ; e 'n dolce suono,
Consolando il mio duol, meco si dolse.
Dicea : l' intera libertà ti dono ;
E delle spoglie mie spoglia non volse.
Oimè, che fu rapina, e parve dono !
Che rendendomi a me, da me mi tolse :
Quel mi rendè, ch' è via men caro e degno ;
Ma s' usurpò del core a forza il regno.

96.

Male amor si nasconde. A te sovente
Desiosa l' chiedea del mio signore.
Veggendo i segni tu d' inferma mente :
Erminia (mi dicesti) ardi d' amore.
Io tel negai ; ma un mio sospiro ardente
Fu più verace testimon del core :
E 'n vece forse della lingua, il guardo
Manifestava il foco onde tutt' ardo.

97.

Sfortunato silenzio ! Avessi io almeno
Chiesta allor medicina al gran martire,
S' esser poscia dovea lentato il freno,
Quando non gioverebbe, al mio desire !
Partiimi in somma ; e le mie piaghe in seno
Portai celate, e ne credei morire.
Alfin cercando al viver mio soccorso,
Mi sciolse amor d' ogni rispetto il morso ;

98.

Sì che a trovarne il mio signor io mossi,
Ch' egra mi fece, e mi potea far sana.
Ma tra via fero intoppo attraversossi
Di gente inclementissima e villana.
Poco mancò che preda lor non fossi :
Pur in parte fuggiimi erma e lontana ;
E colà vissi in solitaria cella,
Cittadina de' boschi e pastorella.

28

« à la main, je vécus au milieu des bergers et des bois.

« Mais bientôt ce feu, que la crainte avoit assoupi, se « ralluma dans mon cœur. Je tentai encore de me réunir à « Tancrède; un nouveau malheur, que je ne pus éviter, me « rendit à tous mes ennuis; des Égyptiens me prirent et « m'emmenèrent à Gaza.

« Ils me présentèrent à Émiren; je lui révélai ma nais- « sance et mes disgraces! Il me plaignit. Je trouvai auprès « de lui et auprès d'Armide un asile respecté. Voilà, Vafrin, « ma déplorable histoire. Tant de fois captive, tant de fois « affranchie, je conserve, je chéris encore mes premiers fers.

« O Ciel! si le héros qui m'a chargée d'une chaîne que « jamais rien ne pourra briser, alloit me dire : Esclave va- « gabonde, va chercher un autre asile... S'il me repoussoit « loin de lui!... Ah! puisse-t-il agréer mon retour et me « rendre à mes premiers liens! » Ainsi parloit Herminie. Ils marchèrent toute la nuit et tout le jour, soulageant par leurs entretiens les ennuis de la route.

Vafrin la conduisoit par des sentiers détournés, et par la voie la plus courte et la plus sûre. Au moment où le soleil alloit éteindre ses feux dans l'Océan, ils arrivent dans un lieu voisin de Solime : ils aperçoivent des traces sanglantes; bientôt ils voient dans des flots de sang un gigantesque guerrier, étendu sur la poussière, le visage tourné vers le ciel, et qui, tout mort qu'il est, semble menacer encore.

99.

Ma poichè quel desio che fu ripresso
Alcun dì per la tema, in me risorse;
Tornarmi ritentando al loco stesso,
La medesma sciagura anco m' occorse.
Fuggir non potei già; ch' era omai presso
Predatrice masnada, e troppo corse.
Così fui presa : e quei che mi rapiro,
Egizii pur, che a Gaza indi sen giro;

100.

E 'n don menarmi al capitano, a cui
Diedi di me contezza, e 'l persuasi
Sì, ch' onorata e inviolata fui
Quei dì che con Armida ivi rimasi.
Così venni più volte in forza altrui,
E men sottrassi. Ecco i miei duri casi.
Pur le prime catene anco riserva
La tante volte liberata e serva.

101.

Oh pur colui che circondolle intorno
All' alma sì, che non fia chi le scioglia,
Non dica : errante ancella, altro soggiorno
Cercati pure; e me seco non voglia!
Ma pietoso gradisca il mio ritorno,
E nell' antica mia prigion m' accoglia.
Così diceagli Erminia : e insieme andaro
La notte e 'l giorno ragionando a paro.

102.

Il più usato sentier lasciò Vafrino,
Calle cercando o più securo o corto.
Giunsero in loco alla città vicino,
Quando è il sol nell' occaso, e imbruna l' orto;
E trovaron di sangue atro il cammino;
E poi vider nel sangue un guerrier morto,
Che le vie tutte ingombra, e la gran faccia
Tien volta al cielo, e morto anco minaccia.

A ses armes, ils le reconnoissent pour un Infidèle : Vafrin s'éloigne. Plus loin, ses yeux en rencontrent un autre : Ah! c'est un Chrétien, dit-il ; il s'approche, il détache le casque : « Ciel ! c'est Tancrède ! c'est mon maître ! »

A ces cris douloureux, au nom de Tancrède, l'infortunée princesse sent déchirer son cœur : éperdue, forcenée, elle accourt. A la vue de cette tête pâle, décolorée, mais belle encore, elle s'élance et se précipite.

Un torrent de larmes coule de ses yeux ; des paroles entrecoupées de sanglots s'échappent de sa bouche : « Mal-« heureuse, où m'a conduite ma triste destinée ? Fatale vue ! « spectacle à jamais funeste ! Tancrède, enfin, tu m'es « rendu ; mais, hélas ! je te revois, et tu ne me revois plus ! « Je suis présente à tes yeux, et tes yeux sont fermés pour « moi ! En te retrouvant, je te perds pour toujours.

« Infortunée ! l'eussé-je cru, que ta vue dût jamais être « un supplice pour moi ? Que ne suis-je privée de la lumière « du jour ! Hélas ! où est cette flamme qui animoit ces yeux « jadis si cruels et si doux ? Un voile éternel est étendu sur « eux. Les roses de son teint, la sérénité de son front, que « sont-elles devenues ?

« Mais quoi ! cette sombre pâleur me plaît encore. Ombre « chérie ! si tu entends mes cris, pardonne à mon audace,

103.

L' uso dell' arme, e 'l portamento estrano,
Pagan mostrarlo ; e lo scudier trascorse.
Un altro alquanto ne giacea lontano,
Che tosto agli occhi di Vafrino occorse.
Egli disse fra se : questi è cristiano.
Più il mise poscia il vestir bruno in forse.
Salta di sella, e gli discopre il viso ;
Ed : oimè (grida) è qui Tancredi ucciso !

104.

A riguardar sovra il guerrier feroce
La male avventurosa era fermata,
Quando dal suon della dolente voce
Per lo mezzo del cor fu saettata.
Al nome di Tancredi ella veloce
Accorse, in guisa d' ebbra e forsennata.
Vista la faccia scolorita e bella,
Non scese no, precipitò di sella.

105.

E in lui versò d' inessiccabil vena
Lagrime, e voce di sospiri mista :
In che misero punto or qui mi mena
Fortuna ! ah che veduta amara e trista !
Dopo gran tempo i' ti ritrovo appena,
Tancredi ; e ti riveggio, e non son vista :
Vista non son da te, benchè presente ;
E trovando ti perdo eternamente.

106.

Misera ! non credea ch' agli occhi miei
Potessi in alcun tempo esser nojoso :
Or cieca farmi volentier torrei
Per non vederti, e riguardar non oso.
Oimè ! de' lumi già sì dolci e rei,
Ov' è la fiamma ? ov' è il bel raggio ascoso ?
Delle fiorite guance il bel vermiglio
Ov' è fuggito ? ov' è il seren del ciglio ?

107.

Ma che ? squallido e scuro anco mi piaci.
Anima bella, se quinci entro gire,
S' odi il mio pianto, alle mie voglie audaci
Perdona il furto e 'l temerario ardire.

« pardonne à l'ardeur de mes desirs : je vais cueillir, sur ces « lèvres éteintes, des baisers qu'Amour m'avoit promis plus « brûlants. Oui, je veux, en dépit de la mort, rendre à ces « lèvres froides et glacées une partie des feux qui devoient « les embraser.

« O bouche qui tant de fois par tes discours soulageas mes « ennuis, souffre qu'un dernier baiser mêle encore quelques « douceurs à mes derniers moments ! Autrefois, peut-être, « si j'eusse encouragé tes desirs, tu me l'aurois donné ce « baiser qu'il faut maintenant que je dérobe. Permets que « mes lèvres pressent tes lèvres, et qu'en les pressant j'exhale « mon dernier soupir.

« Cher Tancrède, reçois mon ame tout entière, et qu'elle « passe où repose la tienne !... » Ses gémissements étouffent ses paroles, et ses yeux se fondent en larmes. Le visage du héros en est inondé. Il revient à lui-même, il entr'ouvre ses lèvres languissantes ; un soupir échappé de son sein se confond avec les soupirs de la princesse.

Elle s'en aperçoit ; un rayon d'espérance luit au fond de son cœur. « Tancrède ! mon cher Tancrède ! ouvre les « yeux, et reçois les larmes que je donne à ton trépas. Re- « garde Herminie mourante à côté de toi ! Attends ; mon ame « va rejoindre la tienne ! Attends ; c'est la dernière faveur « que je te demande. »

Tancrède ouvre ses yeux foibles et appesantis, et les referme soudain. Herminie continue ses plaintes. « Il n'est pas

Dalle pallide labbra i freddi baci
Che più caldi sperai, vo' pur rapire.
Parte torrò di sue ragioni a morte,
Baciando queste labbra esangui e smorte.

108.

Pietosa bocca che solevi in vita
Consolar il mio duol di tue parole,
Lecito sia ch' anzi la mia partita
D' alcun tuo caro bacio io mi console.
E forse allor, s' era a cercarlo ardita,
Quel davi tu, ch' ora convien che invole.
Lecito sia ch' ora ti stringa, e poi
Versi lo spirto mio fra i labbri tuoi.

109.

Raccogli tu l' anima mia seguace,
Drizzala tu dove la tua sen gio.
Così parla gemendo; e si disface
Quasi per gli occhi, e par conversa in rio.
Rivenne quegli a quell' umor vivace,
E le languide labbra alquanto aprio:
Apri le labbra; e colle luci chiuse,
Un suo sospir con que' di lei confuse.

110.

Sente la donna il cavalier che geme,
E forza è pur che si conforti alquanto.
Apri gli occhi, Tancredi, a queste estreme
Esequie (grida) ch' io ti fo col pianto.
Riguarda me che vuo' venirne insieme
La lunga strada, e vuo' morirti accanto:
Riguarda me; non ten fuggir sì presto.
L' ultimo don ch' io ti dimando, è questo.

111.

Apre Tancredi gli occhi, e poi gli abbassa
Torbidi e gravi; ed ella pur si lagna.

« mort ! s'écrie Vafrin ; donnons-lui des secours, nous lui « donnerons ensuite des larmes. » Il lui ôte son armure ; d'une main foible et tremblante, la princesse seconde la sienne. Elle examine et sonde ses plaies. Son expérience et son art lui promettent de le rappeler à la vie.

Mais, dans ce lieu solitaire, elle n'a que son voile pour envelopper ses blessures. Amour fournit à sa pitié une ressource nouvelle. De ses cheveux elle étanche le sang ; de ses cheveux encore elle fait un lien pour bander ses plaies.

Le dictame et les plantes salutaires lui manquent, mais elle connoît des mots mystérieux qui peuvent charmer la douleur et la mort. Aux sons que sa bouche prononce, le héros sort du mortel assoupissement : il promène autour de lui un regard curieux ; il voit son fidèle Vafrin, il voit Herminie, que ses yeux ne reconnoissent point encore.

« Vafrin, dit-il, comment, et depuis quand dans ces lieux ? « Et toi, qui es-tu, beauté dont la main daigne me se- « courir ? » Partagée entre l'inquiétude et la joie, Herminie soupire et rougit. « Tu le sauras, lui dit-elle ; mais, en ce « moment, ton état demande le silence et le repos. Je te « promets la vie, prépare à mcs soins la récompense qui « leur est due. » A ces mots elle s'assied, et sur ses genoux reçoit la tête de Tancrède.

Cependant Vafrin songe aux moyens de reconduire son maître dans le camp avant que la nuit plus sombre ait en-

Dice Vafrino a lei : questi non passa ;
Curisi adunque prima, e poi si piagna.
Egli il disarma : ella tremante e lassa
Porge la mano all' opere compagna.
Mira e tratta le piaghe ; e di ferute
Giudice esperta, spera indi salute.

112.

Vede che 'l mal dalla stanchezza nasce,
E dagli umori in troppa copia sparti.
Ma non ha, fuor ch' un velo, onde gli fasce
Le sue ferite in sì solinghe parti.
Amor le trova inusitate fasce,
E di pietà le insegna insolite arti.
Le asciugò con le chiome, e rilegolle
Pur con le chiome che troncar si volle ;

113.

Però che 'l velo suo bastar non puote
Breve e sottile alle si spesse piaghe.
Dittamo e croco non avea, ma note
Per uso tal sapea potenti e maghe.
Già il mortifero sonno ei da se scote :
Già può le luci alzar mobili e vaghe.
Vede il suo servo ; e la pietosa donna
Sopra si mira in peregrina gonna.

114.

Chiede : o Vafrin, qui come giungi e quando ?
E tu chi sei, medica mia pietosa ?
Ella fra lieta e dubbia sospirando,
Tinse il bel volto di color di rosa.
Saprai (rispose) il tutto ; or, tel comando
Come medica tua, taci e riposa.
Salute avrai : prepara il guiderdone.
Ed al suo capo il grembo indi suppone.

115.

Pensa intanto Vafrin, come all' ostello
Agiato il porti anzi più fosca sera :

veloppé la terre. Mais soudain une troupe de guerriers s'avance : ce sont les soldats de Tancrède; ils étoient avec lui quand il défia le Circassien, mais, dociles à ses ordres, ils n'osèrent suivre ses pas. Leur zèle, qu'alarme son retard, les ramène sur ses traces.

D'autres encore viennent après eux ; sur leurs bras mollement entrelacés ils le reçoivent et le soutiennent. « Et le « généreux Argant, dit Tancrède, il restera donc la proie « des corbeaux et des vautours? Non, de grace, ne le laissez « pas en ces lieux : rendons à ses tristes restes les honneurs « suprêmes; rendons à sa valeur le tribut d'éloges qui lui « est dû.

« Ma haine ne survit point à son trépas. Il est mort en « héros, et nous lui devons bien ces foibles hommages qu'on « paie à la vertu qui n'est plus. » Des soldats, à ces mots, prennent entre leurs bras le corps d'Argant, et suivent Tancrède, chargés de ce pesant fardeau. Vafrin, en gardien fidèle, marche à côté d'Herminie.

» C'est à Jérusalem que je veux aller, dit le guerrier : s'il « faut que le flambeau de mes jours s'éteigne, j'expirerai du « moins plus près du tombeau de mon Dieu. De là, mon ame « avec moins d'efforts s'envolera dans le ciel. Heureux, en « mourant, de voir ces lieux où m'appeloient mes vœux et « mes serments! »

Il dit : on le porte à Solime; on l'y dépose sur un lit où

Ed ecco di guerrier giunge un drappello.
Conosce ei ben, che di Tancredi è schiera.
Quando affrontò il Circasso, e per appello
Di battaglia chiamollo, insieme egli era.
Non seguì lui, perchè ei non volle allora :
Poi dubbioso il cercò della dimora.

116.

Seguian molti altri la medesma inchiesta;
Ma ritrovarlo avvien che lor succeda.
Delle stesse lor braccia essi han contesta
Quasi una sede ov' ei s' appoggi e sieda.
Disse Tancredi allora : adunque resta
Il valoroso Argante ai corvi in preda?
Ah per Dio, non si lasci, e non si frodi
O della sepoltura o delle lodi!

117.

Nessuna a me col busto esangue e muto
Riman più guerra : egli morì qual forte;
Onde a ragion gli è quell' onor dovuto,
Che solo in terra avanzo è della morte.
Così da molti ricevendo ajuto,
Fa che 'l nemico suo dietro si porte.
Vafrino al fianco di colei si pose,
Siccome uom suole alle guardate cose.

118.

Soggiunse il prence : alla città regale,
Non alle tende mie, vuo' che si vada:
Che s' umano accidente a questa frale
Vita sovrasta, è ben ch' ivi m' accada;
Che 'l loco ove morì l' Uomo immortale,
Può forse al cielo agevolar la strada;
E sarà pago un mio pensier devoto,
D' aver peregrinato al fin del voto.

119.

Disse; e colà portato, egli fu posto
Sovra le piume; e 'l prese un sonno cheto.

il s'endort d'un sommeil tranquille. Non loin de lui, Vafrin donne à la princesse un asile secret et inconnu ; lui-même il va trouver Godefroi, et sans obstacles pénètre jusqu'à lui, quoique dans ce moment le héros, profondément occupé de son entreprise, pèse et balance ses espérances et ses craintes.

Il est assis sur le bord du lit où repose Raymond. Un cercle de guerriers les plus puissants et les plus sages est autour de lui. Vafrin parle, et tous se taisent pour l'entendre. « J'ai pénétré, seigneur, dans le camp des Infidèles.

« N'attends pas que je te dise le nombre de leurs soldats ; « les plaines, les montagnes, les vallées, en sont couvertes. « J'ai vu la terre au loin dépouillée de ses moissons ; j'ai vu « tarir les fleuves et les fontaines ; la Syrie n'a point assez « d'eau pour éteindre leur soif, ni de blé pour les nourrir.

« Mais cette innombrable armée n'est presque toute qu'un « ramas inutile, sans discipline et sans ordre ; ils ne savent « point manier le fer, et lancent de loin des flèches impuis- « santes. On y voit cependant quelques guerriers d'élite qui « marchent sous les drapeaux persans. On y voit une troupe « peut-être encore plus formidable : c'est la troupe immor- « telle du calife.

« Immortelle, en effet, puisque toujours le même nombre « la compose, et que toujours un nouveau soldat remplace le « soldat qui vient de périr. Émiren commande l'armée, Émi-

Vafrino alla donzella, e non discosto,
Ritrova albergo assai chiuso e secreto.
Quinci s' invia dov' è Goffredo, e tosto
Entra ; che non gli è fatto alcun divieto,
Sebben allor della futura impresa
In bilance i consigli appende e pesa.

120.

Del letto ove la stanca egra persona
Posa Raimondo, il Duce è sulla sponda ;
E d' ogn' intorno nobile corona
De' più potenti e più saggi il circonda.
Or mentre lo scudiero a lui ragiona,
Non v' è chi d' altro chieda o chi risponda.
Signor (dicea) come imponesti, andai
Tra gl' Infedeli, e 'l campo lor cercai.

121.

Ma non aspettar già, che di quell' oste
L' innumerabil numero ti conti.
I' vidi ch' al passar, le valli ascoste
Sotto e' teneva e i piani tutti e i monti :
Vidi che dove giunga, ove s' accoste,
Spoglia la terra, e secca i fiumi e i fonti ;
Perchè non bastan l' acque alla lor sete,
E poco è lor ciò che la Siria miete.

122.

Ma sì de' cavalier, sì de' pedoni,
Sono in gran parte inutili le schiere :
Gente che non intende ordini o suoni,
Nè stringe ferro, e di lontan sol fere.
Ben ve ne sono alquanti eletti e buoni,
Che seguite di Persia han le bandiere ;
E forse squadra anco migliore è quella
Che la squadra immortal del re s' appella.

123.

Ella è detta immortal, perchè difetto
In quel numero mai non fu pur d' uno ;
Ma empie il loco voto, e sempre eletto
Sottentra uom novo, ove ne manchi alcuno.

« ren, qui, en prudence, en valeur, n'a peut-être point « d'égal. Son maître lui ordonne de tout tenter pour engager « un combat.

« Après-demain l'ennemi sera dans ces lieux... Renaud, « songe à défendre ta vie, on brûle de te l'arracher; Armide « a promis sa main à qui lui apportera ta tête, et les plus « fameux guerriers ont juré de l'abattre.

« On compte parmi eux le roi de Samarcande, le vaillant « Altamore; on y compte Adraste, le gigantesque Adraste, « dont les états touchent aux portes de l'aurore; guerrier « barbare, inhumain, qui, au lieu de coursier, monte un « superbe éléphant; et Tysapherne encore, que la renom- « mée place au rang des héros les plus redoutés. »

Il dit; Renaud s'enflamme, ses yeux étincellent; déja il voudroit être au milieu des ennemis; il ne peut plus se contenir ni captiver l'ardeur qui le transporte : « Seigneur, « ajoute Vafrin en se retournant vers Bouillon, je ne t'ai « rien dit encore; un secret plus affreux me reste à dévoiler : « on aiguise contre toi le poignard de la trahison. »

Il révèle le complot qui menace ses jours, les armes, le poison, le fatal déguisement, et la récompense promise au crime. Tous l'interrogent; il leur répond à tous. Le silence succède; enfin Bouillon s'adressant à Raymond : « Comte, « lui dit-il, quel est ton avis?

Il capitan del campo, Emiren detto,
Pari ha in senno e 'n valor pochi o nessuno:
E gli comanda il re, che provocarti
Debbia a pugna campal con tutte l' arti.

124.

Nè credo già, ch' al dì secondo tardi
L' esercito nemico a comparire.
Ma tu, Rinaldo, assai convien che guardi
Il capo ond' è fra lor tanto desire;
Che i più famosi in arme e i più gagliardi
Gli hanno incontra arrotato il ferro e l' ire,
Perchè Armida se stessa in guiderdone
A qual di loro il troncherà propone.

125.

Fra questi è il valoroso e nobil Perso;
Dico Altamoro, il re di Sarmacante:
Adrasto v' è, che ha 'l regno suo là verso
I confin dell' aurora, ed è gigante;
Uom d' ogni umanità così diverso,
Che frena per cavallo un elefante:
V' è Tisaferno, a cui nell' esser prode
Concorde fama dà sovrana lode.

126.

Così dice egli; e 'l giovinetto in volto
Tutto scintilla, ed ha negli occhi il foco:
Vorria già tra' nemici essere avvolto;
Nè cape in se, nè ritrovar può loco.
Quinci Vafrino al Capitan rivolto:
Signor (soggiunse) il sin qui detto è poco.
La somma delle cose or qui si chiuda:
Impugneransi in te l' arme di Giuda.

127.

Di parte in parte poi tutto gli espose
Ciò che di fraudolente in lui si tesse:
L' arme e 'l velen, l' insegne insidiose,
Il vanto udito, i premi e le promesse.
Molto chiesto gli fu, molto rispose.
Breve tra lor silenzio indi successe:
Poscia innalzando il Capitano il ciglio,
Chiede a Raimondo: or qual è il tuo consiglio?

« — Je ne crois plus qu'il faille demain recommencer l'as-« saut; investissons la tour et fermons-en la sortie à l'en-« nemi. Cependant faisons reposer nos troupes, et préparons-« nous à un combat qui doit décider du sort de l'Asie. Songe, « toi-même, s'il vaut mieux aller chercher l'Égyptien ou « l'attendre.

« L'objet le plus important pour nous, c'est ta vie; par « toi nous sommes sûrs de vaincre, par toi nous sommes sûrs « de régner : sans toi, qui sera notre guide? quel sera notre « appui? Pour reconnoître les perfides qui menacent tes « jours, fais changer à tes gardes d'habillement et d'armure, « le crime se trahira lui-même.

« — Je retrouve dans tes conseils toute ta sagesse et toute « ton amitié. Je prononce ce que tu n'oses décider : nous « marcherons à l'ennemi; les vainqueurs de l'Orient ne « doivent pas se cacher derrière un rempart ou dans des re-« tranchements; c'est dans la plaine, c'est à la clarté du jour « que nous devons montrer à ces impies notre valeur et « notre audace.

« Ils trembleront au seul souvenir de nos triomphes; « notre aspect, l'éclat de nos armes, achèveront leur dé-« faite. Sur leurs débris, nous assiérons les fondements de « notre empire. Bientôt la tour se rendra d'elle-même, ou « cèdera sans peine à nos efforts. » A ces mots, Bouillon se tait; tous vont goûter le repos qu'amènent le silence et la nuit.

128.

Ed egli : è mio parer ch' al novi albori,
Come concluso fu, più non s' assaglia;
Ma si stringa la torre, onde uscir fuori
Chi dentro stassi, a suo piacer non vaglia:
E posi il nostro campo, e si ristori
Frattanto ad uopo di maggior battaglia.
Pensa poi tu, s' è meglio usar la spada
Con forza aperta, o 'l gir tenendo a bada.

129.

Mio giudizio è però, ch' a te convegna
Di te stesso curar sovra ogni cura;
Che per te vince l' oste, e per te regna:
Chi, senza te, l' indrizza e l' assecura?
E perchè i traditor non celi insegna,
Mutar l' insegne a' tuoi guerrier procura:
Così la fraude a te palese fatta
Sarà da quel medesmo in chi s' appiatta.

130.

Risponde il Capitan : com' hai per uso,
Mostri amico volere e saggia mente.
Ma quel che dubbio lasci, or sia conchiuso :
Uscirem contro alla nemica gente.
Nè già star deve in muro o 'n vallo chiuso
Il campo domator dell' Oriente.
Sia da quegli empi il valor nostro esperto
Nella più aperta luce, in loco aperto.

131.

Non sosterran delle vittorie il nome,
Non che de' vincitor l' aspetto altero,
Non che l' arme; e lor forze saran dome,
Fermo stabilimento al nostro impero.
La torre, o tosto renderassi, o come
Altri nol vieti, il prenderla è leggiero.
Qui il magnanimo tace, e fa partita;
Che 'l cader de le stelle al sonno invita.

CHANT VINGTIÈME.

Déja le soleil avoit rappelé les mortels à leurs travaux; déja son char, conduit par les Heures, avoit mesuré une partie de sa carrière. Soudain, du haut de la tour où ils se sont réfugiés, les Infidèles aperçoivent un nuage lointain qui s'avance et roule vers Solime. Bientôt ils reconnoissent les Égyptiens et le secours qui leur est promis. Sous les pas de cette immense armée vole un tourbillon de poussière, la plaine et les collines disparoissent.

A cet aspect, les assiégés poussent des cris d'allégresse. Tels, aux rives de la Thrace, à l'approche des hivers, des bataillons de grues s'agitent, et par leurs cris saluent la chaleur qu'ils vont chercher dans de plus heureux climats. L'espérance ranime leur courage et leur vigueur; ils lancent des flèches, ils vomissent des outrages et des blasphèmes.

Les Chrétiens ont bientôt compris d'où naissent ces nouveaux transports et cette nouvelle audace. Ils portent leurs regards dans la plaine; ils voient l'ennemi qui s'avance. Soudain une généreuse ardeur les enflamme; ils crient *Aux armes! aux armes!* La jeunesse impétueuse se presse autour

CANTO XX.

1.

Già il sole avea desti i mortali all' opre;
Già dieci ore del giorno eran trascorse:
Quando lo stuol ch' alla gran torre è sopre,
Un non so che da lunge ombroso scorse,
Quasi nebbia ch' a sera il mondo copre;
E ch' era il campo amico alfin s' accorse,
Che tutto intorno il ciel di polve adombra,
E i colli sotto e le campagne ingombra.

2.

Alzano allor dall' alta cima i gridi
Insino al ciel l' assediate genti;
Con quel romor con che da' Tracii nidi
Vanno a stormi le gru ne' giorni algenti,
E tra le nubi a più tepidi lidi
Fuggon stridendo innanzi ai freddi venti:
Ch' or la giunta speranza in lor fa pronte
La mano al saettar, la lingua all' onte.

3.

Ben s' avvisano i Franchi onde dell' ire
L' impeto novo e 'l minacciar procede;
E miran d' alta parte, ed apparire
Il poderoso campo indi si vede.
Subito avvampa il generoso ardire
In que' petti feroci, e pugna chiede.

de Bouillon, et frémissant de rage : « Donne, seigneur, « donne-nous, s'écrie-t-elle, le signal du combat. »

Mais le héros résiste à leur impatience et met un frein à leur audace ; il ne permet pas même que par de légers combats on essaie la fortune. « Après tant de fatigues, leur dit-il, « donnons du moins un jour au repos. » Peut-être aussi veut-il nourrir dans ses ennemis une confiance imprudente.

Chacun prépare ses armes en attendant que l'aurore trop lente ait enfin rallumé ses feux. Jamais l'air ne fut si pur et si serein qu'aux approches de cette journée. L'aurore naissante semble être couronnée de tous les rayons du soleil ; le ciel a redoublé ses clartés, et veut, sans voile, contempler ces glorieux exploits.

Dès qu'il a vu les premiers traits du jour, Godefroi fait marcher son armée en ordre de bataille. Raymond doit veiller sur la tour et contenir les assiégés. Sous lui sont ses Gascons, et un peuple de Chrétiens qui, du fond de la Syrie, sont venus s'unir à leurs libérateurs.

On lit sur le front de Godefroi le présage assuré de la victoire ; un céleste éclat brille dans tous ses traits ; jamais il ne parut si auguste et si grand : la fleur de la jeunesse renaît sur son visage ; son regard, son maintien, tout annonce qu'il est au-dessus des vulgaires mortels.

La gioventute altera accolta insieme,
Dà (grida) il segno, invitto Duce ; e freme.

4.

Ma nega il saggio offrir battaglia avante
Ai novi albori, e tien gli audaci a freno :
Nè pur con pugna instabile e vagante
Vuol che si tentin gli avversari almeno.
Ben è ragion (dicea) che dopo tante
Fatiche, un giorno io vi ristori appieno.
Forse ne' suoi nemici anco la folle
Credenza di se stessi ei nudrir volle.

5.

Si prepara ciascun, della novella
Luce aspettando cupido il ritorno.
Non fu mai l'aria sì serena e bella,
Come all' uscir del memorabil giorno.
L'alba lieta rideva, e parea ch' ella
Tutti i raggi del sole avesse intorno ;
E 'l lume usato accrebbe, e senza velo
Volle mirar l' opere grandi il cielo.

6.

Come vide spuntar l' aureo mattino,
Mena fuori Goffredo il campo instrutto.
Ma pon Raimondo intorno al palestino
Tiranno, e de' Fedeli il popol tutto
Che dal paese di Soria vicino
A' suoi liberator s' era condutto ;
Numero grande : e pur non questo solo,
Ma di Guasconi ancor lascia uno stuolo.

7.

Vassene ; e tal è in vista il sommo Duce,
Ch' altri certa vittoria indi presume :
Novo favor del Cielo in lui riluce,
E 'l fa grande ed augusto oltra il costume ;
Gli empie d' onor la faccia, e vi riduce
Di giovinezza il bel purpureo lume :
E nell' atto degli occhi e delle membra
Altro che mortal cosa egli rassembra.

Le camp des Égyptiens se présente à sa vue; Godefroi fait occuper une colline qui s'étend à sa gauche et se prolonge derrière lui. Dans la plaine, il déploie un front large et menaçant; l'infanterie est au milieu, et la cavalerie sur les ailes.

A la gauche, sur la pente de la montagne, il place les deux Robert; son frère est au centre; lui-même il commande la droite. Étendue dans la plaine, c'est là que sera le danger; c'est là qu'avec ses bataillons plus nombreux l'ennemi peut tenter d'envelopper les Chrétiens.

Sous lui sont ses Lorrains et l'élite de ses soldats. Entre les cavaliers il place des fantassins accoutumés à combattre au milieu des chevaux. Non loin de là est un escadron d'aventuriers et d'autres guerriers fameux, sous les ordres de Renaud.

« La victoire, lui dit Godefroi, est dans tes mains; c'est « de toi que dépend notre sort : tiens ta troupe cachée à « l'ombre de ces ailes. Au moment où l'ennemi s'approchera, « fonds tout à coup sur lui, et fais évanouir ses projets. Sans « doute il voudra nous envelopper. »

De là, sur un coursier rapide, il vole de rang en rang : son visage est découvert; la terreur est sur son front, et l'éclair dans ses yeux : il rassure les courages ébranlés;

8.

Ma non molto sen va, che giunge a fronte
Dell' attendato esercito pagano:
E prender fa nell' arrivare un monte;
Ch' egli ha da tergo e da sinistra mano.
E l' ordinanza poi, larga di fronte,
Di fianchi angusta, spiega inverso il piano;
Stringe in mezzo i pedoni, e rende alati
Con l' ale de' cavalli entrambi i lati.

9.

Nel corno manco, il qual s' appressa all' erto
Dell' occupato colle e s' assecura,
Pon l' uno e l' altro principe Roberto:
Dà le parti di mezzo al frate in cura.
Egli a destra s' allunga, ove è l' aperto
E 'l periglioso più della pianura;
Ove il nemico, che di gente avanza,
Di circondarlo aver potea speranza.

10.

E qui i suoi Loteringhi, e qui dispone
Le meglio armate genti e le più elette;
Qui tra' cavalli arcieri alcun pedone
Uso a pugnar tra' cavalier frammette.
Poscia d' avventurier forma un squadrone,
E d' altri altronde scelti, e presso il mette:
Mette loro in disparte al lato destro;
E Rinaldo ne fa duce e maestro.

11.

Ed a lui dice : in te, signor, riposta
La vittoria e la somma è delle cose.
Tieni tu la tua schiera alquanto ascosta
Dietro a queste ali grandi e spaziose.
Quando appressa il nemico, e tu di costa
L' assali, e rendi van quanto e' propose.
Proposto avrà, se 'l mio pensier non falle,
Girando ai fianchi urtarci ed alle spalle.

12.

Quindi sovra un corsier di schiera in schiera
Parea volar tra' cavalier, tra' fanti.
Tutto il volto scopria per la visiera :
Fulmina negli occhi e ne' sembianti.

il affermit ceux qui espèrent : il rappelle au brave ses exploits, à l'audacieux ses prouesses : aux uns il promet des récompenses, aux autres des honneurs.

Enfin il s'arrête sur une éminence à la tête de son armée, et adresse à ses guerriers ce discours qui les enflamme. Sa rapide éloquence roule comme un torrent qui, grossi par la fonte des neiges, se précipite du sommet d'une montagne.

« Illustres vainqueurs de l'Orient, fléaux de l'impiété, « voici enfin le dernier de nos combats, voici le jour desiré « si long-temps : le Ciel rassemble aujourd'hui tous vos en- « nemis, pour les livrer tous à la fois à vos coups.

« Que de victoires réunies dans une seule ! Que de tra- « vaux, que de fatigues nous épargne l'Éternel ! Que l'as- « pect de cette immense multitude ne vous inspire aucune « terreur. Divisée, sans harmonie, sans discipline, elle « s'embarrassera elle-même. A tant de bras il manquera le « courage qui les fait mouvoir, et cet ordre qui les dirige et « les rend utiles.

« La plupart sans adresse, sans vigueur, arrachés à l'oisi- « veté ou à de vils emplois, n'apportent que leur lâcheté et « leur inexpérience. De ce côté, je vois trembler leurs épées, « je vois trembler leurs boucliers, je vois trembler leurs en- « seignes. Dans leurs sons incertains, dans leurs mouve-

Confortò il dubbio, e confermò chi spera ;
Ed all' audace rammentò i suoi vanti,
E le sue prove al forte : a chi maggiori
Gli stipendi promise, a chi gli onori.

13.

Alfin colà fermossi, ove le prime
E più nobili squadre erano accolte ;
E cominciò, da loco assai sublime,
Parlare ond' è rapito ogn' uom ch' ascolte.
Come in torrenti dall' alpestri cime
Soglion giù derivar le nevi sciolte ;
Così correan volubili e veloci
Dalla sua bocca le canore voci.

14.

O de' nemici di Gesù flagello,
Campo mio domator dell' Oriente ;
Ecco l' ultimo giorno ; eccovi quello
Che già tanto bramaste, omai presente.
Nè senza alta cagion, che 'l suo rubello
Popolo in un s' accoglia, il Ciel consente :
Ogni vostro nemico ha qui congiunto,
Per fornir molte guerre in un sol punto.

15.

Noi raccorrem molte vittorie in una ;
Nè fia maggiore il rischio o la fatica.
Non sia, non sia tra voi temenza alcuna
In veder così grande oste nemica ;
Che discorde fra se, mal si raguna,
E negli ordini suoi se stessa intrica ;
E di chi pugni il numero fia poco :
Mancherà il core a molti, a molti il loco.

16.

Quei che incontra verranci, uomini ignudi
Fian per lo più, senza vigor, senz' arte ;
Che dal lor ozio o dai servili studi
Sol violenza or allontana e parte.
Le spade omai tremar, tremar gli scudi,
Tremar veggio l' insegne in quella parte ;
Conosco i suoni incerti, e i dubbii moti ;
Veggio la morte loro ai segni noti.

« ments équivoques, je lis leur perte et notre triomphe.

« Ce guerrier couvert d'or et de pourpre qui les com-« mande, et dont le regard est si fier, a vaincu peut-être des « Arabes et des Maures ; mais sa valeur ne résistera point à « la nôtre. Au milieu du trouble et de la confusion, que « peut-il attendre de son courage et de son habileté? Il ne « connoît point ses soldats, il leur est inconnu ; il en est peu « d'entre eux auxquels il puisse dire : Tu étois là, j'y étois « avec toi.

« Moi, je commande à une troupe choisie : jadis votre « compagnon, aujourd'hui votre chef, j'ai combattu, j'ai « triomphé avec vous. En est-il parmi vous dont je ne con-« noisse la patrie et la naissance? Quand vos flèches volent « dans les airs, en est-il une dont je ne puisse dire : C'est un « François, c'est un Irlandois qui l'a lancée?

« Je ne vous demande point des exploits nouveaux ; soyez « tels que je vous ai vus : ayez votre zèle accoutumé, sou-« venez-vous de votre gloire, de la mienne, de l'honneur du « Christ. Allez, frappez ces impies, foulez leurs cadavres « sanglants, et sur leurs débris affermissez notre conquête. « Pourquoi vous arrêter encore? Je le lis dans vos yeux ; la « victoire est à nous. »

A ces mots, un rayon de lumière vient former un cercle autour de sa tête. Tel brille un éclair, ou telle encore une étoile détachée du front de la nuit se plonge dans le sein des

17.

Quel capitan che cinto d' ostro e d' oro
Dispon le squadre, e par si fero in vista,
Vinse forse talor l' Arabo o 'l Moro;
Ma il suo valor non fia ch' a noi resista.
Che farà, benchè saggio, in tanta loro
Confusione e sì torbida e mista?
Mal noto è, credo, e mal conosce i sui,
Ed a pochi può dir : tu fosti, io fui.

18.

Ma capitano i' son di gente eletta :
Pugnammo un tempo, e trionfammo insieme;
E poscia un tempo a mio voler l' ho retta :
Di chi di voi non so la patria e 'l seme?
Quale spada m' è ignota? o qual saetta,
Benchè per l' aria ancor sospesa treme,
Non saprei dir s' è Franca o se d' Irlanda,
E quale appunto il braccio è che la manda?

19.

Chiedo solite cose : ognun qui sembri
Quel medesmo ch' altrove i' l' ho già visto,
E l' usato suo zelo abbia, e rimembri
L' onor suo, l' onor mio, l' onor di Cristo.
Ite, abbattete gli empi, e i tronchi membri
Calcate, e stabilite il santo acquisto.
Che più vi tegno a bada? Assai distinto
Negli occhi vostri il veggio : avete vinto.

20.

Parve che nel fornir di tai parole
Scendesse un lampo lucido e sereno;
Come talvolta estiva notte suole
Scoter dal manto suo stella o baleno.
Ma questo, creder si potea che 'l sole
Giuso il mandasse dal più interno seno;
E parve al capo irgli girando, e segno
Alcun pensollo di futuro regno.

eaux. Ce rayon parut aux Chrétiens le présage assuré du diadème que devoit un jour ceindre Bouillon.

Peut-être, s'il est permis à un mortel de sonder les célestes mystères, peut-être ce fut l'ange tutélaire du héros qui descendit du séjour des immortels, et le couvrit de ses ailes. Cependant l'Égyptien, avec non moins d'ardeur, ordonnoit son armée et encourageoit ses soldats.

Il avoit, comme Godefroi, placé son infanterie au milieu, et sa cavalerie sur les ailes. Il commande à la droite; Altamore à la gauche; Muléassem est au centre, et derrière lui Armide et son brillant cortége.

Sous Émiren se rangent le farouche Adraste et Tysapherne, et la troupe immortelle. A la gauche, avec Altamore, sont les rois de Perse et d'Afrique, et les deux monarques éthiopiens. Leurs nombreux escadrons peuvent se déployer dans un plus vaste espace; c'est de là que la fronde doit lancer les pierres, et l'arc décocher les flèches.

Le général court de rang en rang; il parle à ses soldats par lui-même ou par ses interprètes : il mêle les reproches et les louanges, les promesses et les menaces : « Pourquoi, « dit-il à l'un, ce visage consterné? Que crains-tu? Que peut « un seul contre cent? Notre ombre, nos cris seuls, mettront « en fuite cette poignée de soldats.

« J'aime ton audace, dit-il à l'autre, généreux guerrier,

21.

Forse (se deve infra' celesti arcani
Prosuntuosa entrar lingua mortale)
Angel custode fu, che dai soprani
Cori discese, e 'l circondò con l' ale.
Mentre ordinò Goffredo i suoi Cristiani,
E parlò fra le schiere in guisa tale;
L' egizio capitan lento non fue
Ad ordinare, a confortar le sue.

22.

Trasse le squadre fuor, come veduto
Fu da lunge venirne il popol Franco.
E fece anch' ei l' esercito cornuto,
Co' fanti in mezzo, e i cavalieri al fianco.
E per se il corno destro ha ritenuto;
E prepose Altamoro al lato manco.
Muleasse fra loro i fanti guida;
E in mezzo è poi della battaglia Armida.

23.

Col duce a destra è il re degli Indiani,
E Tisaferno, e tutto il regio stuolo.
Ma dove stender può ne' larghi piani
L' ala sinistra più spedito il volo,
Altamoro ha i re persi e i re affricani,
E i duo che manda il più fervente suolo.
Quinci le frombe e le balestre e gli archi
Esser tutti dovean rotati e scarchi.

24.

Così Emiren gli schiera; e corre anch' esso
Per le parti di mezzo, e per gli estremi.
Per interpreti or parla, or per se stesso:
Mesce lodi e rampogne, e pene e premi.
Talor dice ad alcun: perchè dimesso
Mostri, soldato, il volto? e di che temi?
Che puote un contra cento? io mi confido
Sol coll' ombra fugarli e sol col grido.

25.

Ad altri: o valoroso, or via con questa
Faccia a ritor la preda a noi rapita.

« va reprendre la proie que des barbares nous ont enlevée. » Quelquefois il évoque la patrie; il présente à leurs yeux son image pâle, défigurée, et le tableau de leurs familles suppliantes, éperdues : « Ta patrie te parle et t'implore par ma « voix.

« Sauve mes lois, sauve mes temples. Ne permets pas qu'ils « soient souillés de mon sang. Arrache les filles tremblantes « aux outrages d'un soldat effréné : défends les cendres et les « tombeaux de tes aïeux de l'impiété qui veut les profaner : « vois les vieillards appesantis par l'âge qui déplorent leur « foiblesse, et te montrent leurs cheveux blancs. Vois ton « épouse en larmes qui te montre son sein, tes enfants, et ce « lit confident de vos chastes amours ! »

Il dit à d'autres : « L'Asie remet dans vos mains sa gloire « et sa vengeance ; c'est de vous qu'elle attend le sévère mais « juste châtiment des barbares qui l'ont ravagée. » Ainsi, en diverses langues, et par divers motifs, il allume dans ses guerriers l'ardeur du combat. Mais déja les deux chefs se taisent, et les deux armées ne sont plus séparées que par un espace étroit.

Quel étonnant spectacle! Le signal est donné; tout s'ébranle : les enseignes et les drapeaux flottent dans les airs. Les vents agitent les mobiles panaches; l'or et l'acier, frappés des rayons du soleil, portent au loin les éclairs et la terreur.

Tout est hérissé de piques et de javelots : les arcs sont ten-

L' imagine ad alcuno in mente desta,
Gliela figura quasi e gliel' addita,
Della pregante patria, e della mesta
Supplice famigliuola sbigottita.
Credi (dicea) che la tua patria spieghi
Per la mia lingua in tai parole i preghi:

26.

Guarda tu le mie leggi; e i sacri tempi
Fa ch' io del sangue mio non bagni e lavi:
Assecura le vergini dagli empi,
E i sepolcri e le ceneri degli avi.
A te, piangendo i lor passati tempi,
Mostran la bianca chioma i vecchi gravi;
A te la moglie le mammelle e 'l petto,
Le cune e i figli e 'l marital suo letto.

27.

A molti poi dicea : l' Asia campioni
Vi fa dell' onor suo : da voi s' aspetta
Contra que' pochi barbari ladroni
Acerba, ma giustissima vendetta.
Così con arti varie, in varii suoni,
Le varie genti alla battaglia alletta.
Ma già tacciono i duci; e le vicine
Schiere non parte omai largo confine.

28.

Grande e mirabil cosa era il vedere,
Quando quel campo e questo a fronte venne;
Come spiegate in ordine le schiere,
Di mover già, già d' assalire accenne:
Sparse al vento ondeggiando ir le bandiere,
E ventolar sui gran cimier le penne:
Abiti, fregi, imprese, arme e colori,
D' oro e di ferro al sol lampi e fulgori.

29.

Sembra d' alberi densi alta foresta
L' un campo e l' altro; di tant' aste abbonda.

dus, les lances sont en arrêt, les traits sifflent, les frondes résonnent, les coursiers écument et s'enflamment de la haine et de la fureur dont leurs maîtres sont animés. Ils bondissent, ils frappent la terre, et leurs naseaux brûlants vomissent la flamme et la fumée.

La beauté de ce spectacle en égale l'horreur. Malgré les alarmes qu'il inspire, un charme secret y fixe les yeux. Le son terrible de mille instruments flatte encore les oreilles qu'il étonne. Cependant l'armée chrétienne, moins nombreuse, offre un aspect plus imposant : leurs armes ont plus d'éclat ; un souffle plus guerrier anime leurs trompettes.

Bouillon le premier fait sonner la charge ; l'Égyptien répond et accepte le combat ; les Chrétiens à genoux invoquent l'Éternel, et baisent la poussière. Bientôt la plaine disparoît ; on se presse, on se mêle, et de tous côtés volent la fureur et la mort.

Quel guerrier, parmi les Chrétiens, frappa les premiers coups ? Quelle main cueillit les premiers lauriers ? Ce fut la tienne, ô Gildippe ! Le Ciel livre au bras d'une femme le grand Hircan, le souverain d'Ormus : tu lui perces le cœur ; il tombe, et, en tombant, il entend les ennemis vanter le coup qui lui ravit la vie.

La lance de l'amazone est brisée ; d'une main vigoureuse elle saisit son épée, se précipite au milieu des Persans, ouvre et renverse les rangs les plus serrés. Elle atteint Zopire à la

Son tesi gli archi, e son le lance in resta :
Vibransi i dardi, e rotasi ogni fionda.
Ogni cavallo in guerra anco s' appresta ;
Gli odj e 'l furor del suo signor seconda :
Raspa, batte, nitrisce e si raggira ;
Gonfia le nari, e fumo e foco spira.

30.

Bello in sì bella vista anco è l' orrore,
E di mezzo la tema esce il diletto ;
Nè men le trombe orribili e canore
Sono agli orecchi lieto e fero oggetto.
Pur il campo fedel, benchè minore,
Par di suon più mirabile e d' aspetto :
E canta in più guerriero e chiaro carme
Ogni sua tromba ; e maggior luce han l' arme.

31.

Fer le trombe cristiane il primo invito :
Risposer l' altre, ed accettar la guerra.
S' inginocchiaro i Franchi, e riverito
Da lor fu il Cielo ; indi baciar la terra.
Decresce in mezzo il campo ; ecco è sparito :
L' un con l' altro nemico omai si serra.
Già fera zuffa è nelle corna ; e avanti
Spingonsi già con lor battaglia i fanti.

32.

Or, chi fu il primo feritor cristiano,
Che facesse d' onor lodati acquisti ?
Fosti, Gildippe, tu, che 'l grande Ircano
Che regnava in Ormus prima feristi
(Tanto di gloria alla femminea mano
Concesse il Cielo) e 'l petto a lui partisti.
Cade il trafitto, e nel cadere egli ode
Dar gridando i nemici al colpo lode.

33.

Colla destra viril la donna stringe,
Poi che ha rotto il troncon, la buona spada ;

ceinture, et, partagé en deux, elle l'étend sur la poussière. Elle frappe Alarcon à la gorge, et lui coupe le canal des aliments et de la voix.

Artaxerce roule sans connoissance; Argée expire; Ismael voit trancher les nerfs qui attachent sa main à son bras. Les rênes de son coursier flottent sur son col; l'animal, libre du frein qui le captivoit, fuit au milieu des rangs et y porte le désordre.

Ces guerriers, cent autres encore dont les noms sont ensevelis dans l'oubli, tombent sous le fer de l'amazone. Les Persans l'entourent, la pressent et la menacent; déja ils se disputent l'honneur de sa défaite; mais le fidèle Odoart, dont la tendresse est alarmée, accourt pour la soutenir et la défendre. Tous deux réunis, ils sentent redoubler leurs forces et leur courage.

Généreux époux! vous donnâtes un spectacle nouveau dans les combats. Chacun de vous oublie ses propres dangers pour sauver, pour venger une vie qui lui est plus précieuse que la sienne! Gildippe repousse les coups qui menacent le tendre Odoart. Odoart couvre Gildippe de son bouclier; il présenteroit, s'il le falloit, son sein tout nu aux armes dirigées contre une tête si chère.

Sous les coups du guerrier tombent et l'audacieux roi du Bécan, et Alvante, qui osa frapper Gildippe. Gildippe fend

E contra i Persi il corridor sospinge,
E 'l folto delle schiere apre e dirada.
Coglie Zopiro là dove uom si cinge,
E fa che quasi bipartito ei cada:
Poi fer la gola, e tronca al crudo Alarco
Della voce e del cibo il doppio varco.

34.

D' un mandritto Artaserse, Argeo di punta,
L' uno atterra stordito, e l' altro uccide.
Poscia i pieghevol nodi ond' è congiunta
La manca al braccio, ad Ismael recide.
Lascia cadendo il fren la man disgiunta;
Sugli orecchi al destriero il colpo stride:
Ei che si sente in suo poter la briglia,
Fugge a traverso, e gli ordini scompiglia.

35.

Questi, e molti altri che 'n silenzio preme
L' età vetusta, ella di vita toglie.
Stringonsi i Persi, e vanle addosso insieme,
Vaghi d' aver le gloriose spoglie:
Ma lo sposo fedel che di lei teme,
Corre in soccorso alla diletta moglie.
Così congiunta la concorde coppia,
Nella fida union le forze addoppia.

36.

Arte di schermo nova e non più udita
Ai magnanimi amanti usar vedresti:
Oblia di se la guardia, e l' altrui vita
Difende intentamente e quella e questi.
Ribatte i colpi la guerriera ardita,
Che vengono al suo caro aspri e molesti.
Egli all' arme a lei dritte oppon lo scudo:
V' opporria, s' uopo fosse, il capo ignudo.

37.

Propria l' altrui difesa, e propria face
L' uno e l' altro di lor l' altrui vendetta.
Egli dà morte ad Artabano audace,
Per cui di Boecan l' isola è retta;
E per l' istessa mano Alvante giace,
Ch' osò pur di colpir la sua diletta.

la tête au brave Arimont, qui menaçoit les jours de son époux.

Cependant le roi de Samarcande faisoit parmi les Chrétiens un ravage encore plus affreux : autour de lui tout tombe, tout périt ; ce qui échappe à son épée expire sous les pieds de son coursier : heureux qui meurt d'un seul coup, et ne gémit pas encore sous le poids du fougueux animal !

Altamore moissonne et le vigoureux Brunellon et le gigantesque Hardouin. Le premier a la tête fendue, et les morceaux sanglants en retombent sur l'une et l'autre épaule. Le second, par un bizarre effet de sa blessure, est forcé de rire en expirant.

Une foule d'autres guerriers tombent sous les coups de l'homicide épée. Genton, Gaston, Guy, le généreux Rosemond, confondent ensemble leurs derniers soupirs. Qui pourroit compter les victimes d'Altamore ? Qui pourroit dire tous ceux que son coursier écrase sous ses pieds ? combien de blessures diverses ? combien de morts différentes ?

Personne n'ose affronter ses regards ; personne n'ose le menacer ; Gildippe seule revient sur lui ; seule, elle ose braver ce dangereux rival. Jamais amazone, sur les rives du Thermodon, ne soutint un bouclier avec tant de vigueur, et ne mania la hache meurtrière avec tant d'audace.

La première elle frappe l'Infidèle, et du coup elle brise

Ella fra ciglio e ciglio ad Arimonte
Che 'l suo fedel battea, partì la fronte.

38.

Tal fean de' Persi strage : e via maggiore
La fea de' Franchi il re di Sarmacante,
Ch' ove il ferro volgeva o 'l corridore,
Uccideva, abbattea cavallo o fante.
Felice è qui colui che prima more,
Nè geme poi sotto il destrier pesante ;
Perchè il destrier, se dalla spada resta
Alcun mal vivo avanzo, il morde e pesta.

39.

Riman dai colpi d' Altamoro ucciso
Brunellone il membruto, Asdonio il grande.
L' elmetto all' uno e 'l capo è sì diviso,
Ch' ei ne pende sugli omeri a due bande.
Trafitto è l' altro insin là dove il riso
Ha suo principio, e 'l cor dilata e spande :
Talchè (strano spettacolo ed orrendo !)
Ridea sforzato, e si moria ridendo.

40.

Nè solamente discacciò costoro
La spada micidial dal dolce mondo ;
Ma spinti insieme a crudel morte foro
Gentonio, Guasco, Guido, e 'l buon Rosmondo.
Or chi narrar potria quanti Altamoro
N' abbatte, e frange il suo destrier col pondo ?
Chi dire i nomi delle genti uccise ?
Chi del ferir, chi del morir le guise ?

41.

Non è chi con quel fero omai s' affronte,
Nè chi pur lunge d' assalirlo accenne.
Sol rivolse Gildippe in lui la fronte ;
Nè da quel dubbio paragon s' astenne.
Nulla amazzone mai sul Termodonte
Imbracciò scudo, o maneggiò bipenne,
Audace sì, com' ella audace inverso
Al furor va del formidabil Perso.

42.

Ferillo ove splendea d' oro e di smalto
Barbarico diadema in sull' elmetto,

l'or et l'émail qui ornent son diadème. Le superbe Altamore est forcé de baisser la tête. La honte et le dépit l'enflamment, et sa rapide vengeance efface aussitôt l'affront qu'il a reçu.

Il porte à Gildippe un coup affreux qui lui ôte le sentiment et presque la vie. Elle tomboit; mais son fidèle époux accourt et la soutient. Soit hasard, soit courage, l'Infidèle abandonne sa victime. Tel un lion généreux dédaigne un ennemi terrassé, le regarde et s'éloigne.

Cependant Ormond, dont la main s'est consacrée aux forfaits; Ormond, sous l'habit qui le cache, s'est mêlé parmi les Chrétiens, et avec lui les complices de sa perfidie. Tels, au déclin du jour, des loups, avides de carnage, tentent de surprendre un timide troupeau sous la ressemblance des gardiens fidèles qui veillent pour le défendre.

Ils s'approchent, et déja le barbare a pénétré non loin de Bouillon. Mais, à la vue de sa cotte d'armes : « Voilà, s'écrie « le héros, voilà le traître qui a conjuré contre mes jours! « voilà ses complices! » Il dit, et marche au perfide.

Il lui fait une mortelle blessure; le scélérat, immobile, ne sait ni reculer, ni frapper, ni se défendre. Son audace est glacée; un regard de Godefroi l'a pétrifié. Toutes les épées sont tournées contre ces assassins; toutes les flèches pleuvent

E 'l ruppe e sparse; onde il superbo ed alto
Suo capo a forza egli è a chinar costretto.
Ben di robusta man parve l' assalto
Al re pagano, e n' ebbe onta e dispetto;
Nè tardò in vendicar l' ingiurie sue;
Che l' onta e la vendetta a un tempo fue.

43.

Quasi in quel punto in fronte egli percosse
La donna, di percossa in modo fella,
Che d' ogni senso e di vigor la scosse:
Cadea, ma 'l suo fedel la tenne in sella.
Fortuna loro, o sua virtù pur fosse;
Tanto bastogli, e non ferì più in ella:
Quasi leon magnanimo che lassi
Sdegnando uom che si giaccia, e guardi e passi.

44.

Ormondo intanto, alle cui fere mani
Era commessa la spietata cura,
Misto con false insegne è fra' Cristiani,
E i compagni con lui di sua congiura.
Così lupi notturni, i quai di cani
Mostrin sembianza, per la nebbia oscura
Vanno alle mandre, e spian come in lor s' entre,
La dubbia coda ristringendo al ventre.

45.

Giansi appressando; e non lontano al fianco
Del pio Goffredo il fier Pagan si mise.
Ma come il Capitan l' orato e 'l bianco
Vide apparir delle sospette assise:
Ecco (gridò) quel traditor che Franco
Cerca mostrarsi in simulate guise;
Ecco i suoi congiurati in me già mossi.
Così dicendo, al perfido avventossi.

46.

Mortalmente piagollo: e quel fellone
Non fere, non fa schermo, e non s' arretra;
Ma come innanzi agli occhi abbia 'l Gorgone
(E fu cotanto audace) or gela e impetra.
Ogni spada ed ogn' asta a lor s' oppone,
E si vota in lor soli ogni faretra.

sur eux. Sanglants, percés de coups, il ne reste de leurs corps que des lambeaux déchirés.

Couvert de ce sang odieux, Bouillon se jette dans la mêlée, et va chercher Altamore. Ce fier Persan enfonce et renverse les escadrons les plus serrés. Devant lui les Chrétiens disparoissent, comme on voit sur les bords de l'Afrique le sable voler épars au gré des vents. Godefroi, par ses cris, par ses menaces, arrête ses soldats, et fond sur le vainqueur qui les poursuit.

Tout se mêle à la fois : jamais le Simoïs ni le Xanthe ne virent sur leurs bords un carnage plus affreux. Baudouin et Muléassem se heurtent avec leur infanterie. A l'aile gauche, près de cette colline où combat Émiren, tout est en feu.

Le général infidèle et l'un des Robert se mesurent ensemble, leur valeur est égale. Moins heureux contre Adraste, l'autre Robert voit son casque brisé et son armure en pièces. Tysapherne n'a point encore trouvé de rival digne de lui ; il court, il se précipite au milieu des rangs les plus serrés, et laisse partout le ravage et la mort.

La fortune balance les craintes et les espérances. Le champ de bataille est couvert de débris d'épées, de lances et de boucliers. Tout est jonché de cadavres : les uns mordent la poussière ; d'autres, tournés vers le ciel, semblent menacer

Va in tanti pezzi Ormondo e i suoi consorti,
Che 'l cadavero pur non resta ai morti.

47.

Poichè di sangue ostil si vede asperso,
Entra in guerra Goffredo ; e là si volve,
Ove appresso vedea che 'l duce Perso
Le più ristrette squadre apre e dissolve ;
Sì che 'l suo stuolo omai n' andria disperso
Come anzi l' Austro l' affricana polve.
Ver lui si drizza, e i suoi sgrida e minaccia ;
E fermando chi fugge, assai chi caccia.

48.

Comincian qui le due feroci destre
Pugna, qual mai non vide Ida nè Xanto.
Ma segue altrove aspra tenzon pedestre
Fra Baldovino e Muleasse intanto :
Nè ferve men l' altra battaglia equestre
Appresso il colle, all' altro estremo canto,
Ove il barbaro duce delle genti
Pugna in persona, e seco ha i duo potenti.

49.

Il rettor delle turbe e l' un Roberto
Fan crudel zuffa ; e lor virtù s' agguaglia :
Ma l' Indian dell' altro ha l' elmo aperto,
E l' arme tuttavia gli fende e smaglia.
Tisaferno non ha nemico certo,
Che gli sia paragon degno in battaglia ;
Ma scorre ove la calca appar più folta,
E mesce varia uccisione e molta.

50.

Così si combatteva ; e 'n dubbia lance
Col timor le speranze eran sospese.
Pien tutto il campo è di spezzate lance,
Di rotti scudi, e di troncato arnese ;
Di spade, ai petti, alle squarciate pance
Altre confitte, altre per terra stese ;

encore. Presque tous sont percés de l'arme meurtrière qui leur ravit la vie.

Le coursier fidèle est étendu auprès de son maître : l'ami est couché auprès de son ami : le Chrétien, le Sarrasin, les vaincus, les vainqueurs, les morts et les mourants sont entassés et confondus. Les cris de la fureur, les murmures de la colère, les gémissements, les sanglots, se mêlent, et forment des sons confus, inarticulés, qui portent dans l'ame la terreur et l'effroi.

Ces armes si brillantes n'offrent plus qu'un aspect sombre et funeste; le fer n'étincelle plus, l'or a perdu son éclat, les couleurs sont éteintes, les cimiers sont brisés, les cottes d'armes déchirées, sanglantes, ou couvertes de poussière.

Cependant les Arabes, les Éthiopiens et les Maures se déploient et s'étendent pour envelopper l'aile droite des Chrétiens. Déja leurs archers et leurs frondeurs les inquiètent de loin. Mais soudain Renaud marche avec ses guerriers. Les tonnerres, les volcans, inspirent moins de terreur et portent moins de ravage.

Assimir, le brave Assimir, se présente le premier à la tête de ses soldats basanés. Renaud l'atteint au col et le renverse mort sur la poussière. A la vue du sang qu'il vient de répandre, il sent redoubler sa fureur, et brûle de s'enivrer de carnage. Quels prodiges de valeur! Que d'incroyables exploits!

Di corpi, altri supini, altri co' volti,
Quasi mordendo il suolo, al suol rivolti.

51.

Giace il cavallo al suo signore appresso:
Giace il compagno appo il compagno estinto:
Giace il nemico appo il nemico; e spesso
Sul morto il vivo, il vincitor sul vinto.
Non v' è silenzio, e non v' è grido espresso;
Ma odi un non so che roco e indistinto:
Fremiti di furor, mormori d' ira,
Gemiti di chi langue e di chi spira.

52.

L' arme che già sì liete in vista foro,
Faceano or mostra spaventosa e mesta.
Perduti ha i lampi il ferro, i raggi l' oro:
Nulla vaghezza ai bei color più resta.
Quanto apparia d' adorno e di decoro
Ne' cimieri e ne' fregi, or si calpesta.
La polve ingombra ciò ch' al sangue avanza.
Tanto i campi mutata avean sembianza!

53.

Gli Arabi allora e gli Etiopi e i Mori
Che l' estremo tenean del lato manco,
Giansi spiegando e distendendo in fuori;
Indi giravan de' nemici al fianco:
Ed omai sagittari e frombatori
Molestavan da lunge il popol Franco;
Quando Rinaldo e 'l suo drappel si mosse,
E parve che tremoto e tuono fosse.

54.

Assimiro di Meroe infra l' adusto
Stuol d' Etiopia era il primier de' forti:
Rinaldo il colse ove s' annoda al busto
Il nero collo, e 'l fe' cader tra' morti.
Poi ch' eccitò della vittoria il gusto
L' appetito del sangue e delle morti
Nel fero vincitore, egli fe' cose
Incredibili orrende e mostruose.

La mort se multiplie sous ses coups et dévore plusieurs victimes à la fois. Les Infidèles consternés croient voir briller dans ses mains une triple épée. Tel, à nos yeux abusés par la rapidité du mouvement, le serpent paroît armé d'une triple langue. La terreur est dans tous leurs sens et leur montre partout le trépas.

Les tyrans de la Libye confondent avec les deux monarques éthiopiens leur sang et leurs derniers soupirs. Enflammés par l'exemple de Renaud, ses illustres guerriers immolent une foule éperdue qui tombe à leur aspect : c'est moins un combat qu'un carnage. Au fer qui les frappe les Sarrasins n'opposent que leur désespoir et leurs cris.

Bientôt la frayeur les chasse et les disperse : tout est en désordre, tout fuit. Le vainqueur attaché à leurs pas les poursuit encore et achève leur déroute. Enfin, las d'égorger une troupe fugitive et sans défense, le héros s'arrête et sent amollir son courage.

Tels ces vents fougueux qui ébranlent les collines et renversent les forêts, soufflent plus doucement dans la plaine : ou telles encore les vagues qui grondent et mugissent contre les écueils, reviennent expirer mollement sur la surface des ondes. La fureur de Renaud, terrible à l'ennemi qui lui résiste, est désarmée par sa fuite.

Sa valeur, qui dédaigne des victimes tremblantes et fugi-

55.

Diè più morti che colpi; e pur frequente
De' suoi gran colpi la tempesta cade.
Qual tre lingue vibrar sembra il serpente,
Che la prestezza d' una il persuade;
Tal credea lui la sbigottita gente
Colla rapida man girar tre spade.
L' occhio, al moto deluso, il falso crede;
E 'l terrore a que' mostri accresce fede.

56.

I Libici tiranni, e i Negri regi,
L' un nel sangue dell' altro a terra stese.
Dier sovra gli altri i suoi compagni egregi,
Cui d' emulo furor l' esempio accese.
Cadeane con orribili dispregi
L' infedel plebe, e non facea difese.
Pugna questa non è, ma strage sola;
Che quinci oprano il ferro, indi la gola.

57.

Ma non lunga stagion volgon la faccia,
Ricevendo le piaghe in nobil parte :
Fuggon le turbe; e sì il timor le caccia,
Ch' ogni ordinanza lor scompagna e parte.
Ma segue pur senza lasciar la traccia,
Sin che l' ha in tutto dissipate e sparte;
Poi si raccoglie il vincitor veloce,
Che sovra i più fugaci è men feroce.

58.

Qual vento a cui s' oppone o selva o colle,
Doppia nella contesa i soffi e l' ira;
Ma con fiato più placido e più molle
Per le campagne libere poi spira :
Come fra scogli il mar spuma e ribolle,
E nell' aperto onde più chete aggira :
Così, quanto contrasto avea men saldo,
Tanto scemava il suo furor Rinaldo.

59.

Poichè sdegnossi in fuggitivo dorso
Le nobil' ire ir consumando invano,

tives, le ramène sur l'infanterie : soutenue jusqu'alors par les Arabes et par les Africains, leur désastre l'a laissée sans défense. Renaud et ses impétueux guerriers se précipitent sur elle, l'enfoncent et la renversent.

La tempête, avec moins de rapidité, abat les épis qui cèdent et plient sous ses efforts. Tout nage dans le sang, tout est couvert d'armes brisées, de cadavres déchirés et palpitants. Ce qui échappe au fer expire sous les pieds des chevaux.

Renaud pénètre jusqu'au lieu où, assise sur un char doré, les armes à la main, Armide étoit entourée de la foule de ses amants. Ses yeux ont bientôt reconnu son fatal ennemi. Elle arrête sur lui des regards où règnent la tendresse et la haine. Elle se glace, elle s'enflamme tour à tour.

Le héros reste un moment interdit à sa vue : il veut s'éloigner, mais les rivaux conjurés fondent sur lui, les uns l'épée à la main, les autres la lance en arrêt. Elle-même a déja une flèche toute prête : le dépit hâte ses mains trop lentes, l'amour les retient et les arrête.

L'amour révolté dans son sein y rallume le feu qu'elle y tenoit caché. Trois fois elle essaie de tendre son arc, trois fois ses mains tremblantes se refusent à ce cruel emploi. Enfin le dépit l'emporte, l'arc est tendu, le trait vole, mais le repentir vole après lui.

Verso la fanteria voltò il suo corso,
Ch' ebbe l' Arabo al fianco e l' Affricano:
Or nuda è da quel lato; e chi soccorso
Dar le doveva, o giace, od è lontano.
Vien da traverso; e le pedestri schiere
La gente d' arme impetuosa fere.

60.

Ruppe l' aste e gl' intoppi, e 'l violento
Impeto vinse, e penetrò fra esse;
Le sparse e l' atterrò : tempesta o vento
Men tosto abbatte la pieghevol messe.
Lastricato col sangue è il pavimento
D' arme e di membra perforate e fesse:
E la cavalleria correndo il calca
Senza ritegno, e fera oltre sen valca.

61.

Giunse Rinaldo ove sul carro aurato
Stavasi Armida in militar sembianti;
E nobil guardia avea da ciascun lato,
De' baroni seguaci e degli amanti.
Noto a più segni, egli è da lei mirato
Con occhi d' ira e di desio tremanti.
Ei si tramuta in volto un cotal poco:
Ella si fa di gel, divien poi foco.

62.

Declina il carro il cavaliero, e passa,
E fa sembiante d' uom cui d' altro cale:
Ma senza pugna già passar non lassa
Il drappel congiurato il suo rivale.
Chi 'l ferro stringe in lui, chi l' asta abbassa:
Ella stessa in sull' arco ha già lo strale.
Spingea le mani e incrudelia lo sdegno;
Ma la placava, e n' era amor ritegno.

63.

Sorse amor contra l' ira; e fe' palese
Che vive il foco suo ch' ascoso tenne.
La man tre volte a saettar distese;
Tre volte essa inchinolla, e si ritenne.
Pur vinse alfin lo sdegno; e l' arco tese,
E fe' volar del suo quadrel le penne.
Lo stral volò; ma con lo strale un voto
Subito uscì, che vada il colpo a voto.

Elle voudroit qu'il reculât; elle voudroit qu'il revînt percer son propre cœur. Étrange effet de l'amour dédaigné! que seroit-ce s'il étoit vainqueur? Mais bientôt elle gémit de sa foiblesse, et la fureur à son tour triomphe dans son cœur déchiré. Elle flotte partagée entre le desir et la crainte, et suit son trait des yeux.

Il va frapper la cuirasse du héros, s'y enfonce et s'y arrête. Renaud s'éloigne : Armide croit qu'il la méprise; furieuse, elle lui lance des flèches toujours impuissantes. Amour cependant rouvre ses blessures et les rend plus profondes.

« Il sera donc, dit-elle, toujours impénétrable à mes coups? « Sans doute, comme son cœur, son corps est ceint d'un « rempart de diamant. Ni mes flèches ni mes regards ne sau- « roient l'atteindre et le blesser. Sans armes je suis vain- « cue; les armes à la main je le suis encore; amante, enne- « mie, je suis également l'objet de ses dédains.

« Vaines ressources! Charmes impuissants! Malheureuse! « Ah! tout cède à son pouvoir, et les forces des mortels et « les secrets de la magie. Déja tous les héros armés pour ma « vengeance ont ployé sous ses efforts ou expiré sous ses « coups. »

Seule, sans défense, elle se croit déja captive et chargée

64.

Vorria ben ella, che 'l quadrel pungente
Tornasse indietro, e le tornasse al core;
Tanto poteva in lei, benchè perdente
(Or che potria vittorioso?) amore?
Ma di tal suo pensier poi si ripente;
E nel discorde sen cresce il furore.
Così or paventa ed or desia che tocchi
Appieno il colpo, e 'l segue pur cogli occhi.

65.

Ma non fu la percossa invan diretta;
Ch' al cavalier sul duro usbergo è giunta,
Duro ben troppo a femminil saetta
Che di pungere in vece, ivi si spunta.
Egli le volge il fianco. Ella negletta
Esser credendo, e d' ira arsa e compunta,
Scocca l' arco più volte, e non fa piaga:
E mentre ella saetta, Amor lei piaga.

66.

Si dunque impenetrabile è costui
(Fra se dicea) che forza ostil non cura?
Vestirebbe mai forse i membri sui
Di quel diaspro ond' ei l' alma ha sì dura?
Colpo d' occhio o di man non puote in lui;
Di tal tempre è il rigor che l' assecura:
E inerme io vinta sono, e vinta armata;
Nemica, amante, egualmente sprezzata.

67.

Or qual arte novella, e qual m' avanza
Nova forma in cui possa anco mutarmi?
Misera! e nulla aver degg' io speranza
Ne' cavalieri miei; che veder parmi,
Anzi pur veggio alla costui possanza
Tutte le forze frali e tutte l' armi.
E ben vedea de' suoi campioni, estinti
Altri giacerne, altri abbattuti e vinti.

68.

Soletta a sua difesa ella non basta;
E già le pare esser prigiona e serva;
Nè s' assecura (e presso l' arco ha l' asta)
Nell' arme di Diana o di Minerva.

de fers honteux. Dans sa frayeur, elle oublie et son arc et ses flèches, et l'art des enchantements. Tel, à la vue de l'aigle prêt à le déchirer, le cygne timide tremble et se tapit contre terre.

Mais Altamore voit le danger qui la menace; pour voler à son secours, il abandonne ses Persans, qui déja plient, et que sa présence arrête à peine. Il oublie sa gloire; il oublieroit l'univers entier pour sauver l'objet qu'il adore.

Il protége le char mal défendu, et son fer lui ouvre un large passage. Cependant ses soldats sont égorgés et mis en fuite par Renaud et par Bouillon. Il le voit, il en gémit; mais, plus amant que guerrier, il assure la retraite d'Armide, et revient donner aux siens un tardif et inutile secours.

Il ne retrouve partout que la terreur et la mort : mais la droite des Infidèles triomphe, et les Chrétiens fuient vaincus et dispersés. L'un des Robert, sanglant, percé de coups, sauve à peine sa vie; l'autre est dans les fers d'Adraste. Ainsi la fortune partageoit les succès et les revers.

Godefroi rallie ses soldats et les ramène au combat : les deux ailes victorieuses se rencontrent et se heurtent; toutes deux teintes de sang, toutes deux enivrées d'un premier triomphe, elles ont à défendre leur gloire et leurs lauriers : le sort, entre elles, balance incertain.

Qual è il timido cigno a cui sovrasta
Col fero artiglio l' aquila proterva;
Ch' a terra si rannicchia, e china l' ali :
I suoi timidi moti eran cotali.

69.

Ma il principe Altamor che sino allora
Fermar de' Persi procurò lo stuolo
Ch' era già in piega, e 'n fuga ito sen fora,
Ma 'l ritenea, benchè a fatica, ei solo;
Or tal veggendo lei ch' amando adora,
Là si volge di corso, anzi di volo;
E 'l suo onor abbandona e la sua schiera :
Purchè costei si salvi, il mondo pera.

70.

Al mal difeso carro egli fa scorta,
E col ferro le vie gli sgombra avante.
Ma da Rinaldo e da Goffredo è morta
E fugata sua schiera in quell' istante.
Il misero sel vede, e sel comporta;
Assai miglior, che capitano, amante.
Scorge Armida in securo; e torna poi,
Intempestiva aita, ai vinti suoi;

71.

Che da quel lato, de' Pagani il campo
Irreparabilmente è sparso e sciolto.
Ma dall' opposto, abbandonando il campo
Agl' Infedeli, i nostri il tergo han volto.
Ebbe l' un de' Roberti appena scampo,
Ferito dal nemico il petto e 'l volto :
L' altro è prigion d' Adrasto. In cotal guisa
La sconfitta egualmente era divisa.

72.

Prende Goffredo allor tempo opportuno;
Riordina sue squadre, e fa ritorno
Senza indugio alla pugna : e così l' uno
Viene ad urtar nell' altro intero corno.
Tinto sen vien di sangue ostil ciascuno;
Ciascun di spoglie trionfali adorno.
La vittoria e l' onor vien da ogni parte.
Sta dubbia, in mezzo, la Fortuna e Marte.

Cependant Soliman, du haut de la tour, contemploit cette scène de carnage et d'horreur : d'un œil inquiet il suivoit les mouvements des deux armées, leurs succès, leurs revers, les jeux de la fortune et ses retours soudains.

Il demeure un moment interdit, immobile : bientôt son courage s'enflamme ; il veut aussi partager les dangers et cueillir les lauriers que cette plaine sanglante offre à sa valeur. Soudain il s'arme : « Allons, allons, s'écrie-t-il, partons « sans différer, c'est aujourd'hui qu'il faut ou vaincre ou « mourir. »

Peut-être le Ciel, qui veut briser les derniers appuis des Infidèles, et livrer aux Chrétiens leurs dernières victimes, lui inspire lui-même cette fureur : peut-être un secret pressentiment le pousse à braver la mort qui le menace. Ardent, impétueux, il ouvre la porte, et présente aux Chrétiens la foudre et le trépas.

Seul, il s'élance ; seul, il défie mille bras armés contre lui : déja il est au milieu des ennemis. Entraînés par son ardeur, tous les siens, et Aladin lui-même, se précipitent sur ses pas. Le lâche oublie ses craintes, le prudent s'abandonne, tout est animé moins d'espérance que de rage.

Que de Chrétiens expirent sous les coups du sultan ! Plus rapide que l'éclair, son bras donne une mort inattendue. La

73.

Or mentre in guisa tal fera tenzone
È tra 'l fedele esercito e 'l pagano,
Salse in cima alla torre ad un balcone,
E mirò, benchè lunge, il fier Soldano;
Mirò, quasi in teatro od in agone,
L' aspra tragedia dello stato umano :
I vari assalti, e 'l fero orror di morte,
E i gran giochi del caso e della sorte.

74.

Stette attonito alquanto e stupefatto
A quelle prime viste ; e poi s' accese,
E desiò trovarsi anch' egli in atto
Nel periglioso campo all' alte imprese.
Nè pose indugio al suo desir, ma ratto
D' elmo s' armò ; ch' aveva ogn' altro arnese.
Su su (gridò) non più, non più dimora :
Convien ch' oggi si vinca o che si mora.

75.

O che sia forse il proveder divino
Che spira in lui la furiosa mente,
Perchè quel giorno sian del palestino
Imperio le reliquie in tutto spente ;
O che sia ch' alla morte omai vicino,
D' andarle incontra stimolar si sente ;
Impetuoso e rapido disserra
La porta, e porta inaspettata guerra.

76.

E non aspetta pur, che i feri inviti
Accettino i compagni : esce sol esso ;
E sfida sol mille nemici uniti ;
E sol fra mille intrepido s' è messo.
Ma dall' impeto suo quasi rapiti,
Seguon poi gli altri, ed Aladino stesso.
Chi fu vil, chi fu cauto, or nulla teme ;
Opera di furor, più che di speme.

77.

Quei che prima ritrova il Turco atroce,
Caggiono ai colpi orribili improvvisi ;
E in condur loro a morte è sì veloce,
Ch' uom non gli vede uccidere, ma uccisi.

terreur vole devant lui, et déja les fidèles de Syrie, tremblants, désespérés, vont passer du désordre à la fuite.

Avec moins d'épouvante et d'effroi, les soldats de Raymond gardent encore leurs rangs. Surpris, accablés, ils voient le danger sans le braver ni le fuir. L'épée de Soliman s'enivre de sang, elle dévore les Chrétiens. L'aigle, avec moins de fureur, s'acharne sur sa proie; un loup furieux fait moins de carnage dans une bergerie.

Aladin et ses guerriers marchent sur ses traces, et, comme lui, portent la terreur et la mort. Mais le généreux Raymond vient soutenir ses soldats: il voit Soliman, il reconnoît son vainqueur, il le reconnoît et le brave.

O fatale vieillesse! Il retombe encore une fois sous la main qui l'a terrassé. Au même moment cent boucliers se lèvent pour le défendre, cent bras se lèvent pour l'accabler. Mais le sultan s'éloigne, et abandonne un ennemi qu'il croit mort et qu'il dédaigne.

Il porte ailleurs son fer meurtrier; il frappe, il égorge, et se signale par d'incroyables exploits; mais les victimes manquent à sa rage: toujours altérée de sang, elle l'entraîne à d'autres combats.

Il se précipite à travers les ruines des remparts, et vole

Dai primieri ai sezzai, di voce in voce,
Passa il terror, vanno i dolenti avvisi:
Tal che 'l volgo fedel della Soria,
Tumultuando già, quasi fuggia.

78.

Ma con men di terrore e di scompiglio
L' ordine e 'l loco suo fu ritenuto
Dal Guascon; benchè prossimo al periglio,
All' improvviso ei sia colto e battuto.
Nessun dente giammai, nessun artiglio
O di silvestre o d' animal pennuto
Insanguinossi in mandra o tra gli augelli,
Come la spada del Soldan tra quelli.

79.

Sembra quasi famelica e vorace;
Pasce le membra quasi, e 'l sangue sugge.
Seco Aladin, seco lo stuol seguace
Gli assediatori suoi percote e strugge.
Ma il buon Raimondo accorre ove disface
Soliman le sue squadre: e già nol fugge;
Sabben la fera destra ei riconosce,
Onde percosso ebbe mortali angosce.

80.

Pur di novo l' affronta, e pur ricade,
Pur ripercosso ove fu prima offeso;
E colpa è sol della soverchia etade,
A cui soverchio è de' gran colpi il peso.
Da cento scudi fu, da cento spade
Oppugnato in quel tempo anco e difeso.
Ma trascorre il Soldano, o che sel creda
Morto del tutto, o 'l pensi agevol preda.

81.

Sovra gli altri ferisce e tronca e svena,
E 'n poca piazza fa mirabil prove.
Ricerca poi, come furore il mena,
A nova uccision materia altrove.
Qual da povera mensa a ricca cena
Uom stimolato dal digiun si move;
Tal vanne a maggior guerra, ov' egli abrame
La sua di sangue infuriata fame.

82.

Scende egli giù per le abbattute mura,
E s' indirizza alla gran pugna in fretta.
Ma 'l furor ne' compagni, e la paura
Riman, che i suoi nemici han già concetta.

au champ de bataille. Mais ses soldats sont toujours animés de sa fureur ; et les Chrétiens toujours pleins de la terreur qu'il leur a inspirée. L'Infidèle veut achever son triomphe ; le Chrétien résiste encore, mais sa résistance est déja une fuite.

Les Gascons se retirent ; mais déja les fidèles Syriens sont dispersés. Ils étoient non loin de l'asile où reposoit le généreux Tancrède : leurs cris parviennent jusqu'à lui ; tout foible qu'il est, il se lève et va promener ses regards sur Solime. Il voit le comte de Toulouse étendu sur l'arène, ses troupes, les unes prêtes à céder, et les autres déja fugitives.

La valeur ranime ses forces languissantes et enflamme le reste de son sang. D'une main il saisit son bouclier, dont l'énorme poids ne surcharge point sa foiblesse ; de l'autre il prend son épée, et court au combat.

« Où fuyez-vous? s'écrie-t-il. Malheureux ! vous laissez « votre maître aux fers du Sarrasin ! Les armes de Raymond « suspendues dans ses temples y seront donc les monuments « de sa gloire et de votre honte ! Allez, retournez en Gascogne ; dites au fils de votre comte que son père est mort, et « que votre fuite a trahi sa vieillesse. » Il dit, et tout foible qu'il est, et sans cuirasse, il sert de rempart à mille guerriers armés et pleins de vigueur.

De son immense bouclier il couvre Raymond ; là, viennent expirer tous les traits qu'on lui lance et tous les coups

E l' una schiera d' asseguir procura
Quella vittoria ch' ei lasciò imperfetta :
L' altra resiste sì ; ma non è senza
Segno di fuga omai la resistenza.

83.

Il Guascon ritirandosi cedeva ;
Ma se ne gia disperso il popol siro.
Eran presso all' albergo ove giaceva
Il buon Tancredi ; e i gridi entro s' udiro.
Dal letto il fianco infermo egli solleva ;
Vien sulla vetta, e volge gli occhi in giro :
Vede, giacendo il conte, altri ritrarsi,
Altri del tutto già fugati e sparsi.

84.

Virtù, ch' a' valorosi unqua non manca,
Perchè languisca il corpo fral, non langue ;
Ma le piagate membra in lui rinfranca,
Quasi in vece di spirito e di sangue.
Del gravissimo scudo arma ei la manca ;
E non par grave il peso al braccio esangue :
Prende coll' altra man l' ignuda spada.
Tanto basta all' uom forte ; e più non bada,

85.

Ma giù sen viene, e grida : ove fuggite,
Lasciando il signor vostro in preda altrui ?
Dunque i barbari chiostri e le meschite
Spiegheran per trofeo l' arme di lui ?
Or tornando in Guascogna, al figlio dite
Che morì il padre, onde fuggiste vui.
Così lor parla ; e 'l petto nudo e infermo
A mille armati e vigorosi è schermo.

86.

E col grave suo scudo, il qual di sette
Dure cuoja di tauro era composto,
E che alle terga poi di tempre elette
Un coperchio d' acciajo ha soprapposto,

qu'on lui porte. De son épée le héros écarte les Infidèles, et le vieillard respire sous son ombre.

Bientôt il se relève tout brûlant de colère et de honte : il promène autour de lui des regards étincelants, et cherche le barbare qui l'a frappé. Il le cherche en vain ; il frémit, et tourne contre les autres sa vengeance et sa rage.

Tous les siens revolent sur ses pas, et s'enflamment du courroux qui l'anime. L'audace renaît au cœur des Chrétiens ; la terreur passe aux Infidèles, et avec elle la fuite et le trépas. Raymond poursuit le cours de ses vengeances, et cent victimes expient l'affront qu'il a reçu.

Pendant qu'il abat les plus nobles têtes, le sort offre à ses yeux l'usurpateur de Solime : il lui décharge sur le front un coup terrible, et redouble vingt fois. Le vieux monarque tombe, et mord en expirant la terre sur laquelle il a régné.

Privés de leur double appui, les barbares s'abandonnent à leur terreur ou à leur désespoir : les uns, furieux, se livrent eux-mêmes au fer des Chrétiens ; les autres vont chercher dans la tour un refuge inutile. Le vainqueur y entre avec le vaincu, et achève sa glorieuse conquête.

La tour est prise ; ses défenseurs expirent sur les degrés. Le comte de Toulouse monte au sommet, et, à la vue des

Tien dalle spade, e tien dalle saette,
Tien da tutte arme il buon Raimondo ascosto;
E col ferro i nemici intorno sgombra
Sì, che giace securo e quasi all' ombra.

87.

Respirando risorge in spazio poco,
Sotto il fido riparo il vecchio accolto;
E si sente avvampar di doppio foco,
Di sdegno il core, e di vergogna il volto.
E drizza gli occhi accesi a ciascun loco
Per riveder quel fiero onde fu colto:
Ma nol vedendo, freme, e far prepara
Ne' seguaci di lui vendetta amara.

88.

Ritornan gli Aquitani, e tutti insieme
Seguono il duce a vendicarsi intento.
Lo stuol che dianzi osava tanto, or teme:
Audacia passa ov' era pria spavento:
Cede chi rincalzò; chi cesse, or preme.
Così varian le cose in un momento.
Ben fa Raimondo or sua vendetta, e sconta
Pur di sua man con cento morti un' onta.

89.

Mentre Raimondo il vergognoso sdegno
Sfogar ne' capi più sublimi tenta,
Vede l' usurpator del nobil regno,
Che fra' primi combatte; e gli s' avventa,
E 'l fere in fronte; e nel medesmo segno
Tocca e ritocca, e 'l suo colpir non lenta:
Onde il re cade; e con singulto orrendo
La terra, ove regnò, morde morendo.

90.

Poi ch' una scorta è lunge, e l' altra uccisa;
In color che restar, vario è l' affetto.
Alcun, di belva infuriata in guisa,
Disperato nel ferro urta col petto:
Altri temendo, di campar s' avvisa,
E là rifugge ov' ebbe pria ricetto.
Ma tra' fuggenti il vincitor commisto
Entra, e fin pone al glorioso acquisto.

91.

Presa è la Rocca; e su per l' alte scale
Chi fugge è morto, e 'n sulle prime soglie;
E nel sommo di lei Raimondo sale,
E nella destra il gran vessillo toglie;

deux armées, il y arbore la croix triomphante. Cependant Soliman est déja loin des remparts, et bientôt au milieu de la mêlée.

Il foule une plaine ensanglantée et des monceaux de cadavres. Tout présente à ses yeux l'empire de la mort et ses funestes triomphes. Il voit un coursier qui erre sans maître et sans guide : il saisit les rênes, s'élance sur son dos et vole au combat.

Sa présence rend aux Sarrasins effrayés le courage et la vigueur : il ne brille qu'un moment, mais il brille comme la foudre, qui laisse sur les débris des plus superbes édifices l'empreinte éternelle de son passage. Que de victimes expirent sous ses coups ! Il en est deux dont le souvenir doit vivre au-delà des temps.

Gildippe ! Odoart ! si mes vers peuvent aller aux siècles futurs, vos exploits, vos malheurs, iront avec eux : tous les âges vanteront votre tendresse et vos vertus; et les fidèles amants arroseront mes vers de larmes qu'ils donneront à votre trépas.

Gildippe se précipite au milieu du carnage : de deux coups elle atteint Soliman dans le flanc, et perce son bouclier. Le cruel qui la reconnoît : « Voilà, s'écrie-t-il, ce couple « sans pudeur et sans vertu ! Malheureuse ! ton aiguille et « ton fuseau te serviroient mieux que ton vil amant. »

E incontra ai duo gran campi il trionfale
Segno della vittoria al vento scioglie.
Ma già nol guarda il fier Soldan, che lunge
È di là fatto, ed alla pugna giunge.

92.

Giunge in campagna tepida e vermiglia,
Che d'ora in ora più di sangue ondeggia;
Sì che il regno di morte omai somiglia,
Ch' ivi i trionfi suoi spiega, e passeggia.
Vede un destrier che con pendente briglia
Senza rettor trascorso è fuor di greggia;
Gli gitta al freu la mano, e 'l voto dorso
Montando preme, e poi lo spinge al corso.

93.

Grande, ma breve aita apportò questi
Ai Saracini impauriti e lassi.
Grande, ma breve fulmine il diresti,
Che inaspettato sopraggiunga, e passi;
Ma del suo corso momentaneo resti
Vestigio eterno in dirupati sassi.
Cento ei n' uccise e più : pur di duo soli
Non fia che la memoria il tempo involi.

94.

Gildippe ed Odoardo, i casi vostri
Duri ed acerbi, e i fatti onesti e degni,
Se tanto lice a' miei toscani inchiostri,
Consacrerò fra' pellegrini ingegni :
Sì ch' ogni età, quasi ben nati mostri
Di virtute e d' amor, v' additi e segni;
E col suo pianto alcun servo d' Amore
La morte vostra e le mie rime onore.

95.

La magnanima donna il destrier volse
Dove le genti distruggea quel crudo :
E di due gran fendenti a pieno il colse :
Ferigli il fianco, e gli partì lo scudo.
Grida il crudel ch' all' abito raccolse
Chi costei fosse : ecco la putta e 'l drudo.
Meglio per te s' avessi il fuso e l' ago,
Che 'n tua difesa aver la spada e 'l vago.

Il dit; et plus furieux il lui porte un coup désespéré : son fer ose déchirer ce sein qu'Amour seul devoit blesser de ses traits. Soudain elle laisse tomber les rênes de son coursier, languit et chancelle. Odoart, le malheureux Odoart accourt pour la défendre, et n'arrive que pour la venger.

Que fera-t-il dans son infortune? La fureur, la tendresse, le partagent et le déchirent. Il veut soutenir son épouse expirante, il veut punir son meurtrier. L'amour accorde la tendresse et la vengeance : d'une main il embrasse sa chère Gildippe; de l'autre il cherche à percer Soliman.

Mais trop foible pour remplir ces deux devoirs à la fois, il voit tromper également son amour et sa haine. Le sultan lui coupe ce bras sur lequel s'appuie sa fidèle compagne : elle tombe, et lui-même tombe avec elle et la presse de son poids.

Tel, sous les coups de la cognée, ou sous les efforts de la tempête, l'orme expire avec la vigne qui lui est unie, et semble gémir sur ces pampres qui couronnoient sa tête, et sur ces raisins qu'écrase sa chute.

Tel périt Odoart : il ne sent, il ne plaint que le malheur de la tendre Gildippe. Ils voudroient se dire un dernier adieu; les paroles expirent sur leurs lèvres, et ils ne s'adressent que de tristes soupirs. Tous deux ils se regardent,

96.

Qui tacque; e di furor più che mai pieno,
Drizzò percossa temeraria e fera,
Ch' osò, rompendo ogn' arme, entrar nel seno
Che de' colpi d' Amor degno sol era.
Ella repente abbandonando il freno,
Sembiante fa d' uom che languisca e pera:
E ben sel vede il misero Odoardo,
Mal fortunato difensor, non tardo.

97.

Che far dee nel gran caso? Ira e pietade
A varie parti in un tempo l' affretta:
Questa all' appoggio del suo ben che cade,
Quella a pigliar del percussor vendetta.
Amore, indifferente, il persuade
Che non sia l' ira o la pietà negletta.
Colla sinistra man corre al sostegno,
L' altra ministra ei fa del suo disdegno.

98.

Ma voler e poter che si divida,
Bastar non può contra il Pagan sì forte:
Tal che nè sostien lei, nè l' omicida
Della dolce alma sua conduce a morte.
Anzi avvien che 'l Soldano a lui recida
Il braccio, appoggio alla fedel consorte:
Onde cader lasciolla; ed egli presse
Le membra a lei collê sue membra stesse.

99.

Come olmo a cui la pampinosa pianta
Cupida s' avviticchi e si marite;
Se ferro il tronca, o turbine lo schianta,
Trae seco a terra la compagna vite;
Ed egli stesso il verde onde s' ammanta,
Le sfronda, e pesta l' uve sue gradite:
Par che sen dolga, e più che 'l proprio fato,
Di lei gl' incresca che gli more allato.

100.

Così cade egli; e sol di lei gli duole,
Che 'l Cielo eterna sua compagna fece.
Vorrian formar, nè pon formar parole:
Forman sospiri di parole in vece.

tous deux ils se pressent encore et s'embrassent. Un même instant voit fermer leurs paupières, et leurs ames s'envolent ensemble au céleste séjour.

Soudain la Renommée déploie son vol, et va semer cette funeste nouvelle. Renaud en est instruit et par les cris et par un messager trop sûr. Le courroux, le devoir, la douleur, l'attachement, tout allume dans son cœur l'ardeur de les venger. Mais le fier Adraste vient s'offrir à lui et présente à sa valeur un autre ennemi à combattre.

« Voilà, s'écrie le barbare, la victime que demande mon « bras ! Je te reconnois à tes armes ; je t'ai cherché tout le « jour ; cent fois je t'ai vainement appelé par ton nom : je « vais porter ta tête aux pieds de ma divinité, et remplir « mes vœux et sa vengeance. Viens, ennemi d'Armide, « viens faire avec son défenseur assaut de courage et de « fureur. »

Il dit, et décharge un coup terrible sur la tête du héros : le casque résiste ; mais Renaud chancelle : lui-même, à son tour, il enfonce dans le flanc du barbare une mortelle blessure. Il tombe, ce géant formidable, ce monarque indompté, et un seul coup a l'honneur de sa chute.

A cet aspect, tous les cœurs sont glacés d'horreur, d'épouvante et d'effroi. Soliman, Soliman lui-même se trouble et pâlit. Trop sûr de sa perte, il balance, il hésite, et pour la

L' un mira l' altro; e l' un, pur come suole,
Si stringe all' altro, mentre ancor ciò lece:
E si cela in un punto ad ambi il die;
E congiunte sen van l' anime pie.

101.

Allor scioglie la Fama i vanni al volo,
Le lingue al grido, e 'l duro caso accerta:
Nè pur n' ode Rinaldo il romor solo,
Ma d' un messaggio ancor nova più certa.
Sdegno, dover, benivolenza e duolo
Fan ch' all' alta vendetta ei si converta:
Ma il sentier gli attraversa, e fa contrasto,
Sugli occhi del Soldano, il grande Adrasto.

102.

Gridava il re feroce: ai segni noti
Tu sei pur quegli alfin, ch' io cerco e bramo.
Scudo non è, ch' io non riguardi e noti;
Ed a nome tutt' oggi invan ti chiamo.
Or solverò della vendetta i voti
Col tuo capo al mio nume. Omai facciamo
Di valor, di furor qui paragone;
Tu nemico d' Armida, ed io campione.

103.

Così lo sfida; e di percosse orrende
Pria sulla tempia il fere, indi nel collo.
L' elmo fatal (che non si può) non fende;
Ma lo scote in arcion con più d' un crollo.
Rinaldo lui sul fianco in guisa offende,
Che vana vi saria l' arte d' Apollo.
Cade l' uom smisurato, il rege invitto;
E n' è l' onore ad un sol colpo ascritto.

104.

Lo stupor, di spavento e d' orror misto,
Il sangue e i cori ai circostanti agghiaccia.
E Soliman ch' estranio colpo ha visto,
Nel cor si turba, e impallidisce in faccia:
E chiaramente il suo morir previsto,
Non si risolve, e non sa quel che faccia;
Cosa insolita in lui: ma che non regge
Degli affari quaggiù l' eterna legge?

première fois son cœur est étonné. O Ciel! tout reconnoît tes lois, tout obéit à ton invisible bras.

Il voudroit combattre, il voudroit se précipiter sur Renaud; mais il ne retrouve plus son ardeur première, il ne retrouve plus ses forces et sa vigueur : une terreur secrète éteint sa fureur et amortit son audace.

Tel un malade, dans le délire d'un sommeil agité, croit faire pour courir de pénibles efforts; mais ses mains et ses pieds se refusent à ses vœux : il voudroit parler, mais sa langue reste immobile et glacée. Mille pensées roulent dans le cœur de Soliman; aucune, cependant, n'est pour la retraite ni pour la fuite.

Renaud fond sur lui avec la rapidité de l'éclair, et paroît à ses yeux plus grand, plus terrible qu'un mortel. Soliman résiste à peine, mais il conserve, en mourant, tout son courage et toute sa fermeté. Il ne tente point de se dérober aux coups qui le menacent; il ne lui échappe pas un gémissement : tout en lui respire encore la grandeur et la fierté.

Ainsi ce nouvel Antée, qui, dans le cours d'une longue guerre, tomba souvent et se releva toujours plus terrible, tombe pour ne se relever jamais. Tout retentit du bruit de sa chute. La Fortune, d'une main incertaine, ne balance plus la victoire : elle-même se fixe au milieu des Chrétiens et combat sous leurs drapeaux.

105.

Come vede talor torbidi sogni
Ne' brevi sonni suoi l' egro o l' insano :
Pargli ch' al corso avidamente agogni
Stender le membra, e che s' affanni invano;
Che ne' maggiori sforzi, a' suoi bisogni
Non corrisponde il piè stanco e la mano :
Scioglier talor la lingua e parlar vuole;
Ma non segue la voce o le parole :

106.

Così allora il Soldan vorria rapire
Pur se stesso all' assalto, e se ne sforza;
Ma non conosce in se le solite ire:
Nè se conosce alla scemata forza.
Quante scintille in lui sorgon d' ardire,
Tante un secreto suo terror n' ammorza.
Volgonsi nel suo cor diversi sensi;
Non che fuggir, non che ritrarsi pensi.

107.

Giunge all' irresoluto il vincitore :
E in arrivando (o che gli pare) avanza
E di velocitade e di furore
E di grandezza ogni mortal sembianza.
Poco ripugna quel; pur, mentre more,
Già non oblia la generosa usanza :
Non fugge i colpi, e gemito non spande;
Nè atto fa, se non altero e grande.

108.

Poi che 'l Soldan, che spesso in lunga guerra,
Quasi novello Anteo, cadde e risorse
Più fero ognora, alfin calcò la terra
Per giacer sempre, intorno il suon ne corse;
E Fortuna che varia e instabil erra,
Più non osò por la vittoria in forse;
Ma fermò i giri, e sotto i duci stessi
S' unì co' Franchi, e militò con essi.

La troupe immortelle, la dernière espérance de l'Orient, fuit elle-même et dément l'orgueil de son nom. Émiren arrête dans sa fuite celui qui porte l'étendard du calife : « Malheureux, s'écrie-t-il, n'est-ce pas toi qu'entre mille j'avois « choisi pour porter l'enseigne de mon maître?

« Rimédon! je ne te l'avois pas confiée cette enseigne, « pour la faire reculer. Lâche! tu vois ton général seul au « milieu des ennemis, et tu l'abandonnes! Que veux-tu? la « vie? Reviens avec moi; la route que tu prends conduit à « la mort. Combattre est ta seule ressource, et le chemin de « l'honneur est celui de la vie. »

Rimédon revient, la rage dans le cœur et la honte sur le front : à d'autres, Émiren adresse de moins durs reproches. Quelquefois il menace, quelquefois il frappe, et la crainte de la mort fait braver à ses guerriers la mort même. A la vue de ses troupes qui se rallient, surtout à la vue de Tysapherne qui combat toujours, le général sent renaître son espoir.

Ce jour a été pour Tysapherne un jour à jamais glorieux : il a renversé les Normands, les Belges ont fui devant lui. Garnier, Roger, Gérard, ont expiré de sa main. Sûr d'une immortalité que lui ont acquise ses exploits, il dédaigne la vie, et se précipite au milieu des plus grands dangers.

Il voit Renaud, il le reconnoît, quoique sa cotte d'armes

109.

Fugge, non ch' altri, omai la regia schiera
Ov' è dell' Oriente accolto il nerbo.
Già fu detta immortale; or vien che pera
Ad onta di quel titolo superbo.
Emireno a colui ch' ha la bandiera,
Tronca la fuga, e parla in modo acerbo :
Non se' tu quel ch' a sostener gli eccelsi
Segni del mio signor fra mille i' scelsi?

110.

Rimedon, questa insegna a te non diedi
Acciò che indietro tu la riportassi.
Dunque, codardo, il capitan tuo vedi
In zuffa co' nemici, e solo il lassi?
Che brami? di salvarti? or meco riedi;
Che per la strada presa, a morte vassi.
Combatta qui chi di campar desia :
La via d' onor della salute è via.

111.

Riede in guerra colui ch' arde di scorno.
Usa ei cogli altri poi sermon più grave :
Talor minaccia e fere; onde ritorno
Fa contra il ferro chi del ferro pave.
Così rintegra del fiaccato corno
La miglior parte, e speme anco pur ave :
E Tisaferno, più ch' altri, il rincora,
Ch' orma non torse per ritrarsi ancora.

112.

Maraviglie quel dì fe' Tisaferno :
I Normandi per lui furon disfatti;
Fe' de' Fiamminghi strano empio governo;
Gernier, Ruggier, Gherardo a morte ha tratti.
Poi ch' alle mete dell' onor eterno
La vita breve prolungò co' fatti;
Quasi di viver più poco gli caglia,
Cerca il rischio maggior della battaglia.

113.

Vide ei Rinaldo; e benchè omai vermigli
Gli azzurri suoi color sien divenuti,

ait perdu sa couleur, quoique son aigle soit tout ensanglantée : « Voici, dit-il, le moment le plus redoutable : ô Ciel ! « seconde mon audace. Armide ! sois témoin de mes efforts. « O Mahomet ! si je triomphe, je fais vœu de suspendre les « armes de l'impie dans ta mosquée. »

Ses vœux inutiles se perdent dans les airs, et le sourd Mahomet n'entend point sa prière. Cependant il réveille son courroux et l'allume du feu de l'amour. Tel le lion farouche se bat les flancs et s'excite au carnage : plein d'une force et d'une fureur nouvelles, il fond sur Renaud.

Renaud fond sur lui : Chrétiens, Sarrasins, tous reculent à l'aspect de ces deux héros, et leur livrent une vaste arène ; ils oublient leur colère, leurs sentiments et leurs propres dangers, pour contempler un combat plus terrible.

Tysapherne ne fait que frapper ; Renaud frappe et fait des blessures. Le sang de l'Infidèle coule, son casque est brisé, son bouclier l'abandonne : Armide voit son vengeur presque abattu, presque désarmé ; partout règnent la crainte et la terreur : un moment va rompre le nœud fragile qui rassemble le reste de ses défenseurs.

Déja la solitude est autour de son char : plus de victoire pour elle, sa vengeance est trahie, elle redoute les fers, elle abhorre le jour ; éperdue, furieuse, elle descend, monte sur

E insanguinati l' aquila gli artigli
E 'l rostro s' abbia, i segni ha conosciuti.
Ecco (disse) i grandissimi perigli :
Qui prego il Ciel, che 'l mio ardimento ajuti,
E veggia Armida il desiato scempio.
Macon, s' io vinco, i' voto l' arme al tempio.

114.

Così pregava, e le preghiere ir vote;
Che 'l sordo suo Macon nulla n' udiva.
Quale il leon si sferza e si percote
Per isvegliar la ferità nativa;
Tale ei suoi sdegni desta, ed alla cote
D' amor gli aguzza, ed alle fiamme avviva.
Tutte sue forze aduna, e si ristringe
Sotto l' arme all' assalto, e 'l destrier spinge.

115.

Spinse il suo contra lui, che in atto scerse
D' assalitore, il cavalier latino.
Fe' lor gran piazza in mezzo, e si converse
Allo spettacol fero ogni vicino.
Tante fur le percosse e sì diverse
Dell' italico eroe, del Saracino;
Ch' altri per meraviglia obliò quasi
L' ire e gli affetti propri, e i propri casi.

116.

Ma l' un percote sol : percote e impiaga
L' altro ch' ha maggior forza, armi più ferme.
Tisaferno di sangue il campo allaga,
Coll' elmo aperto, e dello scudo inerme.
Mira del suo campion la bella maga
Rotti gli arnesi, e più le membra inferme;
E gli altri tutti impauriti in modo,
Che frale omai gli stringe e debil nodo.

117.

Già di tanti guerrier cinta e munita,
Or rimasa nel carro era soletta.
Teme di servitute, odia la vita,
Dispera la vittoria e la vendetta.
Mezza tra furiosa e sbigottita
Scende, ed ascende un suo destriero in fretta.

un coursier et fuit ; mais elle emporte avec elle son courroux et son amour.

Telle fuyoit la reine d'Égypte laissant son Antoine lutter contre le trop heureux Octave. Injuste à lui-même, mais fidèle à l'amour, Antoine abandonnoit la victoire pour suivre l'objet de sa flamme. Tysapherne aussi voudroit suivre la fugitive Armide, mais Renaud l'arrête.

En perdant la vue de la beauté qu'il adore, l'Infidèle croit avoir perdu la clarté du jour : désespéré, il se tourne contre son ennemi et lui décharge un coup affreux sur le front. Le héros chancelle et plie. Ainsi, dans les flancs de l'Etna, l'enclume tremble sous le lourd marteau du Cyclope.

Mais bientôt il se redresse, de son épée il perce la cuirasse de Tysapherne, et lui enfonce la pointe dans le cœur : elle ressort entre ses épaules, et ouvre à son ame fugitive une large et double issue.

Le vainqueur s'arrête et cherche encore des Chrétiens à défendre, ou des Sarrasins à combattre. Mais tout a fui, tout est en désordre, et les étendards roulent sur la poussière. Il suspend le carnage ; le feu qui l'animoit semble s'éteindre ; calme et tranquille, il se ressouvient de cette beauté qui fuit seule et désespérée.

Il a vu sa fuite : la pitié réclame pour elle son intérêt et

Vassene, e fugge ; e van seco pur anco
Sdegno ed amor, quasi duo veltri al fianco.

118.

Tal Cleopatra al secolo vetusto
Sola fuggia dalla tenzon crudele,
Lasciando incontra al fortunato Augusto
Ne' marittimi rischi il suo fedele,
Che per amor fatto a se stesso ingiusto
Tosto seguì le solitarie vele.
E ben la fuga di costei secreta
Tisaferno seguia ; ma l' altro il vieta.

119.

Al Pagan, poi che sparve il suo conforto,
Sembra che insieme il giorno e 'l sol tramonte ;
Ed a lui che 'l ritiene a sì gran torto,
Disperato si volge, e 'l fiede in fronte :
A fabbricare il fulmine ritorto,
Via più leggier cade il martel di Bronte :
E col grave fendente in modo il carca,
Che 'l percosso la testa al petto inarca.

120.

Tosto Rinaldo si dirizza, ed erge
E vibra il ferro ; e rotto il grosso usbergo,
Gli apre le coste, e l' aspra punta immerge
In mezzo 'l cor, dove ha la vita albergo.
Tant' oltre va, che piaga doppia asperge
Quinci al Pagano il petto, e quindi il tergo ;
E largamente all' anima fugace,
Più d' una via nel suo partir si face.

121.

Allor si ferma a rimirar Rinaldo,
Ove drizzi gli assalti, ove gli ajuti ;
E de' Pagan non vede ordine saldo,
Ma gli stendardi lor tutti caduti.
Qui pon fine alle morti ; e in lui quel caldo
Disdegno marzial par che s' attuti.
Placido è fatto ; e gli si reca a mente
La donna che fuggia sola e dolente.

122.

Ben rimirò la fuga. Or da lui chiede
Pietà, che n' abbia cura, e cortesia :

ses soins ; il se rappelle qu'en la quittant il promit d'être encore son chevalier, et soudain il vole après elle et suit les traces que lui marquent les pas de son coursier. Cependant Armide s'est enfoncée dans un lieu solitaire où tout paroît favorable aux sinistres desseins que lui inspire son désespoir.

Elle rend graces au hasard qui a conduit ses pas errants dans cet asile funeste et sombre. Elle descend, jette son arc, son carquois et ses traits. « Armes malheureuses ! dit-elle, « armes impuissantes ! qui avez trahi ma vengeance, je vous « abandonne : restez ensevelies dans ces déserts...

« Ah ! parmi tant de flèches, n'en sera-t-il point une qui « puisse se baigner dans le sang ?... Le cœur du barbare a « été pour vous impénétrable ; osez du moins percer le sein « d'une femme... Je vous livre le mien nu et sans défense ; « qu'il expie votre foiblesse et votre honte... Hélas ! il n'est « que trop tendre... Amour le sait, jamais il ne put résister « à ses coups.

« Donnez-moi la mort, et je vous pardonne... Malheureuse « Armide, quel sort est le mien, s'il ne me reste que vous « et mon désespoir !... Puisse du moins la mort guérir les « blessures de mon cœur, et ma flamme s'éteindre avec ma « vie !...

« Heureuse, si ce poison funeste ne vient point avec moi « infecter les enfers !... Amour ! Amour ! abandonne enfin

E gli sovvien che si promise in fede
Suo cavalier, quando da lei partia.
Si drizza ov' ella fugge, ov' egli vede
Il piè del palafren segnar la via.
Giunge ella intanto in chiusa opaca chiostra
Ch' a solitaria morte atta si mostra.

123.

Piacquele assai, che 'n quelle valli ombrose
L' orme sue erranti il caso abbia condutte.
Qui scese del destriero, e qui depose
E l' arco e la faretra e l' armi tutte.
Arme infelici (disse) e vergognose,
Ch' usciste fuor della battaglia asciutte,
Qui vi depongo ; e qui sepolte state,
Poichè l' ingiurie mie mal vendicate.

124.

Ah ! ma non fia che fra tant' armi e tante
Una di sangue oggi si bagni almeno ?
S' ogni altro petto a voi par di diamante,
Oserete piagar femminil seno.
In questo mio che vi sta nudo avante,
I pregi vostri e le vittorie sieno.
Tenero a' colpi è questo mio : ben sallo
Amor che mai non vi saetta in fallo.

125.

Dimostratevi in me, ch' io vi perdono
La passata viltà, forti ed acute.
Misera Armida ! in qual fortuna or sono,
Se sol posso da voi sperar salute ?
Poi ch' ogni altro rimedio è in me non buono,
Se non sol di ferute alle ferute ;
Sani piaga di stral piaga d' amore,
E sia la morte medicina al core.

126.

Felice me, se nel morir non reco
Questa mia peste ad infettar l' inferno !

« ta proie! Que ma vengeance, que ma fureur seules me « restent et soient les compagnes éternelles de mon om- « bre!... ou plutôt que des sombres royaumes elles revien- « nent tourmenter le cruel qui m'a dédaignée! Que dans « l'horreur des nuits elles troublent son sommeil et répan- « dent autour de lui la terreur et l'effroi. »

Elle se tait; et, résolue de mourir, elle choisit le trait le plus perçant. Renaud arrive, Renaud la voit prête à finir sa cruelle destinée, déja le fer à la main, déja le visage couvert de la pâleur du trépas : il s'élance, il saisit ce bras qui va enfoncer la pointe mortelle.

Armide se retourne; elle voit Renaud. Elle pousse un cri : ses regards, avec dédain, fuient un visage qu'elle adore. Elle tombe et s'évanouit. Tel un lis à demi coupé penche languissamment sa tête. D'une main Renaud la soutient, de l'autre il dénoue les nœuds qui captivent son sein.

Des larmes de la pitié il mouille et les joues et la gorge de cette beauté infortunée; elle revient à elle-même, et soulève une paupière tout humide des pleurs de son amant. Telle une rose flétrie se ranime humectée des larmes de l'aurore. Trois fois ses yeux s'ouvrirent, trois fois ils se fermèrent pour ne pas voir cet objet de haine et de tendresse.

D'une main languissante elle essaie de repousser le bras vigoureux qui la soutient. Ses efforts redoublés ne font que

Restine amor; venga sol sdegno or meco,
E sia dell' ombra mia compagno eterno;
O ritorni con lui dal regno cieco
A colui che di me fe' l' empio scherno;
E se gli mostri tal, che 'n fere notti
Abbia riposi orribili e interrotti.

127.

Qui tacque; e stabilito il suo pensiero,
Strale sceglieva il più pungente e forte;
Quando giunse, e mirolla il cavaliero
Tanto vicina alla sua estrema sorte,
Già compostasi in atto atroce e fero,
Già tinta in viso di pallor di morte.
Da tergo ei se le avventa, e 'l braccio prende,
Che già la fera punta al petto stende.

128.

Si volse Armida, e 'l rimirò improvviso;
Che nol sentì quando dapprima ei venne.
Alzò le strida, e dall' amato viso
Torse le luci disdegnosa, e svenne.
Ella cadea, quasi fior mezzo inciso,
Piegando il lento collo; ei la sostenne:
Le fe' d' un braccio al bel fianco colonna;
E 'ntanto al sen le rallentò la gonna:

129.

E 'l bel volto e 'l bel seno alla meschina
Bagnò d' alcuna lagrima pietosa.
Quale a pioggia d' argento e mattutina
Si rabbellisce scolorita rosa;
Tal ella rivenendo, alzò la china
Faccia del non suo pianto or lagrimosa.
Tre volte alzò le luci, e tre chinolle
Dal caro oggetto, e rimirar nol volle.

130.

E con man languidetta il forte braccio
Ch' era sostegno suo, schiva rispinse.
Tentò più volte, e non uscì d' impaccio;
Che via più stretta si rilegolla e cinse.

serrer encore le nœud qui l'embrasse. Enfin, arrêtée dans ces liens, qui jadis lui furent si chers, qui peut-être le sont encore, elle verse un torrent de larmes, et, toujours obstinée à ne pas regarder le héros, elle lui adresse ce discours :

« Barbare ! qui t'amène en ces lieux ? Toujours également « cruel et dans ta fuite et dans ton retour, tu me donnes la « mort, et tu veux prolonger ma vie ! C'est toi qui cherches « à sauver mes jours !... A quels affronts, hélas ! à quels « supplices réserves-tu la malheureuse Armide ?... Je con- « nois des secrets que le traître ignore... mais que peut une « infortunée qui ne peut pas même mourir ?

« Sans doute ta gloire seroit offensée, si on ne voyoit pas « enchaînée à ton char une femme qu'ont trahie tes serments « et que ta force accable ! Sans doute le titre de son vain- « queur sera le plus beau de tes titres !... Il fut un temps « où je te demandai la paix et la vie... La mort seule aujour- « d'hui peut flatter ma douleur... mais ce n'est pas à toi que « je la demande. Barbare ! la mort même me seroit affreuse, « s'il falloit la tenir de ta main !

« Va ! je saurai moi seule me sauver de tes fureurs. Captive « et chargée de fers, les armes, le poison, les précipices, le « lacet funeste, manqueront à mon désespoir ; mais, pour « mourir, il me reste des moyens que tu ne pourras m'ôter. « J'en rends graces au Ciel qui me les inspire. Garde tes « vaines caresses... Le perfide ! comme il feint encore ! « comme il joue ma crédule espérance ! »

Alfin raccolta entro quel caro laccio,
Che le fu caro forse, e se n' infinse;
Parlando incominciò di spander fiumi,
Senza mai dirizzargli al volto i lumi :

131.

O sempre, e quando parti e quando torni,
Egualmente crudele, or chi ti guida?
Gran meraviglia che 'l morir distorni,
E di vita cagion sia l' omicida !
Tu di salvarmi cerchi? A quali scorni,
A quali pene è riservata Armida!
Conosco l' arti del fellone ignote :
Ma ben può nulla chi morir non puote.

132.

Certo è scemo il tuo onor, se non s' addita
Incatenata al tuo trionfo avanti
Femmina or presa a forza, e pria tradita :
Quest' è 'l maggior de' titoli e de' vanti.
Tempo fu ch' io ti chiesi e pace e vita :
Dolce or saria con morte uscir di pianti;
Ma non la chiedo a te; che non è cosa
Ch' essendo dono tuo, non sia odiosa.

133.

Per me stessa, crudel, spero sottrarmi
Alla tua feritate in alcun modo :
E s' all' incatenata il tosco e l' armi
Pur mancheranno, e i precipizi e 'l nodo;
Veggio secure vie, che tu vietarmi
Il morir non potresti; e 'l Ciel ne lodo.
Cessa omai da' tuoi vezzi. Ah par ch' ei finga!
Deh come le speranze egre lusinga!

Renaud mêle les pleurs d'une chaste pitié aux larmes que l'amour et le dépit font couler de ses beaux yeux. « Armide, « lui dit-il, calme ton cœur agité. Ce ne sont point des dé« dains, c'est le trône que je te réserve. Moi, ton ennemi!... « Je suis toujours ton chevalier et ton esclave.

« Lis dans mes yeux, si tu refuses d'en croire mes paroles, « tu y verras la pureté de mon zèle. Je jure de te replacer « au trône où régnèrent tes aïeux : ah! plutôt, si le Ciel dai« gnoit répandre dans ton ame ses divines clartés, et t'arra« cher le bandeau de l'erreur, il ne seroit point dans l'Orient « de puissance égale à la tienne. »

A ces prières, à ces tendres discours, il mêle des larmes et des soupirs. La colère s'éteint dans le cœur d'Armide; il n'y reste que les feux de l'amour. Telle la neige se fond aux rayons du soleil ou au souffle des zéphyrs : « Commande à « ton esclave, lui dit-elle, décide de son sort; tes desirs se« ront ses lois. »

Cependant Émiren voit l'enseigne de son maître étendue sur la poussière : il voit le brave Rimédon expirant sous les coups de Godefroi, et tous ses guerriers renversés ou fugitifs. Le désespoir ranime encore sa valeur : il va chercher la mort, mais il ne veut la recevoir que d'une main qui puisse illustrer sa défaite.

Il voit dans Godefroi seul un rival digne de lui. Soudain il

134.

Così doleasi : e colle flebil' onde
Ch' amor e sdegno da' begli occhi stilla,
L' affettuoso pianto egli confonde,
In cui pudica la pietà sfavilla;
E con modi dolcissimi risponde :
Armida, il cor turbato omai tranquilla :
Non agli scherni, al regno io ti riservo;
Nemico no, ma tuo campione e servo.

135.

Mira negli occhi miei, s' al dir non vuoi
Fede prestar, della mia fede il zelo.
Nel soglio ove regnar gli avoli tuoi,
Riporti giuro. Ed oh piacesse al Cielo,
Ch' alla tua mente alcun de' raggi suoi
Del paganesmo dissolvesse il velo,
Com' io farei che 'n Oriente alcuna
Non t' agguagliasse di regal fortuna!

136.

Sì parla, e prega; e i preghi bagna e scalda
Or di lagrime rare, or di sospiri :
Onde, siccome suol nevosa falda,
Dov' arda il sole, o tepid' aura spiri;
Così l' ira che 'n lei parea sì salda,
Solvesi, e restan sol gli altri desiri.
Ecco l' ancilla tua : d' essa a tuo senno
Dispon (gli disse), e le fia legge il cenno.

137.

In questo mezzo il capitan d' Egitto
A terra vede il suo regal stendardo;
E vede a un colpo di Goffredo invitto
Cadere insieme Rimedon gagliardo;
E l' altro popol suo morto e sconfitto :
Nè vuol nel duro fin parer codardo;
Ma va cercando, e non la cerca invano,
Illustre morte da famosa mano.

138.

Contra il maggior Buglione il destrier punge;
Che nemico veder non sa più degno :

se précipite, et marche à lui sur des monceaux de victimes qu'il immole à sa vengeance : « Je viens, lui crie-t-il de loin, « je viens mourir sous tes coups; mais, en tombant, je tâ- « cherai du moins de t'écraser sous ma chute. »

Il dit : et au même instant ils fondent l'un sur l'autre. Godefroi a son bouclier percé, et reçoit une blessure dans le bras gauche; mais soudain il atteint Émiren à la joue; le Sarrasin chancelle, il veut se redresser, et retombe frappé d'un coup mortel.

La plaine n'offre plus que de tristes restes de cette immense armée : Bouillon poursuit sa victoire; mais bientôt il s'arrête à la vue d'Altamore sanglant, et qui se défend avec les débris de ses armes rompues et fracassées. Cent bras le menacent, cent lances le frappent à la fois : « Arrêtez, Chrétiens, « s'écrie Bouillon; et toi, rends-moi tes armes, je suis Go- « defroi. »

Ce guerrier, qui jamais n'avoit avili son grand cœur par une bassesse, au seul nom d'un héros si fameux et si redouté : « Je me rends, lui dit-il, je dois cet hommage à ta valeur. « Mais la défaite d'Altamore augmentera tes richesses en « augmentant ta gloire.

« Une tendre épouse t'offrira, pour prix de ma liberté, « toutes ses pierreries, tout l'or de mes États. — Le Ciel, lui « répond Godefroi, ne me fit point un cœur avare. Garde les « trésors de l'Inde et de la Perse; je ne sais point mettre un

E mostra, ov' egli passa, ov' egli giunge,
Di valor disperato ultimo segno.
Ma pria ch' arrivi a lui, grida da lunge:
Ecco per le tue mani a morir vegno;
Ma tenterò nella caduta estrema,
Che la ruina mia ti colga e prema.

139.

Così gli disse; e in un medesmo punto
L' un verso l' altro per ferir si lancia.
Rotto lo scudo, e disarmato e punto
È il manco braccio al capitan di Francia.
L' altro da lui con sì gran colpo è giunto
Sovra i confin della sinistra guancia,
Che ne stordisce in su la sella; e mentre
Risorger vuol, cade trafitto il ventre.

140.

Morto il duce Emireno, omai sol resta
Picciol avanzo di gran campo estinto.
Segue i vinti Goffredo, e poi s' arresta;
Ch' Altamor vede a piè, di sangue tinto,
Con mezza spada, e con mezzo elmo in testa,
Da cento lance ripercosso e cinto.
Grida egli a' suoi : cessate; e tu, barone,
Renditi, io son Goffredo, a me prigione.

141.

Colui che sino allor l' animo grande
Ad alcun atto d' umiltà non torse;
Ora ch' ode quel nome onde si spande
Sì chiaro suon dagli Etiopi all' Orse,
Gli risponde : farò quanto dimande,
Che ne sei degno (e l' arme in man gli porse)
Ma la vittoria tua sovr' Altamoro
Nè di gloria fia povera nè d' oro.

142.

Me l' oro del mio regno, e me le gemme
Ricompreran della pietosa moglie.

« prix à la vie de mes ennemis : je suis venu conquérir et « non pas trafiquer dans l'Asie. »

Il dit, et confie Altamore à ses gardes. Lui-même il poursuit les Infidèles : ils fuient dans leurs retranchements, qui ne peuvent plus les défendre. Bientôt le camp est inondé de carnage : la mort erre dans toutes les tentes ; et ce pompeux amas d'inutiles richesses que traînoit après lui l'Égyptien, nage dans les flots de son sang.

Godefroi triomphe ; le jour luit encore : il marche vers la cité dont il a brisé les fers, pour y offrir à l'Éternel l'hommage de sa victoire. Les mains toutes teintes du sang qu'il vient de répandre, il entre dans le temple avec ses guerriers, il y suspend ses armes ; et, prosterné sur la tombe sacrée, il y acquitte sa reconnoissance et ses vœux.

Replica a lui Goffredo : il Ciel non diemme
Animo tal, che di tesor s' invoglie.
Ciò che ti vien dall' Indiche maremme
Abbiti pure, e ciò che Persia accoglie;
Che della vita altrui prezzo non cerco :
Guerreggio in Asia, e non vi cambio o merco.

143.

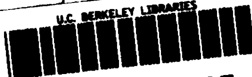
Tace, ed a' suoi custodi in cura dallo,
E segue il corso poi de' fuggitivi.
Fuggon quegli ai ripari ; ed intervallo
Dalla morte trovar non ponno quivi.
Preso è repente, e pien di strage il vallo :
Corre di tenda in tenda il sangue in rivi ;
E vi macchia le prede, e vi corrompe
Gli ornamenti barbarici e le pompe.

144.

Così vince Goffredo ; ed a lui tanto
Avanza ancor della diurna luce,
Che alla città già liberata, al santo
Ostel di Cristo i vincitor conduce.
Nè pur deposto il sanguinoso manto,
Viene al tempio cogli altri il sommo Duce :
E qui l' arme sospende ; e qui devoto
Il gran sepolcro adora, e scioglie il voto.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
Rue de la Vieille-Monnaie, 12.


U.C. BERKELEY LIBRARIES
C031242999

